UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00358912 4

PURCHASED FOR THE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE

CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR

ART '68

Digitized by Microsoft®

Digitized by Microsoft®

Digitized for Microsoft Corporation
by the Internet Archive in 2007.
From University of Toronto.
May be used for non-commercial, personal, research,
or educational purposes, or any fair use.
May not be indexed in a commercial service.

Digitized by Microsoft®

Digitized by Microsoft ®

CORRESPONDANCE DES DIRECTEURS

DE

L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME

1666-1793

VIII

Digitized by Microsoft®

IMPRIMERIE G. DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.

Digitized by Microsoft®

CORRESPONDANCE
DES DIRECTEURS
DE
L'ACADÉMIE DE FRANCE
A ROME
AVEC LES SURINTENDANTS DES BATIMENTS

PUBLIÉE

D'après les manuscrits des Archives nationales

PAR

M. ANATOLE DE MONTAIGLON
ET M. JULES GUIFFREY

SOUS LE PATRONAGE DE LA DIRECTION DES BEAUX-ARTS

VIII

1729-1733

PARIS
CHARAVAY FRÈRES
LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS
5, RUE DE FURSTENBERG
JUILLET MDCCCXCVIII

Digitized by Microsoft®

N
332
R8A2
c.8

Digitized by Microsoft®

VIII.

DIRECTORAT

DE

WLEUGHELS

(2 SEPTEMBRE 1725).

3210. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 6 janvier 1729.

Monseigneur, — Comme je n'ai rien à vous dire de nouveau de notre Académie, où les choses vont à l'ordinaire, où on s'exerce à étudier toujours de mieux en mieux, dont j'espère qu'on tirera un grand profit considérable, je ferai part à V. G. des nouveautez qui se passent ici, qui, quoiqu'elles semblent des bagatelles, peuvent cependant devenir considérables.

Il paroît ici, depuis trois ou quatre jours, un édit du Pape qui déclare damnez ceux, de quelque qualité qu'ils soient, qui prendront du tabac de contrebande. On est surpris que Sa Sainteté se serve des armes spirituelles pour soutenir des droits qui sont absolument temporels, et les sçavans dans les lois soutiennent que ces sortes d'infractions ne peuvent être deffendues, et cela fait que la pluspart des confesseurs, nommément les Jésuites, refusent ou ont peine à confesser, tant il est vray que ce qui paroît dans le commencement bagatelle devient [dans] la suite très sérieux et peut faire scandale en religion. La bule est imprimée; on la vend publiquement; mais on prétend, — ce furent des Jésuites qui vinrent hier me voir qui me le dirent, — qu'elle n'a pas été publiée et qu'ainsi elle n'est de nulle valeur, et qu'on espère qu'elle sera abolie.

Digitized by Microsoft®

Le Pape a permis les opéras et les comédies, si bien qu'il y a à présent huit théâtres ouverts dans Rome; mais la permission est donnée avec cette restriction qu'il faut que tout soit fini avant neuf heures, ce qui est comme impossible en ce païs. La raison qui lui a fait donner ces ordres, c'est qu'il veut que tous ses gens aillent s'y divertir, tant Bénéventins qu'autres, et qu'ils soient retirez de bonne heure et levez de même. Le gouverneur de Rome prétend que cela ne durera pas, ou tout au plus que les premiers jours, et ensuite qu'il remettra les choses comme de coutume.

Toutes ces nouveautez ne laissent pas que de faire murmurer, et puis le voyage que le Saint Père médite pour Bénévent n'augmente pas la bonne volonté qu'on a pour lui.

J'ai entretenu V. G. de ces bagatelles, faute d'avoir eu mieux à lui dire. Je la prie humblement de me conserver l'honneur de sa protection, étant, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 138.

3211. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Versailles, le 6 janvier 1729.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 10 et 16 décembre. Je suis fort aise de tout ce que vous me mandez de vos élèves et de la gloire qu'ils ont acquis en remportant les premiers prix. Comme une partie de cette gloire vous appartient, par les bons exemples et l'émulation que vous sçavez leur donner, je vous en félicite aussi bien qu'eux et les exhorte à continuer et à soutenir l'honneur de notre nation.

Je pense, comme vous, que le roy de Pologne n'a point de part à la libéralité des médailles qu'on a distribuées, l'Académie de Saint-Luc lui étant étrangère et s'intéressant moins à sa gloire que le Cardinal Albano, qui en est protecteur. Il y a grande apparence que cette libéralité vient de ce dernier. Assurez-le, de ma part, que je réponds bien sincèrement aux sentimens qu'il a pour moy et que je désire fort les occasions de lui en donner des preuves.

Je vous remercie de la bonne année que vous me souhaitez;

Digitized by Microsoft®

elle commence au plus mal pour moy, ayant la goutte à tous les membres.

Je suis, M., tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 132.

3212. — EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX DE L'ACADÉMIE.

8 janvier 1729. — ... Ensuite, le secrétaire a fait lecture d'une lettre que M. *Wleughels* a écrite à la Compagnie pour la complimenter sur la nouvelle année...

Procès-verbaux de l'Académie, t. V, p. 54.

3213. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 13 janvier 1729.

Monseigneur, — Par le même ordinaire, j'ay l'honneur de recevoir deux de vos lettres. Vers le printemps, j'espère mettre en exécution les projets dont j'ay parlé à V. G. et qu'elle a eu la bonté d'approuver.

Avant cependant de faire entreprendre une figure d'invention en marbre au s[r] *Slodtz*, je veux voir comme il le travaille, et, si je pouvois avoir un portrait de relief de S. M., je serois ravi qu'il commençeât par là, parcequ'on voit comme une personne se tire de manier le marbre, et son travail nous seroit utile parcequ'il seroit mieux de voir un beau buste du Roy, richement orné, qu'un fauteuil, surtout dans notre Académie. On en a fait un pour Saint-Louis, en marbre blanc; mais, comme il n'est fait que d'après une platte peinture, cela devient tout à fait insipide.

J'ay des grâces infinies à rendre à M. le Cardinal de Polignac de vouloir bien parler de moi à V. G. et de vouloir bien me mettre dans l'esprit du seigneur que je respecte le plus au monde; je feray tous mes efforts pour mériter l'approbation de S. É.

Le s[r] *de Lobel*, qui étoit cy-devant pensionnaire et qui est resté dans l'Académie pour terminer quelque étude qu'il avoit commencée sous le bon plaisir de V. G., a fait un projet allégorique pour un portrait de S. É., qui a été fort goûté, si bien qu'elle veut qu'il l'exécute. Il fait bien le portrait, et l'invention qu'il a trouvé pour orner celui-là est bien pensée. Les Vertus sont

Digitized by Microsoft®

agréables et inventées avec bien de la justesse. Il est goûté dans Rome et ne fait pas de déshonneur à l'Académie.

Je suis, avec tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

Le prince Ruspoli, parent du Pape dernier mort, M. l'abbé Marselli, M. l'évêque de Cavaillon[1], M. Bolognetti sortent de notre appartement. Ils en ont été charmez; ils m'ont offert tout ce qu'ils avoient chez eux; ils m'ont trouvé très courtois, parce qu'ils ont trouvé un peu de déjeuné dans le bout d'une chambre, qui, cependant, consistoit en très peu de chose.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 140.

= 1. Joseph de Guyon de Crochans, évêque de Cavaillon de 1709 à 1742.

3214. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Paris, le 13 janvier 1729.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 23 décembre. Je suis bien aise que le mauvais temps n'ait point empêché l'exécution de vos illuminations et de vos feux d'artifices, et qu'il ait été d'accord avec la joye publique. Grâces à Dieu, le Roy jouit de la meilleure santé du monde, et les prières qu'on a fait pour lui ont été efficaces.

Je suis fort aise pareillement de ce que vous me mandez de l'Académie en général et de vos élèves; c'est à vous à entretenir l'émulation parmi eux, afin qu'ils soutiennent ces heureux commencements. Je vous remercie de vos nouvelles et suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 136.

3215. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 22 janvier 1729.

J'ay reçeu, Monsieur, vos deux lettres du 29 décembre et 6 janvier. Je ne suis point étonné du retardement des couriers qui vont à Rome; nous éprouvons le même inconvénient dans leur retour, et la saison qu'il fait n'est pas bien favorable aux voyageurs.

Je ne vous parlerai point sur la santé du Roy, qui est, grâces à

Digitized by Microsoft®

Dieu, fort bonne. La Reyne pareillement se porte fort bien; elle est soupçonnée d'être grosse et il y a grande apparence.

Je suis bien aise de l'espérance que vous donnent vos élèves et que le rétablissement de votre santé vous permette de travailler au tableau que j'attens de vous pour le cabinet du Roy; ceux que j'ay veus de vous me font préjuger qu'il sera fort beau.

Quoique tout ce que vous me mandez du Pape ne soit pas infiniment intéressant pour la France, vous me ferez plaisir de continuer à m'en donner des nouvelles. Je laisse les réflexions aux Italiens et me renferme dans le respect qu'on doit à S. S.

Je suis, Monsieur, entièrement à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 139.

3216. — EXTRAIT DES COMPTES DES BATIMENTS.

Année 1729.

22 janvier-2 novembre : audit sieur *Wleughels*, directeur de l'Académie de Rome, pour son payement des dépenses qu'il a faites pour l'entretien de ladite Académie pendant l'année 1729 (3 p.).	38,890 liv.
28 février 1729 : au sieur Noinville, tapissier, pour le transport de Paris à Marseilles de plusieurs ballots que le Roy envoye pour son Académie	1,155 liv. 6 s. 4 d.
10 octobre : au s^r Duvivier, tapissier, à compte des meubles qu'il fait et qu'il doit fournir pour ladite Académie de Rome .	9,500 liv.
Total	49,545 liv. 6 s. 4 d.

Archives nationales, O¹ 2229, fol. 330.

3217. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 27 janvier 1729.

Monseigneur, — J'apprens avec douleur que vous n'êtes pas en bonne santé; je ne serai point content que je ne sçache qu'elle soit entièrement rétablie. Peut-être que dans le moment que j'écris à V. G. que votre mal vous a laissé; je le souhaite de tout

Digitized by Microsoft ®

mon cœur et je prye Dieu que cela soit ainsi. Encore, les postes retardent par les mauvais temps, ce [qui] nous empêche d'avoir des nouvelles au moment que je le souhaite davantage.

On prépare ici l'église de Saint-Jean-de-Latran pour y faire la canonisation de saint Jean Népomucène[1], chanoine, que je croi de Prague. On ne sçait pas pourquoy le Pape a transporté cette cérémonie à cette église, car on a toujours coutume de faire les autres à Saint-Pierre; peut-être est-ce pour faire quelque chose d'extraordinaire, peut-être est-ce pour épargner la dépense, car, l'église étant plus petite, il en coûtera moins pour l'orner.

Il m'est venu en pensée de faire exécuter au s^r *Slodtz* quelque beau buste de marbre, tant pour son étude que pour voir comme il le travaille et orner nos appartemens. C'est la coutume ici de mettre sur les tables quelques belles têtes ou quelques beaux vases antiques, ce qui orne agréablement. Nous avons des morceaux de marbre de reste qui ne sont bons qu'à cela; cet ouvrage sera profitable à celui qui le travaillera, car on choisira tous les plus beaux bustes. Il enrichira nos chambres et nous apprendra ce dont est capable celui qui les fera, et on trouvera chez nous Solon, Socrate, Platon, Pithagore, Euripide, si V. G. le juge à propos.

J'attens avec impatience des nouvelles de sa santé, et suis, avec un profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O^1 1960, fol. 144.

1. Dans le ms. le nom est tout estropié : « Depomecene ».

3218. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 4 février 1729.

Monseigneur, — La dernière dont il vous a plu m'honorer ne me tire point de peine, comme je l'avois espéré; au contraire, je vois avec douleur que V. G. est encore en même état, dont je prie Dieu qu'elle soit délivrée pour le présent; sa santé est chère à tout le monde; je plains bien ceux qui souffrent et principalement vous, Monseigneur, à qui je suis dévoué entièrement.

J'ay fait part à ces Messieurs de l'honneur que V. G. a bien voulu leur faire, et je puis assurer V. G. qu'ils l'ont tous ressenti avec le respect qu'ils doivent. J'espère qu'ils feront honneur à la nation; tous promettent, mais, parmi, il s'en trouve quelques-uns

Digitized by Microsoft®

dont je croi qu'il n'y a rien à risquer de dire qu'ils deviendront très habiles; c'est l'intention de V. G., et j'ose me promettre qu'elle aura satisfaction; j'y donnerai tous mes soins et le peu de capacité que j'ay, et on conseille bien mieux qu'on ne peut faire.

Jeudi dernier, M. le Cardinal Lescari, premier ministre de S. S., m'envoya dire, le matin, qu'il me viendroit voir l'après-midi; il vint une heure plus tôt qu'il n'avoit assigné. J'avois tout fait préparer, et il fut si content qu'il me dit que ce seroit là un appartement pour un roy; il voulut tout voir. C'est un seigneur qui ayme les arts, et j'avois fait apporter dans le premier appartement des ouvrages des pensionnaires.

Il ne se contenta pas de cela; il voulut monter en haut; il entra dans ma chambre en disant : « Je veux tout voir, tout depuis le haut jusqu'en bas. » Il parcourut toutes les chambres des pensionnaires, les caressa tous, les encouragea, leur disant qu'il étoit très satisfait de ce qu'il voyoit, qu'ils devoient bien employer leur temps pour bien profiter de la grâce que S. M. leur faisoit.

De là, il prit occasion d'exalter les magnificences et les bontez du Roy, qui est, ajouta-t-il, le plus grand monarque de l'univers, et qui seul mérite d'avoir des ministres pareils à ceux qu'il a.

Il parla des intentions magnifiques de V. G. M. le Cardinal de Polignac, qui est son ami, l'avoit instruit que c'étoit à elle à qui on devoit la splendeur où se trouve l'Académie et il lui rendit bien justice.

Il redescendit dans ma chambre et, m'aïant demandé ce que je faisois, je lui fis voir le morceau que V. G. a bien voulu m'ordonner. Il m'en parut content et me dit obligeamment : « Je le viendrai voir quand il sera fini, et si, après, vous voulez faire quelque chose pour moi, je vous serai obligé. » Je reçeus l'honneur qu'il me fait comme je le devois.

On a, dans le tems que j'étois à Paris, gravé quantitez de bagatelles d'après mes tableaux, et, comme ce Cardinal fait bâtir une maison à Albano, il a fait venir quelques estampes de France pour orner l'appartement d'en haut, parmi lesquelles il se trouve tout ce qu'on a gravé de moi. J'ai été assez heureux pour que cela lui ait plu, et il a été surpris d'entendre dire que j'étois ici; c'est ce qui lui a donné envie de me voir et que je lui fisse quelque chose.

Le tableau que je fais pour S. M. avance, et je ne pourrai

Digitized by Microsoft®

jamais m'acquitter auprès de V. G. de la grâce qu'elle m'a faite en m'ordonnant cet ouvrage, et il n'y a rien que je ne fasse pour m'en rendre digne.

J'attens avec impatience des nouvelles de sa santé, et je suis et serai toute ma vie, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Je dis, l'ordinaire dernier, à V. G. qu'il y avoit un chapeau vacant; en voilà un second par la mort du Cardinal Salerne, Napolitain, qu'on a trouvé mort dans son lit la nuit du samedi dernier au dimanche. Il avoit été Jésuitte, et son palais avoit communication dans leur couvent. Il faisoit bâtir une belle maison à Tivoli, qui n'est pas encore achevée.

Je n'ai pu encore voir M. le Cardinal Alex. Albano, parce qu'il avoit mal aux yeux.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 146.

3219. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Paris, le 10 février 1729.

J'ay reçeu, Monsieur, vos deux lettres du 13 et du 20 janvier[1]; il n'y a rien de mieux que ce que vous pensés sur l'essay que vous voulez faire de la capacité du s[r] *Slods* à manier le marbre, et il ne faut rien entreprendre sans être bien assuré d'en sortir avec honneur, surtout quand il est question de certains morceaux.

Je suis charmé de tout le bien que vous me mandés du s[r] *Vanloo* et en général de tous vos élèves; continuez à les entretenir dans l'émulation où ils sont et dans le désir où ils semblent être de devenir d'habiles gens et de faire honneur à notre nation. Comme vous entrez dans ce partage avec elle par les soins et l'application que vous y donnez, je me flatte que vous n'y épargnerez rien.

Je suis, M., entièrement à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Je ferai partir au premier jour vos tapis et tout ce que je vous avois promis.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 143.

1. La lettre du 20 janvier manque.

Digitized by Microsoft®

3220. — Wleughels a d'Antin.

Le 10 février 1729.

Monseigneur, — Par une lettre que j'ai reçeue, en datte du 17 janvier, j'ai la consolation d'apprendre qu'il y avoit deux jours que les douleurs vous avoient quitté. Je prie Dieu de tout mon cœur pour le parfait rétablissement de V. G.

Comme j'espère qu'on fera quelque jour un portrait en marbre de S. M. et que je pourrai en avoir ici un plâtre, pour ne pas laisser ici les gens oisifs, j'ai proposé au dernier sculpteur qui est arrivé ici de faire la disposition d'un scabellon pour ce buste que j'espère qu'il exécutera en marbre. Il l'a très bien disposé, riche et de bon goût; lorsqu'il l'aura fait, je ferai part à V. G. de la réussite.

La figure du *Mars* sera bientôt terminée, et je me flatte qu'elle lui plaira. C'est le s^r *Adam* qui l'a faite, et on est à Rome très content de son ouvrage. Il a depuis peu restauré un petit *Faune* pour Mgr le Cardinal de Polignac, où il a fait les bras, la tête et les mains. Quelques connoisseurs ont dit qu'il est heureux que la tête ait été perdue, ayant peine à croire que l'antique eût été aussi belle. La figure cependant est de bonne manière grecque[1]; S. É. est très satisfaite.

Elle vint, samedi dernier, nous voir, où elle me dit obligeamment qu'elle attendoit avec un peu d'impatience le Carnaval pour venir jouir de notre appartement.

Pour de l'émulation entre les élèves, ils n'en manquent pas, et je croi que le tout tournera à bien. Je leur prête des desseins que j'ai faits; ils les copient les soirs après soupé. Quoique ces desseins ne soient pas, à la vérité, du premier ordre, ils sont faits d'après le naturel et se ressentent toujours du lieu d'où ils viennent, et par là ils font toujours quelque plaisir. J'ai quatre ou cinq tableaux qui, dans leur genre, sont du premier ordre; je les prête aux uns et aux autres pour qu'ils en profitent, en attendant que le beau temps vienne, que j'espère avoir la permission de les faire entrer au Vatican[2], car ils attendent ce plaisir avec impatience d'en profiter. V. G. peut s'assurer que je ne laisserai passer aucune occasion de leur procurer de profiter et de mériter par là les grâces qu'elle a bien voulu leur faire.

Digitized by Microsoft®

Le roy d'Angleterre arriva ici dimanche au soir; il fut aussitôt chez le Pape. On ne sçait point le sujet de sa sortie de Bologne, non plus que celui de son arrivée à Rome.

Je suis, avec tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 149.

1. Depuis : « La figure de Mars »; Lecoy, p. 199.
2. Depuis : « Pour de l'émulation »; Lecoy, p. 200.

3221. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 14 février 1729.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 27 janvier.

Il est vrai que mon attaque de goutte a été un peu longue, puisqu'il y a plus de six semaines qu'elle me tourmente. Je commence à me traîner et je pars dans le moment pour Marly.

Vous ne sçauriez mieux faire que d'employer vos élèves à ce que vous croyez le plus convenable à leur avancement, et c'est un double avantage quand leurs ouvrages peuvent servir à l'ornement de l'Académie.

Je n'ay rien de plus à vous mander par cet ordinaire, et je suis, M., tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 145.

3222. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 17 février 1729.

Monseigneur, — J'attendois de vos nouvelles cet ordinaire avec empressement; cependant j'en ai été privé, ce qui me mortifie extrêmement. J'espère que quelques affaires, plutôt que le mal, auront détourné V. G. Je serai cependant toujours dans la peine jusqu'à ce que la poste soit arrivée.

C'est après-demain le premier jour du Carnaval, car ici il y a jour nommé et comme une grande fête; il est annoncé au son de la cloche. J'ai tout préparé, afin que ceux qui viendront soient bien reçeus, et, après, je ferai sçavoir à V. G. comme tout se sera passé et les personnes de distinction qui nous auront honoré de leur présence; mais le temps n'est pas beau; il a fait quelques

Digitized by Microsoft®

jours de froid et le reste toujours de la pluye. On n'a jamais tant vu pleuvoir de suite en Italie, ce qui gâte tous les chemins et retarde les courriers au moment que je souhaite plus leur arrivée.

Le Pape se prépare, dit-on, pour son voyage de Bénévent, quoique personne n'en soit content. On dit à présent que les ministres suivront. Il faut que les choses soient arrivées pour qu'on les sçache seurement en ce païs-ci, et on ne peut, comme dans bien d'autres endroits, en annoncer avec certitude.

Je souhaite à V. G. une santé parfaite et d'en apprendre incessamment la nouvelle.

Je suis, avec un profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 151.

3223. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Marly, le 21 février 1729.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 4. Ma goutte va, Dieu merci, beaucoup mieux; j'ay été même purgé aujourd'huy, ce qui en fait ordinairement la conclusion jusqu'au revoir.

Ce que vous me mandez de nos élèves me fait grand plaisir, car il seroit bien triste que toute la dépense que le Roy veut bien faire pour votre Académie fût inutile et qu'il ne nous en revînt rien.

Je voudrois bien mériter la bonne opinion que M. le Cardinal Lescari a de moy[1], mais tout ce qui reluit n'est pas or. C'est beaucoup qu'il ait été content de l'intérieur de notre palais, et, ayant du goût, comme vous me le marqués, il aura été fort content de vos ouvrages.

Le reste de vos ornemens doivent partir incessamment.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 149.

1. Voyez ci-dessus la lettre du 4 février.

3224. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 24 février 1729.

Monseigneur, — Nous sommes en plein Carnaval, et c'est une affaire sérieuse en ce pays-ci. Nous avons chez nous toute la

Digitized by Microsoft®

noblesse de Rome. Quoique V. G. ne manque pas de beaux appartemens, je suis seure qu'elle seroit encore très contente de la beauté du nôtre; aussi en reçois-je mille complimens; les tables magnifiques, les lustres, les glaces, les belles statues, les tapisseries, le beau monde forme un beau tout qui surprend.

M. le Cardinal Alex. Albano me prit par la main samedi et me mena au fond de l'apartement; c'étoit pour me dire d'assurer V. G. de ses très humbles respects et pour la prier de l'honnorer de ses commandemens, s'il peut jamais lui être utile à quelque chose. M. le Cardinal nous vint surprendre et la conversation se continua sur votre bonté et générosité; c'étoit en présence de votre portrait, et M. le Cardinal de Polignac finit en disant : « Je suis seur que Mgr le duc d'Antin seroit charmé de voir cette belle décoration et ce beau coup-d'œil qui se présente ici. »

J'ay donné à M. le Cardinal Alexandre un mémoire de la grandeur et du prix des glaces qu'on fait en France, que M. *de Cotte* a eu la bonté de m'envoyer; je ne sçais ce qu'il en fera.

Je fus voir dernièrement M. le Cardinal Bentivoglio, qui m'a enjoint de dire à V. G. qu'il se flatte qu'elle se souviendra quelquefois de lui comme d'un de ses bons serviteurs.

Le même jour, j'avois été rendre visite à M. le Cardinal Lescari; je dis rendre visite, car, m'étant venu voir, je n'avois pas osé par respect aller chez lui; mais j'appris qu'il avoit dit en termes trop honnêtes : « J'avois cru qu'il me viendroit voir, qu'il me rendroit au moins ma visite. » J'y fus aussitôt; il n'y a point d'amitié qu'il ne m'aît fait; il me fit passer aussitôt qu'il m'apperçeut, quoique son antichambre fût pleine, car, étant premier ministre, tout le monde a affaire à lui. Il me fit asseoir auprès de lui, il m'entretint du plaisir qu'il avoit eu de voir notre bel appartement, qu'il en avoit parlé au Pape. Je lui avois desjà dit à qui nous en étions redevables, et il me pria instamment de vous assurer de ses très humbles obéissances.

Aussitôt que le Carnaval a commencé, S. S. s'est retirée à la Croix de Monte-Mario, qui est à un pas d'ici, dans un couvent de son Ordre, où il a fait accommoder quelques chambres; là, il donne son tems en dévotion et à se délasser des fatigues du pontificat.

On dit que l'Empereur fait ce qu'il peut pour le détourner de son voyage de Bénévent. Le bruit court que cette fois-ci il y veut rester et là renoncer au pontificat; mais ce sont des discours qui,

Digitized by Microsoft®

je crois, n'ont autre fondement que la fantaisie de ceux qui les débitent.

Je mets tous mes soins à perfectionner le tableau que V. G. a eu la bonté de m'ordonner; si je fais quelque chose de passable, je le dois tout à V. G., qui m'a mis hors d'état de travailler en presse pour subsister, et suis parvenu par ses bontez à pouvoir étudier en paix, ce que j'ai désiré toute ma vie. Je ferai mes efforts pour répondre à ses grâces et serai toute ma vie, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 153.

3225. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 3 mars 1729.

Monseigneur, — Par quelques lettres qui me sont venues cet ordinaire, j'apprens que V. G. étoit en meilleure santé, même qu'elle devoit aller à Marly incessamment; j'attendois ces nouvelles avec impatience, et je suis très redevable à ceux qui me les ont données.

Voilà le Carnaval passé. Dieu merci! tout a bien été; il n'y a eu personne de mécontent. Ce n'est pas peu, et M. le Cardinal de Polignac m'a témoigné obligeamment qu'il étoit très satisfait; il est venu tous les jours et il y a eu un concours de noblesse qui nous a fait honneur : Cardinaux, ducs, princes, princesses, ambassadeurs, prélats, etc.; toute la rue étoit pleine devant notre porte et on ne pouvoit passer, tant il y avoit de monde arrêté à contempler nos belles tapisseries.

Il n'y a, que je croi, personne qui ne les soit venu voir, et il est vrai que notre palais, d'un applaudissement général, a brillé au-dessus de tout ce qu'il y a dans Rome, et l'apartement, éclairé comme je croi l'avoir desjà dit à V. G., faisoit un effet magnifique. La princesse Borguèse me disoit qu'elle ne vouloit point en sortir et qu'elle vouloit rester dans ce paradis. Il est vrai qu'elle en sortit très tard.

On n'a pas laissé que de travailler tous les matins pendant le temps du Carnaval; mais, l'après-midi, on a été voir les réjouissances et les parures des palais qui sont dans le Cours.

A présent, nous avons pris des cendres et nous voilà sages et remis à l'ouvrage comme avant.

Digitized by Microsoft ®

Sitôt qu'il y aura un peu de beau tems, je ferai mon possible pour faire entrer au Vatican les élèves les plus capables. M. le Cardinal m'a promis de m'aider et un autre Cardinal m'a promis d'appuyer ma demande de son crédit contre les difficultez. On a gâté des tableaux; c'est ce qui fait que M. majordomo, maître de ces sortes de permissions, est, avec raison, très difficultueux à les accorder. Je ferai tous mes efforts pour le fléchir, afin que les pensionnaires profitent de ce qu'il y a de plus beau à Rome.

Je prie le Seigneur qu'il vous accorde une bonne santé, et suis, avec un profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 155.

3226. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Versailles, le 7 mars 1729.

J'ay reçeu, Monsieur, vos deux lettres du 10 et du 17 du passé. Je vous remercie de l'intérêt que vous prenez à ma santé, qui est, Dieu mercy, meilleure, et je suis très content de tout ce que vous me mandez du sr *Adam* et de vos autres élèves. Ils sont en lieu de profiter et en bonne main. J'attens toutes les merveilles que vous me promettez dans le récit que vous voulez me faire de votre Carnaval, et je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 152.

3227. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 10 mars 1729.

Monseigneur, — Desjà le sr *Slodtz* a commencé à travailler; il n'a pas une grande pratique de travailler le marbre, mais on voit qu'il s'en tirera bien. Et puis, il a pour compagnons deux sculpteurs qui s'en acquittent à merveille; ainsi, il profitera de leur sçavoir-faire et de leurs avis, car j'entretiens bien de l'émulation entre eux. Mais il n'y a ni inimitié, ni jalousie, et je prévois qu'on fera encore un habile homme de ce dernier. Il est jeune, il a de la naissance et bien de la volonté, et, par la grâce que V. G. lui a faite, il a le temps d'étudier, et puis la sculpture est, sans comparaison, plus façile que la peinture.

Digitized by Microsoft®

On travaille bien chez nous; tous les sujets cependant ne peuvent pas réussir également; mais, tous étant bien choisis, j'espère qu'ils feront en sorte que V. G. sera contente des biens qu'elle a répandus sur eux.

Quant à moy, je n'y épargnerai ni peines ni soins, et serai plus satisfait, en faisant mon devoir, que de tous les biens et, en contribuant à l'étude des autres, j'étudie moi-même et n'ai jamais désiré autre chose.

Il n'y a point ici de nouvelle. On assure à présent que le Pape ne sortira point de Rome. Je le vis dernièrement lorsqu'il distribuoit des cendres à Sainte-Sabine; il se porte mieux que jamais et a un très bon visage.

J'apprens que V. G. doit partir pour Marly; c'est la plus agréable nouvelle qu'on me pût donner, car je présume que sa santé sera entièrement rétablie. Que Dieu la lui conserve; c'est l'unique de mes souhaits, étant, avec une respectueuse reconnoissance, etc.

WLEUGHELS.

P.-S. — Comme j'allois fermer celle-cy, je reçois deux lettres de V. G. qui me confirment, Dieu merci, ce dont on m'avoit flatté au sujet de sa santé, dont je rens grâces au Seigneur et à vous, Mgr, de me l'avoir appris vous-même.

Je ne manquerai pas de faire ma cour à M. le Cardinal Lescari en lui montrant ce que V. G. a bien voulu m'écrire en sa faveur. Si le Pape va à Bénévent, ce Cardinal sera le maître dans Rome à la place de S. S., qui lui en a déjà fait expédier le bref.

Comme la poste va partir, je ne puis lui en dire davantage, sinon lui rendre grâce derechef de toutes les attentions qu'elle veut bien avoir pour nous.

Il y aura au premier jour consistoire. On dit que M. Cibo, majordhomo, sera fait Cardinal et que M. Borghèse aura sa place. Il a fait une si terrible neige cette nuit qu'il y en a près de deux pieds d'épais, chose extraordinaire dans Rome.

Il est venu nous voir hier un jeune seigneur qu'on appelle le prince de Beauveau[1]; il y avoit déjà quelque temps que son frère, qui est d'église, étoit arrivé ici.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 157.

= 1. Probablement Louis-Charles Antoine, marquis de Beauvau, né en avril 1710, tué au siège d'Ypres en 1744.

Digitized by Microsoft ®

3228. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 17 mars 1729.

Monseigneur, — Jeudi dernier, il n'y eut point ici de promotion, comme on s'y étoit attendu ; mais on espère que ce sera pour le premier consistoire. Je m'y intéresse, car, faisant M. Cibo Cardinal, on est comme seur que ce sera M. Borghèse qui aura sa place. Il est de nos amis, et c'est de lui que dépend la permission pour entrer au Vatican et pouvoir y étudier.

Je souhaite de tout mon cœur que cela se puisse faire, afin que les pensionnaires qui en sont capables puissent aller faire de sérieuses études dont ils se sentiront toutes leurs vies. Ils ont tous bonne volonté et moi aussi.

La promotion n'eut point son effet pour les différens qui survinrent à ce sujet; car M. Sancta-Maria, qui n'est qu'un paysan, vouloit passer à la place de Cibo, et tous les Cardinaux étoient pour Borghèse. Le Pape a, dit-on, apaisé Sancta-Maria, sa créature, l'assurant qu'il peut bien le faire Cardinal sans le faire passer par tous ces degrez.

Samedi prochain, se fait dans Saint-Jean[-de-]Latran la canonisation dont j'ai déjà parlé à V. G. Cette église est très belle, et on l'a décorée d'une magnificence qui passe tout ce que l'on peut dire. Le vaisseau n'étant pas grand comme celui de Saint-Pierre, où se font ordinairement ces sortes de fonctions, on a trouvé à propos de n'y laisser entrer que par billet, crainte de la foule; mais je crois qu'elle ne sera pas grande. S. S. y a mis bon ordre, ayant intimé la procession à une heure après minuit, tout au plus tard. Je ne crois pas qu'il y ait grand monde qui veuille s'y aller enrhumer pour grossir la foule; hors ceux qui y sont absolument nécessaires, il s'y en rencontrera peu d'autres.

Le Pape, malgré son âge qui passe quatre-vingt ans, est infatigable. Le voilà qui se prépare pour son voyage de Bénévent, n'ayant donné aucune attention à tout ce qu'on lui a dit, et il part, malgré la saison qui est encore très froide; il a encore neigé hier au soir; on n'a jamais vu cela à Rome au mois de mars.

Mardi dernier, M. le Cardinal Bentivoglio m'envoya un aumônier pour m'inviter à la cérémonie du baptême, qui se doit faire dans son palais, d'un petit-neveu qui lui est né. C'est lui qui le

Digitized by Microsoft®

tiendra au nom du roy d'Espagne, et madame la princesse de Piombino sera la marreine. Je ne manquerai pas de m'y rendre cet après-midi.

Je demande à Dieu la continuation de votre bonne santé et qu'il me fasse la grâce de mériter toute ma vie les bontez de V. G.

Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — J'ai appris par M. *de Cotte* que le tapis et le reste que V. G. a bien voulu nous accorder est parti le vingt-six du mois passé. D'abord que le tout sera arrivé, je lui en donnerai avis; j'irai consulter M. le Cardinal de Polignac, car M. le Cardinal Albano, dont j'avois eu le bonheur de me faire un ami et qui étoit le maître des douanes, n'est plus en place par la malignité de certaines personnes qui en veulent aux bons.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 159.

3229. — Wleughels a d'Antin.

Le 24 mars 1729.

Monseigneur, — Par mes dernières, je vous ai dit à peu près comme notre Carnaval s'étoit passé. M. le Cardinal de Polignac en a été si content qu'à table, dernièrement, il me dit qu'il souhaiteroit qu'il recommençeât bientôt. Il est vray qu'on voyoit tous les jours chez nous ce qu'il y a d'honnêtes gens dans Rome s'y trouver assiduement pour lui faire leur cour.

Il est ravi que V. G. ait permis qu'on ait orné le palais comme il se trouve, car cette magnificence fait honneur à la nation. Un Cardinal qui ne l'a jamais vu me disoit hier : « Je n'ai point été dans votre palais, j'y veux aller. Sçavez-vous qui m'en a parlé? Le Pape. Apparemment que le Cardinal Lescari l'en a entretenu, car il en est charmé. » Cette Éminence m'a chargé de remercier humblement V. G. de ce qu'il y avoit d'obligeant pour elle dans la lettre que j'en ai reçeu. C'est un seigneur qui a tout le mérite possible; il m'a offert avec beaucoup de bonté ses services, dont je pourrai un jour profiter.

Enfin, il y eut hier consistoire et on fit M. Cibo Cardinal, majord'homme M. Borghèse, et maître de chambre M. Aquaviva, qui est un prince tout plein de bonne volonté. Je suis ravi de la place qu'on a donné à M. Borghèse, car je reviens toujours à ce

Digitized by Microsoft®

qui me regarde; il nous peut très bien servir, et j'espère qu'il nous donnera entrée au Vatican et que nos pensionnaires auront lieu de faire d'excellentes études d'après les plus belles choses qui sont au monde.

V. G. me fait trop de grâce de me dire qu'elle soit contente de moi; c'est le seul bonheur où j'aspire. Ce que je peux, pour le remercier comme je le dois, c'est de faire mes efforts pour la mériter. Je suis, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Le jour de Saint-Joseph se fit la canonisation de saint Jean Nemopocenne dans l'église de Saint-Jean-de-Latran. Le Pape ne donna pas le temps de finir la décoration qui auroit été superbe, et, pour finir de désoler l'architecte et ceux qui font la fête, la pluye et le vent emportèrent la moitié de l'ornement qu'on avoit fait devant la façade, qu'on avoit élevé à grand frais. On commença la procession au milieu de la nuit. La pluye la surprit, ce qui empêcha le bon ordre. Les Cardinaux ne parurent qu'entre sept et huit heures du matin, mais S. S., qui avoit assisté à la procession, se trouva fort fatiguée. Je la vis à la fin de la cérémonie comme on le portoit dans une chaise haute élevée. Elle ne donnoit point la bénédiction; elle étoit accablée, la tête renversée, pâle et décolorée comme un homme mort. Elle est revenue, a tenu consistoire et part, à ce qu'on assure, lundi pour Bénévent, malgré le temps qui est fort dérangé.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 163.

3230. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Versailles, le 26 mars 1729.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 24 février et 3 mars. Je suis fort aise que vous ayez été visité de tout le beau monde de Rome et que votre Académie soit assez bien décorée pour fournir aux Italiens, qui ont bon goût, un spectacle agréable.

Faites bien des remercîmens de ma part à M. le Cardinal Albano, en l'assurant qu'on ne peut être plus sensible que je le suis à son souvenir, et faites pareille mention de moi, dans l'occasion, à M. le Cardinal de Polignac et à M. de Bentivoglio. Je ne vous répondrai rien sur ce qui regarde Sa Sainteté.

J'approuve fort que vos élèves ayent entretenu leurs travaux

Digitized by Microsoft

même dans le Carnaval, l'après-dînée étant bien suffisante pour voir les réjouissances de cette saison.

Vous ferez fort bien d'employer tout votre crédit pour faire entrer au Vatican les plus capables de vos élèves. Il n'est point indifférent pour eux de voir et travailler d'après ce qu'il y a de plus beau au monde.

Il n'y a rien de nouveau ici; Leurs Majestés sont dans la meilleure santé du monde.

Je suis, Monsieur, entièrement à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 156.

3231. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le dernier de mars 1729.

Monseigneur, — Lundi dernier, il y eut consistoire. Le Pape y donna le chapeau au Cardinal Cibo, ensuite de quoy il partit pour Bénévent d'une telle promptitude que les Cardinaux assemblez le cherchoient pour prendre congé de lui qu'il étoit déjà hors de Rome. Il n'a avec lui aucun Cardinal; Fini et Cocia sont restez, le dernier parce qu'il a la goutte, et l'autre pour attendre son compagnon.

Il semble que le temps protège S. S., car, le dimanche, il avoit encore neigé et, depuis ce départ, il s'est mis tout à fait au beau; même il fait chaud; nous avons eu ici un très vilain hyver.

M. Aquaviva n'a pas encore été nommé maître de chambre, comme on l'avoit dit le même jour de la promotion; on prétend qu'il ne veut pas l'être. C'est Sancta-Maria qui en fera les fonctions en campagne.

Les élèves commencent à sortir et vont faire de bonnes études dans quelques palais dont je leur ai procuré l'entrée. Après midi, je vais voir si je peux faire quelque chose auprès de M. Borghèse pour nous donner entrée au Vatican. M. le Cardinal de Polignac s'employera pour moy, et V. G. peut s'assurer que je n'obmettrai rien pour faire profiter ceux qu'elle a bien voulu me confier, qui sont de bons sujets et dont j'espère qu'elle aura lieu d'être satisfaite.

Je suis, avec tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 166.

Digitized by Microsoft®

3232. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 2 avril 1729.

J'ay reçeu, Monsieur, vos deux lettres du 10 et [du] 17 mars. Je suis toujours très content de tout le bien que vous mandez de vos élèves, et je peux me promettre qu'avec leurs bonnes dispositions, l'émulation que vous entretenez parmi eux et l'attention que vous y avez, ils reviendront habiles gens de Rome et feront honneur à la France de l'argent qu'ils lui coûtent.

Je ne vous répons rien sur toutes les promotions dont vous me parlez; ce ne sont point nos affaires; mais je vous crois trop habile homme pour manquer à vous mettre bien avec ceux qui occupent les grandes places et qui peuvent nous rendre des services.

Leurs Majestez sont, grâces à Dieu, en parfaite santé. La Reyne, étant à peu près à la moitié de son terme, a été saignée, et nous espérons un Dauphin comme le plus grand présent que le ciel puisse faire à ce royaume et à toute l'Europe.

Je suis, Monsieur, entièrement à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 162.

3233. — Wleughels a d'Antin.

Le 7 avril 1729.

Monseigneur, — Le Pape a eu un très heureux temps dans son voyage; il doit être de[1] dimanche à Bénévent; mais on n'en n'a pas encore de nouvelles positives, que de près de Naples. Il étoit en parfaite santé, et, malgré son âge de quatre-vingts ans, il soutient la fatigue à merveille. Le Cardinal Fini partit, il y a deux jours, pour l'aller joindre; on fait ici des processions pour son heureux retour qui, vraysemblablement, ne sera pas sitôt.

Quoique je n'aye pas eu [de lettre] de V. G., je n'ai pas laissé que d'avoir de ses nouvelles, et j'ay appris que sa santé étoit si bien rétablie qu'elle avoit été à la chasse avec S. M. J'en loue le Seigneur et le prie qu'il la lui conserve.

Nous espérons avoir dans peu des nouvelles de Marseille de l'arrivée de ce que V. G. a bien voulu nous envoyer. Voilà le

Digitized by Microsoft®

beau temps pour mettre le tout en œuvre; c'est à quoy nous travaillerons aussitôt que nous serons en pouvoir.

J'apprens que M. *Rigaud* fait le portrait du Roy et que S. M. a la bonté de lui donner du temps. Si on pouvoit espérer en avoir un peu pour en faire un de sculpture, ce portrait feroit plaisir à bien du monde, et j'espérerois encore, par la bonté de V. G., d'en avoir un dont je ferois un bon usage.

Le tableau que V. G. a bien voulu m'ordonner s'achève incessamment, et le seroit il y a du temps, si ce n'étoit certains feux qui me montent au visage et qui m'empêchent de travailler comme je voudrois. J'irai dehors prendre l'air, comme tout le monde me le conseille; l'air et le beau temps dissiperont ces fumées.

Tout va bien dans l'Académie et je vois les ouvrages des uns et des autres qui profitent bien.

Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 168.

= 1. Depuis dimanche.

3234. — D'Antin a Wleughels.

De Versailles, le 12 avril 1729.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 24, qui est une description très pompeuse de la façon dont s'est passé votre Carnaval et surtout de la magnificence de notre Académie et de l'honneur qu'elle fait à la nation, dont je suis fort aise. Il faut que je croye moi-même la chose bien merveilleuse, puisqu'elle attire, selon ce que vous dites, l'admiration des gens du monde qui ont le plus de goût et dans le lieu de l'univers où l'on voit les plus belles choses.

Il me semble que vous êtes assez content de la promotion que le Pape a faite et surtout de M. Borghèse par rapport aux avantages que vous espérez en tirer pour vos élèves; je vous en loue et suis toujours, Monsieur, entièrement à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 165.

Digitized by Microsoft®

3235. — Wleughels a d'Antin.

Le 13 avril 1729.

Monseigneur, — Je ne manquerai pas d'aller voir M. le Cardinal Alex. Albano et m'acquitter envers lui des ordres de V. G., qui lui seront très agréables, comme aussi auprès de Mrs les Cardinaux Bentivoglio et de Polignac.

Ce dernier va partir pour sa campagne après laquelle il soupire; mais j'aurai l'honneur de le voir avant. Il aime les antiquitez et a fait fouiller à plusieurs endroits autour de Rome, où il a trouvé des inscriptions, des médailles, des marbres, quelques fragmens de statuës, bas-reliefs, etc., car toutes les terres ici autour sont pleines des monuments de l'ancienne Rome. Il a eu depuis peu une bonne inspiration de faire remuer la terre dans un champ semé à trois lieues d'ici. Il a trouvé huit figures fort belles, de différentes grandeurs, dont il est enchanté, car on trouve actuellement toujours quelque chose de nouveau et de bon. Si V. G. lui écrit, il sera ravi de s'appercevoir qu'elle prend part à ses découvertes.

Le Pape a été malade; mais il se porte bien à présent. Le voilà content; il se trouve au milieu de ses anciens enfans. Le Cardinal Fini et le Cardinal Cocia sont arrivez à Bénévent, ce qui augmente le nombre de ses créatures; on ne sçait quand il retournera.

Voilà, Dieu merci, le beau temps venu; les pensionnaires sont dispersez dans différens palais, qui m'apportent le butin qu'ils y font, ce qui leur sera d'une grande utilité dans la suite.

J'attends, je l'avoue, avec un peu d'impatience, la permission d'entrer au Vatican; mais, en ce païs-ci, il faut apprendre à avoir un peu de flegme. Je ne négligerai rien pour réussir dans mon entreprise et tâcherai de m'acquitter de mon devoir pour mériter en quelque manière les grâces que V. G. veut bien m'accorder.

Le Cardinal Camerlingue est ici; il ne voit presque personne; il s'est plongé dans une mélancolie qui fait peine à tous ceux qui ont l'honneur de le connoître. Il me dit qu'il étoit bien fâché de n'être plus en place pour me pouvoir servir.

Nous avons eu dans notre maison plusieurs malades et de

Digitized by Microsoft®

maladies assez considérables; mais, grâces à Dieu, avec un peu de soin tout va passablement bien.

Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 171.

3236. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 16 avril 1729.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du dernier de mars, à laquelle je n'ai rien à répondre. Je souhaite un beau temps au Saint Père pour son voyage; il en a fait d'assez vilains jusqu'à présent pour en espérer de bons.

Je ne doute pas que vous ne fassiez de votre mieux pour l'avancement de vos élèves.

Je suis en peine des ballots que je vous ay envoyez, les ayant adressez à M. de Jouvancourt, intendant à Marseille, qui est mort subitement. J'espère pourtant être bientôt instruit de leur sort.

Je suis, M., tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 167.

3237. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 19 avril 1729.

Monseigneur, — J'ai, à la fin, obtenu d'entrer dans les Chambres du Vatican, comme je le souhaitois, et on va y travailler incessamment. Il y a encore quelques petites difficultez pour la durée du temps; mais j'espère, avec l'aide de mes amis et sous la protection du nom de V. G., que nous les surmonterons. Je ne manque pas de tâcher de me mettre bien auprès de ceux qui occupent les premières places; cela coûte un peu. Il faudra aller en campagne un jour ou deux par complaisance; ce n'est pas que ce ne soit un grand honneur pour moi et j'en connois toute la valeur; mais cela fait perdre du temps dont j'ai si besoin.

J'ai mis deux pensionnaires dans la gallerie Farnèse à copier deux excellens tableaux d'*Hannibal Carache*, tandis que quelqu'autres s'occuperont à dessiner dans les Chambres de *Raphaël*, sous prétexte d'aider celui qui y va peindre. Ainsi, voilà tous nos gens passablement bien occupez.

Digitized by Microsoft®

J'ose assurer V. G. qu'on désire et qu'on attend ici avec autant d'empressement l'heureux accouchement de la Reyne qu'on le peut souhaiter à la cour; les mérites et la vertu de cette grande princesse la font respecter et, si j'ose dire, aimer de ceux même qui ne la connoissent pas. On prie Dieu ici tous les jours pour elle, et on espère qu'il voudra bien nous donner un Dauphin comme le plus grand présent qu'il puisse faire à Sa Majesté et à tout le monde.

Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 174.

3238. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Compiègne, le 23 avril 1729.

J'ai reçeu, Monsieur, votre lettre du 7. Il faut que le bon Dieu ait gardé tout le beau temps pour S. S., car il en fait un si horrible et froid comme en hyver.

Comme je ne vas à la chasse qu'en calèche pour suivre S. M., cela n'est pas une preuve seure de ma bonne santé; cependant, elle est assez bonne pour un vieillard. Je voudrois bien que vous eussiez des nouvelles de nos ballots de Marseille, car je vous ay déjà mandé que j'en étois en peine, à cause de la mort de M. de Jouvancourt.

Il ne tiendra pas à moy que nous ayons un buste du Roy; mais il faut qu'il donne le temps à *Coustou* de travailler après lui.

Ayez bien soin de votre santé; c'est à la première incommodité surtout qu'il faut bien prendre garde.

Le Roy arriva hier ici en bonne santé et a pris aujourd'hui un chevreuil.

Je suis, Monsieur, entièrement à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 170.

3239. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 4 may 1729.

Monseigneur, — Je reçois, en même temps, deux lettres dont V. G. a bien voulu m'honorer. Il ne tiendra pas à moy que tout n'aille comme elle le désire; je n'y perdrai ni temps, ni soins, ni

Digitized by Microsoft®

peine. M. Borghèse, dont la promotion m'a réjoui, a déjà commencé, comme j'ay eu l'honneur de lui écrire, de nous servir; il faut de la persévérance, que j'espère de sa bonté. Le Pape n'est pas bien facile sur certains articles; avec l'aide, cependant, de quelque puissance, j'espère parvenir à mes fins. Il se porte à merveille à Bénévent; il regarde ce païs-là comme un paradis terrestre.

Il en est arrivé depuis peu le premier secrétaire de M. le Cardinal de Polignac, qu'il y avoit envoyé pour affaires; c'est lui qui nous a donné des nouvelles sûres de la santé de Sa Sainteté et du contentement où il est, quoiqu'il eût couru ici des bruits tous différens.

Il en avoit couru de très mauvais du Cardinal Cocia; même on l'avoit dit mort; il n'en est rien. Je n'ai pas manqué de voir les Cardinaux Albano et Bentivoglio et de leur montrer ce qu'il y avoit d'obligeant dans la lettre de V. G., dont ils la remercient très humblement.

J'ay tout préparé ici pour que les balots qui doivent arriver me soient rendus comme je le souhaite, et je croy y réussir; mais je n'ay point reçeu de nouvelles de Marseille. Peut-être que l'accident dont V. G. me parle en sera cause, et puis les chemins doivent être encore très méchans. Le froid qu'il a fait en France a passé jusqu'à nous et on n'a pas eu encore ici une journée de chaud.

La marquise Bentivoglio, nièce du Cardinal de ce nom, m'envoya demander à venir voir le palais. Elle y vint hier matin et fut très contente; elle voulut monter jusques dans ma chambre. Monsieur son époux, qui l'accompagnoit, me dit qu'il avoit bien l'honneur de vous voir du temps qu'il étoit avec S. E. à Paris. Il fut surpris de voir l'Académie au prix de ce qu'il l'avoit vu avant son départ et loua beaucoup la magnificence dont vous aviez bien voulu en user auprès de nous.

Je suis, avec un profond respect, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 175.

3240. — D'Antin a Wleughels.

A Compiègne, le 5 may 1729.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 13 avril.

Digitized by Microsoft®

Je suis fort aise des belles découvertes qu'a faites M. le Cardinal de Polignac. Il y a plaisir de cultiver des terres qui produisent de si belles moissons.

Il étoit bien juste que le beau temps commençât par l'Italie, car nous n'avons commencé à l'avoir qu'hier; j'espère que vos élèves en profiteront.

Il n'y a rien de nouveau ici que la mort de M. le Cardinal de Noailles. Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 173.

3241. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 12 may 1729.

Monseigneur, — J'écrivis, l'ordinaire dernier, à Marseille touchant les balots dont V. G. est en peine, aussi bien que moi. Aussitôt que j'en aurai réponce ou avis, je ne manquerai pas de lui en écrire.

A la fin, nous sommes installez au Vatican; je ferai mes efforts pour nous y maintenir quelque tems, quoique le Pape y doive revenir; je ne sçais pas si j'y réussirai. Je fais fonds sur mes amis, et peut-être auront-ils assez de crédit. C'est la meilleure étude que l'on puisse faire, surtout pour ceux qui ont assez de goût pour connoître bien les beautez qui sont répandues dans les tableaux de *Raphaël*. J'espère que celui que j'y ai mis en profitera, car il aime et a du talent.

On commence à sentir ici le printems depuis deux ou trois jours; mais il n'est pas encore fort sûr que le tems continue. On est partout étonné du dérangement des saisons, et il y a à présent huit mois qu'on n'a vu huit jours de suitte sans neige ou pluye.

Je souhaitte que l'exercice que V. G. se donne à Compiègne convienne à sa santé; on m'assure ici qu'il n'y a rien de meilleur. Je prie Dieu que cela soit et qu'il vous la conserve; c'est l'unique bien où j'aspire, étant, avec un profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Je remercie très humblement V. G. de ce qu'elle veut bien me conseiller au sujet de ma santé; j'en profiterai et tâcherai de me la conserver pour l'employer à la servir, si je lui suis agréable, pendant toute ma vie.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 178.

Digitized by Microsoft®

3242. — Wleughels a d'Antin.

Le 19 may 1729.

Monseigneur, — Quoique je n'ignore pas que vous soyez en campagne, je ne laisse pas de me donner l'honneur de vous écrire et dire à V. G. que tout va bien dans l'Académie, bons sujets et qui se disposent à devenir habiles; ainsi j'ay lieu d'espérer qu'elle sera contente.

Je n'ai point de nouvelle de Marseille; mais je croi en avoir l'ordinaire prochain. J'ai écrit à un marchand; je m'imagine que c'est la meilleure manière pour avoir une réponse précise; c'est à celui qui fit embarquer les premières caisses que V. G. eut la bonté d'envoyer. Je lui dis d'aller à la maison de l'intendant et, là, de s'informer si les balots sont arrivez, et, s'ils y sont, qu'il les fasse partir par le premier bâtiment à propos. Comme ils me sont adressez, je croi qu'avec ma lettre cela ne souffrira aucune difficulté, et puis c'est un homme connu et accrédité dans la ville. Aussitôt que j'aurai quelque réponse, je ne manquerai pas de le faire sçavoir à V. G.

J'apprens un peu à mes dépens qu'il ne faut se fier que de bonne sorte à ce qu'on nous promet. M. Borguèse, jusqu'ici, m'a tenu parole au sujet du Vatican; mais, comme il n'a pu lui-même nous y installer, il a fallu avoir affaire au gardien des tableaux à qui il avoit donné ses ordres, qui, malgré cela, nous vouloit vendre cher la grâce qu'on nous avoit accordée si agréablement. J'ai levé avec peine les chicannes qu'il nous suscitoit. Celle-là levée, il en a formé d'autres qui nous ont un peu tenu de tems à résoudre, M. Borguèse n'étant pas à Rome. J'ay, par grâce de Dieu, tout surmonté; on est en pleine possession et on travaille, et j'espère que tout ira comme il faut.

Il court ici un bruit que le Pape est très affoibli par les fatigues qu'il s'est donné à Bénévent et qu'il aura peine à revenir; ce qui est de seur, c'est qu'on a envoyé quérir ses litières, qui sont parties il y a quelques jours.

Le prince Borguèse, qui se trouve à une de ses terres proche de Rome, est fort mal; sa famille partit hyer pour l'aller trouver.

Si V. G. le trouve bon, j'enverrai la mesure du tableau que j'ay fait, affin qu'il trouve la bordure toute faite et qu'il puisse

Digitized by Microsoft®

paroître devant les yeux de V. G. avec un peu de grâce; je l'ai levé de devant mes yeux et le laisse un peu reposer; et puis, avec des yeux frais, j'examinerai ce que je pourrai raccommoder. Je ferai de mon mieux pour le rendre digne des bontez que vous voulez bien avoir pour moi, que je vous supplie de me continuer, étant, avec tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 179.

3243. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Compiègne, le 21 may 1729.

J'ay reçeu, Monsieur, vos deux lettres du 19 avril et 4 may.

Je suis bien aise que vous commenciez à obtenir les entrées des lieux où sont les belles choses; je vous en trouve quitte à bon marché, s'il ne vous en coûte que quelques jours de promenade à la campagne.

Je ne suis point étonné qu'on souhaite un Dauphin à la Reyne. Outre qu'elle le mérite par ses vertus excellentes, c'est l'affaire du monde entier.

Je suis fort aise de la bonne santé du Pape, car c'est un saint; mais vous ne me persuaderez pas qu'il soit aussi difficile que vous le dites pour laisser travailler vos élèves, quand il sera bien assuré qu'ils ne gâteront rien, comme je suis moy-même bien persuadé.

J'ay reçeu des nouvelles du fils de feu M. de Jouvancourt qui m'a assuré que nos balots étoient partis sains et sauves et qu'ils devoient être arrivez; il me tarde de le sçavoir par vous.

Une fois pour toutes, quand on vous parle de moy, faites mil complimens de ma part; c'est une marchandise qui ne coûte rien et fort à la mode à Rome. Je suis, M., tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 177.

3244. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 26 may 1729.

Monseigneur, — Tout le monde est à la campagne, et c'est un usage en ce païs que dans le premier beau temps on aille

Digitized by Microsoft®

dehors, dont on ne revient qu'au jour de saint Pierre; ceux qui le peuvent croiroient devenir malades s'ils y manquoient.

M. le Cardinal de Polignac est à Frescati, proche le lieu où il a fait de si belles découvertes, et prend plaisir à défricher les terres qui lui produisent de si belles moissons. Il envoya chercher hier un des nôtres, qui a été pensionnaire, pour venir faire son portrait, tandis qu'à l'abri du tumulte et des gens qui l'obsèdent ordinairement, il peut en paix lui donner du temps, pour finir un tableau allégorique qu'il a commencé et que je croi qui deviendra bien. Ce seront les prémices que ce jeune homme donnera des bonnes études qu'il a faites à Rome où il s'est fort avancé. Il est de Paris et se nomme *de Lobel,* et je croi que V. G. voudra bien lui permettre, lorsqu'il sera de retour en France, de lui faire voir quelque peu de son ouvrage, qui sont les fruits des bontez que V. G. lui a accordées.

La mort de M. le Cardinal de Noailles fait, je suis seur, plus de bruit à Rome qu'à Paris. M. le Cardinal de Polignac fut, il y a quinze jours, prendre en son nom le titre de Saint-Sixte vieux qu'il avoit opté contre celui de la Minerve qu'il avoit auparavant; apparemment que c'étoit chose peu nécessaire.

V. G. a raison de croire que les élèves profitent du beau tems. Il y en a trois au petit Farnèse qui y font de bonnes études d'après les tableaux de *Raphaël;* deux à Farnèse dans la belle gallerie du *Carache.* En vérité, je fus charmé d'un de leurs desseins que j'y vis dernièrement, tant il est bien imité et exécuté avec soin. Deux au Vatican, et un dans les Capucins, qui va copier le beau « Saint Paul qui recouvre la vue, » peint par *Pierre de Cortone.* Je les laisse choisir, car il ne faut pas contraindre le génie; on ne fait plus avec amour et, par conséquent, peu ou point de profit; pourvu qu'ils choisissent bien, je suis content.

Je leur ai dit : « Promenez-vous, les fêtes et dimanches, dans les beaux cabinets de Rome; voyez les belles choses qui vous touchent; il sera difficile si je ne vous fais avoir la permission de les copier. » Et ainsi chacun, suivant son goût, aura lieu de se perfectionner sur d'excelens originaux qui donnent dans leur génie.

Pour l'architecte qui est ici, il va voir les beaux édifices, enlève des plans; il a beaucoup d'acquis, quoique jeune. A propos d'architecte, dans le paquet que je reçois de V. G. j'y ai trouvé une

Digitized by Microsoft®

lettre pour celui qui est sorti de l'Académie. Quoique je sois dans Rome et que j'aye l'honneur d'être de l'Académie de Saint-Luc, le dessus m'a appris qu'il étoit maître des cérémonies de notre Académie, ce que je ne sçavois pas.

Je suis, avec toute la soumission possible et avec un profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Le pauvre prince Borghèse mourut dimanche dernier à trois heures de nuit.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 181.

3245. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 1er juin 1729.

Monseigneur, — A la fin, les balots sont arrivez à Civita-Vechia; le consul m'en apporta lui-même la lettre d'avis il y a deux jours. Ainsi, nous attendons incessamment leur débarquement en cette ville. J'ai cru avoir bien fait de les faire venir sur le Tibre plutôt que par terre, à cause des cahots que les glaces pourroient essuyer; ils seront peut-être par cette voye un peu plus longtemps en chemin, cela importe peu, pourvu qu'ils arrivent plus seurement.

J'ay pris toutes précautions possibles pour la douanne; la suite fera voir si j'ay réussi, car cela dépend encore du caprice. Je ne manquerai pas de donner à V. G. nouvelle du tout aussitôt qu'il sera dans notre maison.

On attend ici le Pape de jour en jour; il se porte assez bien. Le Cardinal Selleri, qui, n'y a guères[1], avoit changé de titre avec M. le Cardinal de Noailles, comme je croi l'avoir dit à V. G., mourut avant-hier; il avoit été Dominicain et étoit maître du sacré palais lors qu'on le fit Cardinal, il y a peu de temps. Par sa mort, voilà un troisième Chapeau à donner.

J'ai été ces jours-ci voir nos gens qui travaillent en différens endroits; ils font de bonnes études, et je croi qu'il n'y a point à douter qu'ils n'en remportent un grand profit.

Je prie humblement V. G. de vouloir bien me conserver ses bontez et de me croire, avec un très profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 184.

= 1. Forme ancienne du mot naguères.

Digitized by Microsoft®

3246. — D'Antin a Wleughels.

De Versailles, le 4 juin 1729.

J'ay reçeu, Monsieur, vos deux lettres du 12 et 19 may; j'attendrai sans impatience les nouvelles que vous me donnerez de nos balots.

Je suis bien aise que vous ayez surmonté toutes les chicanes et les difficultez que vous avez trouvés pour votre installation au Vatican. Il est question à présent de les mettre à profit, et je ne doute pas que vous n'excitez de votre mieux vos élèves à tirer tout le fruit qu'ils pourront des belles choses qu'ils y verront.

Nous avons eu ici les nouvelles de la grande foiblesse où se trouve le Pape par les grandes fatigues que s'est donné S. S. à Bénévent.

Je vous remercie des vœux que vous faites pour ma santé. Je vous en souhaite aussi une fort bonne.

Vous pouvez envoyer à M. *de Cotte* la mesure de votre tableau pour y faire faire une bordure. Je serai bien aise de le voir avec tous ses atours.

Je suis, Monsieur, entièrement à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 181.

3247. — Wleughels a d'Antin.

Le 8 juin 1729.

Monseigneur, — L'ordinaire dernier, je donnai part à V. G. comme les balots étoient arrivez à Civita-Vechia et qu'on se disposoit pour les envoyer à Rome; ils n'y sont pas encore parvenus; mais je n'attens que le moment qu'on me vienne annoncer leur arrivée. J'ay dit les raisons à V. G. qui peut-être les feront tarder quelques jours.

Ce n'est pas dans la crainte que l'on gâte les tableaux où gitèrent les difficultez qu'on nous a faites, quoique c'ait été une des premières oppositions; c'est parce que le Pape n'aime pas à rencontrer gens dans ses appartemens qu'il ne connoît pas; il veut passer partout sans sujétion; il va avec liberté tout dépouillé et n'est pas bien aise d'être rencontré ainsi; et puis, il a fallu

Digitized by Microsoft®

obtenir de pouvoir mettre un échafau, et cet article avoit pour d'autres raisons ses difficultez; sans cela, cependant, il n'y avoit pas moyen de copier avec profit, car il faut bien voir pour bien copier. Le planché de cet appartement est à carreaux de fayance; pour les oppositions, j'ay fait mettre sous les pieds des écheles du feutre, outre des nattes que j'y avois envoyées avant.

S. S. arrive demain, à ce qu'on croit. M. le Cardinal Lescari l'a retenue à Albane dans la crainte qu'il ne vînt les fêtes à Rome et qu'il ne voulût y faire toutes les fonctions épiscopales qui sont, dans ces jours-ci, très fatigantes, et on prétend qu'il est très affoibli.

Je ne manquerai pas, avec la permission que V. G. me donne, de faire des complimens de sa part à tous ceux qui s'intéressent ici à sa santé et à sa prospérité, lorsque l'occasion s'en présentera.

La reine d'Angleterre arriva ici le jour de la Pentecôte, au commencement de la nuit; elle entra à petit bruit avec le roy, qui étoit allé au-devant d'elle; on dit qu'ils vont demeurer à Albane pour quelque tems.

Le Cardinal Albéroni a acheté une belle terre qui est à huit ou neuf lieues d'ici; il l'a acheté près de cent mil écus romains; il traite d'acheter Monte-Rotondo, qui est un duché de quatre cens mille écus, et il vient d'achever un grand palais dans Rome.

Je suis, avec tout le respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 185.

3248. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Petit-Bourg, le 19 juin 1729.

J'ay [reçeu], Monsieur, votre lettre du 26 may, à laquelle je n'ai rien à répondre, et celle du premier juin, qui me met l'esprit bien en repos puisqu'enfin vous avez reçeu la nouvelle certaine de nos ballots. Il me tarde bien qu'ils soient en votre puissance et que vous puissiez me mander que tout est en bon état; car je me flatte que ce que je vous envoye sera de votre goût et achèvera de montrer l'affection que j'ay pour l'Académie royale de France à Rome. Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 182.

Digitized by Microsoft®

3249. — Wleughels a d'Antin.

Le 24 juin 1729.

Monseigneur, — Le seizième de ce mois, les balots furent apportez chez nous. Les Messieurs de la douanne me les envoièrent très honnêtement, me faisant dire qu'ils s'en fioient à moi et que, le dimanche suivant, ils viendroient les visiter, ce qu'ils ont fait. Ils les ont trouvez au même état qu'ils les avoient envoiez; je les ai remerciez et nous sommes sortis d'ensemble très contens, sans que, jusques à présent, il m'en aie coûté un sol. Je ne sçai pas si, pour leur peine, il ne faudra pas faire quelque présent de bagatelle; mais, pour la douane, on a absolument rien payé. J'avois assez bien pris mes mesures, mais cependant on doit le meilleur à M. le Cardinal de Polignac qui, par son crédit et ses bonnes manières, a fait le tout.

Je n'ai pas osé lever les glaces pour voir celles qui sont dessous; tout ce qu'on voit est en très bon état, et je présume que le reste se trouvera de même. Je les laisserai manier aux gens du métier, et j'espère qu'elles seront posées avant qu'il soit peu ; il faut pourtant finir et dorer les bordures avant.

Il ne me reste plus qu'à remercier V. G. de toutes les grâces qu'elle nous a accordées, l'assurant que j'en aurai une éternelle reconnoissance.

Le Pape arriva ici le vendredi avant la fête de la Pentecôte, et, quoi qu'on nous eût fait peur de son arrivée au Vatican, au sujet des pensionnaires qui y travaillent paisiblement, je suis comme persuadé qu'ils y feront un grand profit, vu qu'on ne peut rien copier de plus beau et d'un plus grand caractère. Ils travaillent avec amour.

Il faut, que je croi, dans les beaux-arts, choisir la manière qui nous inspire de l'amour; il ne faut pas contraindre le génie; pourvu qu'on fasse un choix qui soit bon, alors on travaille de bonne volonté et on profite des soins qu'on se donne; et il y a des manières qui inspirent plus aux uns qu'aux autres; il faut tâcher de connoître ce qui nous est propre.

Je ne manquerai pas, comme V. G. me le permet, d'envoyer la mesure du tableau que je fini à M. *de Cotte*, affin que mon

Digitized by Microsoft®

ouvrage puisse paroître devant ses yeux avec un peu plus d'agrément; c'est où tendent mes vœux.

Je suis, avec un profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Le Pape ne porta point le Saint Sacrement à la procession de jeudi dernier, à cause qu'il se trouve trop foible; il dit la messe et le mit entre les mains du Cardinal Ottobon, qui fit la fonction à sa place. Cette Éminence se trouve à présent la première en dignité dans Rome parceque le Cardinal doyen Pignatelli est à son archevêché de Naples. Le Cardinal sous-doyen Barberin est en disgrâce et ne fait aucune fonction de sa charge, ny même de Cardinal. On remarqua que, lorsque le Saint Sacrement fut rentré dans Saint-Pierre, Sa Sainteté, qui l'attendoit au grand autel, ne put donner la bénédiction avec les cérémonies accoutumées, car on ne chanta point les oraisons, et il se contenta de bénir le peuple et se retira sur-le-champ; cependant, il n'a que beaucoup de foiblesse, qui vient aussi tôt [autant] de son grand âge que des fatigues qu'il s'est données à Bénévent.

On assure qu'on voit ici une femme qui est prise d'un somme extraordinaire. Elle a, dit-on, dormi treize jours sans s'éveiller, et puis elle a été trois ou quatre jours sans dormir. Pendant cet interval, elle a été comme à son ordinaire, buvant et mangeant bien; il y a neuf jours que le sommeil l'a repris.

Le médecin du Cardinal Davia, nommé le Proti, l'a été voir, lui a trouvé le pouls bon et tranquille, lui a piqué un peu les joues avec une éguille, sans qu'il y ait paru le moindre signe de sentiment. Il lui a ouvert un œil; il a trouvé la prunelle fixée en haut; elle dort encore à ce qu'on assure. Il y a des gens qui croyent qu'il y a de la supercherie et que ce n'est que pour faire paroître du merveilleux qu'on fait voir cet objet; il ne manque pas de gens ici qui en veulent pénétrer la vérité.

On avoit mis ici un impôt sur le cuir, qui étoit si onéreux à ceux qui l'employoient qu'ils s'étoient résolus d'aller tous à Albane représenter au Pape, qui y étoit, le tort que cet impôt leur faisoit. Le gouverneur de Rome a détourné adroitement cette entreprise; mais, comme ces ouvriers n'ont pu avoir audiance au retour de Sa Sainteté, on a sçu qu'ils avoient résolu de licentier tous leurs apprentys et de ne plus travailler; ce qui a fait qu'après que le gouverneur en a instruit le Pape, l'impôt a été levé et affi-

Digitized by Microsoft®

ché par tout Rome au grand contentement de tout le peuple. On a prétendu ces jours-ci que celui qui en avoit pris la ferme s'en étoit voulu faire mourir de regret, et que les gens de sa maison s'en appercevant l'en avoient empêché; mais cette avanture n'a eu aucune confirmation et paroît une pasquinade.

Le Pape a amené avec lui un frère du Cardinal Cocia, qui est dans les ordres et desjà évêque *in partibus infidelium*. Le bruit est ici qu'on le fera Cardinal. Leur autre frère est duc et gouverneur de Bénévant, contre la coutume ecclésiastique. Ils sont d'une richesse immense; ce sont gens nés dans une petite terre à six ou sept milles de Naples. Le père, qui étoit un peintre de ce pays-là[1], a vu prospérer sa famille et son fils Cardinal. Il est mort depuis peu de tems.

Il n'est pas vraisemblable qu'on fasse Cardinal le frère de Cocia, car il n'y a que trois chapeaux à donner. S. S. fit assurer M. Borguèse, par une lettre que lui écrivit d'Albano M. le Cardinal Lercari, qu'à la première promotion il seroit Cardinal. On ne doute pas qu'on ne fasse Bichi, qui est en Portugal, pour accorder les différens entre le roy et le Saint-Siège, et l'autre est fait, étant réservé *in petto*.

M. Fouquet[2], évêque d'Éleuteropolis, cy-devant Jésuite, qui a demeuré vingt-deux ans à la Chine, vient de mettre au jour une chronique des roys de ce païs-là, en trois grandes feuilles de papier, avec un bref éclaircissement en latin pour lever les difficultez à ceux qui ne sont pas bien initiez aux coutumes de ce royaume.

La procession de Saint-Laurent in Damaso s'est faite hyer le soir à l'ordinaire; il y avoit douze ou treize Cardinaux et quantité de prélature. On a été étonné d'y voir le Cardinal Barberin, quoiqu'à la vérité il n'est exclu que des chapelles et du palais du Pape.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 187.

= 1. Le répertoire de Zani cite un peintre napolitain, nommé Dominique Coscia, qui vivait en 1690. C'est sans doute le père du favori du pape Benoît XIII.

2. Jean-François Fouquet, missionnaire français dans l'Asie centrale, fut nommé évêque d'Éleutheropolis en 1720, par le pape Clément XI; l'ouvrage en question porte ce titre : *Tabula chronologica historiae Siniciae*, 1729, en trois feuilles. Il donne les noms des monarques chinois, avec une relation des principaux événements de leur règne.

Digitized by Microsoft ®

3250. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 30 juin 1729.

Monseigneur, — Par je ne sçais quel motif, M. *Poerson* avoit toléré dans l'Académie certaine liberté que j'ai cru devoir abolir; c'étoit que les pensionnaires pussent arrêter à dîner et à souper qui bon leur sembloit. Je n'ai pas voulu tout d'un coup lever cet usage pour ne pas faire crier et me faire passer pour un ridicule qui aboliroit ce que celui qui étoit avant moi avoit permis; mais, laissant aller les choses tout doucement, j'ai fait entendre que cette maison étoit un lieu d'étude, qu'on n'y mangeoit que parce qu'on ne pouvoit faire autrement, que ces compagnies qui y venoient détournoient absolument, qu'il falloit, par complaisance, rester plus longtemps à table, boire et manger davantage, ce qui ne convenoit en aucune manière à l'étude qui étoit l'unique motif pour lesquels ils étoient icy; ainsi, qu'il falloit entièrement retrancher cet abus; ce que j'ay fait.

Il est vray que, petit à petit, on abusoit de la licence que M. *Poerson* avoit en quelque manière introduite, et, qu'outre la perte du temps, ce qui est inévitable, il en pourroit encore résulter des accidens qu'il est bon de prévenir par tout, et surtout dans une maison comme la nôtre.

J'ay cru devoir informer V. G. du petit règlement que j'ai fait, afin que, si elle l'approuve, il ait toute l'autorité qui est nécessaire pour lui donner force, car je sçais que, tout bas, on murmure un peu; mais ce petit chagrin passera et le bon ordre restera.

On travaille à mettre dans leur lustre toutes les beautez que V. G. nous a envoyées, et seurement, il n'y aura pas dans Rome un palais orné de meilleur goût. C'est un effet des égards qu'elle a bien voulu avoir et de ses bontez, que je la prie de vouloir bien me conserver, que je ferai mes efforts pour mériter. Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 192.

3251. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 7 juillet 1729.

Monseigneur, — Je ne doute point que V. G. n'ait à présent

Digitized by Microsoft®

la nouvelle que je lui ai donnée que tout ce qu'elle nous avoit envoyé étoit dans l'Académie. On travaille à présent à le mettre en œuvre; il faut quelque temps, et je serai ravi lorsque je lui pourrai mander que l'œuvre sera tout à fait accomplie. Tout ce qui est arrivé est de la dernière beauté; vous ne sçavez rien faire que de magnifique; V. G. se plaît à rendre contens les petits et les grands.

Il se passe ici certaines affaires dont on est curieux de voir la fin. Le Cardinal Cocia fait ses efforts pour se raccommoder avec la maison Albani. Il se sert du Cardinal Corsini, qui est un seigneur bon et d'un très grand mérite; mais on ne voit pas grand empressement de la part du Cardinal Albani; il prétend qu'on se défasse du trésorier qui n'a jamais été de ses amis, ce qui n'est pas une petite affaire. On espère cependant que les choses s'accommoderont, mais le camerlingue est bien entier, prétendant, comme il est très vray, avoir été maltraité d'effet et de parole.

Il connoît bien que ce qui pousse son adversaire à le faire solliciter n'est que parce qu'il est et sera puissant dans le Sacré Collège par quantité de créatures qui lui sont dévouées ou par devoir, même par reconnoissance, et que le Pape paroît pancher vers sa fin, auquel cas il voudroit avoir des amis; n'ayant pas toujours agi pour s'en attirer, il s'en voudroit faire à présent qu'il reconnoît que le temps approche qu'il en aura besoin. C'est ce qui fait que le Cardinal Albani se montre un peu dur. Cette affaire occupe et fait l'entretien de tout Rome.

Le frère de M. *Vanloo*, qui, par vos bontez, est entré pensionnaire dans l'Académie, vient d'achever un plat-fonds dans l'église de Saint-Isidore[1], desservie par de pauvres Religieux de Saint-François. Ce plat-fond est peint à fresque, ce qu'il a fait pour son étude et par pure charité; il a même fait la dépense des couleurs. Je peux dire à V. G. qu'il y a bien du bon dans tout l'ouvrage; les figures sont beaucoup plus grandes que le naturel, et, quoy qu'il y aît à souhaiter, ce morceau fait honneur à l'Académie; il y a du génie, de la couleur et de l'exécution. Aussi en reçoit-il bien des complimens; il est tout jeune, n'ayant pas encore vingt-quatre ans[2]. Il va se mettre à copier un beau tableau de *P. de Cortone*, qui est aux Capucins[3].

Tous nos pensionnaires, comme j'ay déjà eu l'honneur de l'écrire à V. G., sont passablement bien occupez; mais il fait ici

Digitized by Microsoft®

une sensible chaleur pour aller travailler dehors et traverser tout Rome.

Je vous remercie très humblement de tous les biens que vous nous avez fait, qui sont l'admiration de tout le monde. Hier, il arriva ici un peintre, nommé *Babtiste*[4], qui fut étonné, lui qui étoit déjà venu deux fois à Rome et qui avoit vu l'Académie dans l'état où elle étoit auparavant. Nous étions, pour lors, dans la chambre où est votre portrait : « Voilà, » lui dis-je, « le seigneur d'où viennent tous ces bienfaits[5]. »

Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Avant-hier, M. le Cardinal Bentivoglio me fit sçavoir, par un gentilhomme, comme son neveu et toute sa maison avoit été fait Grand d'Espagne.

A Rome, ce 7e juillet 1729.

Le sixième de ce mois, il y eut consistoire. On y fit deux Cardinaux; on disoit qu'il y en auroit trois, qu'on nommoit Bichi, qui est en Portugal, le neveu de Sa Sainteté, et Borghèse[6]. Il est vray qu'on fit ce dernier, jeune homme de trente et un ans, mais on fut bien étonné d'entendre Fereira[7], Dominicain et évêque d'Alexandrie de la paille[8], au deffaut de Bichi.

On avoit encore jetté les yeux sur Sonino, de la maison Colonne, prélat ancien et auditeur de la chambre. Le Pape en avoit parlé, et il est si bien vrai qu'il le devoit faire que, mardi, il pria le Cardinal Colona de l'aller trouver et de faire ses excuses; qu'il n'avoit pu se dispenser de faire ce Religieux, alléguant, pour raison, que, depuis qu'il est dans le Sacré Collège, il [y] a toujours eu trois Dominicains Cardinaux, et, qu'à présent qu'il n'y en a que deux, il étoit bien aise de remettre les choses à l'ordinaire. Colona, outré, lui a répondu franchement qu'il en députât un autre, que, pour lui, il n'iroit point porter une méchante nouvelle à son parent.

On a été fort content de la promotion de Borghèse, parce que c'est une maison riche, à qui tout le monde veut du bien et que par là Aquaviva est devenu majord'homme, qui est un seigneur très aimé et très estimé. Il étoit maître de chambre, qui est une place encore pour parvenir au cardinalat.

Digitized by Microsoft ®

Elle est à présent à remplir. Les intéressez, se doutant à peu près du sujet que S. S. y veut mettre, lui ont fait représenter qu'ils ne doutoient pas qu'elle ne choisît un sujet digne d'elle et de la charge qui devoit toujours être occupée par un prélat de mérite et d'une qualité distinguée. Le Pape n'a rien répondu à cette exortation; c'est M. le Cardinal de Polignac qui a porté la parole, auquel tous les autres Cardinaux se sont joints. Le sujet qu'on appréhende est Sancta-Maria, homme d'une très basse naissance et qui a actuellement son frère chef des archers de campagne, et les charges de prévôt sont odieuses en ce païs-ci, car il faut avoir été archer pour les posséder.

Le Pape baisse beaucoup, et il fut lundi dernier aux Capucins, où il y avoit la fête pour un Bienheureux de leur ordre qui depuis peu a été béatifié à Saint-Jean de Latran[9]. Il y étoit venu en intention d'y dire la messe, mais il se trouva si foible qu'il ne put, se contentant, après ses prières, de retourner au Vatican.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 193.

= 1. L'église Saint-Isidore, construite en 1622, près de la place Barberini, renfermait plusieurs tableaux de *Carle Maratte* et un saint Isidore d'*Andrea Sacchi*, jouissant d'une grande réputation. — Vasi, 1816, p. 185.

2. Depuis : « Le frère de M. *Vanloo* »; Lecoy, p. 200.

3. Le couvent des Capucins, situé tout à côté de l'église de Saint-Isidore, contenait une Guérison d'Ananias par saint Paul, qui passait pour une des meilleures peintures de *P. de Cortone*. — Vasi, p. 185.

4. *Jean-Baptiste Monnoyer*, dit *Baptiste*.

5. Depuis : « Hier il arriva »; Lecoy, p. 201.

6. François Borghèse, romain, majordome, nommé cardinal du titre de Saint-Sylvestre *in capite*, devint évêque d'Albano, puis de Porto, mourut en 1759.

7. Charles-Vincent-Marie Ferreri, de Nice, évêque d'Alexandrie, puis de Verceil, cardinal du titre de Sainte-Marie *in Via*, mort en 1742.

8. *Alexandria Statiellorum*, dit vulgairement *de la paille*, dans le Piémont, sur le Tanaro, à six lieues au sud de Casal.

9. Probablement Saint-Jean Népomucène, dont il a été question plus haut.

3252. — D'Antin a Wleughels.

De Rambouillet, le 10 juillet 1729.

J'ay reçeu vos lettres du 6 et du 16 juin[1], Monsieur.

Je suis fort aise que les balots se soient trouvez bien conditionnez et plus encore quand tout sera en place, car j'espère qu'il n'y

Digitized by Microsoft®

manque rien. Faites bien des complimens à Mrs de la douane pour toutes les honnêtetez qu'ils ont pour vous.

La foiblesse du Pape ne me surprend point, à toutes les peines qu'il se donne; mais, comme c'est un saint homme, Dieu le conservera.

Le Roy est ici pour cinq jours; après quoi, j'irai jouir du beau tems à Petit-Bourg.

Je suis, M.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O1 1960, fol. 191.

= 1. Nous n'avons pas de lettres à ces dates.

3253. — LE Sr DE L'ESTACHE A D'ANTIN.

Le 21 juillet 1729.

Monseigneur, — On me procure une occasion de renouveller à V. G. les témoignages de mon respectueux attachement, et je présume de sa bonté qu'elle agréera la liberté que je prends de lui écrire sur un sujet qui peut lui faire quelque plaisir.

Il y a quelques années que M. le Commandeur del Pozzo engagea pour six mille écus les *Sacremens du Poussin* entre les mains du marquis Buffalo, qui les a depuis à sa disposition[1]. Celui-cy, par le fâcheux état des affaires qui lui sont survenues, est obligé de se faire rembourser, et, comme son engagement finit le mois d'octobre prochain et que le commandeur del Pozzo ne sçauroit, selon les apparences, trouver la somme de sept mille écus romains, à quoy se monteront le fonds et les intérêts, je ne doute pas qu'il ne soit facile de faire cette acquisition qui seroit digne du cabinet du Roy.

Je sçay que Mgr le duc d'Orléans les a du même auteur et de même grandeur[2]; mais, outre que ceux-cy ont quelque différence pour la composition, ils sont encore mieux colorez et mieux conservez, et il y a huit tableaux à cause que le baptême est en deux manières.

J'ay cru, Mgr, devoir donner à V. G. cet avis, dont elle fera l'usage que sa prudence lui inspirera; mais il seroit à souhaiter qu'on ne laissât pas aller en d'autres mains des pièces qui sont une espèce de trésor en ce genre et qui font l'admiration de tous ceux qui en connoissent le prix et la beauté.

Digitized by Microsoft®

J'espère que V. G. ne me sçaura pas mauvais gré de mon attention et qu'elle voudra bien la regarder comme une preuve du désir que j'ay de mériter sa puissante protection et de luy faire connoître le profond respect avec lequel j'ay l'honneur d'être, Mgr, etc.

De l'Estache.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 198.

= 1. Sur la première suite des *Sacrements* exécutés par Le Poussin pour le commandeur Cassiano del Pozzo, voyez Bouchitté, *Le Poussin, sa vie, son œuvre*, p. 123. Cette série, terminée seulement en 1642, passa par héritage dans la galerie du marquis Bocca Paduli, à Rome, et fut par la suite achetée pour celle du duc de Rutland, en Angleterre; elle est conservée au château de Belvoir, où le Dr Waagen l'a vue en 1854. (Trésors d'art en Angleterre, t. III, p. 400.) L'autre suite des *Sacrements*, exécutée par Le Poussin pour M. de Chantelou, dans de plus grandes dimensions que celle du Commandeur del Pozzo, est maintenant à Bridgewater-Gallery.

2. C'est la seconde suite, celle de M. de Chantelou.

3254. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 23 juillet 1729.

J'ay reçeu vos lettres du 30 juin et du 7 de ce mois.

Vous avez très bien fait d'abolir la coutume très mal à propos introduite et soufferte par le sr *Poerson*, et je ne prétends point que les pensionnaires puissent retenir ou prier à manger à une table qui est la vôtre, où ils n'ont que leur couvert. Ainsi, ce que je vous mande servira de loi à l'avenir; vous sçaurez y mettre les exceptions qu'il faut, qui est de vous demander auparavant la permission, et encore rarement. Sans compter la dissipation, cette table deviendroit bientôt table d'hôte, ce que je ne prétends point. Tant pis pour ceux qui pourroient y trouver à redire, et ce seroit bien une mauvaise marque pour eux.

Il me tarde de sçavoir tout ce que je vous ay envoyé en place et votre maison dans tout le lustre qu'elle doit avoir.

Comme les élèves ne travaillent point à la tâche, vous sçaurez les ménager dans les grandes chaleurs et enfin proportionner leurs études au temps.

Je suis, M., tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 197.

Digitized by Microsoft®

3255. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 28 juillet 1729.

Monseigneur, — Tout le monde me vient demander ou me fait demander si bientôt j'aurai fait mettre en place toutes les beautez que V. G. nous a envoyées. On se fait un plaisir de venir admirer notre apartement, qui sûrement, dans son genre, est le plus beau qui soit dans Rome.

J'ornerai toutes les tables avec des têtes de marbre blanc qu'on pose dessus dans le goût de ce pays-cy, ce qui enrichit et fait un effet très agréable à la vue. Cela ne coûte rien ou très peu de chose; cela profite beaucoup à celui qui les travaille et fournit notre Académie des plus belles têtes qui soient dans Rome, ce qui a encore sa curiosité, car ce sont les portraits des plus grands hommes de l'antiquité.

On fera dans peu, dans Saint-Pierre, la béatification de M. Vincent[1], instituteur des Pères de Saint-Lazare. Un bon Religieux français travaille icy depuis un temps au pròcès de ce saint homme, et, par ce qu'il en a écrit et par les preuves qu'il en a données, a convaincu le Saint Père et tout le Sacré Collège de la sainteté du fondateur de son Ordre, si bien que tous ensemble ont approuvé la béatification qui se doit faire au mois de septembre.

On travaille actuellement aux décorations de cette fête et on a choisi un des nôtres pour faire le grand tableau qui doit être posé à la chaire de Saint-Pierre. C'est le s^r^ *de Lobel*, qui a été pensionnaire et qui a si bien profité des bontez que V. G. a dispensées qu'il est icy très considéré et a part aux plus beaux ouvrages.

C'est lui qui fait le portrait de M. le Cardinal de Polignac, accompagné de figures allégoriques dont S. É. est très contente, aussi bien que tous ceux qui l'ont vu[2].

Vous jugerez par là, Mgr, que les grâces que vous avez bien voulu faire sont tombées sur de bons sujets. Il est vray que tous ne peuvent pas réussir également; mais il s'en trouve toujours qui pourront dignement remplir les places de ceux qui ne peuvent pas toujours durer.

Je vois, par ce que V. G. a la bonté de m'écrire, qu'elle est en parfaite santé. Je croy que c'est tout ce qu'elle peut désirer; je

Digitized by Microsoft®

prie le Seigneur qu'il la lui conserve et je suis, avec tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 199.

= 1. Saint Vincent de Paul.
2. Depuis : « On fera dans peu »; Lecoy, p. 201.

3256. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 4 août 1729.

Monseigneur, — Avant-hier, M. le Cardinal de Polignac m'envoya un gentilhomme pour me prier de prêter à M. l'abbé de Beauvaux, qu'on appelle ici le primat de Lorraine, des tapisseries pour parer une sale où il doit soutenir une thèse. Je le refusai sur-le-champ et, ce matin, j'ay été trouver S. É. et je lui ai dit que ce n'étoit pas le sentiment de V. G. que les tapisseries sortissent du logis. Il a trouvé mon refus très à propos et m'a loué de ma fermeté à suivre les ordres de mon supérieur. Il m'a prié d'aller trouver M. l'abbé, ce que j'ay fait sur-le-champ, et il a entendu raison.

On travaille à finir la menuiserie et la sculpture des bordures de nos glaces. Aussitôt que tout sera fini, je les ferai mettre en place et en donnerai avis à V. G.

Si je ne m'étois pas voulu contenter, il y a du temps que le tableau qui lui a plu de m'ordonner seroit parti; mais, comme je dois y mettre tous mes soins, je tâche de le perfectionner le plus que je peux, et il faut du temps.

Ajoutez qu'il y a toujours ici quelque chose qui distrait; il faut aller voir ce que font les pensionnaires en différents endroits, les écouter. Il ne laisse pas de venir du monde que la bienséance vous oblige de voir, même d'entretenir. Il faut écrire, faire quelques visites, et puis on n'est pas toujours en santé.

Je vous dis ceci, Mgr, pour me disculper d'avoir été un peu long; mais, en vérité, lorsqu'on veut bien faire, il faut du temps, surtout à des personnes comme moi qui n'ont pas toute la capacité qu'ils souhaiteront pour mettre leur ouvrage au point de perfection qu'ils connoissent et où on ne peut arriver qu'en fatiguant.

Il est vrai que M. le Cardinal Imperiali, M. le Cardinal de Polignac, M. le Cardinal Lescari m'ont encouragé, m'assurant

Digitized by Microsoft®

qu'ils étoient très contens et que je n'avois rien fait de pareil. Quelques peintres m'ont dit la même chose, mais les peintres se flattent l'un l'autre.

Je fais tous mes efforts pour que V. G. n'aie pas lieu de se repentir d'avoir répandu sur moi ses bontez; c'est là, en vérité, où se bornent tous mes vœux.

Je suis, avec tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Il y eut hyer consistoire et le peuple et quelques autres craignoient que Santa-Maria n'en sortit Cardinal, ce qui n'arriva pas; il court dans Rome de petites satires à ce sujet.

On croit que le Cardinal Marini, Génois, rendra le chapeau et prendra une femme; il vient d'hériter considérablement, et il n'y a point d'enfant pour soutenir le nom et la famille.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 202.

3257. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 10 août 1729.

Monseigneur, — Je vous rends de très humbles grâces d'avoir approuvé que j'aye aboli cette coutume qui s'étoit introduite dans l'Académie que les pensionnaires arrestassent trop fréquamment des étrangers à dîner. Cet abus pouvoit avoir des suites fâcheuses, et me voilà bien autorisé.

Il me tarde que notre Académie aye sa dernière perfection pour en faire part à V. G.; les doreurs, les menuisiers, les sculpteurs travaillent, et, dans peu, j'espère lui mander que l'Académie est dans l'état qu'elle souhaite.

On est icy dans l'attente d'un Dauphin. Il n'y a personne qui ne fasse icy des vœux au ciel pour l'accomplissement des désirs de Leurs Majestez, et je suis seur que, si la Reine pouvoit voir les prières qu'on fait pour son heureuse délivrance, elle seroit contente de tout ce qu'il y a de grands et de petits à Rome.

Le Pape se porte bien; il prend les bains, qui l'ont beaucoup rétabli.

Je peux envoyer le tableau, qui est fini. Je croy que je le dois adresser directement à V. G.; elle aura la bonté de m'instruire si c'est son sentiment. En attendant l'honneur de sa réponse, je le

Digitized by Microsoft®

laisse voir à tous ceux qui veulent. Quelquesfois, en attendant divers sentimens, quoiqu'ils ne soient pas de gens du métier, on ne laisse pas que de s'instruire, et on corrige certains deffauts que les grands connoisseurs n'ont pas toujours apperçeus.

Je suis, avec un profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 204.

3258. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Bellegarde, le 14 août 1729.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 28 juillet. J'attends, comme un Romain, le moment que vous aurez tout placé dans votre palais pour sçavoir s'il n'y manque rien.

Je suis fort aise que le s[r] *de Lobel* réussisse à Rome aussi bien qu'il fait, et, aux précautions que je prends pour les élèves que je vous envoye, il est difficile qu'il ne s'y en trouve pas quelques-uns qui excellent.

Je suis icy en vacances jusqu'aux couches de la Reyne.

Je vous envoye la lettre que le s[r] *de Lestache* m'écrit au sujet des Sept Sacremens du *Poussin*. Instruisez-vous de la chose à fond et ne perdez point de temps à m'en rendre compte de tenans et aboutissans, et dites au s[r] *de Lestache*, de ma part, qu'il m'a fait grand plaisir de me donner l'avis qu'il m'a donné et que je lui en suis obligé.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 201.

3259. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 18 août 1729.

Monseigneur, — Il court ici un bruit depuis quelques jours que toutes les puissances catholiques y envoyent des ambassadeurs. Il est vrai que le roy de Sardaigne et le duc de Parme en envoyent; mais je doute qu'il soit vrai qu'il en paroisse d'autres païs. Le monde, qui ne cesse de parler, dit ce qu'il lui plait et débite jusqu'aux noms des ambassadeurs parmi lesquels on nomme V. G. Je n'ai pas beaucoup de foy aux pensées du vul-

Digitized by Microsoft®

gaire, mais je souhaiterois qu'il pensât juste; nous aurions le bonheur de voir V. G. et de lui offrir nos très humbles respects. Elle verroit notre maison et j'ose m'assurer qu'elle n'en seroit pas mécontente. Je sçais bien que, si on envoioit une ambassade extraordinaire ici, comme on l'assure, qu'on ne pourroit mieux choisir; mais je n'ose me flatter d'un si grand bonheur pour nous et pour ce pays-ci.

On travaille et on avance pour achever tout-à-fait l'appartement; mais les ouvriers, qui craignent la chaleur, ne prennent pas plus de peine qu'ils n'en peuvent porter. Il est vrai qu'il fait à présent un chaud terrible; cela se passera et le travail se posera[1].

Il y a eu beaucoup de malades; nous en avons eu quelqu'un dans l'Académie. Grâce à Dieu, tout va assez bien présentement.

Dimanche prochain se fera, dans Saint-Pierre, la béatification de M. Vincent, fondateur des Pères de Saint-Lazare. Le tableau que le s^r *de Lobel* a fini a contenté tout le monde. Il est très grand et il a falu qu'il ait été fini en peu de tems. Notre Académie a un assez bon renom et nos jeunes gens se font estimer.

Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O^1 1960, fol. 206.

= 1. Poussera.

3260. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Bellegarde, le 25 août 1729.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 4. Vous avez fort bien fait de refuser les tapisseries du Roy. Je vous défens, encore une fois pour toutes, qu'elles sortent du palais pour quelque raison que ce puisse être; vous êtes dans un lieu où elles seroient bientôt fricassées, car, l'accordant à un, il faudroit l'accorder à plus de cent. Je suis seur que M. le Cardinal de Polignac aprouvera cet ordre.

Rien ne presse pour votre tableau; ne le quittez point que vous n'en soyez content, car vous sçavez qu'il ne doit pas craindre dans un cabinet où il y a de dangereux voisins.

Je n'ai rien à vous mander de ma solitude, sinon que je m'y plais fort et qu'il y a de belles choses.

Je suis, Monsieur, entièrement à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O^1 1960, fol. 203.

Digitized by Microsoft®

3261. — D'Antin a Wleughels.

De Bellegarde, le 1er septembre 1729.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 10 aoust.

Je serai fort aise quand vous me manderez que le tout est fait à l'Académie et qu'elle est en l'état où je la souhaite; c'est beaucoup dire.

Nous sommes, comme vous, dans l'attente d'un Dauphin, et l'Europe entière partage sur cela nos souhaits. J'ay toujours un pied à l'étrier pour me rendre à Versailles.

Vous n'avez qu'à envoyer votre tableau à mon adresse. Je ne doute pas qu'il ne soit fort beau, et vous avez très bien fait d'écouter le sentiment du public. Quand on sçait bien choisir, il n'y a rien de si bon que d'écouter tout le monde.

Je n'ay rien de nouveau à vous mander de ma campagne, et suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O1 1960, fol. 205.

3262. — Wleughels a d'Antin.

Le 8 septembre 1729.

Monseigneur, — Je peux vous rendre un compte exact de ce que V. G. souhaite sçavoir au sujet des *Sept Sacremens du Poussin*, qui sont ici.

Le Commandeur del Pozzo, qui vivoit de son temps, étoit fort son ami; il fit beaucoup d'ouvrages pour lui, entre lesquels furent ces *Sept Sacremens*. L'héritier, moins curieux que ses ancêtres et plus attaché à d'autres plaisirs, a dissipé son bien et a engagé les tableaux en question au marquis de Buffalo. Pour la somme, on ne la sçait point précisément, car ce Commandeur m'en a dit toute une autre que celle que le sr *de l'Estache* rapporte.

Ce que je sçay, c'est qu'il y a très peu d'argent comptant prêté par ce marquis et que le plus gros engagement vient des pertes que ce commandeur a faites avec lui au jeu.

Quand aux tableaux, il y en a huit, parcequ'il y a deux *Baptêmes;* mais ils ne représentent pas tous deux celui de Notre Seigneur; l'autre est celui des Pharisiens.

Ces tableaux sont de beaucoup plus petits que ceux qui sont au

Digitized by Microsoft ®

Palais-Royal et ne se ressemblent guère; les compositions sont en bien des endroits changées. Celles qui sont à Paris sont plus chargées de figures, mais celles-cy n'en sont pas moins belles. Les tableaux ont plus de fermeté de pinceau et ils me paroissent mieux colorés, et, si les autres sont plus ornez, ceux-cy sont les originaux et sont mieux conservez.

Cependant, ils sont bien déchus depuis que je les vis pour la première fois, il y a autour de vingt-quatre ans; la négligence avec laquelle on les a tenus, l'appartement où ils sont à présent, le peu de soin qu'il me paroît qu'on en a en peuvent être la cause.

Quand au prix, on pourra, que je croy, en tirer meilleur marché que le prix qu'on a dit à V. G. Le temps où finira l'engagement nous instruira de tout et nous y touchons; ce seroit véritablement une belle acquisition à faire et encore aussi curieuse que belle.

Outre ces huit tableaux, il y en a encore huit ou neuf aussi beaux, que le Commandeur veut vendre. Ils sont à sa maison; il m'en a fait parler, mais les prix et les prétentions étoient si hautes que je n'ai jamais osé en rien dire; mais, si une fois on a ordre de traiter, je croi qu'il en diminuera beaucoup. Il a besoin d'argent, et lorsqu'on en présente, il est difficile de résister.

La poste arriva hier; elle part demain; ainsi je ne peux pas rendre sur cet article un compte bien exact à V. G.

D'abord que je reçûs ses ordres, je fus au palais du marquis del Buffalo, mais je ne pus rien voir parceque, le maître n'y étant pas, les domestiques n'ont pas autrement à cœur le service de leur maître. J'ay appointé pour demain après midi, car je veux revoir tous ces tableaux.

Il y en a, ce me semble, encore un autre du Poussin qui faudroit qu'il passât par-dessus le marché; mais je ne pourrai, par cette lettre, informer V. G. comme je le souhaiterois, attendu que l'ordinaire part demain matin. La première que j'aurai l'honneur de lui écrire servira de supplément à celle-cy, et j'espère qu'elle n'en aura pas besoin d'autres.

Les ouvriers ne vont pas si vite que je le souhaiterois; ils sont ici en possession d'une nonchalance qui désespère. Les sculpteurs ont fini, et l'ouvrage est entre les mains des doreurs. Du reste, tout est prest, les mesures prises bien justes, le parquet bien fait, et, lorsqu'on apportera le tout, on ne sera pas une demie jour-[née] à le poser.

Digitized by Microsoft®

Hier, M. le Cardinal me surprit à mon ouvrage; il entra sans m'avoir fait avertir. Il me dit très obligeamment qu'il revenoit pour voir le tableau que je lui avois fait voir le dimanche avant. C'est celui que j'ai fait par ordre de V. G. Il demeura fort longtemps à le considérer, et, lorsqu'il étoit prest à sortir et qu'il alloit monter en carosse, on nous annonça M. le Cardinal Olivieri.

C'est celui qui pensa être Pape dans le dernier conclave. Il est curieux de tableaux; il m'avoit dit, dans une visite que je lui avois faite il y a du temps, qu'il vouloit nous venir voir.

M. le Cardinal de Polignac monta avec lui, lui explica tout. Je lui fis étendre quelque pièce de tapisserie, car, pendant les chaleurs, je les fais détendre et ployer. Il me dit qu'il n'avoit point vu un plus noble appartement. Il fut charmé de voir les portraits du Roy et de la Reine. M. le Cardinal, avec son éloquence ordinaire, lorsque nous vinmes à celui de V. G., fit son éloge au grand étonnement de tous ceux qui eurent l'honneur de l'entendre.

Deux jours avant, j'avois eu une autre visite, qui fut le connétable Colonne, le Cardinal son oncle et le frère du connétable, qui me firent mille amitiez; et lui, qui a une si belle gallerie qu'il en est parlé partout, m'assura que c'étoit là le plus bel appartement qu'il eût vu, qu'il vouloit y revenir lorsqu'il sera tendu et qu'on lui avoit rapporté qu'il le faloit voir éclairé.

Il est vray que, lorsqu'il est illuminé, ces glaces, ces tables, ces pieds dorez, ces lustres, ces belles tapisseries, ces statuës forment une décoration qui fait plaisir à la vue de ceux qui ont du goût pour les belles choses et encore à ceux qui n'en ont point.

Je lui fis compliment sur les belles choses qu'il possédoit. Il me dit que tout étoit à mon service. Après l'avoir remercié, j'avançai que, pour le service de Sa Majesté, j'oserois peut-être un jour lui demander la grâce de laisser copier quelqu'un de ses beaux tableaux. « Je le ferai volontiers. — Mais, Mgr, lui dis-je, les tableaux sont placés à certaine hauteur qu'on ne peut pas bien en jouir. » C'est que je sçavois qu'il avoit refusé de les descendre. Après quelque petite réflexion, il me dit : « On peut les descendre, mais n'en dites rien à personne. » Ainsi, je me suis acquis encore un endroit où je pourrai bien faire profiter les pensionnaires que V. G. a bien voulu confier à mes soins.

Le jour qu'on solemnise ici la fête de saint Louis, qui est le même jour que celle de saint Barthélemi, il fit un si terrible

Digitized by Microsoft ®

orage le matin qu'on ne voyoit pas à écrire. Il tomba de la gresle, grosse comme des œufs, qui a désolé partie des vignes d'autour de Rome, qui a rompu une grande quantité de vitres. Le tonnerre tomba sur la façade de Saint-Pierre et emporta la moitié de la tête d'un des grands apôtres qui sont placez sur le frontispice. On fait ici beaucoup de discours sur ce que cela peut prédire au sujet du Pape. On raccommode actuellement cette tête et je croy que c'est tout ce qui en arrivera.

Nous espérons que V. G. aura quitté ses vacances de Bellegarde puisqu'elles ne doivent durer que jusqu'aux couches de la Reine, dont nous attendons la nouvelle avec un grand empressement.

Je n'ai pas manqué de montrer au s^r *de Lestache* ce que V. G. a bien voulu mettre d'obligeant pour lui dans la lettre dont elle m'a honoré, ce qu'il a reçeu avec tout le respect qu'elle mérite.

Je suis, avec tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O^1 1960, fol. 208.

3263. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Bellegarde, le 9 septembre 1729.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 18 août.

Comme j'allois à la cour pour faire mes complimens au Roy et à la Reine sur l'heureuse naissance du Dauphin[1], j'ay trouvé le courrier à Fontainebleau qui alloit porter à Rome cette grande nouvelle. Ainsi, vous l'aurez apprise des premiers. Je ne doute pas qu'elle n'ait causé à Rome toute la joye que mérite un si heureux événement; celle de toute la France est inexprimable. Je ne doute pas que vous n'ayez fait tout ce qui a dépendu de vous pour marquer celle de l'Académie.

Je suis fort obligé à tous ceux qui me font l'honneur de me nommer; mais je suis trop vieux et trop incapable pour remplir aucun nouvel employ.

Je suis si las de tout ce qu'il m'a fallu faire que vous n'aurés rien de moi de nouveau pour cet ordinaire.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O^1 1960, fol. 207.

= 1. Louis de France, premier enfant de Louis XV et de Marie Leczinska, né le 4 septembre 1729, mort le 22 décembre 1765. C'est le père de Louis XVI.

Digitized by Microsoft ®

3264. — Wleughels a d'Antin.

Le 14 septembre 1729.

Monseigneur, — Le même jour que le dernier ordinaire partit, qui fut jeudy dernier, je fus revoir les tableaux du *Poussin*. Je les examinai mieux que je n'avois jamais fait, et les trouvai en meilleur ordre qu'ils ne m'avoient parus lorsque je les vis la dernière fois avec M. le Cardinal de Polignac.

Ils ont trois pieds huit pouces de long sur deux pieds dix pouces de haut. Les deux *Baptêmes* sont mieux conservez que les autres, aussi bien que la *Cène*. Les autres sont en très bon état; mais, avec un peu de soin, ils peuvent revenir tout aussi beaux que les autres, car ils ne sont endommagez en aucun endroit.

J'ay vu celui qui dit avoir pouvoir de traiter; mais, par ses paroles mêmes, on comprend qu'il n'a qu'un pouvoir limité. Il allègue beaucoup de gens qui en ont offert douze mille écus, etc., qui ne sont que des paroles, et, à ce que je peux comprendre, on les aura pour huit mille écus, peut-être quelque chose davantage; mais, pour être bien assuré, il faut pouvoir offrir. Aux premières offres, on verra tout à quoi ils s'en veulent tenir. Il m'a fort dit que celui qui a porté parole au s^r^ *de Lestache* n'est qu'un sensul (*sic*) qui n'a nul pouvoir; je croi qu'il en a autant que lui.

Le marquis de Buffalo est retiré à Sienne; on a de lui ici des lettres toutes les semaines; on lui a écrit et, avant que j'aye les ordres de V. G., j'aurai toutes les informations de ce marquis dont je peux avoir besoin.

Ces tableaux sont très beaux, connus pour tels et plus estimez que ceux qui sont à Paris. Ils sont très différents et, sans comparaison, en meilleur état, ne paroissant pas avoir jamais été lavez ni vernis.

Quant au petit tableau dont j'ay parlé dans ma dernière à V. G., qui est *N. S. au jardin des Olives*, la marquise qui me l'a fait descendre, car il est dans sa chambre, m'a fait dire que son mari n'y avoit rien et qu'il étoit à elle. Il est bien, mais ce n'est pas des bonnes choses de l'auteur.

Je joindrois bien ici un mémoire des excellens tableaux qui sont dans la maison du Commandeur del Pozzo, car je l'ai; mais les prix sont si déraisonnables qu'il faut attendre qu'on les ait modérés pour être en état d'être exposés aux yeux de V. G.

Digitized by Microsoft®

Au reste, l'engagement que le marquis fit avec le Commandeur fut passé à Paris, en présence de M. le Nonce qui y est encore, et de M. le comte Landi, ministre de M. le duc de Parme, qui est actuellement à Rome, et le dernier argent qu'on lui fit tenir fut pour le délivrer des prisons, comme il est porté dans l'écrit qu'on m'a montré.

Aujourd'huy matin, M. le Cardinal Imperiali est venu au logis et m'a dit qu'il venoit pour voir le tableau que j'avois fait pour S. M.; il l'a regardé un temps considérable et m'a paru content. Il s'est promené partout la maison, est entré dans ma chambre et a voulu voir bien des bagatelles que j'ai commencées. Puis, en sortant, il m'a dit avec honnêteté qu'il y avoit longtemps qu'il n'avoit passé une matinée aussi agréablement.

Pour faire partir le tableau, j'attends les ordres de V. G. et ne souhaitte rien tant qu'il ait le bonheur de lui plaire.

Dans ce moment, j'apprens l'arrivée du courier, qui nous apporte l'heureuse nouvelle d'un Dauphin qui nous est né. La joye en est ici indicible. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il veuille bien nous le conserver.

Nous nous sommes trouvez beaucoup de monde au bruit de cette nouvelle au palais de M. le Cardinal; comme l'assemblée se grossissoit considérablement de toutes sortes de personnes, S. É. nous invita d'aller avec lui à Saint-Louis rendre grâce à Dieu des grâces qu'il nous a faites. A l'entrée de Mgr le Cardinal, toutes les cloches ont sonné et on a chanté le *Te Deum* environ une heure ou deux après l'arrivée du courier. Il s'y est trouvé quantité de noblesse et de prélats.

Ce fut hyer que cette heureuse nouvelle arriva; aujourd'huy, on est venu jusque dans notre palais me donner des marques de réjouissances. Les trompettes du Capitole, les tambours des gardes du Pape et quelqu'autres n'ont presque cessé de sonner dans la cour et devant la porte du palais.

Vous voilà, Mgr, sorti de votre solitude avec bien de la joye. Je souhaite que vous en jouissiez longtemps.

Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 213.

Digitized by Microsoft®

3265. — Wleughels a d'Antin.

Le 24 septembre 1729.

Monseigneur, — Comme je le dis par ma dernière à V. G., nous eûmes, le mardy de l'autre semaine, l'agréable nouvelle de la naissance d'un Dauphin, dont tout le monde doit être ravi.

On s'appreste ici à faire de belles fêtes. M. le Cardinal de Polignac, qui est transporté de joye, cherche à la signaler par quelque réjouissance singulière.

L'Académie sera dans peu dans l'état que V. G. la souhaite. Cela ne tient plus qu'aux doreurs, qui sont véritablement un peu longs et que je sollicite avec empressement.

J'attends avec impatience de pouvoir lui en écrire la nouvelle pour plus d'une raison; je me trouve comblé de ses bontez, et il n'y a rien au monde que je ne voulusse faire pour les mériter.

Les pensionnaires travaillent bien, les uns dans des cabinets, les autres sont dans des églises. Nous en avons au Vatican, et il y en a au logis qui étudient d'après les belles antiques dont nos appartemens sont parez. Tous n'ont pas un mérite égal, mais tous travaillent assiduement pour en acquérir. C'est ce qui fait qu'ils auront tous lieu de se souvenir de la protection dont V. G. veut bien les honorer.

Je souhaite bien que le tableau que j'envoye soit trouvé digne des bontez dont vous m'avez comblé, que je n'oublierai jamais. S'il peut plaire à V. G., je serai parvenu au faîte du bonheur que j'ay toute ma vie souhaité. Il faudra qu'elle ait la bonté de faire écrire au directeur de la poste de Lyon de lui envoyer aussitôt qu'il l'aura reçeu, afin qu'il ne reste pas dans le bureau; la peinture nouvellement faite ne gagne rien d'être enfermée. Je le ferai partir, s'il plaît à Dieu, d'aujourd'hui en huit jours. Quoique je craigne, je souhaite cependant d'avoir la nouvelle de son arrivée à Paris.

Je vous supplie de vouloir toujours m'honorer de votre protection, étant, avec toute la soumission et tout le respect possible, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 217.

Digitized by Microsoft®

3266. — D'Antin a Wleughels.

A Versailles, le 28 septembre 1729.

J'ai reçeu, Monsieur, votre lettre du huitième.

Le compte que vous me rendez des *Sept Sacremens du Poussin* est fort bon et j'en suis très content. Suivez ce que vous avez si bien commencé, c'est-à-dire de faire en sorte de sçavoir au juste ce qu'on veut vendre, non seulement les *Sept Sacremens*, mais encore tous ceux que vous croirez dignes d'appartenir au Roy, sans pourtant prendre aucun engagement avec le vendeur, car on n'aime pas icy la dépense. C'est à vous à ménager toute cette affaire avec votre dextérité et votre prudence ordinaires.

Je suis fort aise que le connétable de Colonne et le Cardinal, son frère, ayent été contens de votre palais. Je doute pourtant qu'il soit aussi magnifique que la description que vous en faites.

Il faut espérer que vos élèves tireront quelque fruit des offres qu'il vous a fait de les laisser copier ses beaux tableaux.

Le Roy, la Reyne et le Dauphin se portent fort bien. C'est la meilleure nouvelle que je puisse vous mander et la seule que vous aurez par cet ordinaire.

Je suis, Monsieur, entièrement à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 213.

3267. — Wleughels a d'Antin.

Le 29 septembre 1729.

Monseigneur, — Tout retentit icy de joye. On commence à travailler pour les fêtes publiques que M. le Cardinal de Polignac s'appreste à donner en réjouissance de la grâce que Dieu nous a faite. On attend avec impatience les jours qu'il assignera, et il y a tout lieu [de croire] que ces réjouissances seront magnifiques, car tout Rome y répondra, voulant faire connoître l'intérest sensible qu'elle prend aux heureux événemens dont elle souhaite que S. M. soit toujours comblée.

On craint la saison, qui, dans ces temps-ci, peut déranger les apprêts qu'on fait, ce qui fait qu'on prendra toutes les précautions possibles pour que tout réussisse comme il est à souhaiter.

Digitized by Microsoft®

J'ay appris que M. le prince Justiniani me donnera la permission de faire copier dans ses appartemens. C'est une grâce qu'il a refusée à tout le monde et avec raison, car il y a un fidei-commis de ses ancêtres qui deffend non seulement de laisser copier, mais de déranger ou de dépendre aucun tableau. Cependant, il y veut bien déroger en notre faveur, attendu que nous appartenons au Roy, pourvu que cela se fasse secrètement; c'est ce que nous tiendrons religieusement. Nous en avons toute l'obligation à S. É., qui, à ma prière, s'est bien voulu charger d'obtenir cette faveur.

Il y a quelques excellens tableaux dans ce palais, et il n'y a rien de si profitable à des jeunes gens que de voir et de pouvoir comprendre comment les grands peintres s'y sont pris pour parvenir au point de perfection, et, si on peut en découvrir quelque chose, c'est seurement en examinant et copiant ce qu'ils ont fait.

Aujourd'hui le tableau doit partir. Je prie V. G. de le regarder avec un peu d'indulgence. Comme le courrier qui le porte ne va que jusques à Lyon, j'espère qu'elle aura la bonté de faire écrire qu'on ne laisse pas cette petite quaisse dans le bureau de la poste.

Je suis, avec un profond respect, etc.

N. Wleughels.

Le courier qui porte ce tableau se nomme Du Mats[1].

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 220.

= 1. Probablement Dumas.

3268. — D'Antin a Wleughels.

De Petit-Bourg, le 5 octobre 1729.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 14 septembre.

Je ne doute en aucune façon de la joye des Romains, et on en peut juger par celle de toute l'Europe.

Vous n'aurez même que cela de moi pour cet ordinaire, ayant la goutte dans toutes les parties du corps. Outre la douleur, cela ne laisse pas que d'être embarrassant pour tous les voyages du Roy.

Je serai charmé de voir votre tableau; ainsi vous pouvez l'envoyer par la première voiture seure que vous aurez.

Je suis tout à vous, Monsieur.

Mgr ne pouvant écrire, il m'a ordonné de signer.

Dorival.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 217.

Digitized by Microsoft®

3269. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 6 octobre 1729.

Monseigneur, — Comme je l'ai écrit à V. G., on s'appreste à faire de magnifiques réjouissances pour témoigner la joye que tout le monde ressent de la naissance de Mgr le Dauphin. Mais on ne va [pas] si vite, et, d'ici un mois, les choses ne peuvent être en état.

Pour l'Académie, qui a lieu, autant que qui que ce soit, de témoigner sa joye, elle n'attend que le moment que M. le Cardinal de Polignac assignera[1] ; tout est prest.

On a lieu de croire que Rome sera dans son brillant. Les palais sont magnifiques et de forme très propre à être ornez et éclairez.

Je ne manquerai pas, dans le temps, d'en donner une idée à V. G., afin qu'elle voye qu'ici comme en France on sent, et qu'on est ravi des bénédictions que le ciel répand sur S. M., sur son peuple et sur tout le royaume.

Dans ce temps, nos appartemens seront dans leur perfection, bien illuminez, et je m'imagine qu'on en sera content. Tout est François dans le quartier où nous demeurons; c'est le plus bel endroit de Rome, et il n'y a point à douter qu'il ne soit magnifiquement orné.

J'ay vu M. le prince de Justiniani. Je l'ay remercié de la grâce qu'il nous a octroyée; il m'a prié de ne la point publier, et il a raison. Il y a à profiter dans son palais; peut-être ne sera-ce pas là le seul morceau d'études dont nous pourrons profiter, et je tâcherai qu'il soit assez content de nous pour nous continuer ses grâces.

Il ne tiendra pas à moi que ceux dont V. G. m'a bien voulu confier la conduite ne deviennent habiles et ne se rendent dignes des bontés qu'elle a bien voulu répandre sur eux. Je suis, avec un profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 221.

1. Wleughels est plus prudent ou plutôt plus raisonnable que La Teulière vis-à-vis du Cardinal d'Estrées (Voyez à la fin du t. VI les pièces 2682 et 2683).

Digitized by Microsoft®

3270. — Wleughels a d'Antin.

Le 13 octobre 1729.

Monseigneur, — Toute l'Académie sera en ordre au jour que M. le Cardinal de Polignac assignera pour célébrer la naissance de Mgr le Dauphin.

V. G. peut bien croire que ce seront des fêtes magnifiques. Une des plus belles places de Rome[1] et des grandes sera toute ornée, et le peuple romain attend ces réjouissances avec grand empressement, et on y travaille avec toute la promptitude dont les ouvriers du pays sont capables.

Il y a du changement dans cette cour. Le Cardinal Cocia partit avant-hier et a fait partir avant lui tous ses effets; on dit ici, pour le seure, que l'Empereur l'a voulu ainsi, qu'il est très mécontent de lui pour certaine cassette qui fut ouverte à la douane. Dans cette cassette, il y avoit des papiers adressez à son ministre. De plus, une barque, portant banière impériale, fut maltraitée ici auprès; il est vrai que le bâtiment portoit marchandise de contrebande; mais on traita la banière sans respect. Comme c'est ce Cardinal qui a changé les douanes de ce qu'elles étoient, le ministre s'en prend à lui.

Ce qui est très vrai, c'est qu'il est parti, qu'il va à Bénévent, dont il est archevêque, et qu'on assure qu'il ne reviendra plus.

S. M. I. a deffendu dans ses états tout commerce avec les sujets du Pape, surtout pour le royaume de Naples, car, de Milan ou de Mantoue, il vient très peu de chose. On croit cependant que le départ de cette Éminence calmera toutes choses. Voilà M. le Cardinal camerlingue qui triomphe.

J'apprens, par cet ordinaire, que le tableau que j'avois fait partir est resté à Gennes. Apparemment que le courier l'a trouvé trop grand pour le mettre dans sa valise sur un cheval. Je le ferai adresser à Lyon à quelque ami, qui le fera tenir à M. *de Cotte* à Paris, car V. G. pourroit bien n'y pas être dans le temps de son arrivée, et puis je ne puis plus déterminer le jour qu'il arrivera. M. *de Cotte* le remettra à V. G. dans le temps qu'elle voudra bien le recevoir.

Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 223.

= 1. La place Navone.

Digitized by Microsoft®

3271. — D'Antin a Wleughels.

A Petit-Bourg, le 13 octobre 1729.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 24 septembre.

Je ne doute point que tout le monde ne s'évertue à marquer sa joye, et surtout M. le Cardinal de Polignac, et vous n'aurez pas manqué de faire, le jour de sa fête, une illumination au palais de l'Académie.

Je croyois que les ouvriers de Rome n'étoient point assez occupez pour être aussi longs. Il me tarde fort d'apprendre que vous êtes complet.

Je sçay, depuis longtemps, que les talens ne sont point égaux; la question est de tirer de chacun ce qu'il peut, et c'est le grand art de ceux qui conduisent les hommes.

Je ne manquerai pas d'écrire au directeur de la poste de Lyon pour qu'il ait soin de l'envoy que vous luy adressez.

Le Roy est icy, où il a couché. Il paroît s'y divertir; il fait les plus belles chasses du monde, et il fait un temps à souhait. Pour moy, je fais de mon mieux, et il est si bon qu'il en paroît content.

Je n'ay plus de douleurs, mais je n'ay point encore aucun usage de mes membres. Je suis, Monsieur, tout à vous.

Monseigneur, ne pouvant signer, m'a ordonné de signer.

Coustillier.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 219.

3272. — Wleughels a d'Antin.

Le 20 octobre 1729.

Monseigneur, — Vous avez reçeu une lettre que j'écrivis à V. G. le quinzième de septembre, où je lui faisois un détail plus particularisé des tableaux que j'avois retourné voir; je suivray cette affaire selon ses ordres.

Les deux possesseurs des tableaux ne sont pas à Rome; l'un est à Florence et l'autre à Sienne. Je croy que cela s'appelle, en quelque manière, « retiré. » Il me semble, si V. G. le trouve à propos, qu'il faudroit, premièrement, traitter des Sept Sacremens, parce que, de l'autre côté, il y a du détail qui ne se peut autrement résoudre que le patron ne soit icy ou qu'il n'envoye quelqu'un chargé de pouvoir.

Digitized by Microsoft®

C'est le Commandeur del Pozzo qui s'est rendu lui-même misérable et, lorsqu'il verra qu'on aura payé le marquis del Buffalo, procureur des huit tableaux en question, il facilitera encore davantage. On ne hazarde rien; ces huit tableaux sont connus pour être excellens; le possesseur est pressé. Je croy qu'on les pourra avoir pour huit mille écus; mais, ne pouvant m'engager, on ne peut sçavoir le prix juste, et je croy que V. G. est persuadée que je ferai tout pour le meilleur marché, et plus, en vérité, que si c'étoit pour moy-même. Je croy qu'on devroit profiter de l'occasion.

Il est très vray que le marquis a prêté quelque chose de plus de sept mille écus, sans compter les intérêts qu'on lui a promis. Son agent vient tous les jours pour sçavoir si j'ai des réponses. Il me montra avant-hier une lettre de son maître qui disoit qu'il avoit tant de confiance en moy qu'il s'en rapporteroit à ce que je dirois. Quoique je ne croye pas cela à la lettre, je suis seur que, qui mettroit là présent une somme d'argent comptant, il l'emporteroit, car autre chose est de promettre à de certaines gens ou d'offrir, que de dire : « Voilà le comptant. » Les réfléxions sont tout autres, et l'on agit ordinairement en conséquence de ce qui nous tente.

Je sçai qu'il y a des gens qui souhaitent ces tableaux, même qui sont après; mais je ne sçay s'il y a de l'argent comptant.

J'apprens avec douleur que la goutte vous a pris de Petit-Bourg; je souhaite que V. G., entre ce que je reçoive votre réponse, en soit délivrée; ce sont là les prières que je fais au Seigneur.

Je vois, par celle qui m'apprend cette fâcheuse nouvelle, qu'elle veut que l'agent de M. le Cardinal de Rohan loge dans le palais. V. G. est persuadée que je lui obéirai; mais, comme elle le dit très bien : « Je ne voudrois pas que l'Académie dégénérât en hôtel garnie. » Et puis, il y a un autre inconvénient :

J'avois, depuis sept ou huit mois, établi un ordre dans notre maison qui me paroissoit raisonnable, qui étoit que tout le monde fût rentré à une certaine heure, et, comme on murmuroit un peu contre le Suisse, j'avois pris tout sur moy et je me faisois apporter la clef de la porte dans ma chambre, et on n'osoit plus rien dire. Messieurs les Italiens aiment à avoir leur liberté; ils vont aux conversations la nuit, reviennent tard; j'ay un autre petit appartement, détaché en quelque manière de la maison, que je n'ay pas voulu donner pour mettre les effets de S. E., parce que

Digitized by Microsoft®

l'endroit étoit seul et que je craignis qu'on ne pût dérober quelque chose.

J'ay envie qu'il y mette les meubles et il y demeurera, et, ce faisant, ce jeune homme ne donnera pas lieu aux autres de rentrer avec lui. La chambre, il est vray, n'est pas si belle, mais, pour mettre des meubles, elle l'est assez, et puis il y en a deux autres où il peut coucher. Il n'est pas vray, comme on le pourroit dire, que le lieu est humide, quoiqu'il y ait une fontaine au-dessous. J'informe V. G., et elle décidera ce qu'il faut que je fasse.

Voici autre chose. J'ay, par certaines raisons, deux camées, dont il y en a un connu sous le nom du « Vitellius de Lucarini, » parce qu'il lui a appartenu, et connu de tous les antiquaires. Il n'y a que trois têtes d'empereur fameuses : une que S. M. possède, celle qui est dans le cabinet du Grand-Duc, et celle-cy, qui est un morceau merveilleux ; elle est un peu écornée dans ce qui entoure la tête, mais cela en est éloigné et ne gâte rien.

L'autre, agate orientale magnifique, qui représente un roy et une reine égyptienne d'une belle grandeur ; c'est un ouvrage grec. Cette pièce étoit vendue huit cens écus au duc de Devonshir, en Angleterre ; mais sa mort est survenue et a empêché qu'on ne l'envoyât.

Ce sont des morceaux, pour ainsi dire, uniques et dignes du cabinet de S. M., et je les propose à V. G. afin que, si elle le juge à propos, elle les prenne. Je tâcheray de les garder jusques à ce que je puisse avoir sa réponse.

On diminuera du prix de beaucoup, que je croy. Elles appartiennent, à ce que je croy, à une Éminence qui s'est un peu mis dans le besoin et qui ne veut pas qu'on sçache qu'elle s'en veut défaire. Ce sont des présens qu'on lui a faits pour obtenir des grâces.

Je suis, avec toute la reconnoissance et le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 226.

3273. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Petit-Bourg, le 22 octobre 1729.

Je reçois, Monsieur, vos lettres des 29 septembre et 6 octobre, auxquelles j'ay peu de choses à répondre, puisque vous ne faites

Digitized by Microsoft®

que m'annoncer les belles fêtes qu'on prépare à Rome. Il me tarde d'en sçavoir l'exécution, car il me semble qu'on a beaucoup de goût en Italie pour ces sortes de magnificences.

Je suis encore retenu icy par la goutte; les douleurs sont fort diminuées, mais je suis perclus de presque tous mes membres. Je n'ay rien à vous mander de plus par cet ordinaire et suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 223.

3274. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 24 octobre 1729.

Monseigneur, — J'étois icy lorsque le s[r] Banière y est arrivé. M. le Cardinal de Polignac a souhaité que je vinse pour s'entretenir avec moi au sujet de la fête qu'il doit faire. Je ne suis pas cependant logé dans son palais. M. le prince Pamphile a voulu nous donner un appartement dans sa belle maison, qui est véritablement un lieu enchanté.

On n'aura rien vu de si magnifique que ce que S. E. prépare; il invitera tout le Sacré Collège à l'Académie pour voir la course des chevaux, qui se fera pendant deux jours; il y propose deux prix magnifiques.

Tout retentit icy de la grâce que Dieu nous a faite et des préparatifs auxquels on travaille pour en célébrer la fête. C'est pour cela que M. le Cardinal a voulu me parler et voir comme nous pourrons faire pour bien placer les Cardinaux. Peut-être de deux jours y en aura-t-il un destiné pour ces Éminences, et l'autre pour les princesses; cela est encore indécis.

Je prie Dieu que V. G. reçoive celle-cy en parfaite santé, afin qu'elle puisse entendre parler de nos magnificences en paix et avec plaisir. J'ai cru ne pas devoir laisser partir le courier sans écrire à V. G., lui qui ne manque pas de me venir voir et de m'apporter des nouvelles de la santé de Monseigneur, et puis cette occasion me procure l'avantage de pouvoir lui réitérer l'offre de mes très humbles services, et de lui demander la continuation de sa protection et de l'assurer que personne n'est, avec plus de respect que je le suis, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 231.

Digitized by Microsoft®

3275. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 28 octobre 1729.

Monseigneur, — Comme je l'ai déjà écrit à V. G., j'avois déjà eu avis de la triste situation où elle se trouve. Je lui ai exprimé ce que je ressentois véritablement et voudrois bien être meilleur que je ne suis pour offrir à Dieu des prières plus efficaces que ne sont les miennes, afin que, méritant quelque grâce de sa bonté, il vous délivrât des maux que vous ressentez. Cependant, par une lettre du 10, écrite par une personne qui est attachée à V. G., j'apprens que sa santé va mieux. J'en remercie Dieu de tout mon cœur et veux croire ce que l'on m'écrit, parce qu'on croit volontiers ce qu'on souhaite.

Il n'y a rien de nouveau ici, sinon les préparatifs somptueux que M. le Cardinal de Polignac fait pour célébrer la naissance de Mgr le Dauphin; on n'y épargne rien et, sûrement, il ne se sera jamais vu rien de pareil dans Rome; on ne craint point le mauvais temps qui, jusqu'à présent, s'est maintenu beau.

Quoique je n'aye pas encore vu la personne de M. le Cardinal de Rohan, j'ay sçeu qu'il prétend avoir deux chambres. A Messieurs les Italiens accordez-leur honnestement leur demande, ils se croyent par là autorisez de demander davantage et ne sont nullement honteux ni de demander ni d'être refusez, et cependant, [à moins] de changer absolument tout, on ne peut donner que cette chambre, qui est belle et très grande et où il y a plus des trois quarts à remplir; mais surtout, comme je l'ai déjà dit à V. G., il faut qu'il tâche de se régler aux heures de l'Académie. J'en ai dit les raisons à V. G.; j'en attends avec soumission les ordres et suis, avec tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Si V. G. vouloit acquérir pour S. M. les Sacremens du *Poussin*, il faudroit une réponse positive, et je croy qu'en l'état où je vois les choses, le marché mérite qu'on y fasse attention, aussi bien que les camées dont j'ay parlé dans ma dernière; mais je ne sçay pas si je serai encore le maître de ce dernier article.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 232.

Digitized by Microsoft®

3276. — D'Antin a Wleughels.

De Paris, le 31 octobre 1729.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 13, et je ne doute pas de vos soins pour accompagner la fête de M. le Cardinal de Polignac.

C'est, effectivement, un grand changement si le Cardinal Coscia s'est retiré tout de bon; mais, souvent, ce n'est pas le dernier mot.

C'est un véritable chagrin que votre tableau est arrivé ici dans le plus mauvais état du monde et par votre faute, car le directeur de la poste de Lyon m'a mandé que, sentant qu'il balottoit dans la caisse, il l'avoit ouverte et l'avoit trouvé tout perdu et en plusieurs endroits écorché jusqu'au cuivre. Il l'a bien remis dans sa boëte et il est arrivé de Lyon ici sans autre mal. Malgré tous ses accidens, il m'a paru fort beau. Je l'ai donné à *Van Falins*[1], notre meilleur restaurateur, pour le raccommoder et, malgré la jalousie de nos peintres et même de M. des Loches[2], je suis seur qu'il sortira de chez lui comme de dessus votre chevalet, et alors je le ferai admirer comme il paroît le mériter. Je suis seur que cette nouvelle vous fâchera fort, mais elle est sans remède.

J'ay encore la goutte au poignet, qui m'empêche de signer. Je suis, Monsieur, tout à vous.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 225.

= 1. Est-ce le peintre de paysage *Karel* ou *Charles Van Falens* (1683-1733), admis à l'Académie de peinture en 1726? Comme beaucoup de ses compatriotes, il pouvait être, en même temps qu'un artiste de mérite, un restaurateur de tableaux fort habile.

2. De qui d'Antin veut-il ici parler? On l'a vainement cherché.

3277. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 4 novembre 1729.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 20 octobre.

Je croy vos réflexions et vos raisons fort bonnes; mais ne songez plus à acheter des tableaux ou autres choses précieuses. M. le Cardinal de Fleury aime mieux payer les dettes de l'État que de se jetter dans la curiosité, dont nous nous trouverons beaucoup mieux[1].

Digitized by Microsoft®

J'ay encore la goutte au poignet et je ne sors point encore de ma chambre.

Il faut laisser les meubles de M. le Cardinal de Rohan où ils sont, car il me paroît qu'ils y sont plus en seureté; mais je suis seur que S. E. mandera à son agent de se conformer aux heures de l'Académie, puisque c'est la personne du monde qui aime mieux l'ordre, et vous avez apparamment, de votre côté, ordonné une heure raisonnable pour se retirer.

Vous m'avez rendu compte jusques icy de la conduite de l'Académie par rapport aux choses civiles; mais vous ne m'avez pas encore rien dit par rapport à la religion. N'y a-t-il point de chapelle dans le palais? Ne fait-on point la prière soir et matin? N'entend-on point la messe régulièrement? Rendez-moy compte de tout cela en détail pour que je voye ce qu'il convient. Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 229.

= 1. Autres temps, autres mœurs. Du temps de M. d'Angiviller on n'aurait pas manqué de profiter de l'occasion, surtout pour les tableaux du *Poussin*, qui, au lieu d'être en Angleterre, seraient aujourd'hui au Louvre. — A. de M.

3278. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 9 novembre 1729.

Monseigneur, — L'apartement est fini et entièrement ajusté depuis trois ou quatre jours et, si V. G. le voyoit, je crois qu'il lui plairoit; les ouvriers m'ont bien servi, surtout pour mettre les glaces; elles font des merveilles; ce n'a pas été un petit effort pour eux de les élever avec le parquet, les bordures, les fers, vu que les glaces, sans cet attirail, pèsent beaucoup, et puis, n'ayant point de ces sortes d'ornemens en cette ville, ils manquent d'exemples à suivre pour les élever; elles sont posées et très bien. J'ay un peu pâti, étant dans la transe pendant le temps qu'on les manioit; mais il est passé.

J'ai appris avec peine l'accident qui est arrivé à mon tableau, après avoir pris tant de soin et tant de peine. C'est la faute des couriers, qui, sûrement, l'ont laissé tomber, car, sans cela, il ne pouvoit jamais lui arriver d'accident. Je le peux, que je croy, rac-

Digitized by Microsoft®

commoder et, lorsqu'il sera retourné, peut-être qu'en le retouchant le ferai-je mieux qu'il n'étoit. On apprend tous les jours lorsqu'on ne cesse pas d'étudier; c'est la seule consolation qui me reste, et il me tarde de le ravoir. Il sera si deffiguré que ce m'est un malheur qu'il ait été ainsi présenté aux yeux de V. G. J'espère le renvoyer dans un meilleur état et moins indigne de lui être montré; c'est, comme je le dis, cette seule espérance qui me puisse donner quelque consolation.

Voilà le temps qui approche où notre maison sera remplie de tout ce qu'il y a de grand dans Rome. Je ferai mes efforts pour qu'on n'en sorte pas mécontent.

M. le Cardinal de Polignac fait ici une dépense que personne n'a jamais faite; il n'épargne rien, et les prix qu'il propose pour la course seront d'une magnificence qui étonnera tout le monde.

J'aspire d'apprendre des nouvelles de la santé de V. G., je prie le Seigneur qu'elles soient bonnes; il n'y a que de pareilles nouvelles qui puissent me tirer de la mélancolie où je suis, étant, avec tout le respect possible, etc.

N. Wleughels.

La poste n'est pas encore arrivée. Si j'ay le bonheur de recevoir de ses nouvelles, je n'y pourray répondre que l'ordinaire prochain.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 235.

3279. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 13 novembre 1729.

Je reçois à la fois, Monsieur, vos lettres des 24 et 28 octobre.

Je connois mieux qu'un autre la beauté du palais Pamphile, car je l'ai dessiné autrefois avec feu M. le Dauphin[1], et il est encore dans le cabinet du Roy à Trianon.

Je n'ay rien à vous mander de nouveau au sujet des magnificences de M. le Cardinal de Polignac, vous ayant déjà ordonné d'exécuter ponctuellement ses ordres.

Je n'ay point à compter avec l'homme de M. le Cardinal de Rohan; il faut qu'il prenne ce que vous lui donnerez et qu'il s'assujettisse aux heures de l'Académie. J'en suis d'accord sur ce pied-là avec cette Éminence.

Le s[r] *Vanfalens* m'a rapporté votre tableau aussi bien réparé qu'il se peut et comme si il sortoit de dessus votre chevalet. Je lui

Digitized by Microsoft®

fais faire une très belle bordure; après quoy, je le présenterai au Roy; tout le monde le trouve très beau.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 234.

= 1. Sans doute le Grand Dauphin, fils de Louis XIV.

3280. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 18 novembre 1729.

Monseigneur, — Je remercie Dieu de tout mon cœur qu'une des deux lettres que j'ay reçeu de V. G. soit signée de votre main; me voilà hors d'inquiétude et des peines où j'étois. J'ay lieu d'espérer que sa santé se trouvera à présent aussi parfaite que je le désire.

Ce sera pour dimanche prochain et pour le lundy suivant les fêtes que l'on prépare ici, si le temps le permet. J'enverrai à V. G. une petite relation de tout ceci, et je ne croi pas qu'on aye jamais rien vu de pareil dans Rome.

Pour notre maison, elle sera bien illuminée; je tâcherai qu'on en sorte content. M. le Cardinal de Polignac, que j'avois prié de passer au logis, y vint lundy. J'étois bien aise qu'il vît comme le tout étoit disposé, afin d'y corriger ce qu'il jugeroit à propos, car tout ce qu'il y aura de grand dans cette ville viendra chez nous. Je reçeus de sa bonté beaucoup de complimens, et je dirai en vérité à V. G. qu'il fut surpris lorsqu'en se retournant il vid les grandes glaces qui couvrent les trumeaux tout entiers. Les bordures sont aussi belles que si elles avoient été faites en France. Le tapis fait un très bel effet. Il n'y a rien de pareil dans Rome.

On va faire élever aux deux extrémitez de la maison deux théâtres pour mettre des timbales et des trompettes qui sonneront pendant la course des chevaux.

Le peuple est ravi; tout Rome est en mouvement, et jamais fête ne sera plus belle et ne fera tant de plaisir.

Je suis persécuté au sujet des tableaux du *Poussin*. Le marquis del Buffalo, qui est dans la presse, envoye tous les jours des émissaires. Si j'avois osé, dernièrement, j'aurois, que je croi, fait un beau coup, car on me fit entrevoir que, donnant sept mille six cens écus, j'aurois emporté les tableaux à la maison. Si j'avois eu

Digitized by Microsoft®

assez d'argent à moi, je l'aurois fait; mais, d'une autre manière, je ne dois ny ne puis outrepasser les ordres de V. G.; ce fut avec peine que je laissai échaper ce que je croyois voir; comme je ne pus approfondir la chose, je n'ay pu sçavoir si je me trompois. Si V. G. me donne la permission de conclure, qu'elle soit seure que je le ferai toujours dans des circonstances avantageuses et avec beaucoup plus de circonspection que si c'étoit pour moy-même.

J'apprens, par un de mes amis qui est à Berlin, que le roy de Pologne renvoye ici un certain Le Plat, que j'y vis l'année passée; il achepta pour S. M. plusieurs statues et dépensa un gros argent. On me dit qu'il retourne pour prendre des tableaux; cela n'est peut-être pas vray, mais il seroit fâcheux qu'il enlevât ce qui seroit propre pour le cabinet du Roy. Lorsque je sçaurai quelque chose qui soit digne d'y être admis, je ne manquerai pas de lui en faire part.

Je prie Dieu qu'il conserve votre santé, et suis, avec tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 238.

3281. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 23 novembre 1729.

Monseigneur, — Je croiois pouvoir mander cet ordinaire à V. G. un détail accompli des belles fêtes qu'on a préparées; mais le tems ne l'a pas permis. Même il y a eu bien des choses de gâtées, ce qui a fait de la peine à tout Rome. Rien n'étoit plus magnifique que l'ajustement de la cour de M. le Cardinal de Polignac, tant en dorure qu'en velours et autres étoffes; la pluye en a gâté partie, aussi bien que des peintures. Ce seigneur n'est pas heureux dans les divertissemens qu'il donne au public; il arrive toujours des contre-temps.

Samedi dernier, il y eut illumination par tout Rome et, le dimanche suivant, on chanta le *Te Deum* à Saint-Louis. Toute la nuit, il avoit plu; malgré le mauvais tems, le palais de S. É. fut plein, dès le matin, de prélats et de seigneurs qui venoient lui faire leur cour et l'accompagner à Saint-Louis. On y répandit abondamment toutes sortes de rafraîchissemens, et l'église, qui étoit superbement décorée, fut remplie de toute la noblesse de

Digitized by Microsoft®

Rome. Les trompettes et les timbales sonnoient, la musique étoit excellente. Presque tous les Cardinaux qui sont à Rome y assistèrent, et à peine pouvoient-ils tenir dans le chœur.

Le soir, on ne put faire ny la cantate ny la course qu'on s'étoit promis; tout fut gâté en place Navone; on a remis et le concert, et les courses, et les feux, à un temps qui sera plus favorable; il est fâcheux que la saison soit si avancée, car à présent on ne peut répondre de rien. Tout le monde a pris part à la disgrâce de Mgr le Cardinal.

Dans cette espace de tems, il est venu quantité de monde voir notre maison, et il m'a paru qu'on en a été très satisfait. Tout étoit préparé pour la fête. Hyer, quatre princesses vinrent; il étoit nuit; je fis tout illuminer, et, en vérité, en entrant, elles furent surprises; c'étoit la princesse Altieri et sa fille, la princesse Palavicini et la princesse Pamphile, et je sçais qu'elles ont dit qu'on ne pouvoit rien voir de plus beau. Il y avoit avec elles, outre plusieurs gentilshommes, les princes Altieri et de Ragaroles.

Peut-être, l'ordinaire prochain, serai-je plus heureux et pourrai-je donner à V. G. un détail de nos fêtes.

J'attens avec impatience des nouvelles de sa santé, car, l'ordinaire dernier, je n'ay pas eu le bonheur d'avoir de ses nouvelles. Je suis, avec toute la soumission et le respect, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — C'est ce soir la première représentation de l'opéra de M. le Cardinal Ottoboni [1].

Noms de Messieurs les Cardinaux qui vinrent à la messe où fut chanté le Te Deum *dans l'église de Saint-Louis, le dimanche 20 novembre 1729.*

Les Cardinaux Barberini, Ottoboni, Corsini, Imperiali, Albani, Picco, Davia, Zandadari, Coradini, Orrigo, Spinola dit Spinoletto, Alberoni, Bentivoglio, Belluga, Cenfocos, Altieri, Petra, Marafaschi, Pipia, Lercari, Fini, Gotti, Porcia, Caraffa, Cibo, Altieri, Colona, Albani, Banchieri, Coligola, Polignac.

Le roy et la reine d'Angleterre étoient dans les tribunes; l'ambassadeur de Venise [aussi].

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 240.

= 1. Sur cet opéra, voir la publication dont voici le titre : « CARLO

Digitized by Microsoft®

MAGNO, festa teatrale in occasione della nascita del Delfino, offerta alle S. R. M. C. del Re e Regina di Francia dal card. Otthoboni protettore degl' affari della corona. » Roma, Rossi, 1729, 1 vol. in-4° cart. — Titre et 13 planches en taille-douce dessinées par *Michetti* et gravées par *Massi*.

3282. — D'Antin a Wleughels.

A Versailles, le 27 novembre 1729.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 9.

Je suis charmé que notre palais soit achevé pour paroître dans toute sa magnificence à la fête de M. le Cardinal de Polignac. Jamais nous ne pouvions trouver une plus belle occasion pour le faire valoir que celle-là. Je compte que vous n'oublierez rien de votre part pour répondre à la magnificence de la fête; l'occasion est trop bonne pour y manquer.

Je vous ay déjà mandé que votre tableau étoit parfaitement bien restauré et que tous les connoisseurs le trouvoient fort bon; ainsi, ne prenez aucun chagrin sur cela. Il n'a que faire de retourner à Rome, et je n'attends qu'une belle bordure pour le présenter au Roy.

Il y aura, dans peu de jours, icy un magnifique feu dont la décoration est fort belle, et MM. les Espagnols en préparent un pour Paris encore bien plus beau.

Je suis, M., tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 237.

3283. — Wleughels a d'Antin.

Le 1er décembre 1729.

Monseigneur, — Je suis infiniment obligé à V. G. des bontés qu'elle a de vouloir bien faire rajuster par M. *Vanfalens* le tableau que je lui ai envoyé. J'avoue que rien ne peut me tirer de la mélancolie où je me trouve, que de sçavoir que sa santé est en meilleur état et qu'elle veut bien avoir pitié de l'état où je me trouve. Je n'ose y faire réflexion et tâche de rejetter les pensées qui me viennent à ce sujet, comme les chrétiens devroient rejetter les méchantes. Je n'en sçaurois venir à bout; mon sang s'émeut à la moindre idée, ce qui me met hors de moi; je suis bien foible, je l'avoue, et ne sçaurois me refondre. J'espère, puisque V. G. en

Digitized by Microsoft®

veut bien prendre le soin, qu'on l'accommodera; mais j'en ferai un autre, et, moyennant la grâce de Dieu, j'espère qu'il n'y arrivera aucun mal.

Je demande pardon si je dis à V. G. que je lui ai parlé quelquefois par rapport à la religion au sujet de notre Académie. Je lui ai même dit que j'étois édifié de la sagesse qu'on voyoit luire dans certains qui étoient icy. Tout n'est pas égal, il est vrai; c'est une chose impossible; même on ne persévère pas toujours; mais on revient et, généralement parlant, on ne peut se plaindre de la conduite des jeunes d'ici.

Quant à la chapelle, il n'y en a point dans la maison, et il ne faut pas douter que, dans le temps qu'il y avoit des Cardinaux, qu'il n'y en eût, toute chambre étant propre à en faire une; mais de lieu bâti et convenable il n'y en a point.

On n'a jamais fait la prière dans la maison, ni depuis qu'on a érigé l'Académie; c'est dont je me suis informé. Ce n'est pas l'usage à Rome, et puis cela seroit assez difficile, car, le matin, qui sort pour aller à son ouvrage qui est à une extrémité de la ville le plus souvent. L'été, on a le modèle au jour; ensuite, chacun vacque à ses études, et je sçay que tous font leur devoir de chrétien avant de se mettre à travailler, mais, qui plus tôt, qui plus tard. Nous avons des églises et, pour ainsi dire, des églises dans la maison. Devant la porte, nous avons Santa Maria in via Lata; à côté, nous touchons à Saint-Marcel, deux paroisses, dont Santa Maria est la nôtre, et, derrière notre maison, nous avons l'église des Saints-Apôtres, autre paroisse du fond de notre cour. Ainsi, il ne manque pas d'occasion de bien faire, et tous les sujets que nous avons y sont assez portez [1].

Il y a pourtant certain Religieux qui, sçachant que la table vaut mieux que celle de son couvent, avoit proposé de venir bénir la nôtre; mais, outre que ce n'est pas là l'affaire d'un moine, il est bon que ces sortes de gens restent dans leur monastère et ne se mêlent pas des affaires du monde, où ils ont renoncé; cela scandalise et, quoique j'aye fait semblant de ne vouloir pas croire cela, on n'a pas laissé de m'en railler chez M. le Cardinal.

Je suis infiniment obligé à V. G. de m'avoir tiré de peine au sujet de huit Sacremens du *Poussin*.

Quant à ce que je lui avois dit de certaines autres curiositez, cela ne portoit point coup, et je n'aurois pu même lui tenir parole, car on me les ôta des mains douze ou quinze jours après, et ils

Digitized by Microsoft®

furent vendus un prix bien au-dessus de celui que j'aurois pu les avoir. Le seul Vitellius a été vendu près d'une fois autant du prix qu'il m'avoit été proposé; il est vrai que ces morceaux sont uniques; mais c'est une curiosité qui, quoique très belle et très sçavante, ne fait pas grand éclat.

Le Cardinal Cocia revient; ce n'a pas été, comme V. G. l'a très bien deviné, son dernier mot, et le Pape a ordonné qu'on lui refît [des meubles] parce qu'il avoit envoyé tous les siens à Bénévent. M. Aquaviva, majord'homme, en est au désespoir, mais il en faut passer par là. Les meubles de M. le Cardinal de Rohan sont restez où ils étoient, et l'abbé couche dans la chambre; on ferme la porte de la rue vers les dix heures du soir; je croi que c'est assez tard. Si V. G. commande autrement, elle sçait qu'elle sera obéie.

Qu'elle ait la bonté de me croire, jamais l'Académie n'a été plus modeste; il peut bien arriver quelquefois que tout ne va pas dans toute la régularité que je souhaiterois; on m'a dit aussi que je veux être trop sage; plût à Dieu que cela fût vray! Il y a quelquefois certaines choses qu'il ne faut pas voir, pourvu que cela ne choque pas les bonnes mœurs; on travaille, on se fait habile, on pourroit peut-être mieux faire; cependant, on est content de nous.

Pour moi, je suis dans une mélancolie dont je ne puis revenir; lorsque j'apprendrai que V. G. jouira d'une parfaite santé, cela s'effacera. Je suis, avec tout le respect possible, etc.

N. Wleughels.

Vous y trouverez cy-joint quelque chose touchant les fêtes; jamais Rome n'a été si content. Le tems s'est tourné tout-à-fait au beau et a favorisé les vœux de S. É.; tout le peuple étoit par les rues; il est venu plus de dix mille étrangers ici, et cela ne ressembloit point mal à certaines fêtes grecques décrites dans un ancien auteur.

Dans la place Navone, M. le Cardinal, qui avoit voulu rappeler les ornemens des cirques antiques, y avoit fait placer deux colonnes passablement bien imitées de l'Antonina et de la Trajana, ce qui faisoit un très bel ornement.

Comme j'allai voir le matin cette belle place, j'écoutois ce que l'on disoit, et tout le monde aplaudissoit; un homme, bien vêtu, d'un âge déjà avancé, exagérant la dépense magnifique que S. É.

Digitized by Microsoft®

faisoit, dit à un autre : « Quand il n'y auroit que d'avoir fait transporter icy ces deux colonnes de la place où ils étoient, cela mérite admiration. » Il croyoit bonnement qu'on avoit enlevé les deux colonnes de leur place, et il fallut le mener sur le lieu pour le détromper.

M. le Cardinal, sçachant que sa cour faisoit l'admiration de tout le monde, a eu la bonté de laisser son palais ouvert à tous qui l'ont voulu venir voir, pendant trois jours, et, pour donner satisfaction au public, il la fit illuminer les soirs.

Pardon, Mgr, si la relation que je vous envoye est un peu courue. Je n'ay eu que ce matin pour la faire et on n'a pu guère se lever à bonne heure. Elle est juste, excepté que je n'ai pas pu dire comme il faut tout ce qu'il y avoit de beau; j'en enverrai une estampe à V. G. au premier ordinaire, qui suppléera au reste.

Les François ont fait des choses magnifiques, et un marchand qui a des fenêtres en place Navone donna hier à souper en réjouissance de la fête; il y avoit une table de vingt-huit couverts. C'étoit presque toutes femmes, et les Messieurs servoient au nombre de plus de trente.

A Rome, ce 1er décembre 1729.

Le samedi 27 novembre, le temps ayant paru beau, M. le Cardinal de Polignac fit rajuster tous les ornemens de la cour de son palais, qui avoient été désolez par la pluie et par un vent terrible; il fit intimer la course des Barbes pour ce jour-là; il invita le Sacré Collège et la prélature à l'Académie de France, et, sur les trois heures, il parut sur les balcons un grand nombre de Cardinaux, de prélats, et de princes et de noblesses. Tout le cours étoit plein de peuples et de dames dans des carosses magnifiques; les fenêtres et les balcons de tous les palais étoient bien décorez en dehors et pleins de dames et de seigneurs qui étoient aux fenêtres.

A quatre heures, lorsqu'on eût fait ranger le peuple et les carosses, on tira le premier signal pour la course, ce qui fut répété à deux différentes fois; au troisième, les chevaux partirent de la barrière. Ils étoient quinze, appartenant à différentes personnes. Ce fut celui du connestable Colonna qui remporta le prix, qui fut une pièce entière de drap d'or qu'on avoit fait venir exprès de France. Le connestable étoit sur le balcon de l'Académie, à côté des Cardinaux.

Digitized by Microsoft®

Pendant qu'on étoit aux fenêtres, occupez à voir passer la course, le palais de l'Académie, qui étoit orné au dehors de belles tapisseries des Gobelins, fut illuminé en dedans, et la compagnie fut surprise de trouver en si peu de temps tout l'appartement illuminé.

De là, on se rendit au palais de S. É. sur les six heures[2]. En face de la porte, et au fond de la cour, on avoit dressé un magnifique théâtre pour les musiciens, orné de tout ce qui peut y convenir. Les musiciens avoient tous des habits uniformes, faits exprès. La cour étoit éclairée superbement, enrichie de peinture, de velour, de damas, de galon, de crépines d'or et de franges. On voyoit partout briller les armes du Roy et de M. le Dauphin. Toutes les fenêtres étoient occupez par des princesses et par des dames, les princesses, pour ce jour-là, ayant bien voulu renoncer au cérémonial.

Vis-à-vis le théâtre, dans une grande gallerie ouverte, qui étoit décorée d'un goût extraordinaire, étoient les Cardinaux, assis sur des fauteuils uniformes, les princes et les seigneurs à côté d'eux. Au-dessus, on avoit dressé une espèce de trône pour le roy et la reine d'Angleterre, les deux princes et leur cour.

Le bas de la cour étoit plein de bancs pour asseoir ceux qui avoient droit d'entrer. La musique et la poésie fut trouvée excellente et exécutée par ce qu'il y a de meilleurs musiciens. L'ouvrage est divisé en deux parties. Avant de commencer la seconde, on servit des rafraîchissemens aux Cardinaux, aux princes, princesses, aux dames et à toute la noblesse, avec une si grande abondance qu'il n'y a personne qui n'en fût étonné. On servit aussi le peuple qui étoit dans la cour, et il y eut soixante personnes à servir [dans] ce seul endroit.

Le temps s'étoit mis au beau, et on sortit de ce lieu enchanté avec regret, car, assurément, on peut rien imaginer de plus noble et qui pût faire plus de plaisir. Presque tous les palais de Rome étoient éclairez.

Comme on avoit ôté l'artifice et les ornemens qu'on avoit posé en place Navone, il a fallu du temps pour la remettre et raccommoder ce que les pluies et les vents avoient abîmé. D'abord qu'on s'est pu assurer de la durée du beau temps, on a recommencé à travailler, et on a rétabli le tout plus beau qu'il n'avoit jamais été, mais non sans peine ni sans plusieurs jours qu'il a fallu y employer ; encore a-t-il fallu travailler la nuit.

Digitized by Microsoft ®

Lorsque tout a été à peu près en état, S. É. assigna le jour de Saint-André (30 novembre), et on fit l'invite et pour la seconde course et pour le feu. Jamais jour ne parut si beau, et, dès le matin, la place fut pleine de dames et de toutes sortes de personnes; elle étoit déjà toute ornée. Comme on en donnera une estampe[3], on se dispensera d'en écrire les ornemens, et on verra d'un coup d'œil ce qui seroit trop long de dire.

L'après-midi du jour assigné, dès que M. le Cardinal eût dîné, il vint à l'Académie et, presque sur ses pas, M. le Cardinal Ottobon. Il n'y avoit encore personne; en une demie heure de temps, les appartemens furent pleins. Le grand balcon étoit couvert d'un dais de velours; dessous étoient les Cardinaux et à côté quelques princes et ambassadeurs; les deux autres balcons et les fenêtres étoient remplis de seigneurs, de prélats et de personnes de la première considération.

Toute la longueur du Cours étoit occupée par deux files de carosses si pressez qu'ils ne purent jamais se promener comme de coutume. Les maisons étoient ornées de tapisseries, de velours, de damas, etc., et tout ce qu'il y a de noblesse dans Rome occupoient et les balcons et les fenêtres; les trompettes et les timbales, posez sur deux différents échafauts, ne cessèrent de sonner.

Les chevaux partirent au bruit de cette simphonie, qui, mêlée aux acclamations du peuple, formoient un concert d'allégresse qui se répandit par toute la ville.

Ce fut encore le cheval du connétable Colonna qui remporta le prix, consistant en une pièce entière de drap d'or ponceau, le plus riche qu'on puisse voir. M. le Gouverneur de Rome a toujours assisté à ces fêtes pour être juge de la course.

A une demie heure de nuit, tout le monde se transporta en place Navonne, qu'on trouva toute éclairée. Elle étoit entourée d'un rang de colonnes ornées de lauriers et de fleurs. Ces colonnes formoient un portique qui, par-dessus, étoit toute illuminé; à chaque arcade étoient les armes de France mêlées de dauphins, et le tout étoit surchargé de flambeaux de cire blanche de près de six pieds de haut. Il se trouve deux églises dans cette place, dont Sainte-Agnès, qui en est une, est d'une superbe architecture; elle étoit éclairée si bien que les chapiteaux et toutes les moulures se distinguoient et jusqu'au moindre contour. Saint-Jacques-des-Espagnols, qui est l'autre église, étoit aussi très richement décorée. Il y a plusieurs fontaines dans cette place, mais il y en a une

Digitized by Microsoft ®

sans pareille; elle étoit toute illuminée jusqu'à moitié d'un obélisque qui est dessus, et personne n'avoit osé s'hazarder d'aller plus haut.

Deux fontaines de vin aux deux bouts de la place jouèrent dès le matin; elles jetoient six pieds de haut; là, on faisoit des acclamations qu'il est difficile d'imaginer.

Sur les deux heures de nuit, le feu commença[4]; jamais feu n'a été si magnifique ni si bien servi, et jamais on ne verra une plus belle fête et une plus belle assemblée.

Le bruit étoit terrible, si bien qu'on n'entendoit absolument rien des quatre musiques qui étoient placées aux quatre coins de la place. Il y avoit six feux dans la place, sans [compter] deux espèces de piramides qui ne cessèrent de tirer et de jetter de l'artifice. L'architecture de ces six feux, dont deux étoient en forme de temple, étoit très bien entendue; elle étoit partout ornée d'allégories et de belles inscriptions, et, en un moment, toutes ces décorations furent éclairées d'un feu si brillant qu'à peine la vue l'y pouvoit supporter. L'artifice étoit bien diversifiée et dura deux heures sans discontinuer; et, comme on croyoit tout fini, que la place étoit venue paisible, tout d'un coup, des deux bouts de la place, il sortit une pluie de feu qui couvrit le ciel et qui faisoit à la place un dôme de lumière, avec un murmure agréable, qui, avec les acclamations de tout le monde, couronna cette belle fête, au grand plaisir de ceux qui y étoient présens et à la gloire de M. le Cardinal qui laisse icy une mémoire qui ne s'effacera jamais.

Il y a [eu] quelques maisons et fenêtres louées des prix incroyables; cependant, la plupart de ceux qui occupent les maisons de cette belle place invitèrent leurs amis; il y fut donné des repas magnifiques; là, il ne fut parlé que de la magnificence des François et des vœux qu'on faisoit pour Leurs Majestés. Tout le jour et toute la nuit, Rome a été en fête, et la place a resté toute la nuit éclairée aussi bien que la plupart des palais de Rome, et, ce matin, au grand jour, il y avoit encore des torches qui brûloient.

Il semble que les mauvais temps qui ont paru pendant les apprests de cette fête ne soient survenus que pour la rendre plus piquante, ayant fait prolonger le plaisir et empêcher qu'elle ne finît tout d'un coup.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 243.

Digitized by Microsoft®

= 1. Depuis : « Je demande pardon » ; Lecoy, p. 202-3.

2. Chargé de l'ordonnance des fêtes données à Rome par le Cardinal de Polignac à l'occasion de la naissance du Dauphin, *Panini* a laissé deux peintures, conservées aujourd'hui au musée du Louvre, qui représentent, l'une le concert donné au palais du Cardinal, l'autre le feu d'artifice de la place Navone. Voici la description de la première de ces peintures, d'après le *Mercure de France* de décembre 1729 (p. 3125), reproduit par M. F. Villot au Catalogue du musée du Louvre sous le n° 1409 (ancien 286) :

« *Concert donné, le 26 novembre 1729, dans la cour du palais de l'ambassade de Rome, pour la naissance du Dauphin, fils de Louis XV, né le 4 septembre 1729.* — Le Cardinal de Polignac avoit fait transformer la cour du palais de l'ambassade en un théâtre magnifique éclairé par une quantité de lustres. La principale façade de cette cour étoit occupée par la scène, portée sur des nuées, où cent trente joueurs d'instruments étoient rangés et vêtus en génies, avec des couronnes de laurier sur la tête, des ceintures et des bracelets noirs garnis de pierreries. Les six musiciens, représentant Jupiter, Apollon, Mars, Astrée, la Paix et la Fortune, étoient chacun habillés comme la Fable représente ces divinités et avec leurs attributs. Ils étoient tous assis sur des nuages. Les cinq arcades formoient cinq perspectives qui représentoient autant de galeries, au bout desquelles on voyoit les statues en or de Hugues Capet, Philippe-Auguste, saint Louis, Henri IV et Louis XIV, etc. Les paroles de la cantate étoient de Métastase et la musique de Léonard Vini. »

Ce tableau avait passé par la collection de Louis-Philippe.

3. On peut voir dans le *Musée artistique et littéraire*, Paris, 1881, t. I, p. 221, une gravure, d'après un dessin de *F. Nicoletti*, de la collection de M. de Chennevières, représentant la façade de la cour de l'ambassade de France à Rome, décorée, à l'occasion de la naissance du Dauphin, pour la récitation d'une cantate. — Dans le même volume, p. 188, on trouve, d'après un dessin de *Panini*, de la collection de M. Carré, un projet de décoration théâtrale à l'occasion de la naissance du Dauphin. — Même volume, p. 328-9, gravure de *Smeeton* et *Tilly*, d'après le tableau de *Panini*, du musée du Louvre, « préparatifs de l'illumination de la place Navone pour la naissance du Dauphin. »

4. Voy. le tableau de *Panini* du musée du Louvre (n° 1410), ainsi décrit dans le Catalogue des écoles d'Italie et d'Espagne, de Villot : « Préparatifs du feu d'artifice et de la décoration de la fête donnée sur la place Navone, à Rome, le 30 novembre 1729, à l'occasion de la naissance du Dauphin. On distingue, au milieu de la foule qui remplit la place, le Cardinal de Polignac, accompagné d'une suite nombreuse et inspectant les apprêts de la fête. Ce tableau est signé : *J.-B. Panini fec. Romæ Placent., 1729*, — c'est-à-dire *Placentinus*, de Plaisance, patrie du peintre. — Cette peinture vient des collections de Louis XV. Gravé par *Cochin*. »

Noms des Cardinaux qui assistèrent à la course à l'Académie et au feu en place Navone.

A l'Académie :

Messeigneurs les Cardinaux Ottoboni, Petra, Altieri, Spinola,

Digitized by Microsoft ®

Conti (frère du pape deffunt), Caraffa, Coradini, Imperiali, Fini, Barberini, Borghèse, Marafoschi, Giudice, Picco, Colonna, Banchieri, Sanfuegos, Albani le jeune, Cibo, Coligola, Origo, Alberoni, Polignac.

Au feu :

Ottoboni, Barberini, Conti, Altieri, Banchieri, Petra, Alberoni, Sanfuegos, Coligola, Spinola, Giudice, Albani, Fini, Belluga, Borghèse, Picco, Caraffa, Imperiali. Corsini étoit à son palais, qu'il avoit illuminé; del Giudice étoit aussi au sien, qui regarde la place Navone.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 254.

3284. — D'Antin a Wleughels.

De Versailles, le 2 décembre 1729.

Vous rendrez, Monsieur, l'incluse à M. le Cardinal de Polignac. Je lui envoye le brevet d'académicien honoraire étranger de l'Académie des belles-lettres qu'il a demandé pour le marquis Capponi, à la place du Cardinal Gualterio.

On tirera icy lundi le grand feu d'artifice placé dans l'avant-cour. La décoration en est très belle et de fort bon goût; elle est du s[r] *Meissonnier,* orphèvre[1]. Nous attendons avec impatience des nouvelles de votre feste. Les Espagnols se donnent un grand mouvement pour la leur, et elle sera magnifique.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 238.

= 1. Architecte, dessinateur, peintre et orfèvre, *Just-Aurèle Meissonier* (1695-1750) a donné le dessin du feu d'artifice tiré à Versailles pour la naissance du Dauphin, qui a été gravé par *Laureoli.*

3285. — Wleughels a d'Antin.

Le 8 décembre 1729.

Monseigneur, — Je sçai et je vois, par votre dernière, que la santé de V. G. est en bon état. J'apprens qu'elle a eu la bonté de mettre remède au tableau que je lui avois envoyé, et qu'elle en est contente; c'est tout ce que je désirois sçavoir; je ne puis assez la remercier des bonnes nouvelles qu'elle me donne; je prie Dieu

Digitized by Microsoft®

de tout mon cœur, qui sçait ce que je lui dois, qu'il soit sa récompense. Tous les complimens que je lui pourrois faire seroient au-dessous de ce que je ressens, et seroient indignes de lui être présentez et n'exprimeroient pas, en vérité, les sentimens de respect et de reconnoissance où je me trouve.

J'ay envoyé, l'ordinaire dernier, une description des fêtes magnifiques qui se sont faites ici.

Depuis, les Religieux Minimes de la Trinité du Mont ont fait chanter un *Te Deum* et, le soir, ont illuminé l'escalier; leur maison étoit très bien éclairée, la place d'Espagne et la maison de M. le Cardinal Bentivoglio.

Icy, on ne respire et on ne parle que de plaisir au sujet du bonheur qui est arrivé à la France, à qui on souhaite icy toute sorte de prospérité, et il est vray que Rome n'a jamais été si contente; tout retentit du nom de France, de son bonheur et de sa magnificence. Ce peuple est ce qu'il a toujours été; il ne demande que des jeux et des spectacles.

Nous avons fait de notre mieux à l'Académie, et M. le Cardinal de Polignac m'a témoigné qu'on n'a pas été mécontent.

Je suis et serai toute ma vie, avec toute la reconnoissance et le respect possible, etc.

WLEUGHELS.

P.-S. — J'oublie à dire à V. G. une honnêteté très grande que m'a faite M. le Cardinal Pamphile. Devant sa maison, qui est en face de la nôtre, on avoit dressé un long échafaut pour voir la course. J'envoyai demander aux gentilhommes de la chambre, car le maître étoit encore indisposé, la permission de prendre des places en payant aux deux bouts de cet échaffaut pour y placer des timbales et des trompettes; on me le refusa net, disant que S. É., qui ne faisoit que de relever de maladie, se trouveroit incommodée de ce bruit. Cela me fit de la peine, car je ne pouvois ni les placer chez nous, ni faire d'échaffaut. Je trouvai moyen de faire parler au Cardinal, qui me fit réponse que non seulement j'étois le maître, mais que si je voulois les faire mettre dans les chambres, voire dans la sienne, qu'il se feroit un plaisir de les y recevoir; qu'il se trouvoit assez bien et qu'il se tiendroit à la fenêtre partie de l'après-diné pour faire honneur à la fête, ce qu'il fit.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 255.

Digitized by Microsoft®

3286. — D'Antin a Wleughels.

De Paris, le 14 décembre 1729.

Je reçois, Monsieur, vos lettres du 18 et 23 novembre, auxquelles je ne répondrai pas grande chose, sortant d'une espèce de fluxion de poitrine et du crachement de sang qui m'a coûté quatre grandes saignées en vingt-quatre heures.

Je suis bien fâché que le temps n'ait pas répondu à la magnificence de M. le Cardinal de Polignac; mais j'espère qu'à la suitte tout ira mieux.

Je suis, M., tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 243.

3287. — Wleughels a d'Antin.

Le 15 décembre 1729.

Monseigneur, — Le jour de Sainte-Lucie, qui fut le 13 de ce mois, on chanta un *Te Deum* dans l'église de Saint-Jean de Latran. Ce jour là, tous les ans, on y dit une grande messe, où le ministre de France doit assister; ordinairement, ce qu'il y a de François et de personnes attachées à la nation s'y trouvent; on s'assemble dès le matin au palais du ministre, qui fait distribuer des rafraîchissemens à toute l'assemblée qui, pour l'ordinaire, est très nombreuse, et puis l'on part pour la messe, au sortir de laquelle les seigneurs qui sont invités viennent diner. La table est ordinairement de soixante ou quatre-vingt couverts.

Comme S. M. est premier chanoine de Latran, messieurs les chanoines ont voulu signaler leur zèle pour leur bienfaiteur et ont fait chanter un *Te Deum* à l'issue de la messe, en action de grâce du bonheur qui est arrivé à la France; on a doublé la musique, et le bruit des cors, des trompettes, des timbales, des boëtes, des voix et des instrumens formoient un bruit d'allégresse qui excitoit à la joye toute l'assemblée.

Il y avoit eu la veille une illumination magnifique dans le quartier; toute l'église avoit été éclairée, ce qui continua le soir ensuivant.

M. le Cardinal étoit arrivé à l'église avec un cortège de plus de cent carosses; il y eut les Cardinaux Belluga et Ottoboni qui,

Digitized by Microsoft®

avec tout ce qu'il se trouva de noblesse, vinrent disner au palais de S. É. On prépare encore quelques fêtes à d'autres églises; il y a même eu quelques particuliers qui ont fait faire des fêtes dans les églises nationales. Enfin, tout retentit ici des remercimens qu'on fait au ciel du présent qu'il nous a fait.

Faut bien à présent parler un peu à V. G. de notre Académie.

Le s^r *Vanlo*, frère de celui qui est à Paris, y fit apporter dernièrement une copie qu'il a fait d'après le saint Michel du *Guido*, qui est aux Capucins; cette copie est très bien et lui servira beaucoup pour son avancement. Il a bien du génie, du pinceau; il n'a plus qu'à se former sur les grands hommes pour mettre dans tout son jour ce que la nature lui a donné.

Je prie Dieu qu'il conserve V. G. en santé, qu'il me maintienne dans les bonnes grâces de V. G., de qui je suis, etc.

WLEUGHELS.

Archives nationales, O^1 1960, fol. 258.

3288. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 22 décembre 1729.

Monseigneur, — Je ne peux assez vous remercier de la part que V. G. a bien voulu prendre au chagrin qui m'est arrivé, et de la peine qu'elle s'est donnée à faire restaurer mon ouvrage. Je demeure confus de ses bontez, car je ne pourrai jamais y satisfaire.

Je croyois pouvoir envoyer cet ordinaire les estampes qu'on grave de la place Navonne et de la cour de M. le Cardinal de Polignac[1]; mais j'entends qu'elles ne sont pas tout-à-fait finies.

Mgr aura sans doute quelques relations qu'on a imprimées icy de cette magnifique fête; mais tout ce qu'on en écrira, tout ce qu'on en représentera sera toujours au-dessous de la vérité.

J'ai quelquefois importuné V. G. au sujet du portrait de S. M., que je souhaiterois faire exécuter en marbre pour mettre sous le dais qui est dans notre appartement, et je croi qu'il n'y en a pas encore de fait. Il est venu à Messieurs du chapitre de Saint-Jean de Latran la même volonté qu'à moi, et ils m'ont fait rechercher pour cela; je les ai assuré qu'aussitôt qu'on m'en auroit envoyé un, que je leur en ferois part.

Je souhaitte, au commencement de cette nouvelle année, à V. G., les bonheurs qu'elle peut désirer, surtout de la santé, et j'ose

Digitized by Microsoft®

lui demander dans ce temps de grâce de vouloir bien me continuer l'honneur de sa protection, l'assurant que je ferai tout mon possible pour m'en rendre digne.

Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 260.

= 1. Voir ci-dessus, p. 76.

3289. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 25 décembre 1729.

Pour réponse, Monsieur, à vos lettres du premier et 8 décembre, je vous dirai : 1° que vous pouvez être dans le plus parfait repos d'esprit sur votre tableau et qu'il est raccommodé de manière que vous auriez peut-être de la peine vous-même à ne vous y pas reconnoître.

Je n'ai point d'inquiétude non plus sur la conduite de vos élèves par rapport à leurs devoirs de religion, étant bien persuadé que vous regardez cet article comme capital, et que vous ne négligez point les préceptes ni les exemples.

J'ay lu avec un fort grand plaisir la relation que vous m'avez faite de la magnifique fête qu'a donné M. le Cardinal de Polignac. Je la trouve admirable dans tous les points; mais je ne serai jamais étonné de le voir faire toutes choses supérieurement aux autres; faites lui en mille complimens de ma part.

Je vous remercie de toutes vos autres nouvelles. Ma santé est un peu moins mauvaise qu'elle n'a été; cependant je n'ai pas encore un seul endroit en mon corps qui ne soit tourmenté cruellement de la goutte. Il faut bien prendre patience et recevoir le mal, comme le bien, de celui qui nous envoye l'un ou l'autre, quand il lui plaît.

Je vous souhaite d'avance une bonne année, et suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 257.

3290. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 29 décembre 1729.

Monseigneur, — Aussitôt que je reçeus les ordres de V. G., je

Digitized by Microsoft®

fus trouver M. le Cardinal de Polignac, à qui je rendis la lettre qu'elle lui avoit écrite; il fut ravi et me pria de porter le brevet à M. le marquis Capponi, de qui j'ai l'honneur d'être ami, lequel me fit l'honneur d'écrire à V. G. et de la remercier comme il le doit. C'est un gentilhomme qui aime les belles choses, les antiquitez, les bons livres. Il a une bibliothèque choisie; il a de beaux camées, des tableaux, des pierres gravées curieuses; il est fort estimé ici.

J'ai connu à Paris le s^r *Maissonnier;* il m'a toujours paru beaucoup de génie, quoiqu'en ce temps-là il ne s'occupa guère qu'à ciseler. Je suis ravi pour lui qu'il ait mérité les applaudissemens de V. G.

Les Espagnols font toujours bien les choses; ils ont icy un ministre qui n'est pas effectivement de leur nation, mais qui en a toute la magnificence, et, quoiqu'il ne jouisse pas d'une bonne santé, ce qui l'empêche de se trouver à aucune fonction, il ne laissa pas de venir en pompeux cortège à la fête qu'on fit à Saint-Louis, et son palais étoit très bien illuminé. Dernièrement, il fit chanter un *Te Deum* à Saint-Jacques pour la naissance d'une fille du roy d'Espagne, et cela se fit avec décore. Je ne doute pas que l'ambassadeur qui est à Paris ne fasse voir des merveilles; il a choisi un bel endroit.

On ne parle icy que de la fête que M. le Cardinal a donnée; elle a eu un applaudissement universel. Je croy qu'on doit imprimer tout ce qui a été fait à ce sujet, tant en italien qu'en latin. En attendant, j'en envoye une description italienne qu'on prétend être de bonne main. Si tôt que le reste paroîtra, je ne manquerai pas de l'envoyer à V. G. Les connoisseurs disent qu'il y a de très belles choses; le sujet le mérite.

Il y a huit jours qu'un Cardinal nouveau fait arriva icy; il est de Nice, il est fils d'un avocat du païs, il se nomme Ferrera; quoiqu'on ne le veuille pas, il a été fait Cardinal à la nomination du roy de Sardaigne; il étoit déjà évêque, avoit été Dominicain; il fut prendre le chapeau en cavalcade. Les Cardinaux Alex. Albano, Fini, Borghèse et Carafa l'accompagnèrent. Comme il y avoit longtemps qu'on avoit vu de cavalcade, il y avoit beaucoup de monde. On parle diversement de son esprit et de ses discours.

Je suis, avec un profond respect, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O^1 1960, fol. 262.

Digitized by Microsoft®

3291. — D'Antin a Wleughels.

De Paris, le 1er janvier 1730.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 15 décembre. Je lis toujours avec plaisir les relations que vous me faites de la magnificence des fêtes romaines, qui se continuent pour l'heureuse naissance de notre Dauphin, et je suis surtout charmé de la part sincère que les Italiens semblent prendre au bonheur de la France.

Je suis fort aise aussi du bien que vous me mandez du frère de *Vanlo* et de l'espérance qu'il donne. Je le dirai à celui-ci, à qui j'ayme fort à faire plaisir.

La goutte ne me veut point quitter; elle s'est emparée de tous mes membres; du reste, ma santé est un peu moins mauvaise. Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O1 1960, fol. 260.

3292. — Wleughels a d'Antin.

Le 12 janvier 1730.

Monseigneur, — En vérité, la lettre que je reçois aujourd'huy de V. G. m'a rendu la vie. J'avois appris sa maladie, car les méchantes nouvelles s'apprennent plus tôt que les bonnes, et j'avois peur de ne pas recevoir de nouvelles cet ordinaire, comme je n'en eus pas l'ordinaire dernier. Grâces à Dieu et à votre bonté, me voilà tiré d'une grande peine. Je le prie de tout mon cœur que la santé de V. G. se rétablisse et que j'entende, par la première, qu'elle est en parfaite santé, car, outre que je la respecte et que je l'honore infiniment, il y a quelque chose de plus que je n'ose dire, parce que cela ne m'appartient pas.

V. G. aura vu, par mes dernières, comme les magnificences de M. le Cardinal ont réussi à merveil, que le ciel a favorisé ce qu'il avoit été si longtemps à construire. Il me dit, dans Saint-Jean de Latran, au sujet des craintes trop justes qu'il avoit eues : « Dieu m'a éprouvé et m'a fait grâce. » J'ay envoyé à V. G. une relation italienne de toutes ces beautez.

Que le Seigneur soit éternellement béni, je lui rends de très humbles grâces de ce qu'il vous a rendu la santé, et à moi la tran-

Digitized by Microsoft®

quillité, et je le supplie de vouloir vous conserver, et suis, avec un très profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 264.

3293. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 16 janvier 1730.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres des 22 et 29 décembre.

Votre tableau est bien en bordure et je le présenterai au Roy dès que je pourrai aller à Versailles.

Pour le portrait du Roy dont vous me parlez[1], comme il n'y en a pas encore de fait, il faut que vous preniez le parti d'attendre.

Je vous remercie de tous vos bons souhaits pour la nouvelle année; je vous la souhaite bonne et heureuse.

Vous remettrez la lettre cy-jointe à M. le marquis Capponi en réponse de celle qu'il m'a écrite, et je suis, M., tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 263.

= 1. C'est-à-dire du buste.

3294. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 19 janvier 1730.

Monseigneur, — Je fus montrer à M. le Cardinal de Polignac la lettre dont V. G. m'a honoré. Je lui fis voir l'endroit où elle me parle de luy. Je ne me serois jamais si bien exprimé; il fut ravi et me dit qu'il ne manqueroit pas de la remercier. Il doit lui envoyer des estampes de la place Navone et de la cour de son palais. Il me les a refusées, voulant qu'elle les reçoive de sa main. Il y avoit du monde avec lui lorsque je lui présentai cette lettre, et il fit un éloge de V. G. digne, si je l'ose dire, du sujet.

L'hyver est apparemment contraire à vos douleurs; c'est toujours beaucoup que vous ayez été délivré si promptement de ce maudit rhume, qui, apparemment, étoit dangereux, puisqu'on a saigné quatre fois en si peu de temps. Je croiois V. G. délivrée de tous maux; je l'en félicitois dans ma dernière. J'ay été trompé; on croit facilement ce qu'on désire. Il faut, comme elle dit très bien,

Digitized by Microsoft®

prendre le mal, comme le bien, de celui qui nous envoye l'un et l'autre.

Je ne sçais si c'est goutte, fluxion, rhumatisme ou sciatique; mais, depuis le commencement de cette année, j'ay souffert des douleurs violentes, qui sont un peu appaisées; on me conseille généralement de ne me point tant appliquer, de changer un peu d'air, de faire de l'exercice si tôt que le beau temps sera de retour, et, s'il plaît à Dieu, je verrai à suivre les conseils qu'on me donne.

V. G. m'a mis dans l'état que j'ay toujours souhaité, qui est de pouvoir travailler sans avoir égard au gain; je tâche de profiter de ses bienfaits. Je travaille à perfectionner le plus que je peux mon ouvrage, puisque je n'attends plus après cela pour vivre. C'est cela qui, peut-être, fait que je m'applique trop; s'il faut quitter cette application, j'aurai de la peine; mais il faut faire tout pour sa santé.

V. G. me fait trop d'honneur en me parlant du tableau que je lui ai envoyé. Je croi que je ne dois pas me plaindre du malheur qui luy est arrivé; au contraire, puisqu'il m'a procuré de nouveaux témoignages de sa trop grande bonté pour moi et que je voudrois si bien mériter.

Il me suffit qu'il m'aye dit qu'elle en est contente et je suis trop heureux. Je prie le Seigneur qu'il la conserve et que je me puisse dire, tant que je vivrai, Monseigneur, de V. G., etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 265.

3295. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 25 janvier 1730.

Comme M. le Cardinal de Rohan, Monsieur, m'a demandé une place à l'Académie pour *François Vanlo* qui a remporté des prix à Rome, et que je n'ai rien à refuser à S. É., que je respecte et que j'aime fort, recevez led. *Vanlo* au nombre des pensionnaires de lad. Académie, par extraordinaire; qu'il soit bien et ayez en bien soin, car c'est un bon sujet.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 264.

Digitized by Microsoft®

3296. — EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX DE L'ACADÉMIE DE PEINTURE.

28 janvier 1730. — ... Le secrétaire a lu les lettres que MM. *Wleughels*, etc., ont écrites à la Compagnie au sujet de la nouvelle année...

25 février 1730. — ... Le secrétaire a dit ensuite à l'Académie qu'il avoit fait réponse à toutes les lettres que les officiers et académiciens absens ont écrites à la Compagnie au commencement de l'année.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V, p. 67, 69.

3297. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 2 février 1730.

Monseigneur, — Quoique la lettre que je reçois de V. G. ne m'apprenne pas qu'elle soit en parfaite santé, cependant, puisqu'elle va mieux, j'attends de jour en jour d'apprendre qu'elle sera entièrement rétablie.

L'Académie va bien. Le frère de M. *Vanlo* est et deviendra un habile homme. Il est fort sage, a eu de très bons principes et, autant que j'en suis capable, je lui dis mon sentiment sur la manière d'étudier, et il semble qu'il se corrige de certaines erreurs, comme de recommencer toujours. Il est vray que c'est pour mieux faire; mais, dans notre métier, il faut finir en achevant un tableau; on a desjà beaucoup appris, et puis on voit et on nous fait connoître bien plus sûrement nos deffaux, car alors le tableau parle.

Nous avons encore quelqu'autres pensionnaires qui copient dans des églises, au Vatican, dans des palais. Là, ils apprennent d'après les bons autheurs à devenir comme eux, et je puis assurer V. G. que je ne néglige rien du peu que je sçais pour les mettre sur la bonne voye. Tous ne peuvent pas prendre le même chemin; mais on peut arriver par différens sentiers au même endroit.

Comme je l'ai desjà dit à V. G., M. le Cardinal de Polignac doit luy envoyer des estampes de ce qu'il a fait voir en ce pays-ci. Je lui en ai envoyé une relation italienne qui ne me paroît pas mal faite. Il est très vrai que les Romains ont pris beaucoup de part au bonheur de la France. S. M. imprime ici, comme partout

Digitized by Microsoft®

ailleurs, des sentimens d'amour et de respect. Je sais la part que V. G. prend à tout ce qui regarde le Roy; c'est pourquoi je prens la liberté de lui dire qu'il n'y a personne ici qui ne fasse des vœux au ciel pour sa santé, qu'on lui donne mil bénédictions et qu'il n'y a qu'une seule voix là-dessus.

Les tableaux du *Poussin*, qui devroient être en France, sont retournez à leur premier maître, le commandeur del Pozzo. On a remboursé le marquis del Buffalo. Ce fut M. le duc de Bracciano qui me l'apprit dernièrement; il n'en sçait pas bien les conditions.

Ce seigneur m'envoya, il y a quelques jours, M. le comte Landy m'offrir les clefs des loges qu'il a aux opéras. Je ne m'attendois pas à tant de grâces; quoique tous ces divertissemens me touchent bien peu, je ne crus pas devoir refuser ses offres et je fus l'en remercier.

Il m'avoit fait une autre honnêteté. Sçachant que je désirois voir un fameux camée qu'il possède, il me fit offrir de me l'envoyer. Je le refusai, ne voulant pas qu'on m'apportât un morceau de cette conséquence, me doutant bien qu'il me le montreroit lorsque j'aurois l'honneur de le voir. Je le vis, il est estimé soixante mille écus. C'est un des grands camées qu'il y ait; on prétend qu'il est du temps d'Alexandre, dont il représente le portrait. Les couleurs en sont rares; outre la tête de ce prince, il y a à côté celle d'Olimpia, sa mère. C'est un bijou qui vaut tout ce qu'on veut; mais je ne crois pas qu'on trouve d'achepteur.

Celui dont j'ay parlé à V. G., qui appartenoit à Luparini, à Spolette, est en vérité plus beau et mieux travaillé; il est petit et n'a que deux couleurs; mais c'est un chef-d'œuvre de beauté.

Je cultiverai les offres que M. le duc de Bracciano veut bien me faire, tant pour les mériter que pour avoir accès dans son palais et y faire copier quelques beaux tableaux qui luy restent, ce qui est d'un grand profit pour nos étudians.

Je prie le Seigneur qu'il lui renvoye la santé et suis, avec un très profond respect, etc.

N. Wleughels.

P. S. — Je n'ai pas dit à V. G. que j'avois rendu ses lettres; mais elle peut bien être persuadée que j'exécute toujours ses ordres dans le moment.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 268.

Digitized by Microsoft®

3298. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Paris, le 4 février 1730.

J'ay reçeu, Monsieur, vos deux lettres des 12 et 19 janvier, aussi bien que la relation italienne que vous m'avez envoyée de la superbe fête de M. le Cardinal de Polignac. Il auroit été bien dommage que les mauvais temps l'eussent interrompue, car ce devoit être quelque chose de bien beau et de bien magnifique. J'en recevrai avec grand plaisir les estampes que S. E. voudra bien m'envoyer.

Ce pourroit bien être l'application trop grande au travail et le manque d'exercice qui seroient la cause de votre incommodité, et je vous conseille très fort de vous ménager et surtout faire promenade à la campagne qui vous dissipe.

Pour moi, voilà sept ou huit fois que la goutte me reprend au moment que je crois être hors de peine, et actuellement je l'ai encore par tout le corps sans sçavoir quand cela finira.

Le duc de Lorraine, qui est ici depuis dimanche, rendit, mercredy, sa foy et hommage au Roy, et l'on en dit beaucoup de bien.

Je suis, M., tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 267.

3299. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 9 février 1730.

Monseigneur, — J'ay remis sur-le-champ à M. le marquis Capponi la lettre de V. G. Il est très reconnoissant de toutes vos bontez; c'est un très honnête homme, d'une grande maison et fort estimé ici.

Hyer, huitième de ce mois, il y eut consistoire, où, à la place du Cardinal Barberigo, qui mourut dernièrement, fut fait Cardinal M. Salviati[1]. Tout Rome a applaudi à cette promotion, et il y a longtemps qu'on souhaitoit voir ce prélat Cardinal.

Pour moi, j'en ai été ravi en mon particulier, car, outre qu'il est fort affectionné à la France, j'ay l'honneur d'être de ses amis. Il n'y a pas encore quinze jours qu'il étoit au logis et, l'hyver dernier, nous étions en conversations tous les dimanches et fêtes.

Digitized by Microsoft®

Je fus, dès le soir même, lui faire mon compliment; j'y trouvai une belle assemblée et il me reçeut très gracieusement. Je trouvai là le Cardinal Alex. Albani qui me recommanda fort d'assurer V. G. de ses très humbles respects et de la remercier de la réponse obligeante que je lui avois portée de sa part, à laquelle il est très sensible.

Il faudra que le chapitre de Saint-Jean de Latran ait patience tout comme moi et, puisqu'il n'y a point de nouveau portrait de S. M., il faut bien attendre.

Je supplie V. G. de me continuer l'honneur de sa protection. Je ne peux que la remercier de ses grâces, dont elle me comble, et prier Dieu qu'il la conserve. C'est ce que je fais de tout mon cœur, étant, avec toute la soumission possible, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 272.

= 1. Alaman Salviati, de Florence, vice-légat d'Avignon, cardinal du titre de Sainte-Marie de l'*Ara Coeli*, mort en 1733.

3300. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 16 février 1730.

Monseigneur, — Madame la princesse Pamphile me fit part de la prière qu'elle faisoit à M. le Cardinal de Rohan en faveur du jeune *Vanlo*. Comme je vis qu'elle prenoit le bon chemin pour réussir, j'en fus réjoui et je [le] lui témoignai. Il y a huit jours qu'elle m'envoya un mémoire, apostillé de la main de V. G., qui étoit tout à l'avantage de la grâce qu'on lui demandoit. La princesse est vive et vouloit que je mette sur-le-champ le s[r] *Vanlo* dans l'Académie, ce que je lui dis ne pouvoir pas faire, vu principalement que, ce même ordinaire, j'avois reçeu une lettre de V. G. qui ne m'en parloit point et que je n'étois pas ici pour arbitrer, mais seulement pour exécuter les ordres que je recevois; mais qu'elle eût un peu de patience, vu ce qu'elle me montroit de la main de V. G., que l'ordre ne tarderoit pas.

J'ay été prophète et j'ose l'assurer que ce jeune homme, prenant le bon chemin, comme il n'y a point de doute, et avec les talens qu'il a reçeu du ciel, qu'il deviendra très habile, car il y a de quoi faire un excellent sujet. J'en aurai tout le soin dont je suis capable, et il me croira. Madame la princesse ne sçait pas encore

Digitized by Microsoft®

cette bonne nouvelle, dont elle sera ravie. Il n'y a pas encore demi-heure que je l'ai reçeu ; il est matin ; elle est au lit malade et la poste va partir. J'irai la lui porter à l'heure qu'on pourra luy parler, et je ne doute pas qu'elle n'en témoigne, comme elle doit, toute sa reconnoissance.

J'entens avec plaisir que la santé de V. G. va beaucoup mieux ; que, dans le temps qu'on me l'écrit, on espéroit que vous iriez dans peu à Marly. Je prie le Seigneur qu'il la rétablisse entièrement et suis, avec un très profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 274.

3301. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Marly, 18 février 1730.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 2.

Je suis bien aise de tout le bien que vous me dites du s[r] *Vanlo;* il est en lieu de bien cultiver les talens qu'il a et de les pousser loin, et j'approuve fort tout ce que vous faites pour lui et pour les autres élèves. Ils sont en bonne main pour profiter, car je sçais que vous n'y épargnés ny vos peines ny vos soins. Il ne tient qu'à eux de bien remplir les intentions du Roy.

J'attens toujours avec impatience les estampes de M. le Cardinal de Polignac et la relation italienne me les fait encore souhaiter davantage.

Je n'ai rien à vous dire sur les politesses que vous a fait M. le duc de Bracciano ; connoissant, comme vous faites, le pays où vous vivés, je ne suis point en peine de la façon dont vous y répondrez, mais je trouve son camée bien cher, et j'ayme les entrées que vous sçaurés ménager à nos élèves dans son palais, qui ne peuvent que leur être très utiles.

Quoique ma santé ne soit pas entièrement rétablie, ne pouvant me soutenir sur mes pieds qu'avec grande peine, je me suis fait transporter ici pour voir le Roy et la Reine, qui sont l'un et l'autre en parfaite santé, et la grossesse de la Reine va fort bien.

M. le duc de Lorraine partit mercredy dernier pour retourner dans ses États.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 271.

Digitized by Microsoft®

3302. — Wleughels a d'Antin.

Le 22 février 1730.

Monseigneur, — Mardi dernier, qui fut le 21 de ce mois et le dernier jour du Carnaval, mourut ici le Pape, sur les quatre heures du soir. V. G. l'aura sçeu par le courier que M. le Cardinal de Polignac dépêcha sur-le-champ à S. M.

Il tomba malade le dimanche et on le tint pour mort la nuit pendant trois quarts d'heure qu'il resta évanoui; il revint, on le crut mieux. Le lundi, le mardi, il entendit la messe toujours à genoux; il dîna ensuite, ne voulut jamais se mettre au lit; mais, quelques heures après, le mal se rendant plus fort, il mourut saintement comme il avoit vécu.

Il est très peu regretté; apparamment que ce n'est pas assez pour un souverain de vivre saintement, il faut encore qu'il ait des ministres qui vivent de même; c'est ce qu'on prétend qu'il n'a pas eu.

Ce matin, M. majord'homme, suivant le dû de sa charge, a congédié du palais tous les grands officiers; mais on prétend qu'il a renvoyé tous les Bénéventins avec ignominie, sans en excepter les Cardinaux, prétendant qu'ils ont malversé. Il est vrai que la chambre apostolique est entièrement obérée[1].

Malgré tous les discours qu'on fait, je conserverai toujours pour ce saint Pape une mémoire respectueuse; je l'ai vu, je lui ai baisé deux fois les pieds et j'en suis ravi.

Je vois, par celle que je viens de recevoir, que V. G. n'est pas encore dans l'état où je le souhaiterois; une mauvaise influence qui règne apparamment dans l'air se fait sentir partout et empêche qu'elle ne se porte selon les vœux de tous ceux qui ont le bonheur de la connoître.

Je profiterai des bons conseils que V. G. veut bien me donner et je ferai un peu d'exercice au premier beau temps; ce n'est pas qu'il ne fasse très beau; mais le temps a été très froid et très sec et, apparamment, contraire.

Il y a sept ou huit jours qu'au commencement de la nuit il parut ici une espèce de phœnomène qui donna à parler à bien du monde; le ciel parut d'un rouge fort éclairé pendant environ deux heures. A présent, on ne manquera pas de le regarder comme un

Digitized by Microsoft®

avant-coureur de la mort du Saint Père; c'est pourtant une chose tout à fait naturelle, mais nottée par tous ceux qui cherchent des miracles dans les plus petits événemens comme un présage assuré de quelque grand malheur.

Voilà une saison peu propre à mettre les Cardinaux en chemin; cependant, entre cy et quinze jours au plus tard on entrera au conclave. Il y en a ici beaucoup d'incommodez de rhume. M. le Cardinal de Polignac l'a été; mais, Dieu merci, il se porte mieux. Il y en a d'autres autour de Rome, comme les deux Albanes; on attend ici le camerlingue, car on ne peut rien faire sans lui. Étant camerlingue, il revient, au grand regret de plusieurs gens qui l'ont voulu abaisser et qui l'ont maltraité; il triomphera.

Lorsqu'on m'assura la nouvelle de la mort du Saint Père, j'étois sur le balcon du grand apartement et tenois compagnie à Madame la duchesse Strozzi qui y étoit seule, avec une demoiselle Angloise, à voir passer les masques et la course des barbes. Lors que je lui dis la nouvelle qu'on me venoit d'apprendre, elle ne la voulut pas croire, parce que M. Aquaviva, son frère, major-d'homme, ne lui avoit rien écrit. Cependant, il étoit bien vray. La course des barbes se fit, car la nouvelle n'étoit pas encore bien divulguée; mais les théâtres, une heure après, eurent ordre de fermer.

Je suis, avec un profond respect, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — On parle ici fort de celui qui sera Pape; ceux qui le mériteroient le plus ne le seront peut-être pas. Salviati, ami de la France, Corsini et Imperiali, ce sont, au dire des gens capables, les meilleurs sujets, Imperiali surtout, qui a toutes les qualitez d'un prince et d'un honneste homme, mais il est bien vieux.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 276.

= 1. Montesquieu porte, dans des notes qui viennent d'être imprimées (*Voyages de Montesquieu*, publiés par le baron Albert de Montesquieu. Paris, Alph. Picard, et Bordeaux, Gounouilhou, 2 vol.), un jugement bien sévère sur le pape Benoît XIII : « L'homme Benoît XIII, dit le voyageur, « est souverainement méprisé dans ce pays-ci : on dit que c'est une manière « de fou qui fait l'imbécile... Le Père Cloche, général des Jacobins, le com- « parait à un cor qui est vide et tordu... Il dégrade le pontificat; il ne se « regarde que comme évêque de Rome. Il n'aime que l'extraordinaire dans « le petit, comme d'autres aiment l'extraordinaire dans le grand. Une simo- « nie publique règne à Rome. On n'a jamais vu dans le gouvernement de

Digitized by Microsoft®

« l'Église le crime régner si ouvertement. Des hommes vils sont de tous « côtés introduits dans les charges. De la manière que les choses se font, « il est impossible qu'il y ait un pape qui soit élu homme de mérite : car « on ne le veut point. » Montesquieu était à Rome et écrivait ces lignes en 1728. — (Voy. *Revue des Deux-Mondes*, 15 août 1897, p. 932-3.)

3303. — Extraits des comptes des batiments.

Année 1730.

25 février-15 novembre : au s^r *Wleughels*, directeur de l'Académie royale de peinture et sculpture établie à Rome, pour son payement des dépenses qu'il a faites pour l'entretien de l'Académie pendant l'année 1730 (3 p.). 29,245 liv.

Archives nationales, O^1 2230, fol. 311.

3304. — D'Antin a Wleughels.

De Paris, le 3 mars 1730.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 9 février, à laquelle je n'ai rien à répondre.

Il arriva hyer un courrier de Rome portant la nouvelle de la mort du Pape. Soyez bien exact à m'instruire de tout ce qui se passera, car c'est un beau moment, quoique souvent répété. Je suis tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O^1 1960, fol. 273.

3305. — D'Antin a Wleughels.

De Paris, le 4 mars 1730.

Je reçois votre lettre du 16 février, Monsieur.

M. le Cardinal de Rohan m'a dit que Madame la princesse Pamphile avoit été fort contente de la façon dont sa sollicitation avoit réussi.

Il part à la fin de la semaine. Je n'ai que faire de vous recommander de faire à son égard tout ce qui pourra dépendre de vous; c'est mon ami intime, c'est tout vous dire, et qui mérite fort ce qu'on luy rend. M. l'abbé de Ravanes va avec luy, il est aussi fort de mes amis; ainsi, vous n'en sçauriés trop faire pour luy.

Digitized by Microsoft®

Faites bien valoir notre Académie dans cette occasion pour qu'ils en rapportent des merveilles dans ce pays-cy.

Vous ferez aussi mil politesses de ma part à M. le Cardinal de Bissy qui part mercredy prochain.

Voilà tout ce que j'ay à vous mander par cet ordinaire.

Je suis, M., tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 275.

3306. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 9 mars 1730.

Monseigneur, — Dans le moment que je fermois mon paquet, je reçois celle dont il vous a plu m'honorer du seizième de février[1]. Je ferai mes efforts pour mériter ce que V. G. a la bonté de dire à mon sujet, dont je lui rends de très humbles actions de grâce.

Je ne cherche à faire des amis que pour servir mieux notre maison, et, par là, remplir partie de mon devoir et répondre à l'honneur qu'elle m'a fait.

M. le duc de Bracciano sçait bien qu'on n'achètera pas son camée; mais il voudroit qu'on lui prît certains livres de desseins, qui viennent de Don Livio, où il y en a de très bons et même de *Raphaël*.

Il dit qu'il seroit bon de tenir cela dans l'Académie pour que les élèves en profitassent. Ceci n'est point mal pensé, peut-être aussi bien pour lui que pour nous; mais, à moins qu'on me donnât ces livres à grand marché, je ne croi pas que V. G. y voulût entendre.

Comme il m'a fait de grandes honnestetez, c'est bien le moins d'y répondre, lui demandant, sans m'engager, ce qu'il en voudroit; cela ne laisseroit pas que d'être utile à perfectionner les jeunes gens et faire honneur.

Je vois, à ce que m'écrit V. G., que M. le Cardinal de Polignac n'a pas satisfait à ce qu'il m'avoit dit touchant les estampes qu'il a fait graver ici. Deux raisons en peuvent être la cause; les grands embaras où il se trouve, ou bien, ce qui est plus vraisemblable, qu'il ne les trouve pas assez bien pour lui être envoyées. Il n'en est pas content, et il a raison; il a été mal servi. Il est vrai, car il faut tout dire, qu'il n'y a pas ici des graveurs capables comme à Paris. V. G. les trouvera jointes icy. Elle me fera la grâce de

Digitized by Microsoft®

ne point parler que je les lui ai envoyé. Je vois qu'elle a volonté de voir sur le papier ces magnificences, et je croi faire bien de chercher à la contenter.

Il faut espérer que le printemps contribuera au parfait rétablissement de votre santé. Plût à Dieu que j'y pusse contribuer.

Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 283.

= 1. Lisez le 18.

3307. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 9 mars 1730.

Monseigneur, — Comme vous le verrez par les petites nouvelles que j'envoye à V. G., on travaille ici à l'élection d'un Pape.

J'eus l'honneur, dimanche dernier, de m'entretenir seul avec le Cardinal camerlingue, qui me fait la grâce de m'aimer. Il me parla avec une bonté, avec une familiarité que je voudrois mériter. Nous dîmes bien des choses sur les affaires du temps; on parla de quelques Cardinaux pour être Pape, et tout retomba sur un sujet que j'ai le bonheur de connoître, et qui est véritablement un grand homme; mais le proverbe italien me fait peur : *qui entre au Conclave Pape, en sort Cardinal.* C'est Imperiali, qui est un excellent homme, bon, sçavant, pieux, juste, capable, et qui entend les grandes affaires; mais il est trop vieux, et j'aurois peur qu'il ne se fît regretter trop tôt. Je sortis d'avec le Cardinal Albano à la nuit, et, quoiqu'il ne se portât pas trop bien, il fut de ce pas s'enfermer au Conclave.

Nous avons bien eu des malades dans la maison; mais, à présent, tout va assez bien et on a recommencé à travailler.

Je ne sçai s'il viendra beaucoup de François pour voir un conclave. Je suivrai exactement les ordres de V. G., car je ne doute point qu'il ne s'en trouve, l'Académie étant un beau palais bien décoré, qui ne croie qu'on leur doit donner un appartement. Outre que ses ordres y sont entièrement contraires, il n'y a en vérité de quoy loger qui que ce soit, et, excepté deux chambres, que j'ai toujours réservées en cas qu'il vînt quelqu'un de la part de V. G., il n'y a pas un endroit pour coucher personne, et le bel appartement, qui n'est point absolument propre à loger personne, est

Digitized by Microsoft®

plein des statues fragiles et d'autres morceaux de conséquence pour nous qui seroient abîmez pour peu qu'on y habitât. J'ai là-dessus les ordres de V. G. que j'observerai exactement.

Je prie Dieu d'avoir de bonnes nouvelles de sa santé, et suis, avec un profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 281.

A Rome, du mercredi 8 mars 1730.

Dimanche dernier, on chanta une messe du Saint-Esprit à la chapelle des Chanoines dans Saint-Pierre; il y assista vingt-sept Cardinaux. Après la messe, ils sortirent de la chapelle en procession, accompagnez des Suisses de la garde du Pape; on chanta le *Veni Creator*, et la procession s'achemina par la porte sous le Constantin[1] pour entrer au conclave. Chacun fut prendre possession de la cellule qui lui étoit préparée; peu, cependant, y restèrent et la plus grande partie furent dîner chez eux. Il n'y eut guère que les Cardinaux Gotti, Ferero, Borghèse, etc., qui restèrent. Le soir, vers les deux heures de nuit, le reste des Cardinaux entrèrent. Il y avoit beaucoup de noblesse qui les attendoient pour leur faire compliment et, vers les quatre heures de nuit, tout se retira et on ferma le conclave.

Tous les Cardinaux qui sont dans Rome, et même ceux qui assistèrent à la procession ne sont pas tous entrez. Imperiali n'entre qu'aujourd'hui, de même que Carafa, Davia, etc. Le Cardinal Pignatelli, très vieux et très infirme, y vient, quoiqu'il n'assistât pas au dernier conclave. On attendoit, hier au soir, Buon-Compagna, archevêque de Bologne, et Spinola, légat.

Quoique le conclave ne soit pas rempli, on ne laisse pas d'aller au scrutin tous les jours et faire des Papes; mais ils ne tiennent pas. Fini eut hier une voix.

Il courut un bruit, dimanche dernier, que le Cardinal Cocia, qui s'étoit sauvé de la fureur du peuple, étoit arrivé le matin; on vit même sa livrée dans Rome; mais il n'étoit pas vrai. Il est toujours malade à Cisterna, chez le prince de Caserte. On a envoyé l'inviter, et la personne qu'on a député a mené avec lui un nottaire pour que sa réponse fût autentique; on doute fort ici que cette Éminence paroisse au conclave.

Hier, fut levée de Saint-Pierre une grande inscription de marbre, mise, depuis deux ou trois ans, au bas de la statue de saint Domi-

Digitized by Microsoft®

nique; elle faisoit mention de plusieurs chapelles que le deffunt Pape avoit rebéni ou consacré de nouveau. Elle étoit en si méchant latin, et latin si extraordinaire, qu'on a jugé qu'il valoit mieux la lever que de la laisser là à la honte du siècle. Elle est du Cardinal Fini, qui, par ce monument, avoit plutôt témoigné son zèle pour son prince que sa capacité.

On parle et on nomme ici beaucoup de sujets pour être Pape; mais comme, dans ces commencemens, on ne peut de rien assurer, on se dispensera de les nommer. On croit que le conclave ne sera pas long.

Dans Rome, tous les troubles sont appaisez; il sort de temps en temps quelque pasquinade; mais, comme la plupart sont contre la mémoire du Pape, elles ne me paroissent pas dignes qu'on en fasse mention.

Mardi dernier, on trouva à Testache[2] un marchand de Rome qui s'étoit pendu. On n'en peut deviner les raisons, sinon que, depuis un temps, il avoit donné dans des scrupules de religion qui lui avoient dérangé la cervelle.

Mercredi, le soir, est arrivé de Pesaro le Cardinal Olivieri, comme aussi les Cardinaux Buon-Compagna et Spinola. On attend ceux de Milan.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 279.

= 1. La statue équestre de Constantin, placée sous le vestibule de Saint-Pierre.

2. Au Monte Testaccio.

3308. — D'Antin a Wleughels.

A Versailles, le 11 mars 1730.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 22 février.

Je sçavois depuis huit jours la mort du Pape, comme vous avez vu par mes précédentes dépêches; les réflexions que vous faites sur les souverains sont fort justes, mais oublions le passé et songez à faire un bon Pape; l'Italie en aura peut-être un grand besoin.

Je présentay hier votre tableau au Roy, dans son cabinet. Je ne l'avois pu faire plustôt à cause de mes infirmitez. S. M. et toute la cour l'examinèrent longtemps et le trouvèrent fort bien. Je l'ai fait placer dans un lieu honorable, dans le cabinet des tableaux; voilà tout ce qui peut dépendre de moy.

Digitized by Microsoft®

Je compte que vous serez fort exact à me mander toutes les nouvelles de Rome; voicy le seul temps où l'on en soit curieux.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 278.

3309. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 16 mars 1730.

Monseigneur, — Quoyque je n'aye pas, cet ordinaire, de nouvelle de V. G., je me flatte que sa santé est bonne, ce que je souhaite de tout mon cœur, comme je croi qu'elle en est persuadée.

On croiroit qu'un conclave produiroit chaque jour beaucoup de nouveautez; cependant, on entend rien dire. Il est vray qu'on fait tous les jours des Papes; comme on ne les fait pas pour tenir, aussi ne tiennent-ils pas.

V. G. trouvera cy-jointes le peu de nouvelles que j'ay pu ramasser. On dit bien d'autres bagatelles, qui ne sont ny seures, ny dignes de lui être envoyées. Je la supplie très humblement de me continuer ses bontez et l'honneur de sa protection, et de croire que je serai toute ma vie, avec toute la soumission, tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

A Rome, ce 15 mars 1730.

Il y a à présent au conclave quarante Cardinaux. Dimanche dernier, le Cardinal Bentivoglio y entra le matin. Depuis, sont entrez le Cardinal Albéroni et Davia; on attend ceux de Milan; Rufo est, dit-on, malade à Feraro; pour ceux qui viennent d'Allemagne, on ne croit pas qu'ils arrivent encore si tôt; cependant on parloit de finir bientôt le conclave. On faisoit Imperiali Cordi Pape; il y a des gens qui ne le veulent pas croire, parceque, disent certaines gens malins, que ce seroit trop bien fait. On dit que Bentivoglio s'y oppose, ce qui, peut-être, n'est pas vrai.

Le Cardinal Cocia a fait faire instance au conclave qu'on lui rendît ses effets, qu'on a fait transporter au château Saint-Ange avec quelqu'autres; on s'y est opposé, quoique les Cardinaux Ottoboni, Marafoschi, Falconieri, ayent parlé pour lui; celui qui parla plus haut fut Falconieri, qui s'attira ces paroles du Cardi-

Digitized by Microsoft®

nal Barberin au sujet du Pape dernier mort, dont il disoit qu'il falloit respecter la mémoire :

« Si, » lui répondit-il, « vous témoignez tant de zèle et tant d'ardeur pour lui après sa mort, il falloit lui témoigner cette même vénération pendant sa vie et l'empêcher d'accomplir et de confirmer tant de décrets qui lui ont été, comme vous le sçavez, suggérés par les méchants. »

On n'a jusqu'ici aucune nouvelle du courier qu'on a envoyé en France; cependant, on souhaiteroit quelques Cardinaux françois, outre M. de Polignac, dont on dit beaucoup de bien dans le conclave.

Il y a du temps que le Cardinal Pamphile languit d'une dangereuse maladie, qui, avec son grand âge, ne promet rien de bon; on l'a tenu pour mort; même on l'a écrit à Malte au sujet du grand prioré de Rome qu'il possède, qui, s'il meurt pendant le siège vacant, sera à la nomination du grand-maître. On dit que ce bon Cardinal n'a pu s'empêcher de témoigner sa joye que son prieuré n'ira pas, après sa mort, entre les mains du Cardinal Cocia, qui en avoit l'agrément du Pape, ce qui lui faisoit bien de la peine; même il en avoit témoigné quelque chose en vers italiens qui courent par tout Rome.

Le Cardinal Cocia se tient toujours à Cisterna; les uns disent qu'il est malade, d'autres disent qu'il n'en est rien, mais qu'il n'ose paroître au conclave. Malade ou non, il est comme seure qu'il n'y viendra pas.

Aujourd'huy, au soir, sont entrez dans le conclave le Cardinal Pico et le Cardinal Del Giudice; demain, doivent arriver Odescalchi et Rufo; ainsi ils seront quarante-quatre. On dit que le Cardinal Boromée ne veut point venir.

Le courrier de France est arrivé.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 286.

3310. — Wleughels a d'Antin.

Le 23 mars 1730.

Monseigneur, — Lorsque Mgr le Cardinal de Rohan arrivera, j'espère qu'il trouvera l'Académie en bon état; V. G. est, que je croi, persuadée qu'il n'y a rien que je ne fasse pour le bien recevoir, et que, si j'ay l'honneur de lui être utile à quelque chose, je le servirai de tout mon pouvoir.

Digitized by Microsoft®

Je ne manquerai pas aussi d'aller assurer M. le Cardinal de Bissi de mes obéissances, auquel j'offrirai mes très humbles services et auprès de qui je me ferai honneur des ordres que V. G. me donne.

J'ai desjà l'avantage de connoître M. l'abbé de Ravanne, et je lui donnerai toutes mes attentions.

Madame la princesse Pamphile a raison. Elle sent, comme elle le doit, la grâce que V. G. a bien voulu lui faire. Elle passa dernièrement l'après-disnée dans ma chambre, et elle m'envoya avant-hier un gentilhomme me dire que je lui ferois plaisir de venir passer les soirées avec elle; j'irai, mais je n'abuserai pas de la liberté qu'elle me donne.

Aussitôt la mort du Saint Père, j'ay, tous les ordinaires, amassé les plus seures nouvelles que j'ay entendues pour les envoyer à V. G. Tout est à présent assez tranquille, excepté que Rome est très consternée de la nouvelle qui se débite, que le marquis de Monteleon, ministre d'Espagne, a apporté l'exclusion pour le Cardinal Imperiali, que le peuple se flattoit d'avoir pour maître. On croioit ici que le conclave se termineroit dans peu; à présent, on pense autrement. Lorsque les Cardinaux françois seront arrivez, peut-être feront-ils avancer les choses.

Je suis, avec un profond respect, etc.

N. Wleughels.

A Rome, ce 21 mars 1730.

Le Cardinal Pamphile, qu'on a tenu pour mort pendant quelque temps, se porte beaucoup mieux, et on espère, malgré son grand âge et malgré l'état où la maladie l'avoit réduit, qu'il reviendra en bonne santé; même, on dit qu'il pourra entrer au conclave.

Il y a des gens qui veulent qu'il y a une prophétie qui le fait Pape, de même que le Cardinal Albéroni, dont un certain prêtre montre une certaine lettre à lui écritte au sujet de ce Cardinal. Il prétend que cette lettre sort d'une main inconnue, dont il a desjà reçeu d'autres avertissemens qui tous ont eu leur suitte assurée, comme l'élévation des deux Papes derniers morts. Le Cardinal Albéroni en a été averti; mais il n'en fait que rire.

On voit, depuis peu, dans Rome une vie du Cardinal Fini, qui est imprimée et qui se vend neuf écus romains. Ce n'est, comme on entend dire, qu'une histoire scandaleuse, appuyée peut-être sur de certains faits qui ne sont pas trop vérifiés; on

Digitized by Microsoft ®

n'est pas fâché de laisser courir ces libels pour mortifier celui dont on parle, qui, pendant certain temps, en a mortifié d'autres.

Le conclave a répondu en latin à une lettre que le Cardinal Cocia lui avoit écritte en mauvais italien, qu'on a rendu en quelque manière publique; on l'invite de venir au conclave et qu'on lui remettra de ses effets, qu'il demande ce qui conviendra pour qu'il y paroisse avec décore. La lettre est bien.

Depuis qu'on a appris que Messieurs les Cardinaux de France venoient, il semble qu'on s'est ralenti un peu pour l'élection d'un Pape, et il paroît qu'on ne fera rien sans eux.

Il défile des troupes de l'Empereur qui passent tous les jours au côté de Rome et qui s'assemblent sur l'état de Mantouë.

Le Cardinal Buoncompagne doit arriver aujourd'huy 23. Il a resté indisposé à Terni, d'où le Cardinal Rufo, qui arriva avant-hyer, ne l'a point quitté jusques à qu'il soit venu son neveu pour en avoir soin.

On assure que les Cardinaux portugais arriveront dans peu, et on attend incessamment ceux d'Allemagne, ce qui grossira le conclave, qui prend l'air de durer bien plus longtemps qu'on ne se l'étoit imaginé.

Le Cardinal Casamboni a abandonné la faction du Pape dernier mort, qu'on appelle les Bénédictins[1], et on est très mécontent, du moins à ce qu'on entend dire, de la conduitte du Cardinal Ferero, qui est un Dominicain de Nice, créé Cardinal à la recommandation du roy de Sardaigne.

Mgr le Cardinal de Polignac, par un chemin tout opposé, se fait extrêmement estimer, et on exalte partout sa modération et la sage conduitte qu'il observe dans le conclave.

On assure à présent que le Cardinal Cocia arrivera dans peu, ce que bien du monde ne veut pas croire qu'il ne le voye.

M. le Cardinal Pamphile, qui se portoit bien mieux le 21 et dont on attendoit incessamment une parfaite guérison, mourut hyer vingt-deux, avant midi. Il laisse de grands biens et beaucoup d'argent comptant; il a deux neveux, le prince Pamphile et le prince Saint-Martin, et une nièce, qui est la connétable Colonne douairière. Le prince Saint-Martin a un fils tout jeune, qui épousa, il y a près de deux ans, la fille du prince Borguèse; mais il n'a point d'enfans.

On prétend que le grand-prieuré de Rome, dont le Cardinal

Digitized by Microsoft ®

jouissoit et qui est d'un gros revenu, redevient, par la circonstance du temps, à la nomination du grand-maître de Malte.

Voilà un sonnet qu'on dit être bon :

Un asino magrissimo fugia,
Che per voto d'un muro a cas'entro,
Ove di grano un cumulo trovo,
E commincio a mangiar senza pieta,

Poi, temendo il baston, ritorno là
D'onde era entrato et di fuggir provo;
Ma la testa n'usciva, e il resto no
Ch'ingrossuta la pancia troppo s'ha.

Gli disse un topo allor : « Vuoi cosi
Come v'entrasti uscir, bisogna giù
Trar la pancia et buon gran vomitar li. »

Coscia, questo grand' asino sei tu
« Mangiasti ? esci et l'altrui vomita, cui
E buon parte si non t'aiutai di pilli. »

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 291.

= 1. Ou les Bénéventins.

3311. — D'Antin a Wleughels.

De Versailles, le 25 mars 1730.

Je reçois votre lettre du 9.

J'ai bien peur, Monsieur, que le proverbe italien ne soit vrai, car je voudrois bien que celui que vous nommez fût Pape; c'est un fort bon sujet, et, quoique fort vieux, il jouit d'une bonne santé de corps et d'esprit.

Je ne suis point étonné des malades que vous avez eu; dans l'Europe entière, Dieu merci, cette espèce de contagion paroît finie.

Je n'ai que faire de vous répéter les ordres que je vous ai déjà donnez et que je suis persuadé que vous exécutez religieusement, puisque l'Académie royale n'est pas faite pour être un hôtel garni. Quand la loi est commune, personne ne peut se plaindre, au lieu que, si nous faisions des exceptions, nous aurions cent affaires particulières et pour le moins autant d'importunitez.

Digitized by Microsoft®

Par votre autre lettre du 9, vous me proposez par insinuation les livres des dessins du duc de Bracciano; mais vous sçavez bien que nous ne sommes pas dans un temps d'acquisition, sans compter une quantité prodigieuse que le Roy a et qui sont entre les mains du s^r *Coypel*.

Je vous remercie des estampes que vous m'envoyez. Il est vrai que nos graveurs de Paris feroient mieux que cela; mais cela donne toujours une idée de la magnificence de la fête de M. le Cardinal de Polignac.

M. Desforts, controlleur général des finances, a remercié; c'est M. Orry[1], intendant de Flandres, qui a sa place.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 284.

= 1. Orry, comte de Vignory, qui remplace Le Pelletier des Forts en 1730, devait plus tard succéder au duc d'Antin comme Directeur général des Bâtiments en 1737.

3312. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 5 avril 1730.

Monseigneur, — Lundi dernier, M. le Cardinal de Rohan arriva à Rome en parfaite santé. Je fus au devant de lui; il arriva à la nuit par un très mauvais temps. Je montai au palais; M. l'abbé de Ravanne eut la bonté de me présenter à S. É. qui me reçeut avec bonté. Je ne manquai pas de dire à M. l'abbé ce que V. G. m'avoit écrit à son sujet, dont il se tint fort honoré.

M. le Cardinal me dit qu'après le conclave il vouloit venir à l'Académie. Je ferai de mon mieux pour l'y recevoir et mériter en quelque manière l'honneur qu'il voudra bien nous faire.

Il entrera samedi au conclave; peut-être une nouvelle, qui court pour seure, l'y fera entrer plus tôt. On publie le Pape fait dans la personne du Cardinal Colonna, et cela pourroit être.

Il n'est pas vraisemblable que S. É., qui sans doute sera bien informée de la vérité, souffrît que le Pape se fît sans son assistance. Ce qui est de sûr, c'est que ce Cardinal, qui n'a point d'ordre, sera ordonné prêtre samedi, et qu'il chantera la messe dimanche, jour de Pâques.

Il est d'une grande famille; il est bon; il aime les arts; il a environ soixante et cinq ans et n'est pas ennemi des plaisirs hon-

Digitized by Microsoft®

nêtes. J'eus l'honneur de l'avoir au logis quelque temps avant qu'il entrât au conclave; il m'invita à venir voir deux tableaux de *Gaspre* qu'il avoit. Ce fut au sujet qu'il en trouva deux dans ma chambre du même maître. J'y fus et il me fit voir quantité de belles choses.

Voilà la grande nouvelle qui court; peut-être demain en donnera une autre qui détruira celle-cy, et, tant que la chose soit absolument faite, comme peut bien s'imaginer V. G., on ne peut rien assurer; mais celle-ci a quelque apparence.

Je n'ay point, cet ordinaire, de ses nouvelles, mais je suis comme seur, par d'autres lettres que j'ai reçeues, que sa santé est en bon état. Je le souhaite et ne demande autre chose au Seigneur.

Je suis, avec un profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Madame la princesse Pamphile envoya quérir *Vanloo* sans m'en rien dire, qu'elle envoya avec un de ses gentilhommes remercier M. le Cardinal de la grâce que V. G. lui avoit faite en sa considération; elle m'a dérobé cela.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 292.

3313. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Paris, le 7 avril 1730.

J'ay reçeu vos lettres du 16 et du 23 mars, Monsieur, avec les nouvelles que vous avez pu ramasser. Quoiqu'elles ne soient pas encore bien considérables, je me flatte que vous serez régulier à me les envoyer.

Je n'ai que cela à vous mander par cet ordinaire. Un marguillier d'honneur a assez d'affaire dans ce temps-cy à sa paroisse. J'attens avec impatience la nouvelle de l'arrivée de nos Cardinaux, et je suis, M., tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 292.

3314. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 12 avril 1730.

Monseigneur, — Il est vray que j'ai proposé en quelque ma-

Digitized by Microsoft®

nière à V. G. les livres de desseins de M. le duc de Bracciano, non pas tout-à-fait pour mêler avec ceux de S. M.; mais plutôt pour mettre dans notre Académie, où il est vray qu'ils n'auroient pas été mal employez. Je sçais bien que nous ne sommes pas dans un temps d'acquisition; aussi, est-il vray que ma proposition n'a été que pour avoir la réponse que V. G. a bien voulu me faire et montrer à ce seigneur que je l'avois servi comme il me l'avoit recommandé. Les amitiez que l'on fait ici ne sont pas sans intérest; il faut les payer de manière ou d'autre, et M. le duc vouloit me persuader que je pouvois lui faire prendre son grand camée et le faire mettre dans le cabinet du Roy; ils pensent ici tout autrement que nous.

Lorsque M. le Cardinal Imperiali sortira du conclave Pape ou Cardinal, je me ferai un honneur de lui faire connoître les sentimens de V. G. à son sujet, et il sera ravi; car, souvent, lorsqu'il est venu chez nous, j'ai eu l'honneur de lui parler d'elle et de ses bontez, et il se plaisoit à m'entendre, car il aime à faire du bien, à protéger les gens de mérite; ainsi V. G. peut s'imaginer toute l'estime qu'il a pour elle.

On ne sçait encore rien de l'élection du Pape; tout est aujourd'huy pour le Cardinal Zondadari, Siénois; mais il en viendra quelqu'autre à la traverse qui changera l'élection. Ils sont trois frères; ils étoient quatre. Le grand-maître de Malte mourut il y a quelque temps; il y a un archevêque de Sienne, un dans le monde et le Cardinal. On dit que celui-cy est le moindre de ses frères. On dit surtout grand bien de l'archevêque. L'autre n'a qu'un seul fils. Ils sont enfans d'une Guigi, famille dont étoit le Pape Alexandre VII, qui étoit aussi de Sienne.

Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Il y a à vaquer ici la charge d'architecte[1] ou garde des archives; il ne faut pas grande capacité pour l'exercer. Si V. G. m'en jugeoit capable, je lui serois bien obligé de me la faire avoir. Il n'y a guère de monde ici à qui je croy qu'elle puisse convenir. Je propose ceci en tant que ma demande ne la commette d'aucune manière, et lui fais bien mes très humbles excuses, si j'ai parlé mal à propos.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 294.

= 1. Veut-il dire archiviste ?

Digitized by Microsoft®

3315. — Wleughels a d'Antin.

Le 20 avril 1730.

Monseigneur, — J'aurois donné sur-le-champ les lettres à Messeigneurs les Cardinaux françois, si ce n'étoit que les ordres de V. G. sont de les rendre sitôt après l'élection du Pape, car, autrement, quand on sçait faire, il n'est pas difficile de faire tenir des lettres dans le conclave. V. G. sçait que je ne manquerai jamais d'exécuter ses ordres avec toute la ponctualité et toute la promptitude possible.

M. l'abbé de Ravanne est venu voir l'Académie. Il a trouvé à redire à certaines petites choses, comme que les bois de chaises ne sont pas dorez. Il a fort applaudi à notre grand lustre et d'en trouver par toutes les chambres. Il a été charmé des tables, quoiqu'il m'ait dit que ce n'étoit plus l'usage à Paris. Il ne vouloit pas croire que les bordures fussent faites ici, surtout celles des portraits de Leurs Majestez.

Il a été étonné de voir tant de statuës; à la vérité, à l'autre Académie, elles ne paroissoient point; il y en a même quelques-unes de perdues, qui, dans un temps à venir, se peuvent retrouver, quoique les originaux soient en Espagne.

Il faut avouer que ceux qui ont commencé l'Académie n'avoient rien épargné pour s'approprier tout ce qu'il y avoit de beau dans Rome en sculpture antique et que tout fût exécuté avec un grand soin. Il y a des statues si bien moulées et d'un plâtre si beau que, la main dessus, on croit que c'est du marbre; ces gens-là s'y connoissoient, aimoient l'étude et les belles choses. Depuis, tout a dégénéré et on avoit très négligé ces beaux morceaux.

A présent, par les bontez et les attentions que V. G. a bien voulu avoir, tout est bien restauré, et on peut assurer que tout est encore mieux qu'auparavant, et les choses sont sur un pied qui fait honneur à la France, et on voit chez nous d'un coup d'œil, outre les beaux meubles qui n'ont jamais paru à Rome, tout ce qu'il y a de beau en statues, qui sont bien maintenues et dans un arrangement propre à l'étude, ce qui fait un sensible plaisir à la veuë.

M. le Cardinal de Rohan me dit en entrant au conclave :

Digitized by Microsoft®

« A mon retour, je ne manquerai pas de vous aller voir, » et je ne doute pas qu'il n'en rende compte à V. G.

Lorsque je lui écrivis au sujet d'une place que je souhaiterois bien et que peut-être pourrois-je bien exercer, la personne qui en étoit revêtue étoit encore en vie; mais, le soir même, elle ne l'étoit plus. Je ne doute plus qu'elle ne soit demandée par bien du monde; mais nous n'avons guère de François ici. On m'a dit même qu'il y avoit des étrangers qui la pourroient avoir. Peut-être un peu de prévention pour moy me fait croire que cela devroit plutôt être donné à un François.

Je suis, avec tout le respect possible, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 296.

3316. — D'Antin a Wleughels.

A Fontainebleau, le 25 avril 1730.

Je reçois votre lettre du 5.

Je suis charmé que M. le Cardinal de Rohan soit arrivé en bonne santé, car j'avois bien peur que l'interruption de son lait et un aussi grand voyage ne lui fasse du tort. Il ne manquera pas de vous visiter dès qu'il le pourra, aussi bien que M. l'abbé de Ravanne. Je n'ay rien à vous ajouter sur le sujet de l'un et de l'autre.

Quoique vous m'annonciez le Cardinal Colonne pour Pape, vous pourriez bien attendre quelque temps sans en avoir un.

J'arrive dans le moment de Petit-Bourg, où la Reine a couché. Elle est, Dieu merci, en parfaite santé. Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 294.

3317. — Wleughels a d'Antin.

Le 27 avril 1730.

Monseigneur, — Quoiqu'on soit ici assemblé pour traiter d'une grande affaire et qu'il y ait déjà du temps que cette assemblée dure, cela, cependant, ne produit pas de grande nouvelle, et comme, pour en apprendre, je fais plus de visites et fréquente

Digitized by Microsoft®

plus que de coutume, les premières que j'entends dire presque tous les jours, ce sont : « Nous n'avons rien aujourd'hui de nouveau. »

On est dans l'attente d'un Pape ; mais je dirai à V. G. que les choses ne paroissent pas plus avancées que le premier jour ; c'est ce qui a fait dire à M. le Cardinal de Rohan, à ce qu'on assure, que sa patience commence à s'échapper et que ce sera beaucoup s'il peut obtenir d'elle d'aller ou de patienter jusques aux fêtes de la Pentecôte.

Les affaires de l'Académie vont à l'ordinaire, et j'espère que V. G. aura lieu d'être contente de la plupart des sujets qui la composent.

La paroisse doit remercier Dieu du marguillier d'honneur qu'elle a obtenu, et, si j'étois en place, je lui en ferois mon compliment. J'apprens que la santé de V. G. est comme je le souhaite. Je prie le Seigneur qu'elle continue et suis, avec un très profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — J'ai bien commencé un sujet pour faire pareil au tableau que V. G. eut la bonté de m'ordonner pour S. M. ; je lui en ai dit quelque chose dans mes autres lettres ; je ne sçais si elle trouvera bon que je le continue.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 299.

3318. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 4 may 1730.

Monseigneur, — Je joins aux petites nouvelles que j'envoye à V. G. une découverte d'antiquité, que je la prie de vouloir faire donner à l'Académie des Inscriptions ; comme elle est très curieuse, elle est digne d'être présentée à cette Académie. Je ne puis, que je croi, mieux m'adresser qu'à son protecteur pour lui faire ce petit présent.

Si elle souhaite quelque éclaircissement, M. Ficoroni, propriétaire, et qui m'a fait part de ce que je lui envoye, qui est un homme docte, agrégé dans cette Académie, est en état de lui donner toutes sortes de satisfaction à ce sujet.

Je vois de temps en temps M. l'abbé de Ravanne, qui, en considération de V. G., me fait toutes sortes d'honnesteté. Il m'a dit

Digitized by Microsoft®

ce matin qu'il n'y a pas d'apparence que le conclave finisse sitôt; on attend des couriers qu'on a envoyé en France, en Allemagne; avant-hier, la nuit, on en dépêcha un à Turin; leur retour, peut-être, ne terminera-t-il encore rien, tant les choses sont obstinément opposées. Il faut espérer que Dieu, qui peut seul tourner les cœurs comme il lui plaît, donnera une bonne fin à cette grande affaire, dont son peuple a tant de besoin.

Je le prie qu'il conserve vos jours, et suis, avec toute la soumission et le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 301.

3319. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Bellegarde, le 8 may 1730.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres du 12 et du 20 avril. J'entrerai, tant que vous voudrez, dans toutes les vuës que vous aurez pour vous attirer de la considération à Rome, d'autant plus que cela ne m'engage à rien, car, effectivement, nous pensons différemment à Rome ou icy.

Je suis fort aise de la visite que vous a faite M. l'abbé de Ravanne; nous en sommes quittes à bon marché, s'il n'a trouvé rien à redire que les pieds des chaises. Il devroit y être accoutumé, car il n'y en a point d'autres chez le Roy; pourvu qu'il trouve tout le reste bien, cela me suffira.

Il seroit bien triste pour moy et pour vous si l'Académie étoit dans l'état où on l'avoit laissé tomber. Il en coûte trop au Roy pour qu'elle ne soit pas toute au mieux.

Si vous m'aviez mieux expliqué la place que vous souhaitez et de qui elle dépend, j'aurois volontiers fait des démarches pour cela, si j'avois trouvé que la place vous convînt; mais je ne suis point sorcier, et c'est votre faute de ne vous pas mieux expliquer.

Je suis fâché pour Messieurs les Cardinaux du peu d'accord qui est entre eux, car les puces et les punaises vont leur tenir bonne compagnie.

Je commence demain mon lait. Je souhaite qu'il me fasse autant de bien qu'à M. le Cardinal de Rohan. Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 298.

Digitized by Microsoft®

3320. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 11 may 1730.

Monseigneur, — On est ici, comme V. G. peut bien se l'imaginer, dans l'attente qu'on nous donne un Pape, et il paroît qu'on est aussi avancé que le premier jour, tant les partis sont opposez; cependant, cela viendra tout d'un coup. On voit, qu'il me soit permis de le dire, que la plus grande partie des électeurs craignent d'élever un sujet de grand mérite, qui aime la réforme et la justice, par des raisons qui sont faciles à deviner, et voudroient faire tomber le sort sur une personne qui se laissât gouverner, qui fût mou et peu attentif à faire les fonctions d'un souverain et de père du peuple.

On ne manque pas de sujets; la quantité les offusque et les empêche de se fixer, ce qui ne les empêche pas de briguer contre ceux qui ont des sentiments opposez et qui voudroient un prince de mérite. On craint ici qu'ils ne réussissent.

J'ai reçeu ces jours-ci des lettres de Dresden. On me prie de donner information de l'état des tableaux du *Poussin* dont V. G. m'avoit parlé; c'est de la part du roy de Pologne, qui, comme je l'ai dit à V. G., acheta, il y a quelque temps, une quantité de statuës antiques. Ceux qui ont fait emplette pour S. M. auroient mieux fait de prendre ces tableaux et auroient bien servi leur maître. Ce sont des tableaux connus de tout le monde, estimez avec raison. On dépensa ici soixante et dix mille écus, et le roy d'Espagne en a dépensé quarante-quatre; mais il a été bien servi, il a eu ce qu'on pouvoit avoir de beau en statues et en bas-reliefs antiques. J'avoue que j'ai le regret que la France n'aye pas eu ces belles statuës et les Sept Sacremens.

Je continue à voir M. l'abbé de Ravanne qui a de la bonté pour moy. En causant de plusieurs choses, il m'a parlé d'un *Phèdre* que V. G. a fait imprimer. Il dit que c'est une édition parfaite dont elle a fait présent à bien du monde. Il m'a fort recommandé de présenter ses très humbles respects à V. G.

On m'écrit que le roy de Pologne veut que je lui fasse un tableau; ce sont quelques bagatelles qu'on a gravées d'après mes ouvrages qui me procurent cet honneur, s'il est vrai ce qu'on m'écrit.

Je suis, avec un profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 302.

Digitized by Microsoft®

3321. — Wleughels a d'Antin.

Le 17 may 1730.

Monseigneur, — Comme je croy l'avoir dit à V. G., M. le Cardinal de Rohan a été un peu incommodé de la goutte dans le conclave, mais, Dieu merci, la santé est en bon état. J'espère avoir l'honneur de le voir au logis à son retour, comme il a eu la bonté de m'en assurer. Je vois de temps en temps M. l'abbé de Ravanne qui me vient voir quelquefois.

Comme V. G. le dit très bien, le Pape sera encore longtemps à faire, malgré ce que le public avoit dit au sujet du Cardinal Colonna, et ces Messieurs pourront payer dans le conclave la peine de leur obstination. Voilà les chaleurs qui viennent, et il est dangereux pendant ce temps de rester où ils sont.

Je croi que *Bouchardon* ne fera pas le tombeau du pape Clément onze. Un certain architecte, à qui le Cardinal camerlingue a confiance, l'en détourne, à ce que m'a dit le marquis Bonarelli qui est parent. Cet architecte l'avoit cependant porté; mais, ne voyant pas que le sculpteur soit en état de lui promettre de l'argent, il en propose un autre. Ainsi, l'avarice d'un particulier empêche qu'un grand seigneur soit bien servi, car je peux bien assurer à V. G. qu'il n'y a que les sculpteurs françois dans Rome qui soient capables d'y faire un bel ouvrage. Je l'ai dit au Cardinal; il est tombé d'accord; cependant, il acquiesce au sentiment de celui en qui il a mis sa confiance et qui le trompe par des sentimens d'intérêts.

Le Cardinal Corsini, qu'on croyoit Pape absolument, a trouvé gens en son chemin et qui ont détourné le bien qu'on vouloit faire à l'Église et à l'État, et cela par des vues de vengeances personnelles, qu'on n'a pas voulu sacrifier au bien du public.

On continue chez nous à travailler et à se perfectionner pour se rendre digne de la protection de V. G.

Je suis, avec tout le respect possible, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 305.

3322. — D'Antin a Wleughels.

De Bellegarde, le 18 may 1730.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 27.

Digitized by Microsoft®

Messieurs les Cardinaux ne sont pas bien conseillez de ne pas faire un Pape plutôt, car les puces et les punaises vont leur déclarer la guerre. Je comprends fort aisément que la première nouvelle seure que l'on aura du conclave sera l'élection du Pape. Je souhaite qu'il soit selon Dieu et qu'il sçache gouverner.

Vous ne sçauriez mieux faire que d'employer vos heures de loisir à faire le pendant d'oreille du tableau que vous avez envoyé au Roy. Je lui garderai sa place dans son cabinet.

Faites rendre cette lettre, si vous pouvez, à l'abbé de Ravanne, car je le croi dans le conclave, et n'oubliez pas de rendre mes lettres, dont je vous ai chargé, à Messieurs les Cardinaux françois dès qu'ils en sortiront.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

J'ay commencé, il y a dix jours, mon lait, qui me paroît me faire aller bien.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 300.

3323. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 24 may 1730.

Monseigneur, — Quoique je sois sans lettre de V. G., je présume que sa santé est bonne, puisque, par celles que je reçois, j'entens qu'elle est à Petit-Bourg, et, s'il y avoit quelque chose de contraire, on me l'auroit sans doute marqué. J'en rends grâces au Seigneur et le supplie de conserver vos jours.

Il y a quelque temps que je pris la liberté de parler à V. G. d'une charge d'archiviste qui étoit à donner ici. J'ay appris depuis qu'il y avoit beaucoup de concurrens, quoiqu'il n'y ait guère qu'un François qui pût raisonnablement y prétendre. C'est un expéditionnaire provençal, nommé Digne, qui, à ce qu'on m'a dit, désireroit le consulat. Cet emploi et celui d'archiviste n'ont rien de commun ensemble, quoique celui qui vient de mourir les eût toutes les deux.

L'occasion m'a fait naître cette pensée ; le peu de François qu'il y a ici m'a enhardi à la demander, et les bontez de V. G., dont je suis comblé, m'ont porté à m'adresser à elle, me confiant qu'elle me pardonnera si j'ay mal fait.

On m'assure qu'une princesse a demandé ces emplois pour un

Digitized by Microsoft®

jeune garçon qui a au plus vingt ans et qui, pour certaines raisons, s'est retiré ici.

Il court à Rome un bruit que V. G. a fait distribuer des ouvrages à la meilleure partie des sculpteurs de Paris ; cette nouvelle donne beaucoup d'émulation ici, et on s'efforce à se rendre digne de mériter un jour sa protection.

Nous sommes toujours ici dans l'attente d'un Pape, qu'on ne se presse pas de nous donner, comme vous verrez par les nouvelles cy-jointes. Je suis, avec tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — J'apprens, dans ce moment, par une lettre de M. Crosat, que la charge de consul a été donnée à M. Digne. J'ay été lui en faire compliment; il m'a assuré qu'il n'en étoit rien, mais qu'il l'espéroit, puisque M. le Cardinal de Fleury lui écrit qu'il en a remis la décision à Messieurs les Cardinaux françois qui sont ici. Je ne leur parlerai point de l'autre charge qui est à donner; tout le bien que j'ay vient de V. G., et je n'en souhaite point si ce n'est de sa part.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 307. — *Wleughels* annonce dans sa lettre un supplément de nouvelles qui manque.

3324. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Fontainebleau, le 27 may 1730.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres du 4 et du 11 may.

Je n'ai pas manqué d'envoyer à l'Académie l'antiquité que vous m'avez adressée, et j'ai chargé un de ses membres d'avoir recours à vous si l'on a besoin de quelque éclaircissement.

Je ne suis point étonné de toutes les politesses que vous recevez de M. l'abbé de Ravannes. Je le connois capable de tout bien, et il est fort de mes amis.

Je ne vous répondrai rien sur tout ce que vous me marquez des brigues et des mystères du conclave. Il faut espérer que Dieu, qui préside à tous les conseils des hommes et qui tourne leur volonté comme il lui plaît, inspirera les Cardinaux et les déterminera à faire un choix pour sa gloire et pour la tranquillité de l'Église.

Je vous envoyerai, par la première occasion, un exemplaire du *Phèdre* de notre imprimerie, qu'il me semble que vous ne serez pas fâché d'avoir.

Digitized by Microsoft®

Je vous remercie de vos nouvelles et je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 304.

3325. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 1er juin 1730.

Monseigneur, — Pour répondre à ce que me dit V. G. au sujet de notre Académie, il seroit très triste, comme elle le remarque très bien, qu'elle fût, après les ornemens qu'elle a bien voulu lui faire, dans le même état où on l'avoit laissé avilir.

Je peux bien lui répondre qu'elle est tout au mieux et, hyer encore, dans le moment que je reçeu celle dont V. G. m'a honoré, le marquis Corsini, le comte Landi, le marquis Caponi étoient dans l'apartement [le] plus noble et de meilleur goût.

Ce qu'a dit M. l'abbé de Ravanne, lorsqu'il vint la première fois à l'Académie, peut être vrai; comme l'apartement est des plus brillans, ces bois de chaise seroient peut-être mieux s'ils étoient dorez que d'être de noyer tout uni; mais c'est une bagatelle, et puis on y peut remédier, pour peu qu'on le voulût ou qu'on le crût nécessaire.

Ces Messieurs voulurent monter dans l'endroit que j'habite pour voir mon ouvrage; ils y virent une chambre que je commence à accommoder. Ils en furent contens; il y a quelques bons tableaux que j'ay acquis tant pour ma curiosité que pour prêter aux pensionnaires, qui quelques fois en profitent.

La place que j'avois souhaitée dépendoit, que je croi, de M. le Cardinal de Fleuri; elle consistoit de tenir en garde les archives de la nation. Il y a quelque dépense à faire, mais ce que donne la cour y suplée grassement. Comme il y a peu ou point de François établis ici qui soient en état de soutenir cet emploi, j'avois cru qu'il m'auroit pu convenir et j'aurois tâché de m'en acquitter avec décore. Il ne se donnera qu'après l'élection du Pape, car M. le Cardinal de Fleury a remis à décider cette affaire aux Cardinaux françois qui sont ici.

Les affaires du conclave ne sont pas plus avancez que le premier jour, et j'ay peur qu'il ne leur arrive exactement ce dont V. G. les menace, et je croi que cela est desjà commencé.

Digitized by Microsoft®

Je croi, parceque je le souhaite, que le lait contribuera à sa bonne santé.

Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — M. Desteing arriva avant-hier à Rome; il me vint voir hyer; il me promit de venir aujourd'huy disner au logis. V. G. peut bien croire que je le servirai de tout mon cœur.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 309.

3326. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Fontainebleau, le 3 juin 1730.

J'ai reçeu, Monsieur, votre lettre du 17 may.

Je suis fort aise du rétablissement de la santé de M. le Cardinal de Rohan, car je craignois fort pour lui pendant son voyage. Je m'attends bien qu'il sera content de notre Académie et que vous n'oublierez rien pour cela.

Je voudrois bien voir un peu plus d'union parmi Messieurs du conclave; ils s'en trouveroient mieux, et l'Église aussi.

Je suis fort fâché que l'on n'employe point *Bouchardon* au tombeau de Clément XI; mais il n'est que trop ordinaire de voir que l'on place sa confiance en des gens qui sacrifient le bien du maître à leurs intérests, et le Cardinal camerlingue en pourra bien faire l'expérience, mais trop tard.

Je suis fort aise que notre Académie soit en bon train et qu'on s'y occupe utilement.

Je vous remercie de vos nouvelles; telles qu'elles sont, elles me font toujours plaisir. Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Le Roy part après-demain, et j'aurai l'honneur de lui donner à dîner à Petit-Bourg.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 306.

3327. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 8 juin 1730.

Monseigneur, — Dans la réponse que je fis à la lettre où j'en trouvai trois pour Messieurs les Cardinaux, j'eus l'honneur de

Digitized by Microsoft ®

dire à V. G. que, si elle souhaitoit, je leur aurois fait rendre en main propre, car, quoiqu'ils soient dans le conclave enfermez, il n'est pas bien difficile d'y pénétrer. Elle peut être assurée que la première chose que je ferai à leur sortie sera de m'acquitter de ses ordres; c'est la première chose que j'aye à faire.

J'ay rendu sur-le-champ la lettre à M. l'abbé de Ravanne; il n'est point dans le conclave; il fait ici les honneurs de la maison de M. le Cardinal; car, quoique S. É. ne soit pas dans son palais, il ne laisse pas d'y tenir table, aussi bien que M. le Cardinal de Polignac, où la pluspart de la noblesse est bien reçeue. M. l'abbé de Ravanne va assez souvent chez M. le Cardinal de Polignac, ce que font pareillement ceux de cette nation; c'est à qui se recevra le mieux, et les choses se font magnifiquement.

Non seulement, Mgr, j'emploierai mes heures de loisir à travailler au second tableau pour S. M., mais j'y employerai tout mon tems, comme je le dois. Je n'ai jamais eu tant d'honneur; un ministre du roy de Pologne m'invite encore à faire un tableau pour S. M. Tout ce bonheur, je le dois à vos bontez, car, sans le bien que V. G. m'a fait, qui sçauroit que je suis au monde? Aussi, voudrois-je bien être reconnoissant; tout ce que je puis faire pour lui plaire, c'est de m'acquitter, avec toute l'exactitude possible, de mon devoir; c'est à quoi je mets tous mes soins.

Je prie le Seigneur qu'il le comble de ses grâces et suis, avec un très profond respect, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Je ne doute et suis comme assuré que le lait lui fera du bien.

Dans le conclave, c'est pire que jamais; encore, les premiers jours, voyoit-on luire quelque espérance pour les gens de bien. A présent, il n'en est plus question; toutes les nouvelles se réduisent à dire : « Nous n'avons rien de nouveau. » Il faut cependant espérer qu'il viendra un jour que le sort éclatera sur quelqu'un, mais quand?

Je sçais de bonne part qu'un Cardinal a dit qu'il se faut munir de patience et qu'il seroit bien heureux d'être seur d'en être quitte pour la fin d'octobre[1].

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 312.

= 1. C'est certainement un des conclaves les plus longs qu'on ait vus. Benoît XIII était mort le 21 février, et Clément XII, Corsini, ne fut élu que le 12 juillet.

Digitized by Microsoft ®

3328. — D'Antin a Wleughels.

De Paris, le 9 juin 1730.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 24 may.

Ma santé est, Dieu merci, assés bonne depuis que je suis au lait. Il est question de voir présentement si mes attaques de goutte seront moindres.

Je ne comprens rien à l'employ d'archiviste, ny de qui il dépend; mais, en tout [cas], les soins d'une Académie telle que celle que le Roy a à Rome méritent un homme tout entier, et il y a même de quoi l'occuper beaucoup.

Vous sçavez que j'aime fort les arts; ainsi je fais tout de mon mieux pour les soutenir dans le temps où l'on ne fait point de grands ouvrages. Il n'y a même que le Roy qui puisse employer les excellens ouvriers.

Il me semble que vous avez encore beau attendre un Pape; les Cardinaux ne se pressent point, et vous pourriés bien passer ce mois dans la même attente.

J'ay eu l'honneur de donner, mercredy, à disner au Roy en passant à Petit-Bourg, et j'ay fait de mon mieux.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 309.

3329. — Wleughels a d'Antin.

Le 15 juin 1730.

Monseigneur, — Il faut, comme le dit très bien V. G., espérer que Dieu, qui tourne les cœurs des hommes comme il lui plaît, leur inspirera d'élire un Pape pour sa gloire et pour le bien de l'Église, car, en l'état que sont les choses, en vérité, il n'y a que lui qui les puisse tirer du cahos où elles sont.

Tous les jours, les Cardinaux françois acquièrent nouvelle estime, et il n'y a guère que d'eux dont on dise du bien, et leur sage conduite les fait considérer et estimer même des plus indifférents.

Dans peu, nos marbres seront finis et, si l'on me tient parole, ils le seront avant que je puisse être honoré de la réponse de V. G.

Digitized by Microsoft ®

J'ai lieu de croire qu'elle sera contente; ce sont deux belles figures dont on n'a rien vu en France, du moins que je sçache, et elles sont travaillées avec un soin digne du seigneur qui nous honore de sa protection.

Tremouillère vient aussi de finir une copie bien passable d'après le *Guide*. C'est une grâce considérable que nous a accordé le prince Justiniani, car jamais il n'a laissé copier dans son palais. L'ouvrage a été interrompu, car ce pauvre garçon tomba malade de la petite vérole, ce carnaval.

On finit aussi la copie de la *Messe*, au Vatican, et, comme V. G. peut s'en appercevoir, on ne demeure pas oisif. Si elle le trouve à propos, je trouverai l'occasion d'envoyer les deux figures de marbre.

J'ai mille grâces à rendre à V. G. des bontez qu'elle veut bien avoir pour moi, et je la remercie très humblement de l'exemplaire du *Phèdre* qu'elle me promet et qu'on m'a beaucoup venté. Il est vrai que c'est un auteur que j'estime infiniment. Je me fais ici une petite bibliothèque où il y a de bons livres et de rares éditions. Celui-cy y tiendra sa place et me sera d'autant plus précieux qu'il vient de sa générosité.

Je suis, avec toute la soumission et tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 314.

3330. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Marly, le 17 juin 1730.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du premier.

Je suis très persuadé de tout ce que vous me mandés sur l'Académie, et j'espère que M. l'abbé de Ravannes en rendra fort bon témoignage en ce pays-cy. Pour dorer des bois de chaises, il faut qu'ils soient travaillés; mandés-moy comme sont les vôtres.

L'employ dont vous m'expliquez les fonctions ne vous convient en aucune façon. Il ne faut point courre deux lièvres à la fois.

Je suis ravi que mon ami d'Estain soit arrivé en bonne santé; faites-lui des amitiez de ma part. Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 311.

Digitized by Microsoft®

3331. — Wleughels a d'Antin.

Le 22 juin 1730.

Monseigneur, — Je dis, dans ma dernière, que les statues devoient être finies dans peu. Du depuis, il y en a une finie, qui est le *Faune qui dort ;* on commença à polir, avant-hier, les parties qui doivent l'être. L'autre s'en va finir incessamment. Ce sont deux bons morceaux; je voudrois déjà qu'ils fussent en France et que V. G. les eût vus, parceque je me flatte qu'elle en sera contente.

Elle aura la bonté de m'ordonner ce qu'il faut que je fasse à ce sujet, aussi bien que des deux sculpteurs. Ils m'ont témoigné qu'ils souhaiteroient [demeurer] encore ici le reste de l'été. Je leur ai dit que cela dépendoit des bontez de V. G. Il est vrai qu'outre la disposition, tous les deux se sont donnez beaucoup de peine pour la perfectionner et qu'ils y ont réussi. Un voudroit bien finir quelque étude qu'il a commencé d'après le *Carache* et *Raphaël*, et l'autre voudroit modeler quelque morceau pour son étude. Ils en ont bien encore pour un mois, ou environ, à faire polir, et, après cela, ils deviendront ce que V. G. ordonnera.

Bouchardon emporte de belles études d'ici, dessinées d'une belle manière; il y a peu de sculpteurs qui s'en acquitent comme lui[1].

Si V. G. m'en donne la permission, je ferai incessamment commencer une figure à *Slodtz;* ce sera pour son étude et pour faire paroître quelque morceau en France qui puisse servir à orner quelqu'endroit.

Tremouillière a fini une copie d'après le *Guide*, où il s'est bien fortifié; il a besoin de copier, et, par là, il peut devenir très habile; il est jeune et très docile, a volonté de bien faire; il y a lieu de croire qu'il deviendra un bon sujet.

Ce païs-cy montre la bonne manière; il ne tient qu'à ceux qui y sont d'en profiter. Je me fais des amis icy pour qu'ils nous donnent accès dans leur palais et que les pensionnaires en puissent profiter[2].

Je suis, avec un profond respect, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 317.

= 1. Depuis : « Je dis, dans ma dernière » ; Lecoy, p. 203.

2. Depuis : « Trémouillère » ; Lecoy, p. 204.

Digitized by Microsoft®

3332. — D'Antin a Wleughels.

De Marly, le 25 juin 1730.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 8.

J'ay reçeu aussi la réponse de M. l'abbé de Ravannes. Faites avec lui le mémoire de ce qu'il croit qu'on pourroit ajouter à la magnificence de l'Académie, ayant intention de la mettre au plus haut point.

Ne changez rien à l'ordre que je vous ai donné au sujet des lettres dont je vous ai chargé pour Messieurs les Cardinaux françois; elles seroient inutiles s'ils les recevoient avant leur sortie du conclave. Il durera tant qu'il voudra; Messieurs les Cardinaux en seront les premiers punis.

Il n'y a nulle nouvelle ici. Je suis, M., tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 313.

3333. — Wleughels a d'Antin.

Le 28 juin 1730.

Monseigneur, — Lorsque M. le Cardinal de Rohan sera sorti du conclave, je ne doute point qu'il ne nous fasse l'honneur de nous venir voir, comme il me l'a promis; alors je ferai de mon mieux pour le bien recevoir.

M. l'abbé de Ravannes vint dernièrement; je lui montrai un endroit dans la dernière de V. G., où il étoit fait mention de lui, qui lui fit beaucoup de plaisir; il se promena partout, applaudissant fort notre arrangement, mettant cependant toujours un « mais; » il me dit qu'il en avoit écrit à V. G.

Je sçai ce que c'est que ce « mais; » les murs des deux dernières chambres ne sont point couverts. Je sçai aussi bien que lui qu'ils feroient mieux pour l'appartement d'être tapissés, mais je lui ai avoué franchement qu'outre qu'ils ont passé ainsi, j'étois honteux d'importuner encore V. G. après ce qu'elle a fait pour nous. Il est vrai que ce qu'il m'a dit peut facilement arriver, qui est qu'il n'est pas difficile de trouver quelque taffetas ou damas d'hazard qui, couvrant les murs, feroient un agréable fond aux statuës qui sont rangées dans ces deux plus petites chambres.

Digitized by Microsoft®

M. le Camerlingue aura tout lieu de se repentir de n'avoir pas profité de l'occasion qu'il a trouvée chez nous si à propos pour lui. Les grands seigneurs sont mal servis; ils mettent leur confiance en gens qui les abusent et qui les trompent; cela me paroît un grand péché.

Si *Bouchardon* avoit proposé de donner quelqu'argent, il auroit été le premier homme du monde et, à présent, il seroit en possession de l'ouvrage. Est-ce ainsi qu'on doit servir un seigneur à qui nous devons tout et qui nous honore de sa confiance?

Encore dernièrement, le comte Bonareli, proche parent du Cardinal, me disoit qu'il sçavoit très bien que, si on eût eu deux cens écus à donner à certaine personne, que c'étoit une chose faite. Il croyoit m'apprendre ceci, et il ne m'apprenoit rien; c'est un usage assez commun, mais véritablement plus reçu ici qu'en aucun autre païs.

Je sçai très bien l'amour que V. G. a pour les arts et qu'il est heureux pour ceux qui s'y distinguent d'avoir un pareil protecteur; dans certains arts, il n'y a que le Roy et quelques grands seigneurs qui puissent employer ceux qui en font profession; aussi, sans une pareille protection, qui oseroit s'y engager? Il n'y a que l'espérance de la pouvoir mériter qui puisse nous forcer à mépriser les peines, le temps et les travaux qu'il faut endurer.

Seroit-il possible, — je demande pardon à V. G. si je lui fais cette question, — qu'on laissât aller hors de France le beau cabinet de M. le duc d'Orléans, qui est sans contredit le plus bel assemblage qui soit au monde, qui a coûté tant d'argent et tant de peine à ramasser? Le Roy ne prendroit-il pas ce trésor plutôt que la France en fût privée? L'amour de la patrie, l'amour des belles choses me fait peut-être passer sur mon devoir et me fait parler de ce dont je ne dois pas me mesler; mais, dans Rome, parmi les curieux, c'est un bruit qui s'est répandu.

Lundi dernier, le prince de Valdeck vint au logis. Il fut très content et me dit qu'il n'avoit point vu d'appartement plus noble et plus agréable à voir que le nôtre; il m'invita à venir diner chez lui. J'y ai été aujourd'huy, et j'ai reçeu des bontez et des honnestetez de sa part, que je voudrois mériter. Il m'a dit qu'il vouloit revenir au logis.

Par les nouvelles publiques, on apprend ici combien S. M. a été satisfaite de la réception qu'on lui a faite à Petit-Bourg; mais on n'en a point été étonné.

Digitized by Microsoft®

Je souhaite que le lait que V. G. prend lui fasse autant de bien que je le désire. Un habile médecin d'ici, parlant du lait qu'elle prenoit, me dit que c'étoit le remède le plus seur dans le mal dont elle est attaquée, mais qu'il faut la persévérance.

M. l'abbé de Ravannes m'a témoigné qu'il souhaiteroit que *Bouchardon* fît le portrait de M. le Cardinal, mais qu'il craignoit bien que S. E. voulût partir aussitôt qu'il seroit en liberté.

Nous avons déjà renvoyé un bon sujet en France; j'espère que, dans peu, elle en enverra d'autres, dignes des grâces qu'elle leur a accordées.

Je suis, avec tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 318.

3334. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 6 juillet 1730.

Monseigneur, — Comme je l'ai mandé à V. G., M. l'abbé de Ravannes m'a dit qu'il lui avoit écrit. Il est si content de l'Académie qu'il en faisoit, dimanche, le panégirique en pleine table.

M. le prince de Valdeck y revint lundi, s'y promena pendant deux heures et me dit, en me quittant, qu'il avoit eu tout le plaisir possible à examiner tant de belles choses; qu'il y viendroit de temps en temps, s'il ne craignoit pas me détourner. Je lui répondis comme je devois, et il me quitta très satisfait. Il me dit qu'il avoit un oncle au service de S. M., qui avoit l'honneur d'être fort ami de V. G.; que, pour lui, il avoit été en France; qu'alors il étoit bien jeune; qu'il espéroit y retourner bientôt, et qu'il se flatoit que vous auriez la bonté de souffrir qu'il eût l'avantage de vous voir.

Je suis fâché d'avoir parlé de l'emploi d'archiviste. V. G. doit être persuadée que, si des amis ne m'avoient poussé à le faire, je n'y aurois jamais pensé. Souvent on demande des choses qu'on seroit fâché dans la suite qu'on nous eût accordées.

M. d'Estain, depuis son arrivée à Rome, a été à Naples; à son retour, il me fit dire qu'il viendroit dîner avec moi et me conter son voyage.

M. le prince de Valdeck m'avoit justement, ce jour-là, prié à dîner; il fut le lendemain à Frescati, où il s'échaufa un peu à se promener et à aller à Mondragon, à pied, ce qui lui a causé un

Digitized by Microsoft®

peu de fièvre. Je l'ai été voir; il est mieux, et, s'il plaît à Dieu, sa maladie n'aura point de suite.

J'attens les ordres de V. G. au sujet des statues qui sont finies et des deux sculpteurs qui les ont faites.

Les bois des chaises sont travaillez assez proprement; il est vrai que l'or relèveroit un peu ce noyer, qui est de lui-même un peu mélancolique; cependant elles peuvent passer comme elles sont.

Le fils de M. *Vanloo* partit, dimanche dernier, pour aller trouver son père; il a fait, avant de partir, les portraits de tous les pensionnaires qu'il emporte avec lui. Ils sont bien, et c'est une étude qu'il a faite fort à propos et qui lui fera du bien. Il a dessiné toute la gallerie du *Carache* d'un très bon goût. Ce jeune homme, avec la naissance qu'il a, peut devenir très habile.

Il partit avec lui *Delobel*, qui est un très bon sujet qui s'est bien fait icy et qui est très reconnoissant des grâces que V. G. lui a faites; il en a bien profité et s'est rendu très capable; il a des amis qui lui promettent de le présenter à V. G.[1].

J'apprens, avec un plaisir sensible, que sa santé est en bon état, que le lait a fait des merveilles. Je prie Dieu qu'il le conserve et suis, avec tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 323.

= 1. Depuis : « Le fils de M. *Vanloo* »; Lecoy, p. 204.

3335. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

Au Mont-Camigle[1], le 9 juillet 1730.

J'ai reçeu votre lettre, Monsieur, du 15. Je plainds fort Messieurs les Cardinaux; c'est tout ce que j'ai à vous dire.

Vous pouvez m'envoyer, par la première commodité, les deux statuës de nos élèves, puisque vous en êtes content, et addressez-nous-les à Marseille. Il est très bon de faire voir au Roy et à M. le Cardinal quelques ouvrages de l'Académie royale pour qu'ils en jugent par eux-mêmes.

Faites-en de même des tableaux que vous jugerez dignes de leur être présentez; mais prenez garde aux critiques de ce païs-cy, qui ne nous pardonneront rien.

Je suis venu faire un tour dans un païs où il y a bien de belles choses à voir et surtout des situations uniques. Si nos peintres

Digitized by Microsoft®

vouloient, ils pourroient en faire des tableaux qui n'auroient pas de prix. Je m'en retourne après-demain à Compiègne.

Faites rendre l'incluse à M. le Cardinal de Polignac dans le conclave, car elle est pressée.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 315.

= 1. Ce nom est sans doute défiguré; ne s'agirait-il pas de l'abbaye Sainte-Corneille de Compiègne?

3336. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 11 juillet 1730.

Monseigneur, — Je ne manquerai pas de voir M. l'abbé de Ravannes et lui communiquerai les bonnes intentions que V. G. a pour nous, et je lui dirai, avec la permission qu'elle me donne, ce qu'il jugeroit à propos de faire; il est vrai qu'avec peu de frais on peut rendre cet appartement le plus superbe qui soit dans Rome, et cela fait icy un honneur incroyable.

Les lettres que V. G. m'a envoyées sont dans un tiroir; sitôt que ces Messieurs seront sortis du conclave, je les leur remettrai, comme elle me l'ordonne.

Je trouvai dernièrement M. le connestable chez M. le prince de Valdeck; ils étoient seuls ensemble et ils me firent entrer par un bonheur que je n'ai point mérité. Le connestable dit mille biens de moi, et, après lui en avoir témoigné ma reconnoissance, je lui demandai s'il se ressouvenoit de ce qu'il m'avoit promis étant chez nous.

Il me dit que ce seroit quand je voudrois, et qu'il n'avoit jamais voulu [le] faire pour personne, qui étoit de descendre les tableaux. Je lui répondis en le remerciant, comme je le devois, que je ne manquerois pas de faire sçavoir à V. G. les bontez qu'il vouloit bien avoir pour nous.

Hier, j'envoyai prendre la mesure d'un beau *P. Véronèse* que le frère de M. *Vanloo* ira copier avec plaisir et qui, comme je l'espère, lui sera d'un grand profit.

On nous promet de grande nouvelle pour demain. Nous verrons si on finira; dans la feuille que j'ajouterai ici, V. G. trou-

Digitized by Microsoft®

vera ce qui en arrivera. On prétend le Cardinal Corsini Pape; ce seroit un des plus grands sujets qu'on pourroit choisir.

Je suis, avec un profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — On nous a tenu parole et, avant que celle-cy soit rendue à V. G., elle aura appris comme, mercredi dernier, vers les onze heures du matin, avec les cérémonies accoutumées, le Cardinal Laurent Corsini fut déclaré Pape sous le nom de Clément douze[1].

J'ai l'honneur d'être connu de M. le marquis Corsini, son neveu, qui est une personne d'un grand mérite et que V. G. aura connu à Paris.

Hier, les trois Cardinaux françois revinrent dans un même carosse. Je n'ai pas manqué de leur rendre ses lettres, comme elle me l'a ordonné.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 325.

= 1. Le conclave avait ainsi duré plus de quatre mois.

3337. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 15 juillet 1730.

J'ai reçeu Monsieur, vos lettres du 22 juin et du 28.

Je suis charmé que les élèves se tournent aussi bien. Il me tarde fort de voir de leurs ouvrages icy pour en juger moi-même, quoique je m'en rapporte bien à vos lumières. Je vous ai déjà mandé de me les envoyer le plutôt que vous pourrez.

L'été est trop avancé pour refuser à ces deux sculpteurs le reste de la saison pour travailler à Rome; après quoi, ils se rendront ici.

Vous pouvez faire commencer telle figure que vous jugerez à propos pour le bien desdits élèves.

Je ne sçai ce que c'ests que le « mais » de M. l'abbé de Ravannes. S'il manque quelque chose à l'Académie, c'est votre faute, et, si elle a besoin de tapisseries pour meubler les deux [chambres] qui restent, vous deviez bien me le mander et m'envoyer les mesures justes de chaque pièce, car il ne m'auroit pas plus coûté d'envoyer deux tentures de plus, et envoyez-les-moi au plus tôt.

Cependant, je ne sçais si des tapisseries conviennent aux pièces où vous mettez toutes vos statues, qui est regardé ordinairement comme un attelier. Raisonnez-en ensemble avec M. l'abbé de

Digitized by Microsoft®

Ravannes, et montrez-lui ma lettre pour qu'il me donne son avis, que vous m'enverrez.

Tant pis pour le Camerlingue qui se laisse gouverner par ses valets.

Bouchardon fera le portrait de M. le Cardinal de Rohan plus à son aise à Paris qu'à Rome, d'autant plus qu'il me tarde fort que cette Éminence en soit revenue.

Je pars dans le moment pour Compiègne et suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 321.

3338. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 20 juillet 1730.

Monseigneur, — Demain, qui sera jeudi, M. le Cardinal de Rohan doit venir à l'Académie. Je ferai tout ce que je pourrai pour le bien recevoir; j'ai l'honneur de le voir très souvent. J'ai si bien fait en sorte que, dans le peu de temps qu'il a séjourné à Rome, qu'il en a trouvé pour laisser faire son portrait à *Bouchardon*, qui s'est acquitté au contentement de S. É. Il a encore eu la bonté de le laisser commencer à un sculpteur du païs, qui le doit faire pour M. le Cardinal Albani, qui le veut avoir; mais, comme je lui prédis, il est dommage qu'il prodigue ses momens à de pareils ouvriers. Je ne sçais même s'il le pourra finir, quoiqu'il ait eu trois séances. *Bouchardon* n'en a eu que deux, et c'est déjà une belle chose.

J'ai déjà demandé à V. G. ses ordres au sujet des sculpteurs qui ont fini leur figure et dont tout le monde est content.

Slodtz demande aussi à en faire une; cela lui donne de l'émulation. Il a envie de bien faire; il voudroit copier un beau Christ de Michel-Ange, qui est debout et tient sa croix. C'est un morceau d'une grande étude, et, si V. G. lui accorde cette grâce, il commencera dans peu, pourvu qu'on nous accorde de la faire mouler. Cette belle figure est à une chapelle dans l'église de la Minerve[1].

Les autres pensionnaires étudient bien et copient de belles choses, ce qui leur doit être d'un grand profit, entre autres une excellente vierge du *Guide*, que le marquis Corsini a eu la bonté de demander pour moi au marquis Bolognetti.

Digitized by Microsoft®

Le Pape se fait tous les jours aimer de plus en plus, et le peuple, qui avoit cru qu'il n'auroit égard que pour la noblesse, a tout sujet de revenir de sa prévention.

Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Chez les Falconieri, on a tenu pour seur que le Cardinal de ce nom seroit Pape, et une de ses parentes dit à un certain abbé que S. É. avoit eu, jusques à l'heure qu'elle parloit, deux mille deux cens trente-trois voix[2]. Il lui répondit que trente-cinq voix ne feroient pas pour lui ce que deux mille deux cens trente-trois n'avoient pu faire. Il n'a jamais fallu que trente-cinq voix pour faire le Pape.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 328.

= 1. C'est le fameux Christ de Santa Maria sopra Minerva, la seule œuvre d'un art supérieur qui ait jamais été l'objet d'un culte populaire. On sait qu'il a fallu couvrir d'un brodequin de cuivre le pied de cette statue, que les gens du peuple usaient de leurs pieux baisers.

2. En additionnant le chiffre de tous les scrutins quotidiens.

3339. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Compiègne, le 20 juillet 1730.

Enfin donc nous avons un Pape, Monsieur, bon, mais bien vieux. Je lui souhaite de longues années pour l'amour de nos Cardinaux, auxquels de fréquens conclaves seroient bien à charge.

Vous n'aurez pas manqué, sans doute, de rendre les trois lettres dont je vous avois chargé pour Messieurs les Cardinaux françois quand ils seroient en liberté.

En voici encore une pour M. le Cardinal de Polignac.

Je suis, M., tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 332.

3340. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Compiègne, le 26 juilet 1730.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres des 6 et 11 juillet.

Je suis fort aise que l'abbé de Ravannes, M. de Valdeck et les autres soient contens de la magnificence de notre Académie et

Digitized by Microsoft®

que Messieurs les Italiens ne pensent pas que tout le bon goût du monde soit chez eux.

Remerciez bien M. le connétable de ce qu'il veut bien faire pour l'avancement de nos élèves, dont je suis toujours fort aise que vous me disiez du bien. Je verrai avec plaisir tous les portraits que *Vanloo* a faits, dont vous me paroissez content.

Il n'y a ici nulle nouvelle. Nous avons appris, il y a déjà du temps, l'exaltation du Cardinal Corsini.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 327.

3341. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 26 juillet 1730.

Monseigneur, — Voilà un mémoire que M. l'abbé de Ravannes m'a envoyé pour l'insérer dans le paquet, et V. G. verra ce qu'elle jugera à propos. Pour moi, je croirois que les murs des deux dernières chambres seroient mieux d'être couverts que de les enduire, vu que cet enduit coûtera plus que de la tapisserie. Le damas feroit bien dans la grande chambre où sont les portraits; mais il coûtera plus que du taffetas, dont il y a desjà un côté de tendu, qui ne fait point mal et fera presque le même effet.

Il est seur que M. l'abbé de Ravannes fait tout pour le mieux, qu'il a bon goût, et que c'est pour mettre l'appartement dans toute sa magnificence qu'il a donné ce mémoire.

Mgr le Cardinal de Rohan vint, vendredy dernier, à l'Académie, et, après avoir vu tout, il me fit la grâce de me dire qu'il étoit bien content. Il vit nos tables, qui lui parurent très belles. Je lui offris de lui en faire faire de pareilles, pourvu que V. G. le trouvât bon; il fut ravi, se doutant bien qu'elle ne lui refuseroit pas.

Bouchardon a fini la terre du portrait de S. É., qui en est satisfaitte; aussi est-il très bien, et elle souhaitte qu'on en fasse deux en marbre; j'aurai l'œil là-dessus et j'espère qu'elle sera bien servie.

On a fait ici de grandes brigues pour la place du consul et de garde des archives, dont j'avois parlé à V. G.

Il y a plus de gens que je ne croiois qui y prétendent et même beaucoup qui, je croi, n'y devoient jamais penser, entre autres

Digitized by Microsoft ®

un jeune François qui s'est retiré ici, qui a au plus vingt-quatre ans. La princesse Pamphile, qui le porte, en a écrit à M. le Cardinal de Fleuri. On a parlé à M. le Cardinal de Rohan et aux autres Cardinaux; mais je ne croi pas que cela lui réussisse.

Dimanche dernier, j'eus l'honneur de voir M. le Cardinal Camerlingue; je fus du temps avec lui. Il me fit plus d'honnêteté que je ne mérite; il me fit un beau présent de la *Vie de Clément XI,* qui est un grand in-folio d'une très belle impression[1]; il va faire imprimer de même un *Térence*, latin et italien, avec les figures qui sont à un manuscrit du Vatican. Je le surpris lorsque je lui dis que j'en avois un latin et françois avec ces figures, ou à peu près. Il souhaita le voir, et je lui envoyai sur-le-champ.

Si V. G. se souvient que de sa bonté elle m'a promis le *Phèdre*, elle le peut donner à M. *Stiémart;* il le donnera à un de mes amis qui me doit faire un petit envoi.

Je croi et j'espère que ce ne sera pas par indisposition que nous n'avons point de ses nouvelles ces deux derniers ordinaires. Je prie le Seigneur qu'il détourne toute sorte de mal de sa personne, et suis, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Aujourd'huy, 26 juillet, M. le Cardinal de Rohan quitte Rome pour aller à Saverne; il est en parfaite santé.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 330.

= 1. Il s'agit, selon toute apparence, de celle qui est due à Jean Christophe Battelli, imprimée à Rome en 1723 : *Vita Clementis XI,* Roma, 1723, in-fol. Une vie de Clément XI figure également en tête des œuvres de ce pape, recueillies par le cardinal Albani et publiées à Rome en 1729 (2 vol. in-fol.).

3342. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 3 août 1730.

Monseigneur, — Je reçois à la fois trois lettres de V. G, et vois qu'elle se promène; c'est une marque de sa bonne santé.

J'avois été deux ordinaires sans avoir aucune nouvelle; quoique je me payasse de raison, je ne laissois pas que d'être dans la crainte. Dieu mercy, tout est comme je le souhaite; bénissons-le.

J'enverrai les figures à Marseilles; mais, lorsqu'elles y seront

Digitized by Microsoft®

arrivées, il faut que V. G. aye la bonté d'écrire qu'on les fasse voyturer toujours par eau, affin qu'il ne leur arrive point de malheur.

Je croi bien, comme elle le dit, qu'on ne nous pardonnera rien; mais j'ose dire que ces deux figures sont aussi bien qu'aucunes qui ayent parues. Il n'y a rien à quoi on ne puisse trouver à redire; celles-ci sont dans le cas; cependant V. G. en jugera; elles ne sont pas indignes de lui être présentées. C'est ce qu'on en pense ici, et il y a encore quelqu'un qui s'y connoît.

Je joindrai, si elle le souhaite, quelque copie de tableaux : un *Baccanal* d'après le *Titien*, un *Saint Michel* d'après le *Guide*, un *Saint Paul* et un *Saint Antoine* d'après le même.

Ces deux derniers peuvent se placer très bien sur des autels; ils sont de bon goût et bien passablement copiez. On peut les critiquer, car on trouve assez de gens qui condamnent facilement ce qu'ils n'entendent pas et qui sont toujours prests à dire leurs sentimens. Ne seroit-il pas mieux, voyant les ouvrages d'habiles gens et ne s'y entendant pas autrement, pencher plutôt du côté de la louange que de la critique?

J'ay expliqué, dans mes dernières, ce que c'étoit que le « mais » de M. l'abbé de Ravannes.

Les statues sont rangées dans tout l'appartement, ce qui l'orne beaucoup et le rend curieux; mais elles sont distribuées de telle manière dans les chambres où sont nos belles tapisseries qu'elles en reçoivent un beau fonds, car on n'a employé que les petites et celles qui sont couchées, ce qui ne les cache en aucune manière.

Les autres chambres, où il y en a de plus grandes, demanderoient plustôt de l'uni que des fonds ouvragez comme sont les tapisseries de haute lisse; le taffetas ou le damas y conviendroient, comme j'ay eu l'honneur de l'écrire à V. G., et on peut, sçachant faire, s'en tirer sans grande dépense.

On peut très bien dorer les bois des chaises qui sont ici. Que, si ils ne sont pas tout-à-fait de ceux qu'on fait en France, on n'en voit pas encore de si beaux ici; ainsi, ils peuvent suffir.

Au reste, les chambres où sont les statues ne sentent en aucune manière l'attelier de sculpteur. Les figures y sont distribuées bien autant pour l'ornement que pour l'étude.

Comme V. G. l'aura vu par ma dernière, M. l'abbé de Ravannes n'est plus ici.

Le portrait de S. É. est fait, et on est après à travailler le

Digitized by Microsoft®

marbre; cela n'a pas tardé d'un moment le départ de M. le Cardinal, que j'ay eu l'honneur de voir tous les jours depuis la sortie du conclave.

Il ne se fait plus de peintre de paysage; c'est domage, car c'est une belle partie de la peinture. Je fais cette refléxion au sujet de ce que V. G. a la bonté de me dire en parlant des beaux sites qu'elle a vus, et dont on feroit, comme elle le dit, de si beaux tableaux; on ne voit plus de *Carache*, de *Claude Lorrain*, de *Poussain*, de *Mole*, de *Fouquières*, de *Francisque*, etc. Peut-être viendra-t-il quelqu'un qui relèvera cette partie, qui est presque éteinte.

Je vais faire encaisser les marbres et, aussitôt la réponse de V. G., je les ferai partir à Marseilles. Je crois qu'on trouve moyen d'envoyer des bâtimens jusques à Paris. V. G. en sera mieux informée que moi. Je suis, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Le Cardinal Coscia est dans son palais; il y vint samedi, à onze heures du soir; il avoit des gens armez dans son carrosse et autour étoient ses laquais, l'épée à la main; il fuit, pour ainsi dire, et personne ne le poursuit.

Je n'ai pas manqué de rendre sur-le-champ la lettre à M. le Cardinal de Polignac.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 332.

3343. — Mémoire de l'abbé de Ravannes.

Monsieur le duc d'Antin ayant voulu que l'abbé de Ravannes dit son sentiment sur ce qui pouvoit manquer à l'appartement du palais de l'Académie, il l'a été visiter avec attention, et il estime que le grand salon dudit appartement doit être tapissé de damas, ce qui ne doit pas épouventer pour la dépense, attendu qu'il y a beaucoup de portes et de fenêtres. Il croit aussi que le dais ou baldaquin doit être porté dans la pièce d'après celle où il est présentement placé, attendu qu'il est trop près de la sale d'entrée et que même il est trop étroit et trop court pour convenir dans une aussi grande pièce que celle où il est présentement.

L'abbé de Ravannes pense qu'il faut un buste du Roy sous le baldaquin et qu'il ne convient pas qu'il y ait de fauteuils dans la pièce du dais. Il faudroit envoyer de France douze bois de fau-

Digitized by Microsoft®

teuils suivant nos modes, qu'on fera dorer à Rome et qu'on y garnira ensuitte. Il faudra les couvrir de velours et ne mettre à l'entour qu'un molet d'or. Ces douze fauteuils seront placez dans la grande pièce, où est présentement le dais, et la garniront suffisamment.

Les six fauteuils de la Savonnerie, qui y sont actuellement, ne remplissent pas la chambre et n'y conviennent point du tout; les bois en sont vilains. Il sera aisé de les placer dans les pièces précédentes de l'appartement.

Dans le double du grand appartement, il y a deux grandes sales où sont placés les modèles des plus belles statues qui soyent dans Rome; il suffira, dans ces deux chambres, de faire un beau vernis sur les murs couleur de grisaille.

Au surplus, le palais de l'Académie de France à Rome est magnifique, et, selon l'abbé de Ravannes, il n'y aura pas d'appartement dans Rome plus noblement meublé quand les changemens et additions cy-dessus seront faits.

La police de l'Académie est admirable. M. le Chevalier *Wleughels* la conduit avec dignité, sagesse et œconomie, et M. le Surintendant sera longtemps en vénération à Rome pour avoir mis l'Académie sur le pied qu'elle est aujourd'huy.

A. DE R.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 335.

3344. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Compiègne, le 9 aoust 1730.

J'ai reçeu, Monsieur, votre lettre du 20 juillet.

Il me tarde fort de sçavoir comment M. le Cardinal de Rohan aura trouvé notre Académie; je ne doute point que vous n'ayez fait de votre mieux pour le bien recevoir. Je suis fort aise que *Bouchardon* ait bien réussi à son portrait; gardez-en du moins une copie dans l'Académie.

Je n'ai point d'ordre à vous donner sur nos élèves; je ne peux point doubler le fonds de l'Académie, et, quand leur temps est fait, il faut qu'ils s'en reviennent. Il y a près de deux ans qu'il y en a encore sur nos crochets; ainsi, je ne peux plus y fournir. Ce n'est pas faute d'avoir envie de leur faire plaisir; si leurs talens leur fournissoient de quoy subsister, à la bonne heure; mais tenez-vous en à la règle.

Digitized by Microsoft®

Je ne doute pas que tout le monde n'aime fort le Pape, car on dit que c'est un grand sujet. Je suis fâché, à ma part, qu'il soit si vieux.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 329.

3345. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 10 aoust 1730.

Monseigneur, — Comme V. G. verra par les lettres qu'elle doit avoir reçues, je n'ai pas manqué de rendre sur-le-champ les trois lettres dont elle m'avoit chargé. Je disois à M. le Cardinal de Rohan, quelque jour avant qu'il partît : « Je croi que V. É. aura écrit à Mgr le Duc d'Antin et qu'elle aura eu la bonté de lui dire que je n'ai pas manqué de lui remettre dans le temps la lettre qu'il m'avoit adressée. — Je n'en sçai rien, me répondit-il, mais je lui ai répondu à sa lettre; c'est tout un. »

Je rendis lundi matin à M. le Cardinal de Polignac celle qui étoit dans le paquet. Il étoit en affaire; il avoit reçu un courier extraordinaire et devoit aller à l'audiance; c'est ce qui fit que je ne le vis presque pas.

M. le Cardinal de Bissi vint le même jour, l'après-midi, voir l'Académie, dont il me fit beaucoup de complimens et m'assura qu'il ne manqueroit pas d'en porter bon témoignage à V. G. Il se promena partout; je le conduisis dans les atteliers des sculpteurs; il fut fort content des statues, et il ne voudroit pas qu'on les exposât à l'air, tant il les trouva belles. Il me dit qu'il ne croit pas partir de Rome avant d'avoir la nouvelle que ce que vous souhaitez fût accompli et qu'il étoit seur de la réussite.

Le Pape est vieux, il est vrai, mais, excepté d'un peu de goutte, il jouit d'une assez bonne santé. Parlant avec M. le marquis Corsini, un jour ou deux après l'exaltation du Saint Père, et lui témoignant la joye que véritablement j'en ressentois, il m'échapa de lui dire qu'il étoit vieux. Il me répondit : « Peut-être que, sans son âge, vous ne me feriez pas le compliment que vous me faites aujourd'hui. »

Il y a bien des Cardinaux qui espèrent parvenir au souverain degré; chacun voudroit en goûter, et, s'ils faisoient un Pape jeune, ils appréhenderoient de n'en pas voir la fin.

Digitized by Microsoft®

Il n'y a aucune nouvelle; bien des idées qu'on débite, le temps nous assurera de la vérité. Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 337.

3346. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 18 aoust 1730.

Monseigneur, — Lorsque V. G. m'écrit au sujet de ceux qui nous rendent service, je ne manque pas aussitôt d'aller leur faire des remerciemens en son nom et de leur montrer l'endroit de la lettre où il en est fait mention.

M. le connétable a été très sensible à l'honneur qu'elle lui fait, et non seulement il a descendu le tableau, chose qu'il n'avoit jamais fait, mais il a permis à *Vanloo* d'étudier ensuitte dans sa gallerie, qui est, sans contredit, la plus belle qui soit dans Rome.

Les étrangers et les Romains sont très contens de l'appartement; ceux qui en sont les moins surpris sont les François, qui, accoutumez à voir les beaux apartemens de France, retrouvent ici ce qu'ils sont accoutumez à voir dans leur pays. Ils sont cependant charmez, et ont raison de l'être, de voir d'un coup d'œil, et dans un apartement bien rangé, toutes les belles statues qui sont à Rome; ils y reviennent souvent et sortent toujours plus contens.

Au sujet de l'exaltation du Pape, je fis un peu de réjouissance. Il y eut conversation; j'avois éclairé l'apartement; ces grandes glaces qui répétoient les lumières, l'or dont elles sont bordées, ces belles tapisseries, les tables magnifiques, tout ensemble faisoit un effet qui sûrement n'auroit pas déplu à V. G. On voyoit cela de la rue; toutes les fenêtres étoient ouvertes et tout le monde s'arrêtoit; il monta quelques personnes de distinction, qui furent bien reçeues et bien contentes. On sçut cela au palais de S. S., et j'en ai eu des complimens. Le Pape, qui est venu dans l'apartement, il y a cinq ou six mois, dit qu'il sçavoit bien ce que c'étoit.

Tous nos gens sont occupez à travailler et dans les palais et dans les églises; j'espère qu'ils en rapporteront du profit.

M. le Cardinal de Rohan auroit souhaité que je lui fisse copier un tableau d'après *Michel-Ange* qui lui a plu au Vatican; je n'ose pas le faire sans l'aprobation de V. G. On va travailler au marbre de son portrait; ce sera un très beau morceau.

Digitized by Microsoft®

Les sculpteurs profitent des grâces que V. G. leur a accordées. Elle aura la bonté de me marquer l'espace du temps que cela doit durer; ils sentent comme ils le doivent les obligations qu'ils lui ont. Ce sont d'habiles gens, qui, du côté de l'étude, méritent qu'on les laisse étudier, car ils en font profit.

Il y eut lundy dernier consistoire; on y fit un Cardinal et deux évêques. Le Cardinal fut réservé *in petto;* on ne doute pas que ce ne soit M. le marquis Corsini, son neveu, qui a été envoyé en France; c'est un seigneur tout plein de mérite, prudent, sage et sçavant.

Je suis, avec tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — J'oublie qu'un des deux évêques est le général des Carmes, le Père Fedeau[1], que le Roy avoit nommé à l'évêché de Digne, et que le feu Pape, par des raisons que je n'ai jamais sçeu, n'avoit pas voulu qu'il acceptât.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 339.

= 1. Le Père Antoine-Amable Feydeau fut sacré le 24 septembre par le cardinal de Polignac, assisté du Père Fouquet, évêque d'Eleutheropolis.

3347. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Paris, le 21 août 1730.

Je reçois, Monsieur, vos lettres du 26 juillet et 3 août.

Il est seur que le damas cramoisi fait fort bien sous les tableaux; ainsi mandez-moi combien il en faut et ce qu'il coûtera à Rome, car, apparemment, on y trouve du damas de Gesne, qui est le plus beau. Pour du taffetas, je n'en veux point; il est trop mesquin et dure trop peu. Ainsi mandez-moi à combien cette dépense montera au juste.

Mandez-moi aussi de quel marbre sont vos tables que vous trouvez si belles, car, si elles étoient si extraordinaires, je vous enverrois des desseins figurés pour en faire faire sur le lieu, que vous m'enverriez ensuitte par les commoditez ordinaires.

Faites toujours bien ma cour à M. le Cardinal Camerlingue, dont nous recevons toutes sortes d'honnestetez.

Je ferai remettre à *Stiémart* le *Phèdre* que vous demandez. Je n'ay point manqué de vous écrire, mais, comme j'ay changé souvent de lieu dans mon voyage de Normandie, mes lettres n'ont

Digitized by Microsoft®

point été régulièrement [envoyées], puisque vous en avez reçeu trois à la fois.

Ne vous mettez point en peine des figures et des caisses. Quand elles seront arrivées à Marseilles, on en aura soin. Je les attens avec impatience, car il y a longtemps qu'on n'a eu des ouvrages de nos élèves; ainsi envoyez-moi tout ce que vous croyez être bon.

Vous pouvez faire dorer les dos des chaises; mandez toujours ce qu'il en coûtera.

J'ay reçeu la réponse de Messieurs les Cardinaux françois aux lettres dont je vous avois chargé[1].

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 336.

= 1. Puisque ces lettres ne devaient être remises qu'après la fin du conclave, c'est qu'il s'agissait d'une affaire à traiter avec le nouveau Pape ou d'une grâce à lui demander. — A. de M.

3348. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 24 août 1730.

Monseigneur, — J'apprens de Paris que la santé de V. G. est en bon état, dont je loue Dieu de tout mon cœur.

Hier, *Vanloo* acheva, au palais Colonne, la copie d'après *P. Véronèse*, qui est fort bien; cette manière de peindre lui fera grand bien; je chercherai à lui en trouver d'autres du même auteur.

Je vais faire encaisser incessamment les deux statues qui sont finies, afin que V. G. puisse bientôt les voir et juger de la capacité de ceux qui les ont faits. On m'a prié de laisser un peu de temps pour qu'on puisse les voir; cette petite fumée est le revenant bon des peines qu'on a pris; il faut s'y prêter. Nos gens ont bonne réputation dans Rome; ils l'ont acquise avec justice; ils sont jeunes et auront le temps, si Dieu le veut, d'en jouir longtemps.

Bouchardon a fini la terre du portrait du prince de Valdeck, dont il est très content; il doit le faire en marbre nud et grand comme nature; ce sera une très bonne étude. Il travaille à celui de M. le Cardinal de Rohan, et, incessamment, il va commencer celui de M. le Cardinal de Polignac.

M. Lanti[1], qui part dans peu pour porter les langes bénits, sera chargé de la représentation du feu que S. É. fit élever en place

Digitized by Microsoft®

Navonne. Je croi que V. G. sera contente de ce tableau, qui est d'un très habile homme[2].

Je suis, avec un profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Hier, Madame la princesse Pamphile amena le neveu du Cardinal Schomborn voir notre apartement.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 341.

= 1. L'abbé Lanti, camérier d'honneur du pape, partit le 5 septembre, à l'effet de porter en France les langes destinés au Dauphin, que le Pape avait bénits, le 27 août, dans la chapelle du palais du Quirinal.

2. C'est le Panini du Louvre. Voir ci-dessus, n° 3283, note 4, page 76.

3349. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 29 aoust 1730.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 10, à laquelle je n'ai rien à répondre. Je vous ai déjà accusé les réponses de Messieurs les Cardinaux françois; ainsi, voilà une affaire finie.

Je souhaite une longue vie au Pape, car on en dit beaucoup de bien, et cela n'est pas toujours attaché à la thiarre.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 339.

3350. — PIERRE MIGNARD, LE CADET, ARCHITECTE, A L'ARCHITECTE J.-B. FRANQUE, A AVIGNON.

A Rome, ce 29 aoust 1730.

... Je vais quelquefois passer deux ou trois heures à l'Académie, dont j'ay l'honneur de connoistre plusieurs de ces Messieurs, où il y a des habiles peintres et deux sculpteurs fameux, M. *Bouchardon* et M. *Adam*. M. *Bouchardon*, plus âgé que l'autre, est plus sçavant; il vient de finir un Hercule en marbre plus grand que nature, d'une beauté enchanté, d'un finy et d'une attention particulière. Je vous assure que nos sculpteurs (il parle de ceux d'Avignon) ne seroient bon que pour dégrossir auprès de ces deux messieurs-là. Il n'y a point d'étrangers qui ne soit enchanté des

Digitized by Microsoft ®

ouvrages de ces deux messieurs. Sy il se soutiennent, ils feront du bruit en France...

Lettre publiée par M. Léon Lagrange dans les anciennes *Archives de l'art français*, 1re série, t. VI, p. 353-4.

3351. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 31 aoust 1730.

Monseigneur, — J'ai envoyé à V. G. les sentimens de M. l'abbé de Ravannes au sujet de notre Académie; je croi qu'on pourroit un peu passer par-dessus quelque chose. Comme je lui ai déjà dit, elle verra; elle me commandera, et j'obéirai ponctuellement. Pour M. le Cardinal, il m'a paru très content, aussi bien que M. l'abbé de Ravannes. S. É. disoit cependant que nos lustres étoient d'une belle forme, mais qu'ils n'étoient pas de cristal de roches, cela est vrai, et que nos chaises n'étoient pas aussi molettes qu'on auroit pu les faire; elles ne sont là, pour ainsi dire, qu'*ad honores;* on s'assit très peu dessus; et puis elles ne sont pas si dures, et peut-être n'y en a-t-il point dans tout Rome d'aussi mollettes que celles-cy.

Pour ce que V. G. me dit au sujet des pensionnaires, il n'y a rien de plus juste. Je dis aux sculpteurs le temps que V. G. leur avoit accordé, dont ils lui sont sensiblement obligez; mais elle aura la bonté, dans sa première, de me dire le jour précis auquel ils doivent finir, comme au 1er octobre ou au 1er novembre.

Il y a de plus un pensionnaire qui a fini son temps; c'est le sr *Dandré*. Si V. G. me l'ordonne, il finira avec les deux autres, et cela déchargera l'Académie de trois personnes.

Il y en a encore un autre qui est sur la fin; quand le temps sera arrivé, je l'en informerai ponctuellement, sans qu'on sçache que cela vient de moi, qui ne suis ici que pour exécuter les ordres de V. G.

Aussitôt que j'aurai la réponse à une lettre que je lui écrivis au sujet des statues, je les ferai encaisser; j'y joindrai quelques tableaux.

Il y a quelques sujets qui, par votre grande bonté, ont eu plus de temps que de coutume; il est vrai. Aussi, quelques-uns de ceux-là ont bien profité, comme les deux sculpteurs *Natoir* et *Delobel*, lesquels, outre que cela leur a donné lieu de se bien per-

Digitized by Microsoft®

fectionner, doivent prier Dieu toute leur vie pour V. G., qui, par sa générosité, les a mis en état de n'avoir besoin de personne.

Je suis, avec tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Mgr le Cardinal de Bissi part demain de grand matin. Le Cardinal Sinsandorf [est parti[1]]. Le Cardinal Caracioli se meurt; il a quatre-vingt-neuf ou dix ans[2].

J'avois prévenu les ordres de V. G., car j'avois demandé à M. le Cardinal de Rohan, avant son départ, la permission de conserver un plâtre de son buste dans l'Académie.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 344.

= 1. Le cardinal Sinzendorf partit le 29 pour retourner à son évêché de Javarin.

2. Le cardinal Innico Carraccioli, tombé malade au palais impérial, se fit transporter au couvent de Sainte-Agathe-des-Monts, où il mourut le 6 septembre, dans sa quatre-vingt-neuvième année. Ses obsèques furent célébrées le lendemain; son corps fut transporté dans la cathédrale d'Aversa.

3352. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 7 septembre 1730.

Monseigneur, — Dernièrement M. le Cardinal de Polignac m'arrêta et me dit qu'il avoit fini, comme V. G. le souhaitoit, l'affaire qu'elle lui avoit recommandée par la lettre que je lui rendis, de sa part, le jour qu'il sortit du conclave; qu'il étoit bien fâché de n'avoir pas eu un moment pour lui écrire, mais qu'elle en apprendra les nouvelles par les lettres qu'il a écrites à la cour et qu'il ne manquera pas, cet ordinaire, de lui en donner avis.

Il y a ici des pensionnaires que le roy d'Espagne y a envoyez; ils viennent dessiner à notre Académie; je leur ai fait tout le bon accueil qu'on peut, et un d'eux m'est venu trouver et m'a dit qu'il avoit ordre de me demander par écrit une espèce de plan pour former une Académie. Je lui ai donné ce que je pensois là-dessus et me suis conformé à peu près sur celle de Paris. Ces jeunes gens ne sont pas fort avancez; je ne sçai s'ils profiteront beaucoup à Rome, car il faut être avancé pour bien voir et connoître les belles choses qui y sont.

Si la nouvelle qu'on débite est vraie, on doit avoir à présent M. le Cardinal de Rohan à la cour, car on assure qu'il a passé à Turin et qu'il alloit à Lion; ainsi, V. G. doit l'avoir vu.

Digitized by Microsoft®

Je prie Dieu qu'il vous conserve la santé et suis, avec tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 345.

3353. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Bellegarde, le 11 septembre 1730.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres du 18 et du 24 d'août.

M. le connétable est bien courtois de prodiguer ses raretés pour nos élèves; je ne doute point que vous ne lui marquiez combien j'y suis sensible.

Ce n'est point pour les François que nous travaillons à Rome, c'est pour les étrangers, et, pourvu qu'ils en soient contents, cela me suffit.

Vous avez très bien fait de marquer votre joye à l'exaltation du Pape; j'en aurois bien fait autant, car on dit que c'est un excellent sujet.

Je vous ai dit cent fois que vous ne sçauriez trop faire pour M. le Cardinal de Rohan; faites exécuter ponctuellement tout ce qu'il vous a ordonné.

Il y a plus de quatre mois que je vous ai mandé que je ne pouvois doubler le fonds de l'Académie, et qu'ainsi il falloit que les élèves revinssent à la fin de leur tems ou qu'ils vécussent à Rome à leurs dépens, sur ce qu'ils y gagnent. Je vous répète la même chose, et, à la fin du mois, ne vous chargez que de vos pensionnaires ordinaires. J'ay même été trop indulgent à l'égard des derniers, à cause de leur mérite; je voudrois bien faire mieux, mais je ne puis.

Ma santé est, Dieu merci, fort bonne, et la campagne n'y gâte rien.

Je verrai venir avec grand plaisir quelque chose de notre Académie. Plût à Dieu que tous les François fussent occupés de la même fumée que nos élèves; c'est avec quoi nous avons été les maîtres bien longtemps, et je suis fort aise que ces mêmes élèves ayent mérité la considération des Romains.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 342.

Digitized by Microsoft®

3354. — Wleughels a d'Antin.

Le 14 septembre 1730.

Monseigneur, — On travaille à finir les caisses des statues, et, aussitôt qu'elles seront achevées, on les fera partir pour Marseille. J'y joindrai quelque autre chose et avertirai V. G. du jour du départ.

C'est M. le Cardinal de Rohan qui trouve nos tables si belles, ce qui lui a fait souhaiter en avoir de pareilles. On nomme cette pierre albâtre de Monteahuto; c'est un marbre assez transparant, couleur de feuille morte, avec de grands arrachemens blancs. Je suis bien trompé si *Raphaël* n'en a point dans le pavé de la grande Vierge qui a été dans les appartemens de V. G. à Paris; mais je ne sçai si ce marbre plaira à Paris, où on est accoutumé à voir des tables tout d'une pièce. Celles-cy seront bien tout d'une pièce, mais il y aura des espèces de fentes auxquelles on est accoutumé et qui ne déplaisent point, [avec] tous ces pores ou fils. On arme toutes les tables d'une pierre qu'on appelle « peperino, » sur laquelle on applique le marbre, ce qui le fortifie. Car, sans cela, il est trop délicat et ne pourroit se soutenir, étant scié de l'épaisseur d'un pouce, qui est ce qu'on donne ordinairement aux tables en France.

Il n'y a ici que le marbre blanc ou le porphire dont on fasse des tables tout d'une pièce. Toutes les autres, dont on en fait quantité, sont de rapport, comme le verd antique, le jaune, l'albâtre, l'agate, etc., dont on fait ici des assemblages très gracieux.

M. le Cardinal de Polignac en a fait faire de pierres dures, comme d'agate orientale, qui coûtent des sommes immenses. Pour les nôtres, elles sont toutes d'une pièce, ne coûtent pas beaucoup, mais, comme je le dis à V. G., la pierre, plaine de pores, paroît cassée; cependant, elle ne l'est point et forme des accidens qui plurent à M. le Cardinal de Rohan.

Je lui avois demandé permission, par ordre de S. É., de lui en faire faire des tables; elle a oublié à me répondre. Elle auroit vu ce que c'étoit lors que je les lui aurois envoyé. Que V. G. ait la bonté de me dire sa volonté à ce sujet.

Pour des pierres, nous n'en manquons pas. Je ne sçai d'où elles nous viennent, mais il y a de quoy satisfaire sa volonté, en cas

Digitized by Microsoft®

qu'elles lui plaisent. Elles ne sont pas bien grandes, mais les appartemens de France ne sont pas aussy grands qu'icy. Elle aura la bonté de m'envoyer la grandeur avec les desseins figurez que je lui ferai exécuter exactement.

Le premier ordinaire, je lui enverrai le prix du damas de Gennes icy et la quantité qu'il en faudroit. Je ferai toujours, en attendant, dorer le bois des chaises et ne manquerai pas aussi de lui faire sçavoir ce que cela pourra coûter.

M. le Cardinal camerlingue est très sensible à l'honneur que V. G. lui fait et m'a bien prié de l'en remercier très humblement. Je lui fais quelques petits plaisirs; je fais graver quelque bagatelle pour lui à Paris; je lui prête quelque livre qu'il n'a jamais vu, et cela lui fait en quelque manière plaisir.

La cavalcade du connestable, qui alloit présenter la haquenée au Pape, passa vendredi par devant chez nous. Madame la princesse Sainte-Eugéminie[1], qui est la seule dame qui n'étoit pas venue au palais, m'envoya demander une place sur le balcon; nous l'y reçûmes avec toute la distinction possible. Elle étoit avec son mari; elle fut très contente de notre appartement et me fit beaucoup de complimens. Aussi lui donnâmes-nous toutes sortes de rafraîchissemens qu'on présente ici. C'est la plus belle dame de Rome.

Je suis, avec un profond respect, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Je ne puis fermer cette lettre sans faire part à V. G. de l'honêteté que je viens de recevoir de M. le Cardinal camerlingue. Il y a trois semaines que je pris la liberté de lui demander si on ne pourroit pas trouver un petit bout d'attelier dans ceux de Saint-Pierre. Sur-le-champ, il appela un domestique et lui dit de l'en faire ressouvenir, et il m'en promit réponse. Il ne m'en rendit point; je jugeai qu'il n'y en avoit pas, vu que le roy de Portugal occupe icy plus de vingt sculpteurs, ce qui tarit Rome d'atteliers. Aujourd'hui que je n'y pensois plus, il a eu la bonté d'envoyer au logis le secrétaire des Bâtimens me dire qu'il en avoit trouvé un pour moi, tandis que le Cardinal même en loue un pour un sculpteur qui fait une figure pour lui. Je suis confus de son honnesteté; ce qui fait que j'en parle à V. G. est que c'est à elle qu'on fait tous ces honneurs. Ce que j'ai demandé est pour *Bouchardon*, qui, ne pouvant pas rester à la maison, a

Digitized by Microsoft®

besoin d'un lieu pour faire la statue en marbre du prince Valdeck, qu'il lui a ordonnée.

Le courier qui a apporté l'heureuse nouvelle de la naissance d'un prince a vu les statues. Je croi qu'il en parlera à V. G.

M. le Cardinal de Bissi se porte beaucoup mieux et est levé.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 347.

= 1. La duchesse de Santo Gemiani, décédée le 11 août 1740.

3355. — Wleughels a d'Antin.

Le 20 septembre 1730.

Monseigneur, — Avec celle-cy, V. G. recevra la mesure de ce qu'il faudroit de damas de Gennes pour tendre les chambres qui restent à couvrir. J'y mets à peu près le prix. Il y a un espèce de damas qu'on fait à Turin qui est d'aussi belle couleur, d'aussi beau dessein, qui coûteroit moins de beaucoup; mais il n'est pas tout de soie; l'un est plus noble, l'autre est à meilleur marché et aussi bon. V. G. en décidera. Il faudroit effectivement couvrir les murs pour que l'appartement, qui est parfaitement beau, fût complet. Il est vrai que je n'ai jamais osé parler de ceci à V. G., non pas qu'en toute chose je n'aye éprouvé sa bonté; mais, en vérité, j'ai eu peur d'en abuser.

J'attens une réponse de Civita-Vechia; aussitôt que j'aurai appris qu'il y a un bâtiment pour Marseille, je ferai partir les figures, comme V. G. le souhaite. J'y joindrai quelques copies, comme j'ai eu déjà l'honneur de lui dire. MM. les Cardinaux de Bissi et de Polignac en sont si satisfaits qu'ils ne voudroient pas qu'on les exposât à l'injure du temps.

Le premier se porte beaucoup mieux et se dispose à partir; on croit que ce sera lundi prochain.

Dimanche dernier, au matin, Sa Sainteté partit à pied des Chartreux en procession, pour ouvrir le Jubilé. Il traversa la villa Negroni (autrefois la villa Montalta), pour arriver à Sainte-Marie-Majeure, où il assigna la station et y mit les indulgences. Presque tous les Cardinaux l'accompagnèrent, avec une grande affluence de peuple et la noblesse de Rome; ce fut M. le Cardinal de Polignac qui le reçut aux Chartreux, étant titulaire de cette église.

Le Pape trouve les choses extrêmement dérangées et a bien de la peine à les remettre en un bon ordre; c'est où il met tous ses

Digitized by Microsoft®

soins; il est à souhaiter qu'il vive, car c'est un saint homme et très habile. Trois ou quatre de ses parens me font l'honneur de venir demain dîner au logis.

Je prie Dieu qu'il vous conserve et suis, avec tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

Première chambre.

24 lez de 2 cannes de hauteur font 48 ca.; 4 lez d'une canne, dessus de porte, font 4 ca.; ci . . .	52 ca.

Deuxième chambre.

27 lez de 2 cannes de hauteur font 54 ca.; 8 lez d'une canne, pour 2 dessus de porte, font 8 ca.; ci .	62 ca.

Troisième chambre.

Où est le portrait du Roy.

26 lez de 2 cannes 1/4 font 58 ca. 1/2; 12 lez d'une canne pour 3 dessus de porte, font 12 ca.; ci . .	70 ca. 1/2.
	184 ca. 1/2.

On mesure ici à canne, qui est presque une fois l'aune de France; cette abréviation *ca.* signifie *canne.*

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 352.

3356. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Bellegarde, le 25 septembre 1730.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres du 31 aoust et 7 septembre, et je vous ai répondu aux sentimens de M. l'abbé de Ravannes.

Je ne suis pas étonné que M. le Cardinal de Rohan ne trouve pas vos lustres parfaits, car il en a les plus beaux du monde; mais ils sont bons pour nous.

Puisque vous voulez que je vous dise le jour précis que les pensionnaires vétérans doivent finir d'être à charge à l'Académie, c'est le premier de novembre prochain, et, à mesure que leur temps est fini, il faut les renvoyer par les bonnes raisons que je vous ai dites.

Vous devez avoir reçeu il y a longtemps ma réponse sur les statues et copies de tableaux, que j'attens avec impatience.

Digitized by Microsoft ®

Il n'y a point de règles sans exception, et, quand les sujets sont bons à un certain point, ils méritent d'être aidez.

M. le Cardinal de Polignac m'a fait réponse et m'a annoncé, aussi bien que M. le Cardinal de Bissi, la fin de l'affaire que je leur avois recommandée; ils me mandent aussi beaucoup de bien de vous, dont je suis fort aise.

Vous ne sçauriez faire trop bon accueil aux pensionnaires espagnols; ils n'ont pas accoutumé d'exceller dans les arts.

Je suis fort aise que M. le Cardinal de Bissi se porte mieux.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 346.

3357. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 28 septembre 1730.

Monseigneur, — Par le dernier courier, j'ai reçeu le beau petit *Phèdre*[1] que V. G. a bien voulu m'accorder; je l'ai montré à plusieurs personnes, qui en ont été enchantez; on ne peut rien [voir] de plus beau. J'ai la *Bible* de Gualtieri, de Cologne[2], rare, et qui passe pour chef-d'œuvre d'impression; j'ai plusieurs petits auteurs des Elsevires, entr'autres le *Térence;* mais il faut que toutes ces belles éditions cèdent à la belle du *Phèdre* que V. G. vient de procurer au public; le caractère, quoique le plus fin que j'aye vu, est si net que je le lis aussi facilement que le plus gros. Je remercie V. G. du beau présent qu'elle m'a fait et le conserverai chèrement. M. le Cardinal camerlingue, que je vis hier et qui m'a fort recommandé de l'assurer de ses respects, m'a dit qu'il viendroit demain à l'Académie ou après-demain; c'est ce qui a empêché que je n'aie fait encaisser les figures; mais, aussitôt après, on y mettra les mains et elles partiront. Son Éminence n'est jamais venu à l'Académie; il est vrai qu'il est accablé d'affaire; il n'a pas le temps de respirer; il m'assura encore hier qu'il me rendroit service par tout où il pourroit. Cela lui fait plaisir lorsque j'ai à lui montrer des marques du souvenir de V. G.

M. le Cardinal Barberin vint dimanche dernier. Il fut très content; je lui devois cette honnêteté de l'inviter. Lorsqu'il fut entré, je le remerciai, au nom de V. G., de la grâce qu'il nous avoit faite de laisser modeler le *Faune* dont il voyoit le marbre;

Digitized by Microsoft®

il me dit de l'assurer qu'où il y auroit lieu de la servir, qu'il n'y manqueroit jamais. Il m'a accordé de laisser copier la *Mort de Germanicus*[3], qu'on commence aujourd'hui.

Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — M. le Cardinal Albani sort de la maison; il a bien examiné les statues de marbre et a paru en être satisfait.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 355.

= 1. Probablement *Phœdri fabulæ et Publii Syri sententiæ*. Parisiis e Typographiâ Regiâ, 1729, in-24.

2. Cette édition de la Bible, dite des Évêques, fut publiée en 1630 sous ce titre : *Biblia latina, Coloniae Agrippinae sumptibus B. Gualteri*, petit in-12.

3. C'est le célèbre tableau du *Poussin* conservé au palais Barberini.

3358. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 5 octobre 1730.

Monseigneur, — J'ai reçeu celle dont il a plu à V. G. de m'honorer le deuxième de ce mois; le lendemain, je dis à *Bouchardon* et à *Adam* ce que sa lettre portoit, ce qu'ils ont reçu comme ils le devoient; ainsi, du troisième de ce mois, ils vivront à leurs dépens. Je n'ai pas cru devoir leur ôter leur chambre, puisqu'ils ne nuisent point dans l'Académie et qu'en quelque manière ils y font honneur; et puis il y en a un qui finit quelque figure pour M. le Cardinal de Polignac, et l'autre fait son portrait et celui de M. le Cardinal de Rohan. Leur ouvrage a fait du bruit dans Rome, et, tous les jours, il vient des personnes de considération le voir, qui en sortent très contens. La semaine dernière, M. le Cardinal camerlingue vint, — son frère y étoit venu la veille, — qui fut si satisfait qu'il me dit qu'il ajoutoit à l'atelier qu'il avoit accordé à *Bouchardon* trois chambres dont il m'enveroit la clef. M. le Cardinal Cibo vint hier; MM. les princes Justiniani s'y trouvèrent. Nous attendons demain M. le Cardinal Imperiali et d'autres curieux; c'est ce qui est cause que je n'ai pas encore fait encaisser les figures; j'attends cependant réponse de Civita-Vechia; les caisses sont toutes prêtes et, aussitôt que j'apprendrai un vaisseau prêt pour Marseille, je les ferai partir. J'ai dit aux deux sculpteurs que j'écrirois à V. G. pour qu'elle leur laissât encore leur chambre et que j'espérois en avoir une réponse favorable.

Digitized by Microsoft®

Avant que l'année finisse, il y aura encore un pensionnaire qui aura accompli son temps; ainsi, si V. G. ne me donne pas d'autres ordres, il sortira au commencement de l'année. Je donnerai le voyage à ceux qui sortent, comme jusques icy on a toujours pratiqué.

Je verrai demain M. le connétable et ne manquerai pas de lui montrer ce qu'elle m'écrit à son sujet. Il m'avoit demandé de lui faire avoir une dot à Saint-Louis pour une fille; mais j'ai peur qu'il ne s'y soit pris trop tard, et je serai bien fâché si je ne le peux servir; cependant, il verra que ce n'est pas de ma faute, puisqu'il ne m'envoya qu'hier le nom et la demeure de cette personne et que les dots se donnent le 9 de ce mois, et qu'il faut faire la visite et en faire après le rapport en congrégation.

Je ne manque jamais de me prévaloir de ce que m'écrit V. G. au sujet des plaisirs que les seigneurs de ce pays nous accordent, et je leur fais voir, lorsque je le peux, les marques de sa reconnoissance, dont ils sont bien glorieux. Je bénis le Seigneur de sa bonne santé et je le prie de tout mon cœur qu'il la lui continue.

Lundi dernier, il y eut consistoire, et il en sortit quatre Cardinaux, qui sont : les trois nonces Massei, Aldobrandini, Grimaldi, et Ruspoli[1], qui n'a pas plus de trente-cinq à trente-six ans; il faut qu'il ait bien du mérite, car Sa Sainteté s'y connoît et ne distribue ses grâces qu'à ce prix-là. On tient pour seur que le Cardinal *in petto* est M. Corsini[2], neveu de Sa Sainteté, et qu'il n'a pas voulu le déclarer sitôt; c'est un seigneur tout plein de qualitez rares et qui est d'une capacité consommée.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — M. le Cardinal camerlingue m'a demandé deux plaisirs; je croy que Votre Grandeur pourroit bien nous aider, au moins en un. Il voudroit ériger icy une manufacture de verre, ou, pour mieux dire, de vitres; il voudroit faire venir de France deux bons ouvriers pour travailler et pour conduire les ouvrages; il leur donneroit des lieux propres et les appointemens dont on conviendroit, les logeroit bien; il ne manque pas, que je croi, de bons ouvriers en France qui peut-être accepteroient le parti. Pour l'autre, je n'incommoderai point V. G., ce n'est que pour sçavoir ce que pourroit coûter un dais comme celui qu'elle a eu la bonté de nous envoyer, dont il est amoureux; j'écrirai en droiture a

Digitized by Microsoft®

Jans, qui est mon ami, et je satisferai façilement sa curiosité, sous votre bon plaisir. Il a vu le petit *Phèdre* que j'ai reçu des bontez de Votre Grandeur; lui qui a une belle imprimerie, il a été charmé de la beauté de l'impression.

Depuis lundi, Rome est devenu un désert, tout le monde va en campagne; M. le Cardinal de Polignac partit dès l'après-dînée même.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 356.

= 1. 1° Barthélemy Massei, de Montepulciano, évêque d'Ancône, nonce en France, cardinal du titre de Saint-Augustin, mort en 1745.

2° Alexandre Aldobrandi, de Florence, nonce en Espagne, cardinal des Quatre-Saints couronnés, mort en 1734.

3° Jérôme Grimaldi, Génois, nonce à la cour de l'Empereur, cardinal du titre de Sainte-Balbine, mort en 1733.

4° Barthélemy Ruspoli, Romain, cardinal du titre de Saint-Côme et Saint-Damien, mort en 1741.

2. Neri-Marie Corsini, Florentin, nonce.

3359. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Bellegarde, le 6e d'octobre 1730.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 14 septembre. Je serai fort aise de voir arriver quelque chose de ce que vous m'annoncez, car apparemment il en vaudra la peine.

Qûand je serai à Paris, je vous enverrai un modèle de tables pour que vous en fassiez faire une, quoique j'aye bien peur qu'elle ne paroisse mesquine auprès des nôtres, car, au bout du compte, les tables dont vous me parlez ressembleroit bien à des placages. Vous faites bien de faire dorer vos bois de chaises, et, quand je sçaurai le prix au juste du damas et combien il y en entre dans le meuble, je vous répondrai. Je suis bien aise de voir que vous continuez à être bien voulu (*sic*) dans Rome et à faire les honneurs de notre Académie; beaucoup de gens s'en louent et m'en ont écrit.

Remerciez fort M. le Cardinal camerlingue et ne perdez point d'occasion de lui faire ma cour.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 351.

Digitized by Microsoft®

3360. — D'Antin a Wleughels.

A Bellegarde, le 8e d'octobre 1730.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 21 septembre[1]. Le désordre où le Saint Père trouve toutes les affaires à Rome devroit bien faire prendre le parti à MM. les Cardinaux de ne faire que de bons Papes et qui sceussent bien gouverner; tout le monde s'en trouveroit mieux.

S'il ne faut que sept cens trente-huit écus romains pour achever de décorer l'Académie royale, je consens à en faire la dépense et je vous laisse le maître de choisir entre le damas de Gesne ou celui de Turin, car je n'aime pas les lézines dans les choses qui peuvent faire honneur au Roy; ainsi, vous pouvez faire travailler quand il vous plaira et tirer cette somme sur notre trésorier; je la ferai payer à veue.

Je compte m'en retourner à la cour à la fin de la semaine, quoiqu'il fasse icy le plus beau temps du monde.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 354.

= 1. Lisez : du 20 septembre.

3361. — Wleughels a d'Antin.

Le 11 octobre 1730.

Monseigneur, — Si, comme V. G. me fait la grâce de me l'écrire, elle est contente que les étrangers le soient de nos travaux, elle a tout lieu d'être satisfaite. Hyer, M. Corsini, que j'avois vu dimanche, m'envoya un gentilhomme avec une lettre, par laquelle il m'invitoit de lui conduire *Bouchardon* l'après-midi pour commencer le portrait de Sa Sainteté. Ceci va faire parler bien du monde, en mortifiera quelqu'un et fera porter envie aux sculpteurs françois. On ne pardonnera rien, mais j'espère qu'il s'en tirera; je lui ai conseillé de laisser dire, de ne rien répondre, de faire bien, et que, sans parler, cela en diroit assez. Voilà une fortune grande pour ce jeune homme, pourvu qu'il s'y sçache bien comporter[1].

Mme la princesse de Piombino vint samedy dernier voir les

Digitized by Microsoft®

figures; il vient tous les jours du monde; peut-être l'Académie n'a-t-elle jamais eu tant d'honneur. On monte dans notre apartement qui fait toujours l'admiration de ceux qui le voyent.

Je dirai dans la suitte à V. G. ce qu'il sera du portrait du Pape; je suis un peu connu de son neveu, et sur bien des choses il a la bonté de se fier à moi; mais je ne veux pas qu'on sçache ici que ce soit moi qui aye procuré ce portrait à *Bouchardon*. M. le Cardinal de Polignac y a bonne part; ainsi, comme je le dois, je lui en laisse tout le mérite.

Il n'y a pas une barque à Ripa pour transporter nos statues. A force de chercher, j'ay trouvé un sculpteur qui est de Carara et qui fait négoce de marbre ici; il attend deux barques, et il m'a promis qu'aussitôt qu'elles seront arrivées, il me servira bien, et il en est capable. Ce qui fait la disette des barques, c'est l'air, et on craint d'arriver à Rome dans ce temps-ci. J'adresserai ces statues à M. le consul de Livourne; là, on ne manque pas d'embarquemens pour Marseille.

On a rempli diverses charges ici; les légats ne sont pas encore nommez, mais on ne doute pas qu'on ne donne les légations aux trois nonces qui ont été faits cardinaux. M. Gualterio, neveu du Cardinal, a été nommé vice-légat de Ferare; on ne sçait pas encore qui ira en Avignon prélat. Il y a un[2], qui me fait la grâce de m'aimer, qui aspire à cette dignité; il est de grande qualité, il a des parens en France qui ont bien servi le Roy.

M. le connétable, à qui je montrai la lettre que V. G. m'écrivit, m'a bien recommandé de l'assurer de ses respects et de lui offrir tout ce qui dépendroit de lui; il a bien reconnu que ç'a été par sa faute si je ne lui ai pas rendu le service qu'il m'avoit demandé.

Je suis, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Un moment après que j'eus fini celle-ci, Mgr Corsini m'invita d'accompagner notre sculpteur; je le menai. Le Pape voulut bien que je restasse auprès de lui; il n'y avoit dans la chambre que Mgr Corsini, un Religieux et moi. On parla de bien des choses; il loua fort l'Académie et comme elle étoit décorée; je pris là occasion de parler de V. G. Son neveu, qui a l'honneur de la connoître, m'aida à bien dire, et la conclusion fut qu'on étoit obligé de prier Dieu pour la conservation d'un si bon et si

Digitized by Microsoft®

grand seigneur. Le portrait avance bien, et on est très content. Sa Sainteté étoit très gaie.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 360.

= 1. Dans la liste des œuvres jointe à la *Vie d'Eme Bouchardon* par le comte de Caylus (Paris, 1762, in-12), l'auteur cite, parmi les portraits en buste du sculpteur, le pape Clément XII, de la famille Corsini, le Cardinal de Polignac, le Cardinal de Rohan et la femme de Wleughels, alors directeur de l'Académie de France à Rome. A propos du buste du Cardinal de Polignac, l'auteur, après avoir fait un grand éloge de ce morceau, ajoute : « On voit sans peine avec quel plaisir et quel zèle il a été travaillé. »

2. Le vice-légat d'Avignon, Renier Delci, de Sienne, venait d'être nommé nonce en France.

3362. — Wleughels a d'Antin.

Le 19 octobre 1730.

Monseigneur, — Lundi matin, M. Corsini vint me voir; je le fis descendre voir nos statues, dont il fut très content. Je sçavois qu'il viendroit, car il avoit dit à un de ses amis qu'il vouloit me venir surprendre; c'est ce qui avoit fait que j'avois différé à faire encaisser les figures; sitôt qu'il fut parti, il y avoit des ouvriers tout prêts qui y mirent les mains, et j'espère qu'au premier jour elles partiront d'icy pour Livourne. Il y a une barque génoise à Ripa qui partira dans peu; mais on m'assure qu'il se trouve plus d'occasions à Livourne pour Marseille qu'à Gennes, et je suis seur d'avoir une barque de Carara dont le métier est de transporter des marbres, et il est toujours avantageux de mettre des effets entre les mains de gens qui les sçavent manier.

J'écris à M. le consul de Livourne, qui, comme je l'espère, nous trouvera un vaisseau françois pour Marseille; ainsi, elles iront en toute seureté. V. G. aura la bonté d'en écrire à M. l'intendant, et; par là, il sera instruit de ce qu'il aura à faire lorsqu'elles lui seront remises. Outre la caisse que je joins aux figures, où se trouveront les tableaux, il y en a encore une petite; il y a dedans une statue de plâtre qui représente *Ulisse qui se sauve du naufrage.* Le s[r] *Adam*, qui l'a faite, ose la présenter à V. G., afin qu'elle puisse voir le profit qu'il a fait icy sous ses auspices.

Le portrait de Sa Sainteté fut commencé, comme je l'ai écrit à V. G., mercredi dernier, et il fut fini dimanche après-midi, ce qui fit admirer le sculpteur, tant pour sa promptitude que pour

Digitized by Microsoft®

son habileté, car il n'a été que trois heures et demie à faire la tête. Le Pape est très content, et tous ceux qui l'ont vue; outre que la tête est très ressemblante, elle est d'un très beau travail. J'ai toujours été présent lorsqu'on a travaillé, Sa Sainteté m'ayant fait connoître qu'elle le souhaitoit ainsi; j'ai quelquefois resté une demie heure seul avec elle; le Pape me faisoit la grâce de me parler comme si j'étois quelque chose. Il me fit avertir dimanche à midi; nous y fûmes et le portrait fut fini. Comme on l'avertit que le Cardinal Porcia venoit à l'audience, il nous quitta, bien content de son portrait. Le soir, revenant au logis, je trouvai qu'il m'avoit envoyé un beau présent d'un chapelet orné d'une belle médaille avec des indulgences pour l'article de la mort; je la conserverai toute ma vie[1]. Quoique je sois très sensible à cette grâce, je n'ai pas été le remercier, dans la crainte d'abuser des bontez qu'on a pour moi; mais Mgr Corsini, qui vint le lendemain au logis, me promit de m'acquitter du remerciement.

Je ferai toutes les caresses possibles aux pensionnaires d'Espagne; mais je ne les laisserai pas dessiner dans notre appartement si V. G. ne me dit de faire autrement. Notre maison est pleine de statues; jusques sur l'escalier il y en a de belles dont ils peuvent très bien profiter; ils auront les meilleures places au modèle. Je leur ai offert mes conseils, pour peu qu'ils vaillent, s'ils croyent qu'ils s'en puissent servir; ce n'est pas que je croye qu'ils leur soient fort avantageux, car, outre mon peu de capacité, de ce pays-là c'est une espèce de miracle s'ils réussissent dans nos arts.

J'aurai une éternelle obligation à MM. les Cardinaux de Polignac et de Bissi d'avoir pour moi tant de bonté que d'en vouloir dire du bien à V. G. Je n'ai autre ambition que celle de pouvoir lui plaire; si je peux avoir le bonheur d'y réussir, je n'ai icy-bas rien autre à souhaiter, et serai toute ma vie, avec tout le respect possible, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 361.

= 1. Depuis : « Le portrait de Sa Sainteté »; Lecoy, p. 204-5.

3363. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Rambouillet, le 24 octobre 1730.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres des 28 septembre et 5 octobre.

Digitized by Microsoft®

Comme il n'y a que des complimens dans la première, je n'ai rien à y répondre.

Vous avez bien fait de ne pas ôter le couvert à *Bouchardon* et à *Adam*. Je voudrois bien pouvoir faire mieux; mais il faut que les statuts d'un lieu comme votre Académie soient stables, permanents et exécutés ponctuellement, sans quoi la confusion y seroit bientôt et la dépense excessive; au lieu que, quand tout est uniforme, personne ne se plaint.

Je suis charmé que M. le Cardinal camerlingue ait trouvé l'Académie à son gré; je connois son bon goût et sa magnificence. Ne manquez jamais l'occasion de lui bien faire ma cour.

Rendez cette lettre au nouveau Cardinal Massei; c'est un très aimable homme, qui a emporté l'amitié de toute la cour.

Quant à ce que demande M. le camerlingue, les verreries ne dépendent point de moi, mais bien du controlleur général des finances; ainsi, je n'en connois pas un seul ouvrier, la besongne n'étant pas même bien recherchée en France, quoique ce soit une espèce de gentilshommes qui fassent cette profession.

Pour ce qui regarde le dais, je vous ordonne de m'envoyer au plus tôt ses armes avec les accompagnemens et les mesures justes par rapport à l'endroit où il le veut placer; je serai ravi de m'employer pour lui.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 359.

3364. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 25 octobre 1730.

Monseigneur, — A la fin, les statues sont hors de la maison et elles n'attendent plus qu'un vent favorable, et partiront peut-être cette nuit pour Livourne, où M. le consul de France, à qui je les adresse, les fera passer à Marseille; là, V. G. aura la bonté d'y envoyer ses ordres pour que ces caisses lui soient adressées comme elle le jugera à propos. Ce n'est pas sans peine ni sans dépense qu'on fait mouvoir de pareilles machines; il est vrai que voilà la première fois que je m'en mesle. Outre les fatigues des ouvriers, il a fallu aller à tous les tribunaux de Rome, à la douane, au gouverneur, au commissaire de la chambre, au trésorier, au lieutenant du camerlingue, — car il n'est point ici et, s'il y avoit été,

Digitized by Microsoft®

il m'auroit épargné des pas inutiles, — et puis, il a fallu aller chercher l'antiquaire pour avoir un certificat que tout ce que nous embarquons est moderne, et après il a fallu encore aller au Pape lui-même.

Il y a cinq caisses : deux très grandes où sont les marbres; une petite où il y a un modèle de plâtre qu'*Adam* ose présenter à V. G.; une caisse longue où il y a quatre tableaux, sçavoir : une copie de l'*Enlèvement des Sabines* de *P. de Cortone*, par *Natoire;* une d'un *Baccanal* du *Titien*, par *Delobel;* une du *Guide* du *Saint-Michel*, par le frère de M. *Vanloo;* et le *Saint Antoine et le saint Paul hermite*, par *Trémouillère*, d'après le même.

Je n'ai rien épargné pour bien faire encaisser les marbres; je ne m'en suis pas rapporté à moi, comme de raison; j'ai fait venir les experts de l'art qui m'ont assuré que ces caisses pourroient tomber de la coupe de Saint-Pierre en bas sans s'endommager. Je n'en voudrois pas faire l'expérience, mais je ne croi pas qu'on puisse mieux les ajuster; je me suis servi des mêmes qui ont travaillé aux statues qu'on a portées en Espagne, qui y sont bien arrivées sans qu'on ait entendu dire qu'il y soit arrivé le moindre accident. Parmi ces caisses, j'en ai mis une longue qui est remplie d'études et de tableaux commencez par *Delobel;* j'ai cru pouvoir le faire; on ne m'a pas demandé un sol de plus pour les transporter. Dans celle où se trouve le modèle d'*Adam,* on y a fouré une boëte où il y a quelque soufre pour le même; ce sont bagatelles qu'on ramasse ici, qui ne laissent pas que d'avoir leur utilité. J'ai bien peur que la petite figure n'arrive pas sans fracas; étant de plâtre et creuse, le moindre contre-temps la peut endommager.

Vendredi dernier, mourut ici le Cardinal Coligola; il avoit été trésorier et étoit encore jeune. Tout le monde le regrette et en parloit bien; il falloit que ce fût un honnête homme.

Je n'aurai point de contentement que je n'apprenne que tout ce que j'envoye ne soit arrivé en bon état.

Je suis, avec tout le respect possible, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 365.

= 1. Charles Colligola, de Spolète, cardinal du titre de Sainte-Marie *in Campitello,* ancien trésorier général de la Chambre apostolique, décéda le 19 octobre d'une pleurésie dans sa quarante-neuvième année. Ses obsèques furent célébrées le 21; il fut inhumé dans l'église des Carmes de *Monte-Santo.*

Digitized by Microsoft ®

3365. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 29 octobre 1730.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 11. Ce que vous me mandez au sujet de *Bouchardon* est fort vrai; les actions parlent beaucoup mieux que les paroles, et la commission qu'il a est fort flateuse; il s'agit d'y bien réussir.

Vous pouvez hardiment attendre la bonne saison pour nous envoyer les figures et tableaux, puisque les barques ont tant de peine à venir en celle-cy.

Je suis très obligé à M. Corsini de s'être souvenu de moy; faites-lui bien des complimens de ma part. Nous en aurons bientôt d'autre à lui faire.

Ne manquez pas de m'envoyer les mesures bien justes du dais de M. le Cardinal camerlingue, comme je vous l'ay mandé par le dernier ordinaire, et surtout ses armes bien peintes comme il les a à son carrosse, ayant envie de lui faire une galanterie; et, principalement, n'en dites mot.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 361.

3366. — Wleughels a d'Antin.

Le 2 novembre 1730.

Monseigneur, — Il y a quelque temps que je suis sans lettre de V. G.; ce ne sera pas, comme je l'espère, aucune incommodité qui en seroit la cause, mais bien ou la campagne ou ses affaires qui l'en auront empêché.

Rome commence à se repeupler. La saison cependant est encore belle, et il y a long temps qu'on n'a vu faire aussi beau, car il fait chaud et ne pleut presque point; mais, comme c'est de dimanche en huit que Sa Sainteté prend possession de Saint-Jean-de-Latran, tout le monde se rassemble pour voir cette cérémonie qui, pour l'ordinaire, est magnifique; on prépare tout et on espère voir une belle fête. Le peuple romain n'a point changé sur cet article; il aime les spectacles et les jeux.

Je n'ai point encore de nouvelles des statues qui sont parties,

Digitized by Microsoft®

comme je l'écrivis dernièrement à V. G. J'ose me flater, que si elle étoit ici, qu'elle seroit contente de notre Académie; nous recevons toutes sortes d'honneur, on ne se lasse point de venir voir le portrait du Pape; ce sera bien autre chose lorsque toute la noblesse sera de retour. On sollicite fort le sculpteur pour en avoir des plâtres; c'est ce qu'il ne fera pas, avec raison; il en a seulement lâché un petit dessein en profil pour envoyer en Lorraine; il y a là un habile homme pour les médailles qui en fera son profit pour en graver une[1]. Sa Sainteté me dit dernièrement qu'il y avoit desjà de la monnoye frapée, mais qu'elle ne paroîtroit qu'après qu'il aura pris possession; j'ay un Jule que Mgr Corsini me donna devant elle. Je l'induisis fort à nous donner de belle monnoye; il me répondit qu'il n'y avoit point d'argent, cependant qu'il feroit attention à ce que je lui disois.

J'aspire à recevoir des nouvelles de V. G.; ce n'est que pour sçavoir l'état de sa santé, car je n'ai point non plus de lettre de Versailles, ce qui ne m'arrive guère; il semble que tout conspire à me mettre en peine.

Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 368.

= 1. Le graveur *Ferdinand de Saint-Urbain*, mort à Nancy le 11 janvier 1738. Après avoir été architecte de plusieurs papes, il revint en Lorraine, et dom Calmet nous apprend que le pape Clément XII, pour le récompenser d'une médaille gravée en son honneur, l'éleva, en 1735, à la dignité de Chevalier romain de l'ordre du Christ.

3367. — LAMBERT-SIGISBERT ADAM AU DUC D'ANTIN.

A Rome, le 9 novembre 1730.

Monseigneur, — Je fait mes très humbles remercîment à Votre Grandeur de la grâce qu'elle m'a fait en m'envoyant icy et en m'y continuant[1]. Je n'ai rien oublié pour remplir l'obligation que j'avois d'y étudier. J'espère que M. le Chevalier *Veugle*, notre Directeur, m'aura rendu cette justice auprès de Votre Grandeur en luy écrivant au sujet de la statue du *Mars* que j'ay fait pour le Roy[2] et qu'il a fait partir. J'ay prit la liberté d'i joindre le modèle d'un *Ulysse* pour Votre Grandeur, que je la prie d'agréer comme une foible marque de ma gratitude[3], et j'ose la supplier de me continuer l'honneur de sa puissante protection. J'ai fait

Digitized by Microsoft®

un modèle pour l'ornement de la fontaine de Trève à Rome, à laquelle le Pape veut faire travailler[4]. Si j'ay le bonheur d'être préféré au concours où je vais être exposé avec mes confrères et que Votre Grandeur me permette d'exécuter ce grand ouvrage, je tâcherai de m'y fair honneur; sinon, je me rendrai à Paris pour y travailler sous ses ordres, auxquels je serai toujours très soumis.

J'ay l'honneur d'être, avec un très profond respect, Monseigneur, de Votre Grandeur le très humble et très obéissant serviteur.

SIGISBERT ADAM.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 377. = L'original faisait partie de l'ancienne collection Jules Boilly, 1874, n° 195, et a été publié dans les *Nouvelles Archives de l'Art français*, II, 1880-1, 166-7. — Cette lettre a été reproduite par M. H. Thirion dans son livre *les Adam et Clodion*. Paris, Quantin, 1885, grand in-8°, p. 56. L'auteur s'étend longuement sur les travaux du sculpteur pendant son séjour à Rome et en particulier sur son modèle pour la fontaine de Trevi.

= 1. Il resta à Rome dix ans, de 1723 jusqu'au mois de janvier 1733. — Depuis octobre 1730, *Adam* et *Bouchardon* n'avaient plus que la jouissance d'une chambre à l'Académie.

2. On lit dans la *Bibliothèque lorraine* de dom Calmet : « Il termina, à la fin de son temps, une figure de marbre, de six pieds de proportion, pour le Roi. Cette figure représente *Mars caressé par l'Amour*, d'après l'antique. »

3. Dom Calmet ne parle pas de cette figure dans sa biographie.

4. Voyez les longs détails rapportés par la *Bibliothèque lorraine* sur cet incident. Les obstacles mis par la jalousie des Italiens et enfin le départ d'*Adam* l'empêchèrent de mettre à exécution ses projets pour la fontaine de Trevi.

3368. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 9 novembre 1730.

Monseigneur, — Dernièrement je receus une lettre de Livourne de M. le consul, qui m'apprend que nos caisses y arrivèrent le 30 octobre. Si on nous y a bien servi, elles sont à Marseille à présent, le vent ayant toujours été bon, à ce que m'assurent gens qui s'y entendent. Je ne manquerai pas, aussitôt que V. G. m'aura envoyé le dessein de la table, de le faire exécuter; toutes les belles qu'on fait ici et qui se répandent dans les pays étrangers sont des placages, c'est-à-dire des morceaux de marbre précieux appliquez ou rapportez ensemble, n'ayant ici guère de marbre qui tienne, j'entends de beaux marbres, comme le jaune antique, le verd, le

Digitized by Microsoft®

noir, etc. M. le Cardinal de Polignac a fait faire des tables magnifiques et d'un prix exhorbitant; elles sont la plupart d'agate orientale, mais elles ne sont que des morceaux rapportez, ce qui ne laisse pas de faire un bel effet. Je sçai ici quelques tables toutes d'une pièce, de pierres dures, comme de roir (*sic*), de porphire, de porphire noir extraordinairement dur; mais elles sont étroites. Je trouvai chez nous ce morceau-là tout scié; sans cela je ne l'aurois pas mis en œuvre, car il faut un temps considérable pour couper cette pierre.

Les tables pour M. le Cardinal de Rohan viennent d'être achevées; V. G. les verra. Je suis en peine comment je ferai pour les faire partir et voudrois bien trouver un vaisseau icy qui fût en droiture à Marseille, et cela est difficile. Je crois que je dois payer la façon de ces quatre tables, qui monte à soixante et quelqu'écus; il me paroît que c'est l'intention de V. G. Je lui écrirai, mais je ne lui parlerai pas de payement si elle ne me donne pas d'autres ordres. Il est charmé de nos tables; les siennes sont semblables puisqu'elles sont du même morceau, cependant, sur la fin, les arrachemens ne m'en paroissent pas si sensibles.

Dimanche prochain, le Pape va prendre possession de son évêché, qui est Saint-Jean-de-Latran; l'appareil en sera magnifique, et Rome, qui naguère paroissoit un désert, paroît à présent une confusion, par l'abondance des gens qui rentrent et des étrangers qui y abondent pour voir cette fête.

Lorsque j'aurai fini tous les ornemens que V. G. me permet de faire, ce qui fera des merveilles, je suivrai ses ordres au sujet du payement.

Permettez-moi, Monseigneur, de vous remercier très humblement de la nouvelle que V. G. me donne d'être contente de moi; je ne travaille que pour cela et je ferai toute ma vie tous mes efforts pour mériter vos bontez. Je rends des grâces infinies à ceux qui lui ont dit du bien de moi, de qui je tiens tout.

Je ne manquerai pas de faire voir à M. le Cardinal camerlingue ce que V. G. m'écrit à son sujet, et il en sera ravi; il n'est pas icy, mais on l'attend pour la prise de possession du Pape.

Un grand seigneur me vint dire dernièrement que le Pape devoit envoyer au logis; qu'il avoit trouvé bon ce que je lui avois dit, qu'il seroit à souhaiter qu'il fît fabriquer des écus où fût représenté son portrait, et qu'il vouloit qu'on fît un dessein

Digitized by Microsoft®

d'après le buste qu'on vient de finir; mais celui qui fait les coins n'est pas autrement capable, nous l'aiderons de tout notre pouvoir.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 370.

3369. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Versailles, le 11 novembre 1730.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 19 octobre. Vous avez bien fait de différer d'encaisser les statues, puisque vous étiez averti que M. Corsini devoit vous aller voir, et je suis très content de toutes les précautions que vous avez prises pour nous les faire arriver seurement. Mandez-moi le jour à peu près que vous jugerez que les balots arriveront à Marseille, afin que je puisse écrire à l'intendant, comme vous le souhaitez. Je serai fort aise de voir tout ce que vous m'envoyez et surtout de connoître le progrès de vos élèves, dont j'espère des merveilles.

Je vous félicite sur le succès du portrait du Pape qu'a fait *Bouchardon*, et sur les politesses et la reconnoissance de Sa Sainteté; je vous conseille pourtant de ne vous servir que le plus tard que vous pourrez des indulgences qu'il vous a accordées pour l'article de la mort.

Tenez-vous en à beaucoup de politesse à l'égard du pensionnaire espagnol; c'est une monnoye dont il ne faut point être ménager, surtout avec les étrangers.

Le Roy et la Reyne se portent, grâces à Dieu, très bien, ainsi que leurs enfans.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 364.

3370. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Versailles, le 12e novembre 1730.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 25 octobre. Je suis fort aise que vos balots soient sur leur départ, et je loue fort toutes les précautions que vous avez prises pour qu'ils arrivent à bon port et sans accident. Je vais écrire à M. l'intendant de Marseille et au

Digitized by Microsoft®

s^r de Caravagne de seconder tous les soins que vous avez pris, et j'espère recevoir le tout bien conditionné et vous en accuseray la réception à leur arrivée.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O^1 1960, fol. 367.

3371. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 16 novembre 1730.

Monseigneur, — J'apprens par une lettre que j'ay reçeu de M. le chevalier de Moi, consul de France à Livourne, que les statues en sont parties le 10 de ce mois, qu'il les a adressées à M. d'Héricour, à Marseilles. Si le tems a été bon, elles pourroient bien y être arrivées à présent. V. G. en aura eu l'avis, et elle me fera grâce si elle veut bien m'en faire écrire un mot; il est vrai que je n'aurai point de repos que je n'en aye des nouvelles.

Dimanche ne se fit point la prise de possession, comme il avoit été résolu; tout étoit cependant prest; mais un orage qui survint la nuit du jeudy au vendredy et la pluye qu'il avoit fait tout le jour fit qu'on détendit partie de l'aparat. La fête a été remise à dimanche prochain; toutefois, le tems n'est pas encore fort assuré et on ne sçait encore ce qu'il en sera; il fit un tonner affreux qui ne cessa point pendant onze heures; il tomba en plusieurs endroits à Rome : deux fois de suitte dans le palais du marquis Sachetti[1], une fois chez le Cardinal Davia, et ce qui est étonnant, c'est que le Cardinal Lambertini, qui y demeure, et le maître de la maison ont toujours dormi sans s'éveiller, quoiqu'il aye fait beaucoup de désordre et même près de leur apartement.

Je ne manquerai pas d'envoyer aussitôt que je le pourrai les armes de M. le Cardinal Albani avec les ornemens qui doivent les accompagner, car je ne peux à présent, la lettre de V. G. venant de m'être rendue dans ce moment, et la poste part dans deux heures au plus tard; mais Son Éminence, qui m'a prié de m'informer à combien lui reviendroit ce dais, ne m'a pas dit tout-à-fait qu'il en voudroit faire faire un. Ce sera un effet de la magnificence de V. G.; j'en prendrai les mesures afin, lui dirai-je, qu'on lui réponde plus juste sur la demande qu'il m'a fait. Quant à des ouvriers vitriers, j'en écrirai à M. Crozat qui connoît

Digitized by Microsoft®

M. le Controlleur général, et demande bien pardon à V. G. de l'en avoir embarrassé, m'étant imaginé, mal à propos, comme je le voi, que ces manufactures dépendissent des Bâtimens.

Je croi qu'à présent V. G. aura vu le tableau que M. le Cardinal de Polignac a envoyé à Sa Majesté, où toute la fête de la place Navonne est si bien représentée. Son Éminence va nous quitter, et tout le monde ici en est affligé. Je suis très sensible à son départ; ce seigneur a eu tant de bonté pour moi! Aussitôt qu'il arriva de Frescati, il vint nous voir; il vit le portrait du Pape, dont il fut charmé, et, sur-le-champ, il ordonna de faire venir un marbre pour en faire un pour lui. Mardi, il revint nous voir, et je lui montrai dans ma chambre deux grands vases cinéraires, encore pleins de cendre, qu'on avoit trouvé depuis peu dans des tombeaux antiques. Il fut réjoui, car il aime ces beaux restes d'antiquité; ils sont d'agathe orientale, très grands et travaillez à merveille; il les retint pour lui. Je cherche à lui procurer des morceaux curieux, sans passer par les mains de certains charlatans dont le pays abonde. Son Éminence doit revenir au premier jour voir deux tables petites, de porphire vert, que j'ai trouvé en certain endroit et qu'on me vient d'apporter; ces morceaux sont rares, beaux, mais chers.

M. le Cardinal Massei est encore, dit-on, à Monte-Pulciano, sa patrie; aussitôt qu'il sera arrivé, je ne manquerai de lui rendre la lettre.

Je suis, etc.

WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 373.

= 1. Cet orage éclata le 9 novembre et dura jusqu'à 10 heures du soir; la foudre tomba en effet chez le marquis de Sacchetti, où elle traversa une salle remplie de dames et de cavaliers, sans aucun accident; vers le soir, le tonnerre fit de grands dégâts dans le palais du prince de Saint-Martin, où nombre de tableaux furent brûlés ou endommagés.

3372. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Marly, le 19 novembre 1730.

J'ay reçeu votre lettre du 2, Monsieur. Vous verrez que c'est la faute de la poste, et non la mienne, si vous n'avez pas reçeu de mes nouvelles, au moins toutes les quinzaines quand je n'ai rien à vous mander.

Digitized by Microsoft®

L'automne a été aussi belle ici qu'à Rome pour le moins; mais la fête que vous annoncez me donneroit bien de la curiosité, et, si je n'étois pas si vieux, j'irois rendre à Rome l'hommage qui lui est dû.

En recevant votre lettre, je reçois celle du consul de Livourne, qui m'apprend l'arrivée de vos caisses, et qu'il les fait charger sur un autre vaisseau pour les transporter à Marseilles; ainsi, je compte qu'elles seront dans peu au Havre.

Continuez à mériter les honneurs qu'on vous fait à Rome; c'est la meilleure nouvelle que je puisse apprendre.

Je connois l'homme de Lorraine dont vous me parlez; il a un talent singulier pour les médailles; mais votre sculpteur auroit grand tort s'il faisoit paroître des plâtres avant son marbre.

Vous avez raison de conseiller au Pape de donner de belles monnoyes, car il n'y a rien qui fasse tant d'honneur; mais MM. les graveurs négligent bien leurs coins.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 369.

3373. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 23 novembre 1730.

Monseigneur, — Je fus dernièrement chez M. le Cardinal camerlingue, qui n'a pas encore les mesures bien justes de son dais, car c'est pour mettre dans un endroit qui n'est pas encore fini; aussitôt qu'on la pourra prendre, je l'enverrai bien juste à V. G., et l'honnêteté qu'elle veut bien lui faire nous fera grand honneur ici.

Justement, Mgr Corsini m'est venu voir ce matin. Je lui ai montré sur-le-champ ce que V. G. m'écrit en sa faveur; il a été charmé; il m'a prié de lui faire ses complimens et de l'assurer de ses très humbles obéissances. Nous croyions hier lui faire les complimens dont V. G. me parle, car il y eut concistoire; mais cela a été remis, à ce qu'on assure, au onze du mois prochain. Dimanche dernier, le Pape prit possession de Saint-Jean-de-Latran; le temps étoit très beau, la fête très belle. Le Saint Père se porte très bien; on avoit peur que le froid ne l'incommodât,

Digitized by Microsoft®

car il commence à être rude; mais, par la grâce de Dieu, il ne lui a causé aucune incommodité.

Je suis, avec un très profond respect, Mgr, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Voilà les armes d'Albano que Mgr le Cardinal camerlingue m'envoye dans ce moment; si les dessinateurs d'ornemens ne trouvoient pas cela assez clair, on pourroit leur en faire peindre; mais, là, on voit le blason et tout. La croix qu'on ajoute derrière, parce qu'il est évêque, doit être d'or comme sont toutes les autres pièces des armes; le cartouche ou écu se fait comme on le juge à propos pour la magnificence de la tapisserie. Il m'écrit qu'il est charmé des fleurs qui sont répandues dans tout le fond de la tapisserie et du ciel; il est vrai qu'on ne peut pas mieux faire. Je n'envoye cela que pour les armes; le baldaquin et les Termes qui sont gravés ici sont inutiles et sont même d'assez mauvais goût; nous avons des peintres à Paris qui, pour inventer des cartouches et de beaux ornemens, n'ont pas leur pareil.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 376.

3374. — D'Antin a Wleughels.

A Marly, le 27 novembre 1730.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 9. Je vous ai déjà mandé que j'avois eu des nouvelles de Livourne; je n'en ai point encore de l'arrivée de Marseille.

Je ne vous enverrai point de modèle de tables, n'aimant point le placage; outre cela, nous avons des marbres françois d'une beauté surprenante que j'ay fait découvrir depuis peu; je verrai celles de M. le Cardinal de Polignac quand elles seront en ce pays-cy, et sur cela je prendrai mon parti.

En rendant compte à M. le Cardinal de Rohan de ses tables, vous pouvez lui mander ce qu'elles coûtent, car il ne veut asseurément point de présent; c'est seulement une commission qu'il vous a donnée.

Vous ne pouvez aider le Pape, pour la monnoye qu'il veut faire faire, qu'en lui donnant un dessin très correct de sa figure et de la devise. Il n'y a nulle nouvelle icy.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 372.

Digitized by Microsoft®

3375. — Wleughels a d'Antin.

Le 30 novembre 1730.

Monseigneur, — Par les dernières que j'ay eu l'honneur d'écrire à V. G., j'ay répondu exactement à ce qu'elle souhaitte sçavoir au sujet des caisses, qui, si elles ont eu beau tems, doivent être arrivées à Marseille, comme j'espère qu'elle en aura eu avis.

Les pensionnaires espagnols sont si contents de moi, du moins à ce qu'ils font voir, qu'ils m'en sont venus remercier dans ma chambre, au sujet de dessiner au modèle. Je les traitte tout ainsi que ceux du Roy; ils entrent avec eux, voyent poser; cela ne coûte rien, n'embarasse point et les distingue, dont ils sont très curieux.

J'aurai très soin de ce que V. G. me recommande au sujet des indulgences du Pape; elle me fait beaucoup de grâce de m'honorer de ses conseils; c'est une marque glorieuse pour moi qu'elle veuille bien s'intéresser à ce qui me regarde.

Mgr le Cardinal Massei n'est pas encore arrivé; on lui a porté la barette à Monte-Pulciano; je connois celui qui a été destiné à cette cérémonie. On l'attend à toute heure; il vient être notre voisin; ce ne sera pas, que je croi, pour longtemps, car on le destine légat de la Romagne[1]. J'envoye tous les jours sçavoir s'il est arrivé pour lui rendre ponctuellement la lettre de V. G.

Mardy dernier, partit d'ici et de bon matin M. le Cardinal de Polignac pour Orviette, où il va tenir, au nom du Roy, l'enfant de M. le marquis Gualtieri[2]; Son Éminence, quelques jours avant, avoit été enrhumé; il vint chez nous le même jour que cette incommodité le prit; il paroissoit bien rétabli lorsque je le vis partir; on l'attend dans peu de retour à Rome.

Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 378.

= 1. Le cardinal Massei, ex-nonce en France, arriva le 5 décembre à Rome et fut appelé, le 11, à la légation de la Romagne.

2. Le cardinal de Polignac fut chargé de remettre à la mère de l'enfant tenu sur les fonts baptismaux un portrait du Roi enrichi de diamants.

Digitized by Microsoft®

3376. — D'Antin a Wleughels.

De Paris, le 2 décembre 1730.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 16. Je vous ai desjà donné avis de la première lettre du chevalier de Moi, consul à Livourne; il me mande aujourd'huy qu'elles sont embarquez du 18 novembre; ainsi, les caisses seront bientôt à Marseille, où je demande de les faire charger incessamment pour le Havre.

J'attens avec impatience ce que je vous ai demandé pour ce qui regarde M. le Cardinal camerlingue; il est fort aisé d'empêcher qu'il se doute en nulle façon de la galenterie que j'ay envie de lui faire, qui ne vaudroit rien s'il en avoit le moindre vent.

Je ne suis point étonné que tout le monde regrette M. le Cardinal de Polignac; il seroit difficile de trouver un plus aimable seigneur, et je serai fort aise de le recevoir.

M. le duc de Saint-Agnan[1], qui va ambassadeur à Rome, est fort de mes amis, et vous en serez content; mais quelle amitié que j'aye pour lui et quel besoin qu'il puisse avoir des meubles qui seroient dans l'Académie, je vous deffens de lui en prester aucuns, pas même un tabouret.

Je le lui déclarai, et à M. le Garde des sceaux, pour qu'ils n'en prétendissent tous deux cause d'ignorance. Je l'aiderai ici de tout ce que je pourrai, mais ne parlez de tout ceci à personne.

Je suis tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 375.

= 1. Paul-Hippolyte de Beauvillier, duc de St-Aignan, membre de l'Académie française et de celle des Inscriptions, fut ambassadeur en Espagne de 1715 à 1718, et envoyé à Rome en 1730 en qualité d'ambassadeur extraordinaire.

3377. — Wleughels a d'Antin.

Le 7 décembre 1730.

Monseigneur, — Il y a quelques jours que je reçeus une lettre du consul de Livourne, qui m'apprend que les caisses, bien conditionnées, en étoient parties pour Marseille, comme il l'a écrit à V. G.; ce qu'il m'apprend de plus, c'est le jour qu'elles firent voile, qui fut le 19 du passé. J'espère que dans peu que nous aurons des nouvelles de leur arrivée dans ce port, et que, par les

Digitized by Microsoft®

ordres qu'elle a donnez et par les soins qu'on prendra, il y a lieu d'espérer qu'elles seront dans peu au Havre.

Hier, je refusai à M. le bailly Antinori, petit-neveu de Sa Sainteté, un plâtre du portrait du Pape qu'il vouloit envoyer à Florence; ce n'a pas été sans peine; je m'en excusai par de bonnes raisons; il auroit bien souhaité qu'elles ne fussent pas si bonnes. Je désire qu'il s'en contente. Ce que *Bouchardon* a envoyé au graveur de Loraine n'est que le trait d'un profil qui, entre les mains d'un habile homme, peut produire une très belle médaille. Ce que V. G. dit est trop vrai; ils négligent trop leurs coins, et, s'ils sont si habiles qu'ils le prétendent, ils ne le font pas paroître. Je vis dernièrement Ameranus, qui est le graveur de la monoye du Pape; je lui parlai du portrait de Sa Sainteté que nous avions au logis; il me dit qu'il en avoit entendu parler et qu'il le verroit volontiers, et, comme je hazardai de lui dire que cela pourroit servir pour faire des médailles et de la monoye, je m'apperçeus aussitôt que je m'étois un peu trop avancé, car il me répondit qu'il n'en avoit pas besoin, qu'il avoit ce portrait, et d'après nature, que cela suffisoit. La vanité est souvent compagne de l'ignorance. Il paroît des médailles du Pape, et j'en ai même envoyées en France une à M. de Cotte le fils, qui n'est, en vérité, ni belle ni ressemblante, mais il n'y en a point d'autres; je ne sçai si, lorsqu'on réussit de cette façon, on doit s'imaginer qu'on n'a pas besoin d'aide. On voit de belles monoyes, de belles médailles des anciens Papes; mais, à présent, ici, tout dégénère. Il y a à Paris un nommé *Marteau*[1], dont j'ai vu de bonnes choses; c'est dommage qu'il s'amuse à ciseler des tabatières; il fit ici une médaille fort bien et qui eut tout l'applaudissement possible.

Je ferai tout ce que je pourrai pour mériter les bontez qu'on a icy pour moi et encore plus pour me conserver l'honneur de vos bonnes grâces.

Je suis, avec un très profond respect, Mgr, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — J'eus hier l'honneur de voir M. le Cardinal Massei, à qui je rendis la lettre de V. G., qu'il reçeut avec toute la joie possible. Il me dit qu'il y feroit réponse et me fit beaucoup d'honesteté; il arriva la veille au soir.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 381.

= 1. *Jean Marteau*, médailleur de la première moitié du XVIIIe siècle.

Digitized by Microsoft ®

3378. — D'Antin a Wleughels.

De Versailles, le 12 décembre 1730.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 23 novembre, avec le petit dessein des armes du Cardinal camerlingue; vous avez oublié de marquer la couleur des métaux et émaux, car cela n'est pas assez marqué dans le dessein, surtout pour le pavillon dehors et dedans, et le couronnement.

Dans les mesures que vous m'enverrez pour le reste du dais, observez de les réduire à la françoise, car nous n'entendons rien aux palmes, mais bien au pied de douze pouces.

Le froid commence ici de la belle manière; ainsi je ne m'étonne pas de celui qu'il fait à Rome.

Le s^r *Adam* me demande permission de travailler à la fontaine de Trève pour le Pape; dites-lui que je ne demande pas mieux que de permettre ce qui peut contribuer à leur avancement.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O^1 1960, fol. 378.

3379. — Wleughels a d'Antin.

Le 14 décembre 1730.

Monseigneur, — Comme j'espère que cette lettre arrivera au commencement de la nouvelle année, V. G. me permettra de la lui souhaiter heureuse, remplie de prospérité et de tout le bien qu'elle mérite, suppliant V. G. de me continuer ses bontez et l'honneur de sa protection, qui fait tout mon bien.

Je n'ai point encore de nouvelles de l'arrivée de nos caisses à Marseille; mais je sçay qu'on y est assez paresseux d'écrire; ainsi, j'ose me flatter qu'elles peuvent y être arrivées. J'ai fait ici la connoissance d'un banquier qui y est établi, homme exact, à qui j'adresserai ce que j'enverrai, comme je vais faire des tables de Mgr le Cardinal de Rohan, et peut-être encore arriveront-elles assez tôt pour être embarquées avec les effets de Sa Majesté.

Lundi dernier, il y eut consistoire, où Sa Sainteté déclara le Cardinal qu'il avoit retenu *in petto*, qui étoit M. Corsini. Nous

Digitized by Microsoft®

en fîmes les feux dès le soir. Au moment de sa promotion, le château Saint-Ange tira, les cloches sonnèrent, ce qui ne se fait pas aux autres Cardinaux. Il le mérite bien; c'est un seigneur rempli de toutes sortes de belles qualitez, bon et véritablement chrétien; étant Cardinal, il peut bien aider son oncle, car, n'étant que ce qu'il étoit, il ne pouvoit pas entrer dans bien des choses où, pour le présent, il a tout droit.

Je renouvelle ici mes vœux pour la santé de V. G. et prie le Seigneur qu'il la veuille bien conserver, étant avec tout le respect et toute la soumission possible, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 383.

3380. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Versailles, le 16 décembre 1730.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 30 novembre. Je vous ai desjà mandé l'arrivée de nos caisses à Marseille; j'espère vous donner avis au premier jour de leur arrivée au Havre.

Je suis charmé que les Espagnols soient contents de vous; cela vous fait honneur, et je voudrois que toutes les nations eussent recours à vous.

Je vous fais véritablement un compliment sur tout ce que M. le Cardinal de Rohan et M. l'abbé de Ravannes m'ont dit de l'Académie; j'en suis charmé et je vous assure que je vous en donnerai des marques dans toutes les occasions. Je vous exhorte à continuer; vous contribuerez à l'honneur de la France, et la France sçaura vous récompenser.

Ils m'ont dit toute sorte de bien de *Bouchardon;* dès qu'il aura achevé le buste du Pape, envoyez-le-moi pour que je l'employe comme il le mérite.

Faites achever aussi le buste et les tables que Mgr le Cardinal de Rohan vous a demandé; il mérite toute votre attention.

Je ne doutois pas qu'il n'y eût un tableau du feu Roy dans votre Académie, et je le leur ai demandé; ils m'ont répondu qu'il n'y en avoit point. C'est une grande faute, et je veux en faire faire un magnifique pour vous l'envoyer. Envoyez-m'en les mesures justes. Il faut le mettre dans la même pièce où sont ceux du Roy et de la Reine régnans, et, pour cela, il faudra ôter mon portrait,

Digitized by Microsoft®

que vous mettrez où il vous plaira, et celui de M. le Cardinal de Polignac. Pour qu'il n'y ait que la maison royale dans la même pièce, il faut absolument un quatrième tableau pour la parure de la même pièce; je vous en enverrai un de la même mesure que vous m'enverrez pour Louis quatorze.

Vous ne m'avez point mandé si vous aviez acheté l'étoffe pour mettre sous les tableaux et sy vous avez fait dorer les bois des meubles, comme je vous l'ai ordonné, car je veux qu'il ne manque rien chez vous, puisque cela réussit si bien.

J'ay oublié cent fois de vous demander quelles sont les conditions du bail du palais que vous occupez, et quand il doit finir, pour que je prenne mes mesures sur cela; cela est de conséquence; faites-le-moi sçavoir au plus tôt.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 380.

3381. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 21 décembre 1730.

Monseigneur, — Je ne doute pas que V. G. ne voye avec plaisir M. le Cardinal de Polignac; mais nous nous en séparerons avec douleur; personne n'étoit plus propre pour cette cour, et personne n'y a jamais été regardé avec plus d'amour et de respect.

J'aurai l'honneur de faire ma cour à M. le duc de Saint-Agnan; lorsque V. G. voudra bien lui dire un mot en ma faveur, je suis seur d'être bien reçeu de Son Excellence. Je serai très exact à observer les ordres que V. G. me donne. Il coure un bruit par Rome que M. l'ambassadeur prend son logement à l'Académie; tout le monde m'en parle; je réponds qu'on se trompe et qu'il n'y a aucunement de lieu pour pareil équipage, et ce que je leur dis est vray à la lettre.

J'écrirai, comme V. G. me le dit, à M. le Cardinal de Rohan; peut-être me serai-je trompé et qu'il l'entend tout autrement que je ne l'ai pensé.

Je ne sçavois pas qu'il y eût de si beaux marbres en France; ici, quoique tout soit plein de marbre, le terrain en produit peu; il y en a quelques-uns en Sicile et auprès de Sienne; ce sont marbres tendres qui reçoivent bien le poli, mais qui sont pleins de files et qui, sciez minces, ne tiendroient pas s'ils n'étoient

Digitized by Microsoft®

armez pardessous; il y a les marbres de Carara qui sont beaux et blancs; les beaux, qu'on voit employer dans tous les édifices, sont des restes d'antiquitez qui sont venus de pays étrangers.

Aussitôt que j'aurai ce que V. G. me demande au sujet de M. le Cardinal camerlingue, je l'enverrai sur-le-champ; de tout ce qu'elle me fait l'honneur de me dire aux sujets qu'elle sçait, il n'en paroîtra jamais un mot.

Je suis, avec un très profond respect, Mgr, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 385.

3382. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Versailles, le 1er de l'an 1731.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres du 7 et du 14 du passé.

Votre impatience sur l'arrivée des balots est naturelle; mais il faut le temps à tout, et mes ordres ont été si bien donnez que je ne doute point qu'ils ne soient suivis de même. Puisque M. le bailly Antinori, petit-neveu de Sa Sainteté, a trouvé vos raisons bonnes dans le refus que vous lui avez fait, il faut vous donner des louanges d'avoir mis à couvert la politesse françoise en ménageant vos intérêts, et cela est d'un habile homme. Je ne vous répondrai rien sur l'ignorance des graveurs italiens ni sur leur vanité; c'est leur affaire; tâchons d'être et plus habiles et plus modestes qu'eux. Il me reste à vous remercier de la bonne année que vous me souhaitez. Je vous la souhaite pareillement heureuse et je suis, Monsieur, très véritablement à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 384.

3383. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 4 janvier 1731.

Monseigneur, — Il n'y a que deux émaux aux armes de M. le Cardinal Albani, qui sont or et asure; le champ est d'asure, toutes les autres pièces sont d'or; le pavillon est *ad libitum;* de plus, on n'est pas obligé à en faire un; ici on n'en fait point dans le dais; cependant, si on en vouloit faire un pour orner, il me semble que les couleurs se prennent toujours des émaux des

Digitized by Microsoft®

armes ; les gens sçavans dans la science héraldique à Paris sçavent cela à merveille. Je pressai dernièrement par lettre cette Éminence de m'envoyer les mesures; il me fit réponse qu'il avoit plus d'empressement que moi, mais que la personne qu'il avoit envoyée dans la Sabine n'étoit pas encore de retour; en envoyant cette mesure à V. G., je sçaurai s'il y a des supports aux armes, ce qui pourroit faire un ornement, si on jugeoit à propos de les y placer; elle peut croire que je ferai en sorte qu'il ne manque rien à tout ce que je lui enverrai.

J'ai des grâces infinies à rendre à M. le Cardinal de Rohan et à M. l'abbé de Ravannes. Je n'ai rien tant à cœur que d'avoir les bonnes grâces de V. G.; ils me les ont procurées; je leur serai obligé toute ma vie; je fais ce que je peux et ne fais que mon devoir; je suis trop heureux d'être sous la protection d'un grand seigneur qui voit avec des yeux de bonté ce que je voudrois bien faire. Je remercie très humblement V. G. et la supplie de me conserver la bonne opinion qu'elle a de moi, l'assurant que je ferai tous mes efforts pour m'en rendre digne.

Les Espagnols auroient tort de n'être pas contens, car nous les traitons comme les pensionnaires de Sa Majesté, les distinguant de tous les autres. Nous avons des Allemans, des Anglois, des Flamans qui viennent dessiner, et ils me paroissent contens de l'attention que j'ai pour eux; parmi les Italiens, il y a un jeune gentilhomme Véronois, riche, mais qui travaille comme s'il en avoit de besoin. M. le Cardinal Imperiali me dit hier qu'il se louoit fort de mon honnesteté; il ne tiendroit pas à moi que tout le monde ne fût content, mais cela est difficile. Pourvu que V. G. le soit, comme elle me fait la grâce de me le dire, je suis parvenu au plus haut des biens que je puis désirer, et, en vérité, je ne demande pas autre chose.

Dans la grande chambre où est le dais, il y a un grand portrait du feu Roi dans une belle place; ces Messieurs n'y ont pas, apparamment, pris garde; c'est un tableau de M. *Poerson;* si V. G. en veut envoyer un des derniers faits par M. *Rigaud,* nous le placerons comme elle le souhaite, et nous [désirerions que le portrait] de Sa Majesté soit sur une toile de cinq pieds et large à proportion, et, si elle envoyoit un autre portrait pour faire pendant, ce salon deviendroit magnifique.

J'ai déjà du damas que j'ai fait faire à Gennes ; je n'en ai encore que la moitié de ce qu'il m'en faut; c'est ce qu'on peut voir de

Digitized by Microsoft®

plus beau dans cette sorte d'étoffe; j'attends le reste; je le fais venir par le courier; cela est lourd et il ne peut pas tout porter à la fois. Le damas de Gennes est ici marchandise de contrebande; mais on ne visite pas les couriers, et nous sçavons l'apporter chez nous. Je payerai le tout et, si V. G. le trouve bon, je mettrai cet article dans mes comptes. On dore les bois des fauteuils; j'en ai fait faire de neufs, parce que les premiers n'étoient pas bons à dorer; je tâcherai de me défaire des autres, et ainsi ils reviendront à une bagatelle de plus et cela conviendra mieux. V. G. peut croire que je ménagerai les choses plus que si c'étoit pour moi, et j'ai toujours devant les yeux que c'est de l'argent qu'on m'a confié que je dépense; ainsi, je fais les choses avec œconomie, sans toutefois manquer au décore.

J'ai soin de tout ce qui regarde M. le Cardinal de Rohan. Les tables sont faites il y a déjà du temps, et, dans peu, je trouverai occasion de les faire partir. J'ai l'œil sur le buste; il est en bonne main, car *Bouchardon* est un fort habile homme. Je m'étonne de ce que V. G. m'écrit, qu'*Adam* lui aye demandé permission de travailler à la fontaine de Trêve; sur cet article, je ne croi pas qu'on fasse mention de lui à ce sujet. *Bouchardon* y a beaucoup plus de part que lui, et, cependant, je ne croi pas qu'il y arrive; les architectes veulent être les maîtres de tout; c'est pourtant chacun en particulier. De ce que V. G. me dit à leur sujet, ils sont ravis et ils la remercient très respectueusement. Ce sont dans leur art de très bons sujets; autrefois, ils n'étoient pas autrement contens de moi, parce qu'ils prétendoient que j'étois un peu trop rigide sur les ordres de l'Académie et sur l'empressement que je montrois qu'on finît les statues qu'on exécutoit pour Sa Majesté; mais à présent que je leur ai rendu service, je suis le plus honneste qui soit au monde, qu'ils ne veulent rien faire sans mon conseil et qu'ils reconnoissent bien que j'avois raison, mais que véritablement ils ne le connoissoient pas; enfin, c'est la plus belle chose du monde.

Le bail est fait pour neuf ans sur ces conditions-ci : que, si l'un ou l'autre n'est pas content, il doit avertir un an avant s'il veut se désister; sinon, n'avertissant pas, le bail continuera pour neuf autres années, et toujours en suivant. Si V. G. veut, je lui envoyerai une copie de ce bail, et elle jugera de ce qu'elle trouveroit à propos de faire. Il est en très mauvais langage, mais on l'entend. Je n'y ai aucune part; M. *Poerson* le fit en cachette.

Digitized by Microsoft ®

M. le marquis de Mancini n'est pas malheureux de nous avoir trouvé, et nous, nous n'avons pas lieu de nous plaindre; la maison est belle, mais, avant nous, si la maison étoit louée six mois, elle restoit quelquefois un an [vacante]; bien assuré, bien payé, bien soigné, sans embarras, que pouvoit-il trouver de mieux?

Si le froid se fait sentir à Paris, il y a du temps qu'on s'en ressent ici, et c'est une erreur de dire qu'il ne fait pas froid à Rome; le froid commence comme à Paris et finit dans le même temps; peut-être en notre pays y a-t-il des journées un peu plus rigoureuses.

Le Cardinal Coscia a à la fin renoncé à l'archevêché de Bénévent[1]; il se propose de grandes affaires pour le roy de Sardaigne; il ne peut pas que cela n'aille mal.

Je suis, avec un très profond respect, Mgr, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Le Cardinal Cusani est mort à Milan; il y a à présent quatre chapeaux vacans. C'est V. G. qui m'a appris que les caisses soient venus à Marseille; je souhaite qu'elle me donne dans peu celle de leur arrivée à Paris, et surtout qu'elle soit contente.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 387.

= 1. C'est par ordre formel du pape que le cardinal Coscia fut obligé de résigner l'archevêché de Bénévent.

3384. — D'Antin a Wleughels.

A Versailles, le 6 janvier 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 21 décembre. Je ne fais nulle doute qu'on ne regrette beaucoup à Rome M. le Cardinal de Polignac, connoissant fort tout le mérite de cette Éminence.

Pour le bruit qui court à Rome au sujet de M. de Saint-Aignan pour habiter dans l'Académie, vous n'avez qu'à laisser causer les raisonneurs et compter qu'il n'y logera pas, et vos raisons sont bien justes. Je ne manquerai pas de reparler encore de vous à M. le duc de Saint-Aignan; il vous recevra bien, et faites-lui bien votre cour, car il est fort de mes amis. Mandez-moi à quoy peut aller ce dont M. le Cardinal de Rohan vous a chargé, parce que, si la dépense n'étoit pas trop forte, je serois fort aise de lui faire ce plaisir.

Digitized by Microsoft®

Ne perdez point de temps à m'envoyer ce que je vous ai demandé pour M. le Cardinal camerlingue, car on attend après.

Mandez-moy aussi combien vous avez de pièces de tapisseries de l'*Histoire du Roy*, ce que chaque pièce représente et la hauteur et longueur qu'elles ont à mesure françoise, parce que M. le duc de Saint-Aignan seroit fort aise d'avoir cette tenture de l'*Histoire du Roy*, et je vous en envoyerois d'autres à la place.

Je vous souhaite une bonne et heureuse année et suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 386.

3385. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 18 janvier 1731.

Monseigneur, — La poste est arrivée aujourd'hui 18, qui est le jour que l'ordinaire [part]; les mauvais temps en sont la cause. J'ai été aussitôt rendre la lettre de V. G. à M. le Cardinal Alexandre Albani, à qui je n'ai pu parler. M. le Cardinal, son frère, le matin, m'avoit signé un papier pour que les tables de M. le Cardinal de Rohan pussent être embarquées; car, sans son ordre, rien ne peut sortir de Rome. Je croi qu'elles partiront demain; cela dépend du vent.

Je viens de voir une lettre de M. l'abbé de Ravannes, où il dit qu'on souhaiteroit avoir incessamment le portrait de Son Éminence; on avoit commencé, mais il s'est trouvé un fil dans le marbre; on en a eu un autre; j'employerai tous mes soins pour que Son Éminence soit servie comme elle le souhaite, et j'espère qu'elle sera contente.

Le Cardinal del Giudice est en danger[1] et on n'en espère rien. Le Pape a été un peu incommodé; mais, pour le présent, il se porte à merveille. Le froid est très grand icy; mais dans la Lombardie c'est bien pis : le Pô est gelé à Plaisance, où il est très large et très rapide.

On va travailler au marbre du *Christ* de *Michel-Ange* que nous avons fait mouler dans l'église de la Minerve; c'est un morceau d'une grande étude; je croi qu'on sera content de le voir en France, et il pourra encore servir à orner quelque belle chapelle.

Si j'ai bien fait auprès de M. le bailli Antinori, comme V. G. a la bonté de me le dire, il y a eu, que je croi, plus de bonheur

Digitized by Microsoft®

que d'habileté. J'apprens qu'on a porté à la cour le tableau de la fête que donna M. le Cardinal de Polignac en place Navone; je me flatte, pour l'amour d'un de mes amis, qu'il aura plu à V. G.; il est habile et exécute agréablement.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 393.

= 1. Le cardinal del Giudice, tombé gravement malade, était complètement rétabli vers le milieu de février.

3386. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Marly, le 21 janvier 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 4, par laquelle vous m'instruisez des émaux du Cardinal camerlingue; cela me suffit; mais il est bien fâcheux que vous soyez aussi longtemps à m'en envoyer les mesures, car les galanteries qui traînent perdent de leur mérite; je sçay bien que ce n'est pas votre faute.

Quant aux supports, les armes du camerlingue doivent être assez communes à Rome, quand ce ne seroit qu'à ses carosses, pour en être informé, et je m'étonne que vous soyez en doute sur cela.

Il suffit qu'il y ait un portrait du feu Roy, et je m'étonne que ces Messieurs ne s'en soient pas apperceus et m'ayent soutenu qu'il n'y en avoit point.

Vous pouvez mettre sur vos comptes le damas que vous avez fait faire à Gennes, et vous avez bien fait de faire faire d'autres bois de chaises, puisque les autres ne pouvoient pas supporter la dorure; je suis persuadé que vous avez toute l'œconomie requise pour les dépenses dont vous êtes chargé.

Vous ne devez jamais être en peine de ce que pensent de vous MM. les élèves, car les jeunes gens regimbent volontiers contre la discipline; mais, quand ils deviennent bons, ils sentent bien l'obligation qu'ils ont à ceux qui ont eu soin d'eux pendant la fougue des passions.

Envoyez-moi la copie du bail de votre maison pour que je prenne mes mesures pour le renouveller, car, quoique nous soyons ce que M. de Manchine peut trouver de mieux, il voudra peut-être profiter de la splendeur où nous avons mis sa maison.

Rendez l'incluse à M. le Cardinal de Polignac. Il y a dedans

Digitized by Microsoft®

un ordre pour vous pour recevoir le s^r *Ronchi* élève surnuméraire de l'Académie, le Chevalier de Saint-George le désirant avec passion; vous l'établirez comme les autres; comme il est né et élevé en France, je le suppose François, pour faire plaisir à Son Éminence.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 392.

3387. — CHAUVELIN AU CARDINAL DE POLIGNAC.

Marly, le 23 janvier 1731.

« ... V. É. voudra bien se faire informer et nous instruire de ce qu'il est à propos de faire par raport à la Trinité-du-Mont, et à quelle somme cela pourroit monter. S. M. s'y portera encore plus volontiers dez que le Pape paroît s'y intéresser... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 720, fol. 28. Minute; t. 729, fol. 32 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3388. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 24 janvier 1731.

Monseigneur, — Je ne peux m'acquitter des ordres que je trouve dans la lettre de V. G., parce que, pour en rendre compte juste, il faut du temps, et avant une heure il faut que je consigne celle-ci à la poste. Les mauvais temps sont cause que les couriers arrivent tard et qu'ainsi tout est dérangé. Le premier ordinaire, sans faute, V. G. sera exactement informé de ce qu'elle souhaite.

On aura déjà eu à Paris la nouvelle de la mort de M. le duc de Parme[1]; on en est furieusement allarmé ici, car on ne doute point que l'Empereur ne s'empare de cet État, lui qui a des troupes dans le voisinage[2], et qu'il ne redemande au Saint-Siège l'État de Castro et le comté de Ronsiglionne, qui n'est qu'à quatre postes d'ici. Il mourut lundi dernier, et on en apprit à Rome la nouvelle le mercredi; il a beaucoup de biens dans cette ville, comme le palais Farnèse, la ville du même nom, le petit Guigi et presque toute la rue où il est situé, qui est très longue, et bien d'autres effets.

J'ai, je croi, trouvé un bloc de marbre propre à exécuter le

Digitized by Microsoft®

Christ de *Michel-Ange*, et ainsi il ne nous coûteroit rien; il avoit été abandonné il y a bien du temps; je l'ai fait examiner par des gens du métier, et ils m'ont assuré qu'en levant ce qui est de superflu, qu'on ne peut pas trouver un plus beau marbre.

Samedi, qui est le premier jour de carnaval icy, l'appartement sera, que je crois, bien rempli, et j'espère qu'on sera content. Il y a ici un seigneur Polonois[3] qui n'y manquera pas; on dit qu'il est parent de la Reine; nous aurons l'honneur de l'avoir. M. le Cardinal de Polignac le sert de tout ce qu'il peut avoir de besoin, et il est très souvent chez lui.

Il est arrivé ici un cas extraordinaire, qui me paroît détestable. Le commis qui se dit ici directeur de la poste fut convaincu dernièrement par M. le Cardinal d'ouvrir le paquet de la cour, de décacheter ses lettres, d'en brûler, d'en recacheter et d'en garder. Si celui qui est commis par le Roy ou par ses ministres pour rendre fidellement les choses qu'on lui commet abuse ainsi de la confiance qu'on a en lui, à qui, désormais, se faudra-t-il fier?

Le grand salon sera tout accommodé pour samedi; il fait un effet magnifique par les ordres qu'a donnés V. G.

Je suis, Monseigneur, de Votre Grandeur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 395.

= 1. Antoine Farnèse, duc de Parme, fut enlevé, le 20 janvier, par une pleurésie dans sa cinquante-deuxième année; né le 29 novembre 1679, il avait succédé à son frère le 26 janvier 1727 et avait épousé, le 3 février 1728, Henriette d'Este, fille du duc de Modène. Il eut pour successeur dom Carlos de Bourbon.

2. Ces craintes étaient fondées, car le 2 février le pape fut avisé de l'entrée de 4,000 hommes de troupes impériales à Parme et de 2,000 à Plaisance.

3. Il s'agit, selon toute apparence, du comte Jablonowski, qui est cité au nombre des convives présents au grand dîner donné le 7 janvier par le cardinal de Polignac.

3389. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 1er jour de février 1731.

Monseigneur, — Je ne pus, comme je le dis dernièrement à V. G., lui rendre un compte exact de ce qu'elle souhaitoit; aujourd'huy que j'ai eu le temps, elle trouvera ici le tout en deux façons. Nous avons six pièces de l'*Histoire du Roy*, qui sont: la *Prise de Dol*, le *Siège de Douai*, le *Roy qui visite les Gobe-*

Digitized by Microsoft®

lins, l'*Entrée du Roy dans la ville de Dunkerque*, le *Mariage de Sa Majesté* et une petite pièce où il y a plusieurs cavaliers à cheval qui passent dans une espèce de bois. Les quatre premières ont de largeur toutes, à un pouce près, cinq aunes et un tiers de large, les hauteurs sont toutes égales et portent trois aunes et un quart; la pièce où il y a des cavaliers, deux aunes et demi-tiers de large sur trois aunes et un quart; le *Mariage de Sa Majesté*, deux aunes et trois quarts sur trois aunes et un quart.

Quant aux quatre tables que j'ai fait faire pour M. le Cardinal de Rohan, j'ai déboursé soixante et quatre écus de façon et huit écus pour menus frais, comme port, visite, douane, etc., ce qui fait en tout soixante et douze écus et quelque bagatelle de plus. Son Éminence aura les frais de noli à payer jusqu'à Marseille; je lui ai écrit à qui je les adressois dans cette ville, et elle aura la bonté d'y envoyer ses ordres.

Le Cardinal Albani m'a fait sçavoir qu'il viendra au premier jour au logis. Je croi que cette visite nous apprendra tout ce que nous souhaitons sçavoir; je n'ai pas voulu trop le presser, dans la crainte qu'il ne découvrît ce que nous ne voulons pas qu'il sçache.

Le carnaval commença samedi dernier; il y eut peu de monde à la maison; il pleuvoit; depuis, il a toujours fait beau. Le lundi, il y eut partie de la noblesse de Rome et cinq Cardinaux, qui furent : MM. Origui, Porcia, Salviati et Massei; ce dernier me fit mille honnêtetés; il fut charmé de l'appartement et me dit qu'un roy s'en pouvoit contenter; il sçavoit bien d'où tout cela venoit. Il me parla beaucoup de V. G. et lui rendit en beaux termes toute la justice qu'elle mérite. Il part, le jour des Cendres, pour sa légation de la Romagne; ainsi, nous le perdons dans Rome; c'est une créature que la France a acquise, et il n'y a bien qu'il ne dise de la nation. Pour le Cardinal Salviati, il y a longtemps qu'il connoît l'appartement et la maison; il m'honore de son amitié et m'en a donné des marques. Avant qu'il fût Cardinal, nous nous trouvions le matin des fêtes et dimanches chez M. le marquis de Corsini, qui est à présent Cardinal, où on faisoit une conversation de sept ou huit personnes, toutes qui avoient le cœur bien françois; là, il me fit la grâce de m'aimer et venoit quelquefois me voir.

Mardi, il y eut grand monde chez nous. Avant que M. le Cardinal de Polignac arrivât, vint le roy d'Angleterre, que je fus recevoir à son carrosse et que je ne quittai point que Son Émi-

Digitized by Microsoft®

nence ne fût venue; les deux princes vinrent un peu après. Sa Majesté voulut voir le salon, dont elle parut très satisfaite. Ce beau damas derrière les statues fait à merveille et l'or des bordures en paroît une fois plus beau. Dans ce temps-là arriva M. le Cardinal; alors je me retirai. Il entra ensuite des princes et autres seigneurs et quelques princesses; le grand balcon étoit bien décoré. Il fait icy beau et froid; mais il y avoit grand feu dans les appartemens.

Parmi ce grand monde se trouvoit M. Passionei; il part le mois prochain pour aller nonce à Vienne; il a été en France et s'en loue fort; il parle bien françois et s'énonce très façilement. Il dit mille choses gracieuses à M. le Cardinal au sujet de ce qu'étoit l'Académie avant et de ce qu'il la trouvoit à présent, et il finit par dire qu'il avoit eu l'honneur de connoître V. G. à la cour et dit des merveilles à ce sujet. C'est un seigneur de beaucoup d'esprit.

Hier, il pleut un peu; le Cours ne fut pas si beau, et il n'y eut pas si grand monde au logis; nous eûmes cependant bien des gens de distinction, comme les deux neveux de Sa Sainteté, le Cardinal et son frère. Le Cardinal, qui connoît la maison, se promena partout, voulut monter dans ma chambre pour voir mon ouvrage; il me réïtera l'offre que son oncle m'avoit fait, me faisant, me disoit-il, maître de la gallerie que le Pape lui a cédée et où il y a de très belles choses, ce qui servira d'études à nos pensionnaires ce printemps.

Je prie très humblement V. G. de me continuer l'honneur de sa protection et de me croire, avec toute la soumission et tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 397.

3390. — EXTRAIT DES COMPTES DES BATIMENTS DU ROI.

Année 1731.

6 février-4 novembre : au sieur *Wleughels*, Directeur de l'Académie de Rome, pour son payement de la dépense qu'il a faite pour l'entretien de ladite Académie pendant la présente année 1731

Digitized by Microsoft®

(4 p.) . . . . . 45,626 liv. 5 s.

14 septembre : à *Claude Francin*, sculpteur, élève de ladite Académie, par gratification extraordinaire, pour ses frais de voyage de Paris à ladite Académie . . . . . 200 liv.

18 septembre : à *Antoine Boizot*, autre élève de ladite Académie, pour idem . . . . . 200 liv.

Somme de ce chapitre . . . . . 46,026 liv. 5 s.

Archives nationales, O[1] 2231, fol. 309.

3391. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 6 février 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 18 janvier, à laquelle j'ai peu de choses à répondre. Je ne doute pas que vous ne fassiez toutes vos diligences pour satisfaire M. le Cardinal de Rohan.

Il est bien difficile qu'il fasse plus froid à Rome qu'icy. Ma goutte va mieux, ce qui me fait espérer que cette attaque sera beaucoup moins douloureuse et plus courte que les autres; ainsi, je redoublerai d'attention pour mon régime.

Je vous ai déjà mandé que le tableau de la fête de M. le Cardinal de Polignac avoit très bien réussi ; la composition en est fort belle, et je l'ai fait mettre en honneur dans les cabinets du Roy; on m'y a fait remarquer vous et votre ami dans le milieu de la place.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 394.

3392. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 8 février 1731.

Monseigneur, — Quoique les trois derniers jours de carnaval ayent été assez vilains, très froids et accompagnez de neige, nous n'avons pas laissé d'avoir assez de monde. M. le Cardinal de Polignac attire, malgré le mauvais temps, la belle compagnie. La plus grande partie de la noblesse est venue au palais, et même beaucoup de dames. Le dernier jour du carnaval, le roy d'Angle-

Digitized by Microsoft®

terre nous fit encore cet honneur; il me fit la grâce de me dire en entrant qu'il ne pouvoit se lasser de voir notre bel appartement; il s'y promena toujours jusqu'à ce que Son Éminence fût arrivée.

Voilà, Dieu merci, le tout bien passé. J'ose assurer V. G. que c'est un embarras que de recevoir tant de monde et qu'il ne s'en trouve point de mécontent. On va recommencer à travailler et reprendre le train ordinaire. Je ne sçay quel temps il fait à Paris; ici, il fait très froid; mais c'est bien pis dans la Lombardie, d'où on nous écrit que tous les fleuves sont glacez. Nous allons finir de tendre l'appartement. Le reste du damas est venu; il est parfaitement beau et d'une couleur qui fait plaisir. On dore les bois des chaises et j'espère, ceci fini, que je n'importunerai plus V. G.; elle peut s'assurer que je fais ce que je peux pour que le tout réussisse avec décore et que je prens très garde à la dépense. J'ai pourtant fait mouler la tête du beau *Caracalla* qui est au palais Farnèse, crainte que, dans quelque temps, nous ne soyons plus les maîtres de l'avoir; ce sont des dépenses de bagatelles, cependant très utiles pour nos études.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Comme la poste n'est pas encore arrivée, je n'ai pu répondre à V. G. si elle m'a fait l'honneur de m'écrire cet ordinaire.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 400.

3393. — Wleughels a d'Antin.

Le 8 février 1731.

Monseigneur, — L'ordinaire dernier, j'écrivis à M. le Cardinal de Rohan, et je lui rens compte de ce qu'il souhaitoit, entre autres d'un tableau de *Michel-Ange* qui est dans la chapelle Sixte, dont il souhaiteroit avoir une copie en y changeant quelque bagatelle. Pour son buste, il seroit bien avancé; mais, en travaillant au marbre, on y a rencontré un fil; il a fallu en reprendre un autre, ce qui ne se fait pas sans temps et sans dépense; et puis, le second a eu le même malheur, mais, par fortune, ce n'étoit que dans le haut, et on l'a facilement enlevé; on continue à travailler, et, vraisemblablement, il n'y a plus rien à craindre. J'ai lieu d'espérer que Son Éminence sera contente.

Digitized by Microsoft®

Je suis ravi que les douleurs de la goutte diminuent et que V. G. y trouve soulagement par le régime. Lorsqu'on a éprouvé le remède et qu'il nous soulage, il faut s'en servir; celui dont elle use peut, non seulement lui détruire les douleurs de la goutte, mais encore lui procurer une santé parfaite. Il me semble que je pressentois que V. G. étoit indisposée; ce fut ce qui me fit écrire dernièrement à M. Marchand pour en sçavoir absolument des nouvelles. Je prie Dieu de tout mon cœur que son mal s'appaise et qu'il lui renvoye une parfaite santé.

Le peintre qui a fait le tableau que M. le Cardinal de Polignac a envoyé à Sa Majesté a été ravi lorsque je lui ai montré ce que V. G. a la bonté de m'écrire à son sujet; c'est un peintre sage, habile et très honnête homme. Il y a à Paris un de ses disciples, que V. G. protège; quant à celui qui est icy, c'est le premier peintre qui soit au monde dans son genre; il sçait faire encore autre chose, ce qui lui donne une grande facilité pour rendre ses tableaux plus parfaits.

Il y a icy un certain François qui se dit de qualité et lieutenant des gardes de la porte de Sa Majesté. Jusques ici on a eu égard pour sa qualité d'officier du Roy; mais, s'il est vrai qu'il le soit et qu'il soit si noble qu'il le dit, en vérité il déshonore et son prince et sa naissance, et il se pourra bien, M. le Cardinal l'ayant abandonné, qu'on passera outre et qu'on n'aura plus les mêmes égards, dont journellement il se rend indigne par sa conduite.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 406.

3394. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 12 février 1731.

Celle-cy, Monsieur, n'est que pour vous accuser réception de votre lettre du 24 janvier, à laquelle je n'ai rien à répondre.

Il y a déjà près de quinze jours que nous sçavons la mort de M. de Parme; je ne doute pas que cela ne mette quelque différence aux affaires du temps. Je sçay que la succession doit être bonne.

Je souhaite que le bloc de marbre que vous avez soit propre à l'usage à quoy vous le destinez.

Je vous souhaite bien de l'amusement dans votre carnaval;

Digitized by Microsoft®

pour moy, je l'ai passé près de mon feu, avec la goutte, laquelle va beaucoup mieux.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 396.

3395. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 15 février 1731.

Monseigneur, — Dimanche dernier, qui fut le jour que je reçeus la lettre de V. G., je fus l'après-midi voir M. le Cardinal camerlingue, et ce, sous prétexte de lui montrer une lettre de M. *Edelinck*, où il étoit fait mention de certaine planche que je lui ai fait faire à Paris et qu'on m'envoye; cependant, la vérité est que j'y fus plus pour tâcher de tirer, par la conversation, ce que je souhaitois sçavoir au sujet du dais, que pour autre chose, et j'y réussis. J'appris que le retardement des mesures venoit de ce que le lieu où on veut le poser n'est pas fini, que les gradins ne sont pas posez et que la mesure de la largeur n'est pas encore tout à fait déterminée; il me parut avoir fort à cœur le beau morceau que V. G. veut bien lui faire exécuter; mais il ne s'appercevra jamais de la grâce qu'elle veut lui faire. A Rome, ce n'est pas comme à Paris; il n'y a que les étrangers qui mettent des armes sur leur carrosse, et les Cardinaux n'en mettent point; Son Éminence me dit qu'on pouvoit mettre des anges pour support aux siennes. A son sujet, il m'arriva une avanture dont je ne me suis point vanté. Étant dans ma chambre, où est le peu de livres que j'ai, le beau petit *Phèdre* que V. G. m'a donné étoit sur ma table; je le lui montrai comme un chef-d'œuvre. Le Cardinal a une belle imprimerie à Urbain; il en fut charmé et je vis bien qu'il auroit souhaité l'avoir; mais, de la part dont il me venoit, je voulus le conserver. J'écrivis aussitôt à Paris; on me l'a bien promis; mais, depuis le temps je n'ai pu rien avoir, quoique j'aye dit qu'on le payât ce que l'on en demanderoit; il faut qu'on ne le vende point, car, malgré les promesses qu'on m'a faites, il ne paroît point. J'aurois été ravi de le lui présenter d'abord que je l'aurois eu. Hier, il me demanda s'il n'y auroit pas moyen de lui en faire venir un, et cela me fit un peu de dépit; je lui dis que j'écrirois, mais que je ne croyois pas qu'on le pût trouver pour de l'argent. Si cela est vrai, j'oserois prier

Digitized by Microsoft®

V. G. d'en vouloir donner un à M. Stiémart, qui me l'enverroit par la poste, car je serois ravi d'obliger ce seigneur, qui a tant de bonne volonté pour nous, qui me disoit encore hier, parlant du damas que j'ai fait venir de Gennes avec risque et difficulté : « Il falloit adresser le tout au Cardinal camerlingue; il vous l'auroit envoyé chez vous sans la moindre difficulté. » Tant de bonté de sa part mérite plus que toute mon attention.

M. le Cardinal de Polignac, charmé de la grâce que V. G. lui a faite, en envoya sur-le-champ la nouvelle par son secrétaire à M. le Chevalier de Saint-George avec le brevet; il y fut très sensible. Lorsque ce nouveau pensionnaire arrivera, j'aurai pour lui toute l'attention qu'on doit avoir; il est à Bologne, et le prince de l'Académie de cette ville m'en écrit toute sorte de bien. Ce jeune homme est né à Saint-Germain.

Je suis, avec tout le respect possible, Mgr, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Il court ici un bruit que M. le duc de Saint-Aignan ne vient plus; je ne sçay sur quoi il est fondé; V. G. en doit être bien informée.

Ayant changé un peu l'appartement pour le mieux, si V. G. vouloit nous trouver une pièce de tapisserie de six aunes et demie de haut, de *Fruits des Indes* ou autres choses, cela feroit à merveille.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 401.

3396. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 19 février 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 1er, avec les noms et les mesures des six pièces de tapisseries que vous avez à l'Académie; cela me suffit; en cas que le Roy preste cette tenture à M. de Saint-Aignan, je vous en envoyerai une plus belle pour la remplacer; cependant, nous en avons peu qui soit si basse; mandez-moy la hauteur juste de vos appartemens et si des tapisseries de plus grande hauteur n'y conviendroient pas mieux.

Je suis charmé de tout ce que vous me mandez de notre palais et de voir que les grands de Rome en sont contens. Nous sommes trop heureux de pouvoir répondre à l'honneur que nous avons de servir un aussi grand Roy.

Digitized by Microsoft®

J'ai bien peur que le camerlingue ne découvre mon projet. Il falloit tâcher à avoir les mesures que je vous ai demandé sans sa participation, et cela n'est pas si difficile; un homme qui vit comme vous parmi les Italiens doit être plus ruzé que cela.

Le s^r *Dandré*, élève de l'Académie, ayant fait son temps et au-delà, donnez-lui le passeport pour s'en revenir en France et la gratification ordinaire pour son voyage.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O^1 1960, fol. 399.

3397. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 22 février 1731.

Monseigneur, — Dimanche dernier, nous eûmes une grande assemblée chez nous l'après-midi. Notre grand balcon fut rempli de dames, de Cardinaux, de princes et d'ambassadeurs. Quoique M. le Cardinal fût enrhumé, il ne laissa de venir. Cette assemblée se fit pour voir passer l'ambassadeur de Malte[1], qui alloit en cavalcade avec les chevaliers de Malte faire compliment, de la part de la Religion, à Sa Sainteté, sur son exaltation au pontificat. Il faisoit très beau et très froid; on trouva grand feu et tout le monde s'en retourna content.

On prend ici le parti de faire venir les lettres par la poste de Gennes ou de Milan. Il court ici un bruit que ce directeur qui est ici et qui décachète les paquets sera continué, attendu qu'il a de la protection; cependant, on sçait ici qu'il a des relations à Naples et surtout à Turin, où il a demeuré, et Son Éminence l'a convaincu, et son commis aussi, qu'il a brûlé des lettres, qu'il en a gardées qu'il n'a jamais rendues, et qu'il en a fait remettre les ayant recachetées. La dernière que V. G. m'a écrite avoit été décachetée, et on ne sçait plus à qui se fier. Il me semble qu'on ne devroit protéger que ceux qui sont [honnêtes].

Nous attendons le s^r *Ronchi*[2], et j'informerai V. G. de ce que c'est lorsque je l'aurai connu.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O^1 1960, fol. 404.

= 1. Le bailli Théodore Herman, baron de Schade, fit son entrée solennelle à Rome, le 18 février, par la porte du Peuple, accompagné de vingt-

Digitized by Microsoft®

quatre chevaliers de Malte et de toute une escorte, notamment de deux compagnies de chevau-légers de la garde du pape et d'une compagnie de gardes-suisses, commandée par un chevalier de Malte, François-Louis Pfiffer d'Altihoffen.

2. Le protégé du roi d'Angleterre, admis sur sa recommandation à l'Académie de Rome. Voyez ci-dessus, p. 184.

3398. — Wleughels a d'Antin.

Le 1er mars 1731.

Monseigneur. — J'oubliai, l'ordinaire dernier, de dire à V. G. que le sr *d'André* m'étoit venu dire qu'il avoit écrit ou fait écrire à M. d'Argenson que son temps étoit fini ici, que ses affaires le rappelloient dans sa famille, si V. G. lui en donnoit la permission; ainsi le sr *Ronchi*, que nous attendons, ne fera que remplir sa place, si elle le trouve bon.

On va commencer incessamment le *Christ* de *Michel-Ange*. Il y a toute l'apparence que le marbre que nous avons rappelé (*sic*), et qu'il y a long temps qu'on avoit abandonné, sera bon; ainsi, nous épargnerons quelque chose. Je donnerai tous mes soins que cette figure soit bien exécutée. Je ne sçai si V. G. aura pu avoir des nouvelles de celles qui sont parties depuis celles qu'elle a eues de Marseille.

Il y a quelque temps que je suis sans lettre de V. G.; je souhaite et prie Dieu de tout mon cœur que ce ne soit pas quelque incommodité qui en soit la cause.

Le temps commence à se radoucir; mais nous avons eu un hyver long, froid et très incommode.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O1 1960, fol. 407.

3399. — Le Cardinal de Polignac a Chauvelin.

A Rome, ce 1er mars 1731.

« ... J'ay fait savoir au Pape la bonté que le Roy avoit à sa prière de penser au rétablissement de l'escalier presque ruiné de la Trinité-du-Mont, et l'ordre que S. M. m'a donné de m'informer avec toute l'exactitude possible de ce qu'il en pourroit coûter. Sa Sainteté a commandé aussy tôt à son architecte de visiter les

Digitized by Microsoft®

lieux et de luy en rendre un compte fidèle. J'ay pareillement averty les Pères Minimes d'y travailler de leur costé, afin que tout soit fait, s'il se peut, dans la plus grande précision... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 721, fol. 166. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3400. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 4 mars 1731.

J'ai receu, Monsieur, vos lettres des 8 et 15 février. Je suis fort aise, pour l'amour de vous, que le carnaval soit fini, car cela ne laisse pas que de donner beaucoup de peine et de sujétion.

Il a fait froid icy comme à Rome; mais il ne faut pas s'en plaindre, puisque c'est le temps de la saison.

Je suis fort aise de voir que vous soyez au bout des dépenses pour la décoration de votre appartement et qu'il n'y ait plus rien à désirer. Il ne faut point regarder pour des dépenses ce qui est utile pour les élèves et au progrès de leurs études.

Vous avez beau dire, vous ne vous êtes point tiré de la commission qui regarde le camerlingue comme je m'y attendois, me paroissant la chose du monde la plus simple.

Je vous envoye un *Phèdre* pour lui donner de ma part.

Je ne sçai pas pourquoy vous voulez que M. de Saint-Aignan n'aille plus à Rome; il lève son équipage en attendant.

Je fais examiner dans le magazin s'il n'y a pas une ou deux pièces comme vous les demandez, et je vous les enverrai.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

P.-S. — J'ai reçeu la copie du bail, dont je suis fort content.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 403.

3401. — D'Antin a Wleughels.

Paris, le 10 mars 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 22 février. Je croyois que toutes vos fatigues finiroient avec le carnaval, mais je vois bien qu'on se trouve bien chez vous.

Je ne peux vous rien dire sur votre maitre de poste; c'est au

Digitized by Microsoft®

ministre à vous en faire raison; mais c'est bien dommage si l'on entame la fidélité des postes.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 405.

3402. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 15 mars 1731.

Monseigneur, — Je suis ravi d'apprendre par V. G. même qu'elle se porte mieux, comme je l'avois toujours espéré. Je crois m'appercevoir que le mal n'arrive plus si fréquemment ni avec les mêmes douleurs; c'est un effet des précautions que V. G. prend, et il faut espérer que cela ira toujours de mieux en mieux.

Nous avons eu assez d'amusement ce carnaval, comme elle aura pu voir par ce que j'eus l'honneur de lui en écrire dans le temps; cela divertit ceux qui n'ont rien à faire et ne fait pas le même effet sur ceux qui aiment à travailler, à qui pour l'ordinaire ces sortes de plaisirs sont insipides.

On a fait scier ce qui étoit défectueux au marbre, et il y a lieu de croire que ce que nous conservons est sain, et qu'ainsi nous aurons une belle figure dont le hasard nous aura fourni la matière.

Je parlai, dans ma dernière, à V. G., d'un gentilhomme françois qui se dit ici lieutenant des gardes de la porte du Roy[1]; depuis, il a été mis en prison. Il y eut lundi huit jours que M. le Cardinal de Polignac lui envoya ordre qu'il payât ses dettes et qu'il eût à sortir de Rome le mercredi suivant; le Pape, le même jour, lui avoit fait signifier ordre pareil. Il tourna ces commandemens en raillerie, disant au gentilhomme que M. le Cardinal lui envoya qu'il se trompoit et que ces sortes de discours n'étoient pas faits pour gens faits comme lui; il y ajouta encore quelque petite raillerie. Jeudy au soir, n'ayant pas acquiescé aux ordres du prince, il fut conduit en prison, où il a, que je croi, tout lieu de se repentir de ses rodomontades. Tout son but étoit de vivre ici et de se faire servir sans payer, frappant l'un et menaçant l'autre, alléguant toujours des prétextes pour ne vouloir jamais donner : son hôte avoit une femme qui manquoit de respect à un homme de sa qualité; son cocher le cahotoit et le mettoit toujours en état d'être versé; ses domestiques étoient des voleurs; celui qui le

Digitized by Microsoft®

nourissoit étoit un empoisonneur; on lui usoit tout son linge, etc.; par conséquent, point de payement. La cour lui a fait saisir ses effets et ce qu'il avoit d'argent; on payera ses créanciers, qui ne sont pas en petit nombre; cela fini, on le conduira dehors; s'il récidive, il seroit fâcheux pour lui, car on exclus de ses petits tours d'espiègle qu'il prétendoit faire réussir à son avantage[2]; cependant, cela fait honte ici à la nation.

Je fis copier cet été au frère de M. *Vanloo* une *Vénus* d'après *Paul Véronèse;* il en a si bien profité qu'il en vient de composer une, qui fait compagne à ce tableau, qui ne lui est guère inférieure et bien dans le goût de cet habile peintre. Il me paroît que cette étude lui a été d'un grand profit; il est convenu avec moi de certains petits deffauts qu'il lui étoient échapez; il est très docile; par là il peut devenir un excellent sujet.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 409.

= 1. Voy. ci-dessus le n° 3393.
2. Y a-t-il ici un mot oublié ou mal transcrit? La phrase est assez obscure.

3403. — Wleughels a d'Antin.

Le 15 mars 1731.

Monseigneur, — Dans ce moment, je reçois celle dont il a plu à V. G. de m'honorer du 19 février. Les tapisseries qu'elle veut bien m'envoyer, de quelque hauteur qu'elles soient, conviendront toujours à l'appartement, pourvu qu'elles ne soient pas plus basses que la mesure que je lui ai envoyée, parce qu'au dessus j'ai fait peindre des frises qui, coupées à des lignes plus haut ou plus bas, feront leur effet; et, s'il y manquoit un coup de pinceau, nous ne manquerions pas de gens pour le donner.

Le camerlingue n'a point découvert seurement l'intention de V. G. Je ne suis pas fin, cela est bien seur; toute ma finesse est de sçavoir me taire, et j'ai écrit les véritables raisons qui jusqu'ici ont empêché le Cardinal de m'envoyer ces mesures. L'architecte de l'endroit qu'il veut orner est fort de mes amis, et il me disoit que, si Son Éminence n'alloit pas sur les lieux, jamais on ne finiroit. Il partit il y a huit ou dix jours, et je croi qu'il y est allé; à

Digitized by Microsoft®

son retour, vraisemblablement, nous aurons des nouvelles. Croyez-moi, Monseigneur, les Italiens ne refusent rien, si grands seigneurs soient-ils, et ils prennent encore souvent ce qu'on ne veut pas leur donner; j'en pourrois dire quelque chose. Si V. G. vouloit m'envoyer deux petits *Phèdre* reliés, je lui serois très obligé. J'ai fait faire humainement ce que j'ai pu pour en avoir depuis plus de cinq mois; je n'ai épargné ni soins ni argent pour les avoir et je n'ai pu y parvenir. J'ai dit à V. G. pour qui c'étoit; il n'y a qu'à les envelopper et les mettre à la poste; comme je fais pour l'*Almanach de Cracus*[1], que M. Dorival m'a écrit que V. G. désiroit; elle doit le recevoir avec celle-ci.

Je lui ai envoyé la notte de ce que j'ai dépensé pour les tables de M. le Cardinal de Rohan; elle m'avoit dit qu'elle m'honoreroit de ses ordres à ce sujet; je les attends, et suis, avec un profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

P. S. — Quoique l'architecte de M. le Cardinal soit fort de mes amis, jamais je ne lui ai parlé de ce qu'il m'avoit demandé.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 410.

= 1. En vain a-t-on cherché ce que pouvait être cet *Almanach de Cracus*. Faudrait-il lire *Gracchus?*

3404. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 22 mars 1731.

Monseigneur, — J'attendrai facilement qu'on ait trouvé des tapisseries dont j'ai parlé à V. G. et qu'elle a la bonté de me promettre; il y a un grand tableau à la place; il est vray que de la tapisserie fera beaucoup mieux, mais cela peut passer en attendant. Les bois de chaises sont dorez, font des merveilles, et le tout dans peu sera en bon état. J'ay encore un tableau à faire sur une porte, et bientôt il sera exécuté.

La pluspart des élèves (que le grand froid avoit un peu effarouchez) sont retournez étudier dans les palais. Il fait icy un fort beau temps, peu ou point de froid. La pluspart sont à Farnèse; ils ont raison; l'étude en est avantageuse, et peut-être dans peu on n'y entrera pas si facilement. L'envoyé de Parme est de mes

Digitized by Microsoft®

amis; mais ce palais, quoi qu'on en dise, a l'air de changer de maître.

Il est vrai que je regarde un peu à la dépense, ou plutôt à épargner; mais, où s'agit de l'étude des élèves, je fais en sorte qu'il ne leur manque rien absolument, et en cela j'ai le bonheur de suivre les intentions de V. G.

Ce n'est pas moi qui dit que M. le duc de Saint-Agnan ne viendra pas, c'est un bruit répendu dans Rome. M. le Cardinal de Polignac m'en parloit encore dimanche[1] et me disoit : « Je ne sçai sur quoi fondé on me fait ici compliment que j'y resterai; cependant, je vais faire partir tout ce que j'ai; tout est encaissé, comme vous voyez, et j'attens un vaisseau que je fais venir exprès de Marseille. » Ce bruit vient de ce qu'il est aimé ici et qu'on sera fâché de le perdre. M. le Cardinal Corsini étant chez nous dernièrement, me disoit : « Mais est-il vrai que M. le Cardinal de Polignac nous veuille abandonner? » Nous sommes dans la semaine sainte, et même au jeudi; ce n'est que d'hier au soir que j'ai reçeu le paquet de V. G.; ainsi je n'ai pu porter au camerlingue le petit *Phèdre* qu'il désire avec tant d'empressement; aussitôt qu'il sera visible, je ne manquerai pas d'aller [le] lui présenter. Je suis très obligé à V. G., en mon particulier, d'y avoir bien voulu penser. Quoique je n'aille chez ce Cardinal que pour le servir ou pour lui faire plaisir, il n'est pas toujours visible; il faut le compatir, il a bien des affaires et est presque toujours entouré de gens qui l'obsèdent.

Je suis, avec tout le respect et toute la soumission possible, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 414.

= 1. Le cardinal de Polignac partit le 21 mars pour Ostie, où il se proposait de séjourner quelques jours.

3405. — Extrait des procès-verbaux de l'Académie de peinture.

23 mars 1731. — ... Le secrétaire a fait la lecture des lettres de compliment d'année écrites par M. *Wleughel*, etc.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V, p. 85.

Digitized by Microsoft®

3406. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

Le 27 mars 1731.

J'ai reçeu, Monsieur, votre lettre du 8 février[1] et celle du 1er mars. Vous avez bien fait de rendre compte à M. le Cardinal de Rohan de ce qu'il souhaitoit, et je suis fort aise qu'il soit content, car vous sçavez combien il est de mes amis.

Je vous remercie des inquiétudes que vous avez eues de ma santé, qui commence à être un peu meilleure, grâces à Dieu et au régime austère auquel je me suis mis.

Je suis charmé que le peintre qui nous a envoyé le beau tableau de M. le Cardinal de Polignac ait été sensible aux louanges que j'ai données à son ouvrage et qu'il mérite assurément.

J'ai deviné, si je ne me trompe, au portrait que vous m'en faites, le lieutenant des gardes de la porte du Roy, qui fait l'homme de qualité à Rome, quoique vous ne m'ayez point dit son nom.

Puisque le sr *Dandré* a fini son temps et que ses affaires le rappellent dans sa famille, je lui donne la permission de revenir, et sa place sera remplie par le sr *Ronchi*, comme vous me le marquez.

Je suis, Monsieur, entièrement à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O1 1960, fol. 408.

= 1. La lettre du 8 était bien en retard puisque, le 10 mars, le duc d'Antin accusait réception de celle du 22 février.

3407. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 28 mars 1731.

Monseigneur, — Toutes les fatigues du carnaval sont passées et la cavalcade qui se fit dans le carême n'a été qu'une petite corvée qui a occupé les uns et fait plaisir aux autres; cependant, tout le monde a été content, et, comme j'ai eu l'honneur de l'écrire à V. G., on a repris l'ouvrage et on travaille bien; j'espère lui renvoyer quelques bons sujets; mais, comme elle le sçait mieux que moi, tous ne peuvent pas parvenir également, quoiqu'on donne soins égaux.

Il avoit fait ici trois semaines de très beaux temps, un petit

Digitized by Microsoft®

froid très supportable, et ce matin il a neigé; voilà ce qu'on ne croit pas à Paris, qu'à la fin de mars on voye de la neige à Rome, et c'est cependant une vérité.

Le Cardinal Buon Compagno[1], archevêque de Bologne, mourut samedi dernier; ainsi, voilà un cinquième chapeau qui vaque. Il avoit été à la chapelle le matin et il mourut le soir en dictant une lettre; il étoit très vieux; son archevêché a été donné au Cardinal Lambertini, évêque d'Ancône, et l'évêché au Cardinal Massei. Il avoit été quarante-deux ans archevêque.

Je n'entends point parler des marbres que j'ai envoyez; apparamment que V. G. n'en a point de nouvelles.

Le s^r *d'André* doit partir incessamment; sa place sera bientôt remplie par le s^r *Ronchi*, que nous attendons de Bologne.

J'apprens avec bien du plaisir que la goutte quitte et que V. G. est en meilleure santé; un de mes amis me l'a écrit. Je prie Dieu qu'il la délivre de toutes sortes d'incommoditez, et je suis, avec tout le respect possible, Mgr, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Il est arrivé de Paris un nouveau directeur de la poste, et, la nuit même de son arrivée, l'autre fut mis en prison, où on dit qu'il se deffend très mal.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 412.

= 1. Le cardinal Jacques Bon Compagno, né le 5 mai 1652, mourut en effet subitement dans sa soixante-dix-neuvième année, il était fils d'Hugues Bon Compagno, duc de Sora, et de Marie Ruffo, fille du duc de Bagnara, il avait l'évêché d'Albano. Son corps fut déposé d'abord dans l'église de Sainte-Brigitte et inhumé dans celle de Saint-André *della Valle*. Il laissa par son testament un tableau de prix au pape.

3408. — Mme LA PRINCESSE GRILLY-PAMPHILE A Mme LA DUCHESSE D'USEZ.

Rome, le 29 mars 1731.

Madame,

Quand le s^r *Subleyras* ne seroit pas infiniment estimable par lui-même, la protection dont l'honore Votre Excellence m'engageroit à m'intéresser pour lui. C'est même en quelque manière cette circonstance qui m'a donné la curiosité de le connoître, m'étant imaginée avec raison que vos bontez ne pouvoient tom-

Digitized by Microsoft®

ber que sur un sujet qui en fût digne. Ma conjecture s'est trouvée vraye : le s^r *Subleyras* a des talens marquez et que l'étude développe encore davantage tous les jours; c'est pour les perfectionner absolument qu'il souhaiteroit que M. le Duc d'Antin voulût bien lui accorder la continuation de la pension dont il jouit à l'Académie et qui est preste d'expirer. Cette grâce a des exemples fréquens, mais je puis assurer Votre Excellence que personne ne l'a jamais mieux méritée que lui; je ne sçay même si on ne devroit pas lui tenir compte de l'empressement avec lequel il la désire et le regarder comme un garant sûr du bon usage qu'il en sçaura faire.

Je ne doute pas, Madame, que Votre Excellence n'ajoute ce nouveau bienfait à tant qu'il a déjà reçeus d'elle. J'en serai charmée en ce que cela lui donnera lieu de répondre pleinement à l'opinion avantageuse que vous avez conçeue de ses dispositions.

Au reste, Madame, permettez-moi de m'applaudir d'une occasion qui me procure l'honneur de vous assurer que je suis très parfaitement, Madame, de Votre Excellence, très humble et très obéissante servante.

LA PRINCESSE GRILLY-PAMPHILI.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 416.

3409. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

Rambouillet, le 2 avril 1731.

Je reçois, Monsieur, vos deux lettres du 15 mars. Ma santé va de mieux en mieux, quoique les pieds reviennent bien lentement.

Je crois aisément ce que vous me mandez du Carnaval, car, pour l'ordinaire, ce qui divertit les uns fatigue les autres. Il est inutile de me parler de la personne que le Cardinal de Polignac a fait mettre en prison; je le connois mieux qu'un autre; il étoit au voyage de Strasbourg, et je voudrois bien pouvoir payer mes domestiques comme il fait les siens.

Je suis bien aise que *Vanloo* réussisse bien; il est de bonne race. Vous avez beau dire, je suis toujours étonné que vous ne puissiez pas avoir la mesure d'un dais; il me semble qu'il n'y a rien de si aisé.

J'ai reçeu les deux almanachs que je vous avois demandé, et

Digitized by Microsoft®

je vous envoyerai les deux *Phèdre* que vous demandez quand je serai de retour à Paris.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 412.

3410. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 4 avril 1731.

Monseigneur, — Quoique je sois sans lettre de V. G., j'ai lieu de croire que ce n'est pas son incommodité qui en soit cause; au contraire, j'apprens qu'on se flatte qu'elle sera du voyage de Rambouillet avec Sa Majesté, ce qui me donne toute la consolation dont j'avois besoin.

Il a gelé ici pendant trois jours et fait un vent si froid qu'en vérité on n'osoit pas sortir; toutes les fontaines étoient couvertes de grosses glaces.

Dimanche dernier, le Saint Père vint à l'église de la Minerve donner les dots aux jeunes filles; c'est une cérémonie qui se fait tous les ans dans cette église : elles étoient plus de trois cens. Je le vis passer, il se porte bien, sa vue cependant diminue beaucoup; c'est domage; c'est un excellent prince qui n'a en vue que de faire du bien; mais les choses sont si dérangées par le mauvais gouvernement sous le dernier pontificat qu'il est comme impossible d'y remédier. Le même matin de ce dimanche, deux heures avant le jour, s'échapa d'ici le Cardinal Coscia[1]. Les affaires tournoient mal pour lui; la crainte d'être contraint de payer deux cens mille écus lui a fait prendre cette résolution; il s'est travesti en moine pour s'enfuir. Cette nouvelle occupe tout Rome, et M. le Cardinal de Polignac me dit dernièrement que cette action peut lui faire ôter le chapeau. Je sçay de bonne part qu'on ne cherche qu'un prétexte pour le faire. Il y a pourtant quelques Cardinaux qui le soutiennent, comme les Cardinaux Falconieri, del Giudice, etc.; mais, malgré cela, il a beaucoup plus d'ennemis que d'amis.

Je suis, avec tout le respect possible, Mgr, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Après cette lettre écrite, M. le camerlingue m'envoya la mesure que V. G. trouvera ci-jointe; elle la trouvera en deux

Digitized by Microsoft ®

manières, car je croi que cette mesure porte de hauteur six aunes et demie et trois de largeur; mais les ficelles décideront si je me suis trompé, car je ne suis pas bien seur que l'aune de France que j'ai icy soit de la dernière justesse.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 417.

= 1. Le cardinal Coscia sortit incognito de Rome dans la soirée du 31 mars et se réfugia à Naples sous le nom d'abbé Cibo.

3411. — Wleughels a d'Antin.

Le 12 avril 1731.

Monseigneur, — Cet ordinaire, je n'ai point reçeu de lettres de la part de V. G., et j'apprens, avec tout le contentement possible, que son indisposition n'en est pas la cause, dont je loue Dieu de tout mon cœur; qu'au contraire on l'attendoit à Versailles pour être du voyage du Roy. Ce sont les nouvelles que j'ai reçeues, et je prie le Seigneur pour la continuation de sa santé.

V. G. m'avoit une fois demandé à quoi pouvoit bien monter la dépense des quatre tables que j'ai fait faire pour M. le Cardinal de Rohan; je lui ai envoyée, et elle ne m'a pas donné ses ordres là-dessus, comme elle me l'avoit écrit; elle l'aura oublié, comme aussi si je devois donner l'argent du voyage aux sculpteurs, qui sont tous les deux sortis avec honneur de l'Académie; c'est la coutume; cependant, je n'ai osé le faire sans ses ordres.

On parle ici très sérieusement des affaires de la Savoye; elles sont en tel état qu'elles ne peuvent tourner que mal. Cette nuit, on est allé chez M. Sardini, ami intime du comte Gro[so], ci-devant ici envoyé de Sardaigne; on a saisi tous ses papiers, où on prétend que ceux de cet envoyé se doivent trouver [1], et les choses vont si loin qu'on assure que les ordres sont donnez pour tendre Saint-Pierre de noir et prononcer l'excommunication; mais ce sont peut-être des paroles en l'air, dont cependant on sera bientôt éclairci. Dieu veuille que cette affaire ne tourne pas au scandale de la religion!

Le Cardinal Coscia est sur les confins du royaume de Naples [2]; on ne sçait encore ce qu'il deviendra.

V. G. trouvera ci-joint une relation imprimée des désordres que le tremblement de terre a fait, le mois passé, dans le royaume

Digitized by Microsoft®

de Naples[3]; je la lui envoye comme je l'ai reçue du païs. Le froid est encore ici assez fort pour qu'on ne puisse se passer de feu.

Je suis, avec tout le respect possible, Mgr, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 420.

= 1. Cette perquisition fut faite par le sieur Lana, commissaire de la Chambre apostolique, qui fit emporter deux caisses remplies de papiers; on soupçonnait le sieur Sardini d'être l'auteur d'un manifeste répandu à Rome pour justifier le roi de Sardaigne de sa conduite à l'égard du Saint-Siège. Il fut arrêté le 24 avril et enfermé au château Saint-Ange.

2. Au dire des uns, le cardinal Coscia s'était retiré dans le couvent de la congrégation du mont Olivet, d'après d'autres, dans une maison de plaisance, à 5 milles de Naples, dite Pietra Bianca.

3. Ce tremblement de terre, qui eut lieu le 20 mars, détruisit presque complètement la ville de Foggia et fit de grands ravages à Barletta, Cerignola, Canosa et Andria; à Foggia, on retira plus de 900 morts, et le reste de la population se trouvait dans le plus affreux dénuement.

3412. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

Paris, le 14 avril 1731.

Je reçois à la fois, Monsieur, deux de vos lettres des 22 et 28 mars. Les tapisseries que je vous ai promises partiront incessamment; elles auront beaucoup plus de cours que celles que vous avez, — abondance ne nuit point, — et vous remettrez, comme je vous ai déjà mandé, à M. le duc de Saint-Aignan celles de l'*Histoire du Roy* que vous avez; ses hardes doivent partir au premier jour. Rien ne justifie plus son départ que l'envoy de ses hardes.

Il fait froid encore ici, pas assez pour interrompre les ouvrages. Je me flatte que les élèves répareront le temps perdu.

Je n'ai point encore ouï parler de l'arrivée de vos caisses au Havre; vous sçavez que la mer est une voiture bien incertaine.

Ma santé, Dieu merci, est beaucoup meilleure.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 415.

3413. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 18 avril 1731.

Monseigneur, — Le s[r] *d'André* n'est pas encore parti et le

Digitized by Microsoft®

s^r *Ronchi* n'est pas encore arrivé; mais l'un partira bientôt et l'autre, que je croi, ne tardera pas à venir.

Il y a ici beaucoup de trouble au sujet des affaires du Piedmont. Le même jour qu'on fit l'exécution chez M. Sardini, dont j'ai parlé dans ma dernière à V. G., le Cardinal Albani, le jeune, protecteur de cette couronne, voulut dépêcher un courier au roy, mais il craignit de ne pouvoir avoir des chevaux. Celui qu'il avoit destiné pour la course trouva moyen d'en avoir par un courier du Pape, qui, pour mieux cacher la chose, partit avec lui et l'accompagna jusqu'à Viterbe; puis, après l'avoir quitté, revint ici; mais, à son arrivée, la cour, informée de cette démarche, l'a fait arrêter, et on ne sçait ce que tout cela deviendra.

Je me suis bien douté que V. G. reconnoîtroit l'officier de Sa Majesté dont je lui ai parlé; cependant, comme nous l'apprenons, il ne l'est plus, c'est ce qu'il ne dit pas. Il est sorti de Rome après y avoir été un mois en prison, avec ordre de ne pas rester dans l'État de Sa Sainteté; cependant il est encore à Tivoli, où, sous prétexte d'être ami d'un homme qui est ici, il est allé chez le s^r Loli, habitant riche de Tivoli, lui faire des complimens de sa part. Le s^r Loli l'a bien reçeu, d'autant plus qu'il l'a assuré d'être intime de M. le Cardinal de Polignac, de M. le Cardinal Corsini; il l'a logé chez lui, où il voudroit bien rester; mais, comme on doit à présent être instruit de la vérité, je ne croi pas qu'on le laisse davantage dans la maison. J'ai appris de Lyon, sa patrie, quoiqu'il se dise un des premiers gentilshommes du Dauphiné, qu'il y a été enfermé une année; les insensez méritent plus de pitié que de courroux; cependant, si par cette infirmité on étoit exempt de payer ses dettes, il y en a, que je croi, d'autres en son païs qui ne se feroient pas une affaire de passer pour tels.

La santé est la chose du monde la plus précieuse; V. G. fait bien de travailler à se la conserver; je prie Dieu de tout mon cœur qu'il lui en fasse la grâce. La lettre dont je viens d'être honoré de sa part me confirme ce qu'on m'avoit écrit, qui est qu'on attendoit dans peu V. G. à Versailles. Le beau temps approche, et faut espérer que sa santé ira de mieux en mieux; pour nous, l'hyver ne veut point nous quitter, le froid retient encore le monde à Rome et le feu n'incommode point du tout. J'ai montré au s^r Saint-Paul l'endroit où V. G. veut bien parler de lui, il en a été très sensiblement touché; je prens la liberté de lui parler quelquefois des bontez qu'elle a pour moi, des grâces

Digitized by Microsoft®

dont elle m'a comblé, du bien qu'elle fait et qu'elle seroit ravie de faire, ce qui le met dans une admiration respectueuse pour V. G., et je croi que, s'il avoit osé, il lui en auroit témoigné toute sa reconnoissance; c'est un très honneste homme.

On apprend que le prélat que Sa Sainteté envoyoit au roy de Sardaigne, arrivant à Alexandrie, n'avoit pu avoir de chevaux, et même que dans l'auberge on lui avoit refusé à dîner, ce qui le fit aller chez le gouverneur, qui lui dit que, pour des chevaux, il lui en feroit donner pour s'en retourner, mais non pas pour passer outre; quant au dîner, qu'il lui fît l'honneur de le prendre chez lui, qu'il y seroit mieux que dans l'endroit où il étoit descendu. De là, on doit conjecturer que les choses sont très brouillées.

Je suis, avec un profond respect, Mgr, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 422.

3414. — D'Antin a Wleughels.

Versailles, le 20 avril 1731.

Je vous envoye, Monsieur, la lettre que Mme la princesse Pamphile écrit à Mme la duchesse d'Usez; ne sçachant pas ce qu'elle veut dire, mandez-moi ce que demande le s[r] *Subleyras*, car nos élèves n'ont point de pensions; si c'est qu'il souhaite de demeurer quelque temps après le temps ordinaire, vous pourrez le lui accorder à sa considération.

Mandez-moi en même temps si c'est un bon sujet et s'il travaille bien.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

P.-S. — Les tapisseries que je vous destine partiront par la voye ordinaire la semaine prochaine, et j'espère que vous en serez content.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 416.

3415. — D'Antin a Wleughels.

A Rambouillet, le 22 avril 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 4. Je vous répondrai toujours la même chose, car je n'ai jamais passé de quinzaines sans vous écrire et sans répondre à toutes vos lettres.

Digitized by Microsoft®

Il y a longtemps qu'on devoit s'assurer du Cardinal Coscia si on en vouloit faire justice et dégoûter de pareils gens de toutes leurs malversations.

Je reçois enfin les mesures si attendues du dais du Cardinal camerlingue; il n'y en a jamais eu de pareilles grandeurs, et j'ai bien peur qu'on ne puisse lui donner la grâce, qui est ce qu'il y a de plus curieux dans les ouvrages; nous ferons de notre mieux, car je veux que ce soit un chef-d'œuvre de la manufacture.

Je crois que vous ne serez pas fâché d'apprendre que le Roy a donné la charge de vice-amiral au marquis d'Antin[1], mon petit-fils, sur la démission de M. le maréchal d'Estrées en sa faveur. M. et Mme la comtesse de Toulouse ne l'ont pas mal servi, et c'est une belle fortune pour un cadet de vingt et un ans.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 418.

= 1. Antoine-François, marquis de Gondrin, appelé le *marquis d'Antin*, né le 20 novembre 1709, fils de Louis de Pardaillan et de Marie-Victoire-Sophie de Noailles, restée veuve le 5 février 1712 et remariée, le 22 février 1723, avec Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse.

3416. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 24 avril 1731.

Monseigneur, — Depuis ma dernière, le Cardinal Fini a été mandé pour répondre sur les accusations formées contre lui, et j'ai sçeu la manière dont on y a procédé, dont je ferai part à V. G. La maison du Cardinal Barberin fut choisie pour l'audience. Le Cardinal doyen n'étant pas à Rome et lui étant sous-doyen, il lui appartient d'être son juge avec deux autres Cardinaux élus par le Sacré-Collège, qui furent les Cardinaux Imperiali et Davia; ceux-ci ayant refusé, on nomma à leur place Zondondari et Laurent Altieri. Le cérémonial de l'audience a été réglé ainsi : les trois Cardinaux étoient assis dans des fauteuils de velours, la tête couverte de leurs bonnets rouges; pour Fini il étoit sans bonnet, mais la calotte; il étoit assis sur une chaise ordinaire. M. Fioreli[1], dont la charge répond à celle de lieutenant criminel, faisant les interrogations, étoit assis sur une chaise sans bras, et le greffier ou notaire sur une escabelle. Il n'y a eu que ces six personnes dans la chambre, mais personne ne sçait ce qui s'y est passé; c'est

Digitized by Microsoft®

un cas d'Inquisition, ainsi le tout sera très secret. On ne laisse pas que d'entendre bien dire des choses; mais il est seur que ce sont des discours en l'air, car personne, hors ceux qui y étoient, ne sçavent ce qui s'y est passé.

Depuis quatre ou cinq jours, il est arrivé ici plusieurs personnes employées dans les Bâtimens de Sa Majesté; ils m'ont fait l'honneur de me venir voir; il ne tiendra pas à moi que je ne les serve dans tout ce qu'ils auront de besoin. Ils m'ont paru très contens de l'appartement. Ils resteront peu de temps ici, à ce qu'ils m'ont dit. Ils voyent avec avidité et voudroient bien y faire un plus long séjour pour profiter des beaux morceaux qui s'y trouvent; ils me paroissent tous avoir bonne volonté de bien faire. Je les présentai à M. le Cardinal de Polignac, qui les reçut avec sa bonté ordinaire; c'étoit par malheur un jour de poste; ils ne purent profiter longtemps de l'honneur de le voir.

Il n'y a plus qu'une chambre à finir; on a bien de la peine à venir à bout des ouvriers; cependant, j'espère que la semaine ne se passera pas que le tout ne soit achevé, et que de ma vie je n'importunerai plus V. G., à qui je souhaite la continuation d'une parfaite santé. Elle aura reçeu, comme je l'espère, la grandeur du dais qu'elle attendoit.

D'André est parti et le s^r^ *Ronchi* n'est pas encore arrivé. Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — A présent, on dit que le Cardinal Fini changera de juges et que ce sera l'Inquisition qui lui fera son procès; il s'est retiré au noviciat des Jésuites, où il fait les exercices spirituels. Hier matin, fut affiché par Rome un mandement du Saint Père que V. G. trouvera cy-joint; c'est au sujet de la fuite du Cardinal Coscia. Il est dégradé, comme elle verra, de toutes les prérogatives ecclésiastiques, deffense à toutes les puissances et à toutes les personnes constituées en dignité dans les églises de l'y laisser entrer, comme elle verra par l'imprimé que je prens la liberté de lui envoyer. On ne croit pas ici devoir douter qu'on ôtera le chapeau à ces deux Cardinaux. Avant-hier, vers le minuit, fut conduit au château Saint-Ange M. Sardini, Luquois[2]. C'est pour les affaires de Savoie qui se brouillent tous les jours de plus en plus.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 424.

Digitized by Microsoft®

= 1. Appelé dans la *Gazette* Fiorelli; il fut également chargé de procéder à l'interrogatoire du sieur Sardini.

2. Le sieur Sardini, soupçonné d'être l'auteur d'un manifeste répandu à Rome pour justifier le roi de Sardaigne de sa conduite à l'égard du Saint-Siège, fut arrêté le 24 au soir et mis au secret, sans pouvoir même communiquer avec son frère, chanoine de Saint-Jean-de-Latran.

3417. — D'Antin a Wleughels.

A Rambouillet, le 27 avril 1731.

Le directeur de la manufacture des Gobelins m'a représenté, Monsieur, qu'il n'étoit pas possible que vos mesures ne fussent fausses, puisque, depuis que le monde est monde, on n'a jamais ouï parler d'un dais dont la queue soit de cinq aunes et de trois aunes de large.

J'ai à Petitbourg le plus grand dais qu'il y ait en France, et il n'a que trois aunes trois quarts de haut sur deux aunes et demie de large; ainsi, envoyez-moi d'autres éclaircissements, pour ne pas faire un ouvrage ridicule et même impossible. Vous en pouvez mieux juger qu'un autre en faisant la comparaison au dais que vous avez chez vous; faites-en faire même la réflexion au Cardinal camerlingue, puisqu'il doit sçavoir comme vous qu'on ne place un dais que sur une cheminée ou sur une estrade.

Rendez-moi un compte bien net sur cela, pour qu'on puisse commencer l'ouvrage en seureté.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 419.

3418. — Wleughels a d'Antin.

Le 2 may 1731.

Monseigneur, — Le beau temps ne paroît pas encore et le feu dans un appartement ne messied pas. Toutes les montagnes à l'entour de Rome sont chargées de neiges, et, cette nuit même, il a beaucoup grêlé; mais ce temps extraordinaire n'empêche point de travailler dans notre maison.

La personne qui occupe la chambre que, sous le bon plaisir de V. G., j'ai donné pour mettre les meubles de M. le Cardinal de Rohan, est fait[e] comme bien d'autres, qui viennent avec manière douce, trop contens de tout ce qu'on veut bien leur donner, et

Digitized by Microsoft®

puis ne trouvent jamais qu'il y en ait assez. Il me vint trouver dernièrement : « Il y a, ce me dit-il, une chambre un peu obscure attenant celle que j'occupe, je croi que je la peux prendre; j'y mettrois un espèce de valet et puis on passeroit par là; ce seroit une antichambre qui me feroit plus d'honneur pour ceux qui me viennent voir. » J'y fus et je vis ce que c'étoit; c'est justement une grande chambre qui accomplit un appartement que je réserve et que j'ai toujours gardé, en cas que V. G. en voulût gratifier quelqu'un, comme il y a longtemps qu'elle me l'a ordonné; je lui refusai. Je vous dis ceci, Monseigneur, afin que V. G. en soit avertie, l'homme en question n'est point du tout honteux et pourroit très bien en écrire.

J'ai reçeu les deux *Phèdre* que V. G. a eu la bonté de m'envoyer, dont je lui suis infiniment obligé; j'en ferai l'usage que je lui ai dit.

Sitôt que nous aurons reçeu les tapisseries, nous lèverons les autres, et je les présenterai à M. le duc de Saint-Aignan. Il n'a pas encore de palais arrêté; derrière chez nous, il y en a un beau dans une belle situation; on dit qu'il le prendra; c'est un Anglois qui prend soin ici de ses affaires; ils se sont connus en Espagne et se nomme M. le chevalier du Bourg.

Il ne faut pas, comme le dit V. G., compter autrement sur la mer; pourvu que nos marbres arrivent en bon état, comme je l'espère, on doit être satisfait.

Adam et *Bouchardon* ont tout-à-fait quitté l'Académie et ont pris des ateliers dans Rome, l'un auprès de Saint-Pierre, où il travaille au portrait du Pape, à celui de M. le Cardinal de Rohan et à celui de M. le Cardinal de Polignac, et *Adam* restaure des antiques pour ce dernier, dont tous les balots partent et qui a fait venir un vaisseau exprès de Marseille à Civita-Vechia pour tout emporter. Tout le monde le regrette icy.

Le s^r^ *Ronchi* est arrivé; il étoit vêtu en ecclésiastique; mais, le lendemain, il changea d'habit et parut comme les autres; cela est mieux. Nous verrons de quoi il est capable; je l'aiderai dans tout et en rendrai compte à V. G.

Il est heureux pour moy d'apprendre, pour ainsi dire, de sa propre bouche, que sa santé est en bon état; je prie le Seigneur qu'il la lui conserve et suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

Digitized by Microsoft®

P.-S. — On parle ici de faire un exemple sévère de M. Sardini, qui est au château Saint-Ange au sujet des affaires de Savoye.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 427.

3419. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 3 may 1731.

J'ai reçeu votre lettre du 12 avril. Je n'ai point d'ordre à vous donner sur les tables de M. le Cardinal de Rohan : si c'est son intention de payer, vous le recevrez; s'il n'en dit rien, ne lui en parlez pas.

Continuez à me rendre compte de ce que deviendra l'affaire de Sardaigne; mais je suis toujours fâché de ces affaires de religion.

Je vous remercie de la relation que vous m'envoyez des désordres du tremblement de terre; ces pauvres peuples sont bien à plaindre.

Je vous ai envoyé la tenture des *Arabesques*[1], en huit pièces, elle est partie depuis plusieurs jours, bien conditionnée; il me tarde fort d'apprendre de vous que vous l'avez reçeue, aussi bien que les deux autres pièces que M. *de Cotte* vous a envoyées il y a assez longtemps.

Vos lettres de change n'étoient d'ordinaire que de 10,710 livres; présentement elles sont à près de 13,000 livres; rendez-moi compte de cette augmentation, qui me paroît un peu forte dans le temps où vous me faites valoir votre œconomie.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

P.-S. — Vous pouvez donner l'argent aux sculpteurs qui sont sortis de l'Académie[1] quand ils partiront pour la France, mais non pas pour dépenser à Rome.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 421.

= 1. On la désigne aussi sous le titre de *Triomphes des Dieux.*

2. *Adam* et *Bouchardon*, qui avaient pris des ateliers dans Rome pour continuer leurs travaux, comme on le lit dans la lettre précédente.

3420. — Wleughels a d'Antin.

Le 10 may 1731.

Monseigneur, — Par cet ordinaire, je reçois deux lettres de

Digitized by Microsoft®

V. G. : une de Versailles du 20 du passé, et une autre du 22. J'apprens, avec tout le respect que je dois, la gracieuse nouvelle dont elle veut bien me faire part, que Sa Majesté a donné à M. le marquis d'Antin la charge de vice-amiral de France. Les pères attirent sur leur famille la bénédiction du Seigneur; je souhaite que V. G. jouisse longtemps du plaisir de la voir prospérer, et, quoique je ne sois rien, je suis aussi sensible que qui que ce soit aux grâces que le Roi vient de répandre avec tant de justice sur votre illustre famille.

Ici, on fait les dais autrement grands qu'en France; on les met ordinairement dans une grande salle d'entrée; celui-ci sera pour quelque vaste appartement. M. le Cardinal ne s'est jamais douté de la grâce que V. G. s'est proposée de lui faire.

Dimanche dernier, le Pape vint à son ancienne maison, en place Navona. L'amour du peuple a beaucoup augmenté; ce ne fut qu'acclamation sur les chemins, dont il a ressenti beaucoup de plaisir. La justice qu'il prétend faire du Cardinal Coscia et des autres qui ont malversé sous le dernier pontificat lui attire mille bénédictions. Il étoit venu pour voir sa bibliotèque[1], qui est augmentée de beaucoup par la nombreuse bibliotèque du Cardinal Gualtieri qu'on y a jointe; il vint sur le balcon et, voyant tant de peuple assemblé, il leur donna sa bénédiction. C'est le meilleur prince qu'on puisse désirer; son grand âge fait de la peine, et il m'en fit une autre il y a quelque temps, car, me demandant ce que c'étoit que ce que M. le Cardinal Corsini m'avoit donné, je lui dis que c'étoit une monnoye de Sa Sainteté. « Montrez-la moi, » me dit-il. Après la lui avoir mise entre les mains, il me la rendit, me disant : « Je ne vois pas cela. » Il perd la vue, ce qui fait beaucoup de peine à tous ceux qui ont le bonheur d'en approcher. On lui a envoyé quelques livres arabes de l'imprimerie qui avoit été établie à Constantinople; il les a fait mettre dans sa bibliotèque; mais, comme peu de personnes entendent ici l'arabe, il a fait écrire les titres en latin, afin qu'on sceut du moins de ce que ces livres traitent. C'est un jeune homme qui les a écrits que je connois; il est, que je croi, le seul Italien qui ait un beau caractère; mais aussi on ne peut rien voir de plus beau.

Celui qui a composé la lettre que Mme la princesse Pamphile a envoyée à Mme la duchesse d'Usès s'est très mal expliqué : le s^r^ *Subleiras*[2] ne demande autre chose que ce que V. G. lui accorde

Digitized by Microsoft®

avec tant de bonté, qui est de rester encore, après le temps fini, à étudier dans l'Académie; c'est un fort bon sujet, très sage, et qui a très bonne volonté. Dans la province où il a séjourné, le goût qu'il y a pris n'est pas celui qu'on voit icy; il a un peu de peine à se débarbouiller; le temps que veut bien lui accorder V. G. et son assiduité le perfectionneront[3]. En le questionnant sur la lettre que V. G. me renvoye, j'appris que tous ces messieurs se veulent servir, ou se sont déjà servi, de voies indirectes pour lui demander les mêmes faveurs; tous tendent au même but; mais, comme elle le sçait, tout n'est pas égal. Je ne sçais ce qui fait qu'ils se cachent pour ce qu'ils souhaiteroient. V. G. sçait comme j'ai toujours parlé en faveur de ceux qui le méritoient. Il y en a un qui est bien mal; il s'est blessé au petit doigt et cela est devenu de conséquence[4]; le chirurgien du roi d'Angleterre y vient. Je lui souhaite bonne réussite, et suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Après avoir fini d'écrire celle-ci, M. le Cardinal Imperiali me fit l'honneur de me venir voir; je le reçeus dans l'appartement, et il me dit que toutes les fois qu'il le revoyoit il le trouvoit toujours plus beau. Nous parlâmes longtemps de V. G.; je lui fis part de la belle nouvelle qu'elle a eu la bonté de m'apprendre, ce qui lui fit beaucoup de plaisir; en sortant, après être resté trois heures rien que nous deux, il me pria d'assurer V. G. de ses très humbles obéissances.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 429.

= 1. Cette bibliothèque avait été établie par les soins du cardinal et du prince Corsini, neveux du Saint Père, et devait être publique.

2. Robert-Dumesnil, *Le Peintre-Graveur Français*, VII, 255.

3. Depuis : « Celui qui a composé »; Lecoy, p. 205-6.

4. Par sa lettre du 26 juillet, Wleughels nous apprend que cet accident, qui faillit devenir très grave, était arrivé à *Trémolières*.

3421. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 12 may 1731.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres des 18 et 24 avril. Ne manquez pas de m'informer de tout ce qui se passera au sujet de l'affaire du Piedmont.

Digitized by Microsoft ®

Si le froid a duré longtemps à Rome, il en a été de même icy, et il y a des jours qu'on ne peut se passer de feu.

Le prélat de Rome a eu grande obligation au gouverneur d'Alexandrie, car, sans lui, il couroit risque de faire méchante chère.

Mandez-moi aussi ce qui se fera au sujet du Cardinal Fini. Il me paroît que le cérémonial est très exactement observé dans l'espèce de sièges destinez à chacun; l'on ne manquera pas d'être informé dans peu de ce qui s'est passé dans l'assemblée.

Je suis fort aise que nos jeunes gens des Bâtimens soient arrivez en bonne santé à Rome; je comptois bien que vous leur donneriez les secours qui dépendroient de vous, et continuez tant qu'ils resteront à Rome; c'est à leurs parens à y décider de leur séjour.

J'attends votre réponse sur le dais, car il n'est pas possible que les mesures que vous m'avez envoyées soient justes, les ouvriers n'ayant jamais vu de dais avoir semblables proportions; ainsi, voyez encore une fois et assurez-vous bien de la justesse des mesures.

J'ai reçeu le mandement que vous m'avez envoyé du Saint Père au sujet du Cardinal Coscia; sa fuite ne rendra pas son affaire meilleure.

Le Roy part avec la Reyne, le 4 de juin, pour Fontainebleau, en s'arrestant, à l'ordinaire, à Petitbourg, et Leurs Majestez resteront à Fontainebleau jusqu'au 8 d'aoust. Le voyage de Compiègne sera pour le 5 de septembre jusqu'au 7 novembre.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 426.

3422. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 17 may 1731.

Monseigneur, — Le directeur de la manufacture des Gobelins peut bien avoir raison; ce n'est pas moi qui me suis trompé, mais M. le camerlingue peut avoir manqué; j'ai sa lettre écrite de sa propre main; il est vrai que c'est moi qui ai mesuré les ficelles, mais la mesure écrite est la sienne. Aussitôt que ce Cardinal sera icy, je ne manquerai pas d'exécuter les ordres de V. G.; je mesurerai avec lui, et ainsi on pourra se fier à ce que j'enverrai; je ferai plus, je mesurerai le dais qui est chez M. le Cardinal de Polignac;

Digitized by Microsoft ®

après cela, nous serons assurez. Je dirai bien à V. G. que celui qu'elle m'a envoyé paroît icy petit, parce qu'on est accoutumé à les voir plus grands; il a été admiré de tout le monde; aussi, est-ce un travail merveilleux, mais, pour la convenance de ce païs-ci, il ne paroît pas assez grand; comme j'espère mettre dessous un portrait de Sa Majesté en marbre, il deviendra à merveille, parce que, n'y mettant qu'un buste, cela rappellera les convenances, que, s'il étoit plus grand, il paroîtroit ridicule. Ici, on met ordinairement deux portraits dessous, les Cardinaux, le portrait du pape régnant et celui qui les a fait Cardinaux; on voit encore chez les princes, avec le portrait de Sa Sainteté, celui des princes de qui ils relèvent, comme chez Borghèse celui de l'Empereur, chez Bentivoglio celui du roi et de la reine d'Espagne, ainsi des autres, ce qui fait un escar[t] assez grand pour demander de grands dais.

On prépare tout à la vigne du Pape, qui y doit demeurer quelque temps; c'est un bel endroit, cela sera magnifique; on croit qu'on y tiendra consistoire et qu'on y fera deux Cardinaux, le comte d'Almenera et Bichi. Le premier est un Espagnol qui a toujours commandé les armées de l'Empereur; il a été vice-roi en Sicile, à Naples; il y a quelque temps qu'il a quitté l'épée et qu'il a pris l'habit ecclésiastique et la croix de Malthe; l'autre est en Portugal; c'est celui qui est cause des différens qui sont entre cette cour et l'autre. Ce sont des discours qui n'auront peut-être point d'effet. On attend ici toute la famille de Sa Sainteté : la femme du marquis Corsini, son fils et sa femme, fille du prince Forano[1], et peut-être les autres filles du marquis, qui sont mariées depuis peu; ce sont les mauvais temps qui, jusques ici, les ont retenus à Florence; ils sont en chemin, quoiqu'il ne fasse pas encore trop beau, et, ce matin, il faisoit encore très froid.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 433.

= 1. Victoire Altoviti, femme du prince Barthélemy Corsini, et Octavie Strozzi, femme du marquis Philippe Corsini, son fils, arrivèrent à la fin du mois et descendirent dans leur palais de la place Navone; elles furent reçues en audience particulière, le 30 mai au matin, par le Saint Père.

Digitized by Microsoft®

3423. — Wleughels a d'Antin.

Le 24 may 1731.

Monseigneur, — J'avouerai à V. G. les raisons qui m'ont fait augmenter les lettres de change ces deux dernières fois. L'année passée, voulant un peu œconomiser, je ne tirai que trois fois sur les trésoriers, au lieu de quatre, selon la coutume, et aurois souhaité épargner 10,710 livres sur tout le courant de l'année; mais, étant demeuré court, je vis que c'étoit une chose impossible; j'ai donc chargé plus ces deux derniers quartiers pour remplir ce que j'avois avancé; et puis, il a falu payer les damas que j'ai fait faire à Gennes. A bien compter, cependant, j'ai œconomisé quelque chose, puisque les deux sommes dont j'ai augmenté les deux dernières lettres ne montent pas, à beaucoup près, à 10,710 livres que j'avois voulu épargner, et il faut y ajouter les damas, que je n'ai point tiré sur V. G., comme elle m'en avoit donné la permission, et qui font parties grosses de ce que j'ai dépensé. Voilà, Monseigneur, les raisons justes de cette augmentation; on a bien dit à V. G. que j'avois cru[1] la somme ordinaire; mais on ne lui a pas dit que j'avois pris un quartier de moins l'année passée.

Il y eut consistoire lundi dernier; on croyoit qu'on y feroit des Cardinaux, mais on se trompa; il y fut lu le manifeste de Sa Sainteté contre l'Empereur, au sujet de l'État de Parme, qu'il a envahi comme fief de l'Empire et qui est fief de l'Église.

Je n'ai encore aucune nouvelle des tapisseries que V. G. a la bonté de nous envoyer; ces messieurs de Marseille n'écrivent pas volontiers, et nous [n']apprenons que par le consul de Civita-Vechia l'arrivée de nos balots, sans en avoir d'avis de ceux qui les ont embarquez.

J'attendrai, comme V. G. me l'ordonne, que M. le Cardinal m'écrive au sujet des tables; si cependant il ne m'en parle pas, j'en informerai V. G.; s'il m'en écrit, de même. J'ai payé la façon, les ports et les frais qu'il y a eu à faire pour les faire sortir de Rome.

On dit que le Pape veut absolument que toutes les affaires commises à la congrégation dite *Non Nullis* soient terminées dans le mois prochain[2]; celle de Savoie en est une; j'informerai du tout V. G. lorsqu'il y aura quelque chose d'assuré.

Digitized by Microsoft®

Au sujet des sculpteurs qui sont sortis de l'Académie, je leur montrerai les ordres de V. G.; il est vrai qu'on a donné le voyage à un architecte qui est encore dans Rome et à d'autres qui y sont restez du temps de M. *Poerson*.

M. le camerlingue est en campagne; mais j'ai tout lieu de croire qu'on ne s'est pas trompé dans la mesure que j'ai envoyée.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 435.

= 1. Cru pour accru ou augmenté.

2. A la fin de juin, le sieur Fiorelli, secrétaire de la congrégation de *Non Nullis*, fit un extrait général de tous les procès soumis à cette congrégation qui devait tenir une dernière séance au retour de la campagne des cardinaux qui y siégeaient; elle devait statuer également sur l'affaire du cardinal Coscia.

3424. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Petitbourg, le 26 may 1731.

Je reçois, Monsieur, en même temps vos lettres du 2 et du 8[1] de ce mois. Le beau temps nous est venu retrouver, mais sans pluye, ce qui fait grant tort aux moissons; je ne doute pas qu'il ne soit revenu de même chez vous.

J'envoye à M. le Cardinal de Rohan l'article de votre lettre qui regarde son homme, pour prévenir les bons offices qu'il pourroit vous rendre; en attendant, vous avez fort bien fait de le refuser, et, une fois pour toutes, ne changez rien à vos arrangemens sans un ordre exprès de moy.

J'ai des nouvelles de vos premiers balots : vous devez les recevoir incessamment; les seconds suivront de près.

Je m'étonne que M. le duc de Saint-Aignan n'ait point encore de palais, car ses hardes sont en marche. Nous serons aussi aises de revoir M. le Cardinal de Polignac que les Romains sont fâchez de le perdre.

Vous me manderez des nouvelles du s[r] *Ronchi* quand vous l'aurez un peu connu.

Il faut qu'on fasse un usage en Italie des dais bien différent de celui qu'on fait en France, si les mesures que vous m'avez envoyées sont justes, car enfin la queue d'un dais ne peut aller que depuis le dessous de la corniche jusqu'au lambris d'appui, et il faut pour cela des chambres d'une étrange élévation pour que

Digitized by Microsoft®

ladite queue ait six aunes et demie. Je n'y ferai point travailler que je n'aye de vous une mesure juste; et, pour encore faire plus seurement, envoyez-moi un petit dessin de la hauteur de la pièce où les mesures soient bien cottées. Je travaillerai sur cela, et n'y perdez point de temps.

Si les livres de l'impression de Constantinople ne sont pas plus beaux que ceux qu'on nous a envoyez, on ne perd pas grande chose de ne les point entendre.

Je suis bien aise que l'affaire du sr *de Subleras* se soit éclaircie et que j'aye été en état de faire ce que Mme la princesse [de] Pamphile a souhaitté.

Je ne sçais pourquoy ceux qui souhaitent la même grâce se cachent de vous, puisque je n'accorderai ce prolongement de temps qu'à ceux que vous jugerez capables d'en profiter.

Asseurez de mes respects M. le Cardinal Imperiali et de ma reconnoissance de toutes ses bontez.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O1 1960, fol. 431.

= 1. D'Antin veut sans doute dire du 10.

3425. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 30 may 1731.

Monseigneur, — Aussitôt que M. le Cardinal camerlingue sera de retour, je sçaurai informer V. G. de ce qu'il m'aura dit au sujet de l'énorme grandeur qu'il m'a donnée et que j'ai par écrit de sa main; je n'y fis pas de réflexion en l'envoyant et je ne fis que copier sur-le-champ ce que Son Éminence m'avoit écrit.

A présent, on ne parle non plus de l'affaire de Piémont que si on n'en avoit jamais rien dit. Depuis qu'on a examiné le Cardinal Fini, on n'en dit pas un mot; il y avoit peu de monde, ainsi le secret peut durer. V. G. peut croire que je serai très attentif à sçavoir ce qu'on dira, pour, sur-le-champ, lui en faire part.

La nièce du Pape et sa petite-nièce sont arrivées; il y a un grand concours de visites à leur palais; je laisserai passer la foule pour y aller. J'ai l'honneur de connoître et l'une et l'autre, et il me semble qu'il est de mon devoir d'aller leur faire un peu la cour, quoique je sente très bien que la cérémonie pourra les ennuyer, mais un moment est bientôt passé. Dans cette crainte,

Digitized by Microsoft®

je ne vois pas M. le Cardinal Corsini, qui a seurement toute autre chose à faire que de recevoir mes visites; c'est ce que je lui disois dernièrement que nous nous rencontrâmes en même lieu; cependant, hier, lorsque je m'y attendois le moins, je reçeus une visite de sa part et un présent : il m'envoya du vin excellent, me faisant dire que, dînant avec lui, j'avois loué le vin de Florence et qu'il croyoit que celui qu'il m'envoyoit étoit encore meilleur que celui que j'avois loué. Je lui suis très obligé, plus encore de son souvenir que de son vin. Il me doit avoir quelque obligation, car je le visite peu ou point depuis qu'il est Cardinal et neveu de Pape; ainsi, je ne lui suis point incommode, comme le sont beaucoup d'autres.

On agita dernièrement, dans une congrégation où il se trouva beaucoup de Cardinaux, si on devoit excommunier les troupes de l'Empereur, qui se sont emparées de l'État de Plaisance et de Parme; les Cardinaux étoient pour l'excommunication; le Cardinal Corsini s'y opposa, alléguant pour raison que les troupes de l'Empereur étoient toutes hérétiques.

Depuis peu, les ministres d'Espagne ont pris possession, au nom du fils du roi d'Espagne, des biens de la maison Farnèse qui sont icy, dans le royaume de Naples, etc., ce qu'on a laissé faire fort paisiblement.

La comtesse Bolognetti partit d'ici dimanche dernier; elle va à Bologne; on assure qu'elle a ordre de Sa Sainteté d'assister aux couches de la duchesse de Parme, s'il y en a; la comtesse Boromée, qui est à Milan, a pareils ordres de l'Empereur.

Il y aura demain huit jours que nos messieurs des Bâtimens sont partis d'ici; je n'ai pas fait mon devoir auprès d'eux comme je l'aurois souhaité; j'eus une petite incommodité qui m'empêcha de les accompagner partout, comme j'aurois souhaité; ils ont eu la bonté de n'y pas prendre garde et de m'excuser; ils m'ont laissé leur agent pour recevoir leurs lettres ici et leur faire tenir; je m'acquitterai exactement de leur commission.

Le Cardinal Coscia a encore quatre mois pour se déterminer; on croit qu'on lui ôtera le chapeau; il est toujours à Naples, mais caché. Je trouvai jeudi dernier un Religieux de Saint-Antoine qui m'assura l'avoir vu; il en arrivoit. Il aime beaucoup l'argent et ne se plaît point à restituer.

Ces jours-ci, il est sorti deux édits très sages et qui ne laissent pas que de bien faire murmurer. L'un deffend aux pauvres filles

Digitized by Microsoft®

qui aspirent aux aumônes que certaines communautez donnent d'aller vêtues comme les dames[1], et l'autre deffend aux femmes d'artisans mécaniques et des domestiques de livrées la même chose. Il est incroyable comme le luxe est monté dans cette ville, malgré la pauvreté qui y règne extraordinairement. Le Saint Père voudroit bien y remédier.

Notre malade va mieux, et on espère qu'il en reviendra, mais cela sera long.

Ce n'est que du jour de la Fête-Dieu qu'on a senti le chaud à Rome, mais il continue très fort.

Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 437.

= 1. Ce fut le 1er juin que fut publiée l'ordonnance du cardinal Marefoschi, vicaire de Rome, interdisant aux jeunes filles dotées par les archiconfréries de la ville de porter des dorures sur leurs habits, ou aucune étoffe de soie.

3426. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Bellegarde, le 10 juin 1731.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres des 17 et 24 de may. Vous avez beau dire, j'attendrai votre réponse finale pour faire travailler au dais; vous m'aviez promis de mesurer le dais de M. le Cardinal de Polignac, et vous ne l'avez point fait.

Il y a bien de la différence entre le dais que je vous ai envoyé et un dais de six aunes et demie de queue. Il y a du malheur sur cette commission qui paroissoit d'abord fort simple.

J'approuve les raisons que vous me mandez pour l'augmentation de vos deux dernières lettres de change, et je suis bien persuadé que vous apportez toute l'attention qu'il faut avoir quand on dépense l'argent d'autruy.

Je voudrois bien le manifeste du Pape contre l'Empereur au sujet de Parme.

Après le passage à Petitbourg, qui étoit le 4, je suis venu faire un tour ici jusqu'au 17, la Reine devant coucher le 18 à Petitbourg, quoiqu'elle ne soit plus grosse.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 436.

Digitized by Microsoft ®

3427. — Wleughels a d'Antin.

Le 14 juin 1731.

Monseigneur, — Suivant les ordres que V. G. me donne, je ne changerai rien aux arrangemens que nous avons pris, et, si on en usoit autrement, les derniers venus nous chasseroient de la maison. L'homme en question me vint encore tenter hier, me disant que, pour le décore, il lui falloit une antichambre, et que, pour la bienséance, il falloit que je fisse ouvrir une porte qu'on avoit fermée. Ces gens se sont faits un front qui ne rougit point. Je lui répondis que cette chambre qu'il vouloit étoit d'un appartement que je réservois aux ordres de V. G., comme elle me l'avoit commandé; que, sans cela, j'en aurois fait des atteliers qui me seroient convenus; mais que le respect que je devois aux ordres du supérieur m'en empêchoit, malgré la commodité que j'en pourrois tirer pour l'Académie. Toute personne, ce me semble, se seroit contenté d'une réponse qui me paroît juste; mais lui, qui avoit dit qu'il me feroit bien venir à ses fins, n'en fut pas autrement satisfait; c'est une chose qui me semble contre la raison, qu'il faille, pour avoir obligé les gens, en recevoir de l'inquiétude et de la peine.

J'ai vu M. le Cardinal Albano; il m'a tout expliqué, ce qu'il n'avoit pas fait, m'envoyant les mesures que V. G. trouvera cy-jointes, écrites de sa propre main; ce n'est point pour un appartement qu'il destine ce dais, c'est pour une espèce de thrône pour mettre dans une église; ainsi, il n'y a plus de quoy s'étonner de sa grandeur, et, comme je lui en faisois voir la grandeur surprenante, il me dit que son appartement le pourroit porter; il est vrai que les planchers en sont extrêmement hauts. Je croi qu'il est facile de faire quelque chose de beau dans cette grandeur, faisant la bordure large, ce qui réussit si bien en tapisserie, et les anges qui doivent servir de supports grands comme nature; avec les ornemens, qu'on exécute si bien en France, cela doit faire un morceau magnifique. Il me demanda en me faisant caresse ce que cela lui pourroit coûter; je lui dis, eu égard à ce qu'on croyoit que je n'avois pas envoyé les mesures justes, qu'on ne m'en avoit pu rien dire, mais qu'on feroit tout au plus juste et qu'il pouvoit en être seur. Je croi qu'aujourd'hui sa nièce a été mariée au prince de Caserte, homme veuf et qui a bien mon âge, et la fille a tout au plus quinze ans[1].

Digitized by Microsoft®

Sur une petite bande de papier que V. G. trouvera jointe avec la mesure que je lui envoye, écrite de la propre main du Cardinal, sera la grandeur du palme romain ; faisant rédiger cette mesure à l'aune de France, on ne se peut pas tromper. Je ne lui envoye pas la mesure en dessein de la place, parce que je ne le peux pas; mais, étant pour une église et avec les mesures que j'envoye et que j'ai envoyées, qui m'ont été confirmées par Son Éminence, on ne peut pas se tromper.

Le s^r *Bernard*, à qui V. G. accorda la pension à la recommandation de M. le duc de Richelieu, souhaite se retirer de l'Académie, content de ce qu'il y a appris; il fera place à un autre qui en profitera peut-être aussi bien que lui. Le s^r *Ronchi* paroît un fort bon garçon. Je l'ai fait entrer au Vatican pour étudier dans la chapelle Sixte, qui est de *Michel-Ange;* il y a là de quoi profiter et de quoi apprendre à devenir grand. J'espère qu'il s'échauffera un peu à la vue des belles choses qu'il copiera; il me paroît aussi froid dans son ouvrage que dans sa personne; nous tâcherons de l'échauffer.

Je n'ai aucune nouvelle de Marseille; mais j'ai tout lieu d'espérer, par ce que V. G. a la bonté de me dire, que j'en aurai bientôt. Il a couru ici un bruit que M. l'ambassadeur avoit retardé son voyage, ce qui fait de la peine à M. le Cardinal de Polignac, parce qu'ici on est un peu superstitieux sur les temps de se mettre en voyage.

J'ai dit dans quelques lettres à V. G. que le mérite des pensionnaires n'étoit pas égal. Le frère de M. *Vanloo*, s'il continue, sera un très bon sujet; mais on lui dit tant qu'il fait des merveilles que ces flatteries peuvent lui nuire; s'il me veut croire, il fermera l'oreille à tous ces discours et suivra le chemin que je lui dis, non pas que j'aye du mérite, il s'en faut bien, mais je vois assez bien la voye qu'il faut tenir pour en acquérir lorsqu'on a de la disposition.

M. le Cardinal Imperiali n'est point à Rome; c'est ce qui m'a empêché d'aller lui faire part de ce que V. G. m'a écrit en sa faveur.

Ce n'est que depuis le jour de la Fête-Dieu qu'on a commencé à sentir de la chaleur ici, il n'a pas plu depuis ce jour; mais cela ne fait rien à la terre, qui a été assez abreuvée ce printemps.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

Digitized by Microsoft®

P.-S. — On aura la bonté de me renvoyer la notte de M. le Cardinal camerlingue; comme elle est de sa main, je serai bien aise de la conserver, ou bien, si V. G. la veut conserver, j'en conserve copie.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 441.

= 1. Le contrat de mariage de Michel-Gaetan, prince de Caserte, avec Hélène Albani, fille du prince de Soriano, fut signé le 7 juin; la cérémonie nuptiale fut célébrée le 24 juin.

3428. — D'Antin a Wleughels.

Paris, le 16 juin 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 30 de may. Comme elle ne contient que des nouvelles, celle-cy n'est que pour vous en accuser la réception, d'autant plus que je ne laisse pas d'avoir quelques petits embarras aujourd'hui, ayant l'honneur de donner à souper à la Reyne. Vous voyez bien que mon cabaret est bien achalandé.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 440.

3429. — Wleughels a d'Antin.

Le 20 juin 1731.

Monseigneur, — Il y a quelques jours que M. le Cardinal Alexandre Albano m'envoya prier de passer chez lui; j'y fus; il me prit en particulier, et, après m'avoir dit bien des particularitez de sa vie, de sa maison, de l'état où il se trouve, il vint au fait, qui étoit que, si je pouvois lui trouver de l'argent de statues antiques qu'il a, qu'il m'auroit la dernière obligation. Je lui dis qui j'étois, et par conséquent mon peu de pouvoir. Là-dessus, il me fit instance de m'en ouvrir à V. G., ce que je lui promis, non sans lui faire entendre qu'on n'étoit point à la cour dans le goût de cette curiosité; mais il me ferma la bouche, se servant d'une phrase usée, qui est qu'il étoit seur que, si je le voulois, la chose réussiroit. Quoique je sçache très bien le contraire, je lui promis d'exécuter ses ordres, ce que je fais, étant cependant comme asseuré que la chose ne réussira pas. Qu'il en arrive ce qu'il pourra. J'ose prier V. G. de me faire une réponse à ce sujet, comme elle sçait si bien faire, afin qu'il connoisse qu'elle ne demande pas mieux que de l'obliger; car, outre qu'il le mérite et qu'il prétend être de ses amis, nous avons ici besoin de ses

Digitized by Microsoft ®

bons offices, dont il a toujours bien usé en notre faveur. Ajoutez que le camerlingue en agit avec tant de bonté que j'en suis confus. Dernièrement, parlant des douanes, je lui dis que je l'avois fraudé, car, lorsque je fis venir les damas de Gennes, je les fis apporter à trois fois par le courier; il se mit à rire et me dit en me prenant la main : « Il ne falloit pas tant se fatiguer; il n'y avoit qu'à adresser le tout au camerlingue, l'avertir, et ils auroient été portez chez vous sans vous causer le moindre embarras. » Puis il ajouta : « C'est la seule occasion que j'aye où je puisse vous servir; vous me l'avez ôtée, à moi qui ai toutes les envies du monde de vous donner des marques de mon amitié. » Un petit mot en faveur de cette maison dans une lettre de V. G. fera des merveilles. Une chose qui me révolte, c'est que le Cardinal Alexandre, curieux de belles choses, fait faire tous les jours des deffenses de transporter les antiquitez, parce que, expose-t-il au public, que c'est dépouiller Rome de son plus bel ornement, ce qui est vrai, et lui cherche à les faire sortir, lui qui en connoît la beauté, qui les recherche, qui en sçait les conséquences et qui en fait faire les deffenses. Il a de belles choses, et, en vérité, si on étoit dans ce goût à la cour, ce seroit enrichir la France de monuments uniques que de profiter de cette occasion.

Il est arrivé un courier de Thurin qui a apporté au Pape la nouvelle de la naissance d'un prince au roy de Sardaigne[1]. Ce courier extraordinaire a fait parler bien du monde et tirer des conséquences; mais M. le Cardinal Corsini me dit qu'il n'étoit pas venu pour autre chose.

Je croi hors de dangers notre pauvre blessé, et c'est pour ainsi dire pour égratignure sur la jointure du petit doigt que tout le danger est survenu; cela est bien fâcheux. Il faut tout dire, les chirurgiens de ce païs-cy ne vallent pas ceux du nôtre, il s'en faut bien, et l'endroit, à ce que j'entens dire, est périculeux.

Je n'ai encore aucune nouvelle de Marseille au sujet des tapisseries. M. l'ambassadeur a à la fin un palais derrière le nôtre, c'est celui où logeoit le Cardinal Colligola; on dit qu'il veut s'accommoder d'une partie des meubles qui s'y trouvent; il y a de grands appartemens, peu commodes, comme sont presque tous appartemens du païs.

Je suis, avec un très profond respect, Mgr, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 446.

= 1. Joseph-Charles-Emmanuel, duc d'Aoste, né le 17 mai.

Digitized by Microsoft®

3430. — D'Antin a Wleughels.

Le 27 juin 1731.

J'ai été fort surpris, Monsieur, quand, ce matin, M. le marquis de Castellare, ambassadeur d'Espagne, dînant chez moi, m'a donné le mémoire cy-joint. Je vous avois recommandé ces peintres et vous m'aviez mandé que vous en auriez grand soin; peut-être se plaignent-ils à tort; mais, enfin, faites qu'ils se louent et qu'ils le mandent à leur cour, car vous sçavez comme le Roy est pour le roy d'Espagne, et si j'osois me nommer après, je le ferois très volontiers; ainsi, je vous prie de faire tout de votre mieux et que cela me revienne incessamment.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Mémoire concernant les pensionnaires espagnols a Rome.

Les deux peintres espagnols qui sont à l'Académie françoise de Rome, avec des appointemens du Roy Catholique, ont fait des remontrances sur ce que le Directeur de la même Académie ne leur permet pas de dessigner les statues qui sont dans les salles de l'Académie pour l'apprentissage des pensionnaires; et le marquis de Castelar supplie très humblement M. le Duc d'Antin de donner audit Directeur des ordres précis pour traiter les deux peintres espagnols et pensionnaires du Roy Catholique, comme les pensionnaires de Sa Majesté très chrétienne.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 441.

3431. — Wleughels a d'Antin.

Le 28 juin 1731.

Monseigneur, — Comme par quelqu'une des lettres de V. G. je vois qu'elle n'est pas fâchée d'apprendre quelques nouvelles de ce qui se passe icy, je lui dirai qu'étant dernièrement dans la bibliotèque du Pape avec un de ses plus confidens, j'appris que le Cardinal Fini seroit absous de tout, qu'on laisseroit passer quelque temps pour contenter le peuple qui le hait, et qu'ensuite, petit à

Digitized by Microsoft®

petit, il reviendroit. On dit que tout ce qu'il a fait vient de son peu d'esprit; qu'ainsi qu'il n'a péché que par ignorance. Quant au Cardinal Coscia, il n'en est pas de même; s'il ne vient pas à se reconnoître, il est seur qu'on lui ôtera le chapeau; les informations qu'on a faites à Bénévent font horreur, et la conduite qu'il a tenue depuis l'exaltation de Sa Sainteté n'est pas pardonnable. Son frère[1], qui est archevêque *in partibus* et qui avoit eu ordre de se retirer en un couvent de Bénédictins près Sainte-Marie-Majeure, fut enlevé avant-hier de nuit et conduit au château Saint-Ange, accompagné de plusieurs archers et soldats. Il y a quelque doute sur ce frère, depuis principalement que Sa Sainteté a nommé M. Doria[2], son maître de chambre, archevêque de Bénévent, auquel on avoit fait renoncer, il y a environ quatre mois, le Cardinal qui a fait depuis afficher des placards dans Bénévent, prétendant que la renonciation qu'il a faite n'est pas valide; mais M. Doria en a pris possession malgré ses bravades, dont le peuple est très content, ne voulant point de ce Cardinal. Je n'ai pu avoir un manifeste du roi de Sardaigne qui court ici sourdement; si je le peux voir, je dirai à V. G. ce qu'il contiendra, et si je peux l'avoir, je le lui enverrai. Mgr Bichi est à Sienne; c'est celui qui est cause de toutes les brouilleries entre la cour de Portugal et celle-ci; il sera dans peu à Rome. Il est allié au Pape; peut-être le fera-t-on Cardinal, malgré les oppositions, pour remettre les choses en paix.

Il avoit couru un bruit dans Rome que Sa Sainteté étoit si mal, qu'il ne pouvoit se remuer, qu'il avoit voulu aller à sa vigne et qu'il n'avoit pu; cependant, il fut dimanche dernier à Saint-Jean-de-Latran, où étoit la fête, y fit les fonctions pontificales; je le vis revenir et monter les degrez de son palais sans aide de personne, dont je louai Dieu, qui nous fera la grâce de le conserver. C'est un bon prince, qui aime bien le Roy et la France; ainsi, tous les bruits que l'on faisoit courir ne sont point vrais, Dieu merci; mais ce sont les coutumes de Rome, où on parle toujours de conclave futur, et comme les papes sont presque toujours élus dans un âge avancé, on s'entretient plutôt de leur mort prochaine que de leur pontificat, et on leur donne toujours un successeur.

M. *Poerson* donna un assez joli appartement dans l'Académie à un sculpteur nommé M. *de Lestache;* il court ici un bruit, non sans quelque apparence de vérité, qu'il va se marier. Je ne sçai si V. G. trouvera à propos, en cas que la chose fût vraye,

Digitized by Microsoft®

qu'il amènera sa femme et son ménage dans notre maison; quoique peut-être il ne soit rien de ce qu'on avance, je souhaite sçavoir la volonté de V. G., afin que je m'y puisse conformer.

Jusques ici, je n'ai aucune nouvelle de Marseille au sujet des tapisseries qu'elle a la bonté de nous envoyer. On dit à présent que M. l'ambassadeur ne part pas sitôt de Paris; ainsi, nous aurons du temps pour lui remettre celles que je lui dois donner.

Je vis dernièrement M. le Cardinal camerlingue, qui m'ordonna d'avoir l'œil sur un portrait de Sa Sainteté qu'il a ordonné à *Bouchardon :* « Dites-lui, [me dit-il], que je lui donne tout l'appartement qui tient aux deux chambres qu'il occupe. » Il est logé on ne peut pas mieux : un bel attelier à côté de la maison, que le Cardinal lui a fait très bien accommoder, une vue charmante, dans un endroit tranquille qui inspire l'envie d'étudier. Je dis ceci à V. G. parce que tout le bien et tout l'honneur que nous recevons ici vient de la grâce de sa protection, et sans cela on ne sçauroit pas que nous sommes icy.

Je prie Dieu de tout mon cœur pour sa conservation; c'est tout ce que je puis faire pour tous les biens qu'il m'a fait, je lui baise très humblement les mains et suis, avec un profond respect, Mgr, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 450.

= 1. Philippe Coscia, d'abord domestique du pape Benoît XIII, qui en fit son camérier secret et vicaire général, fut nommé évêque de Targa, en Afrique, le 12 mars 1725; conduit au château Saint-Ange le 26 juin 1731, il fut suspendu *a divinis* le 9 août suivant.

2. Sinibaldo Doria, de Gênes, devint cardinal le 24 septembre 1731 et décéda le 4 décembre 1733.

3432. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Fontainebleau, le 2 juillet 1731.

J'ai reçeu, Monsieur, votre lettre du 14 juin. Gardez-vous bien d'avoir la moindre complaisance qui puisse être nuisible à la maison ou à mes ordres, quelque protection qu'il puisse avoir, car il est fort ordinaire que ceux à qui nous faisons le plus de plaisir ne cherchent que leurs intérêts particuliers.

Je ne m'étonne plus de la grandeur du dais comme vous me le mandez, puisqu'il doit servir dans une église; mais, par là, cela devient un ouvrage bien considérable, puisque les tableaux des

Digitized by Microsoft®

dais que nous avons n'y peuvent point servir, et, par conséquent, il en faut un tout neuf, pièce fort chère et qui ne sçauroit être faite par un trop bon maître, attendu que, quelque excellente que puisse être la manufacture, on ne sçauroit lui demander autre chose que de représenter ce qu'elle voit. Je verrai ce qu'on pourra faire.

Je commence à être en peine des ballots de tapisseries, qui devroient être rendus il y a long temps, du moins les premiers.

Vous pouvez laisser aller le s^r *Bernard*, et, en tout, je n'ai pas grande dévotion pour les élèves recommandez; j'aime bien mieux ceux qu'on a éprouvé dans notre Académie et qui ont manifesté leurs talens. Et *idem* pour le s^r *Ronchi*.

Vous avez bien raison de la différence des mérites, et il y en a peu que la présomption ne gâte; avertissez le s^r *Vanloo* en ami, quand vous devriez même lui déplaire, et j'en parlerai à son frère, qui vient de réparer icy la gallerie de François Ier[1], de manière à la croire toute neuve.

Je vous envoyerai la note de M. le Cardinal camerlingue quand nous en aurons fait usage. Je la renvoye.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

La note pour le dais pour M. le Cardinal camerlingue.

Avendo il S. direttore del' Academia di Francia desiderato sapere le jiuste misure delle quali dev. essere il consaputo baldachino il Cardinal S. Clemente che scive gli notifica, che l'altessa di d^o baldachino dev. essere palmi venti sei romani, e la larghessa palmi quindeci romani e contta la cord^ta resta.

Archives nationales, O^1 1960, fol. 444.

= 1. Connaît-on cette restauration des peintures de la galerie de Fontainebleau par un des *Van Loo?*

3433. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 4 juillet 1731.

Monseigneur, — Je reçois en même temps deux lettres de V. G., une du 10 et l'autre du 16 du mois passé. Je croi lui avoir écrit tout ce qu'elle désiroit sçavoir au sujet du dais du Cardinal camerlingue; il est vrai, comme elle le dit, qu'il y a eu du malheur sur

Digitized by Microsoft®

cette commission qui paroissoit d'abord fort simple; à présent, je la croi bien éclaircie. Le malheur vient qu'on ne peut toujours parler aux Cardinaux comme on le souhaiteroit; leurs domestiques croient qu'il y a de la grandeur à faire attendre les inférieurs, et les maîtres les laissent faire; ils n'en sont pas pour cela mieux servis. Je n'ai pas, il est vrai, envoyé la mesure du dais de Mgr le Cardinal de Polignac, parce qu'après celle que j'ai envoyé à V. G. dans le temps, il n'étoit plus nécessaire; ajoutez que ce dais étoit ployé et encaissé pour lors que Son Éminence croyoit partir.

Si tôt que j'ai reçeu celle dont il vous a plu m'honorer, je m'informai où je pourrois trouver ce que V. G. me demandoit, mais je ne pus rien avoir; dépité, j'ai écrit ce matin à M. le Cardinal Corsini, qui, deux heures après, m'a envoyé l'imprimé, qu'elle trouvera cy-joint, avec une lettre qui commence ainsi : « Je ne sçay point, Monsieur, que ce que vous demandez ait été imprimé, ni qu'on en ait donné des minutes; supposant que vous parlez des protestations faites au consistoire à l'égard des affaires de Parme, je vous envoye cependant à sa place l'imprimé qui concerne les mêmes affaires, qu'il m'a fallu chercher; c'est pourquoi je ne l'ai pas envoyé *aussitôt votre lettre reçeue*, etc. » Ceci est écrit de la main du Cardinal. Cinq ou six heures après, je reçeus ces mots avec le manuscrit qui est cy-joint : « Le Cardinal Corsini est persuadé que ce sera la protestation que vous, Monsieur, lui avez recherché, c'est pourquoi il vous l'a fait copier et qu'il vous l'envoye, croyant vous faire plaisir; il vous assure en même temps de *sa parfaite considération.* » J'ai toutes les obligations possibles à M. le Cardinal de l'attention avec laquelle il a recherché ce que je lui demandois, et j'ai cru bien faire de mettre ici l'extrait de ce qu'il m'écrit à ce sujet, car V. G. juge bien que c'est à son égard qu'on a tant d'attention, surtout M. Corsini, qui a eu l'honneur de le voir à la cour et qui m'a souvent parlé d'elle avec tout le respect qui lui est dû, car je lui dis que c'étoit pour V. G. que je faisois cette recherche.

Dimanche, que j'étois à la messe, il vint une princesse napolitaine voir notre appartement; elle le vit et en sortit, m'a-t-on dit, bien contente. Le lendemain, le prince son époux vint me voir; il a été en France et me dit qu'il avoit eu l'honneur de connoître V. G.; c'est le prince San-Angelo Spinelli. Il admira le tout et me dit que Mme son épouse souhaiteroit avoir des glaces. Il est

Digitized by Microsoft®

neveu de M. le Cardinal Imperiali et il me dit que c'étoit M. son oncle qui lui avoit dit de me venir voir et qu'il trouveroit le plus bel appartement qui fût dans Rome.

La semaine passée, arriva icy le Cardinal Grimaldi [1], qui arrive de sa nonciature d'Allemagne; il est allé loger au couvent des Théatins. Lundi au soir, arriva le Cardinal Aldobrandin, qui vient de celle d'Espagne. Celui-ci demeure devant nos fenêtres, chez le prince Pamphile, son parent. Ils feront, que je croi, leurs entrées dimanche.

Il n'y a rien d'écrit ni d'imprimé ici sur les affaires de Parme que ce que j'envoye à V. G. La princesse est toute preste d'accoucher. On est bien mécontent dans toute l'Italie des Allemans, mais ils y sont les maîtres.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 454.

= 1. Le cardinal Grimaldi fit son entrée publique à Rome le 9 juillet avec un cortège composé des équipages du cardinal Corsini, neveu du Saint Père, et de 80 autres carrosses; après une audience du Pape, il fut conduit au couvent de Saint-André *della Valle*, où il prit son logement. Le cardinal Aldobrandin fit son entrée solennelle le 25 juillet, avec un cortège non moins pompeux, et fut également reçu par le pape au Quirinal.

3434. — D'Antin a Wleughels.

A Fontainebleau, le 8 juillet 1731.

Je vous envoye, Monsieur, comme vous le souhaitez, une lettre ostensible au sujet de M. le Cardinal Alexandre Albano. Je regrette, en effet, l'occasion d'acquérir de belles choses qui rendent un païs recommandable et excitent la curiosité de l'étranger; mais il ne faut parler en ce temps-cy d'aucune acquisition et ne songer qu'à l'œconomie.

Je ne sçay si les deux frères sont aussi bien ensemble que vous le croyez, et vous devez être accoutumé à voir faire pour lui ce qu'on deffend pour les autres.

Vous me parlez de la guérison d'un pauvre blessé sans m'avoir jamais parlé ni de la personne ni de la blessure; ainsi, je n'ai rien à vous en mander. Il est vrai qu'il n'y a qu'en France qu'il y ait de bons chirurgiens; aussi, ils y excellent au point qu'on ne peut guères aller plus loin.

Digitized by Microsoft®

Je suis fort aise que M. l'ambassadeur ait pris un palais auprès de chez vous, car je suis fort de ses amis.

Le Roy se porte fort bien de sa très légère indisposition; quelques lavemens et un peu de diette sont les seuls remèdes qu'on lui ait faits.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 449.

3435. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Fontainebleau, le 8 juillet 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 20 juin. Si je ne suivois que l'amour que j'ai pour les belles choses et l'inclination singulière de trouver les occasions de faire plaisir à M. le Cardinal Alexandre Albano, notre marché seroit bientôt conclu; mais vous sçavez que tout le monde ne pense pas comme moi sur cet article; ainsi, il n'y faut point penser. Je suis fâché seulement que vous m'en ayez écrit, voyant que nous perdons une si belle occasion de décorer notre patrie et de ne pouvoir suivre le désir sincère que j'ai de plaire à Son Éminence.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 448.

3436. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 12 juillet 1731.

Monseigneur, — Dans ce moment j'apprens que les tapisseries que V. G. a la bonté de nous envoyer sont arrivées et qu'elles sont à la douane. Il faut quelque cérémonie pour les en retirer, que nous ne pouvons faire que demain; ainsi, je ne puis lui en rendre compte; ce sera pour l'ordinaire prochain, ne doutant point qu'elles ne doivent être en un très bon état et très belles, comme tout ce qu'elle a envoyé.

J'ai parlé, comme je croi, à V. G., d'un Italien qui écrivoit bien, chose rare, car ce n'est pas icy comme en France, où on trouve assez communément gens qui écrivent à merveille; dans un petit rouleau de fer-blanc, j'ai pris la liberté d'y mettre un morceau de l'écriture de la personne en question; elle est com-

Digitized by Microsoft®

portée de manière que ce soit des papiers ployez. Le Pape en a fait mettre un pareil morceau en bordure dans sa bibliotèque; M. le Cardinal Imperiali en a fait faire un pour un pareil usage. C'est ce qui m'a enhardi d'envoyer cette bagatelle à V. G., la priant de me pardonner si je me suis trompé, ayant trouvé cela bisare et digne en quelque manière de quelque estime.

Tout va ici à l'ordinaire. Les chaleurs sont grandes, ce qui empèche un peu de travailler avec l'activité ordinaire; pour moi, le chaud ne me retient pas; au contraire, j'aime plus le chaud que le froid et égallement.

On finit une copie d'après *Michel-Ange*, que M. le Cardinal de Rohan a souhaité que je lui fisse. Il me semble qu'il est juste de donner quelque chose à celui qui a été tous les jours au Vatican pour y travailler, mais je lui dirai ce que j'aurai déboursé, si V. G. ne me commande d'en agir autrement.

Il y a ici une demoiselle qui est un très bon parti; elle est de la maison Patricio, parente du Pape. Il ne manque pas de gens qui la recherche; son voisin entre autre, qui est le prince Justiniani; la demoiselle n'a pas encore treize ans, qui cependant est assez faite pour son âge, et le prince n'en a guère que quinze. Mardi au soir, on rencontra la demoiselle, qui s'échappoit seule de la maison pour aller trouver le jeune prince, à qui elle avoit donné rendez-vous pour aller ainsi se marier à Saint-Louis, qui est leur parroisse. Le mariage auroit été très bon, et c'est l'usage en ce païs-ci, mais elle a été arrestée sur le degré; depuis, on l'a mise en couvent, en attendant qu'elle soit un peu plus grande.

Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 457.

3437. — D'Antin a Wleughels.

A Fontainebleau, le 15 juillet 1731.

J'ai reçeu, Monsieur, votre lettre du 28 du passé. Vous ne vous trompez point sur le goût que j'ai d'apprendre les nouvelles de tout ce qui se passe à Rome, et vous ne sçauriez me faire plus de plaisir que de ne me laisser rien ignorer.

Quelque amitié que j'aye pour *Lestache*, et quelque considération que je puisse avoir pour les personnes qui le protègent, je ne puis consentir à souffrir que les règles et les statuts de l'Académie

Digitized by Microsoft®

soient enfreintes, et, s'il est vray qu'il se marie, il peut établir son ménage ailleurs qu'en un lieu où il n'en doit point avoir.

M. le duc de Saint-Aignan compte partir vers la fin du mois prochain; vous pouvez vous régler là-dessus. Il n'y a ici nulle nouvelle. J'attens toujours les vôtres et je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

P.-S. — Le Roy se porte fort bien.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 453.

3438. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 19 juillet 1731.

Monseigneur, — Lorsque les pensionnaires d'Espagne vinrent me voir, je l'écrivis sur-le-champ à V. G. et je lui dis que je leur avois offert tout ce qui dépendoit ici de moi pour leur service; et, lorsqu'elle m'eut fait réponse, je leur montrai ses ordres, par lesquels elle me commandoit de les traiter comme les pensionnaires de Sa Majesté. Je croi que, depuis, je lui écrivis comme un d'entre eux m'étoit venu solliciter pour entrer dans l'appartement et y dessiner les statues qui y étoient, ce que je lui refusai, pour les raisons que je leur dis et que j'aurai rapportées à V. G., qui sont que cet appartement étant très propre, on ne pouvoit [tolérer] qu'on ne le salît, tant par le crayon que par la mie de pain, etc.; de plus, que je l'avois refusé à M. l'ambassadeur de Venise, à M. le Cardinal Ottobon et même à M. le Cardinal de Polignac; qu'ayant dit mes raisons à ces Messieurs, ils les avoient approuvées, et qu'il me paroissoit après que ce seroit leur faire injure que de l'accorder à d'autres, quoique je sçache très bien qu'il n'y a pas de comparaison à faire avec le roy d'Espagne; et comme la plupart de ces figures sont doubles, qu'elles sont dispersées dans la maison, je croyois que c'étoit presque la même chose pour leurs études, les faisant les maîtres d'étudier d'après [ce] qu'il leur plairoit le mieux. Voilà à peu près ce que j'écrivis dans le temps à V. G. Aujourd'hui, après [avoir] reçeu sa lettre, j'ai vu un de ces pensionnaires, qui parle bien françois, et lui ai demandé si on lui avoit manqué en quelque chose et si on ne les avoit pas, au logis, traitez comme les pensionnaires de Sa Majesté. Il m'a dit qu'ils étoient si contens que je devrois me ressouvenir qu'ils étoient

Digitized by Microsoft®

venus m'en remercier, ce qui est vrai, surtout lorsqu'ayant voulu non seulement qu'ils entrassent les premiers au modèle, mais encore qu'ils entrassent avec ceux qui le posoient. « Cependant, lui ai-je dit, il ne paroît pas que vous soyez aussi satisfaits que vous m'en assurez, et je vais vous faire voir le contraire; » lui ayant montré, il m'a dit qu'il y avoit en vérité plus d'un an que cela étoit écrit. Je lui ai répété les raisons qui m'avoient fait leur refuser, et j'y ai ajouté que, cependant, que s'il ne manquoit que cela pour que leurs études fussent parfaites, je leur ferois ouvrir l'appartement, mais que je les priois d'y entrer secrètement, sans en faire part à personne, comme il me semble qu'il est de raison. Il m'a assuré qu'il écriroit à M. le marquis de Castelar les déférences qu'on avoit icy pour eux.

Les tapisseries que V. G. a eu la bonté d'envoyer viennent d'entrer dans l'Académie. Je suis persuadé qu'elles sont très belles; on n'a pas encore eu le temps de les déployer. Il y a eu un peu de cérémonie à faire à la douane pour les en tirer; mais le tout a été remis avec toute l'honnesteté possible. J'ai déjà mis à part celles que M. le duc de Saint-Aignan souhaite; ainsi, ce qu'on lui doit donner est tout prest.

Croyez-moi, Monseigneur, qu'il n'y a point d'honnesteté qu'on n'ait faite aux pensionnaires d'Espagne, et je me suis offert à aller voir ce qu'ils feroient; ils m'ont montré quelques desseins, et de plus j'irai voir assez loin d'ici certain portrait qu'ils m'ont indiqué.

Dimanche dernier, se fit l'entrée du Cardinal Aldobrandin. M. le Cardinal de Polignac vint passer l'après-dîner chez nous pour la voir; il croyoit être seul; ainsi, il n'avoit rien fait apprester; mais, dans le temps que le Cardinal alloit passer, il en parut trois dans l'appartement. Son Éminence étoit bien intriguée et ne sçavoit comment faire, car ici avoir des visites de Cardinaux accompagnez de leur cortège et ne pas donner des rafraîchissements, c'est une espèce d'injure; il s'adressa à moy, et je fis de mon mieux pour satisfaire à sa volonté. Il étoit véritablement en peine, et j'eus le bonheur de trouver assez et plus d'eaux qu'il en falloit pour rafraîchir toute la troupe, dont Son Éminence me sçut bon gré.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 459.

Digitized by Microsoft®

3439. — D'Antin a Wleughels.

A Fontainebleau, le 23 juillet 1731.

J'ai reçeu, Monsieur, votre lettre du 4. Les ouvriers ne connoissent rien pour l'exécution du dais; je les laisse s'arranger entre eux. Je vous remercie des deux pièces que vous m'avez envoyées; il est toujours bon de sçavoir ce qui se passe hors de chez nous.

Je suis fort aise que notre palais aye toujours la même réputation; je me flatte que par vos soins il n'en perdra rien.

Le Roy se porte à merveille; c'est tout ce que je puis vous mander de meilleur.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 456.

3440. — Wleughels a d'Antin.

Le 26 juillet 1731.

Monseigneur, — Je reçois à la fois trois lettres de V. G. De la réponse qu'elle me donne au sujet de M. le Cardinal Alexandre, j'en ferai l'usage que je dois, et quoiqu'elle lui confirme ce à quoi je l'avois préparé, il doit être très content de ce que lui dit V. G.

Au s[r] *Vanloo,* je lui ai parlé en frère, et j'espère qu'il m'aura bien entendu. Les flateurs perdent les grands comme les petits, et un pauvre peintre doit bien être en garde contre les louanges, vu que nous n'avons que trop bonne opinion de nous-même, sans qu'on vienne encore par adulation nourrir en nous le péché originel. *Vanloo* sera un habile homme, du moins je l'espère; je vois mieux que je ne sçai faire, et peut-être que je puis lui donner de bons conseils.

Ce que V. G. me dit au sujet des élèves recommandez n'est que trop vrai; ils sont douez ordinairement d'un très petit mérite, ils sont fiers de celui de leur protecteur, qui a du pouvoir; est-ce qu'au bout qu'ils ont passé certain temps raisonnable et assez pour connoître de quoi ils sont capables, on ne pourroit pas faire en sorte qu'ils fissent place à d'autres qui profiteroient mieux qu'eux des grâces que V. G. répand ici? Ceux qui ont été choisis ne font pas tous également, mais ils sont toujours beaucoup meil-

Digitized by Microsoft ®

leurs; les bienfaits qu'elle dispense icy tombant sur de bons sujets, c'est alors qu'on doit les cultiver, et puis ils se cultivent d'eux-mêmes.

V. G. aura vu par mes dernières comme j'ai reçeu toutes les tapisseries qu'elle a envoyées[1]; voici de quoi contenter la curiosité de bien des gens et de quoi achever de bien orner notre appartement. M. le Cardinal camerlingue viendra nous voir; je ne lui parlerai pas de son dais que V. G. ne m'ait dit, comme elle me le promet, l'usage qu'elle a jugé à propos de faire de sa notte. Il n'a pas voulu que nous payassions un sol pour les tapisseries; les gens de la douane murmuroient un peu et nous les gardèrent quelque temps; mais il y a mis la main, et les tapisseries ont été envoyées un beau matin sans une parole. Il est vray que le gouverneur de la douane dit à un de mes amis que j'avois envoyé, qu'en conscience ces deux caisses auroient dû leur rapporter plus de deux mille écus; il leur est permis de dire ce qu'il leur plaira.

V. G. étoit en peine des tapisseries, les voilà bien arrivées, Dieu merci; mais nos statues, je n'en entends rien dire; je serois bien fâché qu'il leur fût arrivé quelque accident, car ce sont de bons morceaux et que je présume qui auroient pu plaire à V. G.

Je connois bien les deux frères Cardinaux et je sçais très bien qu'ils ne sont grands amis; il y a encore de méchantes gens qui fomentent cette inimitié, à laquelle ils n'ont que trop de penchant; je les vois tous les deux, et ils me font l'honneur de venir au logis. Le jour que l'aîné entra au conclave, je sortis avec lui; il s'ouvrit un peu à moy sur ce sujet; je n'eus pas la hardiesse de lui dire tout ce que je pensois; je m'émancipai cependant un peu, et, sur ce que je lui dis, il me serra la main en levant les bras au ciel et ne m'en dit pas davantage.

Dans la copie d'une lettre que j'écrivis il y a trois mois à V. G., il y a quelque chose de la blessure de *Trémoillière;* il faut que j'aye oublié ce mot dans la lettre que j'ai envoyée; c'est ce qui m'a fait prendre la liberté dans ma dernière de lui dire ce qu'elle a trouvé à ce sujet, croyant lui en avoir parlé, comme je l'avois fait dans la copie qui est restée ici. Il est vrai que ce ne fut qu'une éraflure qui offencea apparemment le tendon et qu'on négligea, n'étant que sur le nœud du petit doigt et ne faisant presque pas de douleur; ensuite, le mal est devenu si sérieux qu'on a douté plus de trois semaines durant la vie de ce pauvre garçon; ce qui m'inquietta fort; je n'y ai rien épargné, soins, remèdes, chirur-

Digitized by Microsoft®

giens, médecins; enfin, il est revenu, la main n'est pas encore en état de travailler; mais on m'assure qu'il y a bonne espérance. Dieu le veuille! Il est seur que les chirurgiens de ce païs-ci en sçavent peu; ils sont cependant très glorieux; ils sont bien éloignez de la modestie, de la capacité et de la docilité des nôtres, et on m'assure que c'est beaucoup qu'il en soit revenu; ils viennent de laisser mourir un de leurs confrères pour un petit coup de rasoir qu'il s'est donné à la main.

On assure ici qu'on va déclarer le marquis Barthelemi Corsini général de la sainte Église, prince du thrône, etc.

Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, de V. G., etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Après celle-ci écrite, un banquier de M. Crozat [me remit une lettre] que je montrai à M. le Cardinal Alexandre avec celle dont il a plu à V. G. m'honorer; il doit être content, car il aura lieu de voir que je l'ai servi comme il me l'a ordonné. Dans une lettre à part, M. Crozat m'y découvre bien des choses. Je ne sçai s'il réussira; il prend la chose sérieusement; ce seroit effectivement une acquisition digne de Sa Majesté; je vois que V. G. en est bien persuadée; mais qu'il faut aller selon le temps.

Je croyois fermer celle-ci avant de voir M. le Cardinal Alexandre; mais j'ai tant fait que je lui ai parlé et lui ai lu la lettre que V. G. m'a envoyée; il auroit bien voulu avoir de l'argent; cependant, il a très bien entendu tout ce qu'elle écrit et m'a fort recommandé de lui dire qu'il lui a autant d'obligation que si la chose eût réussi, et qu'il souhaiteroit trouver l'occasion de lui en marquer sa parfaite reconnoissance.

En revenant, près de chez nous, j'ai rencontré son frère, qui a fait arrester son carrosse; il m'a dit qu'il vouloit venir voir nos beautez. Je lui ai répondu que je venois de chez lui pour le remercier de ses attentions (ce qui étoit vrai); et puis, après quelque parole d'amitié, il m'a dit : « — Et mon dais, quand l'aurai-je? — cela sera long? — combien faut-il, un an? » « — Peut-être, lui ai-je répondu, faudra-t-il davantage, car il est grand, et ces sortes d'ouvrages ne se font qu'à force de temps. »

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 461.

= 1. On a vu plus haut que ces tapisseries, au nombre de huit, représentaient les *Arabesques*, qu'on désigne plus souvent par le titre de *Triomphes des Dieux*.

Digitized by Microsoft®

3441. — D'Antin a Wleughels.

A Fontainebleau, le 28 juillet 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 12. Je suis charmé que vous me donniez des nouvelles de nos tapisseries et qu'elles soient arrivées à Rome; je ne doute pas qu'elles ne soient en bon état, étant aussi bien conditionnées; mais je suis en peine de sçavoir si les deux voitures sont arrivées, ce que j'attendray par lettre du prochain ordinaire.

Je plains fort les jeunes amans dont vous me parlez; puisque le parti est sortable, ils doivent espérer que leurs parens finiront l'affaire à leur satisfaction.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 459.

3442. — D'Antin a Wleughels.

A Fontainebleau, le 5 aoust 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 19 juillet. Je suis très content du compte que vous me rendez touchant la manière dont vous en avez usé avec les pensionnaires espagnols, et je connois trop votre politesse pour craindre que vous manquiez en quelque chose à une nation à qui nous devons plus d'égards qu'à nulle autre.

Je suis bien étonné que vous ne vous soyez que douté de la beauté des tapisseries que vous avez reçeues et que trois semaines n'ayent pas suffi à défaire des balots qui vous auroient mieux éclairci.

Je suis, Monsieur, entièrement à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 461.

3443. — Wleughels a d'Antin.

Le 9 aoust 1731.

Monseigneur, — On attend icy avec impatience la nouvelle de l'accouchement de Mme la duchesse de Parme[1] qui, à ce qu'on dit, devroit déjà être arrivé; on ne s'entretient que de cela. Il y a huit

Digitized by Microsoft®

jours que le Père Carlo Spinola nous assura que tout étoit allé en fumée; mais, dans ce moment, le comte Gallandi entra dans sa chambre, nous montra des lettres de son frère, qui est à Parme, qui assure tout le contraire; enfin, on est ici dans l'impatience; ce n'est pas qu'on y ait tant de prédilection pour cette princesse qu'on lui souhaite un fils, mais c'est qu'on voudroit bien que l'Empereur ne s'agrandît pas davantage. On tient pour certain que le prince don Carlos sera dans le mois de novembre en Italie et que le Grand-Duc s'apprête à le recevoir magnifiquement; il n'y a ici qu'une voix là-dessus, mais je ne sçais si elle sera bien vraye; tout le monde est las et espère du bien d'un peu de changement.

M. le Grand-Duc s'est mis dans le goût d'acheter; il a eu depuis peu un gros parti de diamans qu'on m'avoit montré icy; il a fait emplette de pierres gravées et de beaux camées. Mme la princesse de Forano, que j'eus l'honneur de voir dernièrement, me dit qu'elle les avoit eu entre les mains à Florence avant que Son Altesse les achetât. Ce prince étoit devenu solitaire, il ne voyoit personne; à présent, il commence à se familiariser et voit du monde.

Nous avons eu icy deux Cardinaux bien malades qui à présent sont hors de danger, le Cardinal Ruspoli, jeune homme, créature de ce Pape, et le Cardinal Albéroni[2] qui a contracté son mal à la campagne, où, dans l'été, l'air est dangereux; de plus, il s'y est blessé à une jambe, la fièvre l'a pris deux jours après son arrivée, et il a été à l'extrémité et on l'a tenu pour mort. Il n'a jamais voulu voir de médecins. Il revient tout doucement. Lui qui s'est toujours moqué du mauvais air devroit à présent en être convaincu, vu qu'il a vu mourir plus de trente personnes de celles qu'il avoit conduit à sa campagne; mais, malgré cela, malgré la triste expérience qu'il vient de faire, il ne veut point avoir de foy. Il avoit fait son testament, il laissoit l'usufruit de ses biens à son neveu, qui est prélat, qui, après sa mort, devoient passer au collège de la Propaganda, et ses biens sont considérables. On l'aime icy, et on a été réjoui du retour de sa santé.

Tout le monde va voir la statue de saint Jean de Neopomuceno, que le cardinal Althan a fait élever au bout du Ponte-Molo[3]. C'est une figure colossale; c'est un beau morceau de marbre gâté. Il n'y a plus de sculpteurs à Rome ni dans toute l'Italie; il n'y a qu'en France où on trouve encore quelque habile homme.

Digitized by Microsoft®

Icy, il y a deux François habiles et qui le sont véritablement. Tout le monde est content du portrait du Pape que *Bouchardon* a fini; il faut qu'il soit véritablement bien, puisque les Italiens y donnent leurs applaudissemens. V. G. verra dans peu celui de M. le Cardinal de Rohan, dont encore dernièrement me parloit le Cardinal Albani; celui de M. le Cardinal de Polignac sera bien. Il est plus heureux que nous, il n'y a que trois mois qu'il fit partir un vaisseau chargé d'antiques, et on a eu nouvelle qu'il est arrivé au Havre, et il doit être à présent à Paris, et nous n'avons aucune nouvelle des figures que l'intendant a fait charger à Marseille.

Le Saint Père se porte bien; je le vis passer mardi dernier qui alloit aux Théatins, où on solemnisoit la fête de saint Gaëtan. On attend icy M. l'ambassadeur; cependant, personne de sa maison n'est encore arrivé; ce que V. G. m'a commandé de lui donner est tout prest et je le ferai porter à son palais aussi tôt qu'il me l'ordonnera. On dit que c'est un seigneur curieux de belles choses; il y a bien des gens ici qui prétendent en avoir et qui ne manqueront pas d'aller l'importuner. Pour M. le Cardinal de Polignac, s'il avoit pu, il auroit dépouillé Rome; mais, en vérité, on ne trouve rien de bon à vendre à un prix raisonnable; cependant, tout Rome est à vendre.

Ce que j'ai dit à V. G. de M. *de Lestache* n'est peut-être pas vrai; mais tant de gens l'affirment que j'ai été bien aise, en cas, de recevoir ses ordres; ce n'est pas que dans notre maison il n'y ait des gens mariez, mais ce sont des domestiques, gens qui ne marquent point, et il n'y auroit pas d'appartement convenable pour une femme, à moins que je ne lui abandonnasse le mien; celui-là conviendroit; je l'ai fait joliment ajuster, et encore il y a de bonnes choses dedans.

Je remercie très humblement V. G. de la part qu'elle me donne de la bonne santé de Sa Majesté; je prie Dieu qu'il la lui conserve, et à vous aussi, de qui je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — M. le Cardinal Alexandre entre dans ce moment chez nous. Il sort et m'a apporté des petites pensées des statues qu'il veut vendre. L'ordinaire qui vient, je prendrai la liberté de les

Digitized by Microsoft®

adresser à V. G., qui aura la bonté de les faire tenir à M. Crozat, car il prend la chose sérieusement.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 467.

= 1. La grossesse de la duchesse douairière de Parme était supposée, d'après la déclaration que fit cette princesse, le 13 octobre; le lendemain, le général Stampa, commissaire de l'Empereur, prit possession des duchés de Parme et de Plaisance au nom de l'infant d'Espagne don Carlos.

2. Le cardinal Ruspoli fut obligé de s'aliter le 4 août, par suite d'un violent accès de fièvre; le cardinal Albéroni, rentré le 26 juillet de sa terre de Castel-Romano, où il avait passé plusieurs mois, tomba malade de la pierre, le 31 juillet, mais cette maladie n'eut pas de suites, car on annonçait, le 9 août, son départ prochain pour Florence et Parme.

3. Cette statue de saint Jean Nepomucène avait été placée, le 8 juillet, au pont *Emilio* et inaugurée le 10 juillet par le cardinal Cienfuegos.

3444. — D'Antin a Wleughels.

A Petitbourg, le 11 aoust 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 26 juillet. Je suis fort étonné de l'irrégularité des postes. Vous m'aviez bien mandé la réception des tapisseries, mais vous ne m'en faites aucun détail, ni comme vous les avez trouvées; c'est en user bien sèchement avec un pauvre homme qui ne cherche qu'à vous décorer. Mandez-moy au moins le nombre des pièces que vous avez reçeues, pour voir si elles sont conformes à l'envoy[1].

Comme j'attends le Roy et la Reyne dans le moment, je n'ay pas le temps de vous en dire davantage, et je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O¹ 1960, fol. 466.

= 1. On doit avouer que Wleughels avait bien mérité cette spirituelle semonce.

3445. — Wleughels a d'Antin.

Le 16 aoust 1731.

Monseigneur, — Dans le dernier consistoire[1], le Pape annula tout ce que son prédécesseur avoit accordé au duc de Savoye, ce qui fait parler bien du monde. Le Cardinal Corsini, quoique neveu de Sa Sainteté, ne fut averti que le matin du consistoire

Digitized by Microsoft ®

qu'on y devoit traiter de cette affaire; il l'écrivit sur-le-champ au Cardinal Albani, qui est protecteur de la couronne de Sardaigne, qui se dispensa d'y paroître; il a de gros bénéfices en Savoye. Il en a coûté au roi de Sardaigne pour obtenir ce qu'on lui avoit octroyé; et puis ce n'a pas été sans grands frais qu'il a fait un de ses sujets Cardinal, sujet très médiocre, et puis il a jetté de l'argent pendant le conclave, qu'il trouvera très mal employé; ainsi, il ne me paroît pas qu'il doive être autrement content; on assure qu'il avoit obtenu des choses très injustes. C'est dommage du Cardinal Alexandre; il est bon ami, il aime à servir, il a de l'esprit, mais il est joueur; c'est ce qui fait que la pluspart du temps il est sans argent et qu'il est contraint de faire bien des choses qu'il ne voudroit ni ne devroit pas faire.

J'ai pris la liberté de mettre dans le paquet une lettre pour M. Crosat, et à l'adresse de V. G. un rouleau de fer-blanc où sont les desseins des statues dont M. le Cardinal Albani veut se défaire, qu'elle aura la bonté de faire remettre à M. Crosat; je suis comme seur qu'il se flatte et qu'il ne viendra pas à bout de ce qu'il entreprend; malgré ce que j'en augure, je ne laisserai pas de me donner tous les mouvemens, comme si j'étois seur que la chose deut réussir.

J'ai, je crois, mandé à V. G. que toutes les tapisseries étoient arrivées bien conditionnées; les deux caisses arrivèrent sur le même bâtiment; aujourd'hui, j'ai commencé à les faire doubler comme les autres, afin qu'elles se conservent mieux. On a remis parmi celles des *Fruits des Indes* des mêmes que nous avions déjà; nous ferons en sorte de déguiser cela en les rangeant de certaines manières.

Les deux amans dont V. G. a pitié sont séparez, mais ce ne sera pas pour longtemps. On travaille à ajuster toutes choses : la demoiselle est et sera très riche; le prince ne l'est pas tant, il est prince et cela rajuste ce qui pourroit lui manquer. Ils sont bien jeunes tous deux; la proximité de maison a fait naître ces amours.

Notre palais aura toujours la même réputation, car je prendrai toujours un grand soin de l'orner et de le tenir en bon état. Il n'y a plus, pour ainsi dire, de dépense à faire; il est bien situé, bien éclairé, bien bâti et superbement meublé, et encore des curiositez à voir. Je suis après à faire faire des dessus de porte pour les chambres qui n'étoient pas meublées, et cela ne coûtera que la toile et les couleurs; peut-être trouverai-je dans la maison de quoi

Digitized by Microsoft®

leur faire des bordures; mais, puisqu'il est impossible d'avoir un portrait de Sa Majesté pour le faire en marbre, il faudra que je fasse faire un fauteuil pour mettre sous le dais; mais, comme jusqu'à présent je m'étois flatté que nous aurions pu avoir ce bonheur, j'en ai toujours laissé un très médiocre. La vérité est qu'il dépare la richesse de l'assortiment et que je ne le vois point sans une espèce de honte.

C'est V. G. qui a parlé de faire une galanterie à M. le Cardinal camerlingue; je n'en ai jamais rien dit; cependant, si elle juge à propos de lui faire cet honneur, j'en serai charmé. Je ne vois pas, — mais je peux me tromper, — que d'agrandir des bordures, des anges et des ornemens soit une chose si embarrassante, car cela se fait au carreau; il est vrai que, pour les tracer sur les trames, il faut faire des cartons, et il faut être un peu plus habile que pour prendre un trait sur un papier huilé.

V. G. peut s'assurer que je ferai tout mon possible pour mettre en leur jour tous les biens qu'elle nous fait et les belles choses qu'elle nous envoye; je ne puis que par les vœux que je fais pour elle la remercier comme je le dois, et prier Dieu qu'on ne me trouve jamais indigne des grâces dont elle m'a comblé.

Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Il y a quelques jours que le chevalier Barbançon arriva icy; il y a pris une fureur que dimanche dernier il s'est voulu aller jetter dans le Tibre. Il commencea par jetter de l'argent par les chemins; on le suivit; il jetta sa canne, son chapeau dans la rivière, et, comme il se voulut jetter lui-même, on le retint; il maltraita ceux qui vouloient l'empêcher; il fut mené chez le gouverneur et il a été mis chez un chevalier de Malte qui tient la place de l'ambassadeur de cette religion.

Le s^r *Le Bon*, architecte, m'a prié d'écrire à V. G. pour avoir la permission de s'en retourner. Son père est mort et ses intérêts l'obligent à retourner à Paris.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 472.

= 1. Ce consistoire se réunit le 6 août; trente-un cardinaux sur les trente-six présents furent d'avis de confirmer toutes les concessions obtenues par la maison de Savoie sous le pontificat de Nicolas V; le 9 avril, le cardinal Albani dépêcha un courrier à Turin pour faire connaître le résultat de ce consistoire.

Digitized by Microsoft®

3446. — Wleughels a d'Antin.

Le 23 aoust 1731.

Monseigneur, — Je demande bien pardon à V. G. si je lui dis que je n'ai point été trois semaines à défaire les balots qu'elle nous a envoyez. Par certaines raisons, après leur arrivée, ils restèrent sept ou huit jours à la douane; il est vrai que les tapisseries ont été quelques jours chez nous sans que je les aye vues toutes; j'en déployé d'abord une pièce qui me fit connoître les autres; elles sont grandes, je n'ai personne qui les sçache manier, car, outre les déployer, il faut les reployer, et j'ay toujours peur qu'on gâte quelque chose; il a fallu que ma curiosité aye eu patience tant que j'aye pu avoir gens pour les doubler et qui les sçavent manier. L'œconomie y a eu encore un peu de part; j'ai fait en une fois ce qu'il auroit fallu faire en deux; à la fin, je les ai toutes vues avec admiration, car, quoique je les connoisse très bien et que dans ma jeunesse j'en aye vu faire les tableaux chez M. *Coypel*[1], elles m'ont été nouvelles et m'ont fait un nouveau plaisir. Nous allons en régaler le public avant qu'il soit quinze jours.

V. G. peut être assurée que je n'ai point manqué à ce que je devois aux pensionnaires d'Espagne, et, si l'on en a bien agi, on doit lui en avoir rendu compte; si je pouvois aussi bien faire certaine chose, comme je croi avoir bien agi en celle-cy, je me trouverois bien heureux; je peux lui protester que je n'ai autre envie que celle de lui plaire et que, si je puis jamais y parvenir, je serai au comble du bonheur.

Il me semble que cette saison répend une influence maligne sur certaines gens. Je parlay, dans ma dernière, à V. G. de M. le chevalier de Barbançon, qu'on empêcha dernièrement de se précipiter dans le fleuve; depuis, un avocat d'un certain âge, riche, en bonne réputation et garçon, s'est jetté par une fenestre; il n'est pas encore mort, mais on ne croit pas qu'il en revienne. Pour M. le chevalier, il est chez l'ambassadeur de Malte, où on dit qu'il va mieux; il ont du monde, et dernièrement le marquis de Cavalieri, qui est en quelque manière son parent, passa avec lui l'après-dînée.

On est toujours ici dans l'attente des couches de la duchesse de Parme; mais, jusques icy, on n'en a encore rien; il y a beaucoup

Digitized by Microsoft ®

de gajure à ce sujet, et on craint que ceux qui sont pour ne perdent; enfin, un jour, on en sçaura la vérité.

Il n'est bruit ici que de révélations, et il ne manque pas de gens qui y croyent, entre autres que la reine d'Angleterre, qui est ici, en a eu une et qu'elle envoya sur l'heure au couvent de Ste-Cécile, où elle a demeuré, avertir qu'elle venoit d'apprendre dans le moment (il étoit environ minuit) que telle religieuse, qui s'étoit mise au lit en bonne santé, étoit pour mourir si on ne la secouroit promptement. L'abbesse se leva dans l'instant et trouva effectivement la religieuse qui respiroit à peine. Ce qui me semble le plus curieux de cette histoire, c'est qu'étant icy on ne peut être instruit véritablement de ce qui a donné lieu de la publier. Dans la maison, on est muet, aussi bien qu'au couvent, et on n'en peut rien tirer, non seulement de ce qui en est, mais de qui l'a mis au jour; cependant, ceci fait l'entretien de tout Rome, et Dieu sçait les conséquences qu'on tire de ces révélations.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — M. le Cardinal Bentivoglio[2] a eu ces derniers jours un accident apoplectique; on assure qu'à présent il se porte bien.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 478.

= 1. *Les Triomphes des Dieux* avaient été dessinés et peints par *Noel Coypel* d'après des modèles italiens attribués à Raphaël.

2. D'après les nouvelles de Rome, en date du 23 août, le cardinal Bentivoglio était alité depuis quelques jours par une douleur au côté, pour laquelle il fut saigné deux fois; il était assez remis le 28 pour aller prendre l'air hors de la porte Pie.

3447. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 25 aoust 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 9; comme elle ne contient que des nouvelles, ma réponse sera courte.

Je suis fort aise des honneurs qu'on rend à saint Jean de Neopomucènes, portant religieusement son Ordre, que la Reine me fit l'honneur de me donner à Strasbourg.

Il ne faut point de gens mariez dans notre maison, — je ne parle point des domestiques, — c'est une espèce de couvent dévoué à l'étude et au travail; ainsi, conduisez-vous en conséquence.

Digitized by Microsoft®

Enfin, vos caisses sont arrivées au Havre, comme je crois vous l'avoir mandé, et j'espère que je jugerai dans peu de la beauté de ce que vous m'envoyez, si la rivière veut bien nous le permettre.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 480.

3448. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Sans date [le 30 aoust 1731]?

Monseigneur, — V. G. aura vu par mes lettres, et principalement par ma dernière, les raisons qui m'ont empêché de lui faire le détail que je devois au sujet des tapisseries qu'elle a eu la bonté de nous envoyer. Je suis pénétré, comme elle peut en être persuadée, de ses bontez, et j'avoue que je serois au désespoir d'avoir manqué en quelque chose à ce que je lui dois, comme elle semble s'en plaindre; je croi bien que c'est par raillerie, mais tout me devient sérieux lorsqu'il s'agit de déplaire à V. G.; c'est pourquoy je lui demande très humblement pardon si je ne me suis pas acquitté de tout ce que je lui devois à ce sujet, moi qui suis comblé de ses faveurs et que je n'oublierai jamais. Je ne pus voir ces tapisseries comme je l'aurois souhaité; nous n'avons personne pour les manier; nous n'avons pas d'endroits pour les étendre, si ce n'est à terre; il faut faire venir des gens exprès qui ne vous veulent voir que l'argent à la main. Il est vray cependant que, le moment après qu'elles furent entrées dans la maison, j'en déploïai à peu près une pièce, par où je connus ce que c'étoit; depuis, je les ay toutes vues; j'ai dit même à V. G. que des *Fruits des Indes* il y en a deux pièces répétées, que, si je n'en ai pas accusé le nombre, c'est que je trouvai juste le nombre qu'on m'avoit écrit et dont j'étois comme seur que V. G. étoit informée. Il y a huit pièces d'*Arabesques* et deux des *Animaux des Indes* très belles et bien conditionnées; mais j'ay eu l'honneur de lui dire tout cela dans mes dernières. Personne ne les a encore vues que les tapissiers qui les doublent. J'en veux surprendre le public de dimanche en huit, les exposant à une procession, que Benoît XIII, qui, dans le temps, y assistoit, s'arresta, et avec Sa Sainteté toute la procession, pour admirer les belles choses que V. G. nous avoit envoyées, qu'il me les fit apporter le lendemain au Quirinal et

Digitized by Microsoft®

qu'il ne pouvoit se mettre en tête que de si beaux meubles nous appartinssent.

Le Cardinal Albéroni se porte bien. Il est revenu de loin. Il ne veut point tomber d'accord que ce soit l'air de Castel-Romano qui lui ait causé son mal. Le Cardinal Bentivoglio est aussi revenu de son accident; il sortit même samedi; mais on croit que c'est un peu *ad honores;* il n'a pas sorti depuis et il n'est pas bien. La voix publique dit que ce sera le Cardinal Aldobrandi qui sera chargé des affaires d'Espagne.

La princesse Borguèse douairière mourut lundi dernier; elle se trouva mal au sortir du jeu et n'a pas été plus de dix ou douze heures malade, pendant lesquelles elle ne parla point[1]. Elle n'a point fait de testament; ainsi, ce qu'elle laisse, qui va à plus de cinq cens mille écus romains, sera partagé également entre ses quatre enfans, ce qui fait bien de la peine aux plus jeunes et fait plaisir à l'aîné, car, si elle eût testé, il auroit eu peu de part au bien que laisse sa mère.

Tous les dimanches d'aoust, il se fait une espèce de fête dans Rome, dont le peuple est fort avide : on inonde la place Navone en faisant couler l'eau des fontaines dans la place; cela compose une petite neumachie où les carrosses, au lieu de vaisseaux, se promènent; il y en a toujours quelqu'un qui se renverse, ce qui donne à rire aux spectateurs. Le palais du Cardinal del Giudice est au bout de cette place, en face. Ce Cardinal invita dimanche dernier chez lui toute la famille de Sa Sainteté et fit maîtresse de l'invite Mme Corsini, la femme de Bartholomeo Corsini. Cette dame envoya prier tous les Cardinaux et quantité de princesses. Il y eut, après la fête, qui finit au soleil couchant, une magnifique collation : les eaux fraîches étoient dans un service de cristal de roche; ce qu'on servit en second étoit dans une vaisselle d'argent faite en France, et, en dernier, le tout en porcelaine de la dernière beauté.

Samedi dernier, fête de Saint-Louis, il y eut grande fête. A l'église, [qui] étoit somptueusement parée, des timballes et des trompettes sonnoient et annonçoient les Cardinaux qui entroient, que M. le Cardinal de Polignac alloit recevoir jusqu'au milieu de l'église, qui après entrèrent au chœur deux à deux; il y en avoit vingt-sept; M. le Cardinal étoit à la fin, entre deux Cardinaux diacres, qui étoient del Giudice et Corsini, qui me fit l'honneur de me donner la main en passant. La musique étoit, dit-on,

Digitized by Microsoft ®

excellente. Il y eut beaucoup de prélats, de princes et d'autres seigneurs. On aime ici Son Éminence, qui s'est fait ici beaucoup d'honneur. Ce sont là les grandeurs de ce païs-ci. Il y en aura eu bien d'autres à Petitbourg, où vous êtes accoutumé de recevoir ce qu'il y a de plus grand au monde; puissiez-vous longtemps jouir de ce bonheur!

J'espère que V. G. ne sera pas fâché contre moi au sujet du reproche qu'elle me fait touchant les tapisseries; j'ose l'assurer que je ne ferai jamais rien que je puisse sçavoir lui déplaire.

M. le Cardinal Imperiali vint l'autre jour au logis; j'avois été deux ou trois fois à son palais depuis son retour sans l'avoir pu joindre; il m'a prié de l'assurer de ses très humbles obéissances et qu'il voudroit être capable de servir V. G. Je lui montrai ce qu'il y avoit pour lui dans une de celles dont elle m'a honoré il y a quelque temps, car, lorsque je la reçus, Son Éminence n'étoit pas à Rome.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — V. G. recevra avec celle-ci un écrit nouveau au sujet du Cardinal Coscia.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 482.

= 1. La princesse Borghèse décéda, le 27 août, des suites d'une attaque d'apoplexie.

3449. — D'Antin a Wleughels.

A Versailles, le 3 septembre 1731.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 16 aoust avec celle pour M. Crozat, aussi bien que le rouleau contenant les dessins des statues dont M. le Cardinal Albani veut se défaire. J'ai fait remettre l'un et l'autre à M. Crozat; mais je crains fort que l'affaire n'en reste là.

Je suis fort aise que les tapisseries soient arrivées bien conditionnées; ayez-en bien soin; c'est à vous à voir ce qu'il y a de mieux à faire pour les placer convenablement, et, s'il manque quelque chose à la décoration de votre palais, c'est à vous qu'il s'en faudra prendre.

Vous avez beau dire, la commission que je vous avois donnée au sujet du Cardinal camerlingue n'a pas réussi comme je désirois.

Vous pouvez permettre au s[r] *Le Bon*, architecte, de revenir à

Digitized by Microsoft®

Paris; on m'a asseuré que c'est un bon sujet, mais vous ne m'en dites rien; néanmoins vous pouvez lui donner les 200 livres qu'on a coutume de donner aux élèves à la fin de leur temps quand ils ont réussi.

Vous devriez bien m'instruire du temps où finissent les trois années des élèves pensionnaires que je vous ay envoyez, parce que, comme la règle n'est que pour trois ans, je veux être informé des talens des élèves pour accorder, s'il est nécessaire, quelque temps de plus à ceux qui, ayant des dispositions heureuses, auroient encore besoin de quelque séjour à Rome, et renvoyer ceux incapables de faire des progrès pour faire place à d'autres. Ainsi, envoyez-moi un état des élèves qui vous restent, du temps qu'ils sont entrez à l'Académie, des talents d'un chacun et de ce qu'on en peut espérer.

Je vous remercie de vos nouvelles et plainds fort le Cardinal Alexandre Albani.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

P.-S. — N'ayant pu obtenir du Roy qu'il donnât le temps nécessaire à *Coustou* pour faire son buste, je lui ay demandé celui qu'il avoit sur sa table pour vous l'envoyer; il me l'a accordé; ainsi, je vous l'enverrai avec les tables de mon marbre que je vous destine. Le buste est beau et ressemblant, mais un peu jeune, car il y a quelques années qu'il est fait; quand nous en aurons un plus avancé, je vous l'enverrai; mais, en attendant, il siéra fort bien sous le dais en faisant faire un piédouche de quelque beau marbre; il n'est même pas possible que vous n'en trouviez de tout fait à Rome.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 476.

3450. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 5 septembre 1731.

Monseigneur, — J'ai passé quelques jours à faire ranger notre appartement et à faire tendre les tapisseries dont V. G. nous a honorés. Elles sont beaucoup plus hautes que celles qui y étoient auparavant; elles n'en sont que mieux; c'est à présent qu'on les voit dans tout leur lustre et qu'on peut les admirer à son aise. Il est déjà venu du monde, qui a été charmé et par la nouveauté et

Digitized by Microsoft®

par la beauté de nos manufactures; l'appartement est à présent dans tout son lustre. M. le Cardinal de Polignac doit venir la semaine qui vient. J'ai mis à part celles pour M. l'ambassadeur, que je ne manquerai pas de lui présenter à son arrivée. Je ne croi pas que Son Éminence l'attende, car elle m'assura hier qu'elle partiroit au premier octobre, et quoiqu'on ait assuré ici que M. le duc de Saint-Aignan dût partir au 1er de septembre, quand il seroit vrai, je ne croi jamais qu'il pût être ici pour la fin du mois. Au reste, je lui donne les tapisseries en très bon état, je les avois fait doubler de bonnes toiles pour qu'elles ne périclitassent pas entre mes mains.

Il y eut consistoire lundi dernier, mais il n'en sortit point de Cardinaux, comme on avoit publié; on en nommoit dix ou douze, et il n'y a que cinq chapeaux à donner.

La semaine passée, il y eut une belle fête de tableaux, peu ou point de modernes, mais des anciens excellens; ce fut le fils du seigneur Bartholomeo Corsini qui la fit, dans un cloître d'une église qui appartient à la nation florentine; tout Rome y fut et tous les connoisseurs furent fort satisfaits.

On ne parle ici que des miracles et des révélations de la reine d'Angleterre, qui est ici, et tout le peuple est fort attentif à tout ce que l'on débitte à ce sujet.

Je suis, avec tout le respect possible, Mgr, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 487.

3451. — Chauvelin au Cardinal de Polignac.

A Versailles, le 11 septembre 1731.

« ... Nous lui remettrons avant son départ [*au duc de Saint-Aignan que le Roi envoyait à Rome*] ce que Votre Éminence a écrit et adressé concernant l'escalier de la Trinité-du-Mont, et il sera chargé de terminer cette affaire... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 723, fol. 353 v°, minute; t. 729, fol. 263 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3452. — D'Antin a Wleughels.

A Petitbourg, le 12 septembre 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 23 aoust, à laquelle je

Digitized by Microsoft®

répondrai peu de chose, ne contenant que des nouvelles; mais que cela ne vous empêche pas de me mander toutes celles qui arriveront.

Vous avez fort bien fait d'apporter toute l'attention nécessaire pour nos tapisseries; elles en méritent bien la peine et que vous preniez bien toutes vos mesures pour les conserver. Je suis très persuadé qu'elles seront du goût des Romains.

Je ne vous en dirai pas davantage sur les pensionnaires d'Espagne; vous êtes assez instruit de mes intentions à leur sujet.

Le Roy vient souper et coucher ce soir icy; il ne s'en retournera que demain après souper. Lundi et mardy de la semaine prochaine, Sa Majesté en fera de même. Je tâcherai à le bien régaler.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 481.

3453. — BREVET D'ÉLÈVE A ROME POUR LE Sr CLAUDE FRANCIN, SCULPTEUR.

Le 12 septembre 1731.

Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, etc.

Bien informez des heureuses dispositions du s[r] *Claude Francin* dans l'art de sculpture qu'il a exercé par études depuis plusieurs années, ayant même en qualité d'élève acquis l'estime des plus habiles professeurs et remporté le premier prix de l'Académie royale de peinture et sculpture établie au Louvre à Paris[1], l'avons nommé et choisi pour être l'un des élèves de celle de peinture, sculpture et architecture à Rome sous la conduite de M. *Wleughels*, directeur de lad. Académie, pendant le tems qu'il nous plaira, à la charge par led. s[r] *Francin* de s'appliquer..., etc...

... A Petit-Bourg, le 12e septembre 1731. Signé : le Duc D'ANTIN, et plus bas, par mondit seigneur, signé : MARCHAND.

Archives nationales, O[1] 1087, fol. 328.

= 1. En 1730, sur ce sujet : « Daniel sauve la chaste Suzanne au moment où on la conduisait à la mort. »

Digitized by Microsoft®

3454. — Wleughels a d'Antin.

Le 13 septembre 1731.

Monseigneur, — Il se trouve ici un certain comte Carminati qui, voulant faire le gracieux auprès de M. l'ambassadeur, a envoyé sous main au logis pour savoir ce qu'il y pourroit loger de chevaux et sur combien de chambres il pourroit compter pour loger, dit-il, quelque gentilhomme, si besoin y étoit. Je suis bien sûr que M. le duc de Saint-Aignan ne sait rien de tout cela. V. G. m'a déjà fait la grâce de m'écrire comme je devois me comporter au sujet des meubles, et je me flatte de connoître ses sentimens sur le reste; mais un petit mot réitéré dans une des siennes dissipera tous ces empressemens déraisonnables; on ne veut point se faire d'ennemis; mais aussi se faut-il contenir dans des bornes qui conviennent. Il n'y a point de quoi mettre des chevaux dans la maison; à la vérité, à côté de chez nous, nous avons une écurie qui pourroit contenir six chevaux, mais elle est plaine de tous nos ustensiles pour manier des marbres, de bois qui servent à faire des échafaux lorsqu'on en a besoin, et mille autres choses; j'y ai encore fouré quelque bagage à M. le Cardinal de Rohan pour lui faire plaisir; que s'il falloit rendre ce lieu libre, il nous faudroit louer un autre endroit pour mettre ce que nous en tirerions; et puis, il ne convient en aucune manière qu'une maison comme la nôtre, où il faut de l'ordre, soit ouverte à tous venans et toute la nuit; et la vérité est qu'il n'y a point de place pour ce que ce Monsieur fait chercher, gens qui font les nécessaires, et qui veulent qu'il y en ait. Je croi que celui dont je parle entrera dans la maison; mais, auprès des grands, principalement en ce païs-ci, il faut quelqu'un qui les trompe, comme j'en fis convenir dernièrement M. le Cardinal Alexandre Albani.

Il est mort ici un jésuite florentin, nommé le Père Galluci[1], grand directeur. C'étoit un homme de bien, qui prêchoit, qui confessoit, qui se trouvoit partout où il étoit nécessaire pour le salut du prochain, faisant de grandes abstinences, dormant très peu, encore étoit-ce sur une chaise, ce qui fait qu'il est ici regardé comme un saint. Il fut exposé samedi dernier dans l'église du Collège romain, où il est mort. Il y eut une si grande affluence pour le voir qu'il fallut mettre des gardes à la chapelle où il étoit, et un tel bruit

Digitized by Microsoft®

dans l'église, — j'y étois, — qu'on ne pouvoit entendre la messe. On en publie déjà plusieurs miracles; si on n'oppose pas ceux qui se font à Rome à ceux qu'on dit se faire à Paris[2], c'en sera un; ce seront cependant, comme j'entends parler, deux saints de différens sentimens.

V. G. ne m'avoit pas fait part de l'arrivée de nos caisses au Havre. Je souhaitte que la rivière les conduise saines et sauves à Paris, et que ce qu'elles contiennent puisse lui plaire, n'ayant eu d'autre vue depuis que j'ai l'honneur d'être sous sa protection.

Je ne croi pas avoir affaire de ce que V. G. a eu la bonté de me mettre dans sa lettre. Ce que je lui ai dit au sujet de M. *de Lestache* se diffère trop, et malgré tout ce qu'on en dit ici, je le croirai lorsque la chose sera faite. Je ne pris mes précautions auprès de V. G. que pour sçavoir ses intentions, car, sans cela, il m'auroit pu dire que tous ces gens de notre maison sont mariez, ce qui est vrai; mais j'ai toujours bien conceu qu'il étoit raisonnable que ceux qui sont de la maison et qui y sont nécessaires pussent agir sur cet article comme leur conscience l'exigeoit, et que ceux qui y sont pour étudier, ou tollerez par bonté, n'y rendant aucun service, n'y restassent pas pour peupler la maison, y en ayant tant d'autres à Rome, comme V. G. s'en explique bien en peu de mots dans sa dernière.

Je fais ce que je peux pour mettre un bon ordre et aux études et à ce qui regarde le dedans de la maison; je me fais un peu haïr, parce que je fais fermer la porte de bonne heure et que je fais servir le souper à une certaine heure qui me paroît raisonnable. La jeunesse est forte à passer, mais je n'entends pas toujours tout ce qu'on dit, et lorsque je croi que ce que je fais est de justice et conforme aux sentimens de V. G., je laisse dire.

A présent, il court le bruit que M. le Cardinal de Polignac restera ici jusques à l'arrivée de M. l'ambassadeur.

Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 490.

= 1. Le Père Galluzzi, de la Compagnie de Jésus, mourut le 7 septembre; le 8, son corps fut exposé dans l'église de Saint-Ignace, où il y eut un concours prodigieux de peuple, qui avait pour lui une grande vénération.
2. Allusion au diacre Paris.

Digitized by Microsoft®

3455. — Placet de Boizot a d'Antin.

A Monseigneur le Duc d'Antin.

Monseigneur, — *Boizot*, petit-neveu de deffunt M. *Coysevaux*, qui a gagné le premier prix à l'Académie et a travaillé à la galerie de François premier à Fontainebleau sous la conduite de M. *Vanloo*, demande très humblement à Votre Grandeur une place à l'Académie de Rome par l'occasion qui se présente de partir avec les équipages de M. le duc de Saint-Aignan et redoublera ses vœux à Dieu pour la conservation de vos jours.

A M. de Cotte. — Recommandé par M. d'Épernon. — *Accordé.* — A Marchand pour en expédier le brevet.

3456. — Brevet d'élève a l'Académie de Rome pour le s^r Boizot, peintre.

Le 16e septembre 1731[1].

Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, Duc d'Antin, pair de France...

Bien informez des heureuses dispositions du s^r *Boizot* dans l'art de peinture qu'il a exercé par études depuis plusieurs années, ayant même en qualité d'élève acquis l'estime des plus habiles professeurs et remporté le premier prix de l'Académie royale de peinture et sculpture établie au Louvre à Paris[2], l'avons nommé et choisi pour être l'un des élèves de celle de peinture, sculpture et architecture à Rome sous la conduite de M. *Wleughels*, directeur de ladite Académie, pendant le tems qu'il nous plaira, à la charge par led. s^r *Boizot* de s'appliquer avec docilité et assiduité aux études et ouvrages que led. s^r *Wleughels* luy ordonnera, suivant le règlement que nous en avons fait du quatrième octobre 1708, afin de se rendre capable pour remplir dignement les emplois où il sera destiné pour Sa Majesté, en foy de quoy nous avons accordé le présent brevet aud. s^r *Boizot* pour luy servir ce que de raison.

A Paris, le 16e septembre 1731. Signé : le Duc d'Antin, et plus bas, par mondit seigneur, Marchand.

Archives nationales, O^1 1087, fol. 329.

1. Voy. *Nouvelles Archives de l'art français*, 1879, p. 366.

2. En 1730, sur le sujet suivant : « Giézi, serviteur du prophète Élisée, obtient par surprise les présents que le prophète avoit refusez. »

Digitized by Microsoft®

3457. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 15 septembre 1731.

Je reçois votre lettre sans datte. Soyez en repos sur vos tapisseries, et la chose ne vaut pas la peine d'en parler davantage.

Comme je suis entre les deux voyages du Roy à Petitbourg, je n'ay pas le temps de vous écrire une longue lettre. Je vous donne avis seulement que j'ay fait expédier les brevets pour *Boizot*, peintre, et pour *Francin*, sculpteur, pour remplacer ceux dont le temps est fini à Rome, en attendant les autres, parce que ceux-là profiteront de la commodité des équipages de M. de Saint-Aignan.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 487.

3458. — Wleughels a d'Antin.

Le 20 septembre 1731.

Monseigneur, — Comme le dit très bien V. G., s'il manque quelque chose à la décoration de notre palais, ce sera à moi qu'il s'en faudra prendre. Elle a bien voulu se prêter à tout ce que j'ai pris la liberté de lui demander; aussi j'espère qu'elle n'aura pas lieu de s'en repentir et que, si quelqu'un lui en rend un fidèle compte, il lui dira qu'il n'y manque rien, et j'ose assurer V. G. qu'il fait l'admiration de tout Rome; et dernièrement, le Cardinal Colonne, le connétable et son frère, étant chez le sieur Jean-Paul[1] pour voir un excellent morceau d'une vue du dedans de Saint-Pierre, ils lui disoient, à ce qu'il m'a raconté, qu'il n'y avoit rien ici ni de plus beau, ni de plus riche, ni de mieux entendu que notre maison, et peut-être que, si V. G. même la voyoit, qu'elle en seroit surprise. Dimanche dernier, il passa devant notre porte la procession de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs; on avoit tendu partie des dernières pièces qu'elle a eu la bonté de nous envoyer; il est vrai que les carrosses ne pouvoient passer, vu l'affluence de peuple qui s'étoit amassé à les considérer; M. le Cardinal Aldobrandin fut presque toujours à la fenêtre à les admirer. Je les tiens en très bon état et j'en ai un grand soin, et celles que je remettrai à M. l'Ambassadeur sont très bien conditionnées.

Digitized by Microsoft®

Lorsque j'écrivis à V. G. et à M. Crozat au sujet des statues de M. le Cardinal Albani, je ne comptois en aucune manière réussir; comme elle sçait bien, ce ne fut qu'aux pressantes sollicitations de ce Cardinal que je ne pus refuser, me disant qu'il ne tenoit absolument qu'à moi de faire réussir la chose, figure pour m'obliger à faire ce qu'il me demandoit, et ce que je fis. M. Crozat, zélé pour enrichir la France des dépouilles de l'Italie, a pris la chose sérieusement; je serai ravi s'il la fait réussir; mais j'ay l'honneur d'être du même sentiment de V. G.

Je suis très fâché que la commission auprès le Cardinal camerlingue n'aye pas réussi comme elle le désiroit; ce n'est pas faute d'avoir eu toute l'envie possible de lui obéir et encore de servir Son Éminence; j'ai pourtant envoyé les mesures justes écrites de sa propre main; si je ne les ai pas envoyées plus tôt, c'est que cela étoit absolument impossible, ne voulant pas qu'il se doutât de rien, et, en cela, j'ai réussi; s'il y a quelque moyen de réparer ma faute, il n'y a rien que je ne fasse pour ne jamais rester en faute auprès de V. G.

Les sieurs *Le Bon* et *Bernard* partis, il ne restera dans l'Académie que *Subleiras*, *Trémouillière*, *Blanchet*, *Slodtz*, *Ronchi*, *Charles Vanloo* et *François Vanloo;* excepté celui-ci et *Ronchi*, leur temps finira au mois de décembre prochain. V. G., à la sollicitation de Mme la princesse Pamphile, a accordé du temps à *Subleiras*, qui est un assez bon sujet; l'aîné *Vanloo* est un très bon sujet et qui est en état de se bien perfectionner; le pauvre *Trémouillière*, par les accidens qui lui sont arrivez, n'a pu travailler comme il auroit souhaitté; il a bonne envie de bien faire et vraisemblablement y réussira; pour *Slodtz*, il est après à finir sa figure de marbre; il a du génie et dessine passablement; sa figure terminée, j'en pourrai porter un plus assuré témoignage à V. G. Elle m'a écrit qu'elle faisoit peu de cas des pensionnaires recommandez, et il est sûr qu'elle juge toujours bien; c'est ce que je lui puis dire au sujet du s^r^ *Ronchi*. Je m'applique de bon cœur et fais tout de mon mieux pour faire réussir les études des pensionnaires. Ces jours-cy, je leur ai proposé de faire chacun un tableau d'invention pour voir qui y réussira le mieux : « Par là on verra, leur ai-je dit, combien les études que vous avez faites vous auront profité, » les assurant d'en rendre bon compte à V. G. L'émulation leur fera faire un effort; ils feront beaucoup d'études et cela ne peut manquer de leur être d'une grande utilité, et ils

Digitized by Microsoft ®

pourront eux-mêmes juger de ce qui leur manque. Je leur ai laissé le choix du sujet, et ainsi ils ont tout lieu de travailler avec plaisir et d'étudier autant qu'il faut pour faire un bon tableau ; je verrai leurs études, j'examinerai leurs pensées et je les aiderai autant que j'en suis capable. Ces tableaux serviront pour des dessus de porte dans les appartemens où il manquoit des tapisseries, et je suis comme sûr qu'il y aura quelque chose de bon ; j'en informerai V. G. si je réussis ; c'est par là que je pourrai, en quelque manière, mériter les bontez dont elle m'a comblé.

Le portrait de Sa Majesté qu'elle a obtenu, et qu'elle veut bien nous envoyer, nous est une marque très sensible qu'elle nous honore de son souvenir. Je n'ai point de termes comme je le souhaiterois pour lui en témoigner toute ma reconnoissance ; ce buste fera, à l'endroit que je lui destine, des merveilles et finira comme il faut notre appartement. Si, dans la suite, V. G. a occasion de nous en envoyer un autre d'un âge plus avancé, nous le recevrons avec respect ; il est bon d'avoir son prince à tout âge.

On s'attendoit lundi dernier qu'il y auroit consistoire et qu'il en sortiroit des Cardinaux, mais il n'y en a point eu ; on dit que ce sera pour lundi prochain ; ce sera dans ce consistoire que les Cardinaux prendront congé de Sa Sainteté, car ils partent presque tous dans ce temps-ci pour la campagne, d'où ils ne peuvent revenir qu'au mois de novembre, après les fêtes ; car, lorsqu'on est une fois parti, on s'imagine ici que le mauvais air fait mourir si on rentroit plus tôt. Le Cardinal Alberoni[2] est retombé malade.

Dans une assemblée qui se tint le douziesme de ce mois à Parme, la duchesse déclara qu'elle n'étoit point grosse. Aussitôt, M. de Oddi, ministre de Sa Sainteté en cette cour, fit afficher dans Parme et dans Plaisance et autres lieux nécessaires un édit du Pape qui deffend, sous peine d'excommunication, de reconnoître pour autre souverain de cet État que Sa Sainteté. Le général Stampa, qui commande les troupes de l'Empereur, fit arracher au son du tambour cet édit, qu'on voit depuis trois jours affiché par tout Rome. La duchesse, après cette déclaration, s'est retirée à Modène. M. Passionéi, nonce à Vienne, a écrit et a prouvé au Pape que toute cette grossesse n'a été qu'un jeu joué entre l'Empereur, le duc de Modène et la duchesse sa fille ; on n'a pas pu faire autrement que d'y faire entrer le général Stampa, et le tout pour que l'Empereur s'emparât, sans faire crier, de tout le païs, ce qui a fort irrité Sa Sainteté, et avec raison. Il ne reste plus

Digitized by Microsoft®

dans cette principauté que la vieille duchesse de Parme, tante, que je croi, de Sa Majesté impériale. Le général Stampa a pris possession et a mis garnison partout au nom de don Carlos, ce qui est un autre jeu, car il ne faut pas être trop fin pour découvrir qu'ils n'en veulent point. L'indignation du Pape n'y fera rien, car il n'a pas de forces pour s'opposer à celles de l'Empereur, qui ne respecte pas autrement les censures ecclésiastiques.

Après avoir relu celle dont V. G. m'a honoré, je ne puis fermer celle-cy sans lui dire que je suis extrêmement touché des égards et des attentions qu'elle daigne avoir pour notre maison. Pour répondre à tant de bontés, je fais ce que je peux pour lui renvoyer de bons sujets et par ainsi m'en rendre digne, car c'est pour cela qu'elle me protège ici. J'y étudie beaucoup; peut-être servirai-je d'exemple pour les autres, qui, par là, se rendant capables, pourront un jour mériter les grâces que vous répandez sur nous.

Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il vous maintienne en santé, et suis et serai toute ma vie avec un profond respect, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 494.

= 1. Sans doute Panini.

2. Le cardinal Alberoni partit le 27 septembre de Rome pour prendre l'air à Palestrina, et devait s'installer dans le couvent des Franciscains, sur la montagne, près de Castel Romano; mais il y fut saisi d'accès de fièvre qui l'obligèrent à revenir à Rome.

3459. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 23 septembre 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 5. Je m'étois bien douté que les tapisseries hautes conviendroient le mieux dans votre appartement, dont l'exhaussement est considérable.

Dans peu, je vous envoyerai les tables que je vous ay promises et le buste du Roy; après quoy, il ne me reste rien à envoyer pour votre parure.

J'envie fort la fête des tableaux qu'on a donnée à Rome, car elle doit être plus curieuse que celle que nous donnons ordinairement à la Saint-Louis[1], quoiqu'à la vérité il y ait de belles choses.

M. le duc de Saint-Aignan part seurement à la fin de cette semaine; ainsi vous lui remettrez vous-même ses tapisseries.

Digitized by Microsoft®

Faites-lui de votre mieux, car il est fort de mes amis et vous en serez content.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 489.

= 1. Le duc d'Antin veut parler sans doute de l'exposition du concours de Rome dont les œuvres récompensées étaient mises sous les yeux du public le 25 août, jour de la Saint-Louis, comme on le voit par les procès-verbaux de l'Académie de peinture.

3460. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 27 septembre 1731.

Monseigneur, — Lundi dernier, il y eut concistoire et il en sortit cinq Cardinaux, qui sont Mgrs Firao, Guadagne, Doria, Gentil et Bichi[1]. Le premier est un Napolitain qui a été nonce en Portugal; le second est neveu du Pape, un saint homme à ce qu'on dit; il est évêque d'Arazzo et étoit avant Carme déchaussé; c'est le premier Cardinal qui aura été de cette religion; on veut ici qu'il n'acceptera pas cette dignité; dans peu on en sçaura la vérité. Doria avoit été vice-légat d'Avignon, maître de chambre d'Innocent treize; le Pape dernier mort, par une espèce de pique, l'avoit privé de son employ et celui-cy l'y avoit remis depuis peu; il l'a fait archevêque de Bénévent à la place du Cardinal Coscia. Pour M. Gentil, c'est un prélat qui a toujours exercé des charges de judicature; il est actuellement dataire; c'est un homme d'un grand mérite et qui est dans Rome très aimé et très considéré. Pour Bichi, il a fait assez parler de lui; on le connoît, on ne croyoit jamais qu'il seroit Cardinal. Innocent treize étoit indigné contre lui. Le Pape dernier mort ne l'a jamais voulu faire Cardinal, c'est ce qui fit la rupture entre le Saint Siège et la couronne de Portugal. A présent que cette promotion est faite, on attend un ambassadeur de cette cour qu'on nomme déjà et qui est, dit-on, tout prêt à partir. C'est le Cardinal Cinfuegos qui l'assure et qui a ménagé toutes les affaires; tout le peuple en est réjoui, car les Portugais font une dépense extraordinaire à Rome. Je ne sçais si le Roy remettra son Académie ici; il y a dépensé des sommes immenses qui lui ont peu profité; c'étoit en carosses entretenus pour les pensionnaires, en grosses chères, en habillement, en pensions à deux

Digitized by Microsoft®

directeurs, très grosses, et en maîtres, car les directeurs n'y connoissoient rien et les disciples guères davantage. Le Pape, par la promotion qu'il vient de faire, a rempli tout le Sacré-Collège; c'est ce qu'on n'a presque jamais; on réserve ordinairement un chapeau ou deux pour certaines raisons. La maison Albani n'est pas satisfaite. Elle croyoit qu'on feroit M. Mosca, leur parent, pour rendre le chapeau à la famille, comme cela se pratique ordinairement; apparamment que ce sera pour la première promotion, mais elle paroît éloignée, n'y ayant plus de chapeaux vacans, et, par cette même raison, celles pour les couronnes reculées.

Comme le portrait de M. le Cardinal de Rohan est fini, je lui écris aujourd'hui pour qu'il m'instruise de sa volonté pour le faire partir. On en est ici très content. Mgrs les Cardinaux de Polignac et Albani en ont fait compliment à *Bouchardon*. J'ai eu soin d'aller souvent le voir travailler; il me paroît bien; mais je ne doute nullement qu'on y trouve quelque chose à reprendre, car à quoi ne trouve-t-on pas à redire? Il n'y a point d'ouvrages parfaits au monde et on se plaît à les attaquer par leur foible; ce qui est beaucoup plus aisé qu'à faire mieux.

J'envoye encore à S. É. une copie d'une *Judith* de *Michel-Ange* qu'elle a souhaitée que je lui fisse faire; on y a pris beaucoup de soin; mais la fresque n'est pas faite pour être copiée à l'huile; il faudroit que ce fut le même qui l'a faite qui la voulût réduire; de cette manière il sçauroit ajuster ce qui manque à l'une pour mettre à l'autre; et puis, *Michel-Ange*, quoiqu'un très habile homme, n'est pas un peintre gratieux; il est beaucoup plus terrible qu'aimable.

J'ose à présent dire à V. G. que je croi notre Académie dans sa perfection et que je n'abuserai plus de ses bontez. Nous attendons le portrait du Roy qu'elle nous a bien voulu procurer; sûrement, ce beau présent donnera l'accomplissement à la magnificence de l'appartement. J'y ferai faire un piédestal tout au plus beau, et si, dans la suite, comme V. G. me fait la grâce de me le dire, elle nous en procure un d'un âge plus avancé, ce même pied servira, et nous trouverons de quoi bien placer le plus jeune, ce qui sera très beau et très curieux dans ce païs et dans le lieu où nous sommes. S'il arrive à présent quelque dépense à faire, cela ne peut arriver que pour faire mouler quelque beau buste ou quelque belle figure qui pourroient nous manquer, comme quelques-unes qu'on a laissées dépérir dans l'autre Académie. A présent, il n'y a

Digitized by Microsoft®

point de danger, elles sont bien placées ; elles servent pour l'étude et en même temps d'ornement, et, s'il y arrive la moindre chose, je le fais restaurer sur-le-champ. V. G. peut s'assurer que je ménagerai toujours l'argent d'autrui avec beaucoup plus de précaution que le mien propre. J'ai fait quelque dépense pour me loger, afin que, lorsqu'on me vient voir, on trouve encore quelque chose qui n'ait pas tant de disparieté avec ce qu'on trouve en bas. J'ai acquis quelque curiosité, quelques bons tableaux ; cela n'est pas magnifique pour tout le monde, mais cela amuse agréablement, et puis cela me sert d'étude et pour ceux de la maison qui s'en veulent servir ; ainsi, on peut encore trouver à étudier sans sortir du lieu. Il n'y a rien que je ne fasse pour l'étude de ceux que V. G. m'a confiez et pour mériter les grâces dont V. G. m'a comblé. Dans ma dernière, je lui rendis compte de ce qu'elle souhaitoit sçavoir au sujet des pensionnaires ; j'apprens qu'il vient un sculpteur ; c'est ici un lieu où il y a beaucoup à profiter, et, pour peu qu'on veuille se prester, tout vous tend les bras. Il y en a ici qui en ont bien su profiter ; ils sont effectivement en petit nombre, car il est sur qu'il n'y a que les deux seuls François qu'on peut dire véritablement habiles.

J'apprens que V. G. a été recevoir le Roy à Petitbourg. Que Dieu lui continue les honneurs et les grâces qu'il répand sur elle, ce sont les vœux que je fais de tout mon cœur pour elle, pour le récompenser des biens qu'elle distribue sur ceux qui ont le bonheur d'être sous sa protection.

Je suis, avec respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. Wleughels.

P.-S. — La semaine passée, M. le Cardinal Bentivoglio tint, au nom du roy d'Espagne, avec Mme la princesse de Piombino, l'enfant du prince Cesarini[2]. La fête fut des plus belles ; il s'y trouva quatorze Cardinaux ; les rues étoient tellement embarassées de monde et de carosses qu'il falut que le parain descendît de carosse et fut un bon bout de chemin à pied. V. G. ne m'a point dit si les Espagnols qui sont ici m'ont rendu justice au sujet de la distinction dont ils sont reçus ici ; j'en vis encore hier un qui dessinoit dans l'appartement.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 501.

= 1. Joseph Firrao, noble napolitain, évêque d'Aversa, cardinal de Saint-Thomas *in Parione*, puis de Sainte-Croix en Jérusalem, mort en 1744.

Digitized by Microsoft®

— Jean-Antoine Guadagni, noble florentin, neveu du Pape, évêque d'Arazzo, cardinal de Saint-Martin-aux-Monts, mort en 1759. — Sinibaldo Doria, de Gênes, archevêque de Bénévent, cardinal de Saint-Jérôme des Esclavons, mort en 1733. — Antoine Saverio Gentili, Romain, archevêque de Petra, dataire, cardinal de Saint-Étienne-au-Mont-Celins, mort en 1753. — Vincent Bichi, de Sienne, des marquis de Roccalbenga, nonce, cardinal de Saint-Pierre *in Montorio*, mort en 1750.

2. Cette cérémonie au palais du duc Sforza Cesarini eut lieu le 23 septembre; vingt-quatre cardinaux et toute la noblesse assistaient à ce baptême.

3461. — D'Antin a Wleughels.

A Marly, le 29 septembre 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 13. Je ne sçais pourquoi vous me faites le détail des conséquences de loger dans l'Académie, puisque mon ordre est court et précis et que je vous ay défendu d'y recevoir qui que ce soit, ni en prest ni à demeure.

Quant à ce que vous me mandez sur la difficulté qu'il y a à réduire la jeunesse, je vous serai un bon second. Mandez-moi le premier qui soufflera, et je le chasserai sur-le-champ honteusement. La discipline ne s'établit point par la douceur; assemblez tout ce qui loge chez vous et lisez-leur ma lettre; après quoi, si vous me fardez la vérité en la plus petite chose du monde, c'est à vous à qui je m'en prendrai.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 294.

3462. — Wleughels a d'Antin.

Le 4 octobre 1731.

Monseigneur, — Je reçois deux lettres de V. G. cet ordinaire. Elle me dit que je sais ses sentimens sur les pensionnaires d'Espagne; mais je n'ai point su s'ils ont écrit comme ils le devoient et comme ils me l'avoient promis, car je souhaiterois qu'elle apprît par eux-mêmes combien ils doivent être contens des bons traitemens qu'ils reçoivent icy, n'y ayant aucune distinction entre eux et les pensionnaires de S. M.

M. Crozat m'écrit qu'il a rendu à V. G. les desseins que je lui avois adressez. Elle a eu trop d'affaires dans le temps pour songer à me les renvoyer; cependant, j'en aurois besoin, car M. Crozat

Digitized by Microsoft®

traite la chose très sérieusement; c'est ce qui fit que je fus dernièrement examiner le tout bien exactement, et j'y fus dans un temps que le Cardinal ne me pouvoit pas joindre. Je ne croi pas devoir prendre aucun des morceaux qu'il a fait dessiner, car j'y trouvai des trésors dont il ne m'a pas fait mention, et s'il veut l'argent que M. Crozat me fait toucher, il faut qu'il nous lâche du beau; j'ai écrit à peu près ce qui convient; ce sera à lui à voir; il ne saura jamais que c'est moi qui ai choisi, car je veux me ménager auprès de lui et j'ai un bon moyen pour lui faire croire que ce choix aura été fait en France. Il y a des morceaux dignes du Roy et qui sont en vérité des miracles en sculpture, surtout deux bas-reliefs antiques, cinq ou six statues (il n'y en a pas davantage), des bustes impayables, un Caligula de pierre de touche et autres qui, véritablement, sont des merveilles; je lui en donnerai la notte, il me dira son sentiment et je lui exposerai le mien en argent comptant, qui vaudra mieux que tout ce que je pourrois dire.

J'ai une autre chose à dire que, jusqu'ici, je n'ai osé communiquer à V. G. par une espèce de timidité; qu'elle me pardonne donc la liberté que je prends, car je croi qu'elle n'est pas hors de propos. J'étois, il y a quelque temps, sur la place de Saint-Jean-de-Latran avec celui qui a fait le joli tableau que V. G. a fait poser dans le cabinet de S. M., et je regardois avec lui, qui a bon goût, l'effet superbe que fait une piramide posée dans le milieu de la place; après en avoir parlé ensemble, je me confirmai ce que j'avois toujours eu en vuë de dire quelque jour à V. G. et ce que j'avois toujours pensé à ce sujet; je sais une de ces aiguilles couchée dans un palais et que peut-être on auroit pour un bon prix. Il me semble qu'un morceau pareil, élevé dans Paris, anobliroit une place et qu'il siéroit bien à V. G. qu'un monument grand et rare fût élevé sous ses auspices. Les anciens Romains, qui avoient le goût excellent, firent venir à grands frais ces piramides d'Égypte; ils les consacrèrent à leurs divinitez, à leurs empereurs, comme des monumens éternels de leur piété et de leur grandeur. Sixte V crut faire honneur à lui et à son pontificat de relever ces merveilles, que la fureur des guerres et la barbarie des temps avoient renversées, et y fit mettre de nouvelles inscriptions, laissant toujours les anciennes, y ajoutant partout son nom, ce qui m'a fait penser que le nom de Monseigneur y feroit un aussi bel ornement, et ce sont là des monumens qui font aimer et respecter les temps où ils ont été élevez.

Digitized by Microsoft®

Il y a encore une autre idée, car je ne croi pas lui déplaire de lui parler de ce qui se rencontre ici, vu que, lecture faite, on en use comme on le trouve bon. Le Cardinal Bentivoglio vint, dimanche dernier, prendre possession du palais Farnèse, comme ministre d'Espagne, et, lundi, du petit Farnèse, qui est à la Longara. On assure qu'on vendra ces deux bâtimens. L'Espagne, la République de Venise, etc., ont des palais magnifiques où loge leur ambassadeur; est-ce qu'il ne seroit de raison à la France d'en avoir pareillement, et pourroit-on mieux choisir que ces deux beaux édifices qui sont les plus beaux de Rome? Peut-être cela mériteroit-il quelque attention; si je me trompe, comme cela pourroit être, les sentimens que j'ai pour mon païs m'éblouit.

M. le Cardinal de Polignac me fit l'honneur de me venir voir lundi dernier; il fut charmé des tapisseries nouvelles dont V. G. a enrichi notre palais, et je le priai de me dire s'il trouvoit qu'il manquât quelque chose à l'appartement, qu'elle avoit assez de bonté pour y suppléer; il loua tout, excepté le fauteuil qui est sous le dais; je lui appris avec quelle attention V. G. y avoit mis ordre et le beau présent qu'elle nous avoit procuré et que j'attendois pour lever le fauteuil qui, véritablement, ne convenoit pas; après avoir tout loué, il rendit justice à votre magnificence en termes qui lui auroient fait plaisir si elle les avoit entendu. J'avois dîné avec lui la veille, et il avoit voulu que j'y restasse, malgré la compagnie des dames qui s'y trouvèrent; on ne voit point en Italie de repas aussi superbe que celui qu'il donna.

V. G. trouvera dans un autre pli un imprimé au sujet du Cardinal Cocia. Je ne lui envoye point les pasquinades qui furent trouvées affichées à Montecavallo au sujet des cinq derniers Cardinaux, parce qu'elles sont si peu spirituelles et si sales qu'il seroit honteux d'en flétrir le papier et de les exposer à ses yeux.

Le Bon est parti et remporte de bonnes études avec lui. *Bernard* finit une copie d'après le *Poussin* au palais Barberin et ensuite il partira.

Lorsque les nouveaux pensionnaires paraîtront, nous tâcherons de les mettre en état de profiter des belles choses qu'on vient chercher ici, car je n'ai rien plus à cœur que de renvoyer de bons sujets; mais il faut encore qu'ils le veuillent. J'en userai dorénavant comme V. G. me le permet et lui dirai mon sentiment sur ce que je croirai que peuvent devenir les sujets qui paroîtront ici.

Je vois que V. G. est au comble des honneurs qu'elle mérite;

Digitized by Microsoft®

je fais des vœux au ciel de tout mon cœur qu'elle en jouisse aussi longtemps que je le souhaite ; je ne puis cesser d'admirer sa grande bonté qui, dans ces momens, daigne descendre jusqu'à moi en m'écrivant que Dieu la comble de ses grâces. Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — M. le Cardinal de Rohan ne me parle point de la dépense que j'ai faite pour les tables que je lui ai envoyées et j'ai une lettre de V. G. qui m'ordonne de ne lui en rien dire s'il ne m'en parle pas.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 508.

3463. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Marly, le 6 octobre 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 20 septembre. Il est vrai que je n'entends dire que du bien sur notre Académie ; ainsi, vous pouvez être en repos sur les témoignages qu'on m'en rend. Plût à Dieu la pouvoir voir par moi-même ; mais je suis trop vieux pour cela.

Pour ce qui regarde les statues du Cardinal Albani, il n'y faut pas compter ; nous n'avons pas besoin de ces sortes de curiositez, car vous sçavez que nous avons beaucoup de bustes dans nos salles des antiques ; n'en parlez pas cependant, car l'affaire roule sur M. Crozat.

Je ne vous ai point mandé que je ne ferois point faire le dais du Cardinal camerlingue, mais seulement que j'avois beaucoup de peine à le faire comprendre à la manufacture. Ne lui en parlez plus, et je verrai ce qu'on pourra faire pour son service.

Je ne croyois pas qu'il y eut tant d'élèves dans l'Académie, puisque l'état fixe n'est que pour six ; c'est ma faute ; mais comme le temps expire, et qu'ils ne sont pas tous également bons, renvoyez-les après l'expiration de leur temps, à la réserve de ceux que je vous ay mandé de garder.

Je trouve que vous faites trop de complimens ; agissez-en avec moy plus librement et soyez persuadé que je vous ferai tous les plaisirs qui dépendront de moi.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 500.

Digitized by Microsoft ®

3464. — Wleughels a d'Antin.

Le 10 octobre 1731.

Monseigneur, — Dans ma dernière, je prévins ce que V. G. me dit dans celle que je viens de recevoir, qui est que je croyois que notre appartement auroit toutes ses parures après l'arrivée du portrait de S. M. Je suis ravi qu'elle veuille bien nous envoyer des tables, parce qu'il est bon que Mrs les Romains reviennent de leur erreur, qu'il n'y a que chez eux où on trouve de beaux marbres; ils connoîtront qu'en France nous en avons et en quantité qui ne cèdent en rien au leur. Je peux assurer V. G. que notre palais fait l'admiration de tout Rome; que l'ameublement en est de meilleur goût qu'aucun autre et qu'il s'y trouve des assortimens curieux qu'il n'y a que nous qui possédions en ce païs-ci.

On pourroit, si l'on le vouloit, faire d'aussi belles fêtes de tableaux à Paris qu'à Rome; parmi les tableaux modernes, dont il y en a d'excellens, on pourroit mesler des tableaux anciens; outre que cela feroit une diversité gracieuse, on pourroit encore apprendre par comparaison, et puis on verroit dans une belle simétrie ce qui souvent est caché dans des cabinets, ce que les trois quarts de Paris n'a jamais connu, car on n'y a pas la commodité comme icy; que pour un teston on peut y entrer et y voir comme on veut; c'est, je l'avoue, une grande vilainie, mais qui est d'une grande commodité, surtout pour les étrangers, qui, bien souvent, n'ont pas le temps de séjourner, et il y a en France d'aussi bons tableaux qu'à Rome et en plus grande quantité; ce qui peut y manquer, ce sont d'aussi belles antiques, qu'on y pourroit facilement faire passer avec quelque attention et un peu de dépense.

Depuis que M. Corsini est Cardinal et neveu du Pape, je ne le vais plus voir; il sembleroit que je devrois faire tout le contraire; mais, comme il a plus d'affaire que de mon temps, il n'est pas juste que je l'aille détourner. Je trouvai hier matin, à la pointe du jour, un de ses domestiques dans ma chambre qui me dit que son maître souhaitteroit me voir; j'y fus sur-le-champ, croyant qu'il y auroit occasion de le servir. En le saluant, il me dit : « On ne vous voit point; il faut donc vous envoyer chercher. » Et, après quelques petits reproches que je tiens à singulière faveur, il me dit : « Dans ces temps-ci, j'ai quelque peu plus de temps et j'ai voulu vous voir. » J'eus l'honneur de passer presque toute la

Digitized by Microsoft®

journée avec lui, avec M. son frère et un peu avec sa belle-sœur. Je croyois bien qu'il n'étoit pas changé; mais je fus ravi qu'il m'en voulût bien donner des marques; il est vrai qu'il n'y a guères qu'un mois qu'il m'avoit encore envoyé d'un vin si excellent qu'en vérité on le pourroit présenter à V. G. Lorsqu'il me vint trouver dans son antichambre, j'avois à ma main les poésies de M. l'abbé Fraguier; il me demanda ce que c'étoit; je les lui présentai. « Voilà, me dit-il, les œuvres d'un de vos bons amis. » Il se ressouvint que c'étoit moi qui l'avois mené chez lui la première fois qu'il y fut; je vis que le livre lui plaisoit; je pris la liberté de le lui offrir, qu'il accepta de bon cœur; de plus, je lui promis de lui envoyer le petit *Phèdre*, qui me dit qu'il seroit ravi de voir, ayant entendu parler de la beauté de l'impression. J'en ai encore un, je croi ne le pouvoir mieux placer. Pour celui que V. G. m'a fait la grâce de me donner, je le garderai toute ma vie. Je lui dis que c'étoit par ses soins que cette belle édition avoit été faite. Il me dit qu'il avoit bien eu l'honneur de la connoître, mais qu'il n'avoit pas eu l'honneur de l'approcher autant qu'il l'auroit souhaitté. « J'irai au premier jour chez vous, me dit-il, voir les belles choses qu'on m'a dit que vous avez reçeues, et dont M. le duc d'Antin a enrichi votre appartement. » Et puis, il parla de V. G. avec la vénération qui lui est due. Ainsi, Mgr, j'ai souvent occasion de parler et d'étaler aux yeux des grands de ce païs les grâces et les magnificences dont nous sommes comblez; mais je peux l'assurer que ce qu'elle a bien voulu faire pour l'Académie fait honneur à la France.

On attend ici M. l'Ambassadeur; nous ne pouvons avoir de nouvelles sûres de son départ que l'ordinaire prochain; je ne manquerai pas de lui faire ma cour et de lui rendre les respects qui lui sont dus et de le servir en tout ce que je pourrai; mais, si je ne vais pas chez lui aussi souvent que bien d'autres, il aura la bonté de me pardonner; j'ai mon ouvrage et l'Académie qui ne laisse pas de prendre du temps, lorsqu'on y veut faire son devoir, quoiqu'on ne le croye pas. Je vis dernièrement M. le Cardinal Imperiali, qui m'invita à venir chez lui voir un tableau qui lui est venu de Flandres. Il me dit fort de remercier V. G. de son souvenir; qu'il étoit charmé de nos nouvelles tapisseries, et qu'il me prioit de l'assurer de ses très humbles obéissances. M. le Cardinal Albani n'est point ici, et, lorsqu'il reviendra, je ne sais ce que je dois lui dire lorsqu'il me parlera de son dais; mais V. G. y sup-

Digitized by Microsoft®

pléera. Il y a du temps, il m'avoit dit de faire venir sous son nom un excellent tableau qu'on m'envoye de Paris; depuis son départ, la caisse est arrivée à Civita-Vechia. M. le Cardinal Corsini, qui vit que son absence me mettoit dans l'embarras, me dit : « Servez-vous du mien, il aura peut-être un aussi bon effet; mais ne lui dites pas, je ne veux pas qu'il croye que je lui veuille rien dérober. » Ce n'est pas à moi, Mgr, qu'on fait toutes ces grâces, mais à la protection dont vous voulez bien m'honorer, dont je vous demande humblement la continuation. Je suis, avec un profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — On assure qu'il arrivera dans peu un ambassadeur de Portugal[1] et que l'Académie de ce païs sera rétablie; ce prince fait ici une dépense considérable en statues et en tableaux.

Il court ici un bruit depuis hier que l'ancien roi de Sardaigne[2] est arresté; je ne sais si cela est vrai, mais quelque chose a fait éclore cette nouvelle à la cour. V. G. sera mieux informée que nous. Je la prie d'avoir la bonté de lire en son particulier l'autre lettre qu'elle trouvera cy-jointe.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 516.

= 1. D'après des nouvelles de Rome, du 14 novembre, on attendait cet ambassadeur extraordinaire à la fin de l'année, et on pensait que ce serait le marquis don André de Mello et Castro.

2. Victor Amédée II avait abdiqué le 2 septembre 1730 en faveur de son fils Charles Emmanuel.

3465. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 10 octobre 1731.

Monseigneur, — Quoique M. le Cardinal m'apprît, il y a quelque jour, qu'il avoit écrit à V. G. à mon sujet, et que je sois très persuadé qu'il a beaucoup mieux dit que je ne peux faire, cependant je prends la liberté de lui répéter peut-être ce qu'il lui aura dit. Je veux croire avec S. E. que si V. G. étoit bien informée, comme nous le sommes, de la chose, que loin d'y trouver à redire elle s'y prêteroit volontiers, et j'avoue que, sans un mot qui se trouve dans une de ses lettres, je n'aurois pas fait les difficultez que je fis à M. le Cardinal, qui me remit un peu, m'assurant que ce mot n'étoit pas mis là pour moy, ce que je souhaitte; cepen-

Digitized by Microsoft®

dant, comme je respecte V. G. autant que je le dois, je crains ces paroles : *la maison doit être un couvent*, etc. Il est vrai que cela n'a jamais été, surtout pour les directeurs, qu'actuellement il n'y a que moi dans notre maison qui soit dans le cas. Le premier, qui étoit un homme de méritte, le fut deux fois ; il eut même permission, dans un âge avancé, de quitter son poste pour venir à Paris accomplir son projet ; on eut la complaisance d'envoyer M. *Coypel* pour remplir son poste pendant son absence qu'il vint reprendre après un séjour de deux ans à Paris. Il y a eu même des pensionnaires qui l'étoient ; M. *Favanne* en est un ; je représente ceci à V. G. pour qu'elle juge que l'Académie (malgré que tous les directeurs ayent été dans cet état, excepté moi) a toujours été bien administrée.

Il ne me siéroit pas de vous parler de la personne ; je peux être prévenu. M. le Cardinal dit lui en avoir écrit ; elle a du bien et en aura davantage ; elle est d'un âge qui convient ; elle est d'une bonne famille où il y a eu des sujets du premier ordre dans les arts ; elle en a appris quelque chose et travaille joliment ; j'ose ajouter ce mot : que tout le monde souhaite cette alliance[1], et que S. E. m'offre de l'accomplir. Si cependant V. G. trouvoit que ce fût trop de femme dans la maison, elle n'y mettroit jamais le pied ; mais, ayant ordonné que Mme *Poerson* y demeura, ce qui la fait bénir de tout le monde, peut-être aura-t-elle bien la même bonté pour moi[2] ; que V. G. croye que je fais autant bien qu'on le peut dans ces sortes d'affaires, que j'y suis même comme obligé ; qu'elle aye la bonté de se ressouvenir que, dans une de ses lettres de la fin de l'année passée, elle m'assure qu'elle me donnera des marques de ses bontez dans toutes les occasions où j'auray recours à elle. Je n'en ai jamais abusé pour moy. Aujourd'huy, j'y ai recours dans une chose où je ne l'offense point, que tout le monde qui en a connoissance approuve ; je lui demande pour toute grâce qu'il n'en soit pas fâché et qu'il me fasse toujours celle de me protéger ; c'est la seulle que je lui aye jamais demandée et que je lui demande encore aujourd'huy, étant, avec un profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 514.

= 1. Depuis : « Quoique M. le Cardinal » ; Lecoy, p. 206-7.

2. Nicolas Wleughels épousa Marie-Thérèse Gosset, dont il eut un fils, Bernardin, mentionné dans son épitaphe à Saint-Louis-des-Français.

Digitized by Microsoft®

3466. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 13 d'octobre 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 27. Je suis fort aise de la promotion des cinq Cardinaux pour l'amour d'eux, ne les connoissant en aucune façon.

Je ne suis point étonné que le peuple de Rome soit bien aise du retour des Portugais dans leur ville, attendu la prodigieuse dépense qu'ils ont accoutumé d'y faire.

Vous rendrez l'incluse à M. le Cardinal de Polignac; elle contient mon consentement à votre mariage dont vous ne parlez point; à la façon dont j'en use avec vous, vous pouviez en user simplement. Je vous y souhaite toute sorte de bonheur, et je me flatte que cela ne diminuera en rien vos soins et votre assiduité aux fonctions de votre emploi.

Le hazard a fait que j'ay appris ce que vous deviez me mander en droiture. Vous avez mis dans votre paquet un autre paquet sans dessus[1]; j'ay cru, avec raison, qu'il étoit pour moy et j'y ai trouvé le procès du nommé *Le Bon*. N'avez-vous pas honte de ne m'en avoir rien mandé? Et appellez-vous cela répondre à la confiance que j'ai en vous? Je dors en repos, comptant que vous me rendez un compte exact de la conduite de tous ceux que je vous confie, vous ayant ordonné cent fois d'être (comme dit Tite-Live) *Ne quid veri non audeat, ne quid falsi audeat*, et, au bout de cela, vous ne me mandez rien que des louanges générales et peut-être mal placées; on ne peut en être plus scandalisé que je le suis, car sur qui puis-je compter et comment puis-je de Paris à Rome remédier aux inconvéniens des élèves si je n'en suis pas seulement averti? Je vous prie de changer de conduite sur ce chapitre-là et de ne me laisser rien ignorer du bien et du mal; ce sera ensuite à ma prudence à proportionner le châtiment et la récompense, et commencez par la réponse à cette lettre.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 506.

= 1. C'est-à-dire sans adresse sur le paquet.

Digitized by Microsoft®

3467. — Wleughels a d'Antin.

Le 17 octobre 1731.

Monseigneur, — Je m'appuie toujours sur le nom de V. G., qui fait toujours à merveille; je m'en suis servi et tout va très bien, Dieu merci; je ne lui farderai jamais la vérité; outre que j'y suis intéressé, il suffit pour moi qu'elle me le commande ainsi.

La semaine passée, le Pape vint l'après-midi à son palais de la place Navone; il y eut beaucoup de peuple amassé devant la porte; Sa Sainteté parut sur le balcon qui est au bout de la gallerie; ce fut de grandes acclamations lorsqu'on l'apperçut; il donna la bénédiction à ce peuple assemblé. M. le Cardinal Corsini m'avoit fait avertir de me trouver au palais; j'y fus; il eut la bonté de me présenter au Pape, et j'eus l'honneur de lui baiser les pieds. Sa Sainteté me dit qu'il avoit appris que j'avois receu de nouveaux bienfaits de V. G. et que cela faisoit bien de l'honneur à la France. M. le Cardinal lui dit que je venois de lui faire un présent d'un petit livre imprimé sous ses auspices, qui étoit un miracle pour la beauté des caractères; il le lui présenta : « Bon, dit-il, je veux que vous le mettiez dans notre bibliothèque. » Il loua beaucoup et s'étendit sur les soins qu'on prenoit en France pour faire fleurir les arts; il se tourna vers moi et me dit qu'il connoissoit très bien de réputation le nom de V. G. Je lui avois fait apporter le tableau que le s^r *J. Paul* vient de finir, d'une vue du dedans de Saint-Pierre; il caressa fort le peintre; il me dit que je lui avois fait plaisir de lui amener, exalta fort son mérite. Il y eut en cela beaucoup de complaisance et de bonté, car la vérité est que le Saint Père y voit très peu et qu'il ne connut que très superficiellement la beauté du petit livre et du tableau qu'on lui présenta; il se porte très bien, quoique quelquefois on publie le contraire.

Mardi dernier, toute la famille Corsini fut à Frescati dîner chez M. le Cardinal de Polignac.

J'apprens que les deux pensionnaires à qui V. G. a accordé la pension sont en chemin; il n'y a rien que je ne fasse pour les mettre dans la bonne voie. Rome est un païs d'étude, et notre maison, par tout ce qui s'y trouve de beau et de bon, y convie; et ils ne peuvent mieux faire pour eux que de répondre aux bontés de V. G. Je fais travailler à force à la statue d'après *Michel-Ange;*

Digitized by Microsoft®

elle pourra servir à mettre sur quelque bel autel, car c'est un très beau morceau. Je viens encore de remuer tout l'appartement; les belles tapisseries que V. G. nous a envoyées, et à profusion, a fait changer quelque chose à certaines chambres, ce qui les rend magnifiques en vérité.

J'attens M. le Cardinal Corsini et le Cardinal Salviati. Les bois des banquettes et des tabourets sont presque tous dorez; ainsi, avant qu'il soit un mois, tout sera en état d'être vu, même par V. G. J'ai un peu ménagé sur les bordures des dessus de porte, mais il n'y a que moi qui le sait, car on ne peut pas s'en appercevoir; quant aux tableaux, il y en aura de bien passables; je vois que l'émulation dans la jeunesse fait des merveilles.

Je suis, avec un profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Je cherche quelque chose de beau et de curieux pour occuper utilement le sculpteur que nous attendons. J'ai ménagé un marbre que les autres avoient abandonné et qu'on disoit n'être bon qû'à faire des degrez ou du pavé; c'est une dépense considérable qu'il auroit fallu faire; on s'en servira au premier marbre qu'il faudra avoir pour quelque figure que j'espère trouver, et qu'on donnera à faire au premier jour au sculpteur que V. G. nous envoye.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 521.

3468. — D'Antin a Wleughels.

A Rambouillet, le 21 octobre 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 4. Je ne croyois pas que vous eussiez besoin des dessins que vous m'avez envoyez, étant très peu de chose. M. Crozat les a, à qui vous pouvez les redemander. Je ne veux point me mesler de cette affaire; elle ne réussira point, hors que ledit s[r] Crozat ne les prenne sur son compte, auquel cas il aura bien de la drogue.

Vous me paroissez dans cette lettre avoir respiré un air de magnificence que je ne vous connoissois point; vous voulez qu'on achette des palais à Rome, vous en voulez faire venir des pyramides pour les ériger à Paris, et vous me flattez digne d'un illustre avenir par faire graver mon nom sur de la pierre; encore une fois, toutes ces idées sont magnifiques; mais je ne sçais si

Digitized by Microsoft®

elles conviendroient tout à la fois à M. le Cardinal de Fleury et au controlleur général des finances. Passons à quelque chose de plus effectif. Vous me mandez que vous me rendrez un compte fidèle des élèves qui vous sont confiez et vous commencez par me mander que le s^r *Le Bon* emporte de bonnes études avec lui, pendant que j'ai veu son procès par écrit dans une de vos lettres, comme je vous l'ai déjà mandé. Voyez quelle confiance je peux avoir en vous; si vous me prenez pour une dupe, vous avez tort.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

J'ai reçeu l'imprimé sur le Cardinal Coscia.

Archives nationales, O^1 1960, fol. 512.

3469. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 25 octobre 1731.

Monseigneur, — Puisque V. G. me le permet, je lui répondrai à tout ce qu'elle me demande sans cérémonie et lui dirai ingénument que je voudrois bien l'avoir ici; elle approuveroit peut-être bien des choses que je souhaitterois qu'elle pût voir, mais tant de bonheur n'est pas réservé pour moi; je crois que le haut rang qu'elle tient à la cour, que les emplois dont elle est revêtue, plutôt que son âge, l'empêcheroient de venir à Rome.

Le Cardinal camerlingue n'est point ici; je ne lui parle de son dais que lorsqu'il m'en parle; quand il arrivera, j'ai un petit présent à lui faire. Je lui avois prêté un *Térence* en trois volumes avec des notes, qu'il ne rendoit point, et je n'étois pas bien aise de le perdre; je lui redemandai, croyant qu'il ne le retenoit que par oubli; mais, lorsqu'il fallut le rendre, je vis que cela lui faisoit de la peine; il n'étoit plus temps de le lui offrir; j'en ai fait venir un que j'ai fait relier magnifiquement; à son arrivée, je lui présenterai. Il est venu dans une caisse où il y avoit deux bons tableaux qu'il m'avoit permis de faire venir sous son nom; un autre Cardinal, en son absence, a bien voulu que je me servisse du sien et me les a envoyez à l'Académie sans qu'on eût ouvert la caisse.

Je n'ai, comme elle le sait, jamais compté faire aucune chose des statues de M. le Cardinal Alexandre, et V. G. sait les raisons qui m'ont fait prendre la liberté de lui en écrire. M. Crozat a pris la chose au plus sérieux, mais il faudra qu'il en revienne,

Digitized by Microsoft®

à ce que je crois, à moins qu'il ne veuille prendre quelque morceau pour lui; il pourroit faire plus mal.

Les deux élèves que V. G. envoye rempliront deux places de trois qui s'en vont; deux sont déjà partis, *d'André* et *Le Bon*, et incessamment *Bernard* quitte, si bien qu'il n'y aura, avec ceux que nous attendons, que ceux-ci : *Subleiras*, à qui V. G. a accordé du temps; *C. Vanloo*, qui a du méritte; le jeune *Vanloo*, *Blanchet*, *Tremouillière*, *Ronchi* et *Slodtz;* celui-ci a commencé une figure de marbre qu'il faudra qu'il finisse. Je demande pardon à V. G. si je lui dis que la première institution de l'Académie, qui eut pour premier directeur M. *Érard*, fut de vingt-quatre pensionnaires, ce qui continua sous M. *Coypel* (il y a encore des gens dans Rome qui s'en souviennent); ensuite il n'y en eut que douze, puis ensuite cela fut *ad libitum*, tantôt plus, tantôt moins, tellement que, lorsque j'arrivai ici la première fois, il ne s'y en trouvoit que quatre, qui furent puis réduits à deux. Je vis arriver M. *Poerson*, qui en amena quatre ou cinq, dont il y avoit un neveu de M. *Mansart;* M. *Houasse* étoit pour lors directeur; j'ay vu tout cela. Je ne manquerai pas de renvoyer les autres à la fin de l'hyver; je me servirai pour ce faire du nom de V. G.; mais je n'en dirai rien avant, crainte qu'elle n'en aye la tête rompue, comme cela pourroit arriver si on le savoit. Peut-être, sous son bon plaisir, on pourroit faire quelque grâce à *Tremouillière*, qui se porte au bien et qui a eu de la disgrâce; mais, dans le temps, elle en ordonnera.

On ne m'accuse pas ici d'être prodigue de complimens, il faut que ce soit les sentimens que j'ai pour V. G. qui m'y induisent sans m'en appercevoir; elle me pardonnera cependant si je lui dis que je conserveray toute ma vie au fond de mon cœur une respectueuse reconnoissance pour ce qu'il lui a plu mettre à mon sujet dans le dernier article de sa lettre. Je prie Dieu qu'il lui en donne la récompense, et suis, avec un très profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Si elle venoit à Rome, elle verroit une chambre un peu longue pour la forme, mais remplie de petites statues, de bustes excellens, bien ornée d'ailleurs, qui peut-être ne lui déplairoit pas; je mis tout mon temps à l'orner la semaine dernière, le tout seroit à présent en état de recevoir V. G., excepté quelques

Digitized by Microsoft®

dessus de porte qui ne sont pas encore placez. J'attends de très grands seigneurs qui m'ont menacé de venir et qui, de plus, veulent dîner.

On apprend la triste nouvelle que la pauvre duchesse de Braciano est morte à Milan; elle étoit belle, elle étoit bonne, et n'avoit que vingt-sept ans. Elle laisse cinq enfans[1].

Si V. G. étoit curieuse de voir un écrit par lequel il est prouvé que Sa Sainteté devoit et pouvoit ôter l'archevêché de Bénévent au Cardinal Coscia, j'en peux avoir un imprimé.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 524.

= 1. La duchesse de Bracciano-Odescalchi mourut de la petite vérole, le 10 octobre, après avoir accouché avant terme; elle était dans le cinquième mois de sa grossesse.

3470. — Le commandeur de Castellane a Chauvelin.

A Albano, ce 26 octobre 1731.

« ... J'entens aussi que le Saint Père sollicite le Roi pour rétablir l'escalier du couvent religieux des Pères Minimes françois. Si le Roi s'engage à çà, la dépense sera excessivement chère, car, pour finir ce mauvais dessein qui a été détruit avant d'ête fini, il en coûteroit cent mille écus, toutes les pierres d'étailles (*sic*) et les escaliers sont hors d'état de servir, tant par la mauvaise qualité de la pierre que parce qu'une partie a été brisée. Si quelqu'un veut prendre le party de le rétablir moyenant une somme précise, le Roi sçaura ce qu'il dépensera; mais, si on prend le soin de le faire faire aux dépens de Sa Majesté, çà ne sera pas un petit objet. Il y a une autre chose à observer, ce (*sic*) que les moines Minimes sont redevables à cette fondation de plus de dix mille écus, près de douze. En effet évident, le premier est leur bibliothèque qu'ils firent bâtir en prenant quatre mille écus de l'argent de cette fondation, et les huit mille, on a fait bâtir deux fort jolies maisons au bas de l'escalier qui rapportent beaucoup de revenus, lesquelles maisons les Pères avoient dit en les faisant bâtir à l'abbé de Tensin, alors chargé des intérêts du Roi, que le produit serviroit pour l'entretient de l'escalier. Cependant, tout est à bas, et les moines jouissent du revenu de leurs maisons sans qu'ils se soucient que la ville soit décorée ou nom, si ce n'est de faire soliciter le Saint Père qu'il prie le Roi de faire rétablir ces ruines.

Digitized by Microsoft®

« On doit aussi, par un bref ou bulle, solliciter Sa Majesté et tous les princes chrétiens de contribuer à l'édification de la façade de l'église de Saint-Jean-de-Lateran, le plus ancien temple qui l'y est (*sic*) parmi tous ceux qui sont élevés au vrai Dieu. Il y a une congrégation établie pour cela à la tête de laquelle est le Cardinal Ottoboni. Ils se sont assemblés plusieurs fois pour déterminer quelque chose. Jusqu'à présent, ils n'ont conclu que de demander l'aumône aux princes; leur fond, pour cette entreprise, n'est que de soixante mille écus romains, et ils prennent par préférence sur tous les desseins celui de Boromini. Ils dépensent de compte fait un million cinq cens mille écus de cette ouvrage. Il est compris dans le dessein quatre-vingts maisons qui formeroient une vüe qui ira à Sainte-Marie-Majeure... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 724, fol. 242. Original signé, en partie autographe. — Communiqué par M. Tausserat.

3471. — Wleughels a d'Antin.

A Tivoli, le 1er novembre 1731.

Monseigneur, — Votre Grandeur me comble de ses grâces dans un temps qu'elle n'a pas de sujet d'être contente de moy, et j'ose à peine l'en remercier, crainte de tomber dans l'inconvénient qu'elle me reprocha dans sa dernière; si je valois quelque chose, je lui dirois que je ne veux vivre que pour la servir. Elle aura veu par une qu'elle aura reçeue que je lui ai parlé du sujet dont M. le Cardinal de Polignac l'a instruite, et je ne lui en ai peut-être dit que trop dans celle que je lui ai écritte à ce sujet.

De ce qu'elle me reproche, et dont je suis très fâché, au sujet du sr *Le Bon*, je n'ai pas cru être si coupable de n'en pas instruire V. G. Ce que je lui ai écrit qu'il a du mérite dans sa profession, qu'il dessine bien, etc., cela est vrai; si je parle autrement à M. Marchand de l'intérieur du personnage, c'est qu'il me l'a recommandé et qu'il est ami de sa famille; il peut devenir habile avec ces deffauts, et on peut dire que, pour ce qui regarde l'étude, il n'y a rien à redire. Il est vrai que pour de la présomption et que pour une bonne opinion de lui-même, je ne crois pas qu'il le cède à personne, et, comme je n'aime pas à faire du tort à qui que ce soit, je n'ai osé en entretenir V. G., que je respecte infiniment, ni entrer avec elle dans ces détails; une autre fois je ferai mieux et je le lui promets, et ferai tous mes efforts pour lui faire

Digitized by Microsoft®

connoître que je connois mieux que personne que je me sens comblé de ses grâces et que rien ne peut me détourner de faire mon devoir; j'oserai dire la vérité et je ne me permettrai jamais de dire de mensonge, surtout à un seigneur à qui je dois tout et auquel je suis, avec un profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — M. le Cardinal de Polignac n'est pas à Rome. Je vais lui envoyer la lettre qui est pour lui.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 528.

3472. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

Rambouillet, le 6 novembre 1731.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 10 et 17 octobre. Je vois avec plaisir que vous sçavez faire valoir auprès de MM. les Romains les plus petites choses, et ce n'est pas un médiocre talent dans le païs où vous êtes. C'est toute la réponse que vous aurez de moy à ce que vous me mandez de l'admiration où le petit Phèdre a mis le Pape et les Cardinaux; j'ay pourtant à vous remercier de toutes les politesses que vous m'attirez de leur part.

Il y a trois ordinaires que j'ay envoyé à M. le Cardinal de Polignac mon consentement pour votre mariage, sur tous les biens qu'il me manda de la personne que vous épousez. Quand il ne m'en auroit pas parlé comme il a fait, je vous connois trop sage et j'ai trop bonne opinion de vous pour n'être pas persuadé du bon choix que vous avez fait et que toutes choses sont bien convenables. Comme je crois cette affaire terminée à présent, il ne me reste qu'à vous souhaiter à l'un et à l'autre toutes sortes de bonheur, et cela avec toute la sincérité possible.

Je suis, Monsieur, entièrement à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 518.

3473. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 13 novembre 1731.

Monseigneur, — Si V. G. daigne examiner ce que j'ai écrit au sujet de *Le Bon*, peut-être pourra-t-elle m'excuser de ne lui en avoir pas fait part; j'avoue que le reproche qu'elle m'en fait m'est très sensible, même pour des raisons que je n'oserois lui dire et

Digitized by Microsoft®

qui ne me siéroient pas. Ce que je lui ai écrit est vrai à la lettre : il a bien travaillé icy, il dessine bien, il a remporté de bonnes études. Comme à présent, pour mon malheur, j'ai besoin qu'un autre confirme ce que je dis, M. *de Cotte* peut voir ses desseins et en rendre un fidèle compte à V. G.; que si elle daignoit les voir elle-même, elle, qui sait si bien ce que c'est qu'architecture pour s'y être appliqué, comme elle me l'a dit, rendroit, j'ose m'en flatter, justice à ce que je lui ai écrit. Si je n'ai point fait part à V. G. de l'intérieur du personnage, comme je l'ai fait à M. Marchand, dans ma dernière, je m'en suis expliqué, et je n'ai pas eu dessein, ni n'ai pas cru l'avoir pu offenser, étant ici pour diriger les études des pensionnaires, et puis la vanité étant si commune à tout le monde, et surtout aux jeunes gens, que je n'ai pas cru lui en devoir faire un crime auprès de V. G. Il peut s'amender, il peut devenir un très habile homme, ce qui a été le motif pour lequel il a été envoyé ici; qui sait encore si moi, qui ai une antipathie naturelle pour toutes ces fumées, ne la pousse pas un peu trop, et ce qui me paroît un grand deffaut ne paroîtra aux yeux de gens plus raisonnables qu'une bagatelle, qui, débité à ma manière auprès de V. G., pourroit lui faire un tort considérable dont ce jeune homme n'a pas besoin. Si ce que je dis ici n'est pas contre la raison, je la prie humblement de me rendre sa confiance et de croire, comme il est très vray, que je n'ai jamais eu en ma vie dessein de le tromper. On voit, je l'avoue, bien des choses; mais comme elles ne préjudicient pas directement aux études des pensionnaires, on tire le rideau; ce n'est pas que je ne dise mon sentiment, mais excepté sur ce qui regarde les ouvrages, je ne passe pas plus avant; même on me trouve un peu trop sévère sur ce que je fais exécuter les ordres ponctuellement.

J'ai toujours bien su qu'on ne feroit rien au sujet de ce que j'avois écrit par M. le Cardinal Alexandre; si j'ai redemandé les desseins, qui sont très peu de chose, comme le dit très bien V. G., c'est que M. Crozat m'écrivoit que M. le comte Giraut me remettroit dix mille écus romains, et qu'il falloit aller, les papiers à la main, pour choisir et pour vérifier de combien on nous vouloit tromper. En un autre temps, je l'informerois de ce que j'avance ici; mais j'ai le cœur si abatu que je ne me sens pas en état de le faire.

Si je parois dans ma lettre avoir respiré un air de grandeur, comme elle[1] me le dit, c'est que l'occasion m'a paru le mériter

Digitized by Microsoft ®

au sujet du palais Farnèse, et peut-être me suis-je un peu trop enhardi à dire mon sentiment à ce sujet, aussi bien que sur l'aiguille, qui, je crois, n'auroit pas été d'une grande dépense et auroit peut-être paru une nouveauté magnifique, car cela est vraiment beau. J'espère que V. G. me pardonnera si je me suis un peu trop avancé.

Je lui confirme ce qu'elle m'a écrit au sujet des pensionnaires entrez par faveur. *Bernard* auroit pu faire quelque chose, mais il falloit beaucoup étudier et n'avoir pas l'imagination prévenue d'être habile. *Ronchi* est un bon garçon, mais qui ne fera jamais grande chose, ou il faut qu'il change bien; cela peut arriver, j'y employerai tous mes soins.

Je reçois en ce moment une lettre de Mgr le Cardinal de Rohan qui, dans la mélancolie où je me trouve, pourroit m'en tirer si je pouvois me flatter de rentrer dans vos bonnes grâces; elle est toute écritte de sa main. Après m'avoir bien voulu dire qu'il m'a obligation, il poursuit ainsi : « Je ne les puis reconnoître qu'en suppliant M. le Duc d'Antin de se charger de ma reconnoissance; bien entendu qu'elle ne diminuera pas dans mon cœur, etc., » qui est trop beau. Je voudrois bien que Son Éminence, dont j'ai l'honneur d'être connu, pût lui persuader que je suis incapable de l'avoir voulu tromper. V. G., sur la fin de sa lettre, semble dire que je ne la connois pas; je la connois très bien, et cette connoissance fait que je la respecterai toute ma vie.

Le Cardinal Guadagne[2], qui est le premier que les Carmes déchaussez ayent eu, fit son entrée dimanche; on attend le Cardinal Doria au premier jour. Lundi, il y aura ici consistoire secret où on donnera le chapeau à tous les deux.

Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, de V. G., etc.

N. Wleughels.

P.-S. — J'étois étonné que M. le prince de Waldeck, qui, il y a quelque temps, m'avoit fait l'honneur de me charger de quelque commission, ne me répondît pas; j'apprens qu'il est mort d'une chutte de cheval à la chasse. Tout contribue à m'attrister.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 534.

= 1. C'est-à-dire Votre Grandeur.

2. Le cardinal Guadagny, neveu du Saint Père, relevait de maladie; il arriva le 7 novembre à Rome, et fut logé par le Pape au Quirinal. Le cardinal Doria fit son entrée le 18 et fut présenté au Saint Père par le cardinal Corsini ; tous deux reçurent le chapeau le 22 novembre.

Digitized by Microsoft ®

3474. — Chauvelin au commandeur de Castellane.

Versailles, le 13 novembre 1731.

« ... Si le Roy fait tant que de donner quelque chose pour contribuër à la réparation de l'escalier de la Trinité-du-Mont, ce ne sera point sans avoir bien constaté la somme et sans avoir veu qu'elle sera employée bien utilement.

« Nous examinerons aussy ce que nous aurons à répondre, supposé qu'il vienne un bref exhortant le Roy à concourir à l'édifice de la façade de Saint-Jean de Latran... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 724, fol. 238. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3475. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 14 novembre 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 25 octobre. Je souhaiterois bien plus que vous d'avoir veu Rome, mais je m'en dédommage par le compte que vous m'en rendez.

Vous faites fort bien d'entretenir bonne intelligence avec M. le camerlingue; je vous parlerai de son dais quand il en sera temps.

Je sçais aussi bien que vous que le nombre des pensionnaires de l'Académie de Rome est indéfini dans son institution; mais je sçay aussy que je dois le régler par les fonds que j'ai à ce destinez. Je les ai passez de beaucoup pour faire honneur à la nation, et je ne m'en repens point, puisque le succès a répondu à mes espérances. Comme vous m'avez trompé sur le sujet d'un nommé *Le Bon*, je suis à cette heure en deffiance que vous ne me trompiez sur tous les autres, et je crois que la voiture qui est actuellement à Rome ne vaut pas grande chose; ainsi, il n'y aura pas de mal de les renvoyer à l'échéance de leur temps, hors *Tremollière*, que vous assurez se porter au bien, et *Slodtz*, pour lui donner le temps de finir sa statue.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 528.

Digitized by Microsoft®

3476. — D'Antin a Wleughels.

Marly, le 17 novembre 1731.

Celle-cy, Monsieur, n'est que pour vous accuser la réception de la vôtre du 1er.

Votre justification sur le nommé *Le Bon* étoit inutile; je ne vous accusois que de trop d'indulgence; ce n'est pas un défaut quand il n'est pas porté jusqu'à l'excès; mais il a ses inconvéniens quand on le pousse trop loin, surtout avec des sujets vains et qui en abusent. Vous pouvez par provision dire de ma part à ce petit suffisant que, malgré ses talens et son prétendu mérite, je sçaurai bien le moyen de l'humilier s'il ne devient par lui-même plus modeste.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O1 1960, fol. 530.

3477. — Le Duc de Saint-Aignan a Chauvelin.

A Marseille, ce 17 novembre 1731.

On m'écrit, Monsieur, de Rome, que je ferois bien de demander à M. d'Antin une permission pour m'aider, au besoin, de quelques logemens, remises et écuries du palais de l'Académie, dont les peintres qui y demeurent ne font point d'usage, et qui suppléeroient à ce qui pourroit m'en manquer dans celuy que l'on m'a loüé, qui en est voisin. Je compte de luy en écrire; mais comme un mot que vous luy dirés fera plus sans doute que ma lettre, je vous supplie de vouloir bien en appuyer ma demande et même d'engager, s'il le falloit, M. le Cardinal de Fleury à luy en parler. Ayés la bonté de m'informer de la réponse qu'il aura faite, et soyés toujours bien convaincu, Monsieur, de mon respectueux attachement.

Le Duc de Saint-Aignan.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 725, fol. 102. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

Digitized by Microsoft ®

3478. — Copie de la lettre de M. le Duc de Saint-Aignan au Duc d'Antin.

Du 19 novembre 1731.

Les bontez, Monsieur, que vous m'avez déjà marquées me font espérer que vous n'éconduirez pas une demande que j'ay à vous faire, à moins que vous n'y trouviez difficultez insurmontables. Il m'est revenu qu'il y avoit au palais de l'Académie de peinture à Rome quelques logemens, remises et écuries qui n'étoient d'aucun usage à ceux qui l'occupent; si j'en avois besoin pour suppléer à ce qui pourroit en manquer dans le mien, qui est tout proche, ne pourriez-vous pas me permettre de m'en aider? Je ne le ferois que dans un besoin indispensable, et ce seroit de façon que personne n'en seroit incommodé. Je vous en aurois toute l'obligation possible. Honorez-moi sur cela d'un mot de réponse et me croyez, Monsieur, avec toute la reconnoissance et l'attachement que je dois, etc.

Le Duc de Saint-Aignan.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 530.

3479. — Wleughels a d'Antin.

Le 22 novembre 1731.

Monseigneur, — Je suis deux ordinaires sans recevoir de lettre de V. G.; pourvu que ce ne soit par faute de santé que j'en sois privé, je me console.

Dimanche dernier, le Cardinal Doria fit son entrée, il revint de Bénévent exprès; elle passa par la porte Saint-Jean-de-Latran, ce qui n'est pas ordinaire, car toutes ces fonctions, ordinairement, se font par la porte du Peuple; mais, le Cardinal venant du côté du royaume de Naples, on trouva à propos de la faire ainsi.

Dimanche prochain, on attend celle de l'ambassadeur de Venise. Je crois que nous aurons bien du monde de considération au logis; je le recevrai le moins mal que je pourrai; l'appartement est prest, même pour y recevoir M. le duc de Saint-Aignan s'il y venoit. Je ferai poser dans notre appartement les portraits de LL. ÉÉ. les Cardinaux de Rohan et de Polignac, si V. G. le trouve bon; ce sont deux excellens bustes qui peuvent tenir leur

Digitized by Microsoft®

place partout, tant par leur beauté que par le mérite de ceux qu'ils représentent.

Si ce que V. G. me disoit dans une des siennes pouvoit arriver, qu'elle pût nous honorer de sa présence, je crois qu'elle seroit contente; mais Dieu ne fait pas tant de bien à tout le monde.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Les affaires sont, dit-on, entièrement accommodées en Portugal, et le ministre de cette couronne prend le palais de M. le Cardinal de Polignac.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 538.

3480. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Marly, le 26 novembre 1731.

Pour vous mettre mieux au fait, Monsieur, de ce qui se passe, je vous envoye la lettre de M. le duc de Saint-Aignan et ma réponse. Je n'ai rien à y ajouter. Observez exactement les ordres que je vous ai donnez et ne vous laissez entamer en rien sur cela.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 531.

3481. — LE DUC D'ANTIN AU DUC DE SAINT-AIGNAN.

A Paris, le 26 novembre 1731.

J'ay receu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je suis bien fasché de ne pouvoir faire ce que vous souhaittez de moy, et cependant vous ne pouvez pas douter de l'envie que j'avois de vous plaire; mais je vous ay dit avant de partir que vous ne pourriez tirer aucun secours de nous pour le logement.

Premièrement, parce que cela m'estoit deffendu de tout temps.

Secondement, parce qu'il n'y avoit point de place qui ne fût remplie ou que je ne destinasse à quelque chose dans ladite Académie.

Troisièmement, que c'estoit une espèce de séminaire où l'on

Digitized by Microsoft®

ne pouvoit rien mesler, si l'on vouloit y entretenir l'ordre et la discipline si nécessaires parmi tant de jeunes gens.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 725, fol. 62. Copie. — Communiqué par M. Tausserat. — Un extrait de cette lettre a été transcrit sur le registre de Correspondance des Bâtiments. (Arch. nat., O[1] 1960, fol. 531.)

3482. — Chauvelin au Duc de Saint-Aignan.

Marly, le 27 novembre 1721.

« ... M. le Cardinal de Fleury m'a autorisé à parler à M. le duc d'Antin pour ce que vous souhaitez, et je ne manqueray pas de m'employer pour faire réussir ce que vous demandez... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 725, fol. 51. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3483. — Le Duc d'Antin a Chauvelin.

A Paris, vers le 27 novembre 1731.

« Voilà l'extrait, Monsieur, de ma réponce à M. le duc de Saint-Agnan, réponce que je luy avoit fait avant de partir. Malgré l'amitié qui est entre nous, le bien du service va devant, et il vaudroit mieux suprimer l'Académie que d'en faire un hôtel garni. »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 725, fol. 61. Billet autographe. — Communiqué par M. Tausserat.

3484. — D'Antin a Wleughels.

A Marly, ce 30 novembre 1731.

On m'écrit de Rome, Monsieur, que vous ne mangez point avec les pensionnaires de l'Académie. S'il est vray, ce seroit un grand inconvénient, car c'est à la table où vous pouvez les mieux connoître et où la jeunesse a plus besoin d'instruction; ainsi, je vous prie de n'y jamais manquer, hors que vous ne soyez malade; il sera même bon que votre femme y mange, car une femme bien conditionnée, comme je suppose celle que vous avez choisie, est plus propre que personne à apprendre la politesse et le sçavoir vivre aux jeunes gens; et si par hazard quelqu'un s'émancipoit, vous avez l'autorité en main pour le châtiment, et, à la seconde rechutte, je le chasserois de l'Académie sans difficulté, l'exacte discipline étant le fondement de tous les bons établissemens.

Digitized by Microsoft®

En examinant votre compte, j'ai trouvé plusieurs petites choses qu'il faut réformer; j'en joins ici un mémoire particulier, pour que vous puissiez répondre à la marge à chaque article; je ne plains rien pour les choses utiles et honorables, mais je suis d'une très grande œconomie pour le reste.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 532.

3485. — RÉFLEXIONS SUR LE COMPTE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE ROME DE 1730.

Premièrement :

Pourquoi louer des lits par quartier pour cent quatorze écus romains et quatre jules, ce qui fait par année une grosse somme?

Comme l'Académie sera, j'espère, de longue durée, il vaut mieux faire faire des lits et qu'ils appartiennent au Roy, une partie par année, car les lits des élèves doivent être des lits à tombeau avec deux bons matelats et une paillasse, etc.; et d'une étoffe commune, mais cependant [ayant de] la durée, par rapport à l'air du païs.

Envoyez-moi donc un état des lits qu'il faut à l'Académie, de la consistance de chacun et ce qu'ils coûteront; suivant le marché que vous aurez fait de chaque pièce desdits lits, il faut qu'il en ait coûté quatre fois la valeur desdits meubles pour le loyer.

2° Qu'est-ce que Titurel que vous employez pour neuf écus romains par quartier?

3° Qu'est-ce que c'est que des pots à feu et terrines?

4° Pourquoy louer des fauteuils, des chaises et des tapisseries, après avoir meublé l'Académie comme je l'ai fait?

5° Pourquoi employer une somme pour rebattre des matelats qui sont louez? C'est à celui qui les loue à les fournir bons.

6° Pourquoi payer des moines pour monter des tableaux?

7° Pourquoi un dédommagement au cuisinier de treize écus romains pour la perte qu'il a faite sur la fourniture du vin? Vous rend-t-il le profit qu'il a fait sur la même fourniture et sur les autres choses dont il est chargé?

8° L'Académie n'a-t-elle pas un carosse à elle, et comment est-il possible qu'on en loue un depuis peut-être plus de cinquante ans? J'aurois fait faire pour ce prix le carosse du corps de Sa Majesté!

Digitized by Microsoft®

3486. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 3 de décembre 1731.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 13[1]. A tous péchez miséricorde.

Comme vous n'avez manqué que par trop de circonspection et de peur de nuire à quelqu'un, je vous pardonne de bon cœur; mais je vous prie à l'avenir de me déposer comme à un confesseur tout ce que vous pensez, tant de leurs talens que de leurs mœurs; il est nécessaire que je les connoisse, et je suis trop vieux pour ne pas sçavoir faire la différence des deffauts de la jeunesse, dont les uns se corrigent aisément et dont les autres ne font qu'augmenter; ainsi ne parlons plus de cela.

Je ne suis point étonné de la reconnoissance de M. le Cardinal de Rohan; je connois mieux qu'un autre toute sa politesse; ainsi, ne perdez jamais les occasions de le servir.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 537.

= 1. La lettre du 13 novembre porte sur le registre des copies la date du 13 décembre. La réponse du duc d'Antin a permis de rectifier cette date et de remettre la lettre de Wleughels à sa place.

3487. — Wleughels a d'Antin.

Le 5 décembre 1731.

Monseigneur, — Les pensionnaires que V. G. a admis dans l'Académie[1] arrivèrent la semaine passée; ils me paroissent remplis de bonne volonté; si elle leur continue, comme je l'espère, ils sont en lieu de profiter et de devenir habiles; pour moi, j'y mettrai tous les soins dont je suis capable.

On attend toujours ici M. l'Ambassadeur; même il est arrivé quelque exprès de Civitavechia, disant qu'il étoit arrivé une barque de Marseille qui avoit vu les galères de Sa Majesté à la hauteur de Livourne, ce qui s'est trouvé faux. M. le Cardinal de Polignac fit aussitôt partir ses équipages pour le servir à son arrivée; il y avoit déjà quelque temps que le Pape y avoit envoyé ses officiers pour servir Son Excellence; il fait une grosse dépense et on ne le voit point. Lundi au soir, il arriva un pinque à Civita-

Digitized by Microsoft®

vechia, qui mit à terre quelques officiers de sa maison qui, ce matin, ont paru ici, entre autres un peintre, qui m'est venu demander à pouvoir dessiner; il ne me paroît pas fort vertueux; s'il vient, nous le connoîtrons mieux. Ils nous ont appris que les galères étoient sorties avec eux de la Ciotat et qu'elles pourroient à présent être à Gennes; aujourd'hui, si la poste arrive, on en pourra sçavoir quelque chose.

La saison continue à être belle. Depuis trois jours le froid commence à se faire sentir.

Le lundi de la semaine passée, M. le Cardinal de Polignac, M. le Cardinal Corsini, M. le Prince, son frère, M. le duc Strozzi, etc., vinrent dîner au logis; je les reçeus avec tout le respect qui leur est dû. Ils me parurent contens et restèrent volontiers à table, si bien qu'il leur fallut des flambeaux lorsqu'ils voulurent monter à la chambre de celle qui, sous votre bon plaisir, est venu demeurer à la maison. Ces seigneurs lui témoignèrent mille amitiez, et quand ce seroit une personne de conséquence, elle ne pourroit pas être traitée avec plus de distinction, et tous me dirent que j'avois bien fait. M. le prince de Forano vint deux jours après, et il lui fit l'honneur de passer deux heures avec elle. Le jour que Son Éminence la maria, aussitôt que la cérémonie fut finie, il lui envoya un présent d'une tabatière d'or magnifique, et si j'étois plus présomptueux que je ne le suis, il y en auroit plus qu'il ne faut pour rassasier ma vanité; mais rien ne m'honore davantage que la lettre que je reçois des bontez de V. G., dont je lui aurai une éternelle obligation; je la remercie avec toute la soumission possible des souhaits avantageux qu'elle veut bien nous faire, la suppliant de me continuer l'honneur de sa protection. J'ose lui avouer que sa lettre m'a tiré de la mélancolie où je me trouvois, et ne puis lui exprimer la situation heureuse où elle m'a remis.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 539.

= 1. *Boizot* et *Francin*. Voy. ci-dessus leurs brevets pages 244 et 247.

3488. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 6 décembre 1731.

Monseigneur, — Dans ce moment que la poste va partir, je

Digitized by Microsoft ®

reçois deux lettres de V. G. Qu'elle me permette de lui dire et de l'assurer que je ne la tromperai jamais, et que je ne peux trop la remercier de la manière trop obligeante avec laquelle elle daigne recevoir mes excuses.

Il y a de bons sujets parmi ceux qui sont ici, comme *C. Vanloo* et *Tremouillière;* les autres sont peu de chose. *Le Bon* doit être à présent à Paris et *Bernard* s'en va; il achève une copie du *Germanicus* du *Poussin;* sans cela, il seroit déjà dehors.

V. G. trouvera dans ce paquet une lettre qui peut-être n'y devroit pas être. M. le Cardinal de Polignac a autorisé la personne à le faire; j'ai peur cependant que cela ne soit un peu hardi, mais j'espère que V. G. aura la bonté de lui pardonner; elle a été pénétrée de ce qui étoit dans la lettre à son sujet et que je lui montrai, et Son Éminence l'a enhardie à vous en témoigner sa respectueuse reconnoissance; c'est la première fois et vraisemblablement la dernière qu'elle prendra cette liberté[1].

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 541.

= 1. La lettre annoncée ici était évidemment adressée par la femme de Wleughels au duc d'Antin; elle n'a pas été transcrite au registre de la Correspondance.

3489. — Wleughels a d'Antin.

Le 20 décembre 1731.

Monseigneur, — L'ordinaire dernier arriva vendredi et celui de Rome étoit parti le jeudi; c'est ce qui m'empêcha de répondre à celle dont V. G. m'a honoré. Elle peut s'assurer que j'exécuterai ses ordres ponctuellement. On eut nouvelle, samedi dernier, que M. l'Ambassadeur avoit paru entre Gennes et Monaco[1]; ce qui fait croire qu'il sera dans peu ici; cependant, sur la route qu'il a prise, il n'y a rien à compter. Le Pape a retiré ses officiers de Civita-Vechia; il en a affaire pour ces fêtes, et il ne les renverra pas qu'il ne soit bien assuré de l'arrivée de M. le duc de Saint-Agnan. Aussitôt qu'il sera arrivé, je ne manquerai pas de lui présenter la lettre de V. G. et je lui en manderai des nouvelles; ses domestiques disent qu'il ne peut rester dans l'hôtel qu'on lui a choisi; cependant, la maison Bonnelli, propriétaire de ce palais, a fait de grandes dépenses pour le rendre plus commode; ils

Digitized by Microsoft®

disent tous qu'on auroit beaucoup mieux fait de prendre celui de M. le Cardinal de Polignac, et c'est dans celui-là où il descendra à son arrivée, Son Éminence ayant fait remeubler les apartements exprès pour l'y recevoir.

Un de mes bons amis, Religieux de la Trappe, bibliotéquaire de Sa Sainteté, fut fait, lundy dernier, archevêque; il me dit que le Pape avoit voulu sçavoir de ses neveux comment tout s'étoit passé au disné de chez nous; ce bon prince s'informe de tout et les bagatelles le réjouissent.

On attend avec beaucoup d'empressement l'arrivée de don Carlos[2], qu'on croit ne pas tarder; tout le monde le souhaitte, car, outre qu'on est très las des Allemans, on se flatte que ce prince fera fleurir l'Italie; il est vrai qu'on ne voit et qu'on a jamais vu de monnoie battue au coin de l'Empereur et qu'on y voit encore des louis; on commence à voir des pistoles d'Espagne; ce qui fait qu'on espère un meilleur sort. Don Bartholomé Corsini partit dimanche matin pour se trouver à Florence lorsque don Carlos y arrivera; ce prince l'a nommé son grand écuyer.

Agréez, Monseigneur, que je redouble mes vœux au commencement de cette nouvelle année pour sa santé et prospérité; je lui souhaite toute sorte de bonheur et la supplie humblement de me continuer ses bontez.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 1.

= 1. Le Cardinal de Polignac fut avisé, le 22 décembre, de l'arrivée du duc de Saint-Aignan à Savone.

2. Don Carlos arriva le 26 novembre à la frontière du Roussillon et, le lendemain, à Perpignan, le 30 à Narbonne et le 2 décembre à Montpellier; il continua sa route par la Provence.

3490. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 24 décembre 1731.

Je reçois, Monsieur, vos lettres du 22 de novembre et du 6 de décembre. Vous voyez par celle que vous avez eu de moi que ce n'est pas ma faute si vous ne les recevez à temps.

Je vous ai déjà mandé que je suis charmé du monde qui va à l'Académie et qu'il ne faut pas que cela augmente votre dépense.

Je suis bien aise que vos derniers pensionnaires soient arrivez

Digitized by Microsoft®

en bonne santé; envoyez-moi un état de ce qui compose présentement notre Académie, et, à mesure, vous me rendrez compte de leurs talens, comme vous me le promettez.

Les galères de M. l'Ambassadeur ont receu un grand coup de vent, sans quoi il y a longtemps qu'il seroit arrivé.

Je suis fort aise de toute la considération qu'on vous montre à Rome; il ne tiendra pas à moi qu'elle n'augmente.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1960, fol. 542.

3491. — MÉMOIRE DE LOUIS GUEFFIER A CHAUVELIN.

Décembre 1731.

Monseigneur, — Louis Gueffier, receveur général des finances du Poitou, supplie très humblement V. G. de vouloir bien envoyer les ordres du Roy à son ministre à Rome pour obliger les Religieux Minimes de la Trinité du Mont à exécuter une fondation faitte par le grand-oncle du supliant, où non seulement l'honneur de sa famille, mais encore, il ose dire, la gloire de Sa Majesté se trouvent intéressez.

Ces Religieux en ont reçu les fonds, dont la plus grande partie est encore existante, et qu'ils ont appliquez à leur profit, en sorte qu'il ne demande qu'une justice façile à satisfaire, de la part même de ceux contre qui il l'implore, et que la cour de Rome verra avec plaisir et reconnoissance émaner de l'authorité royale.

Estienne Gueffier, Conseiller d'Estat, après avoir esté employé pendant plus de soixante ans sous trois de nos roys, Henry IV, Louis XIII et Louis XIV, à diverses ambassades et négociations près des Suisses des Grisons et à Rome, mourut enfin dans cette dernière ville le 30 juin 1660, âgé de 88 ans, dans les fonctions de résident à la cour de Rome pour le Roy très chrétien. Plus attentif à la gloire de son prince qu'à l'avantage de sa famille, par son testament et codicile du premier janvier 1655 et du 24 juin 1660, il fit plusieurs legs pieux en faveur des églises françoises et notamment aux Religieux Minimes de la Trinité-du-Mont, qui relèvent de la seule autorité du Roy. Il leur légua dix mil écus romains pour être remis à multiplier et estre employez, avec tous les profits, à la construction d'un degré devant leur église au fond de la place d'Espagne, conformément à un dessein

Digitized by Microsoft®

qu'il leur avoit proposé, et même plus beau s'il étoit possible.

Comme le projet n'a esté exécuté que soixante ans après le déceds du testateur, ces fonds sont devenus très considérables; loin de les employer en entier à cet édifice, ilz se sont contentez de faire construire un degré beaucoup moins beau que le plan proposé par le testateur, et si mal construit qu'il est actuellement prest à se renverser par les fondemens. Sous prétexte de l'entretien, ils ont retenu une partie considérable des fonds qu'ils ont employez à l'acquisition de deux maisons dans Rome, du revenu de huit cens écus romains, dont ils jouissent actuellement.

Ils ont, outre cela, détourné quatre mil écus romains qu'ils ont employez à l'embellissement de leur bibliothèque.

Indépendamment des sommes cy-dessus, le s^r Gueffier leur avoit légué en particulier cinq mil écus romains pour en disposer à leur volonté.

Le supliant, instruit de tous ces faits par son fils aîné qui est actuellement à Rome en état d'en fournir toutes les preuves justificatives, supplie très humblement V. G. qu'il luy plaise envoyer les ordres de Sa Majesté à son ambassadeur près Sa Sainteté pour obliger les Religieux, dans le cas où Sa Majesté ne jugeroit pas à propos de faire exécuter le projet du testateur en entier, à rétablir solidement du moins celuy qui a esté exécuté, ce qui se peut faire avec les mêmes fonds qu'ils ont détournez, soit par la vente des maisons destinées à l'entretien de cet édifice, soit par leur engagement à la banque du Saint-Esprit, comme il est d'usage à Rome, en les obligeant aussi, si ce fonds ne suffit pas, d'en raporter les intérêts, ainsy que les quatre mil écus qu'ils ont employez à l'embellissement de leur bibliothèque.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 725, fol. 442. Copie. — Communiqué par M. Tausserat.

3492. — Wleughels a d'Antin.

Le 2 janvier 1732.

Monseigneur, — Dans un mémoire que V. G. trouvera ici séparé, outre ce que j'ay mis à la marge des réflexions que je lui renvoye, elle verra l'éclaircissement de quelques articles qui, peut-être par ma faute, n'ont pas été bien énoncés. Elle aura la bonté de considérer ce que je lui dis, et puis elle ordonnera et j'exécuterai à la lettre ses ordres.

Digitized by Microsoft®

Plusieurs de ceux qui ont malversé sous le pontificat du Pape deffunt viennent d'être jugez et condamnez différemment[1]. Il s'y rencontre toutes sortes de gens : moines, prêtres, abbez, avocats, religieux, etc.; parmi ceux-cy, il y en a un dont la fortune me paroît sujet à réflexion, il se nomme l'abbé Romani; il est condamné aux gallères pour dix ans, et dernièrement il arriva à Civita-Vechia, justement à pareil jour qu'il y parut il y a trois ans. A son entrée, les officiers et les soldats se mirent sous les armes, on tira le canon, il fut régalé, pendant le séjour qu'il y fit, aux dépens de la ville, tous les officiers des galères lui faisant la cour : c'est qu'il y tenoit la place du trésorier de Sa Sainteté; aujourd'huy, il y paroît sous une autre figure, quoique ce soit le même homme.

Comme les postes sont à présent très dérangées, celle de V. G. du 3e décembre m'est rendue en ce moment; si je ne craignois lui déplaire, je le remercierois amplement de la grâce qu'elle me fait de vouloir bien regarder avec bonté les excuses que je lui ai fait; j'y suis extrêmement sensible et l'en remercie très humblement comme je le dois; qu'elle croye que je ne l'ai jamais voulu tromper, et que cela ne m'arrivera jamais.

On a ici nouvelle que M. l'Ambassadeur étoit encore à Savonne le 22 de ce mois.

J'ai reçeu encore une lettre de M. le Cardinal de Rohan qui me comble de ses grâces; je ne manquerai jamais une occasion de le servir en tout ce qui dépendra de moi. V. G. a oublié de me dire comment je dois faire au sujet des tables que j'ay envoyées il y a plus d'un an à Son Éminence. V. G. m'en dit quelque chose dans une de ses lettres; mais cela ne résout rien; M. l'abbé de Ravannes me dit bien de faire le compte de ce que j'ay depensé pour son buste; mais il ne parle pas des tables; cela ne laisse pas de monter pour moi à une somme considérable, car elle arrive à près de quatre-vingts écus. Je ne ferai rien sans ses commandements, afin que, si je le peux, je ne puisse déplaire à personne.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

= 1. Le 7 décembre, la Congrégation de *Non nullis* condamna l'abbé Romani aux galères pour dix ans, l'avocat Isoldi au bannissement perpétuel et à un exil dans la ville de Norcia, et l'expéditionnaire Sassini à la relégation. Deux autres décrets de la même congrégation condamnèrent le cardinal Coscia à rembourser 80,000 écus à la Chambre apostolique et à prendre des arrangements au profit de ses créanciers.

Digitized by Microsoft®

3493. — Réflexions sur le compte de l'Académie royale de Rome sur 1730.

Premièrement : Pourquoi louer des lits par quartier pour cent quatorze écus romains et quatre jules, ce qui fait par année une grosse somme?

Réponse : C'est ici une erreur de chiffre; ces cent quatorze écus se doivent réduire à onze écus et quatre jules, qui peut-être marqués ainsi : 11 4, ont fait qu'on s'y est trompé; mais ils ne doivent être employez dans la somme totalle que pour onze écus et quatre jules, comme il est marqué sur mon livre.

Comme l'Académie sera, j'espère, de longue durée, il vaut mieux faire faire les lits et qu'ils appartiennent au Roy, une partie par année, car les lits des élèves doivent être des lits à tombeau avec deux bons matelats et une paillasse, etc., et d'une étoffe commune, mais cependant de durée par raport à l'air du pays.

Réponse : Avec une somme modique on peut mettre remède à cet article, car il y a des lits qui apartiennent à l'Académie et qu'on racommode de temps en tems; c'est ce qui fait qu'on trouve de tems en tems sur les comptes : pour avoir rebatu des matelats, car ceux qu'on loue, suivant l'exigence des cas, ne sont point à charge à l'Académie pour réparations. Le lit que M. *Poerson* m'a loué fait la plus grosse somme; cela est facile à éteindre : avec une centaine d'écus, plus ou moins, je croi qu'on peut absorber le tout, et il ne seroit jamais parlé de louage.

Envoyez-moi donc un état des lits qu'il faut à l'Académie, de la consistance de chacun et ce qu'ils coûteront, suivant le marché que vous aurez fait de chaque pièce desdits lits; il faut qu'il en ait coûté quatre fois la valeur desdits meubles pour le loyer.

Réponse : Cet article est répondu par le précédent.

2° Qui est-ce que Titarel que vous employez pour neuf écus romains par quartier?

Réponse : Il y a desjà un an que cet article est absorbé. Titarel est un espèce de fripier qui me louoit certaines choses qui manquoient à l'Académie, comme des dessus de portes, comodes, rideaux, etc.

3° Qui est-ce que c'est que des pots à feu et terrines?

Réponse : Lorsqu'on fait des feux de joye, on élève autour du

Digitized by Microsoft ®

palais certains poteaux façonnez, sur lesquels on pose certaines terrines ou pots à feu alumez, remplis d'une certaine pois faite exprès, cela éclaire le bas de la maison et fait une belle lumière; tous les palais en sont toujours garnis pendant les fêtes. On apelle en italien ces sortes de flambeaux *fiacole*.

4° Pourquoi louer des fauteuils, des chaises et des tapisseries après avoir meublé l'Académie comme je l'ay fait?

Réponse : Dans la maison il y a six fauteuils et quelques tabourets et des banquettes; ces six fauteuils sont dans la grande chambre, et les tabourets et les banquettes sont très bien distribuez dans le reste. Mais, dans le carnaval, et pendant les autres fêtes, qu'il vient à l'Académie toute la noblesse de Rome, il faut des chaises, des fauteuils, etc., pour mettre sur les trois balcons, pour s'assoir auprès du feu et pour disperser dans toutes les chambres où on veut être assis, sans tirer les banquettes et les tabourets, qui sont grands, qui sont bons pour servir de bel ornement ou pour s'asseoir lorsqu'on ne les veut point remuer.

5° Pourquoi employer une somme pour rebattre des matelats qui sont loués? C'est à celui qui les loue à les fournir bons.

Réponse : Ce 5e article est répondu au 2e article.

6° Pourquoi payer des moines pour monter des tableaux?

Réponse : On s'est un peu ici trompé; une faute d'ortographe qu'a vraisemblablement fait le copiste en sera la cause; il ne doit point y avoir *pour monter*, et comme il est, en cet endroit, parlé de *Michel-Ange*, on a cru que c'étoit de ses tableaux; on doit trouver ainsi : aux moines, par aumônes, pour avoir assisté lorsqu'on montroit [mouloit?] le Christ de *Michel-Ange* et restaurer quelque bagatelle. Je le fis mouler sous le bon plaisir de V. G. Le général des Dominiquins en accorda la liberté à M. le Cardinal, [à condition] qu'il y auroit toujours là un Religieux présent lorsqu'on y travailleroit. On prétend que, lorsqu'on leva une draperie de bronze, qu'on a depuis posé sur ce Christ, qu'on l'avoit dédoré et gâté un écrou, ce qu'il fallut faire restaurer; et puis, un frère vint, à ce qu'il me dit, de la part du général, me demander quelque chose en forme d'aumône pour avoir été occupé à la garde pendant quinze jours, etc.; de plus, qu'on me prioit de considérer que, pendant un tems considérable, on s'étoit privé de dire les messes à un autel privilégié, et me laissa un petit mémoire avec celui du fondeur qui avoit restauré la dorure, etc. Il revint quelque tems après et je lui donnai la somme

Digitized by Microsoft®

cy mentionnée, mais je ne le fis pas sans consulter M. le Cardinal, qui me dit qu'il falloit la donner, m'adjoutant qu'à Rome on ne fait rien pour rien.

7° Pourquoi un dédommagement au cuisinier de 13 écus romains pour la perte qu'il a fait sur la fourniture du vin? Vous rend-il le profit qu'il a fait sur la même fourniture et sur les autres choses dont il est chargé?

Réponse : Parce que le vin ayant cru pendant deux années entières au double, toutes les maisons qui avoient des forfaits les ont crûs, et moi j'ay donné cinq écus et demi par an.

8° L'Académie n'a-t-elle pas un carrosse à elle, et comment est-il possible qu'on en louë un depuis peut-être plus de cinquante ans? J'aurois fait faire pour ce prix le carrosse du corps de Sa Majesté.

Réponse : L'Académie n'a point de carrosse à elle; il seroit beaucoup mieux qu'elle en eût; cependant, il y a le pour et le contre; il y a des risques à courir à tenir le carrosse et les chevaux à soi, comme la mort d'un cheval, les ruptures, etc., outre la dépense journallière qui est à faire; aussi n'y gagneroit-on pas en acheptant le tout.

Éclaircissement sur ce qui a été répondu aux réflexions.

L'article premier est répondu; mais il est bon de sçavoir que, lorsque j'arrivai à Rome, M. *Poerson* y fit dresser deux lits par les Juifs, un pour moi et un pour un valet, n'y en ayant pas suffisamment dans l'Académie. Comme ensuitte on a augmenté le nombre des pensionnaires, les loyers ont pareillement augmenté; c'est pourquoi, selon l'augmentation ou la diminution, les choses ont varié, comme on peut le remarquer sur les comptes; il y a donc des lits appartenans à l'Académie et quelques-uns de louez. Les lits apartenant à la maison y sont depuis un long tems, et il est vraisemblable qu'il y en avoit davantage, mais que, venant à dépérir, on en aura fait de deux un. J'ay remarqué cela par de vieilles[1] planches qu'on a fait servir à d'autres usages et qui sont dispersées par la maison, demi perduës. Ces sortes de lits sont souvent à rajuster; c'est ce qui fait mettre sur les comptes « pour avoir rebatu ou raccomodé des lits, » ce qui n'appartient point aux lits que les Juifs prêtent. Ce loyer, comme je l'ai expliqué, ne va point à la somme de cent quatorze écus par trois mois; le chiffre,

Digitized by Microsoft®

posé de certaine manière, a fait qu'on s'est mépris, car de la somme qu'il expose de 114 écus il en faut ôter cent, encore souvent y en aura-t-il deux écus à ôter. Avec une somme très modique on peut faire des lits neufs et rajuster les vieux; si bien que, d'un temps considérable, il n'y aura plus rien à faire, ni jamais de loyer à payer, et il y aura toujours un lit de surplus en cas d'accident. On fait ici les lits bons, mais sans magnificence; ainsi, à vû d'œil, on peut dire qu'on peut faire tout ce qui manque dans l'Académie avec une centaine d'écus, plus ou moins; de plus, je serrai dans une armoire du damas qui appartient à l'Académie; si V. G. me le permet, j'en ferai faire un lit; il y manquera quelqu'aunes de damas; je les trouverai sans qu'il en coûte à l'Académie que la façon; il y a plus d'un an que je le tiens là; je me serois jamais avisé d'en parler que jusqu'à ce qu'il fût arrivé quelque occasion de s'en servir; comme il me semble qu'il arrive présentement, je prends la liberté d'en parler.

Art. 2. — Titarel est un espèce de fripier qui m'avoit prêté certains meubles et dessus de porte, tandis que les deux dernières chambres n'étoient pas ajustées comme elles le sont aujourd'hui depuis qu'il est venu des damas et des tapisseries, et pour cela je lui payois trois écus par mois; mais cet article est entièrement absorbé par les bontez que V. G. a eues pour nous; tous les dessus de portes ne sont pas tout-à-fait finis, mais, avant le Carnaval, ils seront tous placés s'il n'arrive point d'accident qui nous dérange.

Art. 3. — Je l'ai expliqué à la marge des réflexions aussi bien que le quatrième.

Art. 5. — Il est expliqué au premier article; du 6e on en rend raison à la marge.

Art. 7. — J'ay donné 13 écus à la vérité au cuisinier en dédomagement de deux années où le vin étoit devenu exorbitant, tant que celui qui valoit douze ou treize jules le baril, en valoit vingt et vingt et un; encore n'en trouvoit-on pas qui pût passer; toutes les maisons qui avoient des forfaits dans Rome en agirent ainsi; je m'en informai; et il faut ajouter que le cuisinier vouloit nous quitter, et, en ce pays-ci, il est rare de trouver des cuisiniers qui veulent faire des forfaits, qui vous les tiennent et qui soient bons. Je m'informai de la première personne qui conduit la maison de M. le Cardinal de Polignac; il m'avoua tout ce qu'on m'avoit dit; et puis, si j'ay manqué, ce n'est tout au plus que de six écus par an; mais en vérité on m'avoit condamné à cent écus.

Digitized by Microsoft®

J'ai répondu au huitième article, et il y a longtemps que j'aurois proposé à V. G. de faire la dépense d'un carosse; mais elle m'a fait peur, et, trouvant les choses sur le pied qu'elles sont, je n'ay osé en parler; j'ay dit à la marge les inconvéniants du pour et du contre; V. G. sait ce qui est à propos; elle ordonnera.

Quant à manger avec les pensionnaires, j'y ai mangé pendant près de deux ans; mais il fallut souffrir tant de choses que, sans me plaindre, je pris le parti de me retirer, et j'en fus loué; je fus bien plus heureux de manger tout seul, ce que j'ay toujours continué, et peut-être que si V. G. voyoit tout ceci de près comme je l'ai vu, qu'elle m'approuveroit. Je ne sçais pas bien comme en agissoit M. *Érard*, premier directeur; cela seroit facile à sçavoir; mais M. de la Tuillière, qui vint ensuite, n'y a jamais mangé; M. *Houasse*, qui prit sa place, n'y a jamais mangé; M. *Poerson*, que je vis arriver, y mangea quelque temps; il vouloit de la compagnie, et lorsqu'il n'avoit pas d'étranger chez lui, il descendoit y disner; il s'en lassa, et, lorsque j'arrivai à Rome, il me dit qu'il y avoit près de douze ans qu'il n'y mangeoit plus; si cependant V. G. veut que j'y mange, j'exécuterai sa volonté; c'est bien la moindre chose que je doive faire que de lui obéir sur l'heure.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 4.

= 1. Des planches, c'est que tous les matelats à Rome sont posés sur des planches, et non comme en France sur des sangles. (Note de Wleughels.)

3494. — D'Antin a Wleughels.

De Versailles, le 8 janvier 1732.

J'ai reçeu, Monsieur, votre lettre du 20 décembre. Je souhaiterois fort sçavoir M. l'Ambassadeur arrivé à bon port et sans accident. Il ne faut pas se mettre en peine des discours des domestiques; quand le maître sera arrivé, vous verrez qu'il remédiera à tout.

Il y a tout lieu d'espérer que l'Italie se trouvera bien de la venue de don Carlos, et je crois que les pistoles d'Espagne ne déplairont pas effectivement aux Italiens.

Je vous remercie des vœux que vous faites pour moi à ce commencement d'année. Je vous la souhaite bonne et heureuse et suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 2.

Digitized by Microsoft ®

3495. — D'Antin a Mme Poerson.

Du 8 janvier 1732.

J'ay reçeu, Madame, votre lettre du 19 décembre[1]. Je vous rends mille grâces de tous vos bons souhaits pour cette nouvelle année, et je seray fort aise de trouver occasion de vous marquer ma reconnoissance.

Je suis, Madame, plus à vous que personne du monde.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O1 1961, fol. 2.

= 1. Cette lettre, qui est exactement du 20, n'a pas été transcrite sur le registre; elle existe en original dans la correspondance de Wleughels.

3496. — Wleughels a d'Antin.

De Rome, le 16 janvier 1732.

Monseigneur, — Les postes sont tout à fait dérangées; nous avons été deux semaines sans recevoir de lettres; il arriva à la fin un courrier hyer, c'est-à-dire quinze jours plus tard qu'il ne devoit arriver; je n'eu point de lettre de V. G.; je me flatte toujours qu'elle est en bonne santé, puisque je n'entends point dire le contraire et que j'ay reçeu des lettres de gens qui sont à porté de pouvoir m'en informer. Je prie le Seigneur qu'il la lui conserve.

On a nouvelle que M. l'Ambassadeur étoit arrivé à Gennes et qu'il en devoit partir le neuf. Le tems, à ce que disent ceux qui s'y connoissent, a été bon; ainsi, il ne devroit pas tarder à être ici, où il fait très froid depuis quelques jours. Dernièrement, le tapissier de S. É. me vint trouver; il me demanda les tapisseries que j'avois ordre de donner; je les lui remis. Il me paroit fort mécontent du palais qu'on a pris; on pouvoit facilement trouver mieux; il n'a pas tout-à-fait tort.

M. le Cardinal Corsini a été très mal d'une espèce de mal d'avanture qui lui est venu au milieu de la main; il n'en est pas encore tout-à-fait guéri; il garde encore le lit.

M. le Cardinal de Polignac a été quelque peu incommodé, ce qui l'a fait garder la maison.

Nous travaillons à achever de mettre tout en ordre, ce qui sera fini avant le Carnaval. Je n'ai point entendu dire que les marbres

Digitized by Microsoft®

que j'avois envoyés, et que V. G. m'a dit être arrivez en France, fussent parvenus jusqu'à Paris; il faut avoir patience. Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 15.

3497. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Versailles, le 23 janvier 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 2 avec l'éclaircissement des articles dont je vous avois envoyé la notte et dont je suis content. Il est question présentement de vous donner des ordres sur ce que je veux qui soit fait.

Vous ferez raccommoder ou faire à neuf tous les lits de ceux qui composent l'Académie; vous mettrez dans chaque chambre une bonne chaise et quatre chaises ordinaires, suivant l'usage du pays, une table et le nécessaire à chacun, en sorte qu'il ne soit rien loué du tout pour l'usage ordinaire de l'Académie.

Je vous permet de faire faire un lit du damas que vous avez, en augmentant ce qu'il y faut, étant juste, au poste que vous avez, avec les chaises, que votre apartement et celui de votre femme soit le plus propre; et, quand le tout sera fait, vous m'envoyerez un état de la dépense que vous employerez dans votre premier compte, pour que cet article soit entièrement consommé; et, quand vous serez ainsi meublé, vous verrez qu'il ne coûtera quasi rien par an pour tenir le tout en très bon état.

Cette dépense faite, nous procéderons à une autre; je veux que l'Académie ait un carrosse à elle, aux armes du Roy, et point de louage, propre et sans ostentation. Je veux pareillement que les chevaux soient honnêtes et appartenant au Roy une fois pour toutes. Vous en trouverez aisément de l'espèce que je vous dis dans Rome, où il y a très souvent à vendre; je sçais mieux qu'un autre que les chevaux meurent et qu'il en coûte pour entretenir un équipage, mais je sçais aussi qu'il n'y a point de proportion entre louer ou avoir à soi ce qui nous est nécessaire; sans compter la décence, qui est l'objet de tous qui me frappe le plus; je veux aussi que votre livrée soit habillée à neuf tous les dix-huit mois.

Reste l'article de la table.

Je ne sçai pas comme vos prédécesseurs ont fait; mais, si je

Digitized by Microsoft®

l'avois sçu, j'y aurois mis ordre. Il est de la dernière nécessité, et je vous l'ordonne, de manger avec vos élèves; j'exorte même votre femme à y manger le plus souvent qu'elle pourra, et voici mes raisons :

1° C'est une espèce de communauté; il faut que le chef soit à la tête.

2° C'est à table qu'on se montre plus aisément tel qu'on est, et, par conséquent, [que] vous connoîtrez plus aisément le tempérament de ceux que vous avez à conduire.

3° Les arts ne suffisent point aux hommes, il leur faut des mœurs et de la politesse; c'est à table où elle se reconnoît plus aisément.

4° Votre présence est nécessaire pour que la table soit servie plus régulièrement et sans fraude, et pour éviter les mauvais propos même de vos pensionnaires.

Je sçai bien qu'il y a de la sujettion à cela, qu'il est bien plus agréable de manger seul, ou avec ses amis, bien à son aise; mais il faut prendre le bénéfice avec les charges, et cela est de la dernière nécessité.

Quand à ce que vous me mandez de ce que vous avez eu à souffrir de vos élèves, c'est votre faute, et je suis fâché que vous ne me l'ayez pas avoué. Je vous ai cru capable de commander, puisque je vous ai donné toute ma confiance dans un poste fort honorable; c'est à vous à la mériter par sçavoir vous faire obéir, et à imposer de façon qu'on n'ose vous manquer de respect.

Point d'humeur, point de hauteur mal placée, mais une discipline exacte et sans distraction; instruisez avec amitié, reprenez avec douceur, mais aux rechutes ou aux algarades, châtiez, premièrement, par la prison, et, si la faute est plus grave, chassez hardiment de l'Académie; et vous verrez, par la manière dont je vous seconderai, si j'ai envie de vous donner de l'autorité et de la considération.

Ne craignez surtout point les discours de vos élèves; c'est le propre des jeunes gens d'être étourdis et présomptueux; mais le premier qui branlera, je prierai M. l'Ambassadeur de le faire mettre dans un cul de basse-fosse. Je suis naturellement fort doux; mais j'ay connu par une longue expériance qu'il n'y a que la sévérité qui entretienne la discipline, et rien ne peut être bon sans discipline.

Je vous prie de faire grande attention à ma lettre, je la crois

Digitized by Microsoft®

bonne et utile au service du Roy; ainsi conformez-vous y avec votre exactitude ordinaire.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 12.

3498. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 24 janvier 1732.

Monseigneur, — V. G. trouvera cy-joint un état des pensionnaires, et, sur certains, certaines petites notes que je confie à V. G. Je les connois tous à merveille, et, excepté les deux derniers, je peux, que je crois, l'informer passablement du reste[1].

Il est arrivé ici un courrier extraordinaire, expédié de Montpellier; il est venu en six jours; il a rapporté avoir eu l'honneur de voir M. l'Ambassadeur à Gennes, qui vraisemblablement n'en partira pas sitôt. On a eu nouvelle que le prince don Carlos est malade de la petite vérole à Livourne; on espère qu'il s'en tirera bien; c'est le souhait de tous les honnêtes gens.

Le premier jour de l'année, je fus, avec un Religieux de mes bons amis, qui avoit été fait archevêque quelques jours avant[2], rendre mes devoirs à M. le Cardinal Ottoboni, qui, selon sa coutume, nous reçut très gracieusement. Après plusieurs discours, il se tourna vers moi et me dit qu'il avoit cru être de mes amis, que, cependant, j'avois invité des Cardinaux chez moi sans songer à lui, et qu'il croyoit être autant de mes amis que ceux qui y étoient venus. Je ne me démontai point; je le remerciai du reproche agréable qu'il me faisoit, mais que je le priois de me pardonner si je lui disois qu'il se trompoit; que je n'avois jamais invité M. le Cardinal, que je sçavois trop bien qui j'étois pour oser proposer chose pareille, que Son Éminence s'étoit invitée elle-même, que, pour lors, j'avois profité de l'honneur qu'elle me faisoit; il resta à cette réponse; que, pour lui, ajoutai-je, s'il vouloit descendre jusques à moi, comme avoient bien voulu le faire ces Messieurs, que je recevrois cet honneur avec respect, et que je ferois en sorte qu'il trouveroit au logis de la compagnie qui lui conviendroit; il me répondit là-dessus avec beaucoup de bonté qu'il prendroit son jour. J'ai sçu depuis que cela étoit sérieux et qu'il auroit été ravi d'être de la compagnie; s'il me fait

Digitized by Microsoft®

cette grâce, comme il me l'a promis, je ferai mon possible qu'il soit aussi content que les autres l'ont paru.

J'ai mil grâces à rendre à V. G. de la lettre qu'elle a bien voulu écrire à mon épouse. Elle lui en fait ses très humbles remerciemens, aussi bien que moi qui suis et serai toute ma vie, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Subleras. — Il a été recommandé à V. G. par Mme la princesse Pamphile, à Mme la duchesse d'Usès; c'est un honnête homme provincial, qui fait plustot bien que mal.

Bernard. — Ce n'est pas un bon sujet qui, cependant, promettoit beaucoup au commencement, et qui certainement auroit pu faire, mais qui, depuis, n'a point répondu à ce qu'on pouvoit attendre; son père, qui est ici et qui le croit le premier homme du monde par la prévention qu'on a pour ses enfants, n'a pas peu contribué à l'égarer. Il finit une copie du *Germanicus* du *Poussin* qui n'est ny bien ny mal; de là, il sortira de l'Académie. Il a, comme le sçait V. G., été reçeu par faveur; c'en seroit une autre grande si on lui payoit son voyage.

Trémouillière. — Celui-ci est un très bon sujet, jeune, qui se donne bien de la peine, sur la conduite duquel il n'y a rien à dire, et qui fera [bien] avec le tems.

Charles Vanloo. — C'est un habile homme à qui V. G. a accordé la pension pour son habileté, bon garçon, qui étudie bien et qui mérite qu'on lui procure le tems d'étudier; car, quoiqu'il soit habile, il peut le devenir encore davantage et mériter d'être mis au premier rang. Il ne lui faut demander que sa peinture.

François Vanloo. — Il y auroit bien à dire sur celui-ci, qui est autant né pour la peinture que qui que ce soit; mais il est très jeune et mal élevé. Il vient de finir une *Galathée;* c'est un tableau bien et qui surprend pour son âge, car il n'a que vingt ans; il est bien composé, dessiné et peint très passablement; il faut compâtir à la jeunesse; il peut devenir très habile; il étudie, prend du soin, mais il est sorti de trop bonheur [bonne heure]; il peut très bien revenir; l'étude et l'envie de faire corrige bien des choses.

Ronchi. — C'est un sujet recommandé. V. G. sçait ce que c'est d'ailleurs; c'est un garçon de bonnes mœurs, qui me trompera s'il devient jamais habile. Cependant, je peux me tromper.

Digitized by Microsoft ®

Stlauds [*Slodtz*]. — Celui-ci a du génie pour son métier; il a besoin de travailler pour se perfectionner, et, pour se perfectionner, il prend de la peine. D'ailleurs, c'est peu de chose pour le mérite personnel.

Blanchet. — Celui-ci doit partir au printems; c'est un sujet très commun qui n'a cependant pas perdu son tems ici.

Boisseau [*Boizot*] et *Francin*. — De ces deux-ci je n'en peux encore dire grand'chose. Le peintre, qui est *Boisseau*, me paroît sçavoir vivre; il m'a montré une pensée de lui qu'il exécute pour un dessus de porte; lorsqu'il sera fini, je pourrai informer V. G. de sa capacité; pour le sculpteur, je ne sçais encore ce que c'est; il dessine et paroît avoir volonté de bien faire. Ces deux pensionnaires sont en quelque manière alliez, mais je les crois bien différens de coutume[3].

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 17.

= 1. Depuis : « Votre Grandeur »; Lecoy, p. 207-8.
2. Voyez ci-dessus la lettre du 20 décembre 1731.
3. Depuis : « Subleiras »; Lecoy, p. 208-9.

3499. — Extrait des procès-verbaux de l'Académie de peinture.

26 janvier 1732. — ... Le secrétaire a lu trois lettres écrites pour le compliment de la nouvelle année par Messieurs *Wleughels*, *Frémin* et *Pesne*...

Procès-verbaux de l'Académie, tome V, p. 99.

3500. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce dernier janvier 1732.

Monseigneur, — Aussitôt que j'ay receu les ordres de V. G. au sujet de l'expédition de la dispense qu'elle souhaitte, j'allai trouver un expéditionnaire de mes amis; il me fit beaucoup de questions, sçavoir s'il n'y auroit point de raison qui fissent demander la dispense[1], parceque, me dit-il, il faudroit les exposer. Je lui dis que je n'avois autre information que le mémoire que je lui montrois, et qu'il me suffisoit d'exécuter à la lettre les ordres que je recevois, et que je le priois de m'expédier. Il m'assura que je pourois avoir le tout pour d'aujourd'huy en huit jours, et il fit

Digitized by Microsoft®

commencer la suplique devant moi. Je lui ai parlé du prix, il me dit que cela étoit réglé comme il me le feroit voir, mais qu'il croioit que cela ne passeroit point cinq ou six écus en tout, bagatelle dont je ne parlerois pas à V. G. si je ne sçavois qu'elle veut être informée de tout. J'espère que, le premier ordinaire, j'aurai satisfait à ses ordres.

Il fait ici un froid rigoureux; la saison le porte. On apprend que M. l'Ambassadeur est sorti de Gennes et qu'il devoit être à Portosino; le tems est beau pour faire canal, ce qui pourroit faire espérer qu'il seroit dans peu ici.

Il est venu de ses gens au logis pour prendre un morceau de tapisserie étroit, qu'ils ont voulu avoir, quoiqu'il me servît; je leurs ai sur-le-champ donné. Ces maladroits, en reportant une échele que je leur avois prestée, m'ont rompu le mufle d'un sanglier d'après l'antique, ce qui m'a chagriné sensiblement; j'y ai fait remédier sur-le-champ; le marbre est à Florence, et il n'y en a pas d'autre plâtre dans Rome que celui que nous avons. C'est un très beau morceau. Dieu merci, je l'ai si bien fait restaurer qu'il n'y paroît pas; mais il est toujours chagrinant de posséder de belles choses et utiles, et de les voir maltraités.

A la fin, j'ay reçeu la lettre de M. Crosat, où il m'apprend ce que je sçavois bien, c'est qu'il n'y a rien à faire pour les antiques de M. le Cardinal Alexandre, et il faut que je lui en aille porter la nouvelle.

Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 20.

= 1. Voyez sur ces dispenses la lettre du duc d'Antin du 21 février.

3501. — D'Antin a Wleughels.

De Paris, le 3 février 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 16, à laquelle je n'ai rien à répondre. Il faut espérer que M. l'Ambassadeur, après bien des peines, arrivera sain et sauf.

Vos marbres seront, j'espère, bientôt ici, étant sur la Seine depuis du tems.

Vous avez bien fait de remettre au tapissier de M. le duc de Saint-Aignan les tapisseries qui lui étoient destinées. Elles pourront redonner quelque honneur à son palais.

Digitized by Microsoft®

M. d'Espernon[1] a eu la permission de voir le Roy, et il est parti ce matin pour Versailles. Je suis, Monsieur, tout à vous. Je ne peux signer, ayant depuis plusieurs jours la goutte à la main et, depuis hyer, de plus, aux deux pieds, aux deux genoux et par tout mon corps. C'est bien triste après mes attentions sur ma façon de vivre.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 16.

= 1. Un peu plus loin, dans sa lettre du 10, le duc d'Antin explique que son petit-fils d'Épernon avait été autorisé à revenir à la cour. On a vu qu'il avait un grade dans la marine.

3502. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 7 février 1732.

Monseigneur, — Nous n'avons pas encore ici M. l'Ambassadeur et, suivant ce que nous apprenons, nous ne l'aurons pas sitôt. Hier, comme j'étois à disner chez M. le Cardinal de Polignac, il y vint un de ses domestiques qui nous dit qu'il avoit receu nouvelle comme son maître étoit toujours à Portosino, et, la veille, il m'étoit venu voir le secrétaire de M. Lansi, qui me dit qu'il l'avoit laissé dans ce port et qu'on y manquoit de tout. Les tems à présent sont fâcheux pour venir par mer avec des galères. On apprend de Livourne que le prince dom Carlos, qui y étoit tombé malade de la petite vérole, est en parfaite santé; il y a fait de grandes charitez et libéralitez : il a laissé à l'hôpital de Livourne mil pistoles, autant à celle de Parme; à deux médecins qu'on avoit envoyé de Florence, chacun trois cens pistoles, et mil à son médecin; ainsi on va voir rouler dans l'Italie partie des trésors que ce prince y a apportez.

Je fais placer petit à petit les tableaux qui manquoient sur les portes; au premier ordinaire, je dirai à V. G. qui sont ceux qui ont mieux réussi.

Cy-joint elle trouvera le bref qu'elle m'a demandé.

Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 22.

3503. — EXTRAIT DES COMPTES DES BATIMENTS DU ROI.

Année 1732.

8 février — 25 novembre : Audit sieur *Wleughels,* directeur

Digitized by Microsoft®

de ladite Académie de Rome, pour son payement des dépenses qu'il a faites pour l'entretien de ladite Académie pendant la présente année (4 p.). 38,848 liv. 9 s.

28 avril : à *Coustillier* fils, élève de ladite Académie, par gratification extraordinaire, pour ses frais de voyage de Paris à Rome. 200

Somme de ce chapitre 39,048 liv. 9 s.

Archives nationales, O[1] 2232, fol. 274.

3504. — D'Antin a Wleughels.

De Paris, le 10 février 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 24 janvier, avec l'état des talens de vos pensionnaires, par lequel je dois juger avec raison qu'ils sont des sujets assez médiocres.

Dès que le temps de *Bernard* sera fini, mettez le hors de l'Académie; pour la gratification du voyage, comme son père est à Rome, il n'en a que faire.

Ayez soin des *Vanloo*, puisqu'ils paroissent de bons sujets et qu'ils appartiennent à *Vanloo*, peintre, dont je suis fort content. Vous sçavez comme il en faut user avec la jeunesse.

Il faut bien laisser achever le tems de *Ronchi*, puisque c'est M. le Chevalier de Saint-Georges qui me l'a fait demander par M. le Cardinal de Polignac.

Ma goutte va un peu mieux depuis hyer, et j'espère que l'attaque sera moins rude qu'à l'ordinaire par le régime que j'ay observé du lait.

Le Roy a permis à mon petit-fils, le duc d'Espernon, de revenir à la cour. Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 20.

3505. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 20 février 1732.

Monseigneur, — Tous les ordres que me donne V. G. seront exécutés à la lettre; il m'est bien glorieux d'apprendre par elle-même qu'elle soit contente de l'éclaircissement que je lui ai donné,

Digitized by Microsoft®

car je n'ai autre désir que de le satisfaire. J'aurai toujours devant les yeux la lettre que je viens de recevoir de la part de V. G.; elle m'est d'une grande utilité; ce me sera un guide fidèle pour me conduire, que je consulterai en toutes les occasions. Je sais, par expérience, que V. G. est portée naturellement à la douceur; en cela, j'ai l'honneur de lui ressembler; mais je n'ai pas la même expérience. Ce qu'elle me fait la grâce de m'écrire me met sur les voyes et je sçais passablement bien obéir; je n'ai ny humeur, ny hauteur, mais lorsqu'on a accoutumé certains esprits à la douceur, toute discipline leur paroît hauteur, toute justice leur semble rigueur. Si elle sçavoit ce qu'on m'a dit à ce sujet, il n'est pas croiable, et lorsqu'on n'y est pas intéressé, on en riroit, et des expressions et de l'aveuglement. Il advint, il y a deux ou trois ans, quelque petite affaire à table au sujet de certaines personnes invitées par ces Messieurs. Je le sçu sur-le-champ, car, quoique je n'y mangeasse pas, il ne s'y passe rien dont je ne sois informé, et je puis assurer V. G. que je ne connois peut-être que trop tous les gens de chez nous. D'abord, je les appellai; je leur remontrai avec douceur les inconvéniens qui en pourroient arriver; ils parurent trouver bon ce que je leur disois. Je deffendis sur-le-champ au cuisinier de servir qu'après que les étrangers seroient sortis, l'assurant que je le mettrois dehors s'il donnoit à manger à d'autres qu'aux pensionnaires; il exécuta la chose ponctuellement. Quoique j'eusse averti nos gens et qu'ils eussent tombé d'accord de mes raisons, je sceu qu'on y trouvoit terriblement à redire, ce qui ne servit de rien, et lorsqu'on m'en parla un peu plus haut qu'on ne devoit, je me contentai de dire que j'exécutois les ordres de V. G., qu'on pouvoit s'en plaindre, mais qu'il me sembloit qu'on devoit accepter le bénéfice avec ses charges. Cette réponse fut sensée très haute; on dit que la table n'étoit plus bonne parce qu'il n'y avoit pas assez de monde; je laissai tout dire. Ces Messieurs étoient poussez par certains parasites qui leur souffloient qu'on ne devoit pas tenir comme des enfants des gens de leur mérite; mais ce qui les faisoit parler véritablement, c'est qu'ils n'avoient plus d'accès à l'heure du disner, et la table est passablement bonne. Ils ont du depuis cru, à force de parole et de menace, m'intimider; mais ils se sont trompez, et l'ordre n'en a pas moins été exécuté à la lettre; on m'a assuré qu'ils en avoient écrit; je croi que c'est venterie, du moins je n'en ai rien su; il reste à dire à V. G. d'où procédoit cette mau-

Digitized by Microsoft®

vaise coutume que j'ay entièrement abolie. M. de la Thuillière, du temps de M. de Louvois, fit retrancher quelque chose de ce qu'on donnoit aux pensionnaires et aussi quelque bagatelle sur la table; le cuisinier s'en plaignit et, peu à peu (comme me l'ont appris gens qui en ont été témoins), on laissa venir quelqu'un, qui, pour un tems, venoit manger avec les pensionnaires. M. *Houasse*, qui lui succéda, avec raison abolit cela; mais non pas qu'ils invitassent ou reçeussent leurs amis à disner; la jeunesse abuse facilement des grâces qu'on lui fait. M. *Poerson* a laissé couler la chose; je ne voulus pas en entrant innover, car j'ai toujours suivi le chemin desjà battu, quoique je n'en fusse pas content, et je n'ai pas, je l'avoue, été fâché de l'accident qui arriva, pour avoir lieu de détruire entièrement une liberté qui m'avoit toujours déplu. Si je n'ai pas dit tout cela dans le tems à V. G., c'est que je n'ai pas cru le devoir détourner pour une chose à laquelle j'avois mis tout l'ordre qu'elle pouvoit souhaiter. Je crois lui avoir parlé de l'ordre que j'avois mis pour l'heure d'être retiré; ç'a été une autre pierre de scandale; je n'ai pas voulu sçavoir ce que l'on a dit, mais la porte a toujours été fermée à l'heure marquée.

Pardon, Monseigneur, de vous avoir fait un si long détail; c'est une fois fait et je ne crois pas que V. G. en ait jamais la tête rompue; on est à présent accoutumé, et les choses vont dans les règles.

Je reçois tous les jours de nouvelles grâces de V. G., permettez-moi que je la remercie avec tout le respect que je lui dois; elle m'accorde plus que je ne lui demande. Aussitôt que nous serons entrez dans le carême, je mettrai la main à l'œuvre et finirai dans peu de faire jouir les pensionnaires des grâces que, par sa bonté, elle leur a accordées.

M. l'Ambassadeur est toujours à Portosino. Les gens de ce pay-ci, qui sont tous politiques, prétendent qu'il y ait du mistère; pour moi, je n'en vois d'autre que tems peu propre à naviguer qui retient des galères dans un port, mais on a bien voulu ici expliquer les raisons qui contraignirent Messieurs Corsini de venir disner au logis et en tirer les conséquences, sans beaucoup de raison. Je peu bien croire que tout ce qu'on dit au sujet de M. le duc de Saint-Aignan peut aussi peu avoir de fondement que ce qu'on a dit de Messieurs les neveux du Pape.

Digitized by Microsoft®

J'attendrai vos ordres sur le reste des commissions et suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Le Cardinal Bichi, pour lequel il y a eu tant de dispute avec le roy de Portugal, fit, dimanche dernier, son entrée dans Rome[1].

Nous sommes dans le Carnaval; il y eut hyer un grand bal au palais Corsini; les gens de la maison m'y invitèrent; mais je suis revenu de ces sortes de plaisirs, ou plustôt je n'en ai jamais été épris. Au commencement du carême, je rendrai compte à V. G. du beau monde que nous recevons au logis.

Il court une voix dans Rome que M. l'Ambassadeur arriva le quinze à Livourne[2].

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 23.

= 1. Le Cardinal Bichi fit son entrée publique le 17 février, par la porte Flaminienne, avec un cortège considérable, et fut présenté au Pape au Quirinal par le cardinal Corsini; il reçut le chapeau le 3 mars.

2. Le duc de Saint-Aignan arriva effectivement à Livourne le 15 février avec trois galères de France, et rendit visite à l'infant don Carlos, se proposant de partir pour Civita-Vecchia dès que le temps le permettrait.

3506. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Paris, le 21 février 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du dernier janvier. Je vous remercie des soins que vous vous êtes donnés pour la dispense de mon pauvre habitant de Bellegarde; les frais n'en seront pas trop chers.

Il me tarde de savoir M. l'Ambassadeur arrivé à Rome, après toutes les traverses et les périls qu'il a essuyez en chemin; vous lui ferez bien mes compliments dès qu'il sera arrivé.

Il y a longtems que M. Crozat vous auroit pu répondre.

Je suis toujours persécuté de la goutte, quoique l'attaque soit moins forte qu'à l'ordinaire.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 22.

Digitized by Microsoft®

3507. — D'Antin a Wleughels.

De Versailles, le 23 février 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 7 avec la dispense que je vous avois demandé, qui n'a pas tardé et dont je vous remercie. Je suis charmé de toutes les libéralitez de dom Carlos et je souhaite fort que ses trésors lui durent toujours.

Mandez-moi le tems précis où finit le bail de votre palais, pour que je le fasse renouveller.

Mme la princesse de Conty, première douairière, mourut hyer matin[1].

Je suis tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 23.

= 1. Marie-Thérèse de Bourbon-Condé avait épousé, le 29 juin 1688, François-Louis de Bourbon, prince de Conti; restée veuve le 22 février 1729, elle décéda à Paris le 22 février 1732, dans sa soixante-septième année.

3508. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 26 février 1732.

Monseigneur, — Je croiois que la goutte, avec les attentions que V. G. y avoit apportées, auroit cessé; je m'en flattois, et il m'est très triste d'apprendre le contraire; j'y prends toute la part qu'un serviteur fidèle doit en ressentir, et, ce que je puis faire, c'est de prier le Seigneur, comme je le fais de tout mon cœur, qu'il l'en délivre. Dans le moment qu'il afflige V. G. d'un côté, il la console d'un autre, car elle doit recevoir, avec une joie indicible, la nouvelle qu'elle a la bonté de m'apprendre au sujet de M. le duc d'Epernon; je n'ai jamais osé lui en parler; j'espère que le plaisir qu'elle en doit avoir lui remettra sa santé.

M. l'Ambassadeur est à Livourne du 15; nous en avons eu l'assurance par l'ordinaire, car il n'en a jusques à présent rien écrit à M. le Cardinal de Polignac. Son appartement est achevé de meubler; mais on dit que les tapisseries que j'ay remises, suivant les ordres de V. G., n'y font pas le même effet qu'elles faisoient au logis, les jours n'y étant pas avantageux.

Ceux qui ont fait les statues sont dans l'impatience d'apprendre leur arrivée; ils espèrent qu'elles ne déplairont pas à V. G. Je

Digitized by Microsoft®

serai ravi que ce bonheur là nous arrive; elle connoîtra qu'on ne perd pas à Rome son tems.

M. le Cardinal Corsini, qui est guéri de sa main, à peu de chose près, vint jeudy au logis et il m'invita, comme il y avoit longtemps que je n'avois eu l'honneur de le voir, de venir le lendemain passer quelque moment avec lui, me disant qu'il seroit seul. J'y fus; dans la conversation, je rendis, que je crois, un bon service à *Bouchardon*, car le Pape, faisant bâtir une chapelle à Saint-Jean-de-Latran, je le recommandai, et il m'assura qu'il l'employeroit. Je rends volontiers le bien pour le mal, et celui-ci le reconnoît bien; c'est un très habile homme, et, lorsque j'ay parlé en bien de lui, j'ay fait une bonne action de tous côtez. On m'assure qu'on va bâtir le portail de Saint-Jean-de-Latran; ce sera une grande dépense; mais il y auroit bien des choses à dire là-dessus; les grands seigneurs de ce pays-ci ne connoissent pas les services qu'on voudroit leur rendre, et croyent que c'est pour son intérêt qu'on leur parle, au moment que c'est pour le leur.

Voici le Carnaval fini, Dieu merci ! Jamais on n'a vu un plus beau tems; jamais notre maison n'a été plus honorée, car, excepté le samedy, premier jour du Carnaval, où il n'y eut pas autrement de monde, la maison du depuis a toujours été pleine. Je nommerai ici à V. G., en gros, les personnes les plus considérables qui y ont paru : le roy d'Angleterre y est venu deux fois et les deux princes, la princesse de Piombino, la princesse Altieri et sa fille, qui est promise au duc Lanti, la princesse Langelotti, la princesse Vaseni, la duchesse Petra, la duchesse Moles, dona Octavia, épouse du prince Corsini, la princesse Forano, la princesse Corsini, nièce du pape, la comtesse Bolognetti, la marquise Patrice, la marquise Bonarelli, Soderini, Cinci, Maximi, Testa, Picolomini, Orsini, etc.; l'ambassadeur de Venise, celui de Malte, les Cardinaux Origui, Corsini, Portiano. Je crois que tous les princes de Rome y sont venus, et, quoique le grand balcon soit bien long, il a fallu quelques jours distribuer les ducs et les princes dans d'autres chambres.

On a été charmé des tapisseries nouvelles, et cet appartement éclairé fait le plus superbe appartement qui soit dans Rome; tout le monde en convient. Tous les dessus de portes sont placés. Je dois ici rendre justice à *C. Vanloo;* il a fait un *Ganimède* qui est bien en vérité; on en est très content. Devant, il y a un *Borée* de son neveu qui, pour son âge, est une chose surprenante; tous les

Digitized by Microsoft ®

Vanloo sont nez peintres. Il y a quelqu'autres dessus de porte qui ont encore leur mérite; mais ce pauvre *Ronchi* a fait un morceau pitoiable; c'est un bon garçon qu'on a apparemment flaté; il se croit très habile et veut enseigner les autres. J'ai mis l'aisné *Vanloo* sur une voye d'étudier que je croi qui lui réussira; il m'écoute; ce n'est pas que je me croye habile, il s'en faut, mais je crois sçavoir les moyens de parvenir, et il n'y a rien que je ne fasse pour montrer le bon chemin à ceux qui en peuvent profiter. J'ai quelques bons tableaux que je leur prête volontiers, et ils restent plus longtemps dans leur chambre que dans la mienne. J'ai peu de chose, car je ne suis pas riche, mais ce peu est excellent et au service de ceux qui en peuvent profiter.

Le Cardinal Marinfoschi, vicaire, mourut la nuit du jeudy [1]; ainsi voilà un chapeau vacant et une grande dignité à donner. Celui-ci croyoit bien devenir Pape, mais il s'est trompé; on croit que le Cardinal Guadagni aura sa charge. Je prie Dieu qu'il vous renvoye la santé et suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 27.

= 1. Le cardinal Prosper Marefoschi mourut le 24 février, dans sa soixante-dix-huitième année. Il fut inhumé dans l'église de Notre-Dame-de-Lorette, et remplacé, le 27, comme grand-vicaire de Rome, par le cardinal Guadagni, neveu du Saint-Père.

3509. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 5 mars 1732.

Monseigneur, — La poste qui m'apporta la dernière lettre de V. G. n'arriva que jeudi dernier, qui est le jour que l'ordinaire part; ainsi, je ne pus y répondre dans le temps comme je l'aurois souhaitté. Mon premier soin fut de voir si la lettre étoit signée; je la trouvai telle que je la désirois et j'augurai bien de sa santé; il faut croire que le régime de vie fait beaucoup et que, petit à petit, le mal ira diminuant, ce dont je prie Dieu de tout mon cœur.

J'ajoute ici quelque chose à l'état des pensionnaires que j'ai envoyé et dont, dans cette dernière, V. G. a la bonté de me parler; il me paroît, par ce qu'elle me dit, que je ne me suis pas tout à fait bien expliqué. Il y a, il est vrai, des sujets très médiocres; tel est *Ronchi* et *Bernard*; mais aussi il y en a d'excelens; il y en

Digitized by Microsoft®

a de bien passables et qui peuvent devenir, avec les bontez de V. G., de bons sujets, tels sont *Trémouillère*, *Boiseau*. Il y en a un autre plus fait, que la princesse Pamphile a recommandé; c'est un garçon qui a été élevé en province; ce n'est pas un méchant sujet; il a de la peine à revenir des premières préventions, aussi cela est-il très difficile; cependant, il vient de finir un de nos dessus de porte, où il y a bien du bon et il y a à souhaitter. Il va copier un beau tableau, et j'espère qu'avec le temps que V. G. lui a accordé, ce beau tableau, certains soins et un peu de foy, il se distinguera. Je peux l'assurer que *C. Vanloo* est un habile homme et qu'il n'est jamais sorti de l'Académie de meilleur sujet, si ce n'est un pauvre garçon qui, sous votre bon plaisir, resta quelque temps à l'Académie et qui est retourné à Paris très habile; le jeune *Vanloo* deviendra excelent; il est très jeune, et je fais ce que je peux pour le mener tout doucement; il est vrai que c'est pour lui; mais je croi qu'il faut avoir pitié de la jeunesse et lui faire du bien, et souvent contre sa volonté, car elle ne la connoît pas.

Je prie humblement V. G. de croire que je lui dis la vérité; qu'elle me pardonne si je lui avoue ici que je crains qu'elle n'aye pas toute la confiance qu'elle m'a montrée cy-devant; qu'elle me croye : si dans un temps j'ai mérité ce qu'elle a eu la bonté de m'écrire, en vérité je le mérite plus que jamais, et s'il se pouvoit que je l'eusse jamais trompé, ç'a été sans le sçavoir et sans en avoir jamais eu dessein; à ce sujet je lui dirois bien d'autres choses, mais il ne me seroit pas séant d'abuser ni de sa bonté, ni de sa patience.

Il est sorti de l'Académie d'habile jeunesse comme *Natoir*, *Delobel*, *Bouchardon* qui est excelent, *Adam;* il y en a encore dans l'Académie, comme je le dis à V. G., qui ne leur sont en rien inférieur. Je ne puis rien dire de précis de *Slodtz;* il a du génie; lorsqu'il aura fini sa figure, nous parlerons seurement; on s'apperçoit bien qu'il avoit peu pratiqué le marbre lorsqu'il est venu ici. *Francin* fait une tête de *Caracalla*. Je lui ai donné ce morceau à faire, qui est très beau, pour juger de sa capacité; j'en rendrai compte à V. G., mais elle sait mieux que moi que tous les sujets ne réussissent pas également, et que lorsque, parmi certain nombre, il en sort six ou sept d'habiles, c'est beaucoup, surtout dans le temps où nous sommes; je ne me sçaurois ôter de la tête

Digitized by Microsoft®

qu'il y a certains siècles où les arts naissent sous de meilleurs aspects et reçoivent de meilleures influences.

Comme certaines vapeurs ont peine à me quitter et qu'on assure que le maigre y contribue, les médecins m'ont ordonné de manger gras. Le médecin de Sa Sainteté est dans cette même opinion et me le confirma le jour qu'il me vint voir; c'est ce qui m'empêche de manger ce carême avec les pensionnaires, ne croyant pas qu'il fût dans la bienséance de donner cet exemple pour ce peu de temps qu'il y a à passer. Cependant, si V. G. jugeoit que cela pût être préjudiciable à l'Académie, le même jour que je recevrois sa lettre, je quitterois mon train et me mettrois à la table, et exécuterai toujours ses ordres très ponctuellement comme je le dois.

Le Cardinal Guadagne a eu la place de vicaire, comme je l'avois prédit; voilà l'évêché d'Arezzo à donner.

M. l'Ambassadeur a écrit de Livourne à M. le Cardinal de Polignac; mais il ne lui parle en aucune manière du temps qu'il espère arriver ici.

Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 31.

3510. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

De Paris, du 8 mars 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 20 février; tous les détails qu'elle contient ne font que justifier les instructions que je vous ai données; je suis fort aise qu'elles soient de votre goût et je vous prie de les observer exactement. Vous ne me mandez point si vous avez commencé à manger à la table des élèves, qui est le point le plus capital.

Il faut bien que M[rs] les Romains soient politiquent, c'est de leur essence; mais je crois que les vents contraires et le mauvais temps sont la seule raison du retard de M. l'Ambassadeur, et j'en suis fort en peine; vous lui rendrez la lettre cy-jointe, de ma part, dès qu'il sera arrivé. Je n'ai rien de nouveau à vous mander par cet ordinaire.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 26.

Digitized by Microsoft®

3511. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 13 mars 1732.

Monseigneur, — J'espérois, par la dernière que je reçeus de V. G., avoir quelque meilleure nouvelle de son incommodité; c'est toujours quelque chose que les attaques soient moins fortes; il faut qu'avec le mauvais temps, qui est prest à nous quitter, que le mal s'évanouisse; du moins j'en prie Dieu de tout mon cœur.

A la fin, nous avons nouvelle que M. l'Ambassadeur arrivera ce soir; j'irai au-devant de lui, et si je peux avoir un moment d'audiance, je ne manquerai pas de m'acquitter des ordres de V. G. et de lui rendre la lettre qu'il y a longtemps que je conserve pour lui; mais j'ai bien peur qu'il ne soit bien tard lorsqu'il arrivera et que, pour l'amour de la foule, il ne faille remettre au lendemain ce que l'on pourroit faire aujourd'hui.

J'ai fait ajuster une chambre des pensionnaires comme V. G. me le commande; elle en trouvera ici la dépense; bien entendu que sur le total il y aura à rabattre, car, dans de certaines, j'employerai ce qui pourra servir; mais, pour celle qu'il faut meubler à neuf, suivant exactement ses ordres, on ne peut moins dépenser; le tout sera très bon et de durée.

Je suis ravi que V. G. ait été contente de la dépense et du prix, ce n'étoit pas une chose difficile à exécuter. Je ne sçais s'il n'y aura pas quelque difficulté avec M. l'Ambassadeur; je lui en dirai ce qui en sera lorsque je verrai mieux; il y a quantité de gens qui veulent ici faire les nécessaires, ils ne se soucient pas aux dépens de qui.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Chambre d'un pensionnaire.

	Écus.	Jules.
Pour un fauteuil et quatre chaises	1	6
Pour une table avec un tiroir.	2	»
Bancs de fer [1]	2	»
Table du lit[2]	»	9
Deux couvertures, celle de dessus piquée avec coton.	5	2
Deux matelas, traversin, oreiller et paillasse piquée.	11	8

Digitized by Microsoft®

Je n'ai pas voulu prendre encore les couvertures de laine à cause de la chaleur de l'été qui engendre des petits vers, et elles seront toutes neuves l'hiver qui vient; ainsi, je n'en pourrois mettre ici que le prix à peu près, car ces sortes de couvertures s'y vendent à la livre; à l'oreiller il faut des tayes; il faut qu'elles soient faittes, pour voir au juste à quoi elles peuvent revenir.

J'espère, comme je le dis à V. G., d'épargner avec ce que je ferai servir que je trouverai en bon état.

M. l'Ambassadeur a écrit à M. le Cardinal pour qu'on retardât la poste; on prétend qu'elle partira ce soir, mais je ne croy pas qu'elle parte devant demain midi; cependant nous sommes obligez de mettre nos lettres avant midi aujourd'hui.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 35.

= 1. Les lits sont posés ici sur des bancs ou tréteaux de fer. (Note de Wleughels.)

2. Ce sont des planches sur lesquelles on pose les matelats. (Idem.)

3512. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 15 mars 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 26. Je vous suis obligé de toute la part que vous prenez à ma santé et à ce qui me regarde; je ne doute nullement de votre affection pour moi.

Il faut espérer que M. l'Ambassadeur est présentement arrivé.

Ma goutte m'a empêché d'aller visiter plus tôt ce que vous m'avez envoyé. J'y fus avant-hier, accompagné de tous nos docteurs : j'ai trouvé les deux statues parfaitement belles; vous pouvez le dire de ma part à *Bouchardon* et à *Adam*. Je suis charmé qu'ils aient autant profité des bontez du Roy, et, puisqu'ils ont si bien réussi, je leur donnerai ici de l'occupation; mandez-moi quand ils comptent revenir à Paris.

Pour ce qui regarde les tableaux, le premier du *Guide*, représentant *saint Michel*, ne méritoit pas, ce me semble, d'être copié, étant de sa dernière manière et fort foible; les trois autres sont bons et, en tout, on peut dire que ce sont de bonnes études.

Je souhaite que vos élèves d'à présent fassent aussi bien.

Vous ne me paroissez pas content de la conduite que *Bouchardon* a eue avec vous; quoique son temps soit fini et que vous montrez assez que vous l'avez oublié, je voudrois le sçavoir.

De plus, ne procurez point tant d'ouvrage à Rome à ceux que

Digitized by Microsoft®

vous trouvez fort bons, pour ne leur pas fournir la tentation d'y demeurer.

Je suis fort aise de toute la belle compagnie que vous avez eue chez vous pendant tout le Carnaval.

Je vois bien que l'on se divertit mieux à Rome qu'à Paris pendant ce temps-là.

Faites ôter le morceau du s^r *Ronchi*, et ne souffrez jamais, pour quelque considération que ce soit, que les ouvrages mauvais de vos élèves paroissent au public.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O^1 1961, fol. 30.

3513. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 20 mars 1732.

Monseigneur, — Comme je le dis dans ma dernière à V. G., M. le duc de Saint-Aignan arriva ici le treize de ce mois; on croyoit que ce ne seroit que vers les deux heures de nuit, on se trompa : il étoit dans Rome à quatre heures et demie et fut descendre au palais de M. le Cardinal de Polignac avec toute sa famille, qui est en parfaite santé. Son Éminence étoit allée au-devant de lui avec M. le Cardinal Ottobon et le rencontra à une petite lieue de Rome. Il descendit du carrosse où il estoit et monta dans celui de M. le Cardinal; Mme l'Ambassadrice étoit à la première place et M. le Cardinal Ottobon à côté d'elle; M. le Cardinal de Polignac en face de Mme l'Ambassadrice, qui est la troisième place, et M. l'Ambassadeur étoit à côté de lui. Je fus aussi au-devant; mais, après l'avoir salué, je gagnai les devants et j'arrivai assez tôt pour être avant lui au palais. M. le Cardinal me fit la grâce de me présenter; il me reçut avec bonté, me disant que V. G. m'avoit fait l'honneur de lui dire du bien de moi; je lui présentai sur-le-champ la lettre de V. G., et comme je prévoyois bien qu'il seroit accablé de visites, je lui fis lire, en montant le degré, ce qu'il y avoit pour lui d'obligeant dans la dernière qu'elle m'a écrite.

Mme la princesse Vaieni se trouva au bas du degré et salua Mme l'Ambassadrice. Tout le monde se rendit dans l'appartement préparé pour Son Excellence; là, j'eus l'honneur de lui parler encore assez de temps; deux heures après, on se retira, et il ne resta

Digitized by Microsoft®

que M. le Cardinal Ottobon, M. le prince Vaieni, qui soupèrent avec Son Éminence et M. l'Ambassadeur.

J'y retournai le lendemain matin, et, selon ce que je lui avois promis, je lui fis apporter le portrait de M. le Cardinal de Rohan, dont il fut épris et fit beaucoup de caresse à *Bouchardon*, que Son Éminence eut la bonté de lui présenter.

Lundi dernier, je menai tous les pensionnaires. Il voulut que je l'informasse de leur nom, de leurs talens, de leur profession ; puis, il leur dit qu'il les vouloit venir voir. Il me paroît que Mme l'Ambassadrice ne verra point de princesse à cause du cérémonial ; il n'y aura vraisemblablement que Mme la princesse Vaieni qui n'y prendra pas garde[1] ; sa maison est toute dévouée à la France. M. le Cardinal de Polignac conduisit, le vendredi au soir, M. l'Ambassadeur chez M. le Cardinal Bancheri, secrétaire d'État ; mais il ne put avoir audiance de M. le Cardinal Corsini que le dimanche suivant. Le Cardinal, que je vis à dîner, me dit qu'il étoit fâché que ce n'eût été plutôt, mais que les affaires l'en avoient empêché. Comme j'entends dire, M. l'Ambassadeur ne restera pas dans le palais qu'on lui a loué[2] : j'ai même été avec quelqu'un de sa suite en voir quelqu'autre qui conviendroient mieux. Mme l'Ambassadrice m'a déjà honoré d'une de ses commissions, qui est de lui trouver une piere antique pour faire une bague, ce qui n'est pas si facile lorsqu'on la veut belle ; les Anglois enlèvent avec fureur tout ce qu'il y a de beau dans ce genre et le payent ; je ferai cependant mon possible pour qu'elle soit bien servie.

J'ai trouvé un trésor : c'est une petite statue, découverte depuis peu dans la vigne Justiniani, qui joue avec des osselets : en ce temps-là, c'étoit des espèces de dez, car ils étoient marquez ; c'étoit un jeu où il faloit païer sur-le-champ. On trouve dans un ancien auteur qu'Auguste envoya des sommes considérables à Julie qui aimoit ce jeu-là pour y jouer ; c'est donc une Julie jeune que cette statue, ce qu'on reconnoit à une médaille qu'on en a qui lui ressemble, dont le revers a quatre de ces osselets avec ces paroles : *Qui ludit arram det quod satisfecit.* Cette statue, qui est très belle, est d'autant plus curieuse qu'on ne trouve point de statue de cette Julie et peu de médailles ; ainsi, je crois avoir fait un achat distingué pour M. le Cardinal de Polignac qui aime les belles choses ; celle-cy brillera avec justice entre celles qu'il emporte. Dans le moment que j'écris ceci à V. G., Son Éminence ne sçait pas encore que je lui ai fait cette acquisition ; mais il faut

Digitized by Microsoft®

ici brusquer l'occasion lorsqu'on trouve quelque chose de véritablement beau, car, sans cela, on ne tient rien, et je l'ai pour ainsi dire arrachée des mains des Anglois pour faire plaisir au Cardinal et pour enrichir la France[3].

Au sortir de chez M. le Cardinal Corsini, je fus voir Mrs les Cardinaux Albani. Le jeune me pria de dire à V. G. qu'il la remercioit très humblement et qu'il sçavoit très bien qu'il n'avoit pas tenu à elle de lui faire le service qu'il avoit demandé; qu'il la prioit de croire qu'il lui en avoit la même obligation que si la chose eût réussie. En entrant dans l'appartement de l'aîné, la première parole qu'il me dit ce fut : « Mon dais »; je lui dis que je croyois qu'on y travailloit, mais que V. G. m'avoit écrit qu'il étoit d'un volume qui avoit étonné les ouvriers, qu'il avoit fallu faire des desseins exprès; « mais, me répondit-il, il faut faire les choses selon les lieux. »

Je fais mouler la petite figure dont j'ai parlé à V. G. Elle part la semaine qui vient, sans quoy j'en aurois demandé avant la permission; mais il seroit fâcheux, en privant Rome d'un si beau morceau, d'en priver aussi notre Académie, qui, en vérité, n'a guères rien de plus beau, quoiqu'elle ait les plus belles antiques de Rome[4].

Je suis sans lettre de V. G. cet ordinaire. Je prie le Seigneur que ce ne soit point la goutte qui en soit la cause.

Hier, jour de saint Joseph, M. l'Ambassadeur a remercié M. le Cardinal et est venu coucher à son palais. Son Éminence a pris le parti de s'en retourner en France sur les galères. Il part regretté de tout ce qu'il y a d'honnêtes gens en ce païs-ci; il prit hier le soir son audience de congé de Sa Sainteté.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 38.

= 1. La duchesse de Saint-Aignan reçut, le 16 mai, la visite de la princesse Vaieni, et, depuis ce jour, celles des dames de la haute société romaine.

2. Après avoir passé quelques jours dans le palais du cardinal de Polignac, le duc de Saint-Aignan s'installa, le 20 avril, dans le palais Bonelli, près de l'église des Saints-Apôtres; le 29, il y donna un dîner magnifique au cardinal de Polignac, au cardinal Ottoboni et autres personnages; mais, mécontent de son logis, il loua le palais Cesarini pour l'occuper au mois de mai.

3. Depuis : « J'ai trouvé un trésor »; Lecoy, p. 209-10.

4. Depuis : « Je fais mouler »; Lecoy, p. 210.

Digitized by Microsoft®

3514. — D'Antin a Wleughels.

A Versailles, le 23 mars 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 5; ma santé se fortifie chaque jour, et il y en a près de huit que je suis icy.

A Dieu ne plaise que j'aye la sottise de croire que tous les sujets sont égaux; c'est, au contraire, pour distinguer les bons que je veux être si bien instruit.

Quand *Ronchi* aura fini son temps, aussi bien que *Bernard*, vous les prierez de se retirer. Quant à *Bernard*, son temps est fini; ainsi il n'a qu'à s'en aller avec la gratification ordinaire. C'est ceux qui peuvent devenir bons que je recommande à vos soins, puisque c'est ceux qui peuvent profiter des secours qu'on leur donne, même malgré eux, comme vous le dites fort bien.

Ne soyez point en peine de la confiance que j'ai en vous; vous m'avez promis de vous défaire des fausses complaisances que vous avez eues pour vos élèves, et cela me suffit.

Vous avez bien fait de ne point faire carême et de ne point assister à la table des élèves pendant ce temps-là; mais je vous prie de n'y point manquer à l'avenir, c'est une chose que je regarde comme essentielle à votre employ.

Je finis ma lettre pour aller chez la Reine, qui est en travail.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Je vois par mon état que le temps de tous vos élèves est fini; il faut les renvoyer, car il est juste de faire place à d'autres, à moins que, dans ce nombre, vous croyiez qu'il y en ait à qui il faut allonger le temps pour le profit qu'ils peuvent faire.

La Reine est accouchée, cet après-midi, sur les cinq heures, d'une princesse[1], et Sa Majesté se trouve assez bien.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 34.

= 1. Marie-Adélaïde de France, née le 23 mars 1732, morte à Trieste le 8 juin 1799, connue sous le nom de Madame Adélaïde.

3515. — Nouvelles de Rome, des 26 et 29 mars 1732.

« ... En remuant des terres à Saint-Jean-de-Latran, on a trouvé divers bustes de marbre, dont l'un est d'une femme en albastre

Digitized by Microsoft®

oriental, qu'on estime estre d'un des plus célèbres maîtres de l'antiquité. On a aussi trouvé une ancienne chaire pontificale parfaitement conservée... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 733, fol. 97 v°. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3516. — Wleughels a d'Antin.

Le 27 mars 1732.

Monseigneur, — Aussitôt que j'ai reçeu le paquet de V. G., je n'ai pas manqué de remettre la lettre à M. l'Ambassadeur qui est à présent notre voisin. J'apprens que la santé de V. G. est en meilleur état; j'en loue Dieu.

Elle peut croire que j'exécuterai ses ordres à la lettre, ils sont si judicieux qu'il ne faudroit pas être raisonnable pour ne le pas sentir. J'ai dit à V. G. ce que le carême avoit empêché, que cependant si ç'avoit été une chose qu'on eût pu absolument remettre, le jour même que je l'aurois appris, fût-ce au dîner, fût-ce au souper, malgré tout, je m'y serois conformé. Ces tems-ci très dérangez sont contraires à ma santé; il a fait beau, mais, depuis que M. l'Ambassadeur est arrivé, il y fait un froid insupportable pour la saison. J'eus l'honneur de le voir avant-hier, et il me dit que certaines personnes de sa suite lui avoient si bien parlé de notre maison qu'il vouloit y venir au premier jour; mais que, dans ces commencemens-ci, il étoit si fort détourné qu'il ne sçavoit auquel entendre.

Il est vrai qu'il est de l'essence de M^rs^ les Romains de politiquer, et comme en ce païs on réduit tout à la politique, et qu'il y a encore des gens d'esprit qui s'en meslent, il s'est dit des choses qui n'étoient pas si mal inventées.

J'apprens par M. *de Cotte* que tout ce que V. G. veut bien nous envoyer est par chemin; je l'en remercie et l'en remercierai encore lorsque nous l'aurons reçeu.

Si V. G. ne s'y oppose pas, je ferai exécutter en marbre la belle figure que j'ai acquise pour M. le Cardinal de Polignac; elle accompagnera à merveille la *Vénus à la Coquille* qui est à Versailles; ce sera une véritable étude à faire en grand; ce sera un beau morceau et digne d'être envoyé; si tout ce que ce seigneur emporte étoit de cette beauté, il auroit en vérité dépouillé Rome de ce qu'il a d'excellent.

Digitized by Microsoft®

Il s'est résolu de partir sur les galères de Sa Majesté, qui doivent l'attendre à Livourne; je crois qu'il nous quittera la semaine qui vient.

Je suis, avec tout le respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O¹ 1961, fol. 43.

3517. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 29 mars 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 13. Je suis charmé de l'arrivée de M. l'Ambassadeur, car jamais homme n'a essuyé plus de traverses dans son voyage; vous aurez le temps de lui faire votre cour et vous ne sçauriez trop la lui faire; vous jugerez par vous-même combien il le mérite.

La dépense pour la chambre des élèves n'est pas trop forte; mais c'est pour les chambres dont vous louiez les meubles, car il faut se servir de tout le vieux en le faisant bien raccommoder.

Quand vous me rendez compte de quelque dépense du pais où vous êtes, mettez le total en monnoye de France, pour que j'aye moins de peine à calculer.

Il n'y a point de nouvelle ici; la Reine se porte fort bien, aussi bien que la princesse dont elle est accouchée.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1961, fol. 37.

3518. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 3 avril 1732.

Monseigneur, — Je suis ravi que V. G. aie été voir les statues qui sont arrivées; c'est un signe que sa santé lui a permis; je m'estime heureux qu'elle me dise qu'elle en est contente, car, quoique je n'y aie qu'une très médiocre part, au moins sortent-elles des mains de gens dont elle a bien voulu me confier la conduite. Comme je ne suis pas heureux dans tout ce que je fais, j'ai toujours eu peur de prêter à ce dont je me mesle un certain ascendant malin qui ne me quitte guère. Dieu soit loué que nos

Digitized by Microsoft®

figures soient arrivées sans aucun encombre, car, quoique j'aie pris tous les soins possibles pour faire bien encaisser le tout, jusques à ce moment j'ai toujours été dans la crainte.

V. G., qui veut bien combler *Bouchardon* et *Adam* de ses bienfaits, me demande quand ils comptent s'en retourner. *Adam* a bien pour deux ans à travailler pour restaurer les figures que M. le Cardinal de Polignac a trouvé ou acheté. Je ne doute point qu'il ne partît au premier signe que V. G. donnât de sa volonté; l'autre finit le portrait de Mme la duchesse de Bouquinkam (Buckingham); il a encore quelque autre bagatelle à finir. Faisant attention sur ce que V. G. me dit, je ne me mêlerai plus de procurer de l'ouvrage à ces Messieurs; si je l'ai fait, c'est que j'aime à rendre service, et le peu de crédit que je me suis acquis ici, je l'employe à faire valoir le talent de ceux qui le méritent.

V. G. semble souhaiter sçavoir ce qui, dans le temps, auroit pu m'aliéner contre *Bouchardon*. Tous les deux sculpteurs étoient dans le même cas et quelque autre; elle sçait mieux que moy que la jeunesse n'aime point à garder une certaine discipline; il faut pourtant, malgré que l'on en dise, la faire observer dans une maison comme la nôtre. Tout le monde cependant vouloit être maître et disoit que j'abusois du pouvoir que j'avois; qu'on n'étoit pas dans un couvent, et je ne pouvois m'empêcher de répondre, surtout aux sculpteurs qui parloient plus haut que d'autres. Ces Messieurs, qui ne sont pas nez avec toute la politesse requise, me menaçoient. Je répondois; ils en vouloient, disoient-ils, écrire à V. G.; je ne sçais s'ils l'ont fait; tout ceci ne se passoit pas avec beaucoup de douceur, et cela me faisoit de la peine. Je sçavois bien que je pouvois m'en expliquer avec V. G. et qu'elle m'auroit sûrement rendu justice; mais j'ai toujours considéré ceux qui ont du mérite, et je n'aurois pas voulu, pour une offense personnelle, faire peine à des sujets qui, malgré leur grossièreté, pouvoient parvenir. Ainsi, j'ai patienté et j'ai réussi : ils sont tous les deux parvenus. *Bouchardon* s'est senti touché de ce que j'avois fait pour lui; il en a ouvert son cœur à de certaines gens, avouant qu'il reconnoissoit qu'il ne méritoit pas ce que je faisois pour lui; il m'en a mille fois fait des excuses, disant partout que j'étois le plus honnête homme qu'il y ait au monde.

J'ai, comme l'a remarqué V. G., oublié le mal qu'on m'a fait, et ce que j'ai fait pour lui, je souhaiterois qu'on le voulût bien faire pour moi. Je ne connois que trop que j'ai des deffauts; aussi

Digitized by Microsoft®

est-il très vrai que je suis sincèrement fâché, lorsqu'il vient à ma connoissance que j'ai mal fait.

La poste, qui arrive en ce moment, m'oblige à répondre sur-le-champ; j'ai cependant envoyé chercher ces Messieurs pour leur faire part du bonheur qu'ils ont eu de plaire à V. G. et de ce qu'il y a d'obligeant dans ma lettre en leur faveur; ils seront comblez de joye. Je l'assure que j'en aurai autant qu'eux à leur annoncer cette bonne nouvelle.

Je fais copier de beaux tableaux qui, j'espère, seront d'un grand profit à ceux qui y travaillent : je tâche de leur faire comprendre la différence qu'il y a entre ce qu'ils font et ce que les autres ont fait; en travaillant et faisant des réflexions, j'espère qu'ils trouveront le chemin de se rendre habiles. Nous avons ici d'aussi bons sujets que ceux qui sont retournez en France. Je n'ai jamais fait placer le tableau du s^r *Ronchi;* c'est un honneste garçon que je ne veux pas mortifier, et je lui ai dit que, comme ceux qui avoient travaillé étoient plus anciens que lui dans l'Académie, il étoit juste qu'ils passassent les premiers; au bout de tout, ce n'est pas sa faute si d'autres lui ont fait accroire qu'il étoit habile, et il ne peut s'ôter de la tête qu'on ne lui ait dit la vérité; je tâche cependant de lui montrer, le moins mal que je peux, le chemin qu'il faudroit prendre; mais c'est une étrange chose que la prévention et l'ignorance.

Le Carnaval ne dure ici que dix ou onze jours; encore de ces bienheureux jours, il en faut absolument ôter les matinées : c'est ce qui le rend précieux à de certaines gens.

M. l'Ambassadeur n'a pas de temps à perdre, c'est pourquoi je ne le vois pas aussi souvent que je le souhaitterois; il a rendu visite au Pape secrètement.

M. le Cardinal de Polignac part samedi prochain[1].

Je suis, avec un profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 45.

= 1. Le cardinal de Polignac quitta Rome le 8 avril, au matin, dans les carrosses du duc de Saint-Aignan; il fut saisi par la fièvre près de Sienne et obligé de continuer sa route en litière; le 12 mai, il arriva à Bologne de Florence, et y fut traité magnifiquement par le cardinal Grimaldi, légat du Saint-Siège.

Digitized by Microsoft ®

3519. — D'Antin a Wleughels.

A Versailles, le 6 avril 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 20 mars. Je suis fort aise que M. le duc de Saint-Aignan soit arrivé en bonne santé avec toute sa famille. Je ne doute point de votre attention à lui faire votre cour; je vous en ai dit assez, et la commission de Mme l'Ambassadrice est en bonnes mains.

Je vous fais mon compliment sur la belle acquisition que vous avez faite pour M. le Cardinal de Polignac; je vois, par ce que vous m'en mandez, que ce doit être une pièce très curieuse, si elle n'est point trop mutilée.

M. Chauvelin, garde des sceaux, assiste présentement au travail du Roy, conjointement avec M. le Cardinal de Fleury, et les ministres vont travailler chez lui.

M. le duc d'Orléans avoit dit qu'il se retiroit du Conseil et de la cour; mais il reviendra après les fêtes.

M. Chicoyneau est nommé premier médecin à la place de M. Chirac[1].

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O1 1961, fol. 42.

= 1. François Chicoyneau remplaça, en qualité de premier médecin du Roi, son beau-père Pierre Chirac, décédé le 11 mars 1732.

3520. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 10 avril 1732.

Monseigneur, — Il n'y a dans l'Académie que les srs *Ronchi*, *Vanloo* le jeune, *Boiseau* et *Francin* qui n'ayent pas accompli leur temps.

V. G., à la prière, que je crois, de Mme la duchesse d'Usez, a accordé du temps à *Subleiras*. Il y en avoit un autre qui méritoit tout; mais un accident imprévu qui vient d'arriver, comme je le dirai plus bas à V. G., a rompu toutes les mesures que j'avois prises pour parler en sa faveur. *Bernard* finit la copie du *Germanicus* du *Poussin;* il en a encore environ pour une quinzaine de jours. V. G. me dit de lui donner la gratification ordinaire; elle m'avoit parlé différemment dans une autre lettre; j'exécutterai ses

Digitized by Microsoft®

ordres ponctuellement, et ainsi partiront quelques jours après la quinzaine de Pâques *Bernard* et *Blanchet*, car *Slodtz*, qui a été incommodé, n'a pu travailler comme il auroit fallu à la copie du *Christ* de *Michel-Ange;* ce sera, que je croy, un bon morceau, qui, de plus, pourra trouver sa place.

Comme V. G., dans quelques-unes de ses lettres, m'ordonne de lui parler comme à un confesseur, je lui dirai qu'elle peut se ressouvenir que je lui dis, lui faisant un détail véritable de tous les pensionnaires, que *C. Vanloo* avoit peu ou point d'esprit. Ce pauvre garçon s'est amouraché d'une certaine veuve de la lie du peuple; il la vouloit si bien épouser que cela se devoit faire aujourd'hui, le mercredi saint, tant les choses étoient pressez, à ce qu'il s'imaginoit; si bien qu'il avoit eu, à ce qu'on m'a assuré, toutes les permissions de l'Inquisition, non seulement pour se marier le carême, mais encore la semaine sainte. C'étoit les femmes qui avoient ainsi aplani toutes les voyes; mais avec quelqu'argent que je lui donnai hier, il est parti pour Florence. Je n'ai pas osé lui donner la gratification accoutumée, à cause qu'il s'est échappé. Ainsi, j'espère que, pour cet accident, il ne tombera pas dans la disgrâce de V. G. Il étoit foible, il a bien fait de fuir l'objet, c'est le véritable remède[1]. Lorsque j'aurai reçeu vos ordres, je lui ferai tenir l'argent que j'espère qu'il lui accordera; il se tiendra à Florence en attendant, où je le recommanderai à un ami. C'est dommage, c'est un habile garçon et qui peut devenir beaucoup plus habile[2], quoiqu'il y en ait peu de pareils à lui. J'en suis touché sensiblement; j'avois pris des mesures avec lui, qui, je croy, avec les talens qu'il a, l'auroient conduit au suprême degré. Il peut cependant sans moi faire tout ce que nous avions projetté; mais Rome est un beau séjour pour l'étude, et je minutois, connoissant tant de bonté dans V. G., de la supplier de lui accorder du temps pour accomplir nos projets et renvoyer en France, je dis, un excellent sujet.

Je suis extrêmement sensible à un article de la lettre de V. G. Il me semble reconnoître qu'elle me rend sa confiance; c'est me rendre la vie.

Hier, M. le duc de Saint-Aignan me vint voir; il me surprit comme je travaillois, et dans un état peu convenable à le recevoir; il ne s'en scandalisa point et voulut qu'ainsi bâti je l'accompagnasse par toute la maison, ce que je fis. Il ne put s'empêcher de dire à ceux qui l'accompagnoient : « C'est ainsi qu'il nous fau-

Digitized by Microsoft®

droit un appartement. » Il fut très content, il veut venir y dessiner, et il fait les plus beaux projets d'étude qu'on puisse dire.

Nous prenons ici beaucoup de part à l'heureux accouchement de Sa Majesté; il faut espérer que la première fois elle nous donnera un prince.

Enfin le Cardinal Coscia paroît vouloir se mettre à la raison. Il est arrivé sur les terres du Pape. Il a tant fait par les prières qu'il a fait faire, que Sa Sainteté, qui est bonne, lui a envoyé une de ses litières, sous prétexte qu'il est réduit dans un état à ne pouvoir souffrir le mouvement du carrosse. Des gens de mauvaise humeur lui demanderoient comment il fit pour courir cent mille, lorsqu'il s'échapa des terres du Pape, dans une méchante chaise et dans un état plus mauvais que celui où il se trouve à présent; mais Sa Sainteté, qui est un bon père, n'a point fait ces réflexions. La vérité est qu'il demande plutôt cette voiture, où sont les armes du Pape, que l'on respectera, [pour sa sûreté] que pour aucun besoin de sa santé; le peuple est extrêmement irrité, et il a besoin de toutes ces précautions, crainte de quelque chose de pire qu'un affront. On dit que l'Empereur a écrit en sa faveur; cependant on ignore encore comme il se tirera d'affaire.

Une heure après que le paquet fut parti pour la poste, M. *Bouchardon* et M. *Adam* entrèrent au logis séparément. Je les avois envoyé chercher; ils furent ravis de l'article de la lettre que je leur ai lue, et ils en remercient avec respect V. G.

Enfin Son Éminence partit le huit de ce mois; ce n'est que pleurs et que regrets; il emporte le cœur de Rome. Dimanche dernier, il m'arrêta à dîner. Il eut la bonté de me dire : « Restez avec moy; vous retrouverez toujours votre femme chez vous, mais vous ne me retrouverez plus. »

Je suis ravi d'apprendre par V. G. directement que sa santé se fortifie; je prie Dieu de tout mon cœur qu'il la lui conserve.

Voilà le jeune *Vanloo* qui sort de ma chambre, qui me dit de supplier V. G. de lui accorder de quitter l'Académie; il souhaitte aller trouver son oncle; il prétend lui être nécessaire.

J'ose la faire souvenir qu'elle a accordé du temps à *Tremoillière*. C'est un jeune homme qui a bon désir, qui a eu du malheur, comme je luy ay représenté, et que j'espère qui profitera des bontez qu'on aura pour lui.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 49.

Digitized by Microsoft®

= 1. Depuis : « Comme Votre Grandeur »; Lecoy, p. 211.
2. Depuis : « C'est dommage »; Lecoy, p. 211.

3521. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 11 avril 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 27 mars. Je suis fort aise que vous sentiez le bien de ce que je vous ai mandé; je compte que vous en serez plus exact dans l'exécution et que l'Académie s'en trouvera bien.

Je ne doute pas que M. l'Ambassadeur n'ait fort affaire dans ces premiers jours de son arrivée, mais je serai fort aise quand il aura vu notre Académie.

Vous ferez fort bien de faire exécuter en marbre la belle figure que vous avez achetée pour M. le Cardinal de Polignac; j'ai été si content des deux que vous m'avez envoyés que je serai charmé d'en voir augmenter le nombre.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 44.

3522. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 13 avril 1732.

Je vous envoie, Monsieur, le fils du s[r] *Coustillier*, mon ancien secrétaire, pour être élève de l'Académie à la place de *Le Bon*. Je vous le recommande en particulier. Il a des talens; mais il a besoin d'être morigéné, et ne lui pardonnez rien pour en faire quelque chose.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 45.

3523. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 17 avril 1732.

Monseigneur, — Comme V. G. le peut croire, j'ai vu déjà plusieurs fois M. l'Ambassadeur, qui est en très bonne santé; je le vis le jour de Pâques, qui me dit qu'il auroit l'honneur de lui écrire cet ordinaire; qu'il avoit eu tant à travailler qu'il n'avoit

Digitized by Microsoft®

pu encore s'acquiter de ce devoir; il me reçoit avec bonté; je n'en abuserai jamais.

Nous sommes un peu en relation, Mme l'Ambassadrice et moi; M. le Cardinal de Polignac m'a si bien mis dans son esprit, qu'elle veut s'en rapporter à moi sur bien des choses où je n'ai pas une si grande connoissance qu'on se l'imagine. J'ai beau dire la vérité, on s'imagine que c'est par humilité; je la servirai bien volontiers dans tout ce dont je serai capable.

V. G. peut être assurée que j'employerai tout le vieux qui pourra servir dans les chambres des pensionnaires; je croy que tout ce qui y est est de la naissance de l'Académie, mais il y a des choses qui ne s'usent jamais. J'aurai soin, lorsque je lui parlerai des sommes que j'employerai, de lui mettre en monnoye de France; nous sommes si accoutumez à compter à la romaine, que cela nous échappe, comme aussi en comptant l'heure, mais je ne tomberai plus dans cette faute.

Par le courier de Milan, qui a passé par Saint-Quirico, petite bourgade de la Toscane, je reçois une lettre de la part de M. le Cardinal de Polignac, qui m'assure que sa santé va mieux; j'en avois reçeu avant deux autres : une où on m'apprenoit sa marche, et l'autre comme il avoit été obligé de rester dans ce petit endroit avec la fièvre. Je suis très obligé de l'attention qu'on veut bien avoir; je la mérite en quelque manière du côté du cœur.

On n'a pas encore fait chanter le *Te Deum* à Saint-Louis pour l'heureux accouchement de Sa Majesté; on attend les ordres de M. l'Ambassadeur. Il n'est pas encore venu au logis. Il me dit dernièrement qu'il vouloit prendre un jour, aussitôt qu'il seroit débarassé, et qu'il vouloit me venir prendre pour que je l'accompagnasse au Vatican. Je recevrai ses ordres et lui obéirai comme je le dois.

Je vois avec une joye infinie que la santé de V. G. va très bien; je prie le Seigneur qu'il lui en accorde la continuation, et suis, avec un très profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O1 1961, fol. 59.

3524. — Nouvelles de Rome des 19 et 23 avril 1732.

« ... M. Cervioni a fait présent au Pape d'un magnifique morceau de marbre verd antique, pour sa nouvelle chapelle de Saint-

Digitized by Microsoft ®

Jean-de-Latran, que Sa Sainteté veut qui soit bastie sur le modèle de la chapelle sixtine de Sainte-Marie-Majeure. Il y aura un caveau pour la sépulture des princes de la maison Corsini.

« ... Le Cardinal Fini va faire polir à ses dépens les belles colonnes de Saint-Paul-hors-les-Murs, le temps les ayant gastées au point de ne plus connoistre ce qu'elles ont de précieux... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 733, fol. 216. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3525. — D'Antin a Wleughels.

A Chantilly, le 20 avril 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 3. Je ne sçai à propos de quoy vous me parlez de l'ascendant malin qui ne vous quitte guères; je croyois, au contraire, que vous deviez être content de votre fortune et du poste où je vous ai mis, très au-dessus de vos confrères. Ainsi je vous prie de m'expliquer ce que vous voulez dire, car je n'entens pas les énigmes.

Je m'étonne qu'*Adam* restaure à Rome des figures qui sont pour Paris, puisqu'il seroit encore mieux sur les lieux; cependant, si l'arrangement est pris de cette façon, ne le troublez point, mais en tout ne procurez plus d'ouvrage ni à *Bouchardon* ni à lui, et, sans affectation, persuadez-les de revenir le plutôt qu'ils pourront. Ce n'est pas pour enrichir les païs étrangers que le Roy fait tant de dépenses à son Académie à Rome[1].

Au sujet de la discipline, je vous répéterai ce que je vous ai déjà mandé : elle dépend toujours du supérieur et qu'on n'a que faire du consentement du subalterne pour l'établir ou l'entretenir. Personne n'aime la contrainte; mais un seul exemple auroit fait finir tous les mauvais propos. Que cela vous serve de règle pour l'avenir.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 48.

= 1. Depuis : « Ne procurez plus »; Lecoy, p. 212, à la note.

3526. — Wleughels a d'Antin.

Le 21 avril 1732.

Monseigneur, — Dimanche dernier, M. l'Ambassadeur assista,

Digitized by Microsoft ®

avec toute sa famille, au *Te Deum* qui fut chanté à l'issue de la grand messe, à Saint-Louis, en action de grâce de l'heureux accouchement de Sa Majesté. Il s'y trouva beaucoup de monde, quoiqu'on n'eût point invité; j'eus l'honneur d'y saluer M. l'Ambassadeur. Je vais lui faire ma cour de temps en temps, et tâche de ne pas me rendre incommode. Je fais de temps à autres quelques petites commissions pour Mme l'Ambassadrice, où je tâche qu'elle ne soit pas trompée; jusques à présent elle est contente.

En restaurant les chemins sur la *via Appia*, on a trouvé quelques belles statues. Le Pape s'en est emparé; certains moines s'en plaignent, disant qu'elles sont à eux, vu que c'est sur leur terrain qu'on les a découvertes; elles sont de bonne manière, mais un peu mutilées. C'est une chose qui n'est pas croyable de dire ce qu'on découvre tous les jours dans Rome ou autour, car il ne s'en passe guères qu'on ne rencontre ou statue, ou camée, ou pièce gravée, marbre précieux, etc. Il y a quelque temps que le marquis Saquetti découvrit de très beaux marbres sur ses terres; on y vient de refouiller, on en a trouvé une quantité de toutes sortes. Comme cet endroit est proche de la mer, on juge qu'il falloit que ce fût là un magasin de marbre, car la plupart de ceux qu'on y rencontre ne sont point travaillez.

Le Cardinal Coscia arriva icy les fêtes de Pâques[1]; il y fait une triste figure; il est logé dans le couvent de Sainte-Praxède, dont autrefois étoit titulaire saint Charles Boromée; les gens qui pénètrent dans les affaires prétendent que les siennes iront très mal, quoiqu'il ait été accompagné dans son voyage du fils du vice-roy de Naples. Il n'y a ici que le Cardinal Cinfuegos et le Cardinal del Giudice qui parlent pour lui; son frère, l'évêque de Targa, est toujours au château Saint-Ange.

C'est une coutume établie dans l'Académie qu'on ne pose point le modèle depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte; il y a des raisons du pays pour cela; de là on reprend à poser le matin au jour; cependant, pour occuper et ne pas perdre le temps, on a trouvé le moyen d'occuper la soirée : on pose des draperies et j'emprunte des ornements d'église pour diversifier et pour s'impatroniser du vray, qui est l'âme de notre métier. Il n'y a rien que je ne fasse pour mettre les gens dans le bon chemin, et je vois qu'on n'a pas de peine à me seconder, au contraire.

Je fais faire quelque copie où il y a peu d'ouvrages, et où je croy qu'il y a beaucoup à profiter.

Digitized by Microsoft®

J'espère que la statue dont j'ai parlé à V. G. et que, sous son bon plaisir, je ferai exécuter en marbre, sera d'un grand profit à celui qui la copiera et fera un bel ornement dans l'endroit où V. G. jugera à propos de la poser. Il y a déjà dans Versailles une figure qui tient de celle-là; mais j'ose dire qu'il y a plus de naturel dans celle-ci, moins de roideur, etc. Nous n'en avons pas de plâtre à l'Académie; par succession des temps et par négligence, on l'a laissé ruiner, mais le marbre est à Borghèse et je le vois assez souvent; et elle en jugera lorsqu'elle la verra contre celle qui est à Versailles; c'est la *Vénus à la Coquille.*

Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 62.

= 1. Le cardinal Coscia avait été retenu assez longtemps à Cisterna par la goutte; il arriva à Rome le 13 avril au soir; le Pape lui interdit de sortir de son appartement jusqu'au règlement de ses affaires; mais il reçut plusieurs cardinaux *incognito;* son frère, l'évêque de Targa, devait prochainement passer en jugement.

3527. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Compiègne, le 26 avril 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 10. Pour que je voye plus clairement ce qui regarde vos élèves, faites m'en une liste sur une feuille séparée, et à la marge vous mettrez le temps de chacun et ce que vous jugerez à propos d'y mettre, car il n'est pas possible que ma mémoire me puisse fournir au juste tout ce que vous m'en mandez par morceaux séparez.

Vous avez fort bien fait d'empêcher le mariage de *C. Vanloo* et de sauver à sa bêtise une pareille avanture qui dure autant que la vie; donnez-lui la gratification et qu'il s'en revienne au plus tôt. Il ne laissera pas d'apprendre à Paris, s'il a des talens comme vous le dites et dont je ne doute pas.

N'ayez aucun scrupule sur ma confiance; je vous en donnerai des marques dans toutes les occasions.

Je suis charmé que M. le duc de Saint-Aignan ait visité notre maison et qu'il ait été content de la décoration; si j'en étois cru, il n'auroit rien à désirer, et le Roy auroit à Rome un palais à lui digne d'un aussi grand monarque.

Plus vous le connoîtrez, plus vous serez content de lui, c'est

Digitized by Microsoft®

un seigneur d'un vray mérite qui a beaucoup de connoissances et l'esprit fort orné.

Je suis peu en peine de la façon dont le Cardinal Coscia sortira d'affaire, car je n'aime point ceux qui foulent le peuple et qui ne se conduisent pas dans leurs places selon droit et raison; mais vous faites toujours bien de me mander ce qui arrive de nouveau à Rome.

Je ne suis point étonné qu'on regrette M. le Cardinal de Polignac; il a toutes les qualitez nécessaires pour se faire aimer.

Vous pouvez permettre au jeune *Vanloo* d'aller trouver son oncle et de s'en revenir.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 53.

3528. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 1er mai 1732.

Monseigneur, — J'ai toujours senti le bien de ce que V. G. m'a ordonné et je l'ai exécuté très ponctuellement; car, quoiqu'elle n'ait point été ici, elle parle comme si elle y avoit une grande habitude.

Je vais choisir un marbre, le plus beau que je pourrai trouver, et je ferai [exécuter] la figure trouvée depuis peu; j'espère qu'elle plaira à V. G. Je suppose que le sr *Francin*, qui a toujours travaillé chez M. *Coustou*, où on sçait ce que c'est que de travailler, n'y aura pas étudié en vain. Il a commencé ici une tête de *Caracalla;* mais comme les opérations du marbre sont longues et que l'on ne peut juger d'un ouvrage que lorsqu'il est fini, je ne peux, sur celui qu'il fait, porter un jugement décisif; mais il ne peut que bien faire, ayant travaillé si longtemps dans une si bonne école; et, puisque V. G. a la bonté de me témoigner qu'elle est contente des figures que j'ai tant souhaité être à Paris, j'espère qu'elle sera satisfaite de celle-cy, dont l'original est très beau, naturel, et avec des particularités non communes[1].

Le Pape vacille et n'est pas dans une trop bonne santé; son âge est une très grande maladie; ce seroit une très grande perte. Dieu sçait ce qu'il nous faut et il est le maître.

La pauvre princesse de Caserte mourut avant-hier, au soir[2];

Digitized by Microsoft®

elle avoit au plus dix-sept ans; on espéroit; elle avoit accouché; mais le mal s'est rendu le maître.

M. le Cardinal de Polignac me fait toujours l'honneur de me faire donner de ses nouvelles. Il est à Florence, il se porte bien, il a vu M. le prince don Carlos, il a eu audience du Grand Duc[3], qui lui envoie ses carrosses pour le servir; il compte passer quelques jours à se reposer, puis continuer son voyage.

M. l'Ambassadeur est toujours dans les affaires; il compte en sortir et venir à l'Académie; j'eus l'honneur de le voir un moment dimanche dernier; il me reçut avec beaucoup d'honnêteté. Mme l'Ambassadrice a plus de temps, ce qui fait que j'en ai plus à rester avec elle. Elle me dit dernièrement qu'elle avoit l'honneur d'être votre parente.

Je suis, avec un très profond respect, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 65.

= 1. Depuis : « Je vais choisir »; Lecoy, p. 211-12.

2. Hélène Albani, fille de Charles Albani, prince de Soriano, avait épousé, le 24 juin 1731, Michel-Ange Gaetani, prince de Caserte; elle mourut en couches le 29 avril 1732, à l'âge de 15 ans 8 mois 29 jours. Elle fut inhumée, le 1er mars, dans l'église de Sainte-Pudentienne des moines de Cîteaux, où la famille Gaetani avait sa sépulture.

3. Le Cardinal de Polignac fut reçu en audience par don Carlos le 25 avril, avec le marquis de La Batie, envoyé extraordinaire du Roi, et, le 26, par le Grand Duc, qui le fit reconduire dans ses carrosses et lui envoya dix-neuf corbeilles de rafraîchissements.

3529. — D'Antin a Wleughels.

A Compiègne, le 3 may 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 17 avril. Je suis fort aise de la prévention favorable où vous a mis M. le Cardinal de Polignac avec Mme l'Ambassadrice, et je suis bien persuadé que, dans les choses où elle vous employera, vous répondrez fort bien à l'idée qu'on lui a donné de vous.

Je m'en rapporte à votre œconomie pour ce qui regarde les chambres des pensionnaires; mon intention est qu'ils soient bien et convenablement; mais vous sçavez qu'il s'en faut tenir à l'honnête nécessaire.

Je suis fort aise que la santé de M. le Cardinal de Polignac

Digitized by Microsoft®

aille mieux. Je le verrai avec plaisir arriver à la cour, car je l'aime fort. Il n'y a icy nulle nouvelle.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1961, fol. 61.

3530. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Compiègne, le 10 may 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 21 avril. Je ne suis point étonné de toutes les antiquitez précieuses que l'on trouve en fouillant dans les environs de Rome, puisque l'histoire nous apprend que, du temps des Empereurs, le nombre des statuës de Rome surpassoit celui des habitans. Le fâcheux est qu'il est comme presque impossible que toutes ces figures ne soient plus ou moins mutilées; cependant, ce sont toujours des découvertes très curieuses et qui nous rendent l'antiquité d'autant plus respectable.

Puisque c'est l'usage dans l'Académie de ne point poser le modèle depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte, c'est à votre prudence à occuper les élèves de façon qu'ils ne perdent point leur temps, et j'approuve fort tout ce que vous faites pour cela.

Je serois bien aise de sçavoir qui vous avez choisi pour faire en marbre la statuë dont vous me parlez, désirant connoître ceux qui méritent d'être distinguez par les ouvrages que l'on leur confie. Je souhaite que le succès réponde à votre attente.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1961, fol. 64.

3531. — NOUVELLES DE ROME DES SAMEDY 10 ET MERCREDY 14 MAY 1732.

(*Jointes à la lettre du duc de Saint-Aignan du 13 mai 1732.*)

« ... Le Pape a donné une somme de quatre mille écus pour rétablir l'ancien arc de Constantin, auquel on a déjà commencé de travailler.

« ... Vendredi matin (9 mai) on transporta de l'église de la Rotonde la grande urne antique de porphire qui y étoit depuis

Digitized by Microsoft®

tant de siècles, pour estre placée dans la chapelle Corsini à Saint-Jean-de-Latran... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 734, fol. 215. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3532. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, le 15 mai 1732.

Monseigneur, — Je reçois deux lettres de V. G., l'une de Chantilly et l'autre de Compiègne, auxquelles je suis très sensible, parceque ces petits voyages m'assurent que sa santé est bonne. Je sais que j'ai mille obligations à V. G.; de rien que je suis elle m'a mis au plus haut point où je pouvois aspirer, et je m'en ressouviendrai toute ma vie. Ce qui paroît une énigme n'est que le courant de la vie, un peu plus fièrement marqué en moi que dans les autres. L'ascendant dont je me plains, ce qui m'est peut-être échappé mal à propos, n'est autre que tout ce que je souhaite ne réussit jamais comme je le souhaiterois; il semble qu'il y ait un folet qui s'oppose à tout ce que je prépare de mieux; par exemple, le tableau que je fis avec tant de soin pour Sa Majesté, et que V. G voulut bien me procurer par sa grande bonté, ce tableau, dis-je, peut-être est la moins méchante chose que j'aye faite, où je crus avoir pris tout le soin possible pour qu'il arrivât à bon port. Comment y arriva-t-il? Il suffit que je prenne des mesures qui me paroissent justes, pour qu'il arrive justement tout le contraire, et cela est à la lettre. Ces figures que j'ai envoyées en France, où je pris des soins infinis pour les faire partir avec diligence, restèrent en chemin près de deux ans, tandis que celles que M. le Cardinal de Polignac envoye ne restent pas trois mois. Si je me prépare pour travailler, que je mette toutes mes attentions pour ne point perdre de temps, un génie malin vient déranger l'œconomie de mes précautions, si bien qu'il y a un an que je suis à finir deux tableaux pour M. Gabriel et que je ne puis en voir la fin, ce qui me jette dans une mélancolie qui m'a fait échapper. Il y a mille autres choses qui semblent faites exprès et que je tais, car j'en ai dit peut-être trop pour expliquer l'énigme; mais que j'espère qu'elle me pardonnera puisqu'elle m'en a demandé l'explication. Trois lignes cependant qui sont dans la dernière de V. G. ont effacé toute la malignité de l'ascendant dont je me plains, et je puis l'assurer que je lui en ai et lui en aurai une

Digitized by Microsoft®

éternelle reconnoissance; rien ne me touchera jamais tant que d'être assuré qu'elle veut bien me rendre sa confiance; aussi, il n'y a rien que je ne fasse pour la mériter.

Dimanche dernier, l'ambassadeur de Venise fit son entrée[1].

M. l'Ambassadeur et Mme étoient venus la veille pour me voir, à ce qu'ils me firent l'honneur de me dire. On ne peut rien de plus poli que la manière avec laquelle ils louèrent l'appartement, et j'ai vu, par ce que m'écrit V. G., que ce seigneur en est parfaitement connu. Le dimanche, il parut avec un nombreux cortège; il vint beaucoup de monde; il y avoit sûrement deux cens personnes; il s'y trouva plus de vingt-cinq dames. M. l'Ambassadeur descendit au carrosse des princesses Corsini pour les recevoir; Mme reçeut toutes les dames à la porte de l'antichambre; on servit des rafraîchissemens à foison et d'une délicatesse admirable. Quoiqu'il y eût une nombreuse assemblée, il ne laissa pas que de trouver un moment pour me parler de V. G.; je lui répondis de tout mon cœur et comme je le devois. Il n'est pas content du portrait de Louis quatorze; mais, comme il est de M. *Poerson*, je n'en ai jamais rien dit; cependant, je ferai ma cour à M. l'Ambassadeur, lui disant : j'en ai fait mon rapport à V. G., et même elle en trouvera la mesure, afin que, si elle en veut envoyer un autre, je le puisse mettre à la place. Je lui dis que j'attendois un portrait du Roy pour mettre sous le dais; il parut très satisfait de tout l'appartement, excepté qu'il a trouvé trop de statuës dans quelques chambres; en cela, je croi qu'il peut bien se tromper, outre que d'un coup d'œil on voit tout ce qu'il y a de beau de Rome dans ce genre, notre maison est consacrée à l'étude, et la magnificence dont on l'a ornée n'est que comme un épisode au sujet principal, qui arreste agréablement les yeux des connoisseurs. Il a été enchanté de la petite figure de M. le Cardinal que j'ai fait mouler, et il me dit qu'il la vouloit avoir en marbre; je lui offris d'en prendre le soin, et je ferai toujours tout ce qui pourra contribuer à l'obliger. Il est vray que cette petite figure est belle; elle charme tout le monde, surtout ceux qui ont de bons yeux et qui aiment ce qui ressemble à la vérité. La teste est comme si elle étoit du *Corège;* elle s'éloigne un peu de la sévérité de l'antique; et puis, on voit bien que c'est un portrait. M. le Cardinal eut la bonté de me dire en partant : « Si vous m'aviez donné une abbaye de trente mille livres de rente, je ne vous serois pas si obligé que je vous le suis. » V. G. le verra. Hé bien! croira-

Digitized by Microsoft ®

t-elle qu'il a fallu me prévaloir de son autorité pour la faire exécuter! Les gens ne connoissent pas leur bien, et il leur en faut faire, comme je l'ai dit, malgré eux. A présent, je prends la liberté de dire, pour me délivrer des longs discours et des oppositions : « Monseigneur le veut ainsi; » mais je lui réponds que je n'abuserai ni de son nom ni de l'autorité qu'il me pourroit procurer.

La pauvre princesse de Caserte est morte. Je vis hier le camerlingue, qui me dit qu'elle n'avoit pas encore seize ans; cela fait compassion. Le peuple malin dit que ce malheur est arrivé à son mari en punition de ce qu'il a donné asile au Cardinal Coscia à Caserte; ce sont peu de chose que des discours populaires, mais ils montrent le malheur qu'on encoure et qu'on devient odieux lorsqu'on foule le peuple et qu'on ne se conduit pas dans les places suivant le droit et la raison, comme s'en explique très bien V. G. à ce sujet.

Le jeune *Vanloo* partira la semaine qui vient pour aller trouver son oncle; je regrette ces deux sujets, parce qu'ils peuvent devenir de grands hommes; je ne doute pas, néanmoins, qu'ils ne puissent profiter ailleurs, et je le souhaite de tout mon cœur. Comme l'un est parti et que l'autre s'en va, elle ne trouvera point leurs noms sur la liste[2] que V. G. trouvera ci-jointe; et puis, de ceux-là, je lui en ai dit assez. J'ai déjà fait ce que j'ai pu pour détourner *Bouchardon* de rester icy; je lui dirai qu'il n'y a qu'une seule manière pour y réussir, qui est de lui faire entendre qu'il gagnera plus à Paris; il a cependant une grande réputation icy; mais comme l'argent ne vient pas vite et que dans les commencemens on veut avoir l'ouvrage à bon marché, je lui ay conseillé de ne se pas laisser confondre avec les autres et qu'il ne fît pas l'ouvrage pour le même prix. Il aime le gain; tout le monde l'aime; il m'a cru et ne veut point s'engager qu'il ne soit plus payé que ses confrères, et on n'en fera rien; ce dégoût le fera retourner en France, voilà le meilleur moyen pour le renvoyer à Paris. Je détournerai tous les ouvrages qui pourroient être en mon pouvoir, et ainsi j'obéirai à V. G.; c'est où je mets toute ma gloire.

Mardi dernier, on donna les prix à l'Académie de Saint-Luc; le concours étoit grand; pour ce qui regarde la peinture, c'étoit très peu de chose. M. l'Ambassadeur et Mme y furent placés dans des espèces de loges qu'on avoit élevées exprès. J'eus l'honneur de

Digitized by Microsoft®

les y saluer, et M. l'ambassadeur de Venise donnoit la main à Mme la duchesse.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

P. S. — Puisqu'elle veut bien souffrir que je lui fasse explication sur ce qui m'est échappé, outre ce que j'ai pris la liberté de lui dire, qu'elle voye si j'ai tort. J'envoye deux tableaux à Paris, j'en charge un courier dont tout le monde me dit du bien, je le paye d'avance; l'ascendant malin le fait mourir en chemin et les deux tableaux sont perdus. M. l'Ambassadeur a la bonté de faire prendre dans ses équipages une caisse, on en charge la feuille; cette caisse seule ne se trouve point, et il faut que je débourse près de soixante pistoles pour ce qui étoit dedans, et cela arrive coup sur coup.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 67.

= 1. L'ambassadeur de Venise fit son entrée solennelle à Rome le 11 mai, avec un cortège de 87 carrosses; il fut présenté à l'audience du Pape par le Cardinal Ottoboni.

2. Cette liste n'a pas été conservée avec la lettre qui l'accompagnait.

3533. — NOUVELLES DE ROME DES SAMEDY 17 ET MERCREDY 21 MAY 1732.

(*Jointes à la lettre du duc de Saint-Aignan du 21 may 1732.*)

« ... L'après-midy (du mardi 13 mai), il y eut dans la grande salle du Capitole une grande assemblée pour la distribution des prix de peinture, sculpture et architecture. Douze Cardinaux s'y trouvèrent, ainsi que les ambassadeurs de France, de Venise et de Boulogne (*Bologne*) et plusieurs prélats et princes et seigneurs de cette cour, auxquels le Cardinal camerlingue fit servir des rafraîchissements avec beaucoup de magnificence.

« ... Sa Sainteté a donné ordre de faire transporter à Saint-Jean-de-Latran plusieurs belles colonnes de marbre antique qui se trouvoient hors d'œuvre au Capitole, pour estre placées dans la chapelle qu'elle y fait bastir...

« ... Samedy (17 mai) on donne sur le théâtre d'Alibert la première représentation de l'opéra intitulé *Lucius Papirius*.

« ... Il ne paroist pas que cette pièce ait eu un grand succès, mais tout le monde se loue de la magnificence avec laquelle l'am-

Digitized by Microsoft®

bassadeur de France y [a] fait distribuer des rafraîchissemens aux dames et autres personnes de considération de sa connoissance... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 734, fol. 138 et 139. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3534. — D'Antin a Wleughels.

A Compiègne, le 18 may 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 1er, à laquelle j'ai peu de choses à répondre. Nous sçavions déjà l'état de la santé du Pape; Dieu veuille lui prolonger ses jours!

Je souhaite que le sr *Francin* réponde à vos espérances et qu'il fasse voir qu'il sort effectivement d'une bonne école.

Comme vous avez eu assez de temps pour vous préparer à recevoir M. le duc de Saint-Aignan à l'Académie, je compte qu'il la trouvera bien en ordre. Je n'ay rien de plus à vous mander cet ordinaire.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O1 1961, fol. 68.

3535. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, le jour de l'Ascension (25 may) 1732.

Monseigneur, — La bonne opinion que V. G. a de moi m'est si honorable qu'il n'y a rien que je ne sois capable de faire pour la mériter. Mme l'Ambassadrice s'en rapporte à moi sur bien des choses; mais je ne fais pas tout-à-fait comme elle, je prens conseil et la sers le moins mal que je peux.

J'ai suivi à la lettre ce que V. G. m'a ordonné au sujet des chambres des pensionnaires; il n'y entre rien que le nécessaire : une table, cinq chaises, un lit; les chaises sont bonnes, mais de paille, et le fauteuil assortissant. J'ai fait ce que j'ai pu pour ménager le vieux; mais, en vérité, le tout étoit en si mauvais ordre que je n'en ai pu tirer grand chose. Elle peut bien se l'imaginer, car, y ayant environ soixante ans que ces lits servent, ils ne peuvent pas être en bon état; ce que j'ai fait faire n'est sûrement pas beau, mais très bon et durera.

J'ai cru être obligé de dire à *Bernard* de se retirer et que je ne croyois pas qu'il méritât que V. G. lui donnât la gratification

Digitized by Microsoft®

ordinaire. C'est un libertin qui s'en va travailler de côté et d'autre pour gagner quelque bagatelle, plutôt que de finir une copie qu'il fait pour l'Académie, où il a déjà mis un temps considérable. Il m'a dit qu'il vouloit payer ses dettes avant que de sortir de la maison; je patiente un peu et ne voudrois pas que cela me brouillât avec M. le duc de Richelieu, que je respecte comme je le dois; mais, en vérité, il en seroit scandalisé, et puis, je suis obligé de dire la vérité, dont j'en ai déjà touché quelque chose à V. G. J'attendrai tout au plus réponse à celle-ci ou à ma dernière, où je lui ai envoyé, comme elle l'a souhaité, une liste des pensionnaires avec quelques petites nottes. J'espère qu'elle m'ordonnera qui elle veut que je renvoye de ceux qui ont fait leur temps.

Je m'imagine que ce que j'ai fait entendre à *Bouchardon* a fait effet, car il me vint trouver hier avant midi et me dit : « Si je m'en retournois en France, ne me donneriez-vous pas de quoy faire le voyage comme aux autres? » Je lui dis que c'étoit l'intention de V. G., qui me l'avoit ordonné dès sa sortie de l'Académie; et puis il me dit que, si on ne faisoit pas un marché avec lui d'une figure qu'on lui avoit donnée à faire pour la chapelle du Pape, il ne vouloit pas la faire; je lui dis qu'il feroit bien. Il me semble qu'on ne fait jamais de marchez avec le souverain pour les travaux qu'il fait faire, et, de plus, si le Pape venoit à mourir, que deviendroit toute cette entreprise? Qu'on en avoit un bel exemple dans le tombeau de Jules second, commencé par *Michel-Ange*. Il m'en fit conter l'histoire, qu'il écouta avec beaucoup d'attention; mais il n'y a rien à compter sur lui, il se lève le matin avec une intention et se couche le soir avec une autre toute opposée; Dieu ne fit pas la sagesse pour tout le monde.

Pour *Adam*, il a un bas-relief à faire pour cette chapelle, et d'autres choses, comme je l'ai dit à V. G.

M. l'Ambassadeur se fait aimer ici et considérer de tout le monde. Il va tous les soirs à l'opéra et il fait porter des rafraîchissemens dans les loges des dames de sa connoissance. Pour moi, je suis honteux des honnêtetez et des caresses qu'il me fait. Je lui portai dernièrement la dernière lettre que j'avois reçeu de V. G.; il fut ravi de l'article où elle parloit de Son Excellence; il me dit qu'il étoit fort de ses amis et me répéta ce que Mme son épouse m'avoit déjà dit, qu'elle étoit sa parente, et que c'étoit un honneur auquel il étoit très sensible.

On ne parle pas bien du Pape; ce seroit un malheur s'il venoit

Digitized by Microsoft®

à nous manquer; sa santé n'est peut-être pas comme on nous le fait entendre. M. le Cardinal de Polignac, qui est aujourd'hui à Venise, comme il a eu la bonté de me le mander par une personne qui est auprès de lui, n'auroit qu'à retourner si les choses étoient comme certaines gens le publient. Cependant, j'ai eu l'honneur de voir M. le Cardinal Corsini, qui ne m'en a rien dit. Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 73.

3536. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, le 29 mai 1732.

Monseigneur, — Jusques ici, les directeurs et les pensionnaires avoient regardé le temps qui est entre la fête de la Pentecôte et Pâques comme les écoliers regardent les vacances, s'entend pour les études du soir; mais nous avons trouvé de mettre à grand profit ce petit bout de temps; mercredi prochain, on recommencera à poser le modèle le matin.

Il est vrai qu'on fait ici des découvertes tous les jours; la terre d'ici autour est pour ainsi dire parsemée de trésors, qui se manifestent de temps en temps; heureux sont ceux qui les découvrent. M. l'Ambassadeur voudroit en être participant, et il m'apprit l'autre jour qu'il alloit faire ouvrir un endroit qui étoit vierge auprès de l'arc de Constantin. Là, autrefois, étoit située la maison dorée de Néron; s'il est que ce terrain n'ait point été fouillé, on doit y faire des découvertes. On a imprimé depuis peu un livre de peu de volume, mais parsemé d'érudition sur le sujet de ces caves, de tombeaux sur les grands chemins de Rome, des raretez qu'on y rencontre; même il y a quelques descriptions curieuses, etc... L'auteur m'en envoya deux, et j'en fis sur-le-champ présent d'un à M. l'Ambassadeur; dans la conjoncture où il se trouve, le livre peut lui avoir été donné à propos.

Voilà le Pape qui fait bâtir une chapelle à Saint-Jean-de-Latran. En creusant pour en faire les fondemens, on y a trouvé quelques beaux bustes, mais bien mutilez. Dans cette chapelle, il y aura le tombeau du Pape; l'architecte m'en apporta ces jours passez le dessein, qui m'a paru de bonne architecture; mais la sculpture, qui n'y est point épargnée, n'y fera pas bon effet. Tous les sculpteurs de Rome y travaillent, et il n'y en a point d'habiles;

Digitized by Microsoft®

ce sera un assemblage de mauvaises choses ; c'est dommage. Cette chapelle sera dédiée à Saint-André Corsini, Carme; il y a de très beaux sujets de sa vie à représenter. L'architecte est florentin ; il est de la maison Galilei, dont il y a eu un excellent homme qui jadis eut bien de la peine à sortir des mains de l'Inquisition, qui le tenoit pour un sorcier parce qu'il étoit habile. Il y a des siècles malheureux et ignorans auxquels il est dangereux d'être habile et éclairé.

Le Pape a fait ôter la belle urne de porphire qui étoit dans une grande niche sous le portique de la Rotonde; elle est à présent à Saint-Jean; elle lui servira de tombeau, elle en avoit servi premièrement à Agrippine, mère de Néron.

Celui qui doit exécuter la belle petite figure dont je n'ai peut-être que trop parlé à V. G. est *Francin*, le neveu de M. *Coustou;* nous n'avons que deux sculpteurs, celui-ci et *Slods*, qui exécute le *Christ* de *Michel-Ange*.

Le Pape se porte assez bien. Il donna, il y a aujourd'hui huit jours, la bénédiction; mais sa vue s'affoiblit. Le doge de Venise est mort[1]. M. le Cardinal de Polignac, qui s'est trouvé dans cette ville à propos pour voir la fête de l'Ascension, y verra encore la cérémonie de faire un doge; cela allongera encore son voyage; mais la cérémonie est curieuse. Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Les opéras qui ont commencé, il y aura quinze jours, ont cessé pour le différent qui est survenu entre l'ambassadeur de France et le Cardinal de Cinfuegos. Il a deux loges à l'opéra où il y a les armes de l'Empereur ; l'ambassadeur en a pris deux aussi où il fait mettre les armes de France; le Cardinal s'en plaint et veut qu'il n'y ait que lui qui puisse avoir ce privilège ; c'est de quoi l'autre ne tombe pas d'accord ; et, comme on a vu que ce différent pourroit avoir des suites, on a deffendu les opéras. M. le duc de Saint-Aignan a fait un coup d'habile homme; il a eu deux loges, il en a joui tout le temps qu'a duré l'opéra; le Cardinal s'en plaint, et lui s'en moque.

Le jeune *Vanloo* est parti et est allé trouver son oncle à Florence pour retourner ensemble à Paris. Je leur ai (suivant les ordres de V. G.) donné la gratification ordinaire.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 77.

Digitized by Microsoft®

= 1. Louis Mocenigo, troisième du nom, dit aussi Sébastien, doge depuis 1722, décéda le 21 mai, âgé de soixante-dix ans le 27. Son oraison funèbre fut prononcée dans l'église de Saint-Jean et Saint-Paul, et ses obsèques furent célébrées à Saint-Marc. Il eut pour successeur Charles Ruzzini.

3537. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 30 may 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 15 et je vois avec plaisir, par le récit que vous me faites des mauvaises influences de votre étoile, que vous êtes le plus heureux homme du monde et l'unique dans votre espèce. Puisque vous prenez pour des malheurs ce qui vous est arrivé, il faut que vous n'en ayez jamais ressenti de véritables. Je vous en souhaite la continuation.

Votre réflexion est juste sur l'inconvénient que M. l'Ambassadeur a trouvé chez vous, et les ornemens d'une Académie qui est une vraie école doivent être différents des palais ordinaires.

J'ai reçeu pareillement la liste de vos élèves avec vos apostilles, qui est comme je la demandois.

Je vous ferai faire un tableau de Louis quatorze suivant la mesure que vous m'envoyez, et c'est le moins que nous puissions rendre à sa mémoire.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O¹ 1961, fol. 72.

3538. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 4 juin 1732.

Monseigneur, — J'ai déjà rendu compte de la visite que nous avoit fait M. l'Ambassadeur, et qu'il avoit été charmé de notre appartement. J'ai l'honneur d'aller chez lui toutes les fêtes, et il me reçoit avec toute la bonté possible. Il ne connoît point mal tous les François qui sont ici, même les Italiens qui l'environnent; il m'en a confié quelque chose; mais, comme plus ancien que lui dans Rome, il ne m'apprit rien. Il veut, dit-il, mettre de l'ordre dans Saint-Louis; il fera bien, il y a dans cette église de beau et bon bien.

Il coure, dit-on, ici de certains libelles au sujet de l'interdiction de l'opéra; je ne les ai point vus; on dit qu'ils sont plus au désa-

Digitized by Microsoft®

vantage du Pape qu'à tout autre. On devroit punir ces fainéans qui ne savent employer leur temps qu'à mal faire.

Je présume, comme je l'ai dit à V. G., que le s^r *Francin*, sortant d'un bon endroit, doit en avoir pris quelque chose. J'ai acheté un marbre, qui doit nous être apporté la semaine qui vient, pour faire la petite *Julia;* il ne tardera pas, comme je l'espère, de se mettre après; nous verrons comme il réussira. Je serai ravi que V. G. en soit contente; j'y mettrai tous mes soins. On fait en vérité de très bonnes études dans l'Académie; il seroit bien malheureux si quelqu'un n'en profitoit pas.

Ces fêtes ici, il a fait très froid à Rome. Il a tombé de la neige sur les montagnes qu'on voit de nos fenêtres; on m'a assuré qu'on avoit allumé du feu dans quelque maison. Cela fait des malades; depuis un temps, on voit assez de gens s'afolir autour de chez nous; depuis cinq ou six jours, il y en eut trois de ma connoissance, sans ce que je ne sais pas. Il faut qu'il y ait ici autour quelque air contagieux.

Je crois que, l'ordinaire prochain, j'enverrai à V. G. ce petit livre dont je lui ai parlé, où il y a des choses très curieuses pour ceux qui sont amateurs des curiositez antiques et d'éruditions sur ce sujet, la priant de le faire porter à l'Académie des inscriptions.

Dans peu, comme je peux entendre, M. le duc de Saint-Aignan mettra des ouvriers pour fouiller autour de la maison dorée de Néron; que le destin lui fasse rencontrer une bonne terre.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — On avoit donné à un Italien, nommé le comte Carminati, la charge de secrétaire royal de l'ambassade. Il est, dit-on, pour mourir, et des Italiens que l'Ambassadeur connoît bien, il faudroit mettre là un François.

Archives nationales, O^1 1961, fol. 80.

3539. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 5 juin 1732.

Monseigneur, — Après que j'ai mis mon paquet à la poste, le fils de M. Coustillier est arrivé, qui m'a rendu une lettre de la part de V. G. Elle peut croire que je n'oublierai rien pour le mettre dans le bon chemin; je l'ai déjà un peu entretenu, et je

Digitized by Microsoft®

croi lui avoir fait entendre ce qu'il auroit à faire. Il me paroît fort docile et avoir envie de profiter des bontez de V. G., et j'espère d'y répondre.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 82.

3540. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Compiègne, le 7 juin 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du jour de l'Ascension. Il faut sans doute servir les dames; mais il faut y mettre aussi de la précaution, car elles veulent souvent bien des choses, et ma parente aussi. Que cela soit pour vous seul.

Je suis bien aise que les chambres de nos pensionnaires soient enfin en honneur et garnies du nécessaire, car il ne seroit pas sensé de n'avoir pensé qu'à la décoration. Je ne doute pas que des meubles qui ont servi soixante ans ne soient en mauvais état et de peu de secours; j'en jugerai encore mieux quand vous m'envoyerez l'état de votre dépense.

Vous faites bien de renvoyer *Bernard* sans la gratification, puisque c'est un libertin, et je reprocherai bien à M. le duc de Richelieu de m'avoir donné un pareil sujet; rarement les recommandez sont-ils bons.

Puisque le caractère de *Bouchardon* est l'inconstance, il faut le fixer, étant un bon sujet. Dites lui de ma part qu'il s'en revienne, que j'aurai soin de lui et que je lui garde de belle et bonne besongne. Vous direz la même chose à *Adam*, car il seroit triste d'élever des sujets pour les païs étrangers, et, dans le fonds, il n'y a de fortune à faire pour eux qu'en France[1].

Je suis bien fâché de l'incommodité du Pape[2]; cependant, nous avons des nouvelles seures que sa santé va mieux.

Faites toujours bien ma cour à M. l'Ambassadeur et à Mme sa femme, outre la parenté.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 76.

1. Depuis : « Puisque le caractère de *Bouchardon* »; Lecoy, p. 212, à la note.

2. Le pape était atteint de la maladie de la pierre; il fut fort éprouvé par

Digitized by Microsoft®

une crise vers la fin de mai; quoiqu'encore souffrant, il tint, le 7 juin, un consistoire.

3541. — Nouvelles de Rome des samedy 7 et mercredy 11 juin 1732.

(*Jointes à la lettre du duc de Saint-Aignan du 11 juin 1732.*)

« ... Mercredy (4 juin), le sieur Galilei, fameux architecte, présenta au Pape le modèle de la façade qu'il doit faire pour Saint-Jean-de-Latran... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 735, fol. 50. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3542. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 11 juin 1732.

Monseigneur, — Toutes les belles choses que V. G. nous a envoyées sont arrivées. Les tables de marbre sont admirables; on ne peut rien de mieux entendu que les pieds, et la sculpture en est d'une beauté surprenante. J'ai, par bonheur, un homme qui entend bien à dorer les ouvrages délicats. Je n'ai point fait voir les marbres et on en sera surpris. Mrs les Italiens, qui s'imaginent qu'il n'y a que chez eux où on en trouve de beau, seront contraints d'admirer celui-ci.

Dimanche dernier, j'eus une assez longue conversation avec M. l'Ambassadeur, et je vois, par ce que V. G. m'en a écrit, qu'elle le connoît à merveille. Il se fait beaucoup estimer ici et on est à présent fort prévenu en sa faveur. J'ai tout lieu de me louer de ses bontez; il est très content de l'Académie et m'en fit compliment. Il a son écuyer qui fait fort joliment et qui dessine passablement bien; il vient tous les jours travailler à l'Académie. On dessine à présent de grand matin pendant deux heures, puis chacun vaque à ses ouvrages. J'ai toujours regret à *C. Vanloo;* mais il faut espérer qu'il viendra quelque peintre qui le remplacera. Ce n'est pas qu'il n'y en ait d'autres dans l'Académie qui, avec de l'assiduité et des soins, ne puissent parvenir, mais celui-ci étoit tout fait, et qui, avec les mesures que nous avions prises ensemble, devoit venir un excelent homme, du moins je me

Digitized by Microsoft®

l'imaginois ainsi. Je voudrois bien faire sortir de notre Académie quelque peintre qui fît du bruit et qui le fît avec justice[1].

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 83.

= 1. Cette lettre n'était pas signée. Le duc d'Antin ne manque pas de relever cet oubli dans sa réponse en date du 30 juin.

3543. — Nouvelles de Rome des samedy 14 et mercredy 18 juin 1732.

(*Jointes à la lettre du duc de Saint-Aignan du 19 juin 1732.*)

« ... Le Pape a fait venir chez luy le chevalier Gregorini, fameux architecte. On croit que c'est au sujet de la façade de Saint-Jean-de-Latran... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 735, fol. 86. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3544. — D'Antin a Wleughels.

A Compiègne, le 14 juin 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 29 may. Vous ne pouvez mieux faire que de réformer tous les usages de surseoir les études de l'Académie pendant de certains temps de l'année, et, comme celui depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte est un des plus favorables pour travailler, je vous exhorte à le faire bien employer, comme à abolir généralement toutes les mauvaises coutumes.

Je souhaite fort que M. l'Ambassadeur soit récompensé amplement du travail qu'il fera faire en ouvrant l'endroit dont vous me parlez, et ce qui tombera entre ses mains sera bien placé.

Je ne suis point étonné de la discussion entre M. le duc de Saint-Aignan et le Cardinal Cinfuegos; il y a longtemps qu'il en arrive de semblables à Rome; mais je ne crois pas que le Cardinal en sorte à son honneur.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 80.

3545. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 19e juin 1732.

Monseigneur, — Jeudi dernier, jour de la Fête-Dieu, qui étoit

Digitized by Microsoft®

aussi la veille de Saint-Antoine de Padoue, il y eut illumination le soir dans notre quartier; presque toutes les fenêtres étoient éclairées. De certaines gens qu'on appelle braves, et qu'on nomme ici braves de l'ambassadeur de Venise, s'y promenoient au nombre de cinq, en dessein de chercher querelles aux archers qu'on envoye toujours à ces sortes de fêtes. Ils prétendoient qu'ils ne devoient pas passer dans ce district, et un de la troupe vint et leur dit de se retirer, ce qu'ils firent sur-le-champ environ d'une vingtaine de pas plus loin; dont n'étant pas encore satisfaits, une demie heure après ils revinrent; mais le nombre des archers avoit grossi. Un de ces braves, s'étant détaché, revint, et, au premier qu'il rencontra, lui tira un coup de pistolet et le manqua. La querelle s'émeut, et un de ces braves ayant donné un coup de sabre au fils du prévôt, on tira, et trois de ces braves furent blessez, deux s'enfuirent sur-le-champ et se sauvèrent; un pauvre aide de cuisine, qui par malheur se trouva là et qui n'avoit rien à l'affaire, fut frappé dangereusement. Les trois sont morts l'un après l'autre, et on croit que le pauvre cuisinier n'en reviendra pas. Deux des archers furent bien maltraitez; mais ils en réchapperont et vérifieront le proverbe. L'Ambassadeur a envoyé sur-le-champ un courier à Venise; l'affaire, que je croi, en demeurera là, car les braves ont tort.

M. le duc de Saint-Aignan, qui m'a retenu à dîner aujourd'hui, m'a dit que le prince Pamphile lui avoit cédé sa belle vigne et qu'il ira y demeurer; c'est des plus beaux endroits et des plus délicieux de Rome. Malgré l'accident des loges, où Son Excellence a toutes les raisons possibles, mais dont le peuple est très chagrin, il se fait aimer, estimer de toute la noblesse.

Celui dont j'ai déjà parlé à V. G., qui étoit secrétaire *regio*, comme on parle ici, est mort lundi dernier; je ne sais qui obtiendra sa place. Elle siéroit mieux à un François qu'à un autre, mais on ne sait pas encore qui l'aura. Celui-ci s'est fait moine après sa mort, car il s'est fait habiller en jésuite pour se faire porter en terre[1]. Il étoit de Camerino et avoit en première noce épousé une Françoise; mais il étoit actuellement séparé d'une dame de la maison de Oddi, des meilleures maisons de Pérouge.

On croit qu'on fera à la première promotion M. Aquaviva[2] Cardinal; il est majord'homme du Pape et très aimé. Cela ne laisse pas que d'avoir ses difficultez, car il n'y a qu'un chapeau à donner.

Digitized by Microsoft®

Ce que me dit V. G. sur l'ascendant malin que je crois m'obséder me console; cependant, il faudra que je trouve quarante-trois pistoles la semaine qui vient; je les donnerai; c'est encore un bonheur qu'on ne me fasse pas payer un habit qu'on avoit fouré dans ma caisse qui a été perdue. J'avoue cependant et je connois que si j'ai la continuation de vos bonnes grâces, je suis mille fois plus heureux que je ne mérite. Je supplie instamment V. G. de me les conserver, priant humblement le Seigneur de la conserver en bonne santé.

J'ai reçu aujourd'hui une lettre de M. le Cardinal de Rohan, qui me fait la grâce de me témoigner beaucoup de bonté; j'apprens avec déplaisir qu'il est au lit attaqué de la goutte.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — V. G. recevra avec cette lettre un rouleau où elle trouvera le livre dont je lui ai parlé, qu'on m'a prié de lui faire rendre, comme elle verra par l'extrait de la lettre qu'on m'a écrite que j'ai joint ici, et une lettre à l'Académie des inscriptions, avec un exemplaire du livre, que je la prie de lui faire rendre.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 85.

= 1. Le 16 juin, au soir, le corps du comte Carminati, décédé la veille, fut exposé dans l'église des Jésuites.

2. Trojan d'Aquaviva d'Aragon, nommé majordome des palais apostoliques par Benoît XIII, le 6 juillet 1729, fut continué dans cette charge par Clément XII; il devint cardinal le 1er octobre 1732.

3546. — NOUVELLES DE ROME DES SAMEDI 21 ET MERCREDI 25 JUIN 1732.

« ... On croit que le Pape va faire travailler à la magnifique façade de la fontaine de Trevi, sur le dessein que s'étoit proposé le feu Pape Innocent XIII... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 735, fol. 99 v°. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3547. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Compiègne, le 21 juin 1732.

Je reçois, Monsieur, vos lettres du 4 et du 5. On peut bien

Digitized by Microsoft®

s'en rapporter à M. l'Ambassadeur pour mettre dans le bon ordre les choses qui peuvent intéresser la nation à Rome.

Puisque vous êtes content des études de l'Académie, continuez vos soins pour qu'elles ne se rallentissent point.

Le froid n'a pas été moins vif ici ces fêtes qu'à Rome, et l'on y craignoit beaucoup pour les moissons.

Je suis bien aise que le s^r *Coustillier* soit arrivé à bon port. Faites-lui bien employer son temps et instruisez-moy de ses progrez sans indulgence.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O^1 1961, fol. 83.

3548. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 26 juin 1732.

Monseigneur, — L'ordinaire prochain, j'enverrai à V. G. la dépense que j'ai faite pour une chambre, et ainsi elle sera informée du tout. Cela a monté à quelque chose de plus que je ne croyois, quoiqu'absolument je n'aye fait que le nécessaire; mais ce que j'avois dit n'étoit qu'idéal et sans avoir trop consulté. Il n'y a rien de superflu; j'ai suivi à la lettre les ordres de V. G.; le tout est bon et durera longtemps.

M. le duc de Richelieu a été trompé, je l'ai été aussi, et il est naturel de croire qu'une personne jeune et qui a beaucoup de disposition fera quelque chose, d'autant plus qu'elle se trouve dans le besoin; mais ce *Bernard* est un libertin du premier ordre. J'avoue que, dans le commencement, je croyois en faire quelque chose; il prenoit du soin à ce qu'il faisoit, il avançoit; tout a disparu, et il est tombé dans un néant impardonnable. Il est à la campagne; aussitôt qu'il reviendra, je lui signifierai les ordres de V. G. et nous en serons delivrez. Comme elle le dit très bien, les recommandez réussissent rarement; ceux qui parlent pour eux sont ordinairement en place, ils ont du pouvoir et ils se servent de leur crédit pour placer et obliger des gens dont ils ignorent la capacité, témoin Mme la princesse Pamphile, etc.

Je n'ai pas encore pu parler à *Bouchardon*, les lettres n'arrivent pas si tôt qu'elles devroient. Peut-être avant que je ferme celle-ci le verrai-je, car je l'ai fait avertir et lui aurai appris les bontez que V. G. veut bien avoir pour lui, aussi bien qu'à M. *Adam*.

Digitized by Microsoft®

Le Saint Père est en bonne santé, Dieu merci! S'il eut fait beau dernièrement, tout étoit préparé pour qu'il allât à sa vigne. M. l'Ambassadeur me dit avant-hier qu'il écriroit à V. G. au sujet d'une statuë d'*Henri quatre*, qui est à Saint-Jean-de-Latran, et même encore pour quelque autre chose. Je lui montrai la fin de votre dernière et Mme son épouse aussi; ils y sont très sensibles.

Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Je prends la liberté de mettre une lettre pour M. Crosat dans le paquet; j'espère qu'on voudra bien lui faire tenir; il y a quelque chose de conséquence dedans.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 88.

3549. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 30 juin 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 11. Je suis bien aise que nos balots vous soient arrivez en bon ordre, et, Dieu merci, vous devez être à présent assez bien décorez. J'y ay fait tout ce qui dépendoit de moy; c'est à vous à faire le reste.

Je n'ay rien à vous dire sur les études de l'Académie; les élèves seront ce que vous les ferez. Dans le nombre, il y en a toujours quelques-uns dont les talens sont plus abondans; il faut que vous donniez tous vos soins pour les faire valoir, et *Charles Vanloo* pourra se perfectionner également à Paris comme à Rome en mettant à profit ses études.

J'espère que, si vous n'avez pas signé votre lettre [du 11], ce n'est pas que vous ayez oublié votre nom; mais vous étiez pressé apparemment.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 84.

3550. — Adam, élève de l'Académie de Rome, a d'Antin.

Le 3 juillet 1732.

Monseigneur, — Aussitôt que M. le chevalier *Wleughels* m'a eu dit l'ordre que V. G. nous fait l'honneur de nous donner de partir, qu'il y avoit de bons ouvrages prêts pour nous employer,

Digitized by Microsoft®

je prens la liberté d'assurer V. G. que je pense à tout laisser mes entreprises que j'ai à Rome pour me rendre ponctuellement à ses ordres; je vas faire encaisser toutes mes études et mettre ordre à toutes mes petites affaires. Pour ce qui regarde Mgr le Cardinal de Polignac, je croi que je le satisferai en restaurant ses statuës également à Paris comme icy. J'espère partir cet automne, ou plus tôt si je peux, selon que V. G. le souhaitera.

L'honneur de servir un aussi grand monarque que Sa Majesté est l'objet qui m'a fait faire toutes les grandes études que j'ai faites afin de me rendre digne de produire, par la suite, de belles choses pour son service, sous les ordres de V. G., à qui je demande la continuation de sa puissante protection, comme elle a eu la bonté de faire jusques à présent.

Je suis, de V. G., etc.

Sigisbert ADAM.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 93.

3551. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 3 juillet 1732.

Monseigneur, — Nous avons réformé la perte du temps par les soirées que nous avons bien employées entre Pâques et la Pentecôte; je ferai en sorte que l'année prochaine nous soit aussi profitable. Nous trouverons différens vêtemens, et, lorsqu'on les aura épuisez, on en reviendra aux drapperies à volonté. Les abus qui se glissent sont quelquefois difficiles à réformer; cependant, prenant certains soins, on ne laisse pas que d'en venir à bout.

Le lendemain que le dernier ordinaire partit, *Bouchardon* me vint trouver; je lui montrai les ordres de V. G.; il me dit qu'il étoit prêt de tout quitter, même qu'il alloit faire achever de dégrossir une petite figure qu'il avoit commencée pour alléger le marbre qu'il vouloit emporter. Il avoit déjà fait les modèles de la *Justice* et de deux enfans pour la chapelle que le Pape fait élever à Saint-Jean-de-Latran[1]; mais il va remercier pour se rendre aux ordres de V. G., et je croi qu'il n'attend que la réponse à celle qu'il doit lui écrire, cet ordinaire, pour aussitôt se mettre en chemin; en attendant, il va vendre le peu de hardes et de meubles qu'il a, afin d'être aussitôt prêt à partir. Sous une pareille protection, il se tient tout assuré de faire merveille, et la vérité est

Digitized by Microsoft®

que c'est un sujet aussi capable qu'il y en ait et qu'il est très rare d'en trouver.

Adam m'a dit aussi qu'il auroit l'honneur de lui écrire, cet ordinaire, et de le remercier; celui-ci fait un peu plus le mistérieux; mais je ne doute pas qu'il ne profite dans peu des grâces que V. G. veut bien lui faire[2].

Il plut ici la veille de Saint-Pierre, et la cérémonie de la haquenée que le connétable Colonne présente au Pape ce jour-là fut un peu dérangée, aussi bien que le feu qu'on tira le soir à son palais, qui est justement devant celui de M. l'Ambassadeur. Son Excellence eut la bonté de m'y faire réserver une fenêtre dans sa chambre d'où on voyoit le feu à merveille. Il y eut grand concours chez lui, aussi bien que le jour de Saint-Pierre, car les fêtes sont toujours doubles à Rome; il y eut beaucoup de noblesse, grand jeu, des rafraîchissemens magnifiques et [en] quantité; on y passa la nuit; il se fait beaucoup aimer et estimer ici.

Mme l'Ambassadrice me dit dernièrement qu'on avoit fort approuvé à la cour la conduite qu'il a tenue au sujet des loges de l'Opéra; on dit ici que celle du Cardinal Cinfuegos avoit été fort désapprouvée à Vienne. Son Excellence n'a pas encore fait fouiller; le terrain n'est pas toujours bon; mais, comme ces sortes de dépenses ne vont pas à gros frais, on peut essayer sans trop hasarder, et on connoît facilement ce qu'il en peut résulter. On devoit donner à restaurer à *Bouchardon* une belle *Vénus* qui vient d'être trouvée; c'étoit pour Sa Sainteté; mais il a compris qu'il falloit toujours tout quitter pour obéir à son bienfaiteur.

Dernièrement, je vis le camerlingue, qui me demanda son dais; il feignit d'être venu au logis pour me voir; mais l'honneur qu'il m'a fait je le dois à son impatience.

Notre cour est faite de manière qu'il y a un certain coin où, en élevant deux petits murs, on y pourroit faire un bel atelier et un beau lieu d'étude pour dessiner d'après les antiques que j'y mettrois et que j'ai été obligé de laisser dans un lieu obscur; cela ne monteroit pas de dépense à plus d'une centaine d'écus, et ce seroit un lieu propre à poser le modèle de jour par la belle lumière que j'y pratiquerois. Je crois que c'est une dépense nécessaire qui seroit très profitable et qui feroit honneur.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Digitized by Microsoft®

P.-S. — M. l'Ambassadeur, à qui j'ai fait voir ce coin de la cour dont je parle à V. G., m'a dit qu'il faudroit faire ce que je propose, et que cela étoit très à propos.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 91.

= 1. Ce fut le sculpteur Beraglia qui fut chargé de faire les bas-reliefs de la chapelle du Pape dans l'église de Saint-Jean-de-Latran.
2. Depuis : « Le lendemain que »; Lecoy, p. 212-4.

3552. — Nouvelles de Rome des 5 et 9 juillet 1732.

« ... Le Pape a fait venir à Monte-Cavallo plusieurs habiles architectes pour décider entre les différents modèles qui sont dans sa galerie pour la nouvelle façade de Saint-Jean-de-Latran; mais, n'ayant pu convenir entre eux, Sa Sainteté ne s'est point encore déterminée.

« ... En fouillant pour la nouvelle fabrique qui se fait à Saint-Jean-de-Latran, on a trouvé plusieurs chambres avec quelques colonnes de marbre antique et beaucoup de médailles des anciens Empereurs... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 735, fol. 185 et 186. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3553. — D'Antin a Wleughels.

A Versailles, le 6 juillet 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 19. C'est bien fait que de châtier les faux braves, et fort mal à M. l'Ambassadeur s'il les soutient.

M. le duc de Saint-Aignan sera bien aise de se trouver dans une belle vigne, car il a vu le beau et s'y connoît mieux qu'un autre. Je ne suis point étonné de tout le bien que vous me mandez de lui; je vous en avois prévenu il y a du temps. Le peuple ne doit point s'en prendre à lui s'il soutient l'honneur de la France.

Mandez-moi pourquoy il vous en coûte quarante-trois pistoles; je verrai si je puis y entrer.

Je ferai rendre à l'Académie des belles-lettres la lettre et le livre

Digitized by Microsoft®

que vous m'adressez pour elle, et, à mon loisir, je lirai celui qui est pour moy.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 87.

3554. — BOUCHARDON, ÉLÈVE DE L'ACADÉMIE DE ROME, A D'ANTIN.

Du 10 juillet 1732.

Monseigneur, — Je laisserai toutes choses au monde pour faire ce que V. G. souhaite de moi; j'attens vos ordres précis, aussitôt je partirai[1]. En attendant, je fais dégrossir une petite figure que j'avois commencée et que je serois ravi de finir pour mon étude et pour servir M. le Cardinal de Polignac; lorsqu'elle sera dégrossie, j'emporterai plus facilement le marbre en France. V. G. fit une grâce à M. *Natoire* pour son voyage que, si ce n'étoit trop présumer de moi, j'oserois demander. J'ai fait quantité d'études ici, c'est le gain que j'y ai fait; cela me coûtera à emporter, car je ne voudrois pas perdre le fruit que j'ai pu faire. Ainsi j'espère que V. G., me faisant faire par M. *Wleughels* le même avantage qu'il a fait à M. *Natoire* et à quelque autre, que je pourrai garder et porter en France ce que j'ai fait icy. Je lui demande cette grâce et suis avec respect[2], Monseigneur, etc.

E. BOUCHARDON.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 96.

= 1. Depuis : « Je laisserai »; Lecoy, p. 213, à la note.
2. Depuis : « Votre Grandeur fit une grâce »; Lecoy, p. 213, à la note.

3555. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 10 juillet 1732.

Monseigneur, — V. G. peut bien s'imaginer que je ferai bien mon devoir auprès du s[r] *Coustillier;* il me paroît fort sage et très avide d'apprendre; nous lui en faciliterons tous les moyens. Je l'ai mené saluer M. l'Ambassadeur, qui, selon sa coutume, l'a très agréablement reçu.

Il y a huit jours qu'il arriva un courier à M. l'ambassadeur de Venise. Aussitôt la voix se répandit qu'il avoit ordre de se retirer. Il fomenta encore ce bruit, car, toute la journée, il fit des visites en

Digitized by Microsoft®

grand cortège aux Cardinaux vénitiens, et, quoiqu'il eût ordre, à ce que l'on publioit, de sortir la nuit, il est encore ici. Il n'a pu avoir aucune réparation; même le Pape, contre son ordinaire, répondit assez brusquement au Cardinal Ottobon qui s'ingéra de lui parler de l'affaire. On prétend que les morts ont tort, et peut-être Sa Sainteté a-t-elle raison de ne vouloir pas souffrir qu'on la vienne braver jusques dans sa capitale.

L'affaire du Cardinal Coscia semble prendre un mauvais train. Dernièrement, on envoya vingt-quatre gardes au couvent où il est, avec deffense de laisser entrer qui que ce soit dans son appartement. M. d'Arach[1] fut l'autre jour pour le voir, on lui refusa la porte; l'officier lui dit qu'il avoit des ordres précis. Il a déjà subi trois interrogations[2]; c'est un prélat qui l'interroge en présence de quatre Cardinaux, qui sont Barberini, Laurent Altieri, Zondadari et Origui; mais on ne sait point ses réponses, quoiqu'on en publie beaucoup, car ceux qui les disent les débitent selon leur prévention. On croit qu'on le mettra au château Saint-Ange; son frère y est déjà; à ce que l'on peut pénétrer, on tend à lui ôter le chapeau.

Dimanche dernier, le duc Lanti, nouvellement arrivé d'Espagne, épousa la princesse Altieri[3]. L'après-midi, les époux parurent au Cours et dans la place d'Espagne dans un équipage magnifique. Toute leur famille y étoit, ce qui faisoit un nombreux cortége de carrosse. M. Lanti a donné à l'épouse le carrosse avec lequel il fit son entrée à Paris. Elle a reçu une infinité de présents, entre autre un magnifique [collier ?] de diamants du prieur Vaieni, qui est proche parent de l'époux.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 95.

= 1. Aloïs-Thomas Raymond, comte de Harrach, né en 1696, mort en 1749, lieutenant de l'Empereur à Naples, devint cette même année gouverneur général des Pays-Bas.

2. Le cardinal Coscia subit, le 13 juillet, un interrogatoire de cinq heures en présence des Cardinaux chefs d'Ordres; il fut encore interrogé les 22 juillet et 1er août pour les septième et huitième fois, et les interrogatoires se succédèrent, quoiqu'il fût retenu au lit par la goutte.

3. Marie-Virginie Altieri, fille d'Émile Altieri et de Constance Chigi, nièce du cardinal Laurent Altieri, épousa, le 6 juillet 1732, Lanti de la Rovère.

Digitized by Microsoft®

3556. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 12 juillet 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 26 juin. Quand je verrai vos comptes, je jugerai de votre dépense; je suis persuadé par avance que vous avez usé de toute l'œconomie requise.

Si vous aviez voulu, vous m'auriez instruit plus tôt de la conduite du s^r *Bernard*, et j'en aurois plus tôt fait justice; mais vous avez toujours un petit coin de complaisance que je vous reproche.

Je n'ai point ouï parler de M. l'Ambassadeur, ainsi je ne peux vous rien répondre.

Le s^r *de Lestache* m'a écrit pour me demander permission pour se marier à Rome. Je ne peux lui refuser à certain point, mais je trouve très mauvais que ces messieurs s'établissent en un pais étranger dès qu'ils valent quelque chose : c'est bien mal répondre aux bontez du Roy et aux dépenses que Sa Majesté veut bien faire pour leur éducation.

Il demande encore que je le laisse à l'Académie avec sa femme; mais je serois bien fâché de lui accorder une grâce contraire à tous mes principes. Ainsi, le jour qu'il se mariera, qu'il sorte pour toujours de l'Académie, et je vous prie de ne mettre au présent ordre ni interprétation ni modification.

Je pars pour aller passer quelque temps à Bellegarde, et je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O^1 1961, fol. 90.

3557. — Le commandeur de Castellane a Chauvelin.

A Rome, ce 17 juillet 1732.

« ... On s'est fixé pour la façade de Saint-Jean-de-Latteran. J'en enverrai, le courier prochain, à M. le Cardinal de Fleury le dessein comme je luy avois promis; l'exécution duquel ne coûtera que trois cent mille écus romains, aïant été choisi comme celui qui sera le meilleur marché... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 735, fol. 228. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

Digitized by Microsoft®

3558. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 17 juillet 1732.

Monseigneur, — On fait assurément de très bonnes études à l'Académie, et j'ose dire à V. G. qu'on n'y a jamais mieux étudié; mais cela ne profite pas également, parce que tous les hommes ne sont pas nez pour la profession qu'ils ont embrassée; on dessine d'après les belles antiques qui sont à la maison; on étudie d'après le nud tous les jours; un jour ou deux de la semaine, on peint des têtes de vieillard d'après nature et on copie de temps en temps d'excellens tableaux.

Bouchardon a déjà vendu partie de ses petits effets et n'attend, dit-il, qu'une réponse de V. G. pour partir sur-le-champ. Tout le monde le regrette ici, où on connoît son habileté; le Cardinal Corsini m'en témoignoit dernièrement son chagrin, le Cardinal camerlingue et une infinité d'autres. On est aussi fâché du départ d'*Adam;* mais je crois être obligé de dire à V. G., par la loy qu'elle m'a imposée, que quoique les deux figures qu'on a vues à Paris soient assez égales et que peut-être encore celle d'Adam plaira davantage, qu'il y a cependant une grande différence entre ces deux sujets, mais très grande.

Je souhaite de tout mon cœur que *C. Vanloo* se perfectionne à Paris comme il avoit commencé à Rome; tout ici inspire la bonne manière à ceux qui ont de bons yeux, et c'est déjà une grande avance à un jeune homme, s'il voit qu'il y a à profiter ici.

Je suis fâché d'avoir oublié à signer ma lettre; ce m'est une marque que je ne me corrige pas, moi qui en aurois tant d'envie; il faut que cette saison inspire ces étourderies, car, par cette poste et avec celle de V. G., j'en reçois une de *Coustou* le jeune qui n'est point signée. C'est toujours une petite consolation que de n'être pas seul; cependant, il faut tout dire, il est plus excusable que moi, car je ne croi pas que ce soit lui qui ait écrit la lettre.

Il arrive ici une bagatelle qui peut avoir des suites, ce qui fait qu'elle me permettra de lui en dire deux mots. *Slods* fut incommodé d'une dissenterie il y a environ un an; il se servit du médecin de la maison; on m'assura que tout alloit bien, il sortoit tous les jours et il me dit qu'il étoit guéri. Je payai le médecin, selon la coutume; aujourd'hui, il me vient dire qu'un espèce de char-

Digitized by Microsoft®

latan, valet de chambre de M. Rospigliosi, lui a, dans le temps, donné des remèdes pour lesquels il lui demande une vingtaine d'écus; que, dans le temps, il n'a point osé m'en parler. Je lui ai dit qu'il avoit tort d'avoir laissé courir ainsi le temps et que j'avois payé l'autre médecin; que je croiois qu'il l'eût guéri, comme j'avois dû le croire, ne m'ayant rien communiqué, et qu'il n'étoit pas raisonnable, ce me sembloit, de payer deux fois, vu surtout que la première parole que j'en entendois étoit celle qu'il me disoit. Je dis ceci à V. G., parce qu'il m'a insinué depuis, dans un certain discours, que mes raisons pourroient me faire du tort; crainte que cela n'arrive, je lui dis les choses comme elles sont; si j'ai tort, il est facile de le réparer par les ordres qu'elle aura la bonté de me donner.

Je les attends avec toute la soumission possible, et suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 98.

3559. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Bellegarde, le 21 juillet 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 3. J'ai reçeu une lettre d'*Adam*, qui me mande qu'il est prest à partir; je lui en sçais très bon gré; il n'a qu'à venir quand il voudra; je suis tout prest de mettre ses talents en œuvre. Je ne doute pas que *Bouchardon* n'en fasse autant; ils ne sçauroient tous deux mieux faire, car la patrie est ce qu'il y a de plus solide.

Je ne m'étonne pas qu'il ait plu à Rome, c'est un mal qui a été commun par toute l'Europe; nous jouissons à présent d'un beau temps et d'une abondante récolte.

J'ai beau faire; les mesures du dais du Cardinal camerlingue sont si extraordinaires qu'aucun ouvrier ne veut l'entreprendre, et seurement il ne réussiroit point. S'il en vouloit un à l'ordinaire pour son palais, je serois charmé de m'employer pour luy.

Quand vous me proposez quelque ouvrage pour votre palais, il faudroit l'accompagner d'un petit plan, qui fait voir mieux que tout de quoy il est question; ainsi, je l'attens, et je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 94.

Digitized by Microsoft®

3560. — Le commandeur de Castellane au Cardinal Fleury.

A Rome, le 24 juillet 1732.

« Monseigneur, — J'envoye à V. É. le dessein de la façade de Saint-Jean-de-Lateran[1], qui a été choisi parmi tous ceux qui ont été faits, comme le plus simple et à meilleur marché, ce qui coûtera autour de 300,000 écus romains... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 735, fol. 288. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. Le dessin, à la sépia, est au fol. 293, avec cette légende : « *Facies basilicæ Lateranensis ab Alexandro Galileo, patricio Florentino, inventa, anno 1732.* — Prix fait : 300m écus romains ».

3561. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 24 juillet 1732.

Monseigneur, — L'ambassadeur de Venise fait courir le bruit qu'il part[1]; cependant il est toujours ici. Nous en discourions dernièrement, M. le Cardinal Corsini et moi, et il est sûr que, du côté de la cour, on n'a point de tort. Ainsi, comme le dit très bien V. G., ces faux braves méritent ce qu'ils ont été chercher; et puis c'est une erreur bien grande que des étrangers veulent venir faire les souverains chez les autres.

On continue de bien étudier ici. Le sr *Coustillier* s'applique et voit les belles choses de son métier; il y a toute apparence qu'il deviendra un bon sujet. On a fait plusieurs desseins pour la façade de Saint-Jean-de-Latran. Il y en avoit deux ou trois de fort beaux, mais ils n'ont pas été choisis; on s'est arrêté à un parcequ'on dit qu'il fera moins de dépense que les autres; est-ce une raison? Mais la faveur, l'ignorance et les recommandations y ont plus de part que la mauvaise raison qu'on en donne; peut-être, après tout, cette façade ne s'exécutera jamais.

Je croi que dans peu j'enverrai à V. G. le tableau que je fais pour accompagner celui que, par ses ordres, j'envoyai il y a quelque temps à Sa Majesté; j'y prends tous les soins possibles; je serai trop heureux s'il peut lui plaire; j'espère faire en sorte qu'il n'aye pas le sort du premier.

Je perds avec plaisir les quarante pistoles dont j'ai parlé à V. G.,

Digitized by Microsoft®

puisqu'elles me procurent l'offre trop obligeante qu'elle veut bien me faire; je n'ai rien de plus cher au monde que ses bonnes grâces, et sa bonté pour moi me touche à tel point que je béni la perte que je fais, puisqu'elle m'en a attiré des preuves si sensibles. Je la prie de me les conserver et de croire que personne n'est, avec plus de respect que je le suis, Monseigneur, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — On continue journellement les interrogations du Cardinal Coscia; il y a plein une chambre d'écriture contre lui sur lesquelles il faut l'examiner.

V. G. demande pourquoi il m'en coûte quarante pistoles : c'est que j'ai fait payer à Paris des effets qu'une personne devoit recevoir ici, qui consiste en une grande partie des estampes du cabinet du Roy, d'autres belles choses pour mon compte, comme le *Portrait du Roy* de Drevet, du *Portrait de M. de Meaux*, etc., de bons livres qu'on m'avoit trouvez; tout cela étoit dans une caisse avec encore autre chose; la caisse a été perdue dans les équipages où on l'avoit mise par bonté; la personne pour qui étoient les estampes ne m'en avoit donné qu'un ordre léger, et je voulois le surprendre; ainsi, j'ai payé le tout et il me convient de le perdre; mais, comme je le dis, je m'en trouve très bien récompensé en vérité.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 101.

= 1. Le chevalier Zacharie Canale s'était retiré à Frescati après avoir donné l'ordre de vendre ses chevaux et ses équipages, et le bruit courait qu'il devait partir incessamment pour Venise; mais les négociations se prolongèrent, et il ne quitta Rome que le 6 octobre.

3562. — NOUVELLES DE ROME DES SAMEDY 26 ET MERCREDY 30 JUILLET 1732.

« Les grands progrès dans la sculpture qu'a fait le sieur *Bouchardon*, de l'Académie royale de France, qui est en cette ville, estans venus à la connoissance de Sa Majesté, Elle l'a fait rapeller, au grand regret de la maison Corsini, attendu qu'il estoit destiné à perfectionner les deux statues de marbre qui doivent estre placées dans la nouvelle chapelle de Saint-Jean-de-Latran... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 735, fol. 338. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

Digitized by Microsoft®

3563. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Bellegarde, le 28e juillet 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 10, par laquelle vous m'apprenez que le sr *Coustillier* est fort sage. Si cela est, il faut que le chemin lui ait fait du bien.

Le Pape fait fort bien de tenir bon contre ceux qui font du désordre; la police est préférable à tout.

Le Cardinal Coscia est fort à plaindre, car, quand il seroit innocent, on parle trop de lui dans toute l'Europe et cela ne fait pas honneur à son caractère.

Je reçois une lettre de *Bouchardon* qui me mande qu'il est tout prest à partir. Dites-lui de ma part que je suis très content de son procédé et qu'il n'a qu'à venir au plus tôt. Faites-lui même traitement qu'à *Natoire*, pour qu'il puisse rapporter toutes ses études plus commodément.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O1 1961, fol. 97.

3564. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce dernier juillet 1732.

Monseigneur, — Vous me rendez justice en croyant que j'ai usé de toute l'œconomie possible à remettre à neuf toutes les chambres des pensionnaires et de deux domestiques. Je suis cependant très obligé à V. G. de penser ainsi à mon sujet, car, quoiqu'on fasse, on ne trouve pas toujours des maîtres ni si justes, ni si bons. Oserai-je lui dire qu'il y a plus d'un an et demi que je lui ay écrit au sujet de *Bernard*, et peut-être deux. Je sais que V. G. veut bien qu'on lui dise la vérité. Elle trouvera à la fin de celle-ci ce qu'il a falu dépenser pour une chambre, et il y en a onze.

Il court ici une nouvelle qui m'afflige extrêmement, car, pour l'ordinaire, les mauvaises nouvelles se confirment plutôt que les bonnes; c'est que le jeune *Vanloo* soit mort à Turin. Un architecte de mes amis en a eu la nouvelle, assez confuse, à la vérité. A travers ce que j'en ai lu, je croi voir que c'étoit le fils de M. *Vanloo*[1]. Voilà un pauvre père bien affligé, avec d'autant plus

Digitized by Microsoft®

de sujet que ce fils promettoit extrêmement, qu'il étoit déjà habile, et qu'il est père. C'est domage; il ne sort pas tous les jours des sujets pareils; V. G. se ressouviendra de ce que je lui en ai dit[2].

C'est avec très grande justice qu'elle dit que c'est bien mal répondre aux bienfaits du Roy, qui fait dépense pour l'éducation de ses sujets, et qui, dès qu'ils vallent quelque chose, le laissent pour en servir d'autres. Quoique M. *Le Gros* fût mon ami, je ne lui ai jamais pardonné celui-là; c'est une ingratitude que d'acquérir des talens par les bienfaits d'un grand prince et ne pas lui en venir faire hommage; mais celui dont me parle V. G., d'un certain côté, n'est point, en vérité, dans le cas. J'exécuterai ses ordres à la lettre, et il ne m'arrivera jamais qu'on me reproche d'y avoir manqué.

Je souhaite que son voyage de Bellegarde soit utile à sa santé; on n'en feroit pas tant ici, où l'air ne permet dans cette saison de quitter la ville et puis d'y revenir; on en voit des accidens qui mettent les incrédules à la raison; je m'imagine que c'est une malignité nouvelle que ces cantons-ci ont contractée, car il me semble que, dans les temps anciens, il n'est point parlé de ce méchant air et qu'on alloit à la campagne dans toutes les saisons.

Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Chaque lit contient deux grands et bons matelas, une paillasse piquée, un traversin, un oreiller, une bonne couverture piquée, ce qui coûte dix-sept écus et deux jules; pour quatre chaises et un fauteuil, un écu et un jules; pour une table avec un tiroir, un écu et neuf jules.

Il a encore fallu faire des planches pour porter les matelas, refaire des tréteaux de fer qui les soutiennent et en faire de neufs. Il n'y avoit que cinq lits vieux dont on n'a pu rien tirer: tout ce que j'en ai pu sauver a servi avec du neuf aux lits des domestiques. J'ai épargné quelque table; pour des chaises, il n'y en avoit point, mais les chambres des domestiques n'en ont point; j'ai fait de mon mieux.

Ces planches dont je parle ici entrent dans le compte du menuisier, et à toutes les chambres on n'en a pas fait; on a fait, quand on a pû, se servir du vieux, comme aussi de ce qu'a fait le serrurier.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 104.

Digitized by Microsoft ®

= 1. « *François Vanloo* (un des fils de Jean-Baptiste), qui mourut à Turin, à la fleur de l'âge, d'un accident qui rendit son sort semblable à celui d'Hippolite (par conséquent d'un accident de voiture). Il donnoit les plus grandes espérances. » — Mariette, *Abecedario*, V, 382.

2. Depuis : « Il court ici »; Lecoy, p. 214.

3565. — D'Antin a Wleughels.

A Bellegarde, le 4e aoust 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 17 juillet. Il y auroit bien de l'injustice à prétendre que l'état en fût égal entre les hommes et qu'ils profitassent également des bonnes éducations qu'ils reçoivent; vous y faites tout ce qu'on y peut faire; c'est à Dieu à faire le reste.

Vous devez avoir reçeu un ordre pour *Bouchardon*, et quand *Adam* et lui seront de retour, je sçaurai bien faire la différence du mérite.

MM. les Romains ont raison de regretter nos bons sujets; mais, encore une fois, le Roy ne fait point les grandes dépenses qu'il fait pour qu'ils en profitent.

Je n'ai rien à répondre à l'article du sr *Slodts*, sinon qu'il n'est point usité de payer deux fois la même chose; je remets l'affaire à votre prudence et ne vois point en quoy cela peut lui faire tort. Cependant, si la somme est modique, la chose ne vaut pas la peine de faire crier après un de vos élèves et vous pouvez la payer.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O1 1961, fol. 100.

3566. — Nouvelles de Rome des samedy 9 et mercredy 13 aoust 1732.

« ... L'architecte Galilei est de retour de Florence en cette ville. Il alla lundy matin [11 août] faire part au Cardinal Ottoboni, par ordre de Sa Sainteté, que l'on alloit commencer à poser les fondemens de la grande façade de Saint-Jean-de-Latran... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 736, fol. 43. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

Digitized by Microsoft®

3567. — D'Antin a Wleughels.

A Bellegarde, le 11 aoust 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 24 juillet. Je suis fort aise que *Coustillier* se conduise bien; je vous le recommande, son père étant auprès de moy depuis longtemps.

On n'exécute pas les ouvrages toutes les fois qu'on fait les plans; ainsi, la façade de Saint-Jean-de-Latran pourra être changée plus d'une fois avant qu'on mette la main à l'œuvre.

Votre tableau sera le très bien venu, et je ferai de mon mieux pour le faire valoir.

Il n'est pas possible que votre balot soit perdu, si on l'a remis entre les mains de gens de confiance; et, si c'est dans le bagage de M. l'Ambassadeur, il le fera retrouver sûrement.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 103.

3568. — Le Duc de Saint-Aignan a Chauvelin.

A Rome, le 14 aoust 1732.

« ... *Je suis informé que le Pape se propose d'écrire des brefs à différents princes pour les exhorter à vouloir contribuer de quelques sommes au bâtiment de la nouvelle façade qu'il fait faire à Saint-Jean-de-Latran, la mère de toutes les églises de la communion romaine, et que celui qu'il destine pour le Roy sera le premier envoyé. Sur quoy, il m'est venu dans l'idée de faire en sorte qu'on y place quelque chose dont nous puissions faire usage pour le titre, qui n'appartient qu'à lui seul, de fils aisné de l'Église*[1], et, si Sa Majesté, comme j'ay lieu de me le persuader, veut bien me répondre favorablement, peut-estre que j'en pourray *profiter pour d'autres vues, et nommément pour engager Sa Sainteté à donner quelque chose à son tour, de l'argent qui se retire chaque mois du jeu de Gênes, pour* le rétablissement de l'escalier de la Trinité-du-Mont, ainsy que pour celuy de la maison françoise des Picpuces, de la Porte du Peuple, laquelle est en vérité dans un estat déplorable et attend depuis longtemps du secours des bienfaits de S. M.... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 736, fol. 54. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. Les italiques désignent les passages chiffrés.

Digitized by Microsoft®

3569. — Wleughels a d'Antin.

Le 14 aoust 1732.

Monseigneur, — Lorsque je reçeus la lettre de V. G., *Adam* étoit dans ma chambre, à qui, sur-le-champ, je fis part de ce qu'elle me disoit en sa faveur, ce qu'il reçeut avec le respect qu'il devoit. *Bouchardon* y entra une heure après ; il fut étonné de ce que V. G. ne parle point de la lettre qu'il a eu l'honneur de lui écrire, car il n'attend que sa réponse pour partir sur-le-champ. Celui-ci, hors son lit, a tout vendu; il a remercié et pris congé de M. le Cardinal camerlingue, a remis la figure qu'il avoit à faire pour la chapelle du Pape, qui, sur-le-champ, a été donnée à un autre. Ainsi, il part incessamment et sera dans peu à Paris; il verra de l'Italie ce qu'il n'a point vu, comme Bologne, Florence, Venise et les villes qu'il rencontrera sur sa route.

Je verrai au premier jour M. le Cardinal camerlingue et lui montrerai l'article de la lettre où elle me parle de son dais. Il est sur son départ pour Urbain, où il va tous les ans.

V. G. trouvera ici le plan dont elle me parle; je croi, et tout le monde en convient, que cette salle sera un beau lieu d'étude par la lumière. M. l'Ambassadeur a commencé à faire fouiller; je ne sçai encore si la terre lui sera propice. Le Pape fait aussi fouiller; mais c'est dans un terrain ingrat; il n'a encore trouvé qu'une médaille d'or. C'est une chose qui n'est pas concevable combien on trouve de pierres gravées dans la terre; beaucoup, à la vérité, plus méchantes que bonnes; il faut qu'elle en soit semée, car lorsqu'il a plu on en découvre tous les jours, en labourant les champs, dans les tombeaux, ou proche, enfin partout, et il y a ici une place où les fêtes et dimanches les païsans apportent ce qu'ils ont trouvé dans la semaine.

Comme V. G. est à Bellegarde, peut-être n'aura-t-elle pas encore vû M. le Cardinal de Polignac, qui, comme je l'ai appris, est arrivé à Paris avec partie des belles choses qu'il a emportées de Rome.

J'ai bien dit que les mauvaises nouvelles se confirmoient ordinairement; il n'est que trop vrai que le pauvre *Vanloo* est mort à Turin; ç'a été par sa faute; sa mort me touche sensiblement. J'ai vu dans l'Académie cinq ou six sujets qui promettoient beaucoup; il en étoit un, son frère et son oncle, *Natoire, Boucher*,

Digitized by Microsoft®

Adam et *Bouchardon*. Je souhaite qu'il en vienne quelque autre qui remplisse leur place. Je mettrai tous mes soins pour y contribuer.

Vendredi, le Pape doit assister au *Te Deum* qui se doit chanter à Sainte-Marie-Majeure pour la double victoire remportée par les Espagnols en Affrique[1]; on en a déjà chanté un à Saint-Jacques, où assistèrent plusieurs Cardinaux et M. l'ambassadeur de France.

Le Pape ne veut point entendre à aucun accommodement au sujet de ce qui s'est passé entre les gens de l'ambassadeur de Venise et les archers.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Mardi dernier, il parut, presque pendant toute la journée, un grand cercle obscur autour du soleil dont les extrémitez tenoient beaucoup de l'arc-en-ciel; cela a donné lieu de faire icy de grands pronostiques et d'expliquer ce phœnomène selon les circonstances des tems où on se trouve. Aujourd'huy, il y aura des feux par tout Rome pour le *Te Deum* qu'on doit chanter demain; pour chez nous, on n'en fera pas, parce que les feux à Rome coûtent trop.

Un bruit s'est répandu icy que V. G. appelle M. *de l'Estache* en France; c'est dans Saint-Louis que cela s'est dit, où on en est bien aise. C'est un Père de l'Oratoire, confesseur de ma femme, qui luy est venu dire, et à moy aussi; je l'avois desjà entendu dire à un député de Saint-Louis il y a un jour ou deux.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 107.

= 1. Il s'agit de la défaite des Maures et de la prise d'Oran et de Marzaquibir par l'armée espagnole, le 1er juillet.

3570. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 18e d'aoust 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du dernier juillet. Vous avez apparemment oublié de mettre le prix de ce que coûte chaque chambre, et vous ne me parlez que de la valeur des lits; j'espère qu'il n'y a donc que cela. Faites-moy un mémoire général de tout ce qu'il en a coûté pour tout ce que vous avez dépensé en toutes vos réparations et réduisez la somme en monnoye de France, pour que je puisse sçavoir mon compte.

Digitized by Microsoft ®

Il est vray que vous m'avez écrit au sujet de *Bernard*. Quand j'en ai voulu faire des reproches à M. le duc de Richelieu, il m'a dit que vous lui en aviez écrit des merveilles. En cela vous avez eu grand tort, aussi bien que de ne m'avoir point averti des sujets de plaintes que vous avez contre *Lestache*.

Il est vrai que ce pauvre *Vanloo* s'est tué arrivant à Turin; j'en suis très fâché pour le père et par le bien que vous m'en aviez mandé[1].

Je suis revenu de Bellegarde pour le voyage de Marly, en bonne santé, Dieu merci!

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 106.

= 1. Analyse de ce paragraphe; Lecoy, p. 214, note 1.

3571. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 20 août 1732.

Monseigneur, — Il est vrai que j'ai dit que le s[r] *Coustillier* est fort sage; les apparences sont ainsi; il travaille, il va voir ce qu'il y a de beau les jours qu'on ne travaille point; cette conduite fait bien augurer du reste; il dessine la figure d'après les desseins qu'on lui prête, et puis il étudie d'après les antiques; il est jeune, il peut apprendre; la base de son métier est le dessein. Quoiqu'en disent certaines gens, c'est le chemin sûr pour devenir habile, mais dessiner bien est chose difficile; je l'exhorte à s'y perfectionner; je vois qu'il travaille, c'est ce qui m'a fait dire ce que j'ai pris la liberté d'écrire à V. G.

La police, comme elle le dit très bien, est préférable à tout. Le Pape veut la faire observer, il a raison; mais il trouve des esprits contraires, ce qui cause et causera de mauvaises suites. Il y a bien de la différence entre un règne de peu de jours et un de durée; ici, on se flatte que les règlements ne doivent pas toujours durer; les souverains pontifs sont vieux lorsqu'ils parviennent au suprême degré; l'âge les affoiblit, et les méchants se flattent que les choses ne peuvent pas toujours durer, ils attendent un autre règne; puis, on ne trouve pas de Sixte Cinq.

J'ai redonné la vie à *Bouchardon* en lui montrant ce que V. G. a écrit en sa faveur; tous ses paquets étoient faits; il part, que je

Digitized by Microsoft®

crois, demain ou après-demain, et dans peu, comme je l'espère, il l'ira remercier des grâces qu'elle lui a faites et dont il a si bien profité. Il emporte avec lui de belles choses qu'il doit toutes à V. G.

Je fais faire la copie de la *Bataille d'Arbel*, de *P. de Cortonne*, à ce pauvre *Ronchi;* je prie Dieu que cela lui soit de quelque utilité, c'est un très beau morceau où il y a bien à profiter lorsqu'on a de bons yeux.

On a déjà placé un des pieds de table et le marbre que V. G. a eu la bonté de nous donner. Assurément, il n'y a rien dans Rome de pareil; la sculpture en est très belle et bien entenduë; la dorure est bien; cela fait une richesse que tout le monde vient admirer; l'autre s'achève, et je crois que nous l'aurons la semaine qui vient.

Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 111.

3572. — NOUVELLES DE ROME DES SAMEDY 23 ET MERCREDY 27 AOUST 1732.

« Lundy dernier [18 août] l'on commença à creuser les fondemens de la grande façade de Saint-Jean-de-Latran, sous la direction de l'architecte Galilei. On fait venir 300 hommes de l'Acquila pour y travailler, attendu la difficulté de trouver des ouvriers, par rapport à la grande quantité des bastimens auxquels on travaille actuellement en cette ville.

« ... L'architecte Galilei, voyant que les 50 écus par mois que le Pape luy a assignés ne suffisent pas pour l'entretien dont il a besoin, a fait entendre qu'il vouloit s'en retourner à Florence si l'on ne luy donnoit pas le double de cette somme. Il étoit, à ce qu'on prétend, cy-devant dans le dessein de s'établir à demeure en cette ville... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 736, fol. 133 et 134. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3573. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 28 aoust 1732.

Monseigneur, — Comme *Bouchardon* veut partir avec le courier de France, et qu'il n'en a pu trouver aucun qui le pût prendre

Digitized by Microsoft®

avant celuy qui partira le 5 du mois prochain, il a différé son voyage jusqu'à ce jour; il ne le conduira cependant pas plus loin que Florence. Nous avons calculé ensemble sa marche et le peu de séjour qu'il veut faire dans certaines villes, et nous avons trouvé qu'il sera à Paris au milieu d'octobre; sur sa route, il y a de belles choses à voir, et un coup d'œil à ceux qui voyent bien est très profitable. V. G. a bien raison, il y auroit de l'injustice à prétendre que tous profitassent égallement; et puis Dieu partage les choses : celuy qui n'est pas si sçavant ni si habile peut avoir des agrémens; son ouvrage sera plus flatté et plaira peut-être davantage au premier coup d'œil, et, en général, on ne regarde guères les ouvrages autrement. Je puis assurer V. G. que les Romains regrettent fort ces deux sculpteurs; ils se cachent moins à présent, surtout ceux à qui ces M^rs^ faisoient ombre; comme ils ne leur font plus peur, ils leur rendent volontiers justice.

Je n'ay plus entendu parler au sujet du médecin de *Slods;* à la vérité, la somme de vingt écus m'avoit un peu scandalisé, peut-être mal à propos; je feray ce que V. G. m'ordonne si le cas y écheoit.

Lundy, on fit dans l'église de France la fête de Saint-Louis; elle fut magnifique; il n'y eut que trois ou quatre Cardinaux qui y manquèrent, Salviati et Banquieri, qui n'y auroient seurement pas manqué s'ils n'eussent eu quelque empeschement; ils sont tous dévoués à la France; mais ces seigneurs ont des santés assez cacochismes, aussi bien que le Cardinal Bentivoglio, qui n'y parut point. Le roy et la reyne d'Angleterre y assistèrent et M. et Mme l'Ambassadrice, à qui on avoit élevé une tribune exprès. Son Excellence, que j'eus l'honneur de voir après, étoit très contente, et me dit qu'il n'avoit jamais entendu une si belle musique. M. l'Ambassadeur avoit donné la veille un excellent concert. Chez lui se trouvèrent les deux princesses Corsini, la princesse Lanti, la princesse Vajeni et quantité de noblesse; il y eut abondance de raffraîchissemens de toutes sortes, et on ne se retira que lorsque le jour alloit paroître. C'est une chose extraordinaire que les grands de ce païs-cy. Le Cardinal Alexi Albani, à Saint-Louis, se détacha de son rang et de sa marche pour m'embrasser et me prier de m'intéresser à rendre un service à une personne pour laquelle j'aurois été humblement à sa porte lui recommander l'affaire dont il me parloit.

Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

Digitized by Microsoft®

Ce fut le Cardinal Ottoboni qui fit l'invitte pour Saint-Louis et qui reçut les Cardinaux dans l'église.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 114.

3574. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 30 d'aoust 1732.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 14. Je n'avois point reçeu la lettre de *Bouchardon*, comme vous avez pu voir par celle que je vous ay écrite à son sujet; je les attends et leur donnerai de la besogne en arrivant.

Je m'en raporte à votre avis et à celuy de tout le monde; ainsi, vous n'avez qu'à faire l'attellier que vous proposez, car il faudroit être sorcier pour comprendre quelque chose à un plan où il n'y a aucune sorte d'explication pour des lieux qu'on n'a jamais vus.

Je vous ay desjà mandé que j'avois vu M. le Cardinal de Polignac à mon retour et qu'il a rendu de vous les meilleurs témoignages et de la magnificence de notre Académie.

Je ne sçay où il mettra, s'il ne change pas de maison, toutes les belles choses qu'il a, car il seroit bien dommage qu'on ne pût pas les voir.

Je trouve que c'est beaucoup qu'en dix ou douze ans nous puissions retirer cinq ou six bons sujets de l'Académie.

Je souhaite que nous soyons aussy heureux à l'avenir, et je ne plaindrois pas la dépense.

Le phénomène dont vous me parlés n'a point paru dans ces pays-cy.

Quand toute la ville fait des feux, il faut que vous en fassiez aussy pour ne vous point distinguer; je ne sache point une plus médiocre dépense, n'étant point obligé à faire tout le reste.

Je ne sçay point pourquoy on me fait rappeler le s[r] *de l'Estache;* je vous assure que je n'y ay jamais pensé; il s'est établi à Rome, il va s'y marier, à la bonne heure.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 110.

3575. — Nouvelles de Rome des samedy 30 aoust et mercredy 3 septembre 1732.

« ... Mardy matin [26 août] se tint une congrégation particu-

Digitized by Microsoft®

lière chez le Cardinal Corsini, au sujet de la façade de l'église de Saint-Jean-de-Latran. Le Pape a fait écrire aux gouverneurs de l'État ecclésiastique d'envoyer en cette ville tout ce qui se rencontrera de bons ouvriers dans leurs départemens, pour travailler aux marbres de cet édifice... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 736, fol. 176. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3576. — Le Cardinal Fleury au Duc de Saint-Aignan.

A Marly, le 2 septembre 1732.

« ... Vous nous feriez plaisir si vous pouviez découvrir jusqu'où les présents que le Roy feroit pour l'église de Saint-Jean-de-Latran pourroient estre portés pour plaire à Sa Sainteté, sans cependant porter les choses trop loin. Vous sçavez que l'argent que l'on fait passer à Rome coûte cher... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 736, fol. 65. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3577. — Chauvelin au Duc de Saint-Aignan.

Le 2 septembre 1732.

« ... Il étoit inouï que sous la dénomination de Roy l'on pût entendre tout autre prince que S. M.; l'attention que vous avez euë sur cet article est très loüable. Vous sçavés aussi celle que l'on doit avoir sur le titre de fils aisné de l'Église. M. le Nonce, dans sa harangue au Roy, le lui a donné, et nous lui en sçavons gré; mais ce n'est pas assés, il ne faut pas que l'on laisse prendre ce titre à un autre prince qu'au Roy... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 736, fol. 62. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3578. — Nouvelles de Rome des samedy 6 et mercredy 10 septembre 1732.

« ... L'architecte Galilei a présenté au Pape le sculpteur *Caroti*, auquel Sa Sainteté a confié le travail des marbres destinés pour la façade de Saint-Jean-de-Latran.

« La Congrégation n'a pas jugé à propos d'accorder audit Galilei 4,000 écus romains qu'il demandoit qui luy fussent payés

Digitized by Microsoft®

d'avance à compte de ses ouvrages, ce qui fait croire qu'il pourroit bien abandonner l'entreprise de la susdite façade.

« ... Le fameux peintre *Trevisani* a commencé à travailler au dôme du baptistère du Vatican, qu'il devoit commencer il y a quinze ans... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 736, fol. 211. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3579. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 6 septembre 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 20 aoust. Je suis fort aise que *Coustillier* se prépare à être un bon sujet; je vous le recommande encore.

Il est bien vray que les authorités de peu de durée imposent moins que les autres; mais cela dépend principalement d'en faire un bon usage.

J'attens *Bouchardon* et je l'emploiray, dès qu'il sera venu, à quelque ouvrage de sa fantaisie pour mieux voir son génie.

Je souhaitte que *Ronchy* réussisse; mais, par ce que vous m'avez mandé, j'ay bien de la peine à le croire.

Je suis ravi que mes tables réussissent à Rome; en vérité, votre marbre bien choisi est le plus beau de tous ceux que je connoisse. Comme ma santé est entièrement rétablie, je pars aujourd'huy pour me rendre à Petit-Bourg, où j'auray l'honneur de donner a dîner au Roy le 9. La Reyne y viendra coucher, le lendemain, pour aller à Fontainebleau le 11, et je partiray le 12 pour achever mon mois de septembre à Bellegarde et mon entier rétablissement.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 113.

3580. — Wleughels a d'Antin.

Sans date [septembre 1732[1]].

Monseigneur, — Comme V. G. peut bien croire, j'aurai un grand soin du s[r] *Coustillier*, et j'espère qu'il en profitera comme il le doit.

Je sais, comme V. G. le dit très bien, qu'on n'exécute pas les ouvrages toutes les fois qu'on en fait les plans; mais j'ai remar-

Digitized by Microsoft®

qué que les mauvaises choses sont plus aidées que les meilleures, et que les méchantes nouvelles se confirment plutôt que les bonnes, témoin la mort du pauvre *Vanloo* et les fondemens du portail qui sont commencez depuis ma dernière lettre; on voit ici des choses dont les bons souffrent.

L'affaire du Cardinal Coscia va de mal en pis; il se deffend très mal, c'est ce que me confirma dernièrement M. l'Ambassadeur; pour le Cardinal Fini, il ne sort point, il est pire qu'un homme privé; les grandes richesses qu'il a amassées, dans l'anéantissement où il est tombé, ne lui sont pas d'un grand secours.

L'ambassadeur de Venise, à qui il arriva dernièrement un courier, ce qui fit publier qu'il partoit le jeudi suivant, n'est point parti et ne partira pas; on assure que la France se veut bien mêler de son affaire; dans ces sortes d'embarras, les Vénitiens ont éprouvé plus d'une fois le secours de nos Rois.

Il fait ici de grandes chaleurs; il y a trois ou quatre pensionnaires qui l'ont trouvé; ils partent de bon matin de l'Académie; ils vont s'enfermer dans une certaine chapelle très fraîche, d'où ils ne sortent que le soir. Là, ils étudient toute la journée d'après des tableaux de *Guide* et de *Dominiquain* qui y sont, et là, au frais, ils font de très bonnes études dont ils se sentiront toute leur vie.

Je suis confus des bontés de V. G., qui veut bien songer à moi et au balot que j'ai perdu; il a été remis, il est vrai, entre les mains de gens de confiance qui, apparemment, l'ont négligé. Dois-je exiger une restitution et faire du chagrin à des gens qui ne s'en sont chargé que pour m'obliger? Je perds, il est vrai; mais je croirois perdre davantage si je leur faisois de la peine, et puis j'y gagne, puisque je reconnois que V. G. veut bien s'intéresser à mon petit malheur, et je l'en remercie très humblement.

Bouchardon part avec le courier qui part cette nuit; mais il n'arrivera pas si tôt que lui en France, parce qu'il veut voir un peu de l'Italie, dont, hors de Rome, il n'a rien vu.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Si j'osois, je demanderois une grâce à Monseigneur; j'ai accommodé un cabinet qui ne fait pas déshonneur à l'Académie; il y a de bonnes choses en tableaux, en livres, en vases et urnes antiques; j'y ai fait faire un pied de table passable; il m'y faudroit un marbre; outre qu'on n'en trouve point ici tout d'une

Digitized by Microsoft ®

pièce, ceux que V. G. a envoiez sont encore (*sic*). Si elle ne trouvoit pas trop hardie ma demande, j'aurois souhaitté en avoir du pareil, la table est petite; ainsi, il ne le faudroit pas grand, et même sans ornemens, si l'on jugeoit que cela pût aller trop loing.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 116.

= 1. Voir la lettre du duc d'Antin du 21 septembre, et aussi la lettre de Wleughels du 11 septembre, écrite huit jours après le départ de *Bouchardon*.

3581. — Le Duc de Saint-Aignan a Chauvelin.

A Rome, ce 11 septembre 1732.

« ... La veuve du sieur de la Chausse, consul de la Nation, a esté trouvée morte dans son lit; c'est l'église de Saint-Louis qui en hérite, parce qu'elle lui avoit cédé tout ce quelle avoit pour une pension viagère... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 736, fol. 227 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3582. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 11 septembre 1732.

Monseigneur, — Il est vrai que j'ai écrit du bien de *Bernard* à M. le duc de Richelieu; c'est qu'il se comportoit bien dans le temps et qu'à la vérité il promettoit beaucoup; j'en écrivis en conformité à V. G.; c'étoit dans le commencement. Jugez-en, M. le duc de Richelieu étoit encore en Allemagne; depuis, j'ai patienté, croyant qu'avec de bons conseils et parlant à son père il se comporteroit mieux. Lorsque j'ay été convaincu que je ne réussissois pas, j'ai pris la liberté d'en écrire à V. G., et de cela il y a près de trois ans que je lui en ai parlé pour la première fois; si jamais je ne l'ai informé des sujets de chagrin que je pouvois avoir contre la personne qu'elle me nomme, c'est que ce n'étoit tout au plus qu'entre nous deux que le sujet de mécontentement pouvoit être, et je lui demande si je ferois bien de venir interrompre un grand seigneur pour des bagatelles qui me regardent uniquement et que je fais ce que je peux pour oublier; et puis j'avouë que, si j'avois offensé quelqu'un (ce que j'espère qu'il ne m'arrivera pas avec l'aide de Dieu), il me déplairoit bien qu'on en informât V. G.

Digitized by Microsoft®

Tout le monde m'écrit qu'elle est retournée de Bellegarde en parfaite santé, et je lui suis infiniment obligé de m'en avoir bien voulu informer elle-même; je prie le Seigneur tous les jours qu'il la lui conserve et je l'en prie de tout mon cœur.

Bouchardon est parti il y a aujourd'hui huit jours; je ne sais quand *Adam* partira; il veut, que je crois, laisser un bas-relief de lui à la chapelle du Pape. J'ai peut-être dit un peu trop la vérité au sujet de ces deux sculpteurs; mais, dans une lettre que j'ai reçuë de V. G., il y a environ un an dans ce tems-cy, elle me dit qu'il lui falloit parler comme à mon confesseur, et je l'ai fait.

V. G. aura vu à présent M. le Cardinal de Polignac; elle aura le tems un jour de considérer tous les beaux morceaux dont il a dépouillé Rome.

Au sujet des chambres des pensionnaires, pour l'hiver, je crois qu'il y faudroit des couvertures de laine, si V. G. trouvoit que cela fût à propos.

Il y a onze lits; ainsi il y a onze chambres garnies, et, excepté deux, toutes sont de mêmes parures; ces deux exceptées sont celles des domestiques.

	Écus.	Jules.	Ba.
Les lits sont garnis, pour ce qui regarde le tapissier, de deux bons matelats de laine, d'une paillasse piquée, d'une assés jolie couverture d'indienne doublée et piquée, d'un traversin et d'un oreiller, ce qui coûte dix-sept écus, un jule, quatre ba. . .	17	1	4
Il y a de plus à chaque lit deux trétaux de fer qui coûtent deux écus et quatre jules	2	4	
Et quatre planches bonnes, bien polies, qui coûtent cinq jules l'une, ce qui fait deux écus . .	2		
Dans chaque chambre il y a cinq chaises, en comptant un petit fauteuil, le tout de paille assez propre, qui coûtent en tout un écu et six jules. .	1	6	
Puis une table avec un tiroir, qui vaut un écu et neuf jules	1	9	
Ce qui fait en tout vingt-cinq écus, quatre jules et quatre bajochi.	25	4	4

Ce qui fait, monnoye de France, selon le change d'aujourd'huy 11 septembre 1732, calculé par M. le comte Giraud et M. Alexandre, cent quarante-deux livres, cy. . . . 142 liv.

Je m'étois trompé dans le dernier compte de quelques jules que j'avois oubliez et de quelqu'autre bagatelle, comme encore de

Digitized by Microsoft®

taies d'oreiller que je ne mets pas, ce qui monte à peu de chose; il faut à présent savoir que c'est là le compte de ce qui est fait à neuf. J'ai sauvé quelque chose; comme toutes les chambres n'ont pas des tables neuves, toutes n'ont pas des trétaux de fer, parce qu'il y en avoit quelques-uns, et les chambres des domestiques n'ont ni chaise ni table, et les lits sont rajustez d'un peu de vieux avec du neuf. Ainsi, il y aura à déduire sur le tout, en faisant le compte, l'un portant l'autre, et ne viendra qu'à coûter cent quelques livres, ce qu'on ne peut pas dire si juste à cause des raccommodages, ce qui entre dans les comptes généraux du menuisier, du serrurier, etc., qui servent la maison[1].

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 119.

= 1. Wleughels avait encore oublié de signer, comme le duc d'Antin le remarque dans sa lettre du 28.

3583. — Nouvelles de Rome des samedy 13 et mercredy 17 septembre 1732.

« ... Le peintre Masucci a fini le tableau de Saint-André Corsini qui doit être mis dans la nouvelle chapelle que le Pape fait faire à Saint-Jean-de-Latran; il y a actuellement 230 ouvriers qui travaillent à la façade de cette église, indépendamment de ceux d'Aquila qu'on attend au commencement du mois prochain.

« ... On assure que le Pape a promis dix mille écus pour la nouvelle façade de Saint-Jean-des-Florentins, et que le Grand Duc contribuera de sa part pour seconder l'idée de Sa Sainteté. L'architecte Galilei, comme florentin, est destiné pour cette entreprise.

« ... Le Cardinal Corsini alla [le 12 septembre] chez le sculpteur Banaglia voir les marbres et statuës que l'on doit employer à la fontaine de Trevi. L'architecte Galilei, se trouvant déjà trop occupé par la façade de Saint-Jean-de-Latran, n'a pas voulu se charger de celle de Saint-Jean-des-Florentins, ce qui a fait que le Pape en a donné le soin à l'architecte Fuga, lequel est déjà chargé de l'édifice du palais de la Consulte.

« ... En travaillant aux fondemens de Saint-Jean-de-Latran, on a trouvé une très belle urne avec son couvercle, que l'on croit estre d'un des meilleurs maîtres de l'antiquité. »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 736, fol. 260 et 261. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

Digitized by Microsoft®

3584. — D'Antin a Wleughels.

A Bellegarde, le 15 septembre 1732.

Je reçois, Monsieur, la vôtre du 28. Quand *Bouchardon* arrivera, il sera le bienvenu; il fait fort bien de voir tant qu'il pourra sur son chemin. Je suis fort aise que Mrs les Romains regrettent nos deux sculpteurs; c'est bon signe pour eux.

Je jouis icy d'une parfaitte santé et du plus beau tems du monde; j'espère y demeurer jusqu'à ce que les pluyes m'en chassent.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O1 1961, fol. 116.

3585. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 18 septembre 1732.

Monseigneur, — *Bouchardon* partit il y a aujourd'hui quinze jours, comme je l'ai dit à V. G.; j'en ai eu des nouvelles de Florence par un gentilhomme de mes amis à qui je l'avois adressé; pendant son voyage, j'en aurai peut être encore d'autres pour qui je lui ai donné des lettres, car pour lui il n'écrit pas volontiers.

Pour le bâtiment auquel, sous le bon plaisir de V. G., je ferai travailler incessamment, ce ne sont que deux murs à élever, une grande fenêtre, un toit et une porte, ce qui formera une grande salle au rez-de-chaussée de la cour, où on rangera des antiques que nous avons doubles ou que nous avons de trop dans l'appartement, et là, à une belle lumière, on pourra étudier à plaisir; même nous avons quelque piédestal qui tourne; ainsi, on pourra dessiner la même figure de différens côtés, et, l'été, dans un très beau jour, on y posera le modèle le matin.

J'ai toutes les obligations possibles à M. le Cardinal de Polignac d'avoir rendu bon témoignage de moi à V. G. J'avouë qu'il ne pouvoit me donner une plus sensible marque de ses bontés, puisque je n'ai autre désir au monde que d'être bien dans son esprit; quant à l'Académie, ce n'est pas de même; elle est assurément dans toute sa splendeur, et Son Éminence a eu raison de la vanter et de lui en dire la vérité, puisque c'est l'ouvrage de V. G.

J'avouë qu'il est sorti de bons sujets de l'Académie depuis sept

Digitized by Microsoft®

ou huit ans; je fais mon possible pour qu'il s'en fasse encore de meilleurs.

Aujourd'hui et ce soir, on recommence de nouvelles études; c'est ce qui n'avoit jamais été pratiqué dans l'Académie; ce sont des figures drapées sur le naturel, quelquefois moitié nuës et moitié habillées; on donne quelque chose au hazard, on laisse faire à la nature, qui produit presque toujours des choses nouvelles et merveilleuses.

C'est M. *de l'Estache* lui-même qui a publié la nouvelle que j'ai dite à V. G. et que je n'ai jamais cruë; un peu de vanité peut-être en aura été la cause, tout le monde sachant qu'elle faisoit sous sa protection revenir deux sculpteurs habiles, il a voulu se fourer de la partie pour acquérir dans le public l'égalité.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 122.

3586. — D'Antin a Wleughels.

A Bellegarde, le 21 septembre 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre sans datte, à laquelle j'ay peu de choses à répondre.

Envoyez-moi les mesures du marbre dont vous avez besoin pour votre appartement, je vous envoieray du mien avec plaisir, puisqu'il est assez beau pour ne point craindre de rivaux.

Dites à *Lestache* que j'ay reçeu sa lettre et que je seray fort aise de luy faire plaisir en toute occasion, hors le logement à l'Académie que je ne luy peux accorder, étant marié; je ne doute pas même que vous n'ayez exécuté mes ordres sur cet article-là.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 118.

3587. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 25 septembre 1732.

Monseigneur, — Je reçois à la fois deux lettres qui m'honorent infiniment et auxquelles je suis extrêmement sensible : celle de V. G. où elle me fait part de sa bonne santé, des honneurs qu'elle reçoit avec tant de justice, et du repos qu'elle va prendre à Belle-

Digitized by Microsoft®

garde; je prie le Seigneur qu'il la maintienne toujours ainsi. L'autre est de M. le Cardinal de Polignac, qui me donne des marques de sa bonté pour moi, et, si j'ose le dire, de sa tendresse. J'ai obligation à V. G. de sa connoissance, et ainsi, tout ce que j'ai d'honneur et de bien au monde me vient de sa faveur.

Le s^r *Coustillier* s'applique à faire le dessein d'un grand palais; il m'en apporta le plan dernièrement; il travaille à présent à l'élévation, et j'ose espérer, qu'avec les soins que j'en aurai, le talent qu'il a et l'assiduité au travail, qu'il se rendra digne des bontés que V. G. veut bien avoir pour lui. Je n'ai jamais cru que le s^r *Ronchi* fît jamais des merveilles; ce sera un miracle si jamais les choses tournent autrement; je le souhaitterois cependant de tout mon cœur, car c'est un fort honnête garçon.

On vient de poser la dernière table, qui fait l'admiration de tous ceux qui la voyent. Le marbre est d'une beauté surprenante, le pied est d'un très bon goût et doré à merveille. L'appartement étant extrêmement beau, comme V. G. en a été informée par des personnes de distinction et qui s'y connoissent, j'en ai ajusté un pour moi qui ne fait pas déshonneur à l'Académie. Je ne me suis en aucune manière regardé là-dedans et je sais qui je suis; mais j'ai regardé la maison et j'ai eu égard aux personnes de considération qui veulent bien monter en haut, afin qu'ils ne trouvassent pas tout d'un coup une si grande disproportion; je lui en dirai un mot aussitôt que je saurai que V. G. m'en voudra bien donner la permission.

M. le prince Guigi m'octroia dernièrement la permission de pouvoir faire copier dans son palais; il y a de très bonnes choses; il me dit qu'il n'avoit jamais accordé cette grâce à personne. Je l'assurai que je ferois part à V. G. des égards qu'il vouloit bien avoir pour nous; cela lui fit plaisir. Ainsi, si elle le trouve à propos, un mot gracieux de sa part dans une de ses lettres nous fera encore regarder d'un meilleur œil.

Je crois qu'elle sera contente de *Bouchardon*, car il est habile et a bonne volonté de travailler; vers la fin du mois qui vient, vraisemblablement, il sera à Paris.

Je suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, de V. G., etc.

N. Wleughels.

Depuis hier, il coure ici le bruit de la mort du roi de Sardaigne.

Archives nationales, O^1 1961, fol. 124.

Digitized by Microsoft

3588. — Nouvelles de Rome des samedy 27 septembre et mercredy 1er octobre 1732.

« ... On continue de travailler à l'arc de Constantin dont on rétablit les figures et les bas-reliefs qui se trouvoient fort endommagés.

« Le Pape ayant envoyé l'ordre à l'architecte Galilei de se charger de la façade de Saint-Jean-des-Florentins, il s'y transporta jeudy [25 septembre] pour prendre les mesures de cet édifice.

« ... Le Pape a fait assigner à l'architecte Galilei 4,000 écus une fois payés pour son logement, et un carrosse, en luy donnant la surintendance de la grande façade de Saint-Jean-de-Latran. Sa Sainteté se réserve de lui faire, outre cela, un présent convenable, lorsque cet ouvrage sera terminé... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 736, fol. 362 et 363. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3589. — D'Antin a Wleughels.

A Bellegarde, le 28 septembre 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre sans signature du 11, à laquelle je n'ay rien à répondre, étant content du détail que vous me faites de vos nouveaux ameublements.

Vous n'attendez point des nouvelles de ce lieu-cy, sinon qu'il fait un tems horrible.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O1 1961, fol. 121.

3590. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 2 octobre 1732.

Monseigneur, — Par M. l'abbé de Saint-Germain, qui est auprès de M. le Cardinal de Polignac, j'appris, la semaine passée, que V. G. avoit été indisposée, ce qui m'inquiétoit; par cet ordinaire, j'ai appris qu'elle étoit entièrement rétablie et qu'elle est à Bellegarde, dont j'en rends grâces à Dieu.

Hier, on tint consistoire; il en sortit deux cardinaux : Mosca[1]

Digitized by Microsoft®

et Aquaviva[2]. Mosca est proche parent des Albanes; c'est le chapeau qu'on rend à la famille, ce qui se fait toujours; l'on choisit dans les parents du Pape deffunt qui a promu le nouveau Pape au cardinalat un sujet digne pour lui rendre le chapeau, et, après avoir cherché, le sort est tombé sur ce prélat, qui, je crois, n'a guères d'autre mérite que d'être parent de Clément XII. Quant à Aquaviva, c'est un prélat d'une très grande maison, comme tout le monde sait, qu'il étoit en place, car il étoit majordonne; il est jeune et aimé de tout le monde, et surtout fort ami de la France. Le maître de chambre, qui est Palavicini, monte à sa place, et le frère du connétable sera maître de chambre[3].

Je n'ai point encore commencé à faire travailler à la salle que V. G. m'a permis de faire construire; je consulte un peu qui me fera meilleur marché.

Je prie le Seigneur qu'il vous conserve, et suis, avec tout le respect possible, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 126.

= 1. Agapit Mosca, de Pesaro, nonce apostolique, chanoine de Saint-Pierre; nommé Cardinal du titre de Saint-Georges au Velabre, mort en 1760.

2. Trojano Aquaviva d'Aragon, des ducs d'Atri, Napolitain, archevêque de Larisse et de Montréal, nommé Cardinal du titre de Sainte-Cécile, mort en 1746.

3. Ce fut le frère du connétable Colonne qui devint majordome des palais apostoliques.

3591. — Nouvelles de Rome des samedy 4 et mercredy 8 octobre 1732.

« ... Par l'entremise du Cardinal Corsini, le sculpteur Benaglia a obtenu de travailler à un bas-relief pour la nouvelle chapelle Corsini, à Saint-Jean-de-Latran; à un autre pour la fontaine de Trevi, et à deux statuës, l'une d'un chevau-léger, l'autre d'un cuirassier, pour le nouveau palais de la Consulte.

« ... Le Pape a promis nouvellement vingt mille écus pour la façade de Saint-Jean-des-Florentins, outre deux mille qu'il a donnés à l'hôpital de cette église. »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 737, fol. 30 v° et 31. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

Digitized by Microsoft®

3592. — D'Antin a Wleughels.

A Bellegarde, le 9 octobre 1732.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 18. Le s^r *Bouchardon* sera le bienvenu. Quand cette salle que vous vantez tant sera faite, les études redoubleront de vivacité, et, effectivement, ce sera beaucoup mieux, tant pour vous débarasser des pièces doubles que vous avez que pour placer votre piédestal.

Dites à *Adam* que rien ne luy doit faire abandonner les ouvrages qu'il peut avoir entrepris; il suffit seulement qu'il n'en entreprenne point de nouveaux, et que c'est tout ce que j'ay à répondre à sa lettre.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O^1 1961, fol. 123.

3593. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 9 octobre 1732.

Monseigneur, — Enfin, l'ambassadeur de Venise est parti; ç'a été plutôt par pique du Pape qu'autrement. Il sortit de Rome lundi dernier avec un très gros équipage; deux Cardinaux l'accompagnoient, Porcia et Otthobon, quantité de prélats, ses gentilshommes, ses pages, sa grande livrée, etc. Il sortit beaucoup de gens pour le voir; il y eut profusion de rafraîchissemens à Pontemolo, et puis toute la compagnie retourna à Rome, et l'ambassadeur aussi, mais incognito; et on assure qu'il est parti cette nuit, et tout ce grand fracas ne fut que pour la montre.

Le Cardinal Fini est rentré en grâce; il parut samedi dernier au consistoire, où on donna le chapeau aux nouveaux Cardinaux. M. le Cardinal Lercari, qui me vint voir le même jour, me dit en riant : « Nous avons eu ce matin trois nouveaux Cardinaux. » C'est à la faveur de son ignorance qu'il a été absous; on a déclaré que son peu de savoir lui avoit fait commettre tous les crimes dont il a été convaincu. On assure que le Cardinal Coscia a obtenu la permission de faire venir un certain avocat de Naples qui le doit rendre innocent[1]; de celui-ci on ne sait qu'en dire, pas même les Cardinaux. Pour moi, je m'imagine que toutes ces

Digitized by Microsoft®

grandes rumeurs qui ont tant fait parler, dont on a fait tant d'information, qui ont occupé une grande place dans les journaux, se réduiront à la fable de la montagne d'Horace. On a levé les gardes qu'on avoit posées au couvent où il est enfermé, et on lui a enjoint de n'en pas sortir sous peine d'être privé du chapeau. Le Cardinal Imperiali me disoit : « On pouvoit en agir ainsi dès le premier jour sans faire tant de fracas. »

La petite niepce de Sa Sainteté est accouchée d'une fille[2]; on fit le babtême à Saint-Agnès de place Navonne; ce fut M. le Cardinal Corsini qui la tint au nom du Pape et le Cardinal Guadagne qui en fit la cérémonie; la fonction fut de la dernière magnificence. Quelque jour avant, on babtisa l'enfant de la sœur du duc Lanti, la princesse Langelotti[3], et le babtême fut encore somptueux.

Je ne peux que je ne dise à V. G. la grâce que m'a faite le prince Guigi; non seulement il m'a permis de faire copier un de ses tableaux, grâce qu'il n'a jamais accordée à personne; mais, y étant allé dimanche matin pour lui demander le jour qui lui seroit agréable pour commencer, il me répondit après un peu de réflexion : « Je me fie à vous, » et, ayant appelé le garde-robe, il lui commanda de me mettre le tableau entre les mains : « Emportez-le, me dit-il, chez vous, cela vous sera plus commode que d'envoyer tous les jours ici. » Cette faveur non attendue s'est sûrement plutôt faite à V. G. qu'à moi, qui ne suis rien, sinon que je lui appartiens; ainsi, j'espère qu'elle me pourra faire la grâce d'un mot dans sa réponse que je pourrai montrer à ce bon seigneur, qui a tant d'égards pour nous.

Le dernier article de la lettre de V. G. me ravit. Profitez, Monseigneur, de la bonne santé que Dieu vous donne; demeurez à Bellegarde tout le tems que la belle saison vous le permettra, et que le Seigneur vous y comble de ses grâces! Ce sont les souhaits de celui qui est, avec tout le respect possible, Monseigneur, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 128.

= 1. En vertu d'une décision de la congrégation de *non nullis*, le Cardinal Coscia eut un délai de deux mois pour préparer sa défense, avec faculté de se faire assister d'un jurisconsulte étranger (le célèbre avocat Vitaliani, de Naples), mais il lui fut interdit de sortir de Rome, sous peine d'être privé de son titre de Cardinal et de tous ses bénéfices et revenus ecclésiastiques.

2. La princesse Octavie Strozzi Corsini accoucha le 30 septembre.

Digitized by Microsoft

3. Angélique Lanti-Lancelotti, mariée au prince de Castel Ginetti, était accouchée d'un fils le 27 septembre.

3594. — D'Antin a Wleughels.

A Bellegarde, le 11 octobre 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 25 septembre; je suis toujours fort sensible aux louanges que l'on donne à mon marbre.

Je ne doute pas que votre appartement ne soit fort bien, ayant assez de goût pour cela; mais, à propos de cela, mandez-moi quand finit le bail de notre palais, pour que je puisse le renouveller.

Rendez mille très humbles grâces à M. le prince Guigi de ma part, de la bonté qu'il a de laisser travailler nos élèves chez lui. Je serois fort aise de trouver l'occasion de lui offrir mes services.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O¹ 1961, fol. 126.

3595. — Chauvelin au Duc de Saint-Aignan.

14 octobre 1732.

« ... Nous attendrons ce que vous aurés concerté avec M. le Cardinal Otthobon sur ce que le Roy doit donner pour la façade de l'église de Saint-Jean-de-Latran... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 736, fol. 345. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3596. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 16 octobre 1732.

Monseigneur, — Je remercie très humblement V. G. du marbre qu'elle veut bien me donner, dont elle trouvera la mesure ci-jointe; non seulement il est assez beau pour ne point trouver de rivaux, mais il fait l'admiration de tout le monde. M. le Cardinal Lercari, lui qui est Gennois, en étoit dernièrement enchanté. On ne trouve point ici de marbre qui se puisse employer tout d'une pièce; il ne se soutient pas; excepté le porphire et le granit, tous les marbres de couleur ont des fils si ouverts qu'on n'en peut faire des tables sans l'armer d'une autre pièce dessous; les plus belles

Digitized by Microsoft®

de ce païs-ci sont de raports, faites de morceaux de marbre antique qu'on trouve facilement.

Aussitôt que j'ai eu la lettre de V. G., je l'ai communiquée à M. *Lestache;* les hommes ne se connoissent pas; mais c'est l'ancienne querelle; elle ne doit pas douter que je n'exécutte ses ordres à la lettre; je n'ai d'autres règles que celle-là.

On continue chez nous de très bonnes études les soirs et elles doivent être très profitables. Dans l'Académie, jusqu'à présent, on n'avoit point fait de pareilles études; les pensionnaires s'y portent volontiers et travaillent bien, mais cela ne germe pas égallement. M. l'Ambassadeur partit lundi dernier pour Albano, où il restera jusques au 4 novembre; il occupe une maison que lui a prêtée M. le Cardinal Ottobon. La saison, qui a été belle jusques à présent, commence un peu à se brouiller; je souhaitte que le beau tems continue à Bellegarde pour que V. G., là, tranquillement, puisse en jouir et en profiter en paix.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Depuis que celle-ci est écrite, la voûte de la chapelle que le Pape fait élever à Saint-Jean-de-Latran est tombée et a accablé plusieurs ouvriers[1], ce qui est le plus fâcheux; il en déplaira beaucoup à Sa Sainteté, car c'est elle qui s'est obstinée à vouloir l'architecte, qui est florentin et inconnu à Rome. Et, ce qui est de plus mal, c'est qu'on avoit mis l'ouvrage en concurrence; on avoit fait apporter des modèles et des desseins de quantité d'autres, et on avoit nommé gens pour en juger; parmi ces desseins, il s'en étoit trouvé trois excelens, on les a rejettez, car, selon la coutume de ce païs, l'architecte étoit choisi avant que d'entrer en concurrence, ce dont on se doutoit, et on fit si bien en sorte pour la forme, que quatre ignorans vendus lui donnèrent leur voix, car, sans cela, il n'en auroit point eues. Ce qui me déplaît, c'est que de ces quatre il y en a un François, et, sur leur raport, on adjugea l'ouvrage au Florentin, au grand scandale de ceux qui ont de la connoissance, car, comme je le redis à V. G., il y avoit trois desseins de la façade excelens. Les adulateurs, surpris, disent à présent que l'architecte n'a aucun tort, que le mal vient du maître masson, excuse qui fait honte et surtout à l'architecte; mais cela n'est pas nouveau : nous faisons mal et nous nous excusons encore plus mal.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 131.

Digitized by Microsoft®

= 1. Cet accident arriva le 16 octobre. L'écroulement d'un des arcs de voûte de la nouvelle chapelle de la maison Corsini occasionna la mort de trois ouvriers et en blessa six autres; le Pape accorda des pensions viagères aux veuves de ces ouvriers.

3597. — Nouvelles de Rome des samedy 18 et mercredy 22 octobre 1732.

« ... Le Pape, ayant sceu l'accident arrivé à la nouvelle chapelle qu'il fait bastir dans l'église de Saint-Jean-de-Latran[1], fit venir l'architecte et le maître maçon, avec lesquels il s'entretint une demye heure, et on s'apperçut qu'ils sortirent avec un air fort troublé... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 737, fol. 130. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. Voyez sur cet accident la lettre de Wleughels qui précède cet extrait.

3598. — D'Antin a Wleughels.

A Fontainebleau, le 18 octobre 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 2. Ma santé est, Dieu mercy, fort bonne; me voici revenu à la cour. Je sçavois la promotion des deux Cardinaux et leur caractère. Si les saisons sont à Rome comme icy, vous ferés bien d'attendre le beau tems pour travailler à votre nouvel édifice.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 127.

3599. — Nouvelles de Rome des samedy 25 et mercredy 29 octobre 1732.

« ... En continuant de creuser dans la vigne voisine des fondemens de la nouvelle chapelle de Saint-Jean-de-Latran, on a trouvé, avec quelques morceaux d'albastre et de marbres précieux, deux belles colonnes de jaspe oriental qui seront employées à décorer laditte chapelle.

« Le Pape a fait distribuer une somme considérable aux familles

Digitized by Microsoft®

des ouvriers qui ont esté écrasés par la chute de l'arcade dont on a cy-devant parlé... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 737, fol. 153. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3600. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Fontainebleau, le 27 octobre 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 9. Je crois que le Pape se consolera du départ de l'ambassadeur de Venise; l'affaire ne sera pas des plus difficiles à accommoder. Je ne suis point étonné que le Cardinal Finy soit rentré en grâce; il en sera de même du Coscia; ils avoient tous deux bien de l'argent.

Vous ne sçauriez trop remercier M. le prince Guigi de ma part des bontés avec lesquelles il veut bien nous faire part de toutes ses merveilles. Je suis véritablement mortifié de ne pouvoir lui être bon à rien.

Vous me faites des complimens sur ma bonne santé pendant que j'ay la goutte au pied et au genou; il faut que chacun remplisse sa destinée.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 130.

3601. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 27 octobre 1732.

Monseigneur, — Si j'ai fait compliment à V. G. sur sa bonne santé, c'est que la lettre à laquelle je répondois m'apprenoit qu'elle étoit en bon état; j'espère et je souhaitte que le mal soit passé à présent.

Je suis témoin comme le Cardinal Fini est rentré en grâce; je le vis hier avec les autres Cardinaux à une fonction qui se fit à Saint-Pierre pour la béatification de la bienheureuse Catherine Ricci da Prato[1], d'une famille florentine qui subsiste encore. Comme le pronostique très bien V. G., il ne faut pas douter de voir dans peu l'accommodement du Cardinal Coscia, qui a beaucoup d'argent; ainsi, ce qui les avoit tous les deux fait tomber en disgrâce servira, restitué à propos, à les en relever. On commence

Digitized by Microsoft®

à connoître que ce dernier comprend cette mécanique; jusques ici il avoit refusé d'ouvrir les mains, disant *non cetournesi;* mais, depuis quelques jours, il commence à essayer. Ces jours passez, les Minimes le vinrent trouver et lui dirent qu'ils étoient pauvres et que, faute d'argent, une certaine chapelle restoit à finir, ce qui étoit bien dommage; il leur répondit qu'il avoit peu, mais qu'il leur donnoit tout ce qui étoit dans sa chambre, hors ses habits, et aussitôt il tira son anneau et sa montre, le reste il leur abandonna, qui consistoit environ à deux mille écus romains en argenterie, qui se trouva là dans ce bon moment. Voilà les premiers signes que ce Cardinal a montrés de son savoir-faire pour rentrer en grâce; il y réussira sûrement. Voilà le portail de Saint-Jean-de-Latran, où il faut bien de l'argent pour le finir, et Sa Sainteté presse pour en voir la fin.

On ne songe plus ici à l'ambassadeur de Venise, si ce n'est M. le Cardinal Ottobon, qui, par honneur, en touche encore quelque parole. En reportant à M. le prince Guigi le beau tableau qu'il nous a confié, je ne manquerai pas de lui faire part de ce que V. G. me dit à ce sujet.

Il est arrivé depuis peu un cas surprenant dans l'église des Chartreux, que tout le monde va voir comme un prodige. Ce vaisseau est orné de colonnes de granitte, les plus grosses et les plus hautes qui soient dans Rome; ce sont des restes des Termes de Dioclétian, sur lesquels cette église est élevée; à une de ses colonnes, il s'y trouve une espèce de trou fait en fente qu'on y a toujours vu; il y a environ huit jours qu'il en est sorti de l'eau pendant un tems considérable, ce qui a inondé partie de l'église; l'eau étoit belle et claire; on ne peut concevoir d'où elle peut venir, non plus que ce qui l'a pu retenir. Cet événement fait faire de grands raisonnemens qui, à la vérité, ne concluent rien; on en tire même des augures.

Je prie le Seigneur pour le rétablissement de votre santé et suis, avec un profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 134.

= 1. La cérémonie de la béatification de bienheureuse Catherine Ricci de Prato eut lieu à Saint-Pierre le 23 novembre.

Digitized by Microsoft®

3602. — D'Antin a Wleughels.

A Fontainebleau, le 2 novembre 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 16, avec les mesures de votre table, que je vais envoyer au s^r Tarlet, pour qu'il choisisse un beau morceau et qu'il donne une figure agréable à ladite table.

Je suis fort aise que vous soyez content des études qu'on fait présentement à l'Académie; je sçais que cela germe différemment; ainsi il va de tout.

La saison s'est débandée icy tout comme ailleurs; mais, au bout du compte, c'est le tems qu'il faut qu'il fasse dans la saison.

Quand la faveur prend la place du mérite, il ne faut pas s'attendre à réussir. M^rs les Romains ont bien perdu de leur ancienne habileté; tâchons à profiter de leurs sottises.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O^1 1961, fol. 133.

3603. — Le Duc de Saint-Aignan a Chauvelin.

A Albano, ce 6 novembre 1732.

« ... Comme on a cessé de me parler du don que l'on désiroit que le Roy voulût bien faire à l'église de Saint-Jean-de-Latran pour le bâtiment de la façade, j'attendray pour en conférer avec M. le Cardinal Ottoboni que l'on m'ait fait sur ce sujet quelque nouvelle instance, dans la vue d'en faire plus de mérite à S. M. et de luy éviter d'envoyer ce secours avant le temps où il sera jugé nécessaire... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 737, fol. 207 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3604. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 6 novembre 1732.

Monseigneur, — Aussitôt que j'ai reçeu la dernière dont V. G. m'a honoré, j'ai fait venir *Adam* et je lui ai fait voir avec quelle bonté elle le rappeloit; il m'a dit qu'il croyoit avoir fini son bas-relief pour la chapelle du Pape à la fin de ce mois et qu'aussitôt il se disposera pour obéir aux ordres de V. G.

Digitized by Microsoft®

Bouchardon devroit être arrivé à Paris lorsque celle-ci y parviendra; ce sera un habile homme de plus qui, pour sa capacité, méritte les égards qu'elle veut bien avoir pour lui. Je lui écrivis à Chaumont, chez son père, où il devoit passer quelques jours; mais, comme je dis, il doit être arrivé, s'il ne lui est point arrivé quelque encombre par les chemins.

Il fait ici un très beau temps et très chaud; ce ne sera donc pas la saison qui m'empêchera de faire travailler à notre sale, mais bien un peu de consultation que je veux faire pour ménager les intérests; il est vrai que ce peu de bâtiment sera d'une grande commodité pour la maison et très propre à étudier, qui est le but de notre séjour ici.

Le Saint Père a été un peu incommodé de sa goute; mais il est bien à présent; il a même été promener à sa vigne.

Je remercie très humblement V. G. de la part qu'elle me fait de son heureuse santé et prie Dieu de tout mon cœur qu'il la lui conserve.

J'envoyai, il y a quelque temps, copie de notre bail, que V. G. approuva; je lui enverrai, au premier ordinaire, la datte; mais il me sembleroit qu'il vaudroit mieux, lorsqu'on le renouvellera, de le suivre à la lettre, puisqu'elle en a été contente; mais je crois qu'il y a encore du temps; elle en jugera.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Je ne manquerai pas d'aller trouver le prince Guigi et lui montrerai la lettre de V. G. Non seulement, il nous offre tous ses tableaux, mais, comme je lui ai écrit, il m'a confié un précieux tableau d'*Albano*, ce qui, en vérité, ne s'est jamais fait ici, et le tout pour obliger V. G.

Archives nationales, O¹ 1961, fol. 137.

3605. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 12 novembre 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 27 octobre, à laquelle je n'ay rien à répondre. Ma santé est bonne, Dieu mercy, présentement. Je suis resté icy quelques jours pour me refaire les jambes. Je m'en vais demain à Versailles.

Je suis, Monsieur, tout à vous. Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O¹ 1961, fol. 136.

Digitized by Microsoft®

3606. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 13 novembre 1732.

Monseigneur, — Le courier n'est point encore arrivé; les mauvais temps en sont cause, et la poste doit partir à midi; c'est ce qui me fait écrire sans attendre plus longtems, quoique je n'aie pas de lettre.

M. l'Ambassadeur est toujours à la campagne et ne reviendra qu'au commencement de la semaine qui vient[1], quoique le tems n'y invite pas et commence à être très désagréable par les pluies continuelles qu'il fait. Son Excellence aime les curiositez; le païs inspire; il a eu depuis peu deux fort jolis tableaux, quelques bustes et deux belles petites pierres gravées.

Si V. G. ne trouvoit pas que ce fût abuser de ses grâces, je lui dirois qu'il y a quelques cheminées dans l'appartement où des glaces siéroient très bien; il n'y a aucune maison dans Rome où on trouve ces sortes d'ornemens; ainsi, ils feroient merveille et nous distingueroient magnifiquement des autres. J'enverai les mesures, si V. G. trouve ma pensée raisonnable; elles n'ont pas plus de deux pieds de haut, sur une largeur proportionnée.

Il vint mardi chez nous une personne de la première qualité, qui ne vouloit pas croire que les belles tables que V. G. nous a envoyées vinssent de France; les Italiens ne peuvent s'imaginer qu'hors de leur pays il puisse avoir du beau, surtout en marbre, et cependant plusieurs personnes qui l'ont examiné avouent qu'on ne trouve point de si beau marbre en Italie que celui que nous avons.

Le courier qui part aujourd'hui a rencontré *Bouchardon,* il y a plus de trois semaines, au pied du mont Cenis; ainsi, j'espère qu'il aura eu à présent l'honneur de saluer V. G. Tout le monde le regrette ici; encore, hier, le meilleur peintre de l'Académie de Rome me disoit, regardant un beau buste qu'il m'a fait, que Sa Sainteté avoit bien perdu à son départ, et il avoit raison, car, en vérité, il n'y a point dans Rome de sculpteur qui en approche, où à présent il y a tant de grands ouvrages de marbre à faire.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 139.

= 1. Le duc de Saint-Aignan revint d'Albano le 17 novembre.

Digitized by Microsoft®

3607. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 20 novembre 1732.

Monseigneur, — J'espère que ce n'est pas la santé de V. G. qui m'empêche de recevoir de ses nouvelles, car, l'ordinaire dernier, j'eus des lettres de Fontainebleau qui ne m'en disent rien; à présent, la poste n'est pas arrivée. Depuis quinze jours et plus il fait en ce pays-ci des tems épouvantables; les chemins sont devenus à présent impraticables; c'est ce qui sera cause de ce retardement. Hier, j'eus l'honneur de voir M. l'Ambassadeur, qui étoit arrivé de la veille; mais il étoit accablé de visites, et je n'eus pas le moment de lui rendre compte de certaines petites curiosités dont il m'avoit chargé.

Comme V. G. est protectrice de l'Académie des belles-lettres, si ce n'étoit point trop, il y a une personne ici qui souhaitteroit qu'elle voulût l'honorer de sa protection, c'est le sr Francesco de Ficoroni [1], qui a eu l'honneur d'être agréé dans cette compagnie comme étranger; c'est un homme âgé, d'une érudition singulière, surtout en matière d'antiquité; il est tout dévoué à la France et il souhaitteroit, par honneur, être nommé antiquaire de Sa Majesté; cela n'est pas sans exemple, et il y a plusieurs personnes dans les pays étrangers à qui Sa Majesté a bien voulu donner ce titre. L'Académie, sur certain ouvrage qu'il mit au jour, lui envoya des lettres d'association; ainsi reconnu pour un homme de mérite par ces messieurs, peut-être, sous la protection de V. G., pouroit-on lui accorder cette grâce, dont ce bon vieillard seroit ravi.

On fait ici de bonnes études; j'ai vu des desseins de *Slods* qui lui seront bien profitables. *Francin* a fini le buste du *Caracala,* qui est exécutté avec bien du soin, et j'espère que dans quelque tems nous aurons ici des sculpteurs qui pourront bien remplacer les autres; les peintres étudient de même. Je leur laisse dans leurs chambres certains morceaux que j'ay acquis, qui pourront contribuer à leur avancement. Enfin, il n'y a rien que je ne fasse pour n'être pas indigne du poste que V. G. a bien voulu me confier.

M. l'évêque de Tivoli [2] vint dernièrement me voir; c'est un homme que son mérite a élevé à cette dignité; il ne pouvoit se rassasier de voir nos belles tables et ne pouvoit croire que le marbre vînt de France.

Je suis, avec un très profond respect, Mgr, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O1 1961, fol. 141.

Digitized by Microsoft®

= 1. Francesco Ficorini, né à Lugano en 1674, mort en 1747. Il a publié, de 1709 jusqu'à sa mort, de nombreux ouvrages d'archéologie sur les gemmes, les camées, le théâtre des anciens, les monuments de Rome, etc., etc. Presque tous ces travaux furent imprimés à Rome.

2. Placide Pezzancheri, évêque de Tivoli depuis 1728.

3608. — D'Antin a Wleughels.

Paris, le 23 novembre 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 6. *Bouchardon* m'a écrit de chez son père; il sera bientôt icy.

Suivant le plan que vous m'avez envoyé, le bâtiment que vous voulez faire ne doit pas monter bien haut; mais mandez-moy encore quand finit le bail de notre palais, pour que je le renouvelle, car nous serions bien attrappez, à tous les embellissemens que nous y faisons, s'il ne nous demeuroit point.

Je me tiens fort honoré de ressembler au Saint Père; je voudrois que ce fut par un autre endroit que par la goute.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

P.-S. — J'ay retrouvé la copie du bail que je vous avois demandée; ainsy, je n'ay plus rien à vous demander.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 138.

3609. — Chauvelin au Duc de Saint-Aignan.

Versailles, le 25 novembre 1732.

« ... Vous faites très bien de n'estre plus le premier à parler du don à faire par le Roy pour la façade de Saint-Jean-de-Latran. Nous ne serons point faschez que cela reste dans le silence et tombe dans l'oubly... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 737, fol. 218 v°. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3610. — D'Antin a Wleughels.

Paris, le 28 novembre 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 13, à laquelle je n'ay rien à répondre, sinon que l'apétit vient en mangeant, et cela ne vaut pas la peine d'envoyer à Rome des glaces de deux pieds de haut.

Digitized by Microsoft®

La table que je vous envoye fera bien voir aux incrédules que mon marbre est au-dessus de tous ceux qui ont paru. *Bouchardon* n'est pas encore arrivé de ses terres. Je luy prépare en arrivant de l'occupation pour bien des années. Je suis fort aise qu'on le regrette à Rome; mais il faut que ces messieurs ayent bien mauvaise opinion de moy, de croire que je fasse élever des sujets avec autant de soins et de dépenses pour leur laisser les bons.

M. l'évêque de Metz[1] vient de mourir; il laisse une grande dépouille.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 141.

= 1. Henri-Charles du Cambout, Cardinal de Coislin, évêque de Metz depuis le 22 décembre 1697, décéda le 28 novembre 1732.

3611. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 4 décembre 1732.

Monseigneur, — Comme V. G. ne me parle point de sa goute, j'ay lieu de me flatter que les douleurs soient appaisez. Je lui rends très humbles grâces de vouloir bien m'envoyer une table de son beau marbre, qui fait en vérité icy l'admiration de tout le monde.

Comme je l'ay dit à V. G., comme elle me le dit aussi, la saison est débandée; si bien que, par les mauvais chemins que les pluyes causent, il n'y a pas d'apparence d'avoir icy les postes à leurs temps; la dernière arriva que le courier étoit parti.

On étudie bien icy, comme je luy en ay fait mon raport, et j'ose dire qu'on n'y a jamais fait de si bonnes études; aussy V. G. nous protège-t-elle d'une manière qu'il faudroit être bien ennemi de soy-même pour n'en pas profiter.

J'ay vu ces jours-cy chez un marbrier une figure antique comparable à tout ce qu'il y a au monde de plus beau; il est vray qu'il y a quelque chose à y restaurer; si par hazard on pouvoit l'avoir, il n'y a rien de si beau en antique en France. La figure est connue; cela n'empêche pas que le maître, dans certains jours critiques, ne s'en défasse; si, dans ces momens, je m'y trouvois, j'hazarderois bien quelque argent, car il faut saisir le tems; le tout n'est que de pouvoir le faire à propos, et je crois que ce mor-

Digitized by Microsoft®

ceau méritteroit toute l'attention possible. Ce que je dis à V. G. ne commet en rien; je ferois le coup après, si on le jugeoit à propos. Je l'enverrois en France; mais il est très incertain que ce bonheur puisse arriver; le morceau est trop beau; c'est l'*Antinoüs* qui fit tant de bruit il y a huit ou neuf ans. Je suis peut-être un peu trop zélé pour que la France profite des belles choses qui sont icy, mais je crois qu'il est de mon devoir d'avertir V. G. des apparences qui s'y rencontrent.

Le roy d'Espagne, au commencement que j'arrivay icy, fit emporter toutes les statues qui avoient appartenu à la reyne de Suède; parmi, il y en avoit de la première beauté, entr'autres le *Ciparis* qui porte sur ses épaules un daim; il y en a un marbre à Versailles; nous en avions autrefois une icy de plâtre, et il y a apparence que par quelque malheur elle a été détruite, et il n'y avoit plus d'apparence, l'original n'étant plus icy, de la faire mouler, et c'étoit une perte pour notre Académie. J'en ay, par hazard, trouvé une bien conservée; je l'ay prise, et à présent je ne crois pas qu'il nous manque aucune des belles statues qui soient dans Rome. J'ay fait mouler, avec la permission de V. G., le *Mars*, qui n'y avoit jamais été et dont j'ay envoyé le marbre en France; voici le *Ciparis*, et, excepté quelques bustes qui sont de peu de dépense, il ne nous manque rien.

Voilà un grand deuil auquel M. l'Ambassadeur se prépare[1]; hier, ayant l'honneur de dîner avec luy, il me dit qu'il faloit que nous fussions en deuil pour le premier jour du mois prochain.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1931, fol. 144.

= 1. La mort de Victor-Amédée II, duc de Savoie, roi de Sardaigne, arrivée le 31 octobre 1732. Il avait abdiqué le 2 septembre 1730.

3612. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 6 décembre 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 20 novembre, à laquelle je n'ay rien à répondre.

Si le s[r] Francisco Figoroni désire être antiquaire du Roy, il faut qu'il s'adresse à M. le Cardinal de Fleury.

Digitized by Microsoft®

Ma santé est, Dieu merci! présentement bonne, et je n'ay jamais manqué de répondre à vos lettres.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 144.

3613. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 11 décembre 1732.

Monseigneur, — Comme je m'imagine que celle-ci arrivera à V. G. au premier jour de l'année, j'espère de sa bonté qu'elle voudra bien me permettre de lui renouveler, en ce jour, mes très humbles obéissances et de lui augurer toutes sortes de bonheur et de la santé surtout, la priant humblement de vouloir bien me conserver l'honneur de sa protection, l'assurant que je ferai tout au monde pour la mériter.

De manière que vont ici les choses, il y a bien de l'apparence qu'il n'y aura point de Carnaval l'année qui vient; les affaires ne s'accommodent point, ni il n'y a point d'apparence qu'elles s'ajustent en aucune manière entre M. l'ambassadeur de France et le ministre de l'Empereur; au contraire, les opéras sont déjà deffendus, même les comédies, et comme sur cet article on veut qu'il y ait un peu de foiblesse de Sa Sainteté, on paliera les choses, on prendra droit d'absorber les divertissemens, en contemplation des malheurs dont nos voisins ont été affligés, comme d'un tremblement de terre survenu depuis peu à Naples[1], la crainte des accidens qui peuvent arriver au sujet de l'état de Castro et de Ronsiglione dont l'infant d'Espagne demande la restitution, etc.[2]. Cependant, le peuple s'aigrit, la noblesse se chagrine, car on connoît très bien que tout ceci n'est qu'un prétexte et la mauvaise humeur en retombe sur l'Ambassadeur, qui, en vérité, n'a aucun tort; au contraire, il fait plus qu'il ne doit pour contenter tout le monde. Il se prépare à traiter bien de la noblesse, samedy, jour de sainte Lucie, fête à Saint-Jean-de-Latran, où cependant il ne paroîtra qu'incognito; car ce sera M. le Cardinal Ottobon qui invitera. Au retour, on descendra chés M. le duc de Saint-Aignan, où il y aura trois tables servies égallement qui comprendront plus de cent soixante personnes[3]. Il auroit bien souhaitté donner un bal; mais les princesses n'y viendroient pas à cause

Digitized by Microsoft®

du cérémonial, et il est très fâché qu'il faille qu'il s'abstienne de sa magnificence.

Il fait ici un froid excessif; jamais l'hiver n'y a commencé ni si tot ny si fort; mais le tems est très beau.

Je prie le Seigneur qu'il vous comble de ses biens, qu'il vous préserve de toutte incommodité, et suis, avec un très profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 148.

= 1. Le 29 novembre, vers six heures et demie du matin, on ressentit à Naples une violente secousse de tremblement de terre qui endommagea nombre d'édifices et qui, dans la terre de Labour, détruisit entièrement les petites villes d'Ariano et de Mirabello, dont les habitants périrent, pour la plupart, sous les ruines de leurs maisons.

2. Le comte de Porta, ministre de l'infant don Carlos, fit imprimer un mémoire au sujet des prétentions de ce prince sur les duchés de Castro et de Ronciglione et en envoya des exemplaires aux Cardinaux chefs d'Ordre.

3. Après la célébration de la Sainte-Luce, le 13 décembre, le duc de Saint-Aignan donna, dans son palais, un repas magnifique de 80 couverts, auquel se trouvèrent le Cardinal Ottoboni, les deux princes Corsini, le prince Vaieni, le duc Lanti et autres personnages.

3614. — Mme WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 11 décembre 1732.

Monseigneur, — Les grandes obligations que mon mari et moi avons à V. G. me fait prendre la liberté de vous en témoigner ma très humble reconnoissance. Quoiqu'elle soit toujours présente, elle ne laisse pas de se présenter plus vivement au commencement de cette nouvelle année, pour faire des vœux au Très-Haut pour la prospérité de V. G. en tout ce qu'elle peut souhaiter. Je la prie humblement de croire que, parmi tant de prières qu'on fera pour elle, il n'y en aura point qui soit avec plus d'ardeur et reconnoissance que les miennes, et suis, avec un très profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

M.-J. GOSSET WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 150.

3615. — NOUVELLES DE ROME DES SAMEDY 13 ET MERCREDY 17 DÉCEMBRE 1732.

« ... Les entrepreneurs des théâtres de cette ville ayant repré-

Digitized by Microsoft®

senté au Pape le tort que leur faisoit la suspension des opéras durant le prochain carnaval, à cause des grandes dépenses qu'ils y ont faites, Sa Sainteté leur a fait espérer quelque indemnité.

« ... L'architecte Galilei a présenté au Pape le dessein qu'il a fait de la nouvelle façade de Saint-Jean-des-Florentins, dont Sa Sainteté a esté très satisfaite.

« ... L'architecte Galilei [le 15 décembre] eut deux audiences du Pape, la première au sujet de la nouvelle chapelle Corsini, de Saint-Jean-de-Latran, et la seconde pour présenter à Sa Sainteté le sculpteur Caroti, qui avoit été envoyé à Viterbe pour voir quelques pierres extrêmement rares, de différentes couleurs, qui doivent servir à l'embellissement de laditte chapelle... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 737, fol. 423 et 424. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3616. — Le Duc de Saint-Aignan a Chauvelin.

A Rome, le 18 décembre 1732.

« ... Je crains que l'on ne soit pas encore longtemps sans nous reparler du don que l'on désireroit que le Roy fît pour le bastiment de la nouvelle façade de Saint-Jean-de-Latran. Outre qu'un des chanoines m'a fait entendre que l'on y pensoit toujours, j'ay appris que le Pape avoit ordonné d'écrire aux possesseurs des archeveschés et éveschés d'Allemagne, d'un revenu considérable, pour les engager à fournir quelque secours pour cette fabrique, en faisant valoir l'avantage que cette église a d'estre la première et la mère, pour ainsi dire, de toutes celles de la communion romaine; mais j'attendray qu'il me soit fait une instance formelle de vous en écrire, et, lorsqu'il ne sera plus possible de m'en deffendre, je verray s'il n'y auroit point quelque moyen de procurer au Chapitre l'assistance qu'il attend des bontés du Roy sans que ce que Sa Majesté jugera à propos de faire soit à charge à ses finances. Je tascheray aussy qu'en retour des grâces qu'elle accordera, le Pape témoigne de son costé quelque condescendance pour elle.

« ... A l'égard des tableaux que l'on a volés au Roy, j'en ay donné une note au sieur *Wleughels*, directeur de notre Académie, pareille à celle que vous m'avez envoyée, et une autre à un des gentilshommes de ma suite, que son goust et ses connoissances

Digitized by Microsoft®

en fait de peinture mettent à portée de faire les recherches convenables. C'est tout ce que je pouvois prendre de précautions sur cela. Le sieur *Wleughels* est persuadé que, si l'on a fait passer les susdits tableaux dans les païs étrangers, ce sera en Angleterre ou en Allemagne qu'ils auront esté vendus. Je crois qu'il écrira à Londres à quelqu'un qu'il y connoist, pour qu'il s'informe s'ils n'y auroient point paru... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 737, fol. 436 v° et 439 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3617. — Wleughels a d'Antin.

Le 18 décembre 1732.

Monseigneur, — Hier, je fus rendre à M. le prince Guigi l'excellent petit tableau d'*Albane* qu'il m'avoit bien voulu prêter, et, après l'avoir remercié comme je le devois, je lui présentai les deux lettres de V. G. et lui expliquai, en Italien, les articles où elle parloit de lui; il se retourna vers moi et m'embrassa, me disant que c'étoit une fortune pour lui de m'avoir connu, que je pouvois m'informer qu'il n'avoit jamais voulu laisser copier à qui que ce soit ses tableaux, mais qu'il se trouvoit heureux de ne m'avoir pas refusé, puisqu'il s'étoit attiré par là les remercîmens d'un si grand seigneur; qu'il me prioit de lui écrire que, non seulement ses tableaux, mais toute sa maison, étoit à ses commandemens, et que V. G. lui feroit un très grand plaisir d'accepter ses offres. C'est un très bon seigneur et qui me paroît avoir très grande volonté d'obliger les François.

Samedi dernier, à Saint-Jean-de-Latran, on fit la fête de Sainte-Luce; ce fut (comme je crois l'avoir déjà dit à V. G.) M. le Cardinal Ottobon qui en fit les honneurs; M. et Mme l'Ambassadrice s'y trouvèrent et y entendirent la messe dans une tribune qu'on leur avoit élevée exprès; après la fonction, on se rendit au palais de M. l'Ambassadeur, où il y avoit trois tables qui portoient plus de cent couverts; ils furent remplis; le repas fut très magnifique et le dessert fut admiré de tout le monde.

M. le Cardinal Bentivoglio n'assista ni à Saint-Jean, ni au repas; outre qu'il n'a pas une bonne santé, il reçut ce jour-là cinq couriers d'Espagne.

M. le Cardinal Belluga, qui devoit être du festin, et qui fut à

Digitized by Microsoft®

l'église, s'informa s'il n'y auroit point de dames; on lui dit qu'il n'y auroit que Mme l'Ambassadrice, ce qui lui fit du scrupule assez pour n'y vouloir pas venir.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O1 1962, fol. 1.

3618. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

Paris, le 22 décembre 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 4. Ma santé est, Dieu mercy, fort bonne, et j'espère toujours que l'usage du lait diminuera mes grandes attaques de goute. Je suis fort aise que vous m'assuriez que les études de nos pensionnaires sont fort bonnes; je n'oublieray rien de tout ce qui pourra dépendre de moy.

Quoique le goût d'acquérir ne soit point à la mode, mandez-moy ce que coûteroit en monnoye de France l'*Antinoüs* dont vous me parlez.

Vous aviez bien fait de prendre le *Ciparis* qui vous manquoit; nous en avons icy suffisamment.

Pour les bustes, il me semble que le goust en est fort passé.

Je ne doute pas que vous n'ayez fait prendre le deuil à tous vos gens, le Roy ayant drapé; j'ay tort de ne vous l'avoir pas mandé.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O1 1961, fol. 147.

3619. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 25 décembre 1732.

Je vous adresse, Monsieur, une lettre pour M. le duc de Saint-Aignan; c'est pour l'instruire que le Roy a agréé le choix que l'Académie des belles-lettres a fait de luy pour remplir la place d'honoraire, vacante par la mort de M. l'évêque de Metz; vous la lui rendrez de ma part.

M. le Cardinal de Polignac soupçonne que l'*Antinoüs* dont vous m'avez parlé est celui de D. Alexandre, qui n'a point de bras; mandez-moy la vérité, et prenez garde à vous, car vous

Digitized by Microsoft®

sçavez qu'il sçait bien vendre ses coquilles. Je vous souhaite une bonne et heureuse année et à tout votre petit troupeau.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1931, fol. 148.

3620. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, le jour de Noël 1732.

Monseigneur, — Si je n'ai pas encore commencé le bâtiment que V. G. m'a donné la permission de construire, c'est que j'essaye à faire le moins de dépense qu'il se peut; il est vrai que ce ne sont que deux murs à élever; mais, lorsqu'on a commencé, on trouve toujours plus à faire qu'on ne s'étoit imaginé, et même, quelquefois, plus que les entrepreneurs ne vous ont demandé; j'en sortirai bien, du moins je l'espère; le lieu sera commode et très avantageux pour étudier; c'est la seule chose qui m'y a fait penser.

J'avoue que l'appétit vient en mangeant, comme le dit V. G.; mais, outre que quelques glaces n'auroient pas mal fait sur quelques cheminées, surtout dans un païs où on n'en voit point, c'est que de la grandeur dont il nous les faudroit il ne s'en trouve point à Venise; il est vrai qu'elles ont à peine deux pieds de hauteur, mais, pour la place, elles devroient avoir cinq pieds de long; la manière de les fabriquer dans toute l'Italie ne peut arriver à cette longueur.

Les bons connoisseurs sont déjà convaincus, par les marbres que V. G. nous a envoyés, qu'il n'y a point de si beaux marbres que les vôtres dans toute l'Italie, et je ne doute point que celui qu'elle nous envoye ne les confirme dans leurs sentimens; s'il y avoit en France quelque ouvrage de conséquence à faire, je sais des colonnes de verd antique à vendre, ce qui est très rare et très beau. Elles ont été trouvées dans une île déserte du Levant; celuy qui les a apportées n'a eu qu'à les prendre; on en a apporté des échantillons à Rome; elles sont à Anconne; celui qui les a achettées est ici et mon ami; il a, avant, envoyé un marbrier sur le lieu pour les reconnoître, qui lui a assuré qu'on ne trouvera pas chose pareille; il voudroit bien ne les pas vendre ici; cependant, je ne vois que la France ou ce pays-ci où on puisse employer du marbre si rare.

Digitized by Microsoft®

Je n'ai aucune nouvelle de *Bouchardon,* quoique je lui aie écrit à Chaumont. Il méritte, par son habileté, les beaux ouvrages qu'elle lui destine.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — J'ay payé à M. *Adam* son voyage; il a fini son bas-relief pour la chapelle du Pape et dit qu'il partira après les Rois. Je chercherai quelqu'un auprès de M. le Cardinal de Fleury au sujet de M. Ficorini; c'est un sujet d'une grande érudition en matière d'antiquité; j'ai cru, comme V. G. est protecteur de l'Académie des inscriptions, que la demande que je pouvois faire la regardoit. Je luy demande pardon de l'avoir importuné en vain.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 2.

3621. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 27 décembre 1732.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 11, et je vous remercie des bons souhaits que vous faites pour moy au commencement de la nouvelle année; remerciez bien aussy Mme votre femme de la lettre qu'elle m'a écrite.

Comme je vous ay écrit cette semaine, je n'ay rien de plus à vous mander. Il fait pour le moins aussy froid icy qu'à Rome, et tout le monde y est enrhumé.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1961, fol. 151.

3622. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce premier jour de l'année 1733.

Monseigneur, — C'est aujourd'huy le premier jour de l'année, et, dans ce moment, je reçois la lettre de V. G.; elle me donne des étreines dont je lui serai obligé toute ma vie, m'assurant qu'elle est en parfaitte santé; c'est en vérité la meilleure nouvelle et le plus beau présent qu'elle pouvoit me faire.

On dit que le Pape va faire partir quatre légats, un pour la France, qui sera Ruspoli, en Allemagne Grimaldi, qui y a été

Digitized by Microsoft®

nonce, Aquaviva en Espagne, et d'Aquna, qu'on fera venir icy pour prendre ses instructions et retourner en Portugal. Il sortit avant-hier un rescrit du Saint Père qui interdit aux Cardinaux laïcs l'entrée du conclave; on veut qu'ils soient tout au moins *in sacris;* le neveu de S. S. n'y est pas et peu vraisemblablement de volonté de s'y mettre, aussi bien qu'Alexandre Albano. Le Cardinal Lercary, qui me dit hier cette nouvelle, m'assura que le Pape peut faire un bref en faveur de son neveu.

Sur le bon gouvernement du conclave, il est avant-hier sorti encore un autre édit; je n'en sais pas la teneur, mais deux Cardinaux ont refusé d'y souscrire, qui sont le Cardinal Barberin, sous-doyen, et Albano, camerlingue. Le Pape excuse le dernier, mais il n'est pas content de l'autre, qui, ces jours-ci, étant venu pour saluer S. S. au nom du Sacré Collège, comme il en est chargé en qualité de doyen, fut refusé.

J'ay enfin reçeu une lettre de *Bouchardon*, de son pays de Bassigny; il me dit qu'il a pris la liberté d'écrire à V. G. ce que je savois desjà; il doit être à Paris à présent. *Adam*, qui fut reçu ici il y a quinze jours de notre Académie de Saint-Luc, m'est venu voir et m'assura qu'il partiroit vers le 6 ou le 7 de ce mois; ainsi, voilà d'habiles sculpteurs en état de jouir des grâces de V. G. Je prie Dieu de tout mon cœur, au premier jour de cette année, qu'il lui conserve sa santé et qu'il le comble de ses biens.

Je suis, avec un très profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. Wleughels.

P.-S. — M. le Cardinal Bentivoglio[1] mourut avant-hier au soir; c'est le Cardinal Belluga qui sera chargé des affaires d'Espagne à sa place; mais on assure qu'il vient un ambassadeur, même qu'il est en chemin.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 5.

= 1. Le Cardinal Corneille Bentivoglio d'Aragon, né à Ferrare, le 27 mai 1663, mourut le 31 décembre, dans sa soixante-cinquième année; il avait été créé Cardinal par Clément XI, le 29 novembre 1719, à son retour de sa nonciature en France; il avait occupé le poste de légat de la Romagne de mars 1720 à juillet 1726, puis fut chargé des affaires d'Espagne. Il fut inhumé, le 2 janvier, dans l'église de Sainte-Cécile, en grande pompe; vingt-six Cardinaux assistèrent à ses obsèques.

Digitized by Microsoft®

3623. — D'Antin a Wleughels.

Paris, le 3 janvier 1733.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 18 décembre; vous ne sçauriez trop faire de complimens de ma part à M. le prince Guigi; je voudrois bien, en revanche, qu'il eût affaire de moy; je le servirois de très bon cœur.

Je n'ay rien de plus à vous mander, étant un peu occupé ces premiers jours-cy de l'année, quoique mon rhume m'ait sauvé bien des cérémonies.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 2.

3624. — Chauvelin au Duc de Saint-Aignan.

A Versailles, le 6 janvier 1733.

« ... Il y a grande apparence que, quand l'on sera une fois déterminé à requérir un don du Roy pour contribuer à la construction de la façade de Saint-Jean-de-Latran, on ne se contentera pas de vous prier d'écrire et que le Nonce aura ordre d'en parler et peut-estre un bref à présenter. La teneur de ce bref, les notions ou présomptions que nous pourrions avoir de ce que feront les autres couronnes, mais, plus que tout, vos avis serviront à régler la response que Sa Majesté vous chargera de donner au Pape.

« ... Les tableaux du Roy qui avoient esté volés ont esté retrouvez... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 737, fol. 448 et 449 v°. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3625. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 8 janvier 1733.

Monseigneur, — Par un courier extraordinaire, — car l'ordinaire n'est pas encore arrivé, — je reçois celle dont il a plu à V. G. de m'honorer du 22 du passé; je ne peux précisément

Digitized by Microsoft®

répondre à ce qu'elle me demande au sujet de l'*Antinoüs*, parce que cela dépend du tems et de l'état où se trouve le possesseur; ce ne sont que ces circonstances qui le mettront en train; comme c'est absolument une des plus belles figures qui soit dans Rome, si on alloit en droiture la marchander, il n'y auroit pas assez d'or au monde pour la payer; mais, dans certains tems calamiteux, peut-être aurois-je assez d'argent à moi pour me la faire apporter à la maison; je profiterai de ces momens et peux assurer V. G. que je lui en rendrai bon compte, et que, quand au prix, qu'il sera très modique; pour la figure, tout le monde la connoît. Les bustes dont j'ai parlé sont des choses extraordinaires; ce sont des morceaux excellents et curieux; je n'en voudrois prendre qu'une demie douzaine, mais précieux, du dernier beau, sans nulle restauration. M. Crozat m'écrit qu'il a été ébloui des beautés que M. le Cardinal de Polignac a apportées, qu'il en écrivait le même soir à M. le Cardinal de Fleury pour l'inviter à porter le Roy à venir voir ces antiques; il m'a fait, m'écrit-il, une réponse des plus gracieuses, qu'il croit que S. M., voyant de si beaux morceaux, prendra goût pour ces belles choses. Ce sont les propres termes de sa lettre. Véritablement, M. le Cardinal de Polignac a emporté du bon; il y a parmi une petitte statue merveilleuse qui représente *Julie* toutte jeune, qui joue au tales; dans peu, j'enveray une dissertation à V. G. au sujet de cette petitte figure qui est curieuse et bien faitte.

Je sais, Monseigneur, que V. G. n'oublie rien pour faire fleurir les arts qui sont sous votre protection; aussi, avons-nous quelques sujets qui ont bien profité de vos grâces; que le Seigneur la conserve! C'est une des plus grandes grâces qu'il peut nous accorder; pour moi, en particulier, je l'en prie tous les jours de tout mon cœur.

On prit le deuil ici le premier jour de l'année; je fus ce jour-là saluer M. l'Ambassadeur; toute notre maison étoit uniforme, ce qui lui fit plaisir; Mme l'Ambassadrice eut la bonté de laisser approcher ma femme de sa toilette, de lui faire compliment, lui disant que le noir lui séoit bien; je n'oublierai rien et tâcherai toujours de ne pas faire déshonneur à l'emploi dont je suis revêtu.

J'ai décoré l'apartement où je loge de manière dont on est assez content; il y vient d'honnêtes gens; c'est pour eux que je l'ai ajusté, et il me semble que cela convient; un appartement en bas

Digitized by Microsoft®

si magnifique, ensuitte en voir un mal en ordre, le contraste deviendroit trop sensible.

Je suis, avec un très profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 9.

3626. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Versailles, le 10 janvier 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du jour de Noël; vous m'effrayeriez quasi par l'idée que vous me donnez du bâtiment que vous voulez faire; je vous prie de vous contenir dans les bornes dont nous sommes convenus.

Envoyez-moy les dimensions des colonnes de verd antique dont vous me parlez et du prix, monnoye de France; si elles sont à bon compte, je m'en accommoderay, car on trouve tous les jours de très bons marchez à faire de pareilles choses qui n'ont point de débit et dont personne ne veut se charger.

Je vous ay desjà mandé que *Bouchardon* étoit arrivé et que je luy ay donné l'attelier au Louvre qu'avoit le s[r] *Vanclève*, illustre comme vous sçavez, qui vient de mourir à quatre-vingt-six ans.

Adam me mande aujourd'huy qu'il part. J'en auray soin quand il sera icy.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 4.

3627. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 15 janvier 1733.

Monseigneur, — On a ouvert ici un théâtre qui ne servoit plus, nommé Tour-de-None, et là, on a commencé à jouer des comédies; mais, dans la crainte que les ministres étrangers ne fissent obstacle pour les loges, on les a touttes mises à terre et on n'a réservé que le parterre, où on a posé des files de chaises touttes égalles, qui, en payant, appartiennent au premier occupant; il y peut tenir sept cens personnes, et, par là, on a contenté ce peuple toujours amoureux de spectacles bons ou mauvais.

Je m'imagine qu'à présent *Bouchardon* est arrivé et qu'il aura

Digitized by Microsoft®

eu l'honneur de faire la révérence à V. G. Voilà un habile homme de plus dans Paris. *Adam* a fini son bas-relief pour la chapelle du Pape; il est même déjà à Saint-Jean-de-Latran.

M. l'abbé Martelli et M. son frère, l'archevêque de Florence[1], me vinrent voir dernièrement, et, regardant un beau buste que m'a fait *Bouchardon*, il dit à son frère que S. S. et Rome avoient fait une grande perte laissant aller ce sculpteur, que le Pape l'auroit du conserver à prix d'or. « Il n'y seroit pas resté, lui dis-je; ç'auroit été, ajoutai-je, une grande ingratitude à lui d'avoir un si grand et si bon maître, à qui il devoit la plus grande partie de ce qu'il avoit appris, et ne pas venir lui faire offrande de ce qu'il tenoit de ses bienfaits. » Il me dit : « Vous parlez bien pour votre prince et pour votre patrie, souffrez que je parle pour le souverain et pour le pays. »

Comme il n'y a point d'opéra et que la comédie en ce pays-ci est assez mauvaise, on fait ici des assemblées qu'on appelle conversations. Dans celle qui se fait chez le prince Corsini tous les lundis, il y eut dernièrement un bal qui se fit dans une magnifique gallerie dont le platfond est de *Pierre de Cortonne*. Les dames étoient d'une grande magnificence en diamans et en habits. M. l'Ambassadeur et Madame y étoient.

Le roy d'Angleterre et ses deux fils étoient arrivez avant; il fit asseoir Mme l'Ambassadrice à sa droitte, et M. l'Ambassadeur étoit vis-à-vis; il est à remarquer qu'il n'y avoit que le Roy et lui d'hommes dans le cercle. Je fus là parce que M. le Cardinal et M. son frère me dirent qu'ils seroient bien aises que je vinsse voir cette belle assemblée. J'eus l'honneur de les y saluer, et d'y voir avec cela de beaux tableaux. L'ordinaire n'est pas encore arrivé; cependant, d'ici à une heure, le courier part.

Je suis, avec tout le respect possible, Mgr, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 13.

= 1. Joseph-Marie Martelli, archevêque de Florence du 2 mars 1722 jusqu'à sa mort, survenue le 22 mai 1741, n'arriva jamais au cardinalat.

3628. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Marly, le 17 janvier 1733.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du premier, à laquelle je n'ay

Digitized by Microsoft®

rien à répondre, ne pouvant que louer beaucoup tous les règlemens que S. S. peut faire. Je vous envoye la liste de ceux auxquels vous donnerez de ma part le nouvel *Horace* que je viens de faire imprimer au Louvre de même caractère que le *Phèdre*.

Je suis, M., tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

P.-S. — Je vous en envoye deux douzaines.

Liste
de ceux auxquels il faut donner de ma part le nouvel HORACE.

A M. l'Ambassadeur	2
A M. le Cardinal camerlingue	1
A M. le Cardinal Alexandre Albani	1
Au prince Guigi	1
A l'abbé Gualterio, à Ferrare	1
A M. l'abbé de Gamaches	1
Pour vous	2
	9

Les quinze autres, vous les garderez soigneusement, sans dire que vous les avez, pour que vous les puissiez distribuer de ma part dans les occasions et suivant les ordres que je vous en donneray; mais surtout gardez-vous bien de dire que vous en avez.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 7.

3629. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 21 janvier 1733.

Monseigneur, — Par la dernière lettre que j'eus l'honneur d'écrire à V. G., en datte du 15 du présent mois, je lui ai, que je crois, assez fait connoître que l'*Antinoüs* dont je lui avois parlé étoit celui du Cardinal Albano, comme il est très vrai; je n'ignore pas qu'il ne vende bien ses coquilles; mais, comme je l'ai dit, il y a certains jours critiques où on rabat beaucoup de sa hauteur, et j'ai une personne auprès de lui qui connoît très bien ces momens; si cette belle figure peut nous parvenir, sûrement nous en profiterons, sinon nous nous tiendrons comme nous sommes. Justement, celui qui devoit la restaurer doit être à présent à

Digitized by Microsoft ®

Paris; il ne lui faudra pas tant d'instances que lui en a fait ce Cardinal; une parole de V. G. suffira. A la fin, son frère s'est mis à la raison; je le trouvai hier chez lui après y avoir été six fois. Je lui montrai la lettre qu'elle m'a écritte au sujet de son dais; il m'a dit de supplier V. G., puisqu'elle avoit tant de bonté pour lui, de l'ordonner le plus que les ouvriers le pourront faire [1]; il ne se doute en aucune manière de la grâce qu'elle lui veut faire, et il s'en sentira d'autant plus obligé. M. l'Ambassadeur et lui sont fort liez ensemble, et, la dernière fois que je le vis, il me demanda, en une espèce de confidence, si S. E. l'aimoit, qu'il me protestoit qu'il lui vouloit tous les biens du monde et qu'il me prioit de l'en bien persuader. V. G. [ne doute] pas que je n'aie rendu sa lettre sur-le-champ à M. l'Ambassadeur; il m'a avoué que cette place lui faisoit beaucoup de plaisir; qu'à la vérité il l'avoit souhaittée sans l'avoir jamais demandée et qu'il ne savoit que M. l'évêque de Mets fût de cette Académie; au reste, S. E. a beaucoup de bonté pour moi, et elle me témoigne en être assez contente. Je lui proposai, dans la conversation, d'aller à la découverte d'une cave avec son écuyer, où on m'assuroit qu'il devoit avoir de belles choses; il me dit qu'elle vouloit être le troisième; elle voudroit bien être aussi fortunée que M. le Cardinal de Polignac.

Il y a quinze jours environ que le grand froid a cessé ici; il y fait le plus beau tems du monde; il y a eu quelques pleurésies causées par la rigueur de la saison, mais jusques ici le froid et les maladies sont passées.

J'ai bien dit dans ma dernière à V. G. que M. l'archevêque de Florence m'étoit venu voir; mais j'ignorois pour lors les motifs qui l'avoient amené à Rome. J'ai appris depuis que c'étoit pour obtenir le chapeau; cette demande embarrasse extrêmement le Pape, car il s'est engagé et souhaitte avec raison faire M. Riviera, gentilhomme d'Urbain [2]; c'est un prélat au fait de conduire un conclave, de beaucoup d'esprit, et qui fera extrêmement briller son neveu. Mais l'archevêque de Florence a apporté ici une lettre du Grand-Duc qui commence ainsi : « Très Saint Père, voici la première grâce que je demande à V. S. et ce sera la dernière; j'espère qu'elle ne me la refusera pas. » Et puis, après avoir fait l'éloge du prélat qu'il propose, il lui fait connoître qu'il est absolument nécessaire que les choses tournent ainsi pour le cérémonial dans les conjonctures présentes. Le Pape ne sait comment faire; un chapeau

Digitized by Microsoft ®

vacant de plus le tireroit hors d'intrigue, mais il n'y a pas d'apparence.

Je remercie très humblement V. G. des souhaits qu'elle veut bien faire à nous tous; ma femme est toute glorieuse qu'elle ait bien voulu songer à elle; elle lui en rend ses très humbles actions de grâces, et nous prions Dieu pour sa prospérité.

Je suis, avec un très profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Dans ce moment, je reçois la lettre de V. G. du 3 de ce mois; je ne manquerai pas d'en faire part à M. le prince Guigi, à qui elle fera beaucoup de plaisir. Je vois avec joie que le rhume de V. G. ne l'a pas beaucoup incommodé et lui a été de quelque utilité.

J'apprens que *Bouchardon* a eu le bonheur de la voir et les grâces qu'elle lui a faites; elles doivent l'encourager à les mériter; il ne se peut qu'il ne se fasse des grands hommes sous un si bon protecteur.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 16.

= 1. Au sujet de ce passage incomplet et par suite obscur, voyez la lettre du duc d'Antin du 7 février et celle de *Wleughels* du 26 du même mois.

2. Dominique Rivera, d'Urbino, secrétaire du Sacré Collège et de la Consulte, fut, en effet, nommé Cardinal le 2 mars 1733. Voyez les lettres qui suivent.

3630. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Marly, le 24 janvier 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 8. Je serois effrayé de ce que vous me mandez sur *Antinoüs*, si je ne vous connoissois homme sage et connoissant l'état de nos finances et l'esprit du gouvernement; ainsi, vous vous conduirez comme il faut; pareillement sur les six bustes, s'ils sont de la première beauté, car, sans cela, je n'en donnerois pas un écu, en ayant icy plus que nous n'en employons.

Je suis fâché pour l'amour de vous que vous vous laissiez aller à toutes les balivernes de M. Crozat.

Je suis fort aise que vous ayez bien décoré votre apartement; cela fera honneur à l'Académie et à vous pour toutes vos belles compagnies.

Digitized by Microsoft®

Vous avez bien fait de faire prendre le deuil à toute votre maison, comme je l'avois dit.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 12.

3631. — NOUVELLES DE ROME DES SAMEDY 24 ET MERCREDY 28 JANVIER 1733.

« ... En continuant de fouiller à Saint-Jean-de-Latran, on a trouvé un buste d'un ancien Empereur avec une très belle inscription... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 739, fol. 212 v°. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3632. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 29 janvier 1733.

Monseigneur, — *Adam* partit avec le courier de France vendredi dernier; il va profiter des bontés de V. G. et laisse Rome dénuée de sculpteurs, quoiqu'elle en aie extrêmement besoin, car jamais on n'a tant travaillé à Rome depuis Sixte cinq, et jamais on n'a eu moins de bons ouvriers, comme encore de son temps les bons sculpteurs étoient rares. Ce pape-ci fait bien travailler, et beaucoup de particuliers à son exemple font la même chose; il est surprenant de voir les grands bâtiments et les autres grands ouvrages qu'on fait ici.

Il doit arriver un évêque d'une petitte ville du royaume de Naples, en qui il vient d'arriver un miracle. Ce prélat avoit repris certain prêtre qui ne se gouvernoit pas bien, qui, peu content des corrections de son évêque, pratiqua une espèce de mine sous son palais, qui a joué vers les deux heures après minuit et a enlevé les planches et l'appartement où il dormoit; et il s'est trouvé seul au milieu de ces décombres, dans son lit, avec grande peur, mais sans être blessé; il a écrit tout ceci à un de ses amis qui fréquente chez nous. J'ai vu la lettre, et vraisemblablement il arrive aujourd'huy à Rome pour rendre compte à S. S. de cet accident, dont son ami lui a déjà porté la relation.

Hier, M. *de l'Estache* se maria; il y avoit huit jours qu'il avoit

Digitized by Microsoft ®

délogé; l'endroit où il demeuroit sera justement propre pour y mettre ceux qui pourroient venir de la part de V. G. Je l'ai déjà fait approprier; il faut, s'il lui plaît, le réserver pour cela[1]. J'ai toujours bien retenu ce qu'elle m'a dit, il y a déjà du temps; j'avois bien un autre endroit, mais celui-ci convient beaucoup mieux et clora la bouche à certains demandeurs qui ne sont nullement honteux.

Depuis qu'on a cessé les opéras au sujet du ministre de France et de celui de l'Empereur, tous les petits accidens qui arrivent ici, ce sont les François qui les causent; un théâtre misérable qu'on a ouvert depuis manqua mardi de représenter; hé bien! C'étoient les François qui en étoient la cause; on en fit des histoires plus longues que l'*Illiade* ou l'*Odissée;* cependant, il se trouva qu'un acteur incommodé n'avoit pu faire son rôle; on joua deux jours après, et, quoiqu'on en ait appris les véritables raisons, on ne les a pas voulu écouter, tant cette plébaille est prévenue.

J'ai fait placer dans le grand salon le buste du *Caracalla* que *Francin* vient d'achever; c'est un des plus beaux bustes qui soit dans Rome, et la copie est faitte avec bien du soin et bien travaillée. J'espère que ce sera encore un bon sujet à envoyer en France[2].

On dit ici que le fils de M. *Le Moine*[3] a fait un beau portrait de S. M. et fort ressemblant. Si V. G. vouloit nous en envoyer un plâtre, je le ferois exécutter en marbre; celui qu'elle nous a envoyé est bien beau et bien jeune; tous les deux trouveroient leur place. J'envoyai il y a quelque tems une lettre de M. le Cardinal A. Albani. Elle ne m'en a pas envoyé la réponse.

Je suis, avec un très profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 21.

= 1. Depuis : « Hier M. de L'Estache »; Lecoy, p. 214.

2. Depuis : « J'ai fait placer »; Lecoy, p. 215.

3. *Jean-Baptiste Lemoine*, fils de *Jean-Louis*, sculpteur comme son père, né en 1704, mort en 1778. Il était élève de son père et de *Robert Le Lorrain*.

3633. — D'Antin a Wleughels.

A Marly, le 31 janvier 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 15; il y a longtems que les

Digitized by Microsoft®

spectacles sont du goût du peuple romain, et, bons ou mauvais, il s'en accommodera toujours. Vous avez bien répondu à l'archevêque de Florence, et *Bouchardon* pourra trouver aussi bien de quoy exercer son talent en France comme il auroit pu faire à Rome. Je n'ay rien à vous dire de plus par cet ordinaire.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1962, fol. 15.

3634. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 4 février 1733.

Monseigneur, — Ce que j'ai dit à V. G. touchant le bâtiment que, sous son bon plaisir, nous devons faire, ne sortira sûrement pas des bornes convenables, et, pour y parvenir, j'ai temporisé jusqu'à présent, et on ne commencera rien que je ne sois bien sûr de mon fait. Il est vrai que cet endroit sera très utile et très commode; mais il sera fait avec toutte la circonspection convenable.

J'apprens touttes les grâces que V. G. a faites à *Bouchardon;* outre le bien qu'elle fait à un excellent sujet, je puis l'assurer qu'elle encourage les autres à faire tous leurs efforts pour parvenir à s'en rendre dignes.

Delobel m'écrit que V. G. l'a reçu avec bonté et qu'elle n'a pas été mécontente de ce qu'il lui a montré; il a pris beaucoup de peine ici, y a changé entièrement de manière et s'y est fait, ce me semble, un assez bon sujet.

V. G. trouvera ci-jointes les mesures des marbres dont je lui ai parlé; ce sont des morceaux très recherchés, à vendre; on n'en trouvera pas tant dans tout le monde. Le Pape Clément onze en fit venir du Levant une colonne de dix-huit palmes de hauteur qui lui coûta trois mille écus. J'apprens que la maison Albane en vient de faire un présent au Pape. Comme je ne crois pas que ce marbre soit fort connu en France, M. le Cardinal de Polignac, que V. G. peut voir tous les jours, peut vous dire ce qu'il en a payé un bout de colonne qu'il a eu ici des Chartreux et qu'il a fait orner de bronze doré pour élever son portrait; *Bouchardon,* qui l'a orné, sait ce que c'est. Le palme cube vaut au moins vingt-six écus, ce qui fait environ cent cinquante livres; si bien donc que c'est une espèce de trésor que ceux à qui ces colonnes appartiennent ont trouvé, et peut-être qu'on pourroit se prévaloir de

Digitized by Microsoft®

l'occasion. Les propriétaires, par certaine pique, ne voudroient pas le faire venir à Rome.

Samedi, le carnaval commence ici, et je me suis trompé lorsque j'ai cru qu'il n'y en auroit point cette année. Mme l'Ambassadrice me dit dernièrement qu'elle viendroit tous les jours voir chez nous. Je la recevrai le moins mal que je pourrai et j'espère que tout le monde sera content.

Je suis, Mgr, etc.

N. Wleughels.

P.-S. — V. G. trouvera, avec la notte des marbres, la mesure d'un palme romain; l'échelle qui est au bas du dessein est de vingt palmes. Ces colonnes portent en tout cent vingt-six palmes de marbre cube qui, à vingt-six écus le palme, feroient trois mille deux cens cinquante écus romains, qui font, monnoie de France, quelque chose de plus de seize mille livres, dont peut-être encore on rabattera à rigueur trois mille écus, laissant les deux cens cinquante écus, à quoi on s'est restreint, font 16,800 livres selon le change d'aujourd'hui.

Dans le moment que la poste va partir, on nous apporte les lettres de France; ainsi, je n'ai que le moment de remercier très humblement V. G. du beau présent qu'elle me fait; je n'ai pas besoin, que je crois, de l'assurer que ses ordres seront ponctuellement exécuttez. J'attends le paquet qu'on ne donne pas encore à la poste; aussitôt qu'il m'aura été rendu, je le distribuerai selon ses ordres.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 25.

3635. — D'Antin a Wleughels.

A Marly, le 7 février 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 21 janvier. Il faudroit que vous les relussiez, car vous oubliez quelquefois des mots essentiels, comme par exemple à l'occasion du dais du Cardinal camerlingue. Il y a : *de l'ordonner le plus que les ouvriers le pourront faire*, sans sçavoir si c'est ou plus long, ou plus grand, ou plutôt, ce qui me laisse dans l'embarras.

Il ne fait icy que trop beau tems, aussi bien qu'à Rome, ce qui cause beaucoup de fluxions et de rhûmes, le chaud étant déplacé.

Digitized by Microsoft®

Je n'ay rien de plus à vous mander au sujet de l'*Antinoüs*, vous en ayant écrit suffisamment.

M. l'archevêque de Florence n'est pas le seul qui désire d'être Cardinal; je ne m'en étonne point, car la place est bonne.

Je m'en vais commencer à mettre *Bouchardon* en œuvre; nous verrons par nous-même ce qu'il sait faire.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 20.

3636. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Le 12 février 1733.

Monseigneur, — Les exemplaires de l'*Horace* ne sont pas encore arrivez; quand je les aurai, j'en ferai la distribution que V. G. m'a ordonnée.

Samedi dernier, fut ici le premier jour du carnaval par le plus beau temps du monde; après que la cloche du Capitol eut sonné, les masques se répandirent par la ville, et M. l'Ambassadeur et Mme l'Ambassadrice vinrent au logis, où se trouvèrent les princes et les princesses Corsini, avec le Cardinal; on fut très content de l'appartement et des nouveaux ornemens qu'on y remarqua. M. Le Cardinal, qui me fait l'honneur de m'aimer, voulut monter en haut pour voir ma femme, et il me fit compliment sur l'arrangement de nos chambres. Je lui montrai le tableau que j'avance pour le Roy. M. l'Ambassadeur y monta aussi, et, comme je leur montrois un beau buste de *Bouchardon*, on vint avertir que le roy d'Angleterre arrivoit avec ses deux fils. La compagnie fut très belle et les rafraîchissemens magnifiques. Quoiqu'il coure beaucoup de rhumes ici, jamais on n'a veu un si beau tems dans ce mois-ci.

Un frère Carme vint dernièrement me sonder au sujet des marbres qui sont à Ancone; comme il sait que le propriétaire est de ma connoissance, il auroit voulu par mon moyen en tirer quelque petit morceau avec quelque avantage, car ici de ce marbre rien n'est perdu; ce frère adroit, des aumônes qu'il sait tirer, bâtit une chapelle dans l'église de son couvent qui coûtera plus de 60,000 écus romains; il m'a conté que, parmi les marbres qu'il va cherchant, qu'il a trouvé un petit morceau de ce verd antique.

Digitized by Microsoft®

Je fus bien aise, pour pouvoir un peu me régler, de savoir ce qu'il lui avoit coûté, car il n'est point homme à jetter son argent; il me dit que, bien mesuré, il lui revenoit à quinze écus et demi le palme; je ne fus pas fâché d'avoir tiré cet éclaircissement de lui, car, si l'on va consulter les gros marbriers, il semble que tout l'or du Pérou ne peut pas payer les marbres antiques qu'ils ont; je ne me souviens pas ce que M. le Cardinal de Polignac paya le morceau de colonne qu'il eut des Chartreux. Il vint dernièrement un des fameux marbriers me voir, qui fut si enchanté des tables que V. G. nous a envoyées qu'il me pria de lui en laisser prendre l'idée; et puis il me demanda pourquoi je ne faisois pas venir de ce marbre à Rome. « Parce que je n'en suis pas le maître, » lui répondis-je. Il m'avoua que ce marbre étoit du plus beau qu'il eût vu; il fut plus d'une heure à les considérer, et, outre la beauté du marbre, qu'il loua extrêmement, il en admira le travail et prisa beaucoup la forme qu'on lui a donnée; aussi ces tables ont-elles été admirées de tous ceux qui sont venus ces jours-ci.

Toujours comme le courier est prêt à partir, la poste arrive; peut-être n'aurons-nous jamais l'*Antinoüs*, car je puis assurer à V. G. que, si on ne le donne pas pour un bon prix au marché donné, comme on dit, il restera entre les mains du possesseur, qui n'en jouit point par plus d'une raison.

J'écoute tout ce que m'écrit M. Crozat, qui a beaucoup d'amitié pour moi; il est riche et possède de très belles choses; mais j'ose dire à V. G. que je le connois bien, que je ne donne pas dans tout ce qu'il me propose, dont, en mon cœur, j'en condamne plus de la moitié et peut-être quelque chose davantage.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 29.

3637. — Le Duc de Saint-Aignan a Chauvelin.

A Rome, ce 12 février 1733.

... Le Carnaval s'ouvrit samedy dernier; suivant l'usage ordinaire, les mascarades ont esté permises, et il y en a tous les jours, ainsi que des courses de chevaux, à l'exception seulement du ven-

Digitized by Microsoft®

dredy et du dimanche. Comme cela forme un spectacle pour toutes les maisons qui sont situées dans la rue du Cours, nous nous rendons chaque après-midy au palais de l'Académie pour en faire les honneurs à tout ce qui veut y venir de cette noblesse, pour laquelle nous y faisons porter toutes sortes de rafraîchissemens. Nous y eûmes, dès la première fois, M. le Chevalier de Saint-Georges et les princes ses fils, avec le Cardinal, les princes et les princesses Corsini, et, depuis, le concours y a toujours esté grand. Cela ne me laisse pas tout le temps dont j'aurois besoin pour les affaires, mais la pluspart se trouvent suspendues par l'absence d'un grand nombre de Cardinaux qui vont passer ces jours tumultueux à quelque campagne des environs de cette ville. Lundy au soir, il y eut un très beau bal où les masques furent admis au palais Corsini, et il y a de temps en temps d'autres assemblées en différentes maisons particulières, sans que j'aye crû qu'il convint jusqu'icy que j'en donnasse par rapport aux circonstances où je me trouve, qui me feroient craindre de donner lieu à des discutions bonnes à éviter.

J'en ay terminé une heureusement et sans bruit, dont il est, Monsieur, de mon devoir de vous rendre compte, le jour même qu'on ouvrit le carnaval, pendant que nous estions au palais de l'Académie avec la plus grande partie de nos domestiques. Cinq sbirres passèrent armés le long de la principale façade du mien, qui donne sur la place des Saints-Apostres et sur laquelle on voit posées les armes du Roy. Mes Suisses, qui estoient à la porte, en avertirent à mon retour le maître de chambre, et j'envoyay sur-le-champ en porter mes plaintes au gouverneur, sans en vouloir parler ny au Cardinal neveu, ny au secrétaire d'Estat, qu'au cas où je n'eusse pas de ce costé-là toute la satisfaction que je pouvois justement prétendre. Ledit gouverneur me fit respondre qu'il s'informeroit du fait et que je serois content. En effet, il envoya mardy matin son auditeur pour me dire qu'il estoit prest de faire châtier lesdits sbirres, quoy qu'il sçût qu'ils avoient bû et n'avoient eû d'autre intention que de prendre un chemin plus court; mais, qu'ayant besoin de tout son monde dans des jours comme ceux-cy, il me prioit de trouver bon qu'il en différât la punition jusqu'après le carnaval. Je répondis à l'auditeur que je n'avois pas de peine à me persuader que les cinq sbirres n'estoient pas fort de sens froid lorsqu'ils avoient ainsy oublié le respect qu'ils devoient

Digitized by Microsoft®

aux armes de S. M.; mais que de certaines fautes que le vin faisoit commettre se punissoient comme d'autres et que, puisqu'ils avoient eü le jugement assez libre pour décider quel chemin seroit le moins long pour eux, on devoit aussi les supposer également en estat de réfléchir sur les inconvéniens de celuy auquel ils avoient donné la préférence. Que ce seroit s'exposer à de grands inconvéniens que de laisser croire à des gens de cette espèce que le besoin que l'on en avoit pouvoit dans de certains temps les préserver de la punition. Que M. le gouverneur savoit, et Rome entière avec luy, si j'estois pointilleux mal à propos et si j'avois de l'attention ou non à contenir une maison nombreuse où il y avoit un tiers au moins de François. Que la retenuë dans laquelle elle avoit vécû jusqu'à présent et la confiance que je luy avoys marquée en me remettant uniquement à luy de la satisfaction qu'il reconnoissoit luy-mesme qui m'estoit duë, devoient l'engager à me la procurer d'autant plus tost que ce qu'il avoit déjà fait dans d'autres occasions moins essentielles me mettoit en droit d'attendre des égards proportionnés à la différence de l'incident dont il s'agissoit. Que, si le cas en question ne regardoit que moi seul, j'aurois volontiers la complaisance qu'il me faisoit demander; mais qu'estant question d'un manque de respect où le Roy se trouvoit intéressé, je n'en estois pas le maître, outre que, la faute ayant esté publique, il estoit indispensable que l'on en apprît le châtiment dans ce même temps du carnaval durant lequel elle avoit esté commise. L'auditeur fut rendre compte de tout ce que je luy avoys représenté et revint le soir me donner part que le caporal et celuy des autres sbirres qui avec luy avoit entraisné le reste de cette troupe venoient d'estre envoyés en prison, où ils resteroient jusqu'à ce que j'en ordonnasse autrement; ce dont je crus que je devois me tenir pour satisfait, en observant de ne pas demander sur-le-champ leur grâce, comme j'avois fait d'autres fois, sous prétexte que je voulois pouvoir marquer à S. M., au départ de l'ordinaire, que leur châtiment duroit encore, en mesme temps que je l'informerois de la manière dont M. le gouverneur s'estoit porté à le leur faire subir. J'envoyeray demain chez luy le prier de les mettre en liberté, et désire infiniment que le Roy approuve en tout la conduitte que j'ay tenuë...

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 739, fol. 346 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

Digitized by Microsoft®

3638. — Le Duc de Saint-Aignan a Chauvelin.

A Rome, ce 12 février 1733.

« Je me vois obligé, Monsieur, d'ajouter cette dépesche à toutes les autres pour vous informer d'un incident arrivé, cet après-midy, au palais de l'Académie et qui est, en vérité, du nombre de ceux qu'il est bien mal aisé de parer, quelques précautions que l'on puisse prendre. Comme nous regardions les masques du balcon dudit palais, où M. le Chevalier de Saint-Georges et le prince, son fils aisné, estoient sur le point d'arriver, le hazard a voulu que deux palfreniers du prince Chigi, passant à cheval le long de la ruë du Cours pour aller attendre les chevaux du même prince qui devoient courir, l'un d'eux a heurté un autre domestique qui, s'estant fasché, a mis l'épée à la main et en a frappé celuy que je viens de dire. Cela a produit une querelle et, pour y mettre ordre, plusieurs sbirres sont accourus et, se méprenant, ont arresté un autre homme de livrée que je crois au prince Rospigliosi, précisément vis-à-vis la porte de l'Académie, où est le tableau des armes du Roy, et sous ce même balcon où j'estois avec l'Ambassadrice, plusieurs dames et beaucoup d'autre noblesse. Ils auroient dû l'emmener d'abord, et ils le pouvoient, car on ne leur disoit rien, quoyqu'il parût qu'ils auroient pû le prendre plus loin; mais ils se sont arrestés si longtemps en ce même lieu que le Suisse dudit palais, qui est à S. M. et est revêtu de ses livrées, venant à perdre patience, est sorti sur eux sans ordre et, levant la canne, en a frappé un des sbirres, et assisté du peuple les a obligés de lascher prise. Il se retiroit dans le palais, mais les sbirres sont revenus sur luy, et, comme j'ay vu qu'ils luy présentoient les armes, la peur m'a pris qu'il ne reçût quelque insulte, ce qui m'a obligé de dire à mes gentilshommes d'aller l'aider à se dégager. Heureusement que le caporal de la troupe a contenu les premiers, de sorte qu'ils se sont contentés de cette démonstration, et, qu'ayant pris garde qu'ils se disposoient à se retirer, j'ay crié à mes gens qui commençoient à sortir, qu'ils rentrassent tous.

« Voilà le fait dans la vérité, qui naturellement ne doit avoir aucune suite. J'en ay fait donner part aussitost au gouverneur et au Cardinal secrétaire d'Estat, que mon maître de chambre m'a rapporté s'estre mis en quelque sorte de vivacité en condamnant

Digitized by Microsoft®

la témérité des sbirres et disant : « Faudra-t-il que cette canaille « nous mette toujours dans des embarras? » Il a donné à lire au sieur Mildelbourg la relation qu'il a reçuë, en sa présence, dudit gouverneur, laquelle se rapporte entièrement à celle que j'ay l'honneur de vous faire. Je me flatte qu'il n'en sera autre chose et que ce qui s'est déjà passé, dont je vous ay rendu compte, fera bien connoistre qu'il n'y a point eü de ma faute en tout cecy. Doresnavant, j'ordonneray aux Suisses de l'Académie d'estre plus sages, et, quand on voudroit leur chercher querelle, je tascheray de faire en sorte que nous n'ayons que des satisfactions à prétendre et point de justifications à employer. Encore un mot pour vous faire observer (supposé que vous eussiez quelque ordre à me donner là-dessus) que le cas est d'autant plus nouveau que lesdits Suisses de l'Académie sont directement au Roy aussi bien que le palais, ce que je me propose bien de faire valoir autant que je dois, si cela est nécessaire. Je suis très fasché de l'avanture, mais, encore une fois, ce sont de ces choses que l'on ne peut pas prévoir... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 739, fol. 343. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3639. — D'Antin a Wleughels.

A Marly, le 14 février 1733.

Je reçois, M., votre lettre du 29 janvier. C'est un grand bien pour les élèves que nous aurons à envoyer à Rome que le goût que vous me marquez y règner présentement pour le travail dans les arts.

C'est bien mon intention de réserver pour le besoin le logement qu'occupoit le s^r^ *de Lestache*.

Je suis bien aise que le s^r^ *Francin* fasse du progrès; nous ne sçaurions avoir trop d'habilles gens.

Quand je verray entièrement le succès de l'ouvrage du s^r^ *Le Moine*, je vous enverray un plastre; et ne vous mettez point en peine, dès qu'il paroistra quelque chose de bon en portrait du Roy, je vous en feray part.

J'ay fait réponse dans le tems au Cardinal Al. Albani; la lettre a été mise à la poste avec les autres.

Je suis, M., tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Digitized by Microsoft®

Note. — L'original a été mis à la poste pour ne pas perdre de tems.

Archives nationales, O¹ 1962, fol. 24.

3640. — Nouvelles de Rome des samedy 14 et mercredy 18 février 1733.

« ... Ce mesme jour (12 février) il arriva un incident dans la ruë du Cours, peu de temps avant la course, à l'occasion de deux palfreniers du prince Chigi qui y passoient à cheval, et dont l'un d'eux heurta un domestique du prince Rospigliosi. Ce dernier mit l'épée à la main et en donna quelques coups au palfrenier, ce qui ayant excité quelque tumulte, les sbirres arrestèrent, au lieu de luy, un autre domestique de livrée vis-à-vis le palais de l'Académie de France et sous le balcon où se trouvoient actuellement l'Ambassadeur et l'Ambassadrice, plusieurs dames et beaucoup d'autre noblesse. Le Suisse dudit palais, qui porte la livrée dudit Roy, choqué du lieu qu'ils avoient choisy pour cette expédition, ainsy que du temps qu'ils demeuroient à la faire, sortit pour les faire retirer; et, sur ce qu'ils balançoient à prendre ce party, il en chargea un à coups de canne. Ses camarades firent mine de venir à son secours; mais la maison de l'Ambassadeur ayant paru pour le soutenir, le caporal des sbirres les emmena. Sur quoy, l'Ambassadeur ordonna de son costé que tout son monde rentrât, ce qui empescha l'affaire d'avoir de plus grandes suites... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 739, fol. 360 v°. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3641. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 19 février 1733.

Monseigneur, — Enfin, voilà le carnaval passé, Dieu merci; tout le monde a été content, du moins M. l'Ambassadeur, qui n'a pas manqué un jour de venir au logis, me l'a témoigné ainsi; le mardi, toute la maison Corsini vint chez nous; il y eut encore quelques dames, mais la foule n'en fut pas si grande qu'elle auroit pu être à cause des rhumes qui courent ici et qui attaquent tout d'un coup avec un peu de fièvre, mais qui, grâces à Dieu, ne sont pas dangereux. Il y a environ quinze jours qu'ils ont commencé

Digitized by Microsoft®

ici; avant, ils avoient passé à Bologne, à Venise, dans la Toscane, et ils sont venus à présent inonder l'État ecclésiastique. Il y a trois ans qu'on sentit pareilles maladies, mais elles furent plus dangereuses. Voici une fonction qui se prépare pour dimanche prochain qui achèvera d'enrhumer bonne partie de ceux qui ne l'ont pas été; ce jour-là se fera le transport du Pape Benoit treize de Saint-Pierre à la Minerve pour y être inhumé[1]. Le trajet est fort long et tout le clergé séculier et régulier y doit assister en procession, et la mauvaise influence de l'air aura tout le tems d'exercer sa malignité dessus ce peuple qui se trouvera très en état de la recevoir. S. S. n'y assistera pas; elle est au lit avec la goutte; je m'imagine qu'on y verra peu de Cardinaux.

On dit que, mercredi prochain, il y aura consistoire et qu'il en sortira un Cardinal qui sera M. Riviera, sujet tout plein de mérite; on craint qu'il ne jouisse pas longtemps de sa dignité; c'est un homme infirme qui, dit-on, ne peut pas durer[2]; la place qu'il quitte va être remplie par un de mes bons amis.

La pompe funèbre dont je parle à V. G. sera magnifique; elle se fait aux dépens des Dominiquains; l'église de la Minerve est décorée somptueusement; en cire seulement on dépense 34,000 écus de notre monnoie. Je le sais de celuy qui l'a fourni; il est vrai que ce sera la plus grosse dépense.

Je ne reçois point l'*Horace* dont V. G. m'a parlé.

Le Pape a donné une bule par laquelle il permet de manger du beurre et des œufs ce carême.

La poste n'est pas encore arrivée.

Je suis, avec un profond respect, Mgr, etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 34.

= 1. Le 21 février, les Cardinaux procédèrent à l'ouverture du cercueil du pape Benoît XIII et à la reconnaissance du corps, qui fut remis au Père Jean-Benoît Zuanelli, Dominicain, maître du Sacré Palais, chargé par les Religieux de Sainte-Marie-sur-la-Minerve de le recevoir. Le cercueil fut placé sur un magnifique catafalque au milieu de la nef de Saint-Pierre; le 22, après midi, le corps fut transporté à Sainte-Marie-sur-la-Minerve par tout le clergé de Rome et exposé la nuit et, le jour suivant, vingt-six Cardinaux assistèrent au service et à l'oraison funèbre, prononcée par le chanoine Philippe Pierfanti.

2. Le Cardinal Rivera ne mourut qu'en 1752.

Digitized by Microsoft®

3642. — Le Duc de Saint-Aignan a Chauvelin.

A Rome, ce 19 février 1733.

« ... L'incident arrivé devant la porte du palais de l'Académie n'a eû jusqu'ici aucune suite, mais l'on a fait ce que l'on a pû pour indisposer contre moy le Pape à son occasion, et le Cardinal secrétaire d'Estat (par trop de bonne intention et pour empescher qu'on ne le portât, comme on en avoit envie, à ordonner que l'on en fît une information juridique), ayant fait entendre mal à propos à S. S. que j'en demandois satisfaction, à quoy je ne pensois pas (par la raison que, si les sbirres ont commis une insolence, ils en ont esté punis), j'ay pris le parti de déclarer que je ne m'ingérois point de parler sur cette affaire, dont je m'étois seulement contenté de rendre compte, parce que c'estoit un cas d'une espèce toute nouvelle, en ce que le palais appartenoit directement à S. M., aussy bien que le Suisse, ce que la livrée dénotoit assez; que, suivant ce qu'on feroit, j'aurois l'honneur de prendre de nouveau ses ordres pour témoigner ou sa satisfaction ou son mécontentement.

« Ce tour, que tout ce qui est icy dans nos intérêts a approuvé, a produit l'effet que je désirois, puisque depuis il n'en a pas esté fait mention et qu'au contraire on a osté les sbirres du poste qu'ils occupoient dans le voisinage dudit palais pour y mettre des hallebardiers de la garde du gouverneur, et que, pour prévenir de nouveaux inconvéniens, on a deffendu aux palfreniers de service pour les courses de passer doresnavant à cheval par la ruë du Cours, sous peine d'une grosse amande à payer par les maîtres et de quelque punition particulière pour eux.

« Le reste du Carnaval s'est passé tranquillement, et, le dernier jour, j'ay invité à dessein toute la famille du Pape à un grand dîner chez moy, affin d'avoir occasion de l'engager à venir de nouveau audit palais, au balcon duquel je n'ay pas esté fâché qu'on la vît... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 739, fol. 380. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3643. — D'Antin a Wleughels.

A Marly, le 21 février 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 4. Vous ne me répondez

Digitized by Microsoft®

point positivement sur le bâtiment que vous voulez faire; c'est cependant ce que je vous ay demandé, ne pouvant point tabler sur des choses généralles en fait de bâtimens ou d'ajustemens.

Je ne doute point de la beauté et de la rareté des marbres dont vous me parlez; mais je n'en veux point; il ne seroit pas sage d'en avoir d'aussi beaux que nous avons dans le royaume et d'en acheter d'autres aussi cher, sans les connoître et sans en avoir besoin.

Je suis bien aise de tous les divertissemens que vous avez eu ce Carnaval. Le nôtre s'est passé bien tristement par la maladie et la mort de Madame, troisième de France[1], dont Leurs Majestez ont été très affligées, et la Reyne en est même assez incommodée.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 29.

= 1. Louise-Marie de France, troisième fille de Louis XV, née le 28 juillet 1728, morte le 19 février 1733.

3644. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 26 février 1733.

Monseigneur, — Je dirai, à ma honte, à V. G. que je relis toujours les lettres que j'écris et que, malgré cette précaution, cette omission m'est échappée. Comme elle m'a écrit, il y a du tems, que les ouvriers avoient été étonnés de la grandeur du dais que M. le Cardinal camerlingue souhaittoit, j'ai voulu lui dire qu'il se contenteroit que les tapissiers le fissent le plus grand qu'il leur étoit possible.

Apparamment que c'est le trop beau temps qui cause les maladies; elles sont venues nous accueillir ici comme elles ont fait les autres à Venise, à Bologne, etc. Apparemment, elles passeront comme elles ont fait en ces pays, où, à présent, tout le monde est en bonne santé, comme on m'écrit, malgré le beau tems qui y règne toujours.

On a fait ici, comme je l'écrivis dernièrement à V. G., le transport du corps de Benoit XIII, de Saint-Pierre à la Minerve, où on va lui élever un tombeau. Le convoi étoit magnifique; le peuple vouloit se jeter sur ce corps pour en avoir des reliques, comme on a fait des planches sur lesquelles il avoit été exposé; on a même coupé à la Minerve des velours et des franges d'or qui étoient autour du corps; mais peut-être pour quelqu'autre usage.

Digitized by Microsoft®

M. le Cardinal Salviati est mort[1]. Il m'honoroit de son amitié. La France y perd un seigneur qui lui étoit entièrement dévoué; il y avoit longtems qu'il traînoit; depuis sa promotion, même avant, il n'étoit pas en bon état. C'est le dernier Cardinal que le deffunt Pape a fait; voilà un chapeau à donner. Il n'y eut point de consistoire hier; on croit qu'il y en aura un samedi. Nous apprenons de toute part les grâces que V. G. accorde à *Bouchardon*. Elle verra par elle-même ce qu'il sait faire, et je me flatte qu'elle verra que je ne l'ai pas trompé.

Je suis, avec un profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 37.

= 1. Le Cardinal Alamanno Salviati décéda le 24 février, dans sa soixante-cinquième année; il était né à Florence, le 20 avril 1768, et avait été créé Cardinal par Benoît XIII, le 8 février 1730; son corps fut porté à l'église Sainte-Marie in Ara Coeli et ses obsèques furent célébrées le lendemain, en grande pompe, en présence de vingt-un Cardinaux.

3645. — EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX DE L'ACADÉMIE DE PEINTURE.

28 février 1733. — « ... Le secrétaire a lu les lettres que Messieurs *Wleughels*, etc., ont écrites à la Compagnie à l'occasion de la nouvelle année... »

Procès-verbaux de l'Académie, t. V, p. 115. Les réponses sont lues le 7 mars (*Ibid.*, p. 116).

3646. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Marly, le 28 février 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 12, à laquelle je n'ay rien à répondre, puisqu'il n'y est question que de vos divertissemens du carnaval.

Je vous ay répondu sur l'article des marbres et de l'*Antinoüs;* je n'ay rien à y ajouter.

La Reine se porte fort bien et Mgr le duc d'Anjou; il y a plus de six jours qu'il n'a eu de fièvre et il se refait totallement.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 33.

Digitized by Microsoft ®

3647. — Chauvelin au Duc de Saint-Aignan.

Le 3 mars 1733.

« ... Le Roy approuve la conduite que vous avez tenüe dans les deux affaires occasionnées par les sbirres, qui estoient inexcusables. Leur emprisonnement a esté une réparation de la première. Le Roy ne trouve point mauvais que vous ayez demandé leur élargissement aussi promptement; néantmoins, si pareils incidents se renouvelloient, il faudroit une punition plus longue. Ils s'hazarderont moins à les réitérer quand ils ne croiront pas en estre quites sous très peu de jours de prison. Ce qui s'est passé vis-à-vis le palais de l'Académie estoit très irrégulier, ayant lieu sous les armes du Roy et sous vos yeux. S. M. est persuadée que vous sçaurez toujours mieux juger qu'un autre des partis auxquels il convient de se déterminer dans ces cas, suivant les circonstances... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 739, fol. 353. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3648. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, le 4 mars 1733.

Monseigneur, — Ce que j'ai dit à V. G. est arrivé. Lundi, il y eut consistoire, et il en sortit un Cardinal, qui fut M. Riviera, parent un peu des Albanes; mon ami, comme je l'avois dit, eut sa place, et M. le Cardinal Corsini eut celle du Cardinal Salviati, qui étoit préfet de la signature.

Il n'a pas manqué d'avoir des enrhumez du convoi de Benoît XIII; la procession fut belle, le temps étoit très beau; mais il règne quelque malignité dans l'air qui afflige ceux qui s'y arrêtent; il y a eu bien des malades; il y en a encore, nous en avons eu notre bonne part à la maison; mais, pour le présent, tout va mieux.

Je crois que je peux me promettre de renvoyer deux bons sculpteurs à Paris, et, comme le dit très bien V. G., on ne peut avoir trop d'habiles gens. Je me repose bien sur ses bontez au sujet du portrait de S. M., et j'attendrai en patience qu'il puisse nous parvenir.

Le petit mot que V. G. me met au sujet de l'appartement de

Digitized by Microsoft®

L'Estache m'est venu bien à propos; les gens ne sont point du tout honteux, mais ce mot me suffit pour les refuser, malgré les protections dont on fait trophées. Tout va ici assez bien pour l'étude.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 40.

3649. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 7 mars 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 19 février. Je vous fais mon compliment sur la fin du carnaval, surtout si vous en êtes aussi importuné que moy. Il y a bien plus de quinze jours que le rhume et la maladie désolent tous ces cantons-cy, et, comme elle nous vient des pays étrangers, je suis bien surpris qu'elle n'y fasse pas plus de désordres; mais l'occasion dont vous me parlez est bien propre à l'augmenter, et je trouve la dépense des Dominiquains un peu forte en cire.

Je ne suis point étonné que vous n'ayez point encore reçeu le pacquet des petits *Horaces* que je vous ay envoyé, les voitures de Paris à Rome n'étant pas des plus sûres ni des mieux réglées; mais cela arrivera.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 36.

3650. — CHAUVELIN AU DUC DE SAINT-AIGNAN.

Le 10 mars 1733.

« ... Je ne m'attends pas que la cour de Rome sorte de l'inaction où elle a esté par raport à ce qui s'est passé devant la porte du palais de l'Académie. Elle doit sentir que, si elle vouloit dire quelque chose là-dessus, le Roy pourroit, de son costé, trouver que l'on n'a pas assez observé le respect deu à la présence de son ambassadeur, aux armes de S. M. et à sa livrée... »

Afl. étr. Rome. *Correspondance*, t. 739, fol. 388 v°. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

Digitized by Microsoft®

3651. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, le 12 mars 1733.

Monseigneur, — La poste n'est pas encore arrivée, ce qui est étonnant, car il fait le plus beau temps du monde. Les maladies continuent encore ici; on espère d'en voir la diminution, au moins les médecins nous le promettent ainsi. Vendredi dernier, il y eut une grande cérémonie ici : un roy de Maroc[1], ou soi disant tel, qui vient d'Espagne, fut baptisé dans l'église de Saint-Pierre. Ce fut M. le Cardinal Guadagne qui fit la cérémonie, et M. le Cardinal Corsini le tint au nom du Pape; il fut dans la suitte confirmé par M. le Cardinal Ottobon, et M. le Cardinal Aquaviva fut son parrain de confirmation. Il y eut un grand nombre de Cardinaux, et la moitié de Rome fut voir cette cérémonie; il entra dans l'église vêtu à la levantine; il fut ensuite revêtu d'habits blancs de néophite, et, lorsqu'il sortit de l'église, il étoit vêtu à la françoise. Le prince, si c'en est un, est d'un aspect peu agréable; on dit qu'il est bon chrétien. S. S. lui a assigné une pension, aussi bien que le Cardinal Belluga, qui fut présent à la cérémonie; crainte de ne pas dire la vérité à V. G., je ne dirai pas la somme, car on varie ici beaucoup sur cet article; il reste encore quelque espèce de prince turc à baptiser; ce sera pour le premier jour; ce sont les amusemens de Rome.

Je suis, avec un profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 42.

= 1. Muley Achmet, neveu du roi de Maroc, fut présenté au baptême par le Cardinal Belluga, qui avait veillé à son instruction; il prit le nom de Laurent-Barthélemi-Trojan-Louis. Cette cérémonie s'accomplit en présence de dix-sept Cardinaux et de la majeure partie de la noblesse; le prince nouvellement baptisé fut conduit à l'audience du Saint Père, qui le reçut avec beaucoup de démonstrations de tendresse et l'assura d'une protection particulière.

3652. — Le Duc de Saint-Aignan a Chauvelin.

A Rome, le 12 mars 1733.

« ... J'apprends, avec bien de la satisfaction, Monsieur, la résolution prise par S. M. de contribuer d'une manière qui soit digne d'elle à la construction de la façade de Saint-Jean-de-Latran. Je

Digitized by Microsoft®

m'informerai, comme Elle le désire, de ce que l'on juge que pourra couster tout ce nouvel édifice, et, en même temps que j'auray l'honneur de vous en rendre compte, je vous marqueray aussi le sentiment de M. le Cardinal Ottoboni sur la somme à laquelle il estimera qu'il convienne de fixer le présent du Roy. Vous sçavez qu'il n'y a icy que trop de gens qui ne s'occupent uniquement qu'à nous desservir, soit en exagérant tout ce qu'ils peuvent trouver à interpréter à notre désavantage, soit en diminuant le bien que leur malice ne sçauroit empoisonner. C'est sans doute quelqu'un d'eux qui avoit fait entendre au Pape que le don que S. M. se proposoit d'accorder estoit bien éloigné de répondre à ce que S. S. s'estoit promise, et qu'elle avoit lieu d'attendre de la libéralité d'un aussi grand prince. J'en ai esté averti, et, sçaichant qu'elle en estoit peinée, j'ay pris de bonnes mesures pour la désabuser, en luy faisant connoistre la mauvaise intention de ceux qui parloient ainsy, lorsque S. M. ne s'estoit point encore expliquée à cet égard. J'ay proffité en mesme temps de cette occasion pour porter le Saint Père à me mettre en estat de tesmoigner au Roy qu'il seroit sensible en son particulier à ce que S. M. voudroit bien faire, et qu'il en partageroit la reconnoissance avec le chapitre, ce qu'en effet l'archevêque de Téodosie a esté chargé par S. S. de me dire de sa part. C'est donc avec d'autant plus de satisfaction que je m'acquite aujourd'huy de cette nouvelle commission, qu'instruit des dispositions du Roy, mon objet a esté qu'elles pussent aussi luy faire un mérite auprès du Pape et que cette attention m'autorisât à en exiger quelqu'autre. Au reste, si j'avois vu quelque jour à demander, avec espérance de succès, que les armes de S. M. fussent placées en quelque lieu distingué de la nouvelle façade, je n'aurois pas manqué d'en prendre sur moy la démarche; mais, averti qu'on ne comptoit pas d'y en mettre aucunes, par l'idée qu'on s'estoit faite qu'il n'y en devoit pas avoir au frontispice d'une église qui étoit réputée la première et la mère de toutes celles de la communion latine, comme aussi par d'autres considérations que je vous diray cy-après, je me suis abstenu de toute tentative à cet égard et n'ay pas voulu entrer dans la question qui a esté agitée au sujet de l'inscription à replacer ou à suprimer, qu'on voyoit au haut de l'ancien portail, et qui s'exprime de cette manière :

Dogmate Papali datur, et simul Imperiali,
Quod sim cunctarum Mater, et Caput Ecclesiarum

Digitized by Microsoft ®

Hinc Salvatoris Cœlestia regna datoris
Nomine sanxerunt, cum cuncta peracta fuerunt,
Sic nos ex toto conversi supplice voto
Nostra quod hæc ædes, tibi, Christe, sit inclita sedes.

« Le Pape penchoit à la suppression, et l'on me faisoit entendre que je luy ferois plaisir de luy en fournir le prétexte en la requérant de ma part, sur le motif de ne pas laisser à l'Empereur ce vain titre pour former quelque prétention à la protection et aux honneurs de ladite église; mais je n'ay pas crû que cela convînt, et j'ay esté au contraire du sentiment de ceux qui ont opiné pour que ladite inscription fût replacée de la mesme manière dans la nouvelle façade. Les raisons que j'en ay données sont que d'en user autrement seroit plus tost fortiffier qu'affoiblir l'opinion suivant laquelle l'Empereur voudroit se faire regarder ici comme ayant succédé aux droits du grand Constantin. Ce n'est qu'à celuy-cy qu'a rapport l'expression *Dogmate Imperiali :* l'on sçait qu'il fut fondateur de l'église de Saint-Jean, et qu'elle doit son surnom au palais que l'Empereur avoit en ce mesme lieu. Laisser les choses dans l'ancien estat ne pouvoit autoriser une chimère toujours combatuë, mais y toucher donnoit lieu de craindre quelque opposition, et si, par condescendance, on avoit esté contraint de les rétablir, peut-estre en eût-on tiré un argument plus fort que ceux que l'on a pu employer jusqu'à présent. Je ne sçay quelle part ces réflexions ont eû à l'événement, mais il a esté décidé que l'on n'innoveroit rien, et mesme que l'on employeroit pour conserver l'inscription les propres pierres sur lesquelles elle se trouvoit gravée.

« Il me reste deux choses à vous faire observer avant que de finir cet article : l'une que le chapitre, en reconnoissance des bienfaits qu'il a déjà reçus de S. M., a fait ériger à sa mémoire, ainsi que je dois vous en avoir informé, un fort beau monument, qu'on ne vient que de finir, dans la sacristie de cette église, qui est le lieu le plus décent qu'il pouvoit choisir; l'autre, qu'à la faveur de la nouvelle grâce qu'il attend du Roy, j'ay trouvé le moyen de demander, d'obtenir, et mesme de faire approuver du Pape, qu'une statuë de bronze représentant Henri IV, laquelle est située à l'entrée de ladite église, fût mise plus en honneur qu'elle n'estoit depuis longtemps, se trouvant comme en prison par un mur construit devant, où l'on n'avoit laissé d'ouverture que celle d'une porte grillée. Le réduit que cela formoit estoit devenu un

Digitized by Microsoft®

magazin d'échelles et d'autres ustenciles pour le service de ladite église, et, lorsque j'ay demandé pourquoy l'on traittoit ainsy la figure d'un grand prince, que le chapitre ne pouvoit méconnoître pour un de ses principaux bienfaiteurs, on m'a répondu que ce qu'on en avoit fait n'avoit esté que pour la mettre à l'abri des insultes que le peuple auroit pu luy faire. Choqué, comme de raison, d'un motif aussi étrange et n'ignorant pas que la statuë de Philippe IV est, à Sainte-Marie-Majeure, placée convenablement, sans que l'on ait pour elle de semblables craintes, j'ay dit que je ne croirois jamais qu'il y eût plus de précautions à prendre pour l'une que pour l'autre, ny que personne voulût s'exposer au châtiment que mériteroit tout manque de respect pour une représentation qui en exigeoit autant; et, à l'aide des offices du Cardinal Ottoboni, de M. Ferroni et de l'abbé Vintimini, qui a esté longtemps chargé de la direction de l'abbaye de Clérac, j'ay si bien fait qu'il m'a esté promis, du consentement de S. S., qu'à l'occasion du bâtiment de la nouvelle façade on ostera le mur et la grille, moyennant quoy, ladite statuë se trouvera placée naturellement, avec décence, au fond du portique qui sera à l'entrée de l'église, de la même manière que celles de Constantin et de Charlemagne sont sous celuy de Saint-Pierre. On n'en parlera point afin d'éviter tous les discours. Je dois ajouter que je me promets de plus d'engager les chanoines à y joindre à leurs frais quelques ornemens pour la décorer[1]... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 740, fol. 59 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. Il a été déjà question de cette statue de Henri IV dans notre publication. Le même volume 740 des Affaires étrangères contient encore, aux folios 76-79, à la suite d'un extrait de la dépêche ci-dessus, quatre plans et vues du portique et de la statue, à Saint-Jean-de-Latran. Henri IV est représenté debout, vêtu en guerrier, à l'antique, une main appuyée sur son épée, l'autre étendue et tenant le sceptre.

3653. — D'Antin a Wleughels.

A Versailles, le 13 mars 1733.

J'ay été terriblement surpris et fâché, Monsieur, d'apprendre par le public et par M. le garde des sceaux l'avanture arrivée à votre Suisse à Rome. Comment est-il possible, en usant comme je fais avec vous, que vous manquiez à un devoir aussi essentiel de m'en rendre compte?

Digitized by Microsoft®

Je vous avertis que je ne suis point accoutumé qu'on me manque, et point du tout d'humeur à le souffrir.

Je n'entre point dans le détail de l'affaire, puisque M. l'Ambassadeur étoit présent et que c'est à lui seul à juger à Rome des immunitez de la Couronne et du respect qu'on doit aux armes du Roy; ainsi, pour cet article, recevez ses ordres et exécutez-les.

Pour ce qui vous regarde, faites observer une exacte discipline dans votre maison, car il n'y a rien de pis d'être commis à des affaires sérieuses par la faute de malheureux valets.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 39.

3654. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 13 mars 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 26 février, à laquelle je n'ay rien à répondre, vous ayant suffisamment écrit ce matin, et n'ayant rien de nouveau à vous mander.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 39.

3655. — EXTRAIT DES COMPTES DES BATIMENTS.
Académie de Rome.

Année 1733.

15 mars-14 novembre : au s[r] *Wleughels*, directeur de ladite Académie, pour son payement des dépenses qu'il a faites pour l'entretien de l'Académie pendant l'année 1733 (4 p.).	38,890 liv. 12 s.
16 juillet 1733 : à *Duflot*, peintre, élève de ladite Académie, pour ses frais de voyages pour aller de Paris à Rome	200 liv.
16 juillet 1733 : à *Frontier*, autre élève, pour idem	200 liv.
26 septembre 1734 : au sieur *Duvivier*, tapissier, à compte des meubles qu'il a fourni pour le service de l'Académie de peinture et sculpture à Rome.	9,500 liv.
Somme de ce chapitre :	48,790 liv. 12 s.

Archives nationales, O[1] 2233, fol. 310.

Digitized by Microsoft®

3656. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 19 mars 1733.

Monseigneur, — Si V. G. s'en ressouvient bien, lorsque je lui parlai du bâtiment que je souhaittois faire, elle m'en donna la permission; je lui dis ce que c'étoit, de quel service il pourroit nous être, et je lui en envoyai un espèce de plan. Ce n'est en tout qu'une grande sale, où je formerois un très beau jour; j'y mettrois tout autour des statuës antiques que nous avons doubles; on pourroit y peindre et dessiner d'après nature, et, comme je l'ai dit à V. G., ce seroit un lieu merveilleux pour l'étude, et on y pourroit encore faire l'Académie l'été; voilà le tout. Il ne s'agit que de la dépense, car déjà le bâtiment seroit fait, en ayant eu l'agrément de V. G.; je cherche le bon marché et, quoique ce soit une bagatelle, j'en ai déjà fait faire deux devis; lorsque je verrai qu'on sera venu à un prix raisonnable, on commencera.

Quand aux marbres dont je lui ai parlé, il m'auroit semblé manquer à mon devoir si je ne l'avois pas fait; à Rome, ces sortes de marbres sont estimez et recherchez, et jusques aux moindres petites pièces sont vendues à la mesure.

Pour des divertissemens à mon égard au carnaval, il n'y en a en vérité point eu, si ce n'est cependant celui d'avoir pu faire plaisir à M. l'Ambassadeur; mais la moitié du monde étoit malade et l'autre craignoit de le devenir.

C'est un accident très triste que celui que V. G. m'apprend; tout bon François en doit être affligé. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il console les puissances à qui cette princesse étoit chère.

Je suis, avec tout le respect possible, Mgr, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 45.

3657. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 21 mars 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 4, à laquelle j'ay peu de choses à répondre; je vois que la malignité de l'air n'a pas été moindre en Italie qu'en France, où il y a toujours beaucoup de malades, quoique cela soit un peu diminué.

Comme je désire être instruit au juste des élèves qui sont

Digitized by Microsoft ®

actuellement dans votre Académie, envoyez-moi un état de ceux qui y sont présentement, le jour de leur arrivée à l'Académie et leur talent d'un chacun, pour que j'arrange là-dessus les envoys de ceux qui pourroient se présenter pour remplacer les élèves dont le temps est fini.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 41.

3658. — NOUVELLES DE ROME DES SAMEDY 21 ET MERCREDY 25 MARS 1733.

« ... En continuant de travailler aux fondemens de la façade de Saint-Jean-de-Latran, on a trouvé une partie d'une très belle colonne de [marbre] verd antique.

« Les Pères Minimes de la Trinité-du-Mont ont achepté quelques maisons vis-à-vis le palais Fiano, dans la ruë du Cours, qu'ils vont faire démolir pour construire à la place un très beau palais qui servira d'ornement à cette ville... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 740, fol. 129. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3659. — LE DUC DE SAINT-AIGNAN A CHAUVELIN.

A Rome, le 26 mars 1733.

« ... Les raisons qui m'ont déterminé à demander si promptement l'élargissement des sbirres, emprisonnés à ma réquisition, pour avoir passé devant mon palais, ont été, en premier lieu, le désir de ménager le gouverneur par l'attention de ne point trop exiger de luy, et secondement, la crainte qu'à l'occasion du nouvel incident arrivé devant la porte de l'Académie, au sujet duquel je sçavois qu'on cherchoit à indisposer le Pape, il ne vînt quelque ordre de les mettre en liberté, sans attendre que j'y donnasse mon consentement. A l'égard de cette seconde affaire j'ay cru, et ce me semble avec assez de raison, que tout ce que je devois désirer estoit qu'elle demeurât assoupie, parce que, s'il est vrai que l'insolence des sbirres méritoit d'estre réprimée, en ayant esté châtiés sur-le-champ d'une manière à faire plus d'impression que la peine du plus rigoureux cachot, cela nous pouvoit suffire; tandis

Digitized by Microsoft ®

qu'il y avoit lieu d'appréhender qu'on ne fît entendre au Pape que la vivacité du Suisse estoit une insulte faite aux gens de sa justice qui, de tout temps, avoient esté en droit d'arrester dans la rüe du Cours, sans égard pour quelque palais que ce pût estre qui y fût situé, tous ceux qui y faisoient du désordre, pendant les heures destinées aux courses et aux mascarades. En effet, on ne parloit pas moins que de procéder en forme contre ce Suisse, et de luy faire donner ce qu'ils nomment icy un *Bando di vita*.

« *Si vous ajoutez à ces réflexions celles qu'exigeoient aussy de moy la hauteur naturelle du Saint Père et l'exemple récent de ce qui s'étoit passé au sujet de l'incident des domestiques de l'ambassadeur de Venise*[1], je ne doute point que vous ne connoissiez qu'on ne pouvoit guère sortir de cet embarras plus heureusement que j'ay fait... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 740, fol. 165 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. Le passage en italiques était chiffré dans la dépêche.

3660. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 28 mars 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 12. Il faut bien espérer qu'avec la belle saison les maladies se dissiperont.

Je ne doute pas de l'avidité des Romains pour s'amuser de tout ce qui est de cérémonie; mais le spectacle du baptême d'un infidèle devroit exciter quelque chose de plus que la simple curiosité. Tout ce qu'il y a à souhaitter, c'est que ces sortes de gens soient de bonne foy. Je n'ay rien à vous mander par cet ordinaire.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 44.

3661. — Chauvelin au Duc de Saint-Aignan.

Le 31 mars 1733.

« ... Il n'est pas surprenant qu'il y ait des gens occupez à interpréter en mal beaucoup de choses qui ont rapport à la France; mais il l'est beaucoup que le Pape se laisse prévenir si facilement, qu'il faille que vous soyez obligé de le désabuser dans des choses

Digitized by Microsoft ®

sur lesquelles il n'a pu rien entendre que des conjectures. Avant que d'estre peinée du peu que l'on luy avoit dit que le Roy accorderoit pour la construction de la façade de Saint-Jean-de-Latran, Sa Sainteté auroit deu tascher de tirer de vous quelque éclaircissement sur ce sujet.

« Vous avez très à propos fait agir l'archevesque de Théodosie en cette occasion. Il est bien aussi que vous vous soyez abstenu de proposer que l'on plaçât dans cette façade les armes du Roy, dès que vous n'aviez aucune espérance du succès. Toutes vos réflexions et votre sentiment sur la question agitée, si on replaceroit ou supprimeroit l'ancienne inscription, sont très dignes d'approbation. Je n'y adjouteray qu'une observation, qui est que, si en replaçant cette inscription l'on ne s'estoit servi des mesmes pierres où elle est gravée, il auroit fallu mettre sur celles où l'on l'auroit gravée de nouveau l'année où elle a esté faite autrefois, afin que lorsqu'elle paroistroit, sans cette précaution, aussy moderne que la façade que l'on va construire, l'on ne pust pas prétendre qu'elle ait rapport aux empereurs modernes.

« C'est encore une attention de vostre part, très louable et très agréable au Roy, que celle que vous avez eüe de faire convenir que la statuë d'Henry quatre se trouveroit placée comme elle le doit estre, et je croirois qu'indépendamment des seuretez que vous avez là-dessus, il seroit bon, le jour que vous serez en estat de déclarer le don que le Roy jugera en à propos de faire, de dire que S. M. connoistra quelle est la sensibilité des chanoines à ses bienfaits et l'envie qu'ils auront de conserver sa bienveillance par le soin et le respect qu'ils marqueront pour ce monument, qui par toutes sortes de raisons leur doit estre précieux... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 740, fol. 42 v°. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3662. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 1er avril 1733.

Monseigneur, — Je suis très mortifié d'avoir pu mettre en colère V. G., et elle peut croire que, si j'eusse pu comprendre que ma faute pût l'altérer, que je n'y serois jamais tombé, et que je n'aurois pas manqué de lui faire le détail d'un accident qu'elle a appris par d'autres.

Digitized by Microsoft®

Voilà le fait qu'à la vérité je n'ai pas cru digne de lui être révélé; elle en jugera.

Un pauvre homme tomba entre les pieds de certains chevaux qui, par parade, se promènent dans le Cours; il eut de la peine à se relever à cause de la foule, ce qui excita un peu de tumulte; quelques archers accoururent et assez mal à propos frappèrent ce pauvre malheureux qui fit mine de se vouloir deffendre, et les archers voulurent s'en saisir. L'affaire étoit parvenue jusques devant notre porte, car, avant, elle en étoit un peu distante. Le Suisse sortit pour les écarter, et un des archers lui présenta une arme à feu qu'il détourna et lui donna un coup d'une canne qu'il avoit en main; tout le monde lui applaudit, lui disant qu'il avoit bien fait. Les archers s'étoient retirez sur-le-champ sans qu'il y eût autre rumeur, sinon que le soir on conta l'histoire différemment et selon le génie de ceux qui la rapportoient; mais elle est telle que je la dis; j'ai veu le commencement et la fin; on n'en a plus parlé. Voilà ce qu'il y a eu. J'avoue que je n'ai pas cru que cela méritât d'être écrit, ayant vu la chose; j'ai tort, je devois me douter que, comme on aime à grossir les choses ici, les nouvelles en pourroient parler et qu'il en pourroit revenir quelque chose à V. G. que je devois informer de la vérité. Je suis au désespoir de ne l'avoir pas fait, car il est vrai que je ne cherche autre chose au monde que de lui pouvoir plaire, et je lui demande pardon, si je lui dis qu'elle en doit être persuadée; et, si je ne l'ai pas fait, c'est en vérité dans la crainte de lui faire peine, car que m'auroit-il coûté de lui écrire ce que je lui dis aujourd'hui? Je n'ai nulle faute dans l'affaire; c'est un accident, et il en pourroit arriver de plus essentiels sans que j'y entrasse en rien. M. l'Ambassadeur témoigna au Suisse devant moi qu'il avoit très bien fait; cette avanture n'a commis personne, excepté qu'on a pris plaisir à grossir les choses et à compter l'histoire différemment; voilà tout. J'ai mal fait, je l'avoue, mais je ne l'ai pas vu dans le temps, et cela ne m'arrivera plus. Je puis assurer V. G. que les domestiques sont très sages.

Je ne me porte pas bien; la lettre que j'ai reçue m'a fait bien de la peine. Je la prie de croire que je n'ai autre ambition que celle de lui plaire et de lui obéir, et, par là, mériter ses bontez.

Je suis, avec un profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 46.

Digitized by Microsoft ®

3663. — Le Duc de Saint-Aignan a Chauvelin.

A Rome, le 2 avril 1733.

« ... La princesse de Piombino a fait présent au Pape d'un ancien obélisque qui estoit dans la vigne Ludovisio, à elle appartenante, et dont S. S. a eu envie dans le dessein de le faire élever vis-à-vis de la nouvelle façade de l'église de Saint-Jean-de-Latran. J'ay eü quelque regret de n'avoir sçû qu'à cette occasion qu'autrefois M. l'archevêque d'Ambrun le luy avoit fait demander pour le placer au haut de l'escalier de la Trinité-du-Mont, et que ladite princesse ne s'en estoit deffendüe que parce qu'elle auroit désiré que la Cour y fût entrée. Je vous aurois proposé, Monsieur, d'en faire agréer l'emplette à S. M., afin de l'employer à la décoration de cet édifice... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 740, fol. 190 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3664. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 3 avril 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre, à laquelle je n'ay rien à répondre. Quand vous aurez les devis que vous attendez, vous m'en ferez part, et, s'ils sont raisonnables, vous pouvez commencer l'ouvrage pour ne pas perdre la belle saison.

Je vous souhaitte les bonnes fêtes et je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 46.

3665. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 9 avril 1733.

Monseigneur, — Les maladies sont beaucoup diminuées icy et à présent il n'y a que peu de malades; le beau tems est revenu du jour de Pasques; ainsi, on a lieu d'espérer que tout ira bien; mais nous avons eu un mois de mars tout des plus tristes et des plus mauvais. M. de Gamache a bien de la peine à se tirer d'affaire; il n'est pas bien revenu des égaremens que la fièvre lui a causés et

Digitized by Microsoft®

on ne sçait encore ce qui en sera; il y a trois mois qu'il est au lit; je lui avois parlé le même jour qu'il tomba malade.

Le Pape n'est pas trop bien [1], mais on espère qu'il ira mieux; il donna cependant la bénédiction le jour de Pasques. S'il vit, il laissera de beaux monumens à la postérité, car il fait beaucoup travailler à Rome. Ma santé n'est pas tout à fait rétablie; mais voilà le beau temps.

V. G. trouvera ci-joint ce qu'elle souhaitte au sujet des pensionnaires.

Je supplie V. G. de croire que je mets toute mon étude à faire mon devoir et à luy plaire, que si, par malheur, il m'arrive le contraire, qu'elle croye que c'est contre ma volonté.

Je suis, avec tout le respect possible, Mgr, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — J'apprens que *C. Vanloo* est au service du Roy de Sardaigne et qu'il s'est marié à Thurin [2].

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 48.

= 1. Le Pape fut, vers la fin de mars, retenu plusieurs jours au lit par la goutte; mais, le 5 avril, jour de Pâques, il assista à la messe dans la chapelle Pauline du Quirinal et donna la bénédiction au peuple de la grande loge du portail.

2. Dans la *Vie de Carlo Vanloo*, lue dans la séance de l'Académie de peinture du 7 septembre 1765 (Paris, Desaint, 1765, in-12, 68 p.), *Dandré Bardon* parle ainsi du mariage de l'artiste : « La réputation de *C. Vanloo* lui procura tout à la fois la connoissance du grand Sommis, l'Amphion de l'Italie, et l'avantage d'épouser Christine Sommis, la Philomèle de Turin... »

3666. — CHAUVELIN AU DUC DE SAINT-AIGNAN.

Le 14 avril 1733.

« ... Les deux incidents des sbirres sur lesquels vous faites de nouvelles réflexions sont des affaires consommées qui ne doivent plus occuper vostre attention, puisque vous sçavez que le Roy n'a rien désapprouvé de ce que vous y avez fait... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 740, fol. 140 v°. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3667. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 16 avril 1733.

Monseigneur, — Par un accident d'un pli perdu à la poste, on

Digitized by Microsoft ®

a retenu les lettres tout un jour; je ne sçay pas pourquoy; mais, après y avoir été trois fois, je les obtins le soir bien tard et je reçeus celle de V. G. Il ne tiendra pas à moy qu'elle ne soit servie comme elle le mérite; j'y employerai tous mes amis et surtout le Camerlingue. Je connois fort l'expéditionnaire qui doit avoir soin de cette affaire; ce fut lui qui me fit expédier la dispense que V. G. m'ordonna d'obtenir il y a quelqu'année, où j'eus le bonheur de réussir, comme j'espère faire encore, et je n'y épargnerai rien. Cela doit, que je crois, passer par le tribunal de l'Inquisition; mais, lorsque j'aurai vu M. Digne, qui est l'expéditionnaire, je lui en rendrai un compte exact; je ne le peux faire que l'ordinaire prochain, à cause qu'il faut faire partir les lettres dans ce moment; mais, dès après-midi, je vais trouver l'expéditionnaire qui dirigera mes pas.

J'apprens qu'*Adam* est arrivé à Paris et qu'il a eu le bonheur de saluer V. G.

Les pensionnaires ont diversifié leur étude des soirs de celle de l'année passée; ils ont mis sur l'échauffaut du modelle un très beau grouppe antique qu'ils copient de tous les côtez; on ne sçauroit trop étûdier l'antique, et un grand profit en est la récompense.

Le Pape a été incommodé d'une tumeur au palais; il n'y a guère de petit mal à son âge; cet accident a inquiété bien du monde; il est guéri, Dieu merci, et nous devons tous souhaitter que Dieu nous le conserve.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 50.

3668. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 18 avril 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 1er. Il n'est plus question de l'affaire de votre Suisse; profitez seulement de ce que je vous ai mandé pour l'avenir. Ma santé est, Dieu merci, beaucoup meilleure, et je commençay hier à sortir.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 48.

Digitized by Microsoft®

3669. — Chauvelin au Duc de Saint-Aignan.

Le 21 avril 1733.

« ... On ne se souvient plus icy que l'archevêque d'Embrun ait jamais rien escrit au sujet de l'obélisque appartenant à la princesse de Piombino dont vous me parlez. Elle eut certainement raison de désirer que la Cour parust s'intéresser à la demande qui luy en estoit faite. Quand mesme la chose ne l'auroit pas mérité, la personne le méritoit... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 740, fol. 174 v°. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3670. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 23 avril 1733.

Monseigneur, — Le jour même que j'eus l'honneur de répondre à V. G., je vis l'expéditionnaire pour la dispence dont elle m'a chargé; il me fit d'abord les difficultés qu'elle m'avoit annoncées au sujet de consanguinité, me disant de plus qu'on ne lui avoit pas envoyé touttes les informations nécessaires; je le priai instamment de tâcher d'aplanir toutes ces difficultés et de mener cette affaire le plus vite qu'il se pourroit, lui disant les fortes raisons que j'avois de vouloir terminer la chose, et on ne peut absolument rien faire sans lui; là-dessus, il me dit que, pour aller au devant des longueurs qui sont terribles en cette cour, il falloit éviter que la chose fut renvoyée au Saint-Office et tâcher de la faire passer en datterie par devant le Cardinal Gentil; qu'il m'enverroit un placet raisonné et que, puisque je prenois tant d'intérest à cette affaire, qu'il falloit que je m'en chargeasse d'une partie, ce que je lui promis bien volontiers, n'ayant rien tant à cœur que d'obéir à V. G. J'attends aujourd'hui ce placet; je ne perdrai pas un moment sitôt que je l'aurai et en rendrai bon compte à V. G. l'ordinaire prochain.

Je lui dirai en confidence que le Pape n'est pas bien, quoiqu'on publie le contraire; je vois familièrement le frère d'un gentilhomme qui a épousé sa niepce, et il m'a confirmé la chose; il a des douleurs partout, qui ne proviennent pas de la goutte; ce seroit un grand malheur qu'il luy arrivât accident; c'est un bon prince

Digitized by Microsoft ®

qui est tout François, aussi bien que ses neveux et toutte sa famille.

V. G. trouvera ici un petit devis de notre bâtiment. Je l'ai copié de l'italien, et il ne sera pas bien dans les formes; j'ai expliqué ce qu'on m'a donné à la lettre.

J'ai, ces jours passez, vu entre les mains d'un Religieux de la Trappe, qui est mon ami et que le Pape a fait archevêque, un grand livre dont on lui a fait présent qui est le sacre du Roy; je ne le vis qu'en passant; il me parut fait avec grand soin.

Je suis, avec un profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Un peu après midi, et après cette lettre écrite, M. Digne m'a envoyé un placet en latin avec un mot où il me dit qu'il faudroit le faire tenir au Cardinal Gentil par quelqu'un d'autorité parce que, si l'affaire va au tribunal de l'Inquisition, il y a là un certain Mgr Girolamy qui ne prend pas seullement la peine de les lire. Aussitôt, j'ai été trouver M. le Cardinal Corsini, à qui j'ai fait entendre le détroit où je me trouvois. Lequel m'a dit : « Je vous promets de le recommander au Cardinal Gentil et que, si cela se peut, l'affaire n'ira point à l'Inquisition, quoique je voye bien que la demande que l'on fait soit de son ressort. » Il me l'a promis de bon cœur et j'ose assurer V. G. que, s'il le peut faire, il le fera.

M. le Cardinal Corsini fait graver tous les portraits des peintres qui sont dans une chambre du Grand Duc; il s'est plaint à moi que M. *Drevet* avoit refusé d'en graver un qu'il a envoyé à M. l'abbé Pennetti, secrétaire de Florence à Paris; il a ceci à cœur, d'autant plus qu'il voudroit que ce portrait fût bien et qu'il le veut bien payer.

Notte de la dépense qui est à faire pour la sale qu'on veut bâtir dans la cour de l'Académie de France à Rome.

Pour le fondement des murs qui auront environ six palmes de profondeur et deux de largeur	20 écus.
Pour les murs jusques au toit	45
Pour le toit et couverture.	40
A reporter	105 écus.

Digitized by Microsoft®

Report.	105 écus.
Pour les enduits, avec une corniche par le devant.	30
Pour quatre morceaux de pierre de taille et des pattes plombées.	5
Pour des espèces d'architraves sur la porte et sur la fenêtre.	6
Pour une marche de pierre de taille qui doit faire le seuil de la porte.	3
Pour changer l'égout de place et faire couler les eaux	4
Pour le pavé fait de brique lustrée.	20
	173 écus.
Si on veut faire le pavé de carreaux	30
Si on veut faire le pavé de carreaux d'un palme .	50 écus.

Il faut autour du toit faire une goutière, ce qui ne coûtera pas grand chose; on n'en a pas mis le prix.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 52.

3671. — Le Duc de Saint-Aignan a Chauvelin.

A Rome, ce 23 avril 1733.

« ... Le chapitre de Saint-Jean-de-Latran se dispose à faire travailler incessamment au portique où, par le nouveau dessein dont je vous ay mandé que nous estions convenus, la statuë d'Henry Quatre se trouvera placée d'une façon plus décente. Comme il demandoit la dépense extraordinaire d'une belle grille pour fermer ledit portique, on a obtenu de S. S. qu'Elle la feroit à ses frais, en sorte que le chapitre ne sera chargé que de ceux du pavé, qui sera de marbre de différentes couleurs, et des ornemens dont il s'est porté de luy-mesme à décorer le mur qui servira de fonds à la statuë.

« J'ay demandé au Cardinal Ottoboni s'il seroit possible d'y faire placer quelque inscription pour conserver la mémoire du nouveau don que S. M. vouloit bien faire pour le bâtiment de la façade de cette église, et il y a trouvé les chanoines entièrement disposés, en sorte que, si vous voulez m'en envoyer un projet, en observant de prendre des précautions pour que cela ne puisse revenir icy, j'espère de le leur faire approuver, et que ce monu-

Digitized by Microsoft®

ment éternisera le plus dignement que le Roy le puisse désirer et sa libéralité et les sentimens de leur juste reconnoissance.

« Vous verrez, par les desseins que l'on m'a fait faire et que j'ay l'honneur de vous envoyer[1], l'espèce de prison où se trouvoit renfermée la figure d'un de nos plus grands monarques, de quelle manière on prétend la tirer de cette position peu convenable, sans pourtant la déplacer, et les ornemens dont elle sera accompagnée. Vous aurez la bonté de décider de l'endroit où l'inscription sera mise. L'intention des chanoines seroit de la poser à l'un des costés marqués des lettres A et B; mais, outre que cela en demanderoit deux pour la simétrie, je croirois pour moy qu'elle seroit mieux et plus en vuë au lieu C, où vous verrez que l'on voudroit placer les armes de France[2].

« Je ne manqueray pas de dire dans le temps auxdits chanoines ce que vous jugez à propos que je leur insinuë par rapport au soin et au respect que ce monument exige d'eux, mais il ne me paroist pas que cela fût à propos avant que tout fût fini. Au reste, je me suis assuré qu'au haut de la nouvelle façade, où je vous ay marqué que l'on remettroit les mesmes pierres, sur lesquelles estoit gravée l'ancienne inscription dont vous avez eü copie, on n'ajoutera rien qui, en la faisant soupçonner d'estre moderne, puisse donner lieu à aucune équivoque par laquelle on la rapporteroit aux empereurs des derniers siècles... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 740, fol. 290 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. Ce sont les quatre dessins mentionnés précédemment, avec la lettre de Saint-Aignan du 12 mars.

2. Les points A et B visés dans le plan (fol. 76) se rapportent aux murs du portique, à droite et à gauche de la statue; le point C désigne, dans le dernier dessin (fol. 79), le sommet de l'arcade dans laquelle est placé le monument, abrité sous quatre colonnes corinthiennes supportant une frise couronnée par les armes de France, entourées de trophées que supportent deux esclaves enchaînés.

Inscrizione, che è nel piedistallo, ove posa la statua di metallo d'Enrico IV, Re di Francia, nella sagrosanta Basilica Lateranense[1].

Paulo V. Pontificè Maximo Sedentè
Henrico IIII Francorum et Navarrorum
Regi christianissimo

Digitized by Microsoft®

Pietate alteri Clodoveo
Varietate Prœliorum Carolo Magno
Amplificande studio Religionis
Sancto Ludovico generis propagatori
Statuam hanc aeneam
Sacrosanctae Lateranensis Basilicae
Capitulum et Canonici
Grati Animi Monumentum
Collocandam Curaverunt
Carolo Deneufville. D. D'Halincourt
Regis Oratore anno CIↃIↃCVIII.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 740, fol. 298.

= 1. « Joint à la lettre du duc de Saint-Aignan du 23 avril 1733. »

« La magnifica Facciata, e sontuoso Portico della Sagrosanta Basilica Lateranense, lunga palmi 300 romani Architettonici, che presentemente fa edificare La Santità di Nostro Signore Pape Clemente XII, della quale ne sono già quasi che terminati li gran fondamenti, e Platea, ed in breve sopra di essa si darà principio adinalzare li Trevertini framischiati con Marmi bianchi di Carrara, che devano comporre la Facciata esteriore, parte dei quali sono lavorati, ed altri attualmente in quantità si lavorano; dovendo poi il Portico interiore essere tutto costrutto di vari Marmi, riccamente ornato di Statue, i Bassirilievi scolpiti di Marmo statuario, e sopra di esso Portico sarà la Loggia della Benedizione costrutta con quattro Colonne di granito rosso orientale, e d'altri Marmi fini, etc.

« Il costo di questa gran Fabbrica ascendera alla somma di scudi trecento mila romani, e considerate ancora tutte le statue ed altri ornati, che comprendano l'intiero finimento della medesima, arriverà alla somma di scudi 350,000[1]. »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 740, fol. 299. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. « Joint à la lettre du duc de Saint-Aignan du 23 avril 1733. »

3672. — D'Antin a Wleughels.

A Versailles, le 25 avril 1733.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 9, à laquelle j'ay peu de

Digitized by Microsoft ®

chose à répondre. Je feray usage de l'état que vous m'avés envoyé des élèves, dont je vois que la plus grande partie ont fait plus que leur tems, et il est juste que d'autres qui ont des talens profitent également de la grâce du Roy.

Ma santé est assez bonne, mais elle n'est pas encore parfaite.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1962, fol. 49.

3673. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce dernier avril 1733.

Monseigneur, — Je n'ai point reçu de lettre de V. G. cet ordinaire; je me flatte que, par le premier, j'en recevrai et que ce ne sera point votre santé qui en puisse être la cause.

Je fus prier dernièrement M. le Cardinal Ottobon de laisser copier à un de nos pensionnaires un tableau dans son palais; non seulement il me l'a accordé, mais, pour plus grande commodité, il a eu la bonté de me l'envoyer, grâces auxquelles on n'est guères accoutumé dans ce pays. Je supplie V. G. qu'il puisse voir dans les lettres dont vous m'honorez que je lui ai fait part de l'honnêteté qu'il a pour nous.

Lundi au soir, mourut ici M. de Gamache; il y avoit près de trois mois qu'il traînoit; il étoit devenu d'une affreuse maigreure; il ne pouvoit se soutenir; tout le monde souhaitteroit ici avoir M. l'abbé de Rothelin pour remplir sa place. Les livres que V. G. a la bonté de m'adresser ne sont pas encore arrivés; ainsi, jusques ici, je n'ai pu m'acquitter de sa commission; si elle trouvoit bon, je présenterois de sa part à M. le Cardinal Corsini le petit *Horace* qu'elle avoit destiné pour M. de Gamache.

Le Pape n'est ni bien ni mal. M. l'Ambassadeur vient d'acheter de beaux meubles de la succession de M. le Cardinal Bentivoglio.

Je suis, avec un profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O¹ 1962, fol. 57.

3674. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 2 may 1733.

J'ai reçeu, Monsieur, votre lettre du 16 avril. Je vois que vous

Digitized by Microsoft®

êtes très propre pour la négociation dont je vous ai chargé, et j'en attends la réussite avec impatience.

Je n'ay rien à vous répondre sur l'étude des pensionnaires; c'est à vous à les diriger et à n'admettre que ce qui peut procurer leur avancement.

Je vous envoyerai par le premier ordinaire mes ordres sur les élèves qui sont actuellement dans l'Académie. Je n'ay rien de plus à vous mander par celui-ci.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 51.

3675. — LE DUC DE SAINT-AIGNAN A CHAUVELIN.

A Rome, le 3 may 1733.

« ... Je reviens, Monsieur, dans ce moment, de l'audience du Saint Père. Le motif qui me l'a fait accorder est le désir que S. S. a eü d'estre informé par moy de la réponce que j'avois reçuë du Roy touchant la nouvelle façade de l'église de Saint-Jean-de-Latran. Il ne s'y est rien passé, d'ailleurs, qui ne me permette d'en renvoyer le détail au départ de l'ordinaire de cette semaine... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 741, fol. 15 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3676. — LE DUC DE SAINT-AIGNAN AU ROI.

A Rome, le 7 may 1733.

« Sire, j'eus enfin, lundy 4 de ce mois, cette audiance du Saint Père que je sollicitois depuis longtemps et qui m'avoit esté promise, mais que sa dernière attaque de goutte avoit encore fait remettre. Ayant prié samedy le Cardinal secrétaire d'Estat de vouloir bien en rappeler la mémoire à Sa Sainteté, laquelle je croyois présentement en estat de m'entendre, il me fit avertir le jour suivant qu'elle me seroit accordée pour le lendemain au soir. Comme son retardement ne me laissoit plus d'objet particulier pour la désirer que celuy de mettre un terme à tant de délais, de faire cesser les discours qu'ils donnoient lieu de tenir et de voir ce que le Pape auroit à me dire sur tant d'événemens arrivés depuis que je ne m'estois présenté devant luy, j'avois pris pour

Digitized by Microsoft®

prétexte de mes nouvelles instances la réponse à donner à Sa Sainteté sur le secours dont les chanoines de Saint-Jean-de-Latran s'estoient promis que Votre Majesté voudroit bien les aider dans l'entreprise de la construction de la façade de cette église, et je m'estois expliqué que je ne la donnerois qu'au Pape luy-mesme, après que je me serois assuré qu'il seroit aussi sensible à cette attention de votre part qu'on me le faisoit entendre. C'est aussi ce que j'exécutay, et le Saint Père m'ayant fait connoistre que rien ne luy donneroit plus de satisfaction que de voir Votre Majesté contribuer, d'une manière digne de son rang et de sa piété, à la décoration d'une église à l'égard de laquelle les Roys vos prédécesseurs avoient, en tant d'occasions, signalé la leur, je luy dis que le désir que vous auriez toujours de luy complaire seroit un nouveau motif qui vous porteroit à répondre favorablement à la demande qu'on vous avoit faite, et je la suppliay de croire qu'en mon particulier je regarderois comme les occasions les plus heureuses pour moy celles où j'aurois à exécuter des ordres qui luy fussent agréables. Cela m'attira de Sa Sainteté des expressions infiniment obligeantes et me donna lieu d'entrer dans une sorte d'éclaircissement sur l'application avec laquelle je sçavois qu'on ne cessoit de s'efforcer de me rendre auprès d'Elle de mauvais offices... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 741, fol. 16. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3677. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 10 may 1733.

Ayant examiné, Monsieur, le dernier état de vos pensionnaires, leur tems et leurs talens, vous avertirez les s^rs *Subleiras, Tremollière*, *Blanchet* et *Slodtz* pour s'en revenir dans la saison, ayant de beaucoup [dépassé] leur tems, et, à leurs places, je vous en renvoiray deux nouveaux, le nombre naturel ne devant être que de six, pour que plusieurs sujets puissent profiter de la grâce que le Roy veut bien leur faire.

Je n'ay rien de plus à vous mander par cet ordinaire et suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O^1 1962, fol. 52.

Digitized by Microsoft®

3678. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 12 may 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 23 avril et je vous suis véritablement obligé de toutes les démarches que vous faites pour la commission dont je vous ay chargée. J'ay fait chercher M. l'abbé Pennetti et, dès que je l'auray découvert, je luy donneray un ordre pour que le s^r *Drevet* quitte tous ses autres ouvrages pour travailler au portrait que désire M. le Cardinal Corsini, lequel je suis trop heureux de servir.

Je reçois le plan que vous m'envoyés du bâtiment que vous voulés faire faire. On peut dire que vous n'excellés pas en architectes ni en dessinateurs à Rome à la sécheresse des plans que vous m'envoyés. Vous pouvez y faire travailler puisque la dépense n'en est pas excessive. Je suis fort aise que vous soyez aussi content que vous le paroissés du *Livre du sacre*[1]; c'est l'ouvrage de M^rs les gentilhommes de la Chambre; il auroit été à souhaitter que les figures eussent été aussi correctes que l'architecture.

La Reine se porte fort bien[2]; mais nous sommes bien affligés que Dieu n'ait pas voulu nous remplacer M. le duc d'Anjou.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

P.-S. — Je viens d'envoyer à M. l'abbé Pennetti un ordre pour que *Drevet* se chargeât du portrait dont vous me parlez que désiroit faire graver M. le Cardinal Corsini; mais led. s^r abbé n'a point de portrait chez luy d'aucun peintre et dit qu'autrefois il en avoit un du Vindiche (*sic*) qu'il a renvoyé en Toscane et qui est dans la gallerie du Grand Duc. Ledit abbé ne paroist pas, au surplus, trop instruit de cette affaire; apparemment que ce n'est pas à luy que s'est adressé pour cela M. le Cardinal Corsini; ainsy, vous voyez que ce n'est pas ma faute si S. É. n'est pas servie comme elle l'auroit souhaitté. Je n'aurois rien épargné de tout ce qui auroit pu dépendre de moy pour luy faire plaisir et, par mon ordre, je chargeois le s^r *Drevet* de faire cette gravure par préférence à tous ses autres ouvrages.

Archives nationales, O^1 1962, fol. 55.

= 1. *Sacre de Louis XV, dans l'église de Reims*, le 25 octobre 1722,

Digitized by Microsoft ®

rédigé par Danchet, très grand in-folio, avec figures. Ouvrage assez commun, dit Brunet.

2. Marie-Louise-Thérèse-Victoire de France, connue sous le nom de Madame Victoire, était née la veille, le 11 mai 1733. Elle mourut à Udine, en 1799.

3679. — Chauvelin au Duc de Saint-Aignan.

Le 12 may 1733.

« ... L'ordinaire n'est arrivé qu'avant-hier après midy; ainsy, nous n'avons pas eu le temps d'examiner ce que vous mandez et envoyez concernant le portail de Saint-Jean-de-Latran et la statue d'Henry Quatre, et je remets à une autre fois à vous respondre sur ces deux points... »

Aff. étr. Rome, *Correspondance*, t. 740, fol. 305 v°. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3680. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, le 14 may 1733.

Monseigneur, — Lorsque je reçeus la dernière dont V. G. m'a honoré, le courier étoit desjà parti et je ne pus y faire réponse; je vois qu'elle est en bonne santé, dont je remercie Dieu de tout mon cœur; elle connoîtra, par la dernière que j'eus l'honneur de lui écrire, que je craignois qu'elle ne fût indisposée, n'ayant point eu de ses nouvelles l'ordinaire précédent.

M. le Cardinal camerlingue me demanda dernièrement si je sçavois quand il pourroit espérer son dais; je lui dis qu'ayant écrit à V. G. qu'on l'exécutât de la grandeur que les ouvriers le pourroient faire, je ne doutois pas qu'il ne fût en bon état; qu'à la vérité, y ayant eu un peu d'amphibologie de ma part, cela en avoit pour quelque tems retardé le travail. Si V. G. juge à propos de m'en écrire quelque chose, que je lui puisse montrer, je lui serai bien obligé.

M. l'Ambassadeur dépêcha dernièrement un courier en France; je n'en sçais pas le sujet; mais, à présent, il doit être arrivé et V. G. en doit être informée.

Lundy dernier, des archers ayant arrêté un domestique du prince de Cazerte, qu'ils menoient en prison, passèrent par devant le palais de M. l'Ambassadeur; quelqu'un qui étoit aux fenêtres s'en apperçut, avertit le Suisse, qui, quoique un peu estropié,

Digitized by Microsoft®

courut dessus; les archers, effrayés, s'enfuirent et abandonnèrent le prisonnier; on assure qu'ils iront en prison.

Je m'étois trompé, avec bien d'autres, sur l'affaire du Cardinal Coscia; on avoit cru que tout iroit en fumée; mais V. G. verra, par le détail que je luy envoye et qu'elle trouvera ci-joint, que nous nous sommes ici bien trompez. La relation que je lui envoye est vraie; les gens qui ne sont pas bien informez content les circonstances un peu différemment; mais celuy qui m'en a fait le détail est très bien informé; il étoit *ex officio* au consistoire et a tout entendu, et j'en ai eu la confirmation d'ailleurs; on n'a point publié les charges dont M. Bendelmonte avoit informé à Bénévent; on prétend que tous ses crimes sont commis avant qu'il fût homme, c'est-à-dire avant qu'il fût Cardinal, comme on parle icy, le chapeau vous absolvant de tout. Trois de ses juges ont été à la mort pour le crime de faux; on publie icy qu'on fera mourir son frère, l'évêque de Targa, pour les crimes commis à Bénévent; mais les gens bien informez n'en croyent rien; il est depuis longtems enfermé au château Saint-Ange.

J'ay pensé faire un bon marché, et qui n'est pas encore tout-à-fait désespéré, c'est de la statuë du *Méléagre*, qui est une des plus belles statuës qui soient connues dans Rome.

Je suis, avec un profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 60.

3681. — LE DUC DE SAINT-AIGNAN A CHAUVELIN.

A Rome, ce 14 may 1733.

« ... Je ne suis pas étonné qu'il ne se trouve rien d'écrit au sujet de l'obélisque de la vigne Ludovisio demandé à la princesse de Piombino par l'archevêque d'Embrun, qui vouloit le faire servir d'embellissement à l'édifice de l'escalier de la Trinité-du-Mont. Il en fit la demande uniquement de son chef, et c'est ce qui fut cause, à ce qu'on prétend, du peu de succès qu'elle eut... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 741, fol. 60 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3682. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Paris, le 15 may 1733.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 30 avril. J'ay été assez

Digitized by Microsoft®

incommodé pour avoir été un ordinaire sans vous écrire, quoique je ne le croye pas.

Je suis si accoutumé à toutes les bontez et politesses de M. le Cardinal Ottobon que je ne suis point étonné de la manière dont il en a usé en faveur de l'Académie royale; je vous charge de luy en faire mes très humbles remercîmens et de luy marquer avec quel empressement je saisirois toutes les occasions de pouvoir luy plaire.

Nous sçavions déjà la mort de M. l'abbé Gamache[1]; celuy que vous désirez pour le remplacer remplira très dignement toutes les places qu'on lui donnera.

Vous ne sçauriés mieux faire que de présenter de ma part à M. le Cardinal Corsini le petit *Horace* qui estoit destiné aud. abbé, et même quelqu'autres, s'il paroit le désirer.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

P.-S. — Vous me rendrez compte du mémoire cy-joint.

Il me faut un état bien détaillé du tribunal de la Rote à Rome : de qui il est composé? Quelles sont ses fonctions? Comme on y traitte et juge les affaires? Et enfin tout ce qui peut appartenir à ce tribunal, dont je veux être instruit à fond. Quels sont ses appointemens et salaires, et même des subalternes? Si cela n'est point imprimé à Rome, instruisez-vous en bien à fond et rendés m'en compte.

Note. — Au-dessous est écrit : Bon.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 58.

= 1. L'abbé de Gamaches, auditeur de Rote pour la France depuis dix-huit ans, était mort le 28 avril; son corps fut porté à l'église Saint-Louis-des-Français et y fut inhumé. Il eut pour successeur à la Congrégation des Rites le sieur Charles Calcagnini, et comme auditeur de Rote l'abbé de Canillac, nommé le 30 juillet.

3683. — NOUVELLES DE ROME DES SAMEDY 16 ET MERCREDY 20 MAY 1733.

« ... Les deux sbirres qui passèrent il y a quelques jours avec un prisonnier devant le palais de l'ambassadeur de France ayant esté condamnés par le gouvernement à trois traits de corde, furent à cet effet conduits samedy matin [16 mai] dans la ruë du Cours;

Digitized by Microsoft®

mais, comme ils estoient sur le point de subir ce châtiment, on vint leur donner la grâce de la part de ce ministre... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 741, fol. 80. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3684. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, le 21 may 1733.

Monseigneur, — Je voudrois avoir plus de capacité que je n'en ai pour pouvoir servir V. G. comme je le souhaitterois; elle seroit bien contente de moi; quant à l'affaire en question, j'y mets tous mes soins; elle est très épineuse, et M. le Cardinal Corsini, lorsque je lui en parlai, me dit, après m'avoir bien écouté : « Je crois qu'en ce degré de consanguinité la chose va droit à l'Inquisition. — Et voilà justement, lui dis-je, ce qui me fait recourir à vous pour que vous ayez assez de bonté pour moi pour en détourner le coup. » Là-dessus, il me promit d'y faire tout son possible; trois ou quatre jours après, il eut la bonté de m'écrire en françois, et voilà ses propres paroles : « *J'ai déjà parlé pour votre affaire; croyez que j'y ferai tout ce que je pourrai.* » Il faut, s'il plaît à V. G., qu'elle fasse dire aux intéressez qu'ils sollicitent fortement l'expéditionnaire, car la promptitude dépend des démarches qu'il fera; il est mon ami, il est vrai, mais les amis le sont jusqu'à un certain point, et je vois qu'un peu d'aiguillon du côté de M. Lésinot, son correspondant, fera des merveilles; pour moi, je m'aide de tout ce que j'ai ici; à la vérité, dans cette affaire, le Cardinal Corsini est mon plus grand appui; j'ai été pour le voir; mais il n'étoit pas chez lui; il est aux Pères de la Mission, où il fait les exercices pour prendre le diaconat; cependant, j'espère que samedi il sera de retour; je peux assurer V. G. que j'y prends autant d'intérest qu'elle et que je ne perds pas un moment.

J'attends ici ses ordres pour l'ordinaire prochain et je les exécuterai à la lettre.

Outre ce que je lui ai mandé au sujet du Cardinal Coscia, voilà le jugement qui a été rendu[1], qu'on a imprimé depuis le détail que j'ai envoyé à V. G. Si elle en est curieuse, elle le lira des premiers; on ne sauroit croire combien on vend de cette impression et que l'imprimeur a mis à un prix déraisonnable pour pareille bagatelle. Les postes ne sont chargées que de cet imprimé, tant on veut de

Digitized by Microsoft ®

bien au Cardinal, qui en fait le sujet, et le libraire et les postes y trouvent leur compte.

Je suis, avec un très profond respect, Mgr, etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — Dans ce moment, j'apprends que les caisses que V. G. nous envoye sont arrivées à Civita-Vechia; aussitôt que j'aurai les exemplaires du petit *Horace*, je les distribuerai selon ses ordres.

J'apprends que nous venons de perdre M. *Coustou*[2]; en vérité, c'est une vraie perte; c'étoit un très habile homme; quelqu'autres habiles profiteront, sous la justice de votre libéralité, des biens qu'elle lui avoit faits.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 62.

= 1. En vertu du jugement rendu le 28 avril par la congrégation de *Non Nullis*, sanctionné par le Pape le 9 mai, le Cardinal Coscia fut condamné à dix ans de détention dans le château Saint-Ange; il devait rester excommunié jusqu'à restitution des sommes acquises par voies illégitimes, sommes qui seraient distribuées aux pauvres, devait payer cent mille ducats qu'on emploierait au soulagement des pauvres paroisses du royaume de Hongrie. Le soir même, le Cardinal fut conduit au château Saint-Ange et obtint la permission de se promener, gardé à vue et sans parler à personne, sur la plate-forme.

2. *Nicolas Coustou* mourut le 1er mai 1733. Il était recteur et chancelier de l'Académie de peinture.

3685. — CHAUVELIN AU DUC DE SAINT-AIGNAN.

Le 26 may 1733.

« ... Les propos ayant rapport au don que le Roy veut bien faire pour contribuer à l'édifice de la façade de Saint-Jean-de-Latran ont esté également convenables de la part du Pape et de la vostre. Vous m'aviez fait espérer qu'après avoir consulté M. le Cardinal Otthoboni, vous me marqueriez quelque chose de propre à donner une idée de ce à quoy peut monter un don. Je fais travailler sur les plans que vous m'avez adressez concernant l'estat où l'on mettra la statuë d'Henry Quatre... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 741, fol. 40 v°. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3686. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 28 mai 1733.

Monseigneur, — Je ne manquerai pas d'avertir les pension-

Digitized by Microsoft®

naires que V. G. me nomme; il y a une petite difficulté au sujet du s^r *Slodtz*, qui est qu'ayant entrepris une figure de marbre pour S. M. et ayant été indisposé pendant un temps assez considérable, elle ne pourra être terminée, et il seroit fâcheux pour lui de la laisser imparfaite; et puis ce sera une très belle figure qui pourra très bien servir, comme je l'ai déjà dit à V. G. J'attendrai ses ordres à ce sujet; quant aux autres, il n'y a aucun obstacle.

Il y a déjà du temps que tout ce qu'elle a la bonté de nous envoyer est arrivé à Civita-Vechia; il y a même quatre ou cinq jours que le tout est à Rome; mais, comme j'ai fait adresser ces balots à M. l'Ambassadeur, selon ses ordres, et qu'il est survenu quelque différend au sujet d'autres effets qu'il a sur le même bâtiment, il faut attendre qu'il soit terminé pour jouir des beautez que nous recevons de la part de V. G.

Le Saint Père jouit d'une assez bonne santé. Je prie le Seigneur qu'il veuille bien conserver la vôtre, et suis, avec un très profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

P.-S. — La dispense que V. G. m'a recommandée est à la fin accordée; elle seroit déjà expédiée, n'étoit qu'il manque quelque chose à la commission, comme l'expéditionnaire s'en est expliqué à son correspondant.

Archives nationales, O^1 1962, fol. 65.

3687. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Petitbourg, le 31 may 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 15, avec le jugement du Cardinal Coscia, dont la *Gazette* nous avoit desjà instruit. Vous pouvez dire à M. le Cardinal camerlingue que la mort du s^r *Jans*[1] a fort retardé l'entreprise de son dais, parce que ses héritiers ne sçavoient ce qu'étoient devenus les desseins et que je feray en sorte d'y remédier par l'envie sincère que j'ay de lui rendre les services qui dépendront de moy.

Comme je ne sçais point les conditions du marché du *Méléagre*, dont vous me parlez, je me dispenseray de vous en dire mon avis.

La grande compagnie que j'ay ici m'empêche de vous rien mander davantage par cet ordinaire.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Digitized by Microsoft ®

P.-S. — Je suis bien étonné que vous ne me disiez pas un mot sur votre négociation au sujet de la dispense que je vous ay chargé de solliciter, vous ayant marqué tout l'intérest que j'y prends.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 62.

= 1. Jean-Jacques Jans, chef d'un atelier de haute lisse aux Gobelins, était mort le 18 mars 1731. (Voy. *Nouvelles Archives de l'art français* de 1897, p. 37.)

3688. — Chauvelin au Duc de Saint-Aignan.

A Versailles, le 2 juin 1733.

« ... Comme dans toutes les suites de l'incident des deux sbirres qui, conduisant un prisonnier, avoient entrepris de passer le long de la façade de vostre palais où sont les armes du Roy, il n'y a aucune circonstance, par raport soit à ce que vous avez fait, soit à ce que vous vous proposiez de faire encore, soit enfin à ce qu'a fait le gouvernement, qui ne mérite l'approbation de S. M., je me borne à vous dire qu'elle est entièrement contente... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 741, fol. 75. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3689. — Nouvelles de Rome des samedy 6 et mercredy 10 juin 1733.

« ... La somme que le pape Innocent XIII avoit laissée pour la façade de Saint-Jean-de-Latran ayant esté employée à payer une partie des marbres et autres matériaux nécessaires, le Pape a donné ordre d'employer aussi à la continuation de cet édifice celle léguée dans la même intention par Innocent X, montant à 60,000 écus, laquelle avoit esté convertie en vacables qui seront rendus pour cet effet... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 741, fol. 197. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3690. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 7 juin 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 21 may. Je vous recommande toujours l'affaire de la dispense et feray icy ce qu'il faut à

Digitized by Microsoft®

l'égard de l'expéditionnaire; mais je ne vois pas en quoy son crédit peut être plus fort que le nôtre à Rome, ou le nôtre est bien peu de chose.

Je vous remercie de l'imprimé de la sentence du Cardinal Coscia; je crois que voilà le premier qui ait été vilipendé à ce point-là. Je ne m'étonne pas que le public soit curieux de voir cette sentence.

Je suis bien aise que nos caisses soient arrivées à Civita-Vechia et je ne comprends pas pourquoy elles sont si longtems en chemin.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 64.

3691. — CHAUVELIN AU DUC DE SAINT-AIGNAN.

Le 9 juin 1733.

« ... C'est tirer un parti très avantageux d'une chose assez embarrassante et épineuse de sa nature que de parvenir tout à la fois à faire ordonner un chastiment exemplaire des sbirres qui avoient manqué de respect à vostre palais et à plaire au public par la grâce que vous leur avez accordée.

« ... Je ne feindray point de vous dire que vous devez vous imputer le retardement de la satisfaction que vous aurez à informer le Pape de la somme à laquelle le Roy fixera le don que S. M. fera pour la façade de Saint-Jean-de-Latran. Vous m'avez promis que vous exposeriez sur ce sujet vos idées et celles de M. le Cardinal Otthoboni. Je les attends et les attendray avant que de proposer au Roy de se déterminer... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 741, fol. 87 et 89 v°. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3692. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

Rome, ce 11 juin 1733.

Monseigneur, — J'avois déjà mis à la poste le pli lorsqu'on m'a apporté la note que V. G. trouvera cy-jointe; si j'avois eu le temps, je l'aurois mise en françois; mais, comme elle m'a paru empressée de l'avoir et que je vois qu'elle entend bien l'italien, je

Digitized by Microsoft®

l'envoye comme on me l'a donnée. Celui qui l'a composée est très au fait de la Rotte. Il y a un imprimé de tout ce qui la concerne; mais on m'a assuré que ce que j'envoye à V. G. suffit et ajouté qu'il y a dix-sept volumes du Cardinal de Luca[1] où se trouve le traité de ce qu'elle souhaitte. Si V. G. désire quelque autre chose, qu'elle ait la bonté de le demander, et sur-le-champ elle sera satisfaitte; je peux lui traduire en françois; mais je m'imagine que cet écrit suffit; on en trouvera une ici, mais elle est si maussade que j'ai honte de l'y joindre.

Je suis, avec tout le respect possible, Mgr, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 69.

= 1. Jean-Baptiste de Luca, mort en février 1683, est l'auteur d'un vaste répertoire de droit canon et civil intitulé : *Theatrum veritatis et justicie*, et d'une relation de la cour de Rome, où il traite de toutes les congrégations, des tribunaux et autres juridictions pontificales.

3693. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 11 juin 1733.

Monseigneur, — Aussitôt que je reçus les lettres dont V. G. m'a honoré, je fus trouver M. le Cardinal Corsini, qui fut ravi d'entendre comme elle avoit bien voulu en agir à son égard; il y fut très sensible et m'a bien prié de l'en remercier, comme il le doit, aussi bien que des offres qu'elle lui fait du petit volume. Il est vrai qu'il s'étoit trompé; l'abbé Pennetti n'est pas fort initié aux mystères; mais, comme j'avois écrit à M. Rigaud à ce sujet, il nous a informé de tout, et, avec le secours de V. G., nous espérons une réussitte qui ne peut nous manquer. Peut-être que M. le Cardinal la priera d'interposer son pouvoir pour quelqu'autre ouvrage de gravure, car il a à cœur que les principaux portraits de la récolte soient dans la perfection, et il n'y a qu'en France qu'on puisse trouver d'excellens graveurs, et ne demande pas mieux que de les payer.

Je fus dernièrement voir M. le Cardinal Ottobon; il m'a prié de lui dire que tout ce qu'il a est à ses commandemens; il fut bien content de l'article de la lettre où V. G. parloit de lui et me dit qu'il m'étoit obligé que l'occasion se soit trouvée de lui faire connoître que tout ce qui dépend de lui étoit entièrement à son service.

Le jeune *Franque* n'a pas encore paru; je le connois bien; il

Digitized by Microsoft ®

m'a été recommandé par M. l'évêque de Cavaillon. Il me paroît un garçon fort sage, qui a volonté de bien faire; les gens à qui je me suis informé de son méritte, et qui sont capables d'en juger, m'ont dit qu'il n'étoit pas encore bien avancé, mais qu'il y a apparence qu'il se perfectionnera; ils sont ici trois ou quatre architectes françois qui viennent tous à l'Académie, et je leur fais tous les services que je peux; le plus jeune, à ce qui me paroît, et à ce que j'entends dire, est le plus habile; ils sont tous en état de s'avancer.

Ce fut M. le Cardinal Ottobon qui fit les honneurs à Saint-Louis, dimanche dernier, à la procession de la Fête-Dieu. Comme j'étois le matin dans son palais, M. Digne me rendit un petit mot de la part de V. G. au sujet des effets que M. le Cardinal de Bissy a laissez à Rome; je vois qu'elle souhaitte que je les mette à couvert, et j'ai déjà dit à M. Digne qu'il n'avoit qu'à les faire apporter, je leur trouverai place. M. le Cardinal a ici un espèce d'agent qui, sous prétexte d'avoir soin de ses meubles, seroit peut-être bien aise d'avoir le couvert avec eux, car ils ont bien appétit en ce païs-ci et je les connois par expérience.

Je voudrois bien apprendre que la santé de V. G. fût tout à fait rétablie. Je le demande à Dieu de tout mon cœur. J'ai été ravi de montrer à M. le Cardinal Corsini les égards qu'elle avoit pour lui; dans ce moment, je reçois une lettre de sa part où il me dit qu'il accepte les offres qu'elle lui fait, et il m'ordonne de lui dire qu'il est très sensible à ses bontez; que, s'il pouvoit être assez heureux pour lui être utile à quelque chose, qu'il recevroit ses ordres avec toutte la distinction possible.

J'avois cru que ç'avoit été sous ses auspices qu'on avoit gravé le *Livre du sacre de S. M.;* je ne l'ai vu qu'en passant, mais M. Corsini me le prêtera; il me dit que s'il n'avoit pas cru que j'en eusse un, qu'il m'en auroit fait présent, en ayant eu plusieurs exemplaires; il me donne ordinairement ce qu'il a de double.

Je voudrois bien avoir un mot au sujet du dais de M. le Cardinal camerlingue, qui me dit il n'y a pas longtemps : « Vous ne songez plus à moi. » J'enverrai, si je ne puis cet ordinaire, le prochain, ce qu'elle souhaite au sujet de la Rotte. J'ai trouvé une personne au fait qui me le donnera bien détaillé.

Je suis, avec un profond respect, Mgr, de V. G., le très humble, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 67.

Digitized by Microsoft®

3694. — Le Duc de Saint-Aignan a Chauvelin.

A Rome, ce 11 juin 1733.

« ... Je feray, Monsieur, ce que je pourray pour me mettre en estat de vous marquer par le premier ordinaire le sentiment de M. le Cardinal Ottoboni, touchant la somme dont on a prié le Roy de vouloir contribuer aux frais de la façade de Saint-Jean-de-Latran. Vous devez avoir, dans les papiers que je vous ai envoyez, sur ce que le chapitre se propose de faire pour mettre plus en honneur la statuë d'Henry quatre qui est à l'entrée de ladite église, une note du montant de toute la dépense de ladite façade, qui pourroit toujours vous donner une première idée pour déterminer la part qu'il conviendra que S. M. y prenne... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 741, fol. 202 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3695. — D'Antin a Wleughels.

A Compiègne, le 13 juin 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 28 may. La difficulté qui regarde *Slodtz* sera bientôt levée. Il n'y a qu'à le garder dans l'Académie jusqu'à ce que sa statue soit finie, si elle en vaut la peine, comme je n'en peux douter sur ce que vous me marquez. Vous avez eu tort de faire adresser nos ballots à l'adresse de M. l'Ambassadeur; il n'y avoit qu'à faire comme à l'ordinaire, vous les auriez reçeus sans aucune difficulté.

Je suis fort aise que la dispense que je vous avois demandée soit accordée, car elle me tenoit fort au cœur; comme elle est *pro Deo*, ménagez la dépense le plus que vous pourrez, les parties étant fort pauvres.

Le Roy arriva hier icy pour y demeurer jusqu'au 12 aoust. S. M. jouit d'une santé parfaite.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 66.

3696. — Nouvelles de Rome des samedy 13 et mercredy 17 juin 1733.

« ... L'architecte Galilei est parti pour Florence, ce dont on a

Digitized by Microsoft®

lieu d'estre surpris dans un temps où sa présence paroist nécessaire icy pour le bâtiment de la façade de Saint-Jean-de-Latran... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 741, fol. 220 v°. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3697. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 19 juin 1733.

Monseigneur, — Comme M. le Cardinal camerlingue est dans la Sabinne, j'attendrai son retour pour lui montrer les attentions que V. G. a pour ce qu'il lui a recommandé. Si je ne lui ai pas fait part des conditions du marché du *Méléagre*, c'est qu'il n'y en a point encore d'établi; j'ai seulement su que la maîtresse de cette figure étoit en besoin; je l'ai appris par un de mes bons amis à qui elle s'est adressée pour emprunter de l'argent; je l'ai prié de s'informer doucement s'il n'y auroit rien à faire; on a demandé d'abord des sommes immenses, puis on est revenu plus modérément. Si la dame vient à un certain point, on tâchera de consommer l'affaire; sinon, on lui laissera.

V. G. aura pu voir, par ma lettre du 17 mai, que je me suis employé comme je le devois au sujet de la dispense dont elle m'avoit chargé. Je n'ay pas cru devoir lui dire les embarras que nous avons rencontrés jusqu'à ce qu'on l'eut obtenuë. Si l'affaire n'est pas tout à fait terminée, c'est que les supplians ont manqué à quelque formalité; mais, comme m'assura dimanche dernier l'expéditionnaire, la dispense est obtenue; on n'attend, pour l'expédier, que les réquisitoires, et sur-le-champ on a écrit pour les avoir de Paris. Que V. G. ait la bonté de croire que je n'obmets aucun soin lorsqu'elle me fait l'honneur de me commander. J'avois cru dernièrement avoir pu épargner la dépense d'un marbre, comme je fis il y a quelque tems, pour la figure que *Slods* termine. M. le Cardinal de Polignac en partant m'avoit fait présent d'un marbre de Paros; je m'étois flatté qu'il auroit pu servir pour la petitte *Julie* que *Francin* doit faire; j'en étois tout joyeux; mais, par malheur, il s'est trouvé un poil dans le milieu; c'est domage, c'étoit un très beau marbre, d'un très beau grain, que j'aurois fait employer bien volontiers; il a fallu en faire venir un autre qu'on a eu bien de la peine à trouver; il est des

Digitized by Microsoft®

anciennes caves qui sont éboulées, il y a quelque temps; celuy qu'on tire à présent est très deffectueux.

Je suis, avec tout le respect possible, Mgr, de V. G., etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Il y a beaucoup de gens qui s'intéressent au jeune architecte dont V. G. m'a écrit; trois personnes sont venues m'en parler. J'ai reçeu une lettre de M. l'évêque de Cavaillon[1]; un M. de Caumon, d'Avignon, en a écrit à un autre évêque de mes amis qui m'a apporté sa lettre avec celle de V. G. écritte à Mme l'abbesse, sa cousine. Le jeune homme est venu, qui m'a apporté de ses desseins, qui ne sont surement point mal, et il pourra fort s'avancer ici, si elle lui en facilitte les moyens. On vouloit que j'envoyasse par Avignon la lettre que j'en aurois écritte à V. G., afin que partie de ceux qui s'intéressent à l'affaire vissent ce que j'écrivois et que ces M^rs^ lui fissent tenir; j'ai répondu que j'avois déjà envoyé ma réponse. Si le jeune homme avoit les qualités qu'on me dit de lui attribuer, en vérité il n'auroit plus à chercher les moyens d'étudier; ce qu'on peut assurer, c'est qu'il est en bon chemin, qu'il est fort sage et, qu'avec la grâce que V. G. lui peut faire, il pourra parvenir.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 70.

= 1. Joseph de Guyons de Crochans, qui occupa le siège épiscopal de Cavaillon de 1710 à 1742 et fut transféré à l'archevêché d'Avignon (1742-1756).

3698. — Gabriel a Chauvelin.

A Versailles, ce 19 juin 1733.

Monseigneur, — J'adresse à M. Péquet le model pour Rome avec deux desseings dont un y est conforme. Si vous choisissez celuy représenté par ledit model, j'ose prendre la liberté de vous prier de l'envoyer dans sa caisse. Le papier seul ne rend pas l'effet que cela doit faire, et il faut que cela s'accorde avec la partie de la pièce où est la figure, comme vous en pourrez juger en retournant le model. A l'égard du rouleau que tient l'ange, je le croy assez grand pour une inscription et pour la forme qu'elle doit avoir, ayant près de cinq pieds sur deux pieds un quart de large. Tout ce qui est doré devroit être en bronze, le reste en marbre suivant le desseing; laquelle décoration pourra se continuer quand on voudra dans la pièce où est la statuë.

Digitized by Microsoft®

Je seray ravy si le projet vous convient. Si vous avez quelqu'ordres à me donner, je les exécuteray au retour d'un voyage de quinze jours que je suis obligé de faire pour aller voir mon père qui est indisposé.

J'ay l'honneur d'être, avec un profond respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

GABRIEL[1].

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 741, fol. 161. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. Les deux dessins au lavis donnent deux projets pour la décoration de l'arcade, au-dessus de la statue. Dans l'un, c'est l'écusson de France supporté par deux figures d'anges dont l'un laisse pendre un rouleau développé qui doit contenir l'inscription. Dans l'autre, plus simple, c'est un cartouche, orné de palmes à sa base. Les dessins forment les folios 162 et 163 du t. 741.

3699. — NOUVELLES DE ROME DES SAMEDY 20 ET MERCREDY 24 JUIN 1733.

« ... Vendredy [19 juin] on posa la croix et la boule de métail au-dessus de la coupole de la chapelle Corsini, à Saint-Jean-de-Latran. L'on mit aussi, au bruit des tambours et des trompettes, les armes de S. S. aux pilastres de la nouvelle façade de laditte église.

« Il n'est pas vray que l'architecte Galilei soit allé à Florence, ainsi qu'on l'avoit marqué dans les dernières feuilles de nouvelles... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 741, fol. 260 v°. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3700. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 25 juin 1733.

Monseigneur, — Ce n'est pas que notre crédit soit si peu de chose ici, car V. G. y est très respectée, mais c'est que, presque partout, on est esclave de la coutume; c'est l'expéditionnaire qui doit informer; il est en place pour cela. Vous êtes bien reçu à dire vos raisons, mais on vous paye ainsi après que vous avez bien parlé : « Que votre expéditionnaire fasse un mémorial de tout cela, et on vous servira. » Ces M^rs, qui sont très flegmatiques, par cette

Digitized by Microsoft®

réponse, gagnent du tems, et, de plus, ne vous donnent pas en face de mauvaises réponses; et lorsque vous retournez, que vous présentez ce placet fait en latin, on ne le lit jamais devant vous, parce qu'il s'adresse toujours au Saint Père qui, ordinairement, ne le voit pas, quand bien même vous lui présenteriez; il vous assure seullement qu'on aura égard à votre recommandation; ensuitte, parle d'autre chose, lorsqu'il vous connoît, puis vous donne la bénédiction; après, il faut que l'expéditionnaire sollicite, il faut qu'il soit bien instruit et que ce qu'on lui met en main soit bien correct; cet expéditionnaire, qui a beaucoup d'affaires, veut être échauffé par différens moyens; c'est ce qui m'a fait dire qu'il falloit le faire solliciter. On a manqué à quelque formalité, mais la dispense est obtenuë. M. le Cardinal Corsini ne fit pas comme les autres, il lut mon placet, m'y répondit, comme je l'ai écrit à V. G., et je crois lui avoir toutte l'obligation de la promptitude de l'accord de cette dispense, et je l'en ai remercié. On attend donc de Paris ce qui manque aux formalités pour l'expédition de cette affaire pour laquelle j'ay fait toutes les diligences possibles. M. l'Ambassadeur en obtint dernièrement une au même degré que celle que nous poursuivons, qu'il y avoit onze ou douze ans qu'on poursuivoit, et le même M. Digne en étoit l'expéditionnaire.

Le peuple est très satisfait de la sentence rendue contre le Cardinal Coscia. Je crois, comme le dit V. G., qu'il est le premier qui ait été vilipendé de cette manière; il est vrai qu'il y a eu des Cardinaux étranglez en prison, d'autres à qui on a ôté le chapeau, entre autres un Corsini; mais cela fut fait sur-le-champ et sans trop de formalité; cette sentence a été rendue dans toutes les formes. On parle de faire mourir son frère, l'évêque de Targa, et on assure que les informations que fit M. Buondelmonte, à Bénévent, font horreur; il est bien avant son frère au château Saint-Ange.

Outre que nos caisses ont été longtemps en chemin, elles sont encore arrêtées à la doüanne, non pas qu'on nous fasse aucune difficulté; mais comme elles sont adressées à M. l'Ambassadeur, et que S. E. y a quelque différent, il faut attendre qu'il soit levé, pour que nos effets puissent parvenir à la maison; ce contretems m'inquiète, n'ayant pas tout le flegme requis à ce païs-ci.

On parle de faire le gouverneur de Rome Cardinal, c'est un Spinola[1]. Si on lui fait cet honneur, ce ne sera pas tant pour

Digitized by Microsoft®

l'amour de lui que pour l'amour de sa place, qui va droit au cardinalat, qu'on est bien aise de donner à un autre; si cela se fait, comme il semble qu'on n'en doute point, on verra trois Cardinaux gennois portant le même nom. Il y en a encore un autre du même nom qui est en place et qui ne le refuseroit pas.

M. l'Ambassadeur me montra hier le portrait du Cardinal Coscia qu'il a achepté; il est en miniature, assez ressemblant; il me montra aussi une médaille d'argent, grande, qui lui ressemble bien. Je ne sais pas ce qu'il veut faire de ces sortes de curiositez.

Je suis, avec un très profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 73.

= 1. Jean-Baptiste Spinola le jeune, génois d'origine, gouverneur de Rome, devint Cardinal le 28 septembre 1733.

3701. — LE DUC DE SAINT-AIGNAN A CHAUVELIN.

A Rome, ce 25 juin 1733.

« ... Il faut que je vous avoüe naturellement le désir que nous aurions eü, M. le Cardinal Ottoboni et moi, de pouvoir nous dispenser de déterminer la somme à laquelle il pourra convenir de porter le don de S. M. pour la façade de Saint-Jean-de-Latran, par la difficulté de concilier le ménagement de ses finances avec ce que nous semble exiger l'attente où l'on est à cet égard; mais, puisque vous voulez absolument sçavoir son sentiment et le mien, nous croyons que le Roy ne peut contribuer de moins que de dix mille louis d'or, en espèces (ce qui ajoutera encore plus de décence au présent), à une dépense qui montera, à ce qu'on assure, aux environs de trois cent cinquante mille écus de cette monnoye. Il me semble que c'est ce qui est aussy conforme à la note que vous en devez trouver dans les papiers que je vous ay envoyés sur l'idée qui est venüe à M[rs] du chapitre de cette église, par rapport à la statuë d'Henry IV.

« Moyennant cela, le don de S. M. sera à peu près d'un dixième de ce que coûte le total de l'édifice. Lorsqu'elle se sera [décidée, il sera] bon que je sois instruit de ses intentions, quoy qu'il ne me paroisse pas qu'elle doive les effectuer avant que ledit chapitre ait rempli de son costé les engagemens qu'il a pris pour l'exécution du projet que je viens de dire. M. Ferroni, lequel en a fait la première insinuation, m'a assuré que l'on commenceroit

Digitized by Microsoft®

incessamment à y travailler et que ce seroit un ouvrage au plus de deux ou trois mois. Il doit me remettre au premier jour un dessein gravé que les chanoines ont fait faire du monument érigé dans leur sacristie en l'honneur du Roy, afin d'y conserver la mémoire des bienfaits qu'ils en ont déjà reçus... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 741, fol. 281 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3702. — D'Antin a Wleughels.

A Compiègne, le 27 juin 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 11.

Quand M. le Cardinal Corsini voudra quelque chose de moy, expliquez-le moi clairement par un mémoire, car je n'entens rien aux complimens. Je veux bien que vous retiriez à l'Académie ce que M. le Cardinal de Bissy m'a demandé; mais je ne veux point que vous y donniez de logement à personne. Elle deviendroit successivement un hôtel garni; rien n'est plus contraire au bien du service, et si peu de mon goût.

Le mot que je peux vous dire sur le dais de M. le Cardinal camerlingue, c'est qu'on y travaille à force; mais que ces sortes d'ouvrages ne se jettent point au moule, voulant toujours que ces ouvriers soutiennent l'honneur de la manufacture. Je vous remercie de ce que vous m'envoyez sur le tribunal de la Rote; cela me suffit à peu près pour ce que j'en veux faire. Cependant, si vous trouvez quelque chose de plus détaillé, envoyez-le moi.

Ma santé est, Dieu merci, fort bonne présentement. Nous passons icy notre vie dans les forests.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 69.

3703. — Chauvelin au Duc de Saint-Aignan.

Le 29 juin 1733.

« ... Quoyque la connoissance que vous avez donnée de la dépense à laquelle montera l'édifice de la nouvelle façade de Saint-Jean-de-Latran puisse véritablement contribuer à déterminer ce que le Roy donnera, nous ne souhaitons pas moins d'avoir là-dessus vostre sentiment et celuy de M. le Cardinal Otthoboni,

Digitized by Microsoft ®

parceque nous regarderons ce que vous nous manderez comme fondé sur ce qu'a cette dépense totale de plus ou moins onéreux pour le Pape ou pour la Chambre apostolique, et par conséquent sur la convenance de les soulager plus ou moins.

« Nous supposons aussy que vostre proposition et celle de S. É. sera réglée sur les dons qui peuvent avoir esté promis ou faits pour le mesme objet par les princes dont on peut faire quelque comparaison avec S. M., comme sont l'Empereur et le roy d'Espagne, supposé qu'il soit question d'eux en cette occasion. Au reste, lorsque j'auray à vous parler décisivement de cet article, je vous marqueray aussy nostre dernière résolution touchant la statuë d'Henry quatre. J'ay déjà en main quelques desseins qui ont esté travaillez conséquemment à ce que vous m'avez adressé... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 741, fol. 209. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3704. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 2 juillet 1733.

Monseigneur, — Je crois que la figure que travaille *Slodtz* mérittera la peine d'être envoyée en France, où elle pourra faire un ornement utile; l'original est très beau et j'ai lieu de croire que la copie lui ressemblera. Ce jeune homme a appris beaucoup depuis qu'il est à Rome; il ne travailloit point le marbre; il s'en acquitte passablement, et la figure qu'il fait le perfectionnera beaucoup. Il dessine presqu'aussi bien que *Bouchardon* et le dessein est la base de nos métiers; ainsi, la grâce que V. G. a répandu sur lui ne pouvoit guère mieux être employée. J'ai tort d'avoir fait mettre le dessus de nos balots à l'adresse de M. l'Ambassadeur; mais j'en usois ainsi avec M. le Cardinal de Polignac qui, sitôt qu'ils étoient arrivez, les faisoit apporter à l'Académie, et cela faisoit plaisir à S. E. de nous rendre ce service. M. l'Ambassadeur savoit que j'en agissois ainsi, et il m'a semblé ne devoir pas changer de manière pour plus d'une raison.

Je ferai tout ce que je pourrai au sujet du prix de la dispense, et il y a un tarif pour ces sortes d'expéditions, qui, s'il peut être corrompu, le sera; sur cette dispense il y aura, s'il plaît à Dieu, bien des choses à mander à V. G. l'ordinaire prochain; chaque païs a ses allures; mais elle peut être assurée que je n'ai rien obmis pour en accélérer l'expédition.

Digitized by Microsoft ®

J'ai vu, par un billet signé de sa main, que notre expéditionnaire me rendit, qu'elle souhaittoit que je misse à couvert les effets que M. le Cardinal de Bissi a dans Rome. Je l'ai fait; ils tiennent beaucoup plus de place que je ne croyois. Il y a ici un certain abbé italien qui peut-être en fera demander la garde à V. G.; elle sçait mieux que moi qu'il ne faudroit qui que ce soit dans l'Académie, de quelque part qu'ils viennent, qui qu'ils soient, ils interrompent toujours le bon ordre si nécessaire dans notre maison.

Je remercie très humblement V. G. des bonnes nouvelles qu'elle me donne de la santé de S. M. Je souhaitte de tout mon cœur que la sienne soit de même et suis, avec tout le respect possible, Mgr, de V. G., etc.

N. Wleughels.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 76.

3705. — Le Duc de Saint-Aignan a Chauvelin.

A Rome, ce 2 juillet 1733.

« ... Le Pape a fait frapper quatre médaillons en or, du poids de 216 écus de cette monnoye chacun, représentant les quatre faces intérieures de la chapelle de Saint-Jean-de-Latran. Il en a donné un en présent au Cardinal camerlingue, et en destine un autre, à ce qu'on assure, au Cardinal Ottoboni, archiprêtre de cette église. A l'égard des deux restans, on ne pénètre point encore l'usage qu'il en veut faire... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 742, fol. 19 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3706. — D'Antin a Wleughels.

A Compiègne, le 4 juillet 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 19 juin, à laquelle j'ay peu de choses à répondre.

Ne conclués rien pour le marché du *Méléagre* qu'avant vous ne m'ayez rendu compte de ce qu'on demande, d'autant que nous en avons déjà un qui est fort beau.

Comme nous n'avons point encore reçu la dispense, j'en étois en peine; sur ce que vous me mandés, je compte qu'elle viendra incessamment.

Digitized by Microsoft®

Je suis bien aise que le petit architecte fasse des merveilles; mais il n'est pas dans le cas que le Roy puisse le recevoir dans son Académie.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 72.

3707. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 9 juillet 1733.

Monseigneur, — L'ordinaire dernier, je dis à V. G. que je croyois qu'il y auroit bien des choses à lui dire, celui-ci, à l'occasion de la dispense, et, par bonheur, il en est arrivé comme je l'avois pensé. Par ma lettre du 27 mai, je lui dis qu'elle étoit accordée; l'expéditionnaire, chez qui j'avois été trois fois en deux jours sans le pouvoir trouver, me l'écrivit pour sûr, car celui qui est sur les mariages à la Datterie l'en avoit assuré. Il manquoit, comme je l'écrivis à V. G., quelques formalités; aussitôt qu'elles furent arrivées, on fut à la Datterie chercher la suplique, laquelle fut rendue avec refus; nous fumes bien surpris, moi surtout, car j'en avois déjà fait mes remercimens à M. le Cardinal Corsini. Je le fus trouver, véritablement le cœur un peu gros; il me dit qu'il s'étonnoit de ce que je lui disois et que M. le Cardinal Gentil, dataire, dans le tems ne lui avoit pas parlé ainsi; qu'il le verroit et qu'il me serviroit; je lui laissay un placet et lui demandai la permission d'en aller présenter un autre de sa part à ce Cardinal; ce qu'il m'accorda; j'y fus le soir du lendemain; d'abord qu'on lui eût dit qui j'étois, il me dit sans me laisser parler : « Je crois que vous venez pour une dispense. » Je lui dis les bonnes raisons que j'avois d'en rechercher la grâce avec empressement. Il me répondit : « Je les sais; M. le Cardinal Corsini me les a apprises ce matin et, sans que vous vous donniez la peine de revenir, vendredi matin S. É. en aura la réponse, et j'espère que vous aurez lieu d'être content de moi. » Hier, M. le Cardinal Corsini m'envoya quérir et me dit que la chose étoit faite, et eut la bonté de m'expliquer ce qui avoit fait ma peine. L'expéditionnaire de France ayant manqué à quelque formalité nécessaire, il a fallu écrire à Paris; il faut un mois pour avoir réponse, et, dans cet interval, le dataire ne s'est plus ressouvenu qui lui avoit recommandé ce placet, et, comme l'affaire n'étoit pas

Digitized by Microsoft®

de son ressort, car le cas alloit droit à l'Inquisition, il a mis « néant » au bas. Mais tout a été raccommodé par le neveu de S. S. et nous avons obtenu ce que nous souhaittions, et V. G. ne m'en a nulle obligation; c'est à son nom seul qu'on a tout accordé; l'affaire n'étoit pas sûrement impossible, mais difficile et encore plus longue à finir. Le Cardinal Gentil m'a dit fort poliment, lorsque j'ai été le remercier, qu'il avoit, lui, une grâce à me demander, qui étoit de venir voir l'Académie, dont on lui avoit dit tant de bien; lorsqu'il sera venu, j'en informerai V. G.; c'est une créature de la maison Corsini; tout le monde en dit du bien, et, du tems qu'il étoit juge, on se louoit de sa douceur et de sa justice.

Nous avons ici un sculpteur des Bâtimens de S. M.; il m'est venu voir aussitôt son arrivée; je lui ai offert tous les services dont je suis capable, et il ne tiendra pas à moi que je ne le serve. M. l'Ambassadeur lui veut faire orner une salle à Saint-Louis.

Je suis, avec un profond respect, Mgr, etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 79.

3708. — LE DUC DE SAINT-AIGNAN A CHAUVELIN.

A Rome, le 9 juillet 1733.

« ... On parle du renouvellement d'une ancienne demande du roy de Portugal, qui désireroit d'establir quinze brevets en faveur des chanoines de Saint-Pierre, à l'imitation de ceux de Saint-Jean-de-Latran et de Sainte-Marie-Majeure; mais on doute que le Saint Père y consente, par rapport à la jalousie qu'une pareille concession pourroit donner aux grandes couronnes.

« Le chapitre de Saint-Jean-de-Latran m'a envoyé une députation pour me présenter un nombre d'estampes qu'il a fait graver, représentant le monument érigé, à ses frais, en l'honneur de S. M., dans la sacristie de cette église, afin d'y conserver à jamais la mémoire des bienfaits qu'il en a déjà reçus. Comme son intention seroit d'en offrir en premier lieu à Leurs Majestés, à M. le Cardinal de Fleury, et à vous, Monsieur, puis de vous en donner aussy à distribuer, ainsi que vous le jugerez le plus à propos, j'en fais partir aujourd'huy une trentaine à votre adresse, par notre courrier de l'ordinaire, et ne doute point que sur ce nombre vous ne vouliez bien en donner par préférence à ceux de nos Cardinaux,

Digitized by Microsoft®

prélats et autres personnes de considération qui, estant venuës en cette cour, en recevront plus volontiers cette marque d'attention dudit chapitre, qui m'a fait remettre aussy les lettres que vous trouverez dans ce paquet pour le Roy, pour vous et Son Éminence... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 742, fol. 55. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3709. — D'Antin a Wleughels.

A Compiègne, le 11 juillet 1733.

Je reçois votre lettre du 25 juin, à laquelle je n'ay rien à répondre.

Vous me faites un bien triste portrait de la façon dont on se conduit à Rome à l'égard de ceux qui y ont affaire : douleurs aux vaincus ! Et chaque pays a ses inconvéniens. Je crois que nous voilà corrigez pour ne rien adresser à l'adresse de M. l'Ambassadeur, puisque, sans luy, nos ballots seroient passez sans difficulté. Le Cardinal camerlingue ne pourroit-il point vous les faire lâcher sans conséquence ?

Il n'y a rien de nouveau icy ; il faut que le Roy ait un corps de fer pour résister à la fatigue de toutes les chasses qu'il fait icy.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 75.

3710. — Chauvelin au Duc de Saint-Aignan.

Le 13 juillet 1733.

« ... A présent que le Roy a veu vostre sentiment et celuy du Cardinal Ottoboni sur la somme à donner pour l'édifice de la façade de Saint-Jean-de-Latran, c'est à S. M. à la déterminer. Elle prendra bientôt une résolution dont vous serez certainement informé avant qu'Elle l'exécute. Je croy devoir vous dire cependant que je doute que le don soit porté aussi haut que vous avez creu devoir le proposer... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 741, fol. 290. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

Digitized by Microsoft ®

3711. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, le 16 juillet 1733.

Monseigneur, — A la fin, tout ce que V. G. a eu la bonté de nous envoyer nous a été remis; rien n'est plus beau que la table et son pied; j'ai distribué selon ses commandemens le petit *Horace*, que tous ceux qui s'y connoissent ont trouvé un chef-d'œuvre; mais le Cardinal Alexandre, m'enjoignant de remercier V. G., me dit : « Il y a un petit *Phèdre*, dites-le de ma part à Monseigneur. » Suivant les ordres de V. G., j'ai offert à M. le Cardinal Corsini quelques exemplaires de plus; il m'en a demandé encore un, que, sur-le-champ, je lui ai envoyé; il en est charmé; il m'a bien recommandé de lui offrir ses très humbles services en ce païs-cy. Si V. G. le trouve à propos, lorsque le Cardinal Gentili viendra nous voir, je lui en présenterai un de sa part. Il n'y a plus que M. le prince Guigi à avoir, que je n'ai pu joindre hier; mais j'ai parole pour ce soir; à M. Gualterio, je lui ai envoyé à Ferrare. Le Cardinal camerlingue a été très content et ravi de ce que je lui ai montré au sujet de son dais.

Lundi dernier, vint me voir M. le comte Potoschi[1], qui me fit compliment sur la beauté de notre appartement. « M. l'Ambassadeur, me dit-il, m'avoit bien dit qu'il étoit beau, mais je trouve beaucoup plus que je ne m'étois imaginé. »

Le mot que je trouve dans la dernière de V. G. au sujet des effets de M. le Cardinal de Bissi me suffit. J'en avois dit dans mes dernières encore quelques paroles, parce que j'avois entendu certains discours; mais, à présent, je suis fort.

Il fait ici une chaleur extraordinaire qui dérange un peu la santé. Le séjour des forêts doit tempérer l'ardeur de la saison et j'espère que le séjour que V. G. y fait fortifiera sa santé; je prie Dieu de tout mon cœur qu'il la lui conserve et suis, avec un profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 81.

= 1. Il s'agit, selon toute vraisemblance, du seigneur polonais qui venait d'arriver à Rome, chargé d'une mission de son pays auprès du Saint Père, et fut reçu en audience le 21 juillet.

Digitized by Microsoft®

3712. — Le Duc de Saint-Aignan a Chauvelin.

A Rome, le 16 juillet 1733.

« ... La dépense de la façade de Saint-Jean-de-Latran se fait entièrement aux frais du chapitre, mais qui, à la vérité, a quelques fonds à y employer qui luy ont esté laissés à cette intention par différents Papes. Je ne sçache jusqu'à présent que quelques églises d'Allemagne lesquelles ayent promis d'y contribuer, et si l'Empereur et le roy d'Espagne donnent quelque chose, ce ne sera qu'à l'exemple de ce qu'aura fait le Roy, qui a des titres que n'ont pas ces princes pour y estre engagé. Je vous ay mandé la somme à laquelle il nous sembloit convenable, à M. le Cardinal Ottoboni et à moy, que S. M. portât ce don pour qu'il pût luy faire honneur, pensant tous les deux également qu'il ne devoit pas estre moindre que d'un dixième de ce que coûtera tout l'édifice. Il croit, de plus, que ce qui le rendroit plus décent encore seroit que les dix mille louis d'or fussent envoyés icy en espèces fabriquées de neuf, dans une belle bourse que l'on feroit broder aux armes du Roy et que je pourrois offrir moy-mesme en son nom, avec la permission du Saint Père, sur le grand autel de Saint-Jean-de-Latran, cérémonie qu'il seroit aisé de rendre brillante et dont le nouveau spectacle imprimeroit au peuple romain, que vous sçavez en estre naturellement amateur.

« On travaille actuellement au portique au fond duquel se trouvera placée la statuë d'Henry IV, et les chanoines, qui ont esté bien aises de donner, à leurs frais, cette nouvelle marque de leur respect et de leur reconnoissance à S. M., viennent d'acheter quatre belles colonnes de marbre pour en décorer l'arcade par laquelle on communiquera dudit portique dans l'espèce de salon où se verra ladite figure et où je compte que se pourra poser aussy l'inscription avec les ornemens qui devront l'accompagner, dont vous me marquez que vous avez déjà fait faire quelques desseins... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 742, fol. 72. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3713. — D'Antin a Wleughels.

A Compiègne, le 18 juillet 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 2. Je suis bien aise d'aider

Digitized by Microsoft ®

aux talens de ceux qui se tournent à bien et que le s^r *Slodtz* mette son temps bien à profit. J'attends donc pour l'ordinaire prochain le résultat de votre négociation au sujet de la dispense.

Étant brouillé avec M. l'Ambassadeur pour lui avoir refusé une écurie dans notre Académie, vous croyez bien que, pour qui que ce soit, je ne me dérangerai point de mon plan, ne pouvant y avoir rien de plus nuisible aux études de nos élèves que de voir habiter dans ladite Académie des personnes qui n'en font point corps; ainsi, soyez sûr que je suis en garde contre toutes les demandes à ce sujet.

J'ay nommé les s^rs *Frontier*[1] et *Duflot*, peintres, pour élèves de l'Académie. Ils partiront ce mois de septembre; ainsi, je compte que, comme je vous l'ay mandé, ceux qui doivent revenir cette année leur feront place.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 78.

= 1. *Jean-Charles Frontier* avait eu un premier prix de peinture au concours de 1728 et *François Duflot* à celui de 1729 (voy. *Archives de l'Art français*, t. V, p. 289). *Frontier* fut reçu académicien comme peintre d'histoire le 30 juillet 1744. Il était né en 1701 et mourut à Lyon le 2 septembre 1763. — Voy. leurs brevets d'élèves à l'Académie de Rome dans les *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1879, p. 366. — Le texte des brevets originaux se trouve aux Archives nationales, O[1] 1088, p. 34 et 36.

3714. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 23 juillet 1733.

Monseigneur, — Selon ce que m'a dit l'expéditionnaire et M. le Cardinal Gentili, la dispense doit être à présent à Paris. J'ai fait à V. G. un détail un peu long et peut-être ennuyeux à cette occasion; mais je souhaittois qu'elle fût instruitte de tout. Je vis, le même jour que ma dernière partit, M. le prince Guigi, qui fut charmé du ressouvenir de V. G. et de l'impression du petit *Horace;* il me recommanda fort de le remercier et de lui faire offre de tout ce qui étoit en son pouvoir.

Le *Méléagre* est une figure supérieure à presque toutes les antiques; mais, pour le prix que je la souhaitterois, je ne crois pas que nous nous accordions. V. G. peut bien croire que je ne conclurai jamais rien avant de recevoir ses ordres.

M. l'Ambassadeur va faire copier la petite *Julie* que j'ai fait

Digitized by Microsoft®

avoir à M. le Cardinal de Polignac; il a donné un des deux petits *Horaces* que je luy présentai de la part de V. G. à un de mes amis. Le portrait du Roy qu'elle nous a envoyé est très beau et digne d'une plus belle bordure que celle qui étoit à l'autre; c'est pourquoi j'ai cru bien faire de profiter de l'occasion de M. *Roumier*, qui est ici et qui m'a offert ses services, pour en mettre une plus magnifique à ce beau portrait, et on n'en verra point de ce goût-là à Rome.

Les architectes qui sont ici me viennent voir tous les jours; je leur dis la vérité, que ce qu'ils me demandent ne dépend en aucune manière de moi et que j'attends l'ordre d'en haut.

Je suis, avec un profond respect, Mgr, de V. G., etc.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 83.

3715. — LE DUC DE SAINT-AIGNAN A CHAUVELIN.

A Rome, ce 23 juillet 1733.

« ... La statuë de Henry quatre, qui est à Saint-Jean-de-Latran, est enfin hors de prison, et le portique est ouvert, au bout duquel elle se trouve placée, comme celles de Charlemagne et de Constantin le sont dans celuy de l'église de Saint-Pierre.

« ... Le directeur de l'Académie de France désireroit que l'Ambassadrice tînt sur les fonts, avec le Cardinal Corsini, l'enfant dont sa femme est sur le point d'accoucher. Je ne vois pas qu'il y ait d'inconvénient, et cependant j'ay dit que je vous en écrirois, pour éviter l'engagement de l'exemple et me ménager une deffaite honneste pour les cas qui pourroient tirer à conséquence, par rapport à la protection que d'autres que des François prétendroient y attacher... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 742, fol. 82. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3716. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Compiègne, le 25 juillet 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 9 juillet. Je vous suis véritablement obligé de toutes les peines que vous avez prises pour obtenir la dispense dont je vous avois chargé, qui me tenoit fort

Digitized by Microsoft ®

au cœur; remerciez mille et mille fois de ma part les Cardinaux Corsini et Gentil et assurez-les de ma parfaite reconnoissance.

Je ne sçay quel sculpteur des Bâtimens vous avez à Rome, puisque vous ne me le nommez point. Je n'ay rien de plus à vous mander par cet ordinaire.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1962, fol. 78.

3717. — CHAUVELIN AU DUC DE SAINT-AIGNAN.

Le 27 juillet 1733.

« ... J'ay commencé et je continueray la distribution des estampes représentant le monument érigé à l'honneur du Roy dans la sacristie de Saint-Jean-de-Latran, de la manière que Messieurs du chapitre ont désirée et que vous me l'avez proposée. Je vous envoyeray, cet ordinaire ou le prochain, la response du Roy à leur lettre. J'hésite un peu pour la mienne, craignant que le traitement que je leur donneray ne les contente pas.

« Dans une affaire comme celle de la demande du roy de Portugal, de pouvoir acquérir le titre de bienfaiteur de l'église de Saint-Pierre, ainsy que les grandes couronnes l'ont pour les églises de Saint-Jean-de-Latran et de Sainte-Marie-Majeure, je ne voy pas, au défaut du concert qui n'est pas à espérer entre les ministres de ces couronnes, que vous puissiez faire autre chose que de tascher de faire considérer aux personnes qui influent dans les décisions que, si la cour de Rome s'accoustume à ne plus laisser subsister de marques de distinction des grandes puissances aux autres, il viendra un temps où celles-là s'accoustumeront aussy à ne la plus regarder comme la cour où elles se mettoient le plus en peine d'avoir les rangs, les honneurs et les traitemens qui leur sont deus, et elle perdra le droit et la possession où elle estoit de servir, pour ainsy dire, en ces sortes de choses de règle à toutes les autres.

« *P.-S.* — J'ay pris un parti pour ma lettre à MM. de Saint-Jean-de-Latran. Je vous en adresse le pacquet à cachet volant et j'espère qu'en la lisant vous trouverés que je me sers d'un traitement convenable... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 742, fol. 49 v° et 51. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

Digitized by Microsoft ®

3718. — Le Roi au chapitre de Saint-Jean-de-Latran.

Le 27 juillet 1733.

« ... Chers et bien amez, nous avons veu, par ce qui accompagnoit la lettre que vous nous avez écrite le 2 de ce mois, ce que vous vous proposez de faire pour perpétuer la mémoire tant de nos bienfaits que de ceux que vous avez reçeus des roys nos glorieux prédécesseurs. Cette preuve de vos sentimens pour nous et pour notre couronne nous a été d'autant plus agréable qu'elle justifie parfaitement les témoignages qui nous en reviennent chaque jour. Vous ne devez point aussy douter que nous ne nous portions bien volontiers à vous faire éprouver tous les effets que vous avez lieu de vous promettre de l'affection et de l'estime que nous avons pour vous. Sur ce, etc... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 742, fol. 52. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3719. — Chauvelin au chapitre de Saint-Jean-de-Latran.

Le 27 juillet 1733.

« ... J'ay reçeu, Messieurs, la lettre que vous avez bien voulu m'écrire le 2 de ce mois. Je ne m'arresteray point à vous exprimer tout le gré que le Roy vous sçait du monument que vous vous proposez de faire servir à éterniser la mémoire de ses bienfaits. Vous en jugerez assez par les témoignages que S. M. veut bien vous en donner elle-même dans la réponse que je vous envoye pour qu'il ne vous reste rien à désirer à cet égard. Je n'ay donc en mon particulier qu'à vous asseurer que, m'intéressant autant que je fais à ce qu'ils ont de si satisfaisant pour vous, je seray toujours aussy empressé à vous en procurer des effets qu'à vous convaincre, Messieurs, de la sincérité avec laquelle je vous honore plus que personne... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 742, fol. 53. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3720. — Le Duc de Saint-Aignan a Chauvelin.

A Rome, ce 30 juillet 1733.

« ... Je croy que, si vous pouviez juger comme nous, Mon-

Digitized by Microsoft ®

sieur, de l'empressement du Pape pour apprendre à quoy sera porté le don que le Roy veut faire pour la nouvelle façade de Saint-Jean-de-Latran, de l'attente où Rome entière est à cet égard et de l'effet qu'y produira ce présent, s'il est proportionné à la dignité du prince à qui l'on a eü recours, vous employeriez les plus fortes instances auprès de S. M. pour qu'il fût réglé sur ce que M. le Cardinal Ottoboni et moy avons pris la liberté de proposer, comme aussi pour que la détermination en fût sçüe le plus tost qu'il se pourroit.

« Je vous ay mandé que les chanoines de cette église avoient rempli leurs engagements au sujet de la statuë d'Henry IV, qui se trouvoit comme emprisonnée. Ce qu'ils ont fait faire pour remédier à cette indécence attire un grand concours en ce lieu. L'on se demande ce que c'est que ce beau monument presque généralement ignoré, et cela conduit nécessairement à parler des bienfaits des roys prédécesseurs de S. M. et à donner à leur libéralité les éloges qu'elle mérite.

« On craignoit que *les Allemands n'en prissent de la jalousie et que ce ne fût pour eux un sujet de former quelque prétention par rapport à l'inscription dont je vous ai parlé, et qu'on est dans le dessein de remettre sur le portail telle qu'elle estoit; mais la manière simple dont cela s'est exécuté et le secret qu'on y a observé en ont heureusement garenti*[1]... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 742, fol. 106. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. Tout le passage en italique est chiffré dans la dépêche.

3721. — D'Antin a Wleughels.

A Paris, le 31 juillet 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 16. Je suis bien aise que tous nos effets vous ayent été remis et que vous en soyez content.

Je ne suis point étonné que le petit *Horace* ait réussi, car, en fait d'imprimerie, on ne peut rien envoyer de plus beau. Je suis bien fâché qu'il n'y ait plus aucun *Phèdre;* j'en aurois envoyé un de tout mon cœur à M. le Cardinal Alex. Albani.

Je n'ay rien de plus à vous mander et suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 82.

Digitized by Microsoft®

3722. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 31 juillet 1733.

Monseigneur, — J'ay dit à V. G. la vérité sur la manière qu'on se comporte à Rome, et, dans le petit état où je me trouve, j'ose dire que j'y ai autant de crédit qu'aucun de mes pareils. J'ai eu un peu de chagrin, et ce fut par un malentendu, comme je crois lui avoir expliqué dans le tems; tout a réussi, Dieu soit loué.

Je me sens très corrigé et je ne ferai plus rien venir qu'à mon adresse; mais quelquefois, et V. G. le saura encore, on est obligé de faire bien des choses qu'on ne voudroit pas faire; on voit mieux, on l'approuve et on ne peut pas toujours l'exécuter; mais, à présent, autorisé d'un mot qui est dans celle dont il vous a plu m'honorer, je me déterminerai toujours pour le meilleur. Sans doute que le Cardinal camerlingue m'auroit servi plus que volontiers, mais j'ai craint de déplaire; il n'y a eu qu'un peu à attendre et j'ai reçu (comme je l'ai écrit à V. G.) le tout bien conditionné.

Je prie le Seigneur qu'il conserve à S. M. la force et la santé dont elle jouit et à vous, Monseigneur, la grâce de la pouvoir toujours accompagner. Il fait ici une chaleur excessive qui peut durer encore longtemps; malgré le chaud et un peu d'incommodité, j'ai fini pour le Roy le compagnon du tableau que V. G. eut dans le tems la bonté de faire raccommoder; j'espère qu'il n'aura pas le même besoin; je prendrai des précautions qui, je crois, réussiront. On me flatte ici que j'ai moins mal fait que de coutume; Dieu le veuille et que mon ouvrage puisse ne pas déplaire à vos yeux.

Je suis, avec un très profond respect, Mgr, de V. G., etc.

Wleughels.

P.-S. — M. le Cardinal Banchieri est mal; il eut avant-hier une attaque d'apoplexie : c'est un homme de grand mérite, grand ami de la France; nous y perdrions[1].

M. le Cardinal Barberin[2], revenant de la campagne, fut surpris d'une rétention d'urine qui l'a fort abatu, et il n'est pas bien revenu. Outre les richesses de sa maison, il possède ici trois abbayes fameuses : Subiaco, Grotta-Ferrata et Farfa.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 85.

= 1. Le cardinal Antoine Banchieri, secrétaire d'État, mourut le 16 sep-

Digitized by Microsoft ®

tembre à Pistoie, à l'âge de soixante-six ans, trois mois, vingt-neuf jours; il était né le 19 mai 1667 et avait été créé cardinal le 9 mai 1726.

2. Le cardinal François Barberini se rétablit de cette indisposition; il ne décéda qu'en 1738.

3723. — Chauvelin au Duc de Saint-Aignan.

A Compiègne, le 3 aoust 1733.

« ... Lorsque le Roy sera décidé sur la somme du don à faire à l'église de Saint-Jean-de-Latran, S. M. s'en remettra volontiers à vous et à M. le Cardinal Ottoboni pour régler et exécuter la présentation à faire de ce don. Je ne croy pas que le travail qui se fait pour la décoration du lieu où est la statuë d'Henry IV soit si avancé qu'il ne permette de différer jusqu'au temps que je seray à Versailles l'envoy des desseins d'ornemens et d'inscriptions auxquels j'ay fait travailler... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 742, fol. 60 v°. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3724. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, le 7 aoust 1733.

Monseigneur, — Aussitôt que les pensionnaires que V. G. a nommez paroîtront, les trois autres qui sont ici leur feront place, comme elle l'ordonne.

Je n'ai jamais sû que V. G. fût brouillée avec M. le duc de Saint-Aignan; même j'ai eu des lettres de votre part que je lui ai rendues, entr'autres une au sujet de sa réception à l'Académie des belles-lettres. Il y avoit tout au plus pour placer deux chevaux dans notre écurie, et ce n'étoit pas cela qu'il lui falloit; on ne m'a jamais témoigné qu'il fût fâché, et je n'en sais que ce que V. G. m'en apprend.

Je crois que le s^r *Slodtz* sera un habile homme et il lui en aura toute l'obligation; il ne manquoit pas de talent lorsqu'il arriva, qu'il a beaucoup perfectionné ici, et la grâce qu'elle lui a faite lui en a donné le temps. J'espère qu'elle sera contente de la statue qu'il travaille à présent.

Je suis dans des inquiétudes mortelles dont je ne veux pas ennuyer V. G. Elle me pardonnera si je ne lui en dis pas davantage.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. Wleughels.

Digitized by Microsoft®

P.-S. — Je prends la liberté de mettre dans ce paquet une lettre pour M. le duc de Richelieu, que je prie V. G. de lui faire rendre.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 87.

3725. — D'Antin a Wleughels.

A Bellegarde, le 10 aoust 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 23 juillet. La dispense est arrivée, et je crois nos gens mariez; ainsi, je vous en remercie et faites mes très humbles remercimens à toutes les puissances qui ont bien voulu s'en mesler.

Vous avez bien fait de mettre une belle bordure au tableau du Roy, puisque l'autre n'étoit pas proportionnée. Je n'entens point à quel propos les architectes viennent vous demander; quand vous vous expliquerés plus clairement, je vous répondray.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 84.

3726. — Chauvelin au Duc de Saint-Aignan.

Le 10 août 1733.

« ... Je n'ay garde de contrarier le consentement que vous avez donné au mariage du sieur Digne[1]. S'il m'avoit consulté, je l'aurois renvoyé absolument et uniquement à votre décision.

« Celle de l'honneur à faire, par Mme la duchesse de Saint-Aignan, au directeur de l'Académie de France, en tenant sur les fonts du baptême l'enfant dont sa femme est sur le point d'accoucher, dépend d'elle entièrement. Je ne voy pas que cette grâce faite à un François pust avoir la conséquence de vous empescher et Mme la duchesse de Saint-Aignan de la refuser à quiconque vous ne voudriez pas ou ne jugeriez pas à propos de l'accorder... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 742, fol. 94 v°. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. Le sieur Digne, consul de France à Rome. Il épousait la fille du comte Peluchi (Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 742, fol. 82).

Digitized by Microsoft ®

3727. — Nouvelles de Rome des samedy 15 et mercredy 19 aoust 1733.

« ... La statue de bronze du roy Henry IV, qui estoit à Saint-Jean-de-Latran, dans un lieu où à peine elle pouvoit estre vüe, va se trouver plus décemment placée, par la communication que l'on a faite de ce lieu au portique de ladite église, qu'on décore en mesme temps d'une grille entre les arcades et de divers autres ornemens. Cette attention du chapitre est un effet de la mémoire qu'il conserve des bienfaits qu'il a reçus de ce prince... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 742, fol. 214. Original. — Communiqué par M. Tausserat.

3728. — D'Antin a Wleughels.

A Bellegarde, le 17 aoust 1733.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 31 juillet. Je suis bien aise que votre crédit soit bon à Rome; c'est à vous à le soutenir et je n'oublieray rien pour vous y aider. Vous me marquez bien avoir reçeu ce que nous vous avons envoyé; mais vous ne me dites rien de l'usage que vous en avez fait. Il faut, de plus, quand vous m'accusez la réception de quelque balot, me mander ce qui y est contenu, s'étant pour l'ordinaire écoulé bien du temps entre l'envoy et la réception.

J'attends votre tableau; je le compte bon d'avance.

Je n'ay rien de plus à vous mander par cet ordinaire.

Le Roy part aujourd'huy de Compiègne pour revenir à Versailles. S. M. couchera en passant deux nuits à Chantilly.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 86.

3729. — Chauvelin au Duc de Saint-Aignan.

Le 18 août 1733.

« ... Ce que vous marquez de la curiosité où l'on est à Rome sur le don à faire par le Roy pour la façade de Saint-Jean-de-Latran, et sur les effets qu'y produira ce présent, accélérera certai-

Digitized by Microsoft®

nement la détermination de S. M. et l'engagera en mesme temps à porter le bienfait aussi loin qu'il sera possible... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 742, fol. 102. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

3730. — Le Duc de Saint-Aignan a Chauvelin.

A Rome, ce 20 aoust 1733.

« ... Quelque avancé que se trouve l'ouvrage qui concerne la décoration extérieure du lieu où la statue d'Henry IV est à Saint-Jean-de-Latran, rien ne demande encore un assez prompt envoy de desseins que vous avez fait faire pour les nouveaux ornemens, et l'inscription à y ajouter, que vous ne puissiez très bien prendre pour cela votre plus grande commodité. *Outre ce que je vous ay marqué que M. Ferroni avoit déjà ordonné pour mettre ce monument dans un état de décence convenable, il a fait aussy réparer quelque chose que je me suis apperceu qui manquoit à la draperie de la figure qu'on netoye et repolit en mesme tems tout à neuf*[1].

« Je voudrois pouvoir également laisser à votre disposition le choix du moment où le Roy déclarera ce qu'il aura déterminé de donner pour la nouvelle façade de cette église; mais le Pape témoigne un empressement de le sçavoir qui me feroit craindre que la grâce ne perdît beaucoup de son mérite, en différant davantage de la déclarer. Vous pourriez toujours en fixer la somme et me charger de l'apprendre au Saint Père, sans que cela vous obligeât d'en faire sitost la remise (pour laquelle vous serez le maistre de prendre tel arrangement qu'il vous plaira), puisque je suis informé de bonne part qu'il suffira à Sa Sainteté de voir ladite somme une fois réglée, ce que mesme elle ne désire que pour estre en état de décider de combien il conviendra qu'elle contribüe de sa part aux frais de cet édifice... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 742, fol. 246 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. Passage chiffré dans l'original.

3731. — Wleughels a d'Antin.

A Rome, ce 21 aoust 1733.

Monseigneur, — Je suis ravi que V. G. soit contente de moi;

Digitized by Microsoft ®

je voudrois la pouvoir servir toute ma vie; toutes les fois qu'elle m'honorera de ses commandemens, ce sera nouvelles faveurs de ses bontez, que je recevrai avec respect. Je ne manquerai pas de voir Mrs les Cardinaux Gentille et Corsini et de m'acquitter des ordres qu'elle me donne.

M. *Roumier* me montra, en arrivant à Rome, un congé signé de V. G., ce qui fit que je ne songeai pas à le lui nommer dans la lettre où je pris la liberté de lui en parler. Il nous fait une belle bordure pour le beau portrait du Roy deffunt qu'elle nous a envoyé.

J'attends que les nouveaux pensionnaires soient venus pour congédier ceux que V. G. m'a nommez; je soupçonne qu'on peut bien encore l'avoir interrompue en faveur de *Subleras;* quoique je sois bien éloigné d'approuver ces hardiesses, on n'ose pas toujours parler. La figure de *Slodtz* avance, et j'ai lieu de croire qu'elle en sera contente.

J'ai été dans un état très triste; c'est ce qui m'empêcha d'écrire le dernier ordinaire. Il est vrai que je ne reçus pas de lettre de la part de V. G.; j'en reçois cet ordinaire deux.

J'irai demain chez le Cardinal Alexandre au sujet du petit *Phèdre*. Je croi qu'il vendra à la fin tous ses antiques et qu'il les donnera pour soixante mille écus[1]; ce sont des morceaux jettez; on a voulu que j'y misse un prix; les examinant tous, après les avoir appréciez assez modiquement morceau à morceau, j'ai compté qu'il y en avoit pour cent mille écus romains; on m'a bien recommandé de ne pas montrer mon estime.

Il court ici un bruit qu'à la sollicitation de l'Empereur le Cardinal Coscia sortira du château Saint-Ange; ce sera, ce me semble, une faute pire que la première, si c'en a été une.

Je suis, avec un très profond respect, Mgr.

N. WLEUGHELS.

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 89.

= 1. D'après le bruit qui courait, le roi de Portugal devait acquérir ces antiques pour 50,000 écus.

3732. — D'ANTIN A WLEUGHELS.

A Bellegarde, le 23 aoust 1733.

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 7. Vous devez recevoir incessamment les pensionnaires que je vous ay envoyez.

Je suis fort aise que *Slodtz* se perfectionne. Il ne tiendra jamais

Digitized by Microsoft®

à moy que ceux qui ont des talents ne les poussent jusqu'où ils peuvent aller.

Je prens beaucoup de part à vos inquiétudes, quoique je les ignore, et je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1962, fol. 88.

3733. — LE DUC DE SAINT-AIGNAN A CHAUVELIN.

A Rome, ce 27 aoust 1733.

« ... Le Pape a résolu de donner cent mille écus sur les fonds provenant de la lotterie qu'on nomme le jeu de Gênes pour le bâtiment de la façade de Saint-Jean-de-Latran, et d'assigner de plus, pour cette mesme dépense, dix mille écus par chaque extraction de ladite lotterie, la pluspart des souverains auxquels le chapitre avoit écrit s'estant excusés d'y contribuer, ce qui donnera un nouveau prix au don que S. M. veut bien luy faire. Quelques évesques d'Allemagne avoient promis des secours; mais ces espérances sont demeurées sans effet et mesme, à ce que je croy, l'engagement qu'un d'eux, qu'on n'a pas sçu me nommer, avoit pris d'envoyer au lieu d'argent des pierres pour ladite construction. Sa Sainteté, qui n'a point esté incommodée de sa dernière sortie et qui continue de joüir de la plus parfaite santé, se propose d'en aller voir un de ces jours les progrés, ainsy que la belle chapelle qu'elle fait faire dans la mesme église... »

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 742, fol. 274. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

3734. — WLEUGHELS A D'ANTIN.

A Rome, ce 28 aoust 1733.

Monseigneur, — Le jour de Saint-Louis parut chez nous le s^r *Franc*, architecte avignonnois, avec un ordre signé de la main de V. G. pour être reçu à l'Académie; je lui dis qu'il pouvoit venir dès le jour même s'il vouloit. Je crois que le scrupule du changement d'air le retiendra encore pour quelque jour où il est; sa chambre est toutte prête et il viendra quand il voudra.

A l'église de Saint-Louis, le jour de la fête, il y eut, selon la coutume, chapelle cardinale; l'assemblée fut plus nombreuse qu'à l'ordinaire, car tous les Cardinaux qui sont dans Rome, qui n'avoient pas d'empêchement légitime, y assistèrent; il y en a trois

Digitized by Microsoft®

de malades, qui sont : Barberini, Banquieri et Fini. Le Cardinal Quirini n'y parut pas ; ce n'est pas qu'il soit malade, mais c'est qu'il n'a point d'équipage ; c'est un moine bénédictin d'une très grande famille qui a un bon évêché, mais qui est extrêmement œconome. V. G. trouvera cy-joint le nom des Cardinaux qui assistèrent à la chapelle ; il y survint un accident particulier ; on avoit élevé une tribune pour M. l'Ambassadeur ; il y en a cependant une dans le chœur, qui fait face aux orgues, où S. E. se met ordinairement ; mais ce jour-là elle étoit destinée pour la cour d'Angleterre. Avant que la reine arrivât, il vint un Turc fait chrétien, qu'on nomme icy le roy de Maroc, que le sacristain y fit monter très mal à propos. S. M. l'ayant appris se contenta de se mettre dans une chapelle ; mais, sur-le-champ, M. l'Ambassadeur envoya dire à ce roy de vuider la place ; mais la reine se tint dans la chapelle et ne voulut point monter ; ainsi, cette tribune resta vuide. Le soir, S. E. donna dans son palais un concert magnifique ; la pluspart des dames de Rome s'y trouvèrent ; il y eut de très beaux rafraîchissemens et en abondance.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, de V. G., etc.

N. Wleughels.

P.-S. — Aujourd'hui partira le tableau que j'ai fini pour S. M. Je souhaite qu'il puisse plaire à V. G. Je l'adresse à M. *de Cotte*, qui aura l'honneur de le lui présenter.

Noms des Cardinaux qui assistèrent le jour de Saint-Louis à la chapelle :

Messieurs

Ottobon,	Aquaviva,	Gentile,
Pico,	Olivieri,	Mosca,
Imperiali,	Firao,	Alex. Albani,
Zondodari,	Coradini,	Annibal Albani,
Altieri l'aîné,	Del Giudice,	Corsini,
Altieri le jeune,	Sanfuegos,	Guadagne,
Colonna,	Giorgio Spinola,	Caraffa,
Ruspoli,	Nicolas Spinola,	Origui,
Borguese,	Falconieri,	Portia,
Larcari,	Bichi,	Belluga.
Petra,		

Archives nationales, O[1] 1962, fol. 91.

Digitized by Microsoft®

TABLE.

VIII. Directorat de *Wleughels* (6 janvier 1729-28 août 1733) 1-481

FIN DU HUITIÈME VOLUME.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Digitized by Microsoft®

Digitized by Microsoft®

Digitized by Microsoft®

Digitized by Microsoft®

Digitized by Microsoft®

N 332 R8A3 t.8
Académie de France à Rome
Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

Digitized by Microsoft®